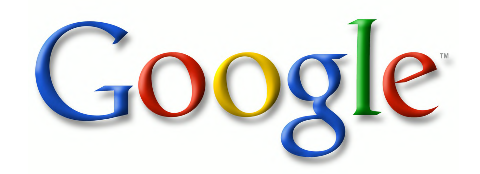
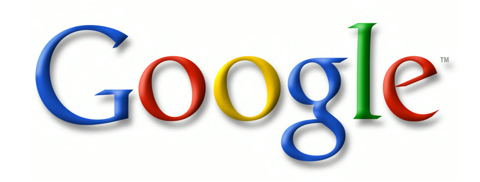
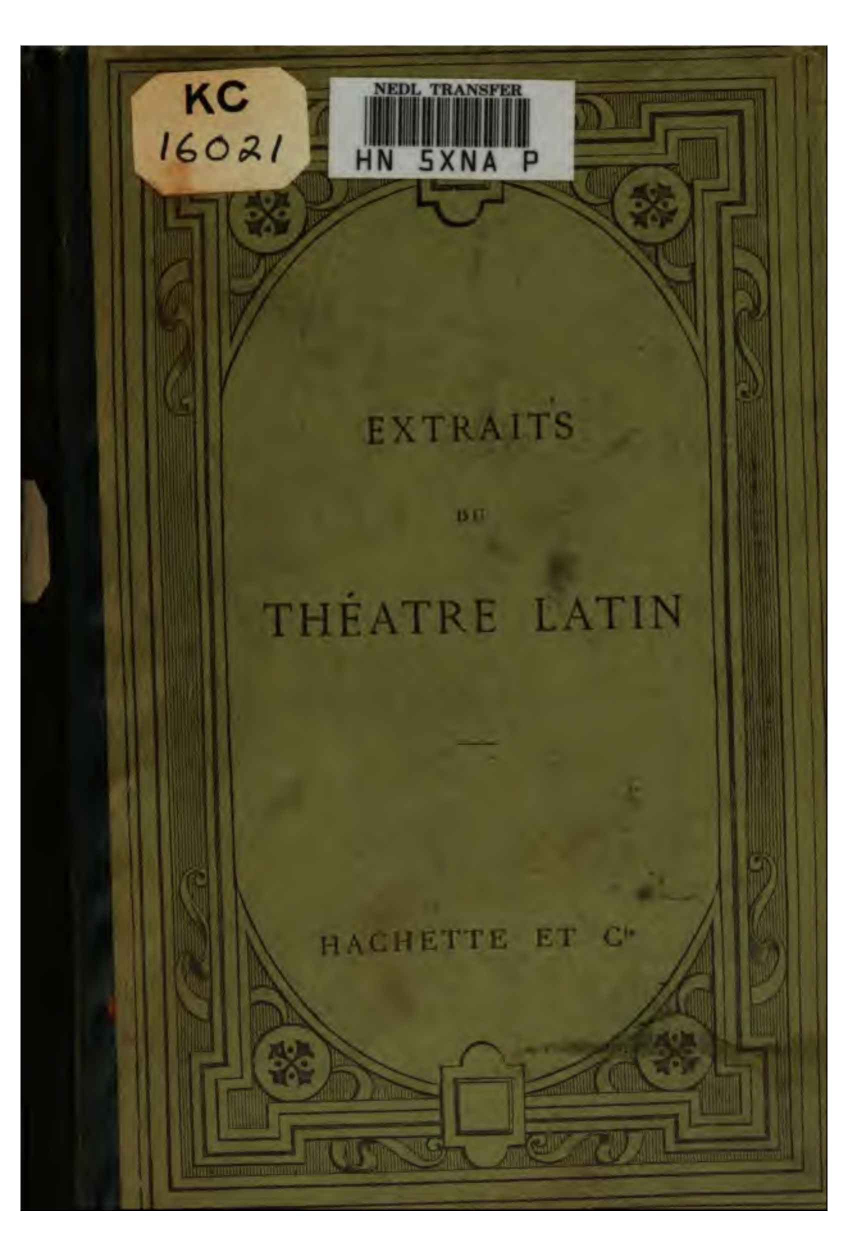
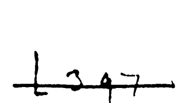






KC
16021
NEDL TRANSFER
HN 5XNA P
EXTRAITS
DU
THÉATRE LATIN
HACHETTE ET Cie


KC 16021
L 347

THÉATRE LATIN

EXTRAITS

34012. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE

9, rue de Fleurus, 9

THÉATRE LATIN

EXTRAITS DES COMÉDIES

DE PLAUTE, DE TÉRENCE
ET DES TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

PUBLIÉS
AVEC UNE HISTOIRE SOMMAIRE DU THÉATRE LATIN
DES FRAGMENTS
D'ENNIUS, DE PACUVIUS, D'ACCIUS, DE NÆVIUS, DE CÆCILIUS, ETC.
DES REMARQUES SUR LA VERSIFICATION
ET SUR LA LANGUE DE PLAUTE ET DE TÉRENCE
DES NOTICES, UN COMMENTAIRE EXPLICATIF ET DES NOTES CRITIQUES

PAR

GEORGES RAMAIN
Ancien élève de l'École pratique des Hautes Études
Agrégé des lettres
Professeur de rhétorique au lycée de Sens

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897

AVERTISSEMENT

En réunissant les présents Extraits, nous avons moins voulu mettre entre les mains des élèves un recueil de morceaux choisis qu'un ouvrage capable de leur donner une idée exacte et suffisante du Théâtre latin, et spécialement de la comédie romaine. C'est pourquoi, après avoir tracé dans l'Introduction une Histoire sommaire du Théâtre latin, et donné les principaux fragments des poètes dramatiques dont il ne nous reste que des débris, nous nous sommes bornés aux comédies les plus intéressantes et les plus propres à faire connaître le génie varié de Plaute et le talent exquis de Térence. Dans chacune de ces pièces, les scènes importantes, les extraits proprement dits, sont reliées entre elles par une analyse détaillée des scènes intermédiaires. Quant aux morceaux détachés, nous les avons choisis caractéristiques à la fois de la pièce et du talent de l'auteur.

Un point capital était d'établir un texte correct et clair. Cette tâche, en ce qui regarde Plaute, pouvait dépasser nos forces, mais nous avons eu cette bonne fortune que notre cher et éminent maître, M. Louis Havet, a bien voulu nous communiquer, pour les *Captifs* et le *Rudens*, le résultat de ses conférences de critique verbale à l'École pratique des Hautes Études, pendant les années 1894-1896. Une faveur aussi rare, et dont nous sentons vivement le prix, rehausse singulièrement le mérite modeste de nos *Extraits*. Aussi nous réjouissons-nous de penser qu'à notre reconnaissance s'ajoutera celle des professeurs et des humanistes.

Outre les renseignements indispensables à la pleine intelligence des *Extraits*, le commentaire contient les remarques grammaticales, auxquelles les élèves ont de la peine à se reporter, quand elles sont trop éloignées de leurs yeux. D'autre part, nous n'avons pas craint de multiplier les traductions des termes et des tournures difficiles, d'abord parce qu'en général elles sont préférables à une explication abstraite, ensuite parce que des enfants de quatorze ans n'ont que trop de penchant à se contenter d'un sens vague, de même qu'ils n'éprouvent aucune répugnance pour les traductions les plus bizarres. Les maîtres de l'enseignement secondaire ne s'étonneront pas de voir ces éclaircissements isolés de ce qui suit par des guillemets.

Il va de soi que nous avons mis à profit les meilleures éditions

parues soit à l'étranger, comme celles de Brix-Niemeyer, Spengel, Dziatzko, Ussing, Palmer, Sonnenschein, soit en France, comme les pièces de Térence publiées par MM. F. Plessis, P. Thomas et P. Fabia, mais surtout c'est à une étude attentive du texte que nous avons demandé la matière de nos notes.

Les observations grammaticales éparses dans le commentaire ont été recueillies et groupées suivant un ordre méthodique dans un chapitre qui fait partie de l'Introduction. Ces *Remarques sur la langue de Plaute et de Térence* contiennent en outre, sur quelques points particuliers, des renseignements qui ne pouvaient trouver place ailleurs.

L'orthographe que nous avons adoptée est conventionnelle. Il ne pouvait en être autrement dans un ouvrage destiné aux classes des lycées. Nous nous sommes contentés de choisir quelques particularités archaïques bien connues, et que les élèves retrouveront dans les œuvres de Salluste et les Extraits de Lucrèce.

Pour éviter de charger le commentaire de notes de métrique et de prosodie, en tête de chaque scène se trouve l'indication du mètre employé, exception faite pour les *cantica* formés de vers différents, auquel cas il faudra se reporter au commentaire. De même, les voyelles abrégées sous l'influence d'une brève contiguë sont surmontées du signe de l'abrégement.

Enfin, nous avons cru qu'il était utile de faire figurer à la suite de ce recueil quelques extraits des tragédies de Sénèque, qui ont exercé sur la tragédie française une si grande influence.

Malgré qu'il nous ait coûté beaucoup de soin et de temps, nous ne nous dissimulons pas les imperfections de ce petit livre. La critique se chargera d'en dévoiler d'autres qui nous échappent. De la sorte, il nous sera donné d'apporter à la prochaine édition des améliorations sensibles.

M. Louis Duvau, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, a bien voulu s'intéresser à notre travail. Nous lui sommes redevable d'utiles indications, dont a profité notre commentaire, et de plus, il nous a rendu le signalé service de nous prémunir contre des erreurs. Nous avons le devoir, et nous sommes heureux de lui adresser ici nos vifs remerciements.

Sens, 24 janvier 1897.

INTRODUCTION

HISTOIRE DU THÉATRE LATIN*

La poésie fescennine. — La satura. — Jusqu'au début du VIe siècle de Rome, le théâtre fut inconnu des Romains. Leurs seuls divertissements scéniques furent pendant longtemps des dialogues mêlés de chants alternés que les paysans improvisaient aux fêtes des divinités champêtres. Ces dialogues étaient composés dans le mètre national, le vers saturnien, un vers ïambique monotone qu'on employait dans les hymnes liturgiques, ainsi que dans les inscriptions votives et funéraires[1]. C'était une poésie bouffonne et licencieuse, dont la verve satirique ne respectait personne. On l'appelait la poésie fescennine, sans doute parce qu'elle avait été cultivée surtout à Fescennium, localité du sud de l'Etrurie. Elle en vint bientôt à un tel excès de licence que les lois des Douze Tables la réprimèrent sévèrement. Toutefois elle ne disparut pas, mais elle se transforma. Vers la fin du IVe siècle, à la suite d'une peste qui ravageait Rome depuis deux ans, et que ne pouvaient faire cesser les cérémonies sacrées usitées en pareil cas, on fit venir des baladins étrusques (*histriones*) qui exécutaient des danses mimiques avec accompagnement de flûte, mais sans paroles. La jeunesse romaine les imita, mais en mêlant à la musique et à la danse les vers fescennins. Ce nouveau spectacle prit le nom

* TEUFFEL, *Geschichte der römischen Literatur*, tome I, 5e édition, revue par L. SCHWABE, Leipzig. Teubner, 1890; RIBBECK, *Die römische Tragödie im Zeitalter der Republik*, Leipzig, 1875; *Histoire de la poésie latine jusqu'à la fin de la République*, traduite par E. DROZ et A. KONTZ, Paris, Leroux, 1891; PATIN, *Études sur la poésie latine*, tome II, Paris, Hachette.

1. Le type classique du saturnien (*saturnius*) est ce vers des Métellus offensés par Nævius :

Dabunt malum Metelli Nævio poetæ
◡—◡—◡— —   —◡—◡— —

de *satura*. Après l'introduction du drame régulier emprunté aux Grecs, la *satura*, qui sous le nom d'*exodium* était devenue une petite pièce de clôture, fut enfin incorporée à l'*atellane*[1] dont elle fut la partie improvisée[2].

Introduction du théâtre imité des Grecs. — Celui qui le premier initia les Romains à la grande poésie grecque, sous la forme de l'épopée, fut aussi celui qui leur fit connaître la véritable poésie dramatique. C'était un Grec de Tarente, Andronicus, qui après la prise de cette ville avait été emmené à Rome à l'âge de six ans et vendu comme esclave. Il entra dans la maison d'un certain Livius Salinator, devint le précepteur de ses enfants, et en récompense obtint la liberté. Il prit dès lors le nom de Livius Andronicus, et continua à enseigner à son profit le grec et le latin. C'est pour doter les jeunes Romains d'un livre qui pût servir de base aux exercices de lecture et de traduction, qu'il traduisit l'*Odyssée* en latin et en vers saturniens. En l'année 514 (240 avant J.-C.), un an après la fin de la première guerre punique, les édiles curules l'invitèrent à composer en latin une tragédie et une comédie à la façon des Grecs, pour rehausser l'éclat des vieux jeux nationaux romains, destinés cette année à célébrer le triomphe des armes romaines. Ces représentations théâtrales eurent un tel succès qu'elles prirent place dans le cycle régulier des fêtes solennelles[3], et la tragédie et la comédie devinrent à Rome, comme jadis à Athènes, un des éléments indispensables des réjouissances du peuple.

Livius Andronicus composa un certain nombre de drames, tragédies et comédies, qui furent vite oubliés. Il n'en a pas moins créé la méthode que ses successeurs ont suivie. Il leur a indiqué les modèles à imiter, non pas tant les chefs-d'œuvre d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane, que les pièces de poètes grecs postérieurs, plus conforme à l'intelligence et au goût du public romain. C'est cette considération qui l'a fait s'adresser, pour le choix des sujets tragiques, de préférence à la légende troyenne, à laquelle restèrent fidèles ceux qui vinrent après lui. Dans ses pièces, où des scènes parlées alternaient avec des scènes et des monologues chantés, il employait avec succès diverses sortes de rythmes : le sénaire

1. Voyez p. XXIII.

2. Tite-Live, VII, 2. Il est vraisemblable que l'atellane, comme le mime, comporta toujours quelques scènes improvisées.

3. Voyez p. XXV.

ïambique, le septénaire et l'octonaire trochaïques, ainsi que les anapestes et les crétiques, et c'est lui qui a établi les règles fondamentales de la versification dramatique latine.

LA TRAGÉDIE

Le théâtre latin a été prospère pendant plus d'un siècle; il a nourri de beaux talents et donné naissance à une foule d'œuvres remarquables. De cette riche production, seules les comédies de Plaute et de Térence sont parvenues jusqu'à nous. Il ne faudrait pas en inférer que la tragédie à Rome a été inférieure à la comédie : elle fut au contraire féconde et justement admirée. Quintilien lui décerne des éloges qu'il refuse à la comédie[1]; Horace, si injuste à l'égard des vieux poètes romains, ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils ont le souffle tragique[2], et quand il s'indigne de les entendre applaudir au théâtre bondé de spectateurs, il nous témoigne par là que la popularité même ne leur a pas manqué[3]. Les rares et courts fragments qui nous restent des poètes tragiques latins nous permettent néanmoins de mesurer le champ de leur activité, et, jusqu'à un certain point, de contrôler les jugements que les anciens ont portés sur eux[4].

La tragédie imitée du grec. — Nævius. — Le premier successeur de Livius Andronicus fut un de ses compatriotes, Cn. Nævius, de condition libre, et citoyen d'une ville latine de Campanie. Pendant la première guerre punique, il servit dans l'armée romaine. Il se rendit ensuite à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, uniquement occupé aux travaux de la poésie, dont il cultiva presque tous les genres. On dit que sur ses vieux jours il offensa gravement dans une de ses comédies la faction des Métellus, toute-puissante alors, et qu'il fut forcé de se réfugier à Utique, où il mourut en 553 (202). Comme Andronicus, Nævius exploita surtout les légendes troyennes, plus populaires à Rome que toutes les autres. Une de ses tragédies, *le Cheval de Troie*, paraît s'être maintenue

1. *Instit. orat.*, X, 97-100.
2. Épîtres, II, 1, v. 166.
3. Épîtres. II, 1, v. 60-61.
4. Les fragments des poètes tragiques latins ont été recueillis et publiés par RIBBECK, *Tragicorum romanorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1871.

sur la scène jusqu'au temps de Cicéron, comme une pièce à succès. Les fragments très courts, mais assez nombreux que nous possédons de son *Licurgue* nous laissent entrevoir qu'il avait un style coloré et d'une familiarité énergique.

Ennius. — Ennius naquit de parents libres à Rudies, petite ville de Calabre, en 515 (239). Il prit part à la seconde guerre punique dans les rangs des alliés de Rome, en qualité de centurion, et il combattait en Sardaigne, lorsque Caton, alors questeur du proconsul Scipion l'Africain, le décida à venir s'établir à Rome. Il y donna des leçons de grec et de latin, et, par ses services et son talent poétique, s'acquit l'amitié d'illustres personnages. C'est ainsi que le consul Fulvius Nobilior, chargé de l'expédition contre les Etoliens, l'invita à se joindre à la cohorte d'amis qui accompagnaient le général en chef. Ennius avait alors cinquante ans. De retour en Italie, il obtint les droits de citoyen romain, et continua d'habiter Rome, où il mourut en 585 (169).

C'est le plus illustre représentant de l'ancienne poésie romaine. Il brilla surtout dans l'épopée et dans la tragédie. Nous avons des citations de plus de vingt de ses pièces, et nous savons qu'il en avait composé un plus grand nombre. S'il puisa dans les mythes troyens la moitié de ses sujets, il mit à la scène d'autres légendes, celle de Thyeste, par exemple, et celle de Médée qu'il traita deux fois. Car il aimait les situations violentes et les peintures pathétiques. Une de ses plus belles tragédies était l'*Andromaque captive* (*Andromacha æchmalotis*), dont le sujet était la chute de la puissance troyenne. En voici un fragment, tiré d'un célèbre *canticum* où Andromaque rappelait la fin lamentable de la maison de Priam :

CRÉTIQUES.]

Quid petam præsidi aut exequar? quave nunc
Auxili aut consili spe in fuga freta sim?
Arce et urbe orba sum. Quo accedam? quo adplicem[1]?

TROCH. SEPTÉN.]

Cui nec aræ patriæ domi stant, fractæ et disjectæ jacent,
Fana flamma deflagrata, tosti alti stant parietes
Deformati. . . . .

1. *Quo adplicem* « dans quelle terre aborder », c.-à-d. me réfugier.

ANAPEST. DIMÈTRES.]

O pater, o patria, o Priami domus,
Sæptum altisono cardine templum!
Vidi ego te astante ope barbarica,
Marmore pictam [1] atque abiete crispa [2],
Tectis cælatis, lacuatis [3],
Auro, ebore instructam regifice
. . . .
Hæc omnia vidi inflammari,
Priamo vi vitam evitari [4],
Jovis aram sanguine turpari.

Dans son *Alcméon,* il peignait avec force le désespoir et l'égarement du parricide qui croit voir les furies le poursuivre :

TROCH. SEPTÉN.]

Multis sum modis circumventus, morbo, exilio atque inopia;
Tum pavor sapientiam omnem mi exanimato expectorat [5];
Mater terribilem minatur vitæ cruciatum et necem,
Quæ nemo est tam firmo ingenio et tanta confidentia
Quin refugiat [6] timido sanguen [7] atque exalbescat metu
. . . .
Incedunt, incedunt, adsunt, adsunt, me, med expetunt. . . .

ANAP. OCTON.]

Cæruleo incinctæ angui incedunt, circumstant cum ardentibus tædis.
Fer mi auxilium, pestem abige a me, flammiferam hanc vim quæ me
[excruciat.

Un fragment d'*Alexandre* nous montre Cassandre saisie de l'esprit prophétique, en présence de sa famille étonnée, lorsque son frère Pâris, longtemps caché parmi les bergers de l'Ida, vient d'être reconnu :

TROCH. SEPTÉN.] HECUBA

Sed quid oculis rabere visa es derepente ardentibus?
Ubi illa tua paulo ante sapiens virginalis modestia?

1. *Marmore pictam,* etc. « embellie par les couleurs du marbre, etc. ».
2. *Crispa* « aux veines polies ».
3. *Lacuatis* « lambrissés ». Arch. pour *laqueatis.*
4. *Vitam evitare* « arracher la vie »; poétique pour le simple *evitare.* Remarquer l'allitération.
5. *Expectorare* = *e pectore expellere.*
6. *Refugiat* a pour sujet *sanguen,* et pour régime *quæ* du vers précédent. Il s'agit du sang que la frayeur chasse au cœur. Texte douteux.
7. *Sanguen,* au neutre; arch. pour *sanguis.*

CASSANDRA

Mater, optumarum multo mulier melior mulierum,
Missa sum superstitiosus hariolationibus :
Namque Apollo fatis fandis dementem invitam ciet.
Virgines æqualis vereor, patrĭs meĭ meŭm factum pudet[1],
Optumi viri. Mea mater, tuĭ me miseret, meĭ piget :
Optumam progeniem Priamo peperisti extra me; hoc dolet :
Men obesse, illos prodesse, me obstare, illos obsequi !

Citons encore ces vers tirés de *Medea exsul :*

IAMB. SÉN.] NUTRIX

Utinam ne in monte Pelio securibus
Cæsa accedisset abiegna ad terram trabes,
Neve inde navis incohandæ exordium
Cœpisset, quæ nunc nominatur nomine
Argo, quia Argivi in ea delecti viri
Vecti petebant pellem inauratam arietis
Colchis, imperio regis Peliæ, per dolum.
Nam numquam era errans meŏ domo ecferret pedem
Medea, animo ægra, amore sævo saucia.

et l'invocation du chœur, au moment où Médée se prépare à accomplir son crime :

TROCH. SEPTÉN.]

Juppiter tuque adeo summe sol, res qui omnis inspicis,
Quique tuŏ cum lumine mare, terram, cælum contines,
Inspice hoc facinus, prius quam fiat : prohibessis[2] scelus!

Pacuvius. — Pacuvius, né à Brundusium vers 534 (220) était le neveu d'Ennius. Il vécut longtemps à Rome dans l'intimité de personnages distingués, et dans sa vieillesse se retira à Tarente, où il mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans. A l'encontre de ses prédécesseurs qui cultivèrent divers genres de poésie, il se consacra presque exclusivement à la tragédie. Ce fut un poète novateur et dans le choix des sujets et dans la manière de les traiter. Il modifia heureusement, en puisant à des sources plus modernes, les anciennes légendes déjà exposées sur la scène romaine, comme dans *le Jugement des armes* (*Armorum judicium*), où il introduisit la dispute d'Ulysse et d'Ajax.

1. *Patris mei meum factum pudet* « j'ai honte de mes actes devant mon pere ». — *Meum factum*, génit. pluriel archaïque.
2. *Prohibessis*, arch. pour *prohibueris*, au sens de *prohibeas*.

La majeure partie de ses pièces comportait des sujets tout à fait nouveaux, souvent même empruntés à des auteurs grecs inconnus (*Dulorestes*, *Iliona*, *Atalanta*, etc.). L'effet des tragédies de Pacuvius a été grand et durable. Une d'entre elles, *Antiopa*, faisait partie du répertoire encore au temps de Cicéron, et jusque parmi les contemporains de Perse il y avait des admirateurs de ce drame.

Pacuvius se rapproche d'Euripide, qu'il a beaucoup imité : il aime les intrigues compliquées et les reconnaissances, les mouvements de pitié, les discussions philosophiques et les descriptions pittoresques. Il mérita le surnom de *doctus*, autant pour sa connaissance des légendes dramatiques de la Grèce que pour la science technique et l'art qu'il déploya dans la composition de ses pièces, dans la versification et dans le style. Ses qualités d'écrivain et de versificateur sont sensibles dans le fragment suivant, qui faisait partie de la description d'une tempête :

TROCH. SEPTÉN.]

... profectione læti piscium lasciviam [1]
Intuentur [2], nec tuendi capere satietas potest.
Interea prope jam occidente sole inhorrescit mare,
Tenebræ conduplicantur, noctisque et nimbum [3] obcæcat nigror,
Flamma inter nubes coruscat, cælum tonitru contremit,
Grando mixta imbri largifico subita præcipitans cadit,
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervit æstu pelagus.

Voici d'autre part une dissertation à la manière d'Euripide :

TROCH. SEPTÉN.]

Fortunam insanam esse et cæcam et brutam perhibent philosophi,
Saxoque instare in globoso prædicant volubili.
Insanam autem esse aiunt, quia atrox incerta instabilisque sit ;
Cæcam ob eam rem esse iterant, quia nil cernat quo sese adplicet ;
Brutam, quia dignum atque indignum nequeat internoscere.
Sunt autem alii philosophi, qui contra fortunam negant
Esse ullam, sed temeritate [4] res regi omnes autumant.
Id magis veri simile esse usus reapse experiundo edocet :
Velut Orestes modo fuit rex, factu'st mendicus modo.

1. *Lasciviam* « les jeux ».
2. *Intuentur*. Sujet non exprimé : « les navigateurs ».
3. *Nimbum*, génit. pluriel archaïque pour *nimborum*.
4. *Temeritas* « le hasard ».

Mais Pacuvius avait aussi au plus haut degré le sentiment dramatique. Une scène de son *Ilione* était célèbre. L'ombre de Déiphile assassiné venait avertir sa mère endormie :

IAMB. OCTON.]

Mater, te adpello, tu quæ curam somno suspensam levas
Neque meï te miseret, surge et sepeli natum tuom priŭs quam feræ
Volucresque. . . . .
Neu reliquias, quæso, meas siris[1] denudatis ossibus
Per terram sanie delibutas fœde divexarier[2].

A cette voix gémissante, Ilione s'éveillait et s'écriait, poursuivant l'ombre fugitive :

.... Age, adsta; mane; audi; iteradum[3] eadem istæc mihi.

Accius. — L. Accius était le fils d'un affranchi. Il se fit néanmoins une situation honorable dans la société romaine. Né en 584 (170), il fut en relations dans son extrême vieillesse avec le jeune Cicéron. C'est le plus fécond des poètes tragiques, et, d'après les témoignages des anciens, ce fut aussi le plus grand, bien que Cicéron pour sa part n'hésite pas à accorder la première place à Pacuvius. Il remania la plupart des sujets déjà traités, en usant quelquefois du procédé de la *contamination*, c'est-à-dire en fondant deux pièces grecques en une seule latine. Plus que ses prédécesseurs, il s'attacha aux grands tragiques grecs, et spécialement à Sophocle (*Philoctète, Antigone*). Il suivit Eschyle dans un certain nombre de tragédies tirées de l'*Iliade* (*les Myrmidones, le Combat près des vaisseaux*, etc.) ; il ne craignit même pas de s'attaquer au sujet de Prométhée, et fondit en une seule pièce le *Prométhée enchaîné* et le *Prométhée délivré* du poète grec. Il mit encore à contribution les fables qui se rattachent à Pélops et aux Pélopides (*Atrée, Clytemnestre*), et aux Argonautes (les *Phinides, Médée*). Accius vécut au temps des Gracches, et il put voir le début des guerres civiles. Les passions de son époque se reflètent dans ses drames où prédominent les considérations politiques, la représentation des troubles civils, l'assassinat des rois et des tyrans. Les anciens critiques louaient

1. *Siris*, pour *siveris*.
2. *Divexarier* = *divexari*.
3. *Iteradum*. *Dum* est une particule de renforcement.

la force et l'élévation de son style, sa verve passionnée et enthousiaste.

Il est plein de sentences énergiques et de pensées éloquentes :

Oderint, dum metuant.

* * *

Non genus virum ornat, non hominem locus.

* * *

Probis probatum potius quam multis fore.

* * *

Nam non facile sine deum [1] opera humana propria sunt bona.

* * *

.... Nam si a me regnum Fortuna atque opes
Eripere quivit, at virtutem nec [2] quiit [3].

Cependant ni le touchant ni le pathétique ne lui ont fait défaut, témoin les fragments qui nous restent de son *Philoctète*, où le héros déplore ses cruelles douleurs, et supplie la pitié de Néoptolème :

IAMB. SÉN.] jaceo in tecto umido
Quod ejulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando mutum flebilis voces refert.
. . . .
E viperino morsu venæ viscerum,
Veneno imbutæ tætros cruciatus cient.
. . . .

AANAP.]
Heu! qui salsis fluctibŭs mandet
Me ex sublimo [4] vertice saxi?
Jam jam absumor : conficit animam
Vis volneris, ulceris æstus.

* * *

IAMB. OCTON.]
Quis tu es mortalis, qui in deserta et tesqua te adportes loca?
. . . .
Contempla [5] hanc sedem, in qua ego novem hiemes saxo stratus pertuli.
. . . . quod te obsecro, aspernabilem
Ne hæc tætritudo [6] mea me inculta faxit. . . . .

1. *Deum*, pour *deorum*.
2. *Nec*, arch., pour *non*.
3. *Quiit*, comme *quivit*.
4. *Sublimo*, arch. pour *sublimi*.
5. *Contempla*, arch. pour *contemplare*.
6. *Tætritudo* « infection, mal infect ».

v

Mais Pacuvius avait
·amatique. Une scèn
éiphile assassiné ve

MB. OCTON.]

ater, te adpello, tu qu
eque meï te miseret, s
olucresque. . . . .
eu reliquias, quæso, m
er terram sanie delibu

A cette voix gémis
uivant l'ombre fugit

.. Age, adsta; mane:

Accius. — L. Ac
éanmoins une situ
lé en 584 (170), il f
vec le jeune Cicér
ues, et, d'après l
lus grand, bien q
ccorder la premiè
es sujets déjà trai
ontamination, c'
n une seule latin
ux grands tragiq
ɔctète, Antigone
e tragédies tirée
rès des vaisseau
ıquer au sujet d
rométhée encha
Il mit encore à
[illegible]

›mbre. particulièrement un *Decius*, et un *Brutus*, si pénétrés : souffle républicain qu'Antoine en interdit la reprise au ndemain de la mort de César.

Il nous en reste deux fragments importants tirés d'une scène ı Tarquin le Superbe consulte les devins sur un songe dont ·n âme est troublée :

ᴠɪʙ. sᴇ́x.

Quoniam[1] quieti corpus nocturno impetu[2]
Dedi, sopore placans artus languidos,
Visum est in somnis pastorem ad me adpellere
Pecus lanigerum eximia pulchritudine,
Duos consanguineos arietes inde eligi
Præclarioremque alterum immolare me[3].
Deinde ĕjus germanum cornibus conitier,
In me arietare, eóque ictu me ad casum dari[4];
Exin prostratrum terra, graviter saucium,
Resupinum in cælo contueri maximum
Mirificum facinus : dextrorsum orbem flammeum
Radiatum[5] solis liquier[6] cursu novo.

Les devins expliquent le songe, et conseillent au roi de se défier de la fausse stupidité de Brutus :

[ʀᴏᴄʜ. sᴇᴘᴛᴇ́ɴ.]

Rex, quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes agitantque, ea si cui in somno accidunt,
Minus mirum est, sed di rem tantam haud temere improviso offerunt.
Proin vidĕ, ne quem tu esse hebetem deputes æque ac pecus,
Is sapientia munitum pectus egregie gerat,
Teque regno expellat. Nam id quod de sole ostentum est tibi,
Populo commutationem portendit fore.
Perpropinquam. Hæc bene verruncent populo! nam quod dexterum
Cepit cursum ab læva signum præpotens, pulcherrime
Auguratum est rem Romanam publicam summam fore.

Les *fabulæ prætextatæ* ne furent jamais, semble-t-il, que des œuvres de circonstance composées à de rares intervalles | r embellir quelque solennité publique. Dans l'esprit des

1. *Quoniam* « après que ».
2. *Nocturnus impetus* « le re- ı nuit ».
3. *Immolare me*, dépend de *vi-*
4. *Ad casum dari* « être jeté à terre ».
5. *Radiatum*, supin.
6. *Liquier dextrorsum* « s'écouler à droite ». Texte douteux.

Romains, elles ne s'opposèrent jamais aux tragédies imitées du grec, dont elles reproduisaient d'ailleurs le plan, tandis qu'elles empruntaient sans doute à des pièces grecques nombre de détails et d'idées scéniques. Elles ne représentent donc pas véritablement un essai de théâtre national.

Décadence de la tragédie. — La tragédie latine expira avec la liberté, quand le peuple romain, ayant échangé le soin de diriger ses destinées contre la sécurité et le repos, toute communion de grands sentiments entre la foule et les hautes classes fut détruite. Les tragédies qu'au siècle d'Auguste composèrent Pollion, Varius et Ovide, n'obtinrent qu'un succès d'estime devant un public de lettrés. Plus tard, Sénèque en écrivit de louables pour la noblesse des sentiments, la force des pensées et l'éclat du style; mais, composées pour les lectures publiques et destinées en outre à faire goûter la doctrine stoïcienne, elles sont plus oratoires que dramatiques. Les tragédies de Sénèque ne pouvaient être représentées, et d'ailleurs à ce moment, la pantomime s'était installée sur le théâtre, et les spectacles grossiers du cirque suffisaient à récréer les loisirs de la masse.

LA COMÉDIE

Quand Livius Andronicus composa la première comédie latine, ce n'est pas à Aristophane ou à tout autre poète de la comédie ancienne qu'il s'adressa. Outre que la fantaisie extraordinaire d'un pareil spectacle eût dépassé l'imagination du public, il était impossible de transporter sur une scène romaine les personnages historiques qui s'y trouvent ridiculisés, et des questions politiques, sociales et littéraires qui ne pouvaient intéresser que des concitoyens et des contemporains de Périclès. Ce furent donc les œuvres de la Comédie moyenne et de la nouvelle qui servirent de modèles aux poètes latins, d'autant plus qu'elles étaient toutes récentes et qu'elles se jouaient dans les principales villes du sud de l'Italie, dont les Romains avaient fait la conquête depuis peu[1].

1. Les principaux poètes de la Comédie moyenne sont Antiphane et Alexis, qui vivaient dans la première moitié du IVe siècle avant J.-C.; ceux de la Comédie nouvelle sont Diphile, Philémon et Ménandre, dans la seconde moitié de ce même siècle.

L'intérêt de ces pièces était double. D'une part, elles contenaient une intrigue nouée par quelque histoire d'amour attachante, plus ou moins compliquée de péripéties et de surprises, et dénouée généralement par une reconnaissance romanesque capable de donner satisfaction à des esprits naïfs et peu difficiles. D'autre part, elles offraient aux rires des spectateurs un certain nombre de types d'un comique obligatoire, tels que le parasite, le militaire fanfaron, le marchand d'esclaves, etc., que l'on pouvait exagérer outre mesure, et très commodes pour introduire à leur suite des épisodes bouffons d'un effet toujours sûr. Enfin un autre attrait était la peinture des mœurs de la société grecque, peinture qui piquait la curiosité du Romain et chatouillait ses instincts grossiers, sans qu'il eût à rougir d'une corruption ignorée chez lui, qu'il paraissait au contraire condamner quand il en riait bruyamment. Car ces personnages si amusants étaient des gens méprisés, reconnaissables à leur manteau, au *pallium* que portaient les acteurs chargés de les représenter, et ces aventures immorales n'étaient après tout qu'un conte grec, *fabula palliata*. Tel était en effet le titre que la comédie latine porta dès le jour où elle fit son apparition.

Nævius, Ennius, Plaute. — Les premiers comiques latins en prirent à leur aise avec leurs modèles. Ils avaient adopté les types conventionnels de la Comédie moyenne, plus rares et quelque peu atténués chez Ménandre ; ils les conservèrent, même en imitant des pièces où ils ne figuraient pas. La *contamination* fut ainsi pratiquée de bonne heure. Nævius l'employa le premier. Ce poète, qui montra dans la comédie le même talent que dans la tragédie, ne se gênait pas pour introduire dans ses pièces des railleries à l'adresse de ses contemporains, et pour exprimer librement son opinion sur les affaires publiques et sur les hommes d'État en place. Il fut une première fois mis en prison, en vertu de la loi des Douze Tables qui interdisait les vers satiriques contre les personnes. Il modéra sa verve, mais pas assez pour retenir un vers moqueur à l'adresse des Métellus, qui le firent expulser de Rome. Il avait composé trente-quatre comédies dont il ne reste que d'insignifiants débris[1]. Il semble cependant qu'il toucha à la comédie

1. Les fragments des comiques latins ont été recueillis et publiés par RIBBECK, *Comicorum romanorum præter Plautum et Terentium fragmenta*. Leipzig, Teubner, 1873.

de caractère dans sa *Tarentilla*, où se trouvait ce portrait d'une coquette :

TROCH. SEPTÉN.]
Quase[1] in choro ludens datatim dat se et communem facit.
Alii adnutat, alii adnictat[2], alium amat, alium tenet.
Alibi manus est occupata, alii percellit pedem,
Anulum dat alii spectandum, a labris[3] alium invocat,
Cum alio cantat, at tamen alii suo dat digito litteras[4].

Ennius s'essaya aussi au comique. Mais ce genre n'était pas son fait, et les deux ou trois pièces qu'il a écrites ne paraissent pas avoir joui d'une grande réputation.

Le maître de la *palliata* imitée librement du grec est sans contredit Plaute, chez qui la verve et la gaîté, mêlées de traits puissants, compensent faiblement la négligence et l'incurie en ce qui concerne la régularité nécessaire au poème dramatique.

Cæcilius, Térence. — Statius Cæcilius était originaire de la Gaule Cisalpine. La tradition veut qu'il ait été emmené à Rome comme prisonnier de guerre, après la défaite des Insubres et qu'il ait servi comme esclave chez un certain Cæcilius qui plus tard l'affranchit. Il était plus jeune que Plaute d'une vingtaine d'années, et il lui succéda dans la faveur du public. Il essaya de rapprocher la *palliata* de ses modèles, et montra plus de respect que ses prédécesseurs pour les formes artistiques grecques. Il portait son attention surtout sur le plan et l'ensemble, et choisissait avec soin ses sujets. Son modèle préféré était Ménandre, à qui il a emprunté la moitié de ses pièces, seize approximativement. On le jouait encore au temps de Cicéron. Les anciens louaient sa verve et l'énergie de son style, tout en reconnaissant qu'il manquait parfois d'élégance et de correction.

C'est bien l'impression que nous laissent les fragments de ses comédies, comme ce passage du *Plocium*, pièce imitée de Ménandre, où un mari se plaint de la femme acariâtre et jalouse qu'il a épousée pour sa dot :

TROCH. SEPTÉN.]
.... is demum miser est, qui suam ærumnam nequit
Occultare foris : ita uxor mea forma et factis facit,
Etsi taceam, tamen indicium meæ[5]. Quæ, nisi dotem, omnia

1. *Quase*, arch. pour *quasi*.
2. *Adnictare* « faire signe de l'œil ».
3. *A labris* « des lèvres ».
4. *Dat digito litteras* « elle parle avec les doigts ».
5. *Meæ*, s.-ent. *ærumnæ*.

Quæ nolis habet. Qui sapit de me discet[1],
Qui, quasi ad hostis captus, liber servio salva urbe atque arce[2].
Dum ejus mortem inhio, egomet inter vivos vivo mortuos.
Quæn[3] mihi quicquid placet, eo privatum it[4] me, servatam velim?
Ea me clam se cum mea ancilla ait consuetum, id me arguit :
Ita plorando, orando, instando atque objurgando me obtudit,
Eam uti venumdarem[5]. Ita nunc credo inter suas
Æqualis et cognatas, sermonem serit :
« Quis vostrarum[6] fuit integra ætatula[7]
Quæ hoc idem a viro
Impetrarit suo, quod ego anus modo
Effeci, pellice ut meüm privarem virum[8]? »
Hæc erunt consilia hocedie[9] : differar sermone misere.

Et le dialogue reprend sur le même sujet :

IAMB. SÉN.]
Sed tua morosane uxor, quæso, est? — Vah! rogas?
— Qui[10] tandem? — Tædet mentionis, quæ mihi
Ubi domum adveni ac sedi, extemplo savium
Dat jejuna anima. — Nil peccat de savio :
Ut devomas volt, quod foris potaveris.

La transformation de la *palliata* s'accomplit chez Térence, qui en écarte tout élément romain, qui lui donne, avec la beauté d'une composition artistique, un ton distingué et des sentiments délicats.

Décadence de la palliata. — Turpilius. — Après lui, elle ne pouvait que décliner, car on en devait vite arriver à user le répertoire des modèles, du moment qu'ils n'étaient plus transformés et variés par une imitation libre et des additions originales. Et en effet, le seul poète qu'on puisse mentionner à la fin du second siècle, Sextus Turpilius, dut son succès à une réaction contre la manière de Térence, à un retour aux procédés de Plaute et à son ton populaire. Plaute lui-même revint à la mode. On reprit ses pièces en leur faisant subir des remaniements. On joua sous son nom aimé des spectateurs

1. Bacchiaque tétramètre.
2. Troch. octonaire.
3. *Quæn*, c.-à-d. *eamne quæ*.
4. *Privatum it* « cherche à priver ».
5. *Venumdarem* = *venderem*. Ce vers et le suivant sont des ïambiques sénaires.
6. *Vostrarum*, arch. pour *vostrum*.
7. *Integra ætatula* « dans la fraîcheur de l'âge ». — Ce vers et les deux suivants sont des crétiques.
8. Iamb. sénaire.
9. *Hocedie*, arch. pour *hodie*.
10. *Qui* « comment ».

une foule de pièces composées par des poètes anciens, et aussi par des contemporains, qui pouvaient compter de la sorte sur un bon accueil du public.

La comédie nationale (fabula togata). — Titinius, Atta, Afranius — La comédie étant une représentation de la vie réelle, les poètes romains devaient être amenés naturellement à porter sur la scène la vie et les mœurs nationales dans une action plaisante. Cette tentative se produisit quand la *palliata* commença à s'affaiblir. Jouée par des acteurs revêtus de la toge italique, la nouvelle comédie prit le nom de *fabula togata*. Elle se passait d'ordinaire dans le monde des petites gens, des artisans surtout, dont les mœurs sont plus naïves et plus caractéristiques; de là le nom de *tabernaria* sous lequel elle est aussi désignée. D'une manière générale, l'action y était plus simple que dans la *palliata*, les personnages moins nombreux, le ton plus sérieux; les scènes de la vie de famille, les affaires du ménage y avaient leur place, et les matrones y jouaient un rôle important.

Trois poètes se distinguèrent particulièrement dans la *togata*: Titinius, contemporain de Térence, que Varron regardait comme un maître dans la peinture des caractères; T. Quinctius Atta, mort en 677 (77), dont les drames étaient encore en honneur au temps d'Auguste; et enfin le plus illustre, Afranius. Ce dernier, qui vivait au temps d'Accius, était un grand admirateur de Ménandre et de Térence. Il donna à la *togata* une couleur grecque, en ce qui concernait le ton, les sujets, et surtout la morale, et en même temps plus d'élégance et de fini.

Ces vers agréables donnent une idée de sa manière :

IAMB. SÉN.]

Si possent homines delenimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.
Ætas[1] et corpus tenerum et morigeratio[2],
Hæc sunt venena[3] formosarum mulierum :
Mala ætas nulla delenimenta invenit.

Mais ce retour à l'esprit de la *palliata* devait épuiser assez rapidement la vogue du genre : aussi Afranius n'a-t-il pas laissé de successeur.

1. *Ætas* « la jeunesse ».
2. *Morigeratio* « caractère aimable, complaisant ».
3. *Venena* « philtres ».

Atellane. — Pomponius, Novius. — L'atellane était originairement une farce improvisée qui se jouait dans les villes de la Campanie, notamment à Atella. Elle comportait un certain nombre de caractères invariables représentés par des personnages traditionnels : un niais, *Maccus*; un vieillard imbécile, *Pappus* (grec πάππος) ; un fanfaron grotesque, *Bucco* (l'homme aux joues enflées) ; un glouton, *Manducus* ; un malin bossu, *Dossenus*; un faiseur de grimaces, *Sannio*. Cette bouffonnerie campanienne fut élevée à la dignité d'un genre littéraire par L. Pomponius, de Bologne. A côté de lui se distingua Novius. Ils vécurent tous deux dans les premières années du VIIe siècle. Grâce à l'élasticité de son cadre, l'atellane devait offrir une image de la vie extrêmement riche et beaucoup plus variée que la *palliata* et que la *togata* même. Le procédé ordinaire des auteurs consistait à mettre tour à tour chacun des personnages dans une situation sociale nouvelle. C'est ce que nous indique le titre des pièces : *Maccus soldat*, *Maccus gargotier* (*Copo*), *Pappus agriculteur*, *la Fiancée de Pappus*, etc., etc. L'atellane se moquait aussi des compétitions politiques dans les petites villes (*l'Héritier candidat*, *le Candidat*), et du ridicule des différentes professions (*le Barbier de village*, *le Médecin*, *le Gladiateur*). Ce genre eut longtemps une grande vogue : on écrivit des atellanes jusque sous l'empire.

Le mime. — Laberius, P. Syrus. — Le mime fut importé à Rome de la Grande-Grèce, de Tarente notamment. Primitivement, il consistait en scènes figurées par des danses et des gestes, sans accompagnement de paroles. Peu à peu il devint une bouffonnerie dramatique avec dialogues et chants. Il était en partie improvisé, et dans la composition, le ton et les plaisanteries, jouissait de la plus grande liberté. Le sujet était habituellement une histoire licencieuse, accentuée encore par les gestes et les propos les plus dévergondés. A l'exemple de l'ancienne comédie attique, le mime se permettait les allusions satiriques à la politique, et les attaques contre les personnes présentes, qu'il allait jusqu'à désigner par leur nom. Les acteurs, parmi lesquels, pour les rôles féminins, les femmes pouvaient prendre place, n'avaient pas tous la même importance. A leur tête était l'*archimimus*, qui, lorsque la pièce était improvisée, inventait et conduisait l'action ; à ses côtés, revêtu d'un costume d'Arlequin, un pitre, le *Sannio*,

était chargé de lui donner la réplique, de recevoir les coups, et de faire rire par ses plaisanteries et ses grimaces : car les jeux de physionomie avaient dans le mime une importance capitale. Les autres acteurs variaient suivant les pièces.

Ce genre atteignit son apogée au temps de Jules César. Il fut illustré par un chevalier romain, D. Laberius, et par un affranchi, Publius Syrus, qui était un improvisateur remarquable et jouait lui-même ses pièces. Le premier était un poète de mérite, qui savait prendre à l'occasion un ton plus distingué et exprimer des pensées sérieuses. Il nous reste de lui le prologue qu'il prononça le jour où César tout-puissant l'obligea à monter sur la scène, pour se venger de ses allusions mordantes en le déshonorant aux yeux des membres de son ordre, les chevaliers.

Voici cette plainte éloquente :

[Iamb. sén.]

Necessitas, cujŭs cursus transversi impetum
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,
Quo me detrusit pœne extremis sensibus!
Quem nulla ambitio, nulla unquam largitio,
Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas
Movere potuit in juventa de statu[1],
Ecce in senecta ut facile labefecit loco
Viri excellentis mente clemente edita,
Summissa placide blandiloquens oratio!
Etenim ipsi di negare cui nil potuerunt,
Hominem me denegare quis posset pati?
Ego bis tricenis annis actis sine nota
Eques Romanus a Lare egressus meo
Domum revertar mimus. Nimirum hoc die
Uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.
Fortuna, immoderata in bono æque atque in malo,
Si tibi erat libitum, litterarum laudibus
Florens cacumen nostræ famæ frangere,
Cur cum vigebam membrĭs præviridantibus,
Satĭs facere populo et tali cum poteram viro.
Non me flexibilem concurvasti ut carperes[2]?
Nuncine me deicis[3]? Quo? Quid ad scenam adfero?

1. *Movere de statu* « ébranler ». Expression empruntée au langage des athlètes, de même que *labefacere loco*, au vers suivant.

2. *Carperes*. Continuation de la métaphore *florens cacumen frangere*.

3. *Deicis*, c.-à-d. *dejicis*.

Decorem formæ an dignitatem corporis,
Animi virtutem an vocis jucundæ sonum?
Ut hedera serpens vires arboreas necat,
Ita me vetustas amplexu annorum enecat :
Sepulcri similis nil nisi nomen retineo.

Quant à Syrus, il nous est parvenu sous son nom un recueil de sentences monostiques extraites de ses mimes, recueil qui a dû être grossi par des vers tirés d'autres auteurs. Le mime est la dernière production du théâtre latin, dont l'évolution se termine au moment où la littérature classique fait son apparition.

ORGANISATION MATÉRIELLE DU THÉATRE LATIN

Les représentations. — Les représentations théâtrales (*ludi scænici*) avaient lieu surtout pendant le cours de certaines grandes fêtes annuelles qui duraient plusieurs jours. C'étaient 1° les jeux mégalésiens, en avril; 2° les jeux apollinaires, en juillet; 3° les jeux romains (*ludi Romani* ou *Magni*) en septembre; 4° les jeux plébéiens, en novembre[1]. Elles se donnaient également à l'occasion de certaines cérémonies publiques et privées : jeux votifs, célébrés pour accomplir le vœu d'un magistrat dans un besoin pressant de l'État; jeux dédicatoires, pour l'inauguration d'un temple ou de tout autre monument public; jeux triomphaux, offerts par le général victorieux; jeux funèbres, donnés par les parents d'un mort illustre. En outre, pour expier le moindre contretemps, la moindre irrégularité survenue dans les fêtes, les Romains, très superstitieux, recommençaient les jeux en partie ou en entier, et même parfois à plusieurs reprises. Les frais des jeux ordinaires étaient supportés par l'État, mais souvent les magistrats, dans le but d'accroître leur popularité, y ajoutaient sur leur fortune des sommes considérables.

1. Il n'y eut d'abord de représentations théâtrales qu'aux jeux romains; puis ensuite on en donna aux jeux plébéiens. Les jeux apollinaires furent institués en 542 (212), et les jeux mégalésiens, en l'honneur de la Grande Déesse, en 560 (194). Les jeux romains, autrefois présidés par les consuls, le furent bientôt par les édiles curules, ainsi que les jeux mégalésiens; les édiles plébéiens avaient la charge des jeux plébéiens et le préteur urbain des jeux apollinaires.

Les représentations avaient lieu d'ordinaire dans l'après-midi. Elles étaient mentionnées dans le programme des fêtes que le crieur public publiait à travers la ville.

Le théâtre. — Pendant tout le VIe siècle, l'installation du théâtre fut des plus simples. C'était une construction provisoire, en bois, composée d'une estrade pour les acteurs (*proscænium*) fermée en arrière par une cloison (*scæna*). Cette estrade était disposée au bas d'une colline où se tenaient les spectateurs, assis sur des bancs dans un espace entouré de barrières de bois qu'on appelait *cavea*. Entre l'estrade et la *cavea*, une sorte de terre-plein semi-circulaire était réservé aux prêtres, aux magistrats et aux sénateurs, qui prenaient place sur des sièges. Celui de l'organisateur de la fête était plus élevé que les autres. En l'an 600 (154) on essaya de construire un théâtre en pierre; mais le consul Scipion Nasica le fit démolir, et le sénat, gardien vigilant des vieilles mœurs, défendit aux citoyens d'assister au spectacle autrement que debout. Cependant, quelques années plus tard, en 609 (145), le vainqueur de Corinthe, le consul Mummius, à l'occasion des jeux de son triomphe, fit construire selon le modèle grec un théâtre en bois avec amphithéâtre et gradins, mais seulement pour la durée de la fête. Lorsque Pompée en 699 (55) inaugura le premier théâtre permanent, en pierre, l'époque la plus brillante du drame romain était passée.

Pendant toute cette époque, la scène, les décors et les costumes furent de la plus grande simplicité. Comme l'action se passait toujours, à la ville, dans la rue, à la campagne, sur une route, le fond du théâtre, la scène proprement dite, représentait soit un palais royal garni de trois portes pour la tragédie, soit trois maisons pour la comédie, avec un paysage champêtre, s'il y avait lieu. Pour changer le décor, on en tirait à droite et à gauche les deux moitiés, et dans l'espace ainsi laissé libre apparaissait le décor nouveau[1]. La sortie de

1. Le premier decor exécuté avec art se vit aux jeux de l'édile curule Claudius Pulcher, en 655 (99), et le premier rideau fut fourni par la succession du roi Attale de Pergame, en 621 (133). Déjà on pratiquait l'emploi des coulisses mobiles (*scæna versilis*), et l'on usait de machines pour faire apparaître les dieux dans les airs, et de trappes pour les personnages qui descendaient aux enfers. La mise en scène s'enrichit de plus en plus : à la fin de la république, elle était d'un luxe extravagant et constituait à elle seule tout le spectacle.

droite, par rapport au spectateur, conduisait dans l'intérieur de la ville, celle de gauche au port ou à la campagne.

Le costume se composait principalement, pour la tragédie, de la toge double des flamines qui servait d'habit royal, tandis que dans la *fabula prætextata* les rois et les généraux romains portaient la toge avec la bande de pourpre. Une lourde chaussure en bois ou en cuir, *crepida*, remplaçait le cothurne des Grecs. Les personnages de la comédie étaient revêtus en général du *pallium*. Ce manteau, qui s'enroulait autour du corps, était blanc pour les vieillards, de couleur vive (rouge, bleu, violet) pour les jeunes gens. Celui du *leno* était bigarré, et les courtisanes portaient en outre une sorte de fichu (*ricinium*) couleur de safran. Au lieu du pallium, les tout jeunes gens (éphèbes) et les soldats de profession (*milites gloriosi*) portaient la chlamyde de pourpre qui s'agrafait sur l'épaule droite. Les esclaves se contentaient d'une simple tunique plus courte que celle des personnages de condition libre. Les perruques (*galeri*) de couleurs différentes servaient aussi à indiquer l'âge et le caractère, blanches pour les vieillards (avec longue barbe), noires pour les jeunes gens, rousses pour les esclaves[1]. Les acteurs se fardaient fortement le visage, et quand ils jouaient des rôles de femmes ils se blanchissaient les mains avec de la craie. La chaussure était un simple soulier (*soccus*).

Les acteurs. — Les acteurs étaient des esclaves ou des affranchis, car le métier était considéré comme déshonorant, et l'homme libre qui montait sur la scène, si ce n'est pour jouer la satire ou l'atellane, était déchu de ses droits de citoyen. Le directeur de la troupe (*dominus gregis*) était en même temps l'un des principaux acteurs (c'était un affranchi). Il achetait la pièce à l'auteur, et recevait de celui qui présidait ou donnait les jeux une somme proportionnée au succès. Servant d'intermédiaire entre le poète et les magistrats commis aux jeux, le *dominus gregis* pouvait avoir une grande influence sur les destinées d'une pièce. C'est ainsi que *L. Ambivius Turpio* a rendu de signalés services à Cæcilius et à Térence[2].

Les rôles de femmes étaient tenus par des hommes. C'était un entrepreneur spécial (*choragus*) qui fournissait les décors et les costumes.

1. Ce n'est qu'à l'époque d'Accius que le masque de théâtre (*persona*) fut en usage.

2. Cf. le prologue de l'*Hécyre*.

Constitution du drame. — Le chœur tenait une faible place dans le drame latin. Obligés d'évoluer sur la scène (*proscænium*), puisque l'orchestre était occupé par les spectateurs, les choreutes ne paraissaient qu'à certains moments de l'action. Les morceaux chantés d'ailleurs n'étaient pas comparables à leurs modèles grecs, ni pour la variété des rythmes, ni pour l'élévation de la pensée et l'éclat du style. Le chœur était beaucoup plus rare dans la comédie que dans la tragédie. Cette faiblesse du chœur était compensée dans une certaine mesure par le *canticum*. On donnait ce nom à certains morceaux, monologues et duos, d'une allure vive et passionnée, composés en mètres variés, anapestiques, crétiques, bacchiaques, etc., et qui étaient chantés avec accompagnement de flûte par un chanteur debout à côté du musicien, tandis que l'acteur se bornait à exécuter la mimique[1].

Les *cantica* très complexes et très variés chez Plaute, sont chez Térence plus simples et plus monotones.

Le dialogue proprement dit, c'est-à-dire les parties simplement débitées avec accompagnement musical, constituait le *diverbium*, toujours écrit en vers ïambiques sénaires. En outre, il y avait des scènes qui ne se chantaient pas, mais se déclamaient, comme des récitatifs, sur un accompagnement de flûte. Elles étaient composées en vers ïambiques septénaires ou octonaires, ou en trochaïques septénaires.

La division en actes, inconnue au siècle de Plaute et de Térence, n'est pas indiquée dans les manuscrits[2]. La division en scènes, au contraire, est indiquée par la liste des personnages qui prennent part à chaque scène.

La pièce s'ouvrait par un prologue qui en exposait le sujet ; elle se terminait quelquefois par un court épilogue, mais le plus souvent par la simple formule : *Plaudite*.

Le prologue lui-même était précédé d'une ouverture musicale, et des intermèdes musicaux pouvaient remplir les entr'actes.

1. Cet usage bizarre remonte à Livius Andronicus. Cf. Tite-Live, VII, 2.

2. Au VIIe siècle, les grammairiens appliquèrent aux comédies de Plaute et de Térence la division en actes, suivant un principe formulé par les critiques alexandrins.

VERSIFICATION DES POÈTES DRAMATIQUES LATINS DE L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

PROSODIE

La prosodie des poètes dramatiques latins[1] diffère de la prosodie classique : 1° par la quantité archaïque de certaines voyelles qui restent longues, dans certaines formes de la déclinaison et de la conjugaison ; 2° par l'abrégement des voyelles à certaines places, dans certains mots ou groupes de mots ; 3° par la synizèse et la diérèse.

1° **Longues archaïques.** — *O* est long dans les nominatifs en *or* qui ont le génitif en *ōris*; par exemple *imperatōr* (*Amph.*, v. 43), *auctiōr* (*Capt.*, v. 442).

Dans la conjugaison, aux modes du présent, restent longues bien qu'elles soient suivies de *t* ou de *r*, les voyelles finales longues par nature *o, a, e, i*; par exemple *conspicōr* (*Capt.*, v. 583), *morōr* (*Rud.*, v. 530); *prætereāt* (*Rud.*, v. 78), *augeāt* (*Adelph.*, v. 25), *opprimār* (*Amph.*, v. 354); *jacēt* (*Amph.*, v. 55), etc.

Au parfait, à la troisième personne du singulier, *i* reste long; par exemple *fuīt* (*Aulul.*, v. 424, 466), *obtigīt* (*Aulul.*, v. 419), etc.

De même on trouve quelquefois *i* long dans *fīeri* (*Capt.*, v. 504), *fīeret* (*Adelph.*, v. 106), *īerant* (*Adelph.*, v. 27), et chez Plaute *ū* dans *fūimus* (*Capt.*, v. 12), ē dans le datif *ēi*, prononcé *eii* (*Aulul.*, v. 13, *Rud.*, v. 25, 33), ā dans *āin* (*aisne*) prononcé *aiin* (*Amph.*, v. 154)[2].

2° **Abrégement.** — Plaute ne fait pas sentir l'*s* finale dans *estĭs* (*Rud.*, v. 286), *mentirĭs* (*Amph.*, v. 154), etc. *omnibŭs* (*Rud.*, v. 218), etc., non plus que Térence dans *usŭs* (*Adelph.*, v. 296), *incertŭs* (*Adelph.*, v. 497), etc.; par contre il prononce *es* avec deux *s*, *ess* (*Capt.*, v. 158, *Rud.*, v. 105), etc.

C'est également à une particularité de la prononciation

1. Aussi bien des tragiques que des comiques.

2. Ces longues archaïques sont bien plus rares chez Térence, dont les premières comédies parurent vingt ans environ après la mort de Plaute

qu'il faut rapporter l'abrégement qui a lieu quelquefois dans *ĭlle* (*Aulul.*, v. 396), *ĭllic* (*Rud.*, v. 565), *ĕcquis* (*Capt.*, v. 205), *hĭc quidem* (*Amph.*, v. 373, *Aulul*, v. 415), et enfin dans les pronoms *ĕjus*, *hŭjus*, *cŭjus*[1]; par exemple *ĕjus* (*Capt.*, v. 38, *Andrienne*, v. 367), *cŭjus* (*Amph.*, v. 186), etc.

Plaute fait encore brève la finale de *frustra* : *frustră sis* (*Capt.*, v. 515).

Mots ïambiques. — Dans un dissyllabe, dont la voyelle initiale est brève, la voyelle finale, qu'elle soit longue de nature ou par position, peut s'abréger sous l'influence de la brève initiale; par exemple *sciŏ* (*Amph.*, v. 380), *malæ̆* (*Aulul.*, v. 409), *darĭ* (*Adelph.*, v. 178), etc.; *erŭm qui* (*Amph.*, v. 302), *bovĕs transcendere* (*Aulul.*, v. 176), *inĕst* (*Andrienne*, v. 346), etc.

L'influence de la brève initiale s'est exercée particulièrement dans un certain nombre de mots d'un emploi plus fréquent : *homo*, *modo*, *cito*, *ego*, etc., et les pronoms au datif *mihi*, *tibi*, *sibi*. Dans quelques-uns de ces mots l'abrégement a fini à la longue par l'emporter, et à l'époque classique on a *citŏ*, *modŏ*, *egŏ*, etc.; dans les autres, il est resté facultatif, et c'est ce qui explique les voyelles dites communes de *mihi*, *tibi*, etc. On retrouve chez Plaute et Térence la quantité primitive, par exemple, *homō* (*Rud.*, v. 259, *Amph.*, v. 104), *modō* (*Aulul.*, v. 180, *Andrienne*, v. 184), *mihī* (*Capt.*, v. 390), etc.

L'action de cette brève abrégeante s'étend aux mots de plus de deux syllabes, et aux groupes formés par un monosyllabe bref ou un dissyllabe à initiale brève et à finale élidée, immédiatement suivi d'un mot de une ou plusieurs syllabes.

1° Dans les mots de trois syllabes et plus, la brève initiale peut abréger la voyelle qui suit quand elle est longue par position; par exemple *sacĕrdos* (*Rud.*, v. 257), *tamĕtsi* (*Capt.*, v. 70), *volŭptati* (*Heauton.*, v. 19), *acĕrba* (*Hécyre*, v. 50), *fuĭsti* (*Capt.*, v. 303), etc.

2° La brève initiale d'un mot de deux syllabes dont la finale s'élide peut abréger la voyelle initiale d'un monosyllabe qui suit, que cette voyelle soit longue de nature ou par position;

1. On a émis l'idée, adoptée par un grand nombre d'éditeurs, que *ejus*, *hujus*, *cujus* devaient se prononcer *eis*, *huis*, *cuis* et former une seule syllabe. Cette supposition est fondée surtout sur ce fait que dans une inscription, le graveur a mis HVIS pour HVIVS. C'est là une preuve qui peut paraître insuffisante.

par exemple *meo ĕ conspectu* (*Capt.*, v. 181), *quia ăb domo* (*Aulul.*, v. 105), *ego ĕt multo* (*Aulul.*, v. 245), *modo ŭt nunc* (*Adelph.*, v. 266); elle peut abréger aussi la voyelle initiale d'un mot de deux syllabes et plus, quand cette voyelle est longue par position; par exemple *neque ĕsse* (*Capt.*, v. 313), *meam ĕxtemplo* (*Aulul.*, v. 342), *tibi ĭstuc* (*Adelph.*, v. 133), etc.

3° Un monosyllabe bref peut abréger un autre monosyllabe, à voyelle initiale longue par nature ou par position; par exemple *sed hŏc* (*Capt.*, v. 294), *hic ĕst* (*Andrienne*, v. 300), etc.; il peut abréger aussi la voyelle initiale d'un mot de deux syllabes et plus, quand cette voyelle est longue par position; par exemple *quod ĭstic* (*Capt.*, v. 222), *quid ĭnterest* (*Eunuque*, v. 2), etc.

Monosyllabes. — La voyelle longue d'un monosyllabe peut ne pas s'élider, et s'abréger devant un mot commençant par une voyelle brève, à condition que les deux voyelles en hiatus forment dans le pied la monnaie d'une longue; par exemple *dĕ alia* (*Aulul.*, v. 457), *sĕ habent* (*Rud.*, v. 150), *vĭ agis* (*Rud.*, v. 473), *mĭ homo* (*Adelph.*, v. 203), etc.

De même un monosyllabe terminé par *m* peut ne pas s'élider à la même condition; par exemple *năm etiam* (*Amph.*, v. 216), *jăm ego* (*Capt.*, v. 203), *quŏm amet* (*Adelph.*, v. 208), etc.

3° **Synizèse et diérèse.** — Dans certains mots, deux voyelles consécutives ou séparées par un *h* pourraient être prononcées avec des valeurs différentes et former ainsi une sorte de diphtongue qui comptait pour une longue; par exemple *deinde* (*Amph.*, v. 37), *proinde* (*Amph.*, v. 278), *proin* (*Capt.*, v. 516, *deorsum* (*Amph.*, v. 405), *antehac* (*Amph.*, v. 266), *præut* (*Amph.*, v. 182), *mearum* (*Adelph.*, v. 161), *deorum* (*Capt.*, v. 296), *eodem* (*Amph.*, v. 332), *eadem*, adv. (*Capt.*, v. 42), etc.[1].

Cette réunion de deux voyelles en une longue s'appelle *synizèse*. Elle devait être assez fréquente dans la prononciation familière, et spécialement pour ce qui concerne les for-

1. Rien n'empêche d'admettre, pour un certain nombre de ces mots, l'abrégement de la seconde voyelle sous l'influence de la brève initiale, et de prononcer par conséquent *ĕŏdem*, *ĕădem*, etc.

mes pronominales ***mei***, ***meo***, ***tui***, ***tuis*** qu'on prononçait le plus souvent mĕī ou mĕĭ, mais quelquefois aussi *m͡ei*, *t͡uo*, etc. On pourrait voir une preuve de ce fait dans certains vers ïambiques et trochaïques de Plaute où la prononciation dissyllabique laisserait subsister la consécution d'un dactyle et d'un anapeste —◡́◡ ◡◡⊥, que les poètes dramatiques cherchent à éviter; par exemple *Captifs*, v. 414, *meæ t͡uo*, v. 439, *qui m͡ei*, et *Rudens*, v. 471, *e͡i caput*. C'est pour la même raison qu'ils usaient de la contraction *nil* pour *nihil*, tandis que *mi* pour *mihi* leur permettait en outre une élision[1].

Diérèse. — Chez Plaute et chez Térence, les substantifs *miluos* (*milvos*), *larua* (*larva*), comptent pour trois syllabes, et l'adjectif *relicuos, a, um* (*reliquos*, etc.), pour quatre. De même, *nunc jam*, pouvait se prononcer *nunciam* en trois syllabes. Cette séparation qui consiste à donner la valeur d'une voyelle aux semi-consonnes *j* et *v* s'appelle *diérèse*. Exemple *miluos* (*Aulul.*, v. 239), *laruæ* (*Aulul.*, v. 369), *nunciam* (*Amph.*, v. 117, *Adelph*, v. 501), *relicua* (*Eunuque*, v. 9).

MÉTRIQUE*

Les poètes dramatiques latins ont imité les mètres grecs, mais en les modifiant pour les approprier à leur langue.

1° **Rythme ïambique**. — Le pied fondamental est l'ïambe ◡⊥, qui peut être remplacé à toutes les places, sauf à celles où un pied pur est obligatoire, par le spondée —⊥, le dactyle —◡́◡, l'anapeste ◡◡⊥, et exceptionnellement par le procéleus-

1. En dehors des cas où la forme *mĕī* est imposée par le mètre, la plupart des éditeurs actuels n'admettent que la forme *m͡ei*, et ne reconnaissent pas le type intermédiaire *mĕĭ*. De même ils font de *ais*, *ait*, un monosyllabe, toutes les fois que cela est possible, et contractent régulièrement *nihil* en *nil*. La plus grave objection qu'on puisse adresser à une généralisation aussi absolue, c'est de détruire, par la multiplication des longues, les groupes prosodiques ◡́◡◡, ◡́◡— qui sont si nombreux dans les vers ïambiques et trochaïques, et ainsi d'alourdir et de gâter le rythme; témoin ce vers de Térence :

Nil ornati, nil tumulti : accessi ; intro aspexi. — Scio.

(*Andria*, v. 365, éd. Dziatzko.)

* Ouvrage à consulter : *Cours élémentaire de Métrique grecque et latine*, par L. Havet, rédigé par L. Duvau, 4e édition. Paris, Delagrave, 1896.

matique ∪∪∪́∪[1]. Le dernier pied complet est obligatoirement pur (ïambe, ou tribraque, ∪∪∪).

Iambique sénaire. — Ce vers se compose de six pieds. Il est séparé en deux membres par un léger repos ou *coupe*, soit après deux pieds et demi (coupe penthémimère), soit après trois pieds et demi (coupe hepthémimère); par exemple :

Luto usu'st multo, multam terram confode (*Rudens*, v. 65)
∪— — — — (*coupe penthém.*) — — — — —∪∪́
Qui vobis universis et populo placent (*Adelphes*, v. 19).
— — — —∪ — — (*coupe hephtém.*) —∪∪—∪—

La coupe est suffisante, si le premier membre a la longueur voulue avant élision faite :

Utinam me divi adaxint ad suspendium (*Aulul.* v. 50).
∪∪— — —(—) ∪— — — — —∪∪́
Potius quam ubi te expectatum ejecisset foras (*Adelphes*, v. 109).
∪∪—∪∪— — —(∪) — — — —∪—

Iambique septénaire. — Ce vers se compose de sept pieds et demi. La coupe est d'ordinaire après le quatrième pied, et, dans ce cas, ce pied est obligatoirement pur, par exemple :

Præsertim quibŭs nec quæstus est, nec artem didicere ullam (*Rudens*, v. 219).
— — —∪́∪— —∪— ∪— —∪́∪ — —∪

Quelquefois le premier membre contient en plus une syllabe élidée, par exemple :

Vobis pro castris mœnibusque ; hinc ego vos defensabo (*Rudens*, v. 433).
— — — — — — ∪ —(∪) — ∪́∪— — — — —

Souvent la coupe est reculée d'un demi-pied, par exemple :

Ne invisas habeas neve idcirco nobis vitio vortas (*Rudens*, v. 441).
— — —∪́∪— — — — — — ∪́∪— — —

Dans un cas comme dans l'autre, le quatrième pied n'est pas obligatoirement pur, et le dernier exemple nous montre qu'un ïambique septénaire peut ne contenir aucun pied pur.

La coupe est suffisante quand le premier membre a la longueur voulue avant élision faite, par exemple :

In custodelam nos tuam ut recipias et tutere (*Rudens*, v. 437).
— — — — — —∪ (∪) —∪∪́∪— — — —∪

1. Le procéleusmatique est fréquent comme pied initial d'un vers ïambique; quelquefois il se trouve aussi à une autre place. Il est très rare dans le vers trochaïque. Pour l'emploi du dactyle, cf. p. xxxvi.

Iambique octonaire. — Ce vers se compose de huit pieds, le huitième étant obligatoirement pur. La coupe est ordinairement après quatre pieds et demi.

Quo illum nunc hominem proripuisse forăs se dicam ex ædibus
— —̎ —⏑́⏑ — —̎⏑⏑ —́⏑   ⏑̎⏑— —́ — —̎⏑⏑́

(*Captifs*, v. 207).

Quelquefois la coupe est avancée d'un demi-pied et tombe après quatre pieds juste; dans ce cas le quatrième pied est aussi obligatoirement pur; par exemple :

Utinam te di priŭs perderent   quam periisti e patria tua
⏑⏑—̎ — —́ ⏑⏑ —̎⏑ —́   — ⏑̎⏑— —́⏑⏑—̎⏑—́

(*Captifs*, v, 211).

Vers ïambiques asynartètes. — Un vers dont le premier membre peut être traité comme un vers distinct est dit asynartète (ἀσυνάρτητος « incohérent »).

Quand dans le septénaire et l'octonaire ïambiques la coupe tombe immédiatement après le quatrième pied, le premier membre ressemble à un vers, puisque son dernier pied est obligatoirement pur. Plaute traite quelquefois ce premier membre tout à fait comme un vers, car devant la coupe il admet l'hiatus, **qui est interdit dans les autres vers ïambiques et dans tous les vers trochaïques,** et la syllabe indifférente. Voici des exemples d'ïambiques octonaires, les seuls asynartètes qui se rencontrent dans ces Extraits :

Duello restincto maxumo   internecatis hostibus
Quod multa Thebano poplo   acerba objecit funera
Reducturum, abituros agro   Argivo, pacem atque otium

(*Amph.*, v. 4, 5, 22).

Plaute tantôt associe ces octonaires asynartètes avec des octonaires qui ont la coupe juste après le quatrième pied, en groupe où les vers sont ainsi tous divisés en deux hémistiches; par exemple, Amphitryon, v. 1-32; tantôt il les mêle avec des octonaires coupés après quatre pieds et demi, par exemple :

Perduelles penetrant se in fugam   ibi nostris animus additu'st
Vortentibus Telebois telis complebantur corpora (*Amph.*, v. 64, 65).

2° **Rythme trochaïque.** — Le pied fondamental est le trochée —́⏑, qui peut être remplacé à toutes les places, sauf à celles où il est obligatoirement pur (trochée, ou tribraque

∪∪∪), par le spondée, le dactyle, l'anapeste, et exceptionnellement par le procéleusmatique. Le dernier pied complet est toujours un pied pur.

Trochaïque septénaire. — Ce vers est composé de sept pieds et demi. La coupe est ordinairement après le quatrième pied, par exemple :

Ubi sunt isti quos ante ædis jussi huc produci foras (*Captifs*, v. 2).
∪̸∪ — ⊥ — ⊥̎ — ⊥ — ⊥̎ — ⊥ — ⊥̎∪⊥

Parfois elle avance d'un demi-pied :

Venit neque magister, quem dividere argentum oportuit
⊥̎ —∪̸∪∪⊥̎ — ⊥ —∪̸∪— ⊥∪⊥̎∪⊥ (*Aulul.*, v. 122).

Quand un mot de plus d'une syllabe reçoit le temps marqué quatrième sur sa finale, le troisième pied est. pur, par exemple :

Nam qui ero ex sententia servire servos postulat (*Aulul.*, v. 325).
⊥̎∪ ⊥ — ⊥̎∪ ⊥ — ⊥̎ ∪ ⊥ — ⊥̎∪ ⊥

Trochaïque octonaire. — Ce vers se compose de huit pieds ; la coupe est le plus souvent après le quatrième pied, par exemple :

Quanto fuerat præstabilius ubivis gentium agere ætatem
⊥̎ — ∪̸∪— ⊥̎ —∪̸∪∪ ∪̸∪— ⊥∪∪̸∪— ⊥∪ (*Hécyre*, v. 53).

Remarques sur la constitution des vers iambiques et trochaïques. — Dans les vers ïambiques sénaire et octonaire, et dans le trochaïque septénaire, lorsqu'un mot de deux ou de plusieurs syllabes reçoit sur sa finale le temps marqué, le demi-pied qui préeède cette finale n'est pas indifférent ; il est formé d'une brève unique si le temps marqué est pair, et de deux brèves ou d'une longue si le temps marqué est impair. Par exemple, des mots comme *dares* ∪⊥, *nemini* ⊥̎∪⊥, *mulierem* ∪̸∪∪⊥, sont placés de façon que leur finale appartienne à un pied pair, et des mots comme *magnas* —⊥̎, *merito* ∪∪⊥, *indignum* ——⊥, *consiliis* —∪∪⊥, de façon que leur finale appartienne à un pied impair. Cette loi est appliquée rigoureusement dans le second membre du vers ; par exemple :

Scelestiorem me hac anu certo scio (*Aulul.*, v. 60).
∪⊥ —⊥̎ ∪⊥

Ferte opem inopiæ atque exemplum pessumum pessum date
⊥ ⏑ ⊥ — ⊥⏑⏑́
(*Rudens*, v. 356).

Profecto evadet in aliquod magnum malum (*Adelphes*, v. 376).
⏑́ ⏑ ⏑ ⊥ — ⊥⏑⏑́

Il en résulte qu'un vers ïambique sénaire ou octonaire, qu'un trochaïque septénaire ne peuvent se terminer par deux mots ïambiques, parce que dans ce cas, le vers aurait l'air de finir deux fois. Une fin de vers comme *rerum geram* — ⊥, ⏑⏑́, est correcte; une fin de vers comme *semel bibi* ⏑⊥, ⏑⊥, ne l'est pas.

Il en est de même pour le premier membre d'un vers ïambique septénaire ou octonaire, lorsque, la coupe tombant après le quatrième pied, ce pied est obligatoirement pur; par exemple :

Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores (*Eunuque*, v. 26).
— ⊥⏑ ⊥ ⏑⏑⊥⏑⊥

Spes atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore (*Amph.*, v. 551).
— ⊥ ⏑ ⊥ — ⊥ ⏑⊥

Mais dans le premier membre du vers ïambique sénaire, et du trochaïque septénaire, la sévérité de la règle comporte certains tempéraments; par exemple :

Filiam tuam mi uxorem posco (*Aulul.*, v. 160).
⊥⏑⊥ ⏑⊥

Cura quam optume potest.... (*Captifs*, v. 555).
⊥ — ⊥ ⏑⊥ ⏑⊥

Qui color, nitor, vestitus.... (*Eunuque*, v. 11).
⊥ ⏑⊥⏑ ⊥ — ⊥ —

De même, un mot formant un dactyle, peut être le premier pied d'un vers ïambique, alors qu'il est interdit à toutes les autres places, et qu'il n'est toléré nulle part dans les vers trochaïques. Exemple :

Piscibus in alto credo... (*Rudens*, v. 287).
— ⏑́ ⏑ ⏑ ⊥ — ⊥ —

Omnibŭs modis.... (*Rudens*, v. 218).
— ⏑́ ⏑ ⏑ ⊥

Autres vers ïambiques et trochaïques. — Plaute emploie quelquefois, isolément ou mêlé à des crétiques ou à des ana-

pestes, un vers ïambique composé de trois pieds et demi; c'est le dimètre ïambique catalectique[1]; par exemple :

Tam mæstiter vestitas (*Rudens*, v. 193).
— ∸ ∪⊥ —∸—

Il emploie également, pour terminer une tirade en vers crétiques, une dipodie trochaïque, par exemple :

Jure injustas (*Amph.*, v. 61).
∸ — ⊥ —

Nimis inepta es (*Rudens*, v. 422).
∪∪ ∪ ∪⊥ —

Voyez aussi *Andrienne*, v. 43.

Chez Térence un dimètre ïambique complet sert de clausule à des ïambiques octonaires, par exemple :

Ut cerebro dispergat viam (*Adelphes*, v. 179).
— ∪∪∪— ⊥ — ∸∪∪

3° **Rythme anapestique**. — Le pied fondamental est l'anapeste ∪∪⊥ qui peut être remplacé à toutes les places indistinctement par le spondée, le dactyle et le procéleusmatique.

Le rythme anapestique jouit des plus grandes libertés prosodiques; entre autres, il peut admettre des mots contenant un trochée, comme *sedulo* —∪— (Aulul., v. 411), *perditissimus* —∪ —∪∪ (Aulul., v. 410), le trochée compte alors pour un demi-pied.

Anapestique octonaire. — C'est un vers de huit pieds divisé par la coupe en deux parties égales; par exemple :

Perii, interii, *occi*di! Quo curram? quo non curram? tene tene! quem
∪∪∸∪∪⊥∪— ∸ — ⊥ — ∸ — ⊥∪∪∪∪∪ — ⊥
quis? (*Aulul.*, v. 400).

Septénaire. — C'est un vers de sept pieds et demi. Il termine souvent une série d'octonaires, par exemple : *Rudens*, v. 156.

On trouve quelquefois dans les *cantica* de Plaute, isolés ou

1. Dans les rythmes ïambique, trochaïque et anapestique, le nom de *mètre* doit s'entendre de la réunion de deux pieds; un monomètre ïambique est une dipodie ïambique, un dimètre, une tétrapodie.

groupés en petit nombre, des vers anapestiques de quatre pieds (dimètres anapestiques), par exemple, *Rudens*, v. 212-213, et pour terminer une série d'octonaires, un vers de trois pieds et demi (dimètre anapestique catalectique), par exemple, *Aulul.*, v. 413.

4° **Rythme crétique**. — Le pied fondamental est le crétique –̋⏑–́, qui admet les formes –̋ – –́, ⏑̋⏑ – –́, –̋ – ⏑́⏑, ⏑̋⏑ – ⏑́⏑. On voit donc que si la brève qui est au milieu du pied peut être remplacée par une longue, elle ne peut jamais l'être par deux brèves.

Les vers crétiques usuels sont généralement composés de quatre pieds; ils se divisent en deux membres égaux et asynartètes ; par exemple :

Mulier est; muliebris vox mi ad aures venit
⏑̋⏑⏑ – ⏑̋⏑⏑–́ –̋⏑ –́ –̋ ⏑–́
Certo vox muliebris auris tetigit meas
–̋ – –́ ⏑̋⏑⏑⏑́ (*asynart.*) –̋ –⏑́⏑–̋⏑–
(*Rudens*, v. 161, 162).

5° **Rythme bacchiaque**. — Le vers fondamental est le bacchiaque ⏑–̋ –́; les longues peuvent être résolues, et la brève initiale être remplacée par une longue ou par deux brèves. Comme les crétiques, les bacchiaques sont généralement des tétramètres, divisés en deux membres égaux; par exemple :

Numquam ullo modo me potes deterrere
– –̋ –́ ⏑–̋ – ⏑–̋ –́ – –⏑
Merito male precaris mihi, si id ita factum est
⏑⏑–̋ ⏑́⏑ ⏑–̋ –́ ⏑–̋⏑́⏑ ⏑–̋ –́ (*Amph.*, v. 280, 292).

OBSERVATIONS SUR LA LANGUE DE PLAUTE ET DE TÉRENCE

Le latin de Plaute et de Térence est le latin de la conversation familière, tel qu'il se parlait de leur temps dans toutes les classes de la société romaine. C'est, sous une forme plus archaïque, le latin des lettres de Cicéron et des satires d'Horace, mais ce n'est pas le latin apprêté du *Pro Milone* ou des *Odes*. Plaute ni Térence en écrivant leurs comédies n'ont eu de préoccupations d'auteur, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas fait effort sur le langage pour le plier à une conception personnelle de l'art d'écrire. Ils diffèrent par le vocabulaire et le style, parce qu'ils ne vivaient pas tout à fait à la même époque, qu'ils n'avaient pas reçu la même éducation, et qu'ils n'avaient pas le même tempérament; mais le fonds du langage est chez eux le même.

Voici les principales particularités qui séparent le latin de ces deux auteurs du latin des écrivains classiques.

I. VOCABULAIRE

Le vocabulaire de Plaute, plus abondant et plus populaire que celui de Térence contient aussi plus d'archaïsmes. Toutefois il n'est pas uniformément archaïque : les formes anciennes subsistent encore à côté des formes nouvelles, mais elles perdent de jour en jour du terrain[1].

1. On trouve chez Plaute un assez grand nombre de termes archaïques ou familiers étrangers aux écrivains du siècle d'Auguste et de l'âge d'argent; chez Térence, ils sont plus rares.

a). SUBSTANTIFS. *Abitio* (*Rud.*, 277), *cavilla*, pour *cavillatio* (*Aulul.*, 365), *clurus* (*Amph.*, 114), *collare* (*Capt.*, 105), *custodela* (*Rud.*, 364), *circumspectatrix* (*Aulul.*, 41), *deliquio* (*Capt.*, 300), *deliramenta* (*Capt.*, 212), *duellum*, pour

1. Le texte original de Plaute contenait un bien plus grand nombre d'archaïsmes. Mais les acteurs à la fin de la république, et plus tard les copistes le rajeunirent, en substituant aux formes vieillies des formes plus modernes.

bellum (*Amph.*, 4), *exercitus*, au sens de *exercitatio* (*Rud.*, 224), *exorator* (*Hec.*, 2), *horia* (*Rud.*, 575), *infortunium* (*Rud.*, 83), *injus* (*Rud.*, 612), *inscensio* (*Rud.*, 277), *involucre* (*Capt.*, 17), *legirupio* (*Rud.*, 449), *mæstitudo*, pour *mæstitia* (*Aulul.*, 419), *aritudo* (*Rud.*, 298), *vanitudo* (*Capt.*, 243), pour *ariditas*, *vanitas*; *mendicabulum* (*Aulul.*, 390), *nasum*, pour *nasus* (*Amph.*, 252), *nidamenta* (*Rud.*, 561), *offerumentæ* (*Rud.*, 493), *offuciæ* (*Capt.*, 330), *pauperies*, pour *paupertas* (*Aulul.*, 409; *Heauton.*, 59), *pollentia* (*Rud.*, 357), *perduelles* (*Amph.*, 64), *petro* (*Capt.*, 481), *præsegmina* (*Aulul.*, 236), *prolubium* (*Adelph.*, 568), *repudium* (*Aulul.*, 470), *saturitas* (*Capt.*, 526), *satias*, pour *satietas* (*Hec.*, 212), *secus* (*Rud.*, 72), *sociennus* (*Aulul.*, 386), *suppetiæ* (*Rud.*, 363), *tonsus*, pour *tonsura* (*Amph.*, 252), *verbero* (*Capt.*, 225), *veriverbium* (*Capt.*, 242).

b). Adjectifs. *Dierectus* (*Capt.*, 310), *extaris* (*Rud.*, 100); *discordabilis* (*Capt.*, 148), *donabilis* (*Rud.*, 393), *inlocabilis* (*Aulul.*, 133); *factiosus* (*Aulul.*, 168), *metuculosus* (*Amph.*, 103), *obsequiosus* (*Capt.*, 164), *superstitiosus* (*Amph.*, 133); *falsilocus* (*Capt.*, 14), *falsidicus* (*Capt.*, 345), *magnidicus* (*Rud.*, 289), *legirupa* (*Rud.*, 391), *macilentus* (*Capt.*, 320), *nuperus* (*Capt.*, 392), *paulus* (*Andr.*, 69), *perpes*, pour *perpetuus* (*Amph.*, 94), *pisculentus* (*Rud.*, 571), *sectarius* (*Capt.*, 482), *scrofipascus* (*Capt.*, 468), *vacivos* (*Heauton.*, 38). — Adjectifs interrogatifs : *cujus*, *a*, *um* « à qui appartient » (*Rud.*, 157, 485; *Andr.*, 276). — Adjectifs indéclinables : *frugi* (*Aulul.*, 323), *pote* (*Capt.*, 145), *potis* (*Amph.*, 344), *volup* (*Rud.*, 650).

c). Pronoms. Pronoms démonstratifs renforcés par la particule *ce* : *hasce* (*Amph.*, 158), *hisce* (*Adelph.*, 391), *hosce* (*Eun.*, 44), *horunc* (*Capt.*, 177), *hæc*, pour *hæ* (*Rud.*, 223), etc.; *illic* (*Amph.*, 77; *Andr.*, 178), *illuc* (*Amph.*, 84), *istic*, nominat. (*Capt.*, 297), *istic*, datif (*Rud.*, 83), *istoc* (*Amph.*, 186), etc.; *sam*, pour *eam* (*Amph.*, 250; *Rud.*, 155).

d). Verbes. Composés de l'inusité *betere* : *rebito*, *rebitas* (*Capt.*, 127), *adbites* (*Capt.*, 278), *perbiteres* (*Rud.*, 269); formes provenant de l'ancien verbe *duo* et de ses composés : *duis* (*Capt.*, 101), *duas* (*Aulul.*, 179), *perduis* (*Capt.*, 402), *perduont* (*Rud.*, 24), *redduint* (*Amph.*, 21); composés de *fit* : *confit* (*Adelph.*, 528) *defit* (*Eun.*, 12), *infit* (*Aulul.*, 241), *benefit* (*Capt.*, 104); *danunt*, de l'inusité *dano*

(*Capt.*, 480), *fuas* (*Capt.*, 177), *fuat* (*Aulul.*, 174), *cœperet*, de l'inusité *cœpio* (*Adelph.*, 264), *pervenat*, d'un ancien verbe *perveno* (*Rud.*, 365); l'impératif *cedo* (*Aulul.*, 363; *Andr.*, 218); les formes *nevolam* (*Amph.*, 247), *neverear* (*Capt.*, 57), pour *nolam*, *etc.*; *mavelis*, pour *malis* (*Capt.*, 20), *abligurrire* (*Eun.*, 4), *abnutare* (*Capt.*, 285), *ambustulare* (*Rud.*, 510), *autumare* (*Amph.*, 116), *auscultare* (*Amph.*, 110; *Adelph.*, 113), *addecet* (*Rud.*, 77), *condecet* (*Aulul.*, 328), *admutilare* (*Capt.*, 19), *advorsare*, pour *advortere* (*Rud.*, 234), *attigere* (*Andr.*, 302), *blatire*, pour *blaterare* (*Amph.*, 344), *causificari* (*Aulul.*, 442), *circumcursare* (*Rud.*, 151), *cluere* (*Rud.*, 213), *constabilire* (*Capt.*, 199), *compotire* (*Rud.*, 576), *dapinare* (*Capt.*, 554), *deartuare* (*Capt.*, 314), *deludificare* (*Rud.*, 112), *denasare* (*Capt.*, 278), *deruncinare* (*Capt.*, 314), *elinguare* (*Aulul.*, 190), *eminari* (*Capt.*, 452), *eradicare* (*Aulul.*, 223), *exdorsuare* (*Amph.*, 129), *exoculare* (*Rud.*, 471), *expetessere* (*Rud.*, 187), *habet*, pour *habitat* (*Aulul.*, 5), *hariolari* (*Rud.*, 615), *harpagare* (*Aulul.*, 143), *infelicare* (*Rud.*, 563), *injurare* (*Amph.*, 245), *insputari* (*Capt.*, 227), *integrascere* (*Andr.*, 201), *interbibere* (*Aulul.*, 293), *interminari* (*Capt.*, 452), *internecare* (*Amph.*, 4), *interstringere* (*Aulul.*, 386), *intervisere* (*Aulul.*, 144), *lactare* (*Andr.*, 401), *lusitare* (*Capt.*, 636), *mantare*, fréquentatif de *manere* (*Rud.*, 61), *occeptare* (*Rud.*, 516), *offrenare* (*Capt.*, 429), *perplexari* (*Aulul.*, 199), *præfestinare* (*Rud.*, 84), *præstinare* (*Capt.*, 509), *pultare* (*Capt.*, 493; *Adelph.*, 403), *sospitare* (*Aulul.*, 281), *victitare* (*Rud.*, 504).

e). Adverbes. Adverbes de manière et de qualité : *assulatim* (*Capt.*, 493), *recessim* (*Amph.*, 409), *statim* « de pied ferme » (*Amph.*, 53), *tractim* (*Amph.*, 123), *tuatim* (*Amph.*, 274); *astute* (*Rud.*, 593), *clanculum* (*Rud.*, 230), *curriculo* (*Rud.*, 533), *decōre* (*Capt.*, 70), *inclementer* (*Rud.*, 79), *immisericorditer* (*Adelph.*, 429), *mæstiter* (*Rud.*, 193), *insignite* (*Rud.*, 382), *pauxillatim* (*Rud.*, 594), *promiscam* (*Rud.*, 656), *somniculose* (*Amph.*, 340); — de quantité : *adæque* (*Capt.*, 489), *adprime* (*Rud.*, 475), *male*, au sens de *maxume* (*Amph.*, 114, *Adelph.*, 384), *misere* « éperdument » (*Adelph.*, 383), *oppido* (*Aulul.*, 415); — de temps : *actutum* (*Capt.*, 407), *dudum* (*Aulul.*, 392), *cotidiano* (*Capt.*, 399), *interdius* (*Aulul.*, 72; *Adelph.*, 392), *mani* (*Amph.*, 67), *nunciam* (*Capt.*, 101), *peregri*, distinct de *peregre* seul usité à l'époque classique

(*Amph.*, 160 et 169), *postibi* (*Rud.*, 339), *postid* (*Aulul.*, 436), *postidea* (*Aulul.*, 118), *postilla* (*Andr.*, 430), *simitu* (*Amph.*, 349); — de lieu : *hoc*, pour *huc* (*Capt.*, 76; *Hec.*, 117), *illo* (*Amph.*, 17), *illi* (*Capt.*, 81), *illim* (*Hec.*, 66); *horsum* (*Rud.*, 136), *dextrovorsum* (*Rud.*, 140); *altrinsecus* (*Rud.*, 632); — d'affirmation : *ne* (*Aulul.*, 316; *Adelph.*, 308), *certum*, pour *certe* (*Aulul.*, 402); — de négation : *nœnum* (*Aulul.*, 67), *nullum*, pour *nihil* (*Rud.*, 609).

f). Prépositions et conjonctions. *Clanculum* (*Adelph.*, 52), *ast*, pour *at* (*Capt.*, 357) *donicum* (*Capt.*, 86), *utut*, pour *utcumque* (*Amph.*, 205)[1].

2. On rencontre chez Plaute, mais non chez Térence :

a). Un certain nombre de mots transcrits du grec, p. ex. : *agoranomus* (*Capt.*, 485), *dica* (*Aulul.*, 446), *exagoga* (*Rud.*, 370), *exsules* dans l'expression *exsules dica* = ἐξούλης δίκῃ (*Rud.*, 537), *mastigia* (*Capt.*, 274), *phylaca* (*Capt.*, 425), *tarpezita* (*Capt.*, 195), *techina* (*Capt.*, 315), *thermipolium* (*Rud.*, 303), *sycophanta* (*Aulul.*, 376), *syngraphus* (*Capt.*, 196), *zamia* (*Aulul.*, 139), entre autres des noms de plantes et d'animaux : *magudaris* (*Rud.*, 372), *balanus* (*Rud.*, 225), *cetus*, (*Capt.*, 512), *echinus* (*Rud.*, 225), *lopada* (*Rud.*, 225), *optalmias* (*Capt.*, 512), *placusia* (*Rud.*, 226), *polypus* (*Aulul.*, 140), *trugonus* (*Capt.*, 512); l'adjectif *horæus*, grec ὡραῖος (*Capt.*, 512).

b). Un certain nombre de termes comiques, surtout des composés, forgés pour la circonstance par voie d'analogie; des substantifs : *absumedo* (*Capt.*, 561), *conchita* (*Rud.*, 238), *dentilegus* (*Capt.*, 462), *hamiota* (*Rud.*, 238), *inaneæ* (*Aulul.*, 84), *lumbifragium* (*Amph.*, 262), *senticetum* (*Capt.*, 521), *trifurcifer* (*Aulul.*, 249), *triveneßca* (*Aulul.*, 86), *virgidemia* *Rud.*, 375); — des adjectifs : *emissicius* (*Aulul.*, 41), *verberabilissumus* (*Aulul.*, 361), et particulièrement des adjectifs en *eus* : *geryonaceus* (*Aulul.*, 289), *oculeus* (*Aulul.*, 290), *pugneus* (*Amph.*, 106), *verbereus* (*Capt.*, 608); — des participes : *hostiatus*, formé sur *hostia* (*Rud.*, 198), *incenatus*, formé sur *cena* (*Rud.*, 230), *mantiscinatus* (*Capt.*, 553).

1. La plupart de ces archaïsmes, tombés en désuétude au siècle d'Auguste, furent remis à la mode vers le milieu du second siècle par des écrivains tels que Fronton, Apulée, Aulu-Gelle, etc.

3. Le latin familier affectionne certains mots qui dans le latin classique ont un sens moins général; par exemple, il emploie *narrare*, *prædicare* au lieu de *dicere* (*Adelph.*, 315; *Aulul.*, 237, *Andr.*, 364), *concinnare* pour *reddere* (*Capt.*, 275), *occipere* pour *incipere* (*Adelph.*, 194), *amittere* pour *dimittere* (*Capt.*, 79; *Rud.*, 470); il dit *satius est* au lieu de *melius est* (*Eun.*, 35), et *usus est* pour *opus est* (*Rud.*, 65; *Adelph.*, 296). D'autre part, l'acception primitive reparaît occasionnellement dans *aspernari* « se détourner de » (*Capt.*, 216), *arbitrari* « observer » (*Aulul.*, 336), tandis qu'elle est constante dans *nimius*, pour *magnus*, *multus* (*Adelph.*, 63), et les adverbes *nimis* « très, très fort » (*Amph.*, 27; *Adelph.*, 384), *satis* « pleinement, tout à fait » (*Amph.*, 297; *Adelph.*, 326).

II. FORMES

A. Orthographe.

4. A l'époque de Plaute, la prononciation conservait dans un certain nombre de termes des voyelles médianes brèves qui plus tard disparurent, ainsi *balĭneator*, pour *balneator* (*Rud.*, 301), *colŭmen* pour *culmen* (*Amph.*, 175), *indŭperium* pour *imperium* (*Amph.*, 340), *nucŭleum* pour *nucleum* (*Capt.*, 329), *præhĭbere* pour *præbere* (*Rud.*, 103), *purĭgare* pour *purgare* (*Aulul.*, 440), *extempŭlo* pour *extemplo* (*Aulul.*, 93); inversement là où une prononciation plus correcte les maintenait, la prononciation familière les supprimait, d'une façon à peu près constante dans certains mots très usités comme *periclum* (*Capt.*, 96), *poplus* (*Amph.*, 5), *tabernaclum* (*Amph.*, 234), et occasionnellement dans d'autres mots *scruplus* pour *scrupŭlus* (*Andr.*, 434), *vidlus* pour *vidŭlus* (*Rud.*, 604), *ardus* pour *arĭdus* (*Aulul.*, 220), *surpere* pour *surrĭpere* (*Capt.*, 434).

5. On trouve les formes *enicare* (*Aulul.*, 430), *excicare* (*Rud.*, 87), pour *enecare*, *execare* (*exsecare*); *tegus* pour *tergus* (*Capt.*, 560); *præstrigiator* pour *præstigiator* (*Aulul.*, 358); *sartor* pour *sarĭtor* (*Capt.*, 335), *gnatus*, pour *natus* (*Capt.*, 539).

6. Dans les mots composés, l'assimilation de la consonne finale du préfixe avec la consonne initiale du simple n'était

pas aussi générale qu'à l'époque classique : *adflictas*, *adpelles*, *inlustris*, *inruont*, *ecfodio*, *ecfregit*, etc.

7. On écrivait *thensaurus* pour *thesaurus* et *deciens*, *quotiens*, etc., pour *decies*, *quoties*, etc. Les composés de *jacio* se prononçaient et s'écrivaient avec un seul *i*, de sorte que le préfixe n'était pas toujours allongé par position : *Jam hercle ego te continuo barba arripiam, in ignem coniciam* (*Rud.*, 509).

8. La soudure de la particule interrogative *ne* avec un mot quelconque pouvait modifier la prononciation et par conséquent l'orthographe du composé : *votuin* = *voluine*, *tun* = *tune*, etc., et d'autre part *viden* = *videsne* (*Capt.*, 53), *faterin* = *faterisne* (*Capt.*, 66), *servon* = *servosne* (*Amph.*, 153), etc.

9. Après un *u* ou un *v*, la prononciation archaïque remplaçait régulièrement le son *u* par le son *o* : *suom*, *tuom*, *ingruont*, *miluos*, *servos*, *calvos*, *quom*, etc.; d'autre part le son *ve* se prononçait et s'écrivait *vo* dans certains mots comme *voster*, *vortere* et ses dérivés *revortor*, *advorsare*, *advorsum*, etc., *votare* pour *vetare*, etc. L'*u* remplaçait l'*i* dans les superlatifs en général : *pessumus*, *optumus*, *audacissumus*, *plurumi*, etc.; dans un grand nombre de termes de toute nature, comme *lacruma*, *carnufex*, *cluens*, *infumus*, *lubet*, *sacruficare*, *surrupere*, etc.; il remplaçait l'*e* dans les gérondifs et les participes en *dus*, *a*, *um*, de la 3ᵉ conjugaison et quelquefois de la 4ᵉ : *edundi*, *perferundo*, *faciundum*, *oriundi*, etc.

10. Conformément à la règle suivie jusqu'au siècle d'Auguste, les noms de la 2ᵉ déclinaison terminés en *ius*, *ium*, forment le génitif en *i* (non *ii*) : *negoti*, *commerci*, *fili*, *obsoni*, etc. Au nominatif, au datif et à l'ablatif du pluriel, *deus* fait régulièrement *di* et *dis*, le pronom *is* fait *eis* et *is*, plus rarement *iis*. D'autre part les noms de la 3ᵉ déclinaison qui font le génitif pluriel en *ium* ont l'accusatif pluriel en *is* : *ædis*, *auris*, *foris*, *omnis*, *inlustris*, etc.

11. Enfin, la prononciation familière comporte un grand nombre de contractions, principalement dans les formes verbales du parfait; p. ex. : *sultis*, pour *si vultis*, *sis* pour *si vis*, *sodes* pour *si audes*, et *abit* (*Rud.*, 253), *imus* (*Rud.*, 194) pour *abiit*, *ivimus*; *dixti* (*Eun.*, 56), *promisti* (*Adelph.*, 522), etc., pour *dixisti*, etc., *dixis* au lieu de *dixeris* (*Aulul.*, 431).

B. Déclinaisons.

1. *Substantifs et adjectifs.*

12. Nominatif. Plaute use encore des formes archaïques pour quelques adjectifs de la 3e déclinaison : *ancipes, præcipes* (*Rud.*, 632, 410), *simile, consimile* (*Amph.*, 250, 251), *pare* (*Rud.*, 414).

Génitif. *a*) Au pluriel, il emploie de temps à autre les vieilles formes en *āi* : *audaciai* (*Amph.*, 175), *filiai* (*Aulul.*, 218, 275). Chez lui, comme chez Térence, des noms de la 4e déclinaison ont la désinence *i* pour *us* : *gemiti*, *quæsti* (*Aulul.*, 409, 83), *ornati* (*Eun.*, 6), *tumulti* (*Hecyra*, 125), et des noms de la 5e *e* pour *ei* : *fide* (*Aulul.*, 346), *die* (*Capt.*, 455).

Inversement, on a un exemple de *cibus* pour *cibi* (*Capt.*, 487).

b) Au pluriel, les génitifs en *um*, au lieu de *orum*, sont assez fréquents : *virum, nummum, divom* (*Amph.*, 24, *Aulul.*, 112, 222), *verbum, cognoscendum* (*Rud.*, 544, 619), *advorsarium* (*Hecyra*, 14), *suom* (*Adelph.*, 278).

Datif. Le datif archaïque en *e* du singulier de la 3e déclinaison se rencontre dans *amore* (*Rud.*, 111), le datif en *u* de la 5e dans *cultu*, *quæstu* (*Rud.*, 222). Moins rare est l'ancienne désinence *e* de la 5e déclinaison : *die* (*Amph.*, 90), *fide* (*Aulul.*, 344; *Andria*, 99), *re* (*Capt.*, 206).

Accusatif. Signalons chez Térence *cornum*, au lieu de *cornu* (*Eun.*, 38).

Ablatif. *Noctu*, substantif, se trouve employé pour *nocte* : *hac noctu* (*Amph.*, 86), et *carni*, pour *carne* (*Capt.*, 571).

Locatif. On en a un exemple dans *Accherunti* (*Capt.*, 363).

13. On trouve chez Plaute le substantif *collus*, pour *collum* (*Amph.*, 253), l'adjectif *proclivus* (*Rud.*, 606), à côté de *proclivis* (*Capt.*, 83). Ainsi que Térence, il transporte dans la 2e déclinaison latine certains noms propres de la 3e déclinaison grecque : *Euripidi*, génitif (*Rud.*, 51), *Æschinus* (*Adelphes*, 26); il décline sur le modèle de *Scipio*, *-onis* des noms grecs en -ων, -οντος : *Creoni* (*Amph.*, 9).

2. *Pronoms.*

14. Le nominatif archaïque *ipsus* est fréquent : *Amph.*, 66; *Capt.*, 29; *Adelph.*, 78; *Hec.*, 122, etc.

15. On rencontre chez Plaute les génitifs *mis* pour *mei* (*Amph.*, 250), *tis* pour *tui* (*Amph.*, 98), *vostrorum* pour *vostrum* (*Aulul.*, 244); chez Térence, *nulli* pour *nullius* (*Andr.*, 179).

16. Il faut noter le datif *alteræ*, pour *alteri* (*Rud.*, 490).

17. Les accusatifs *med*, *ted* se trouvent encore dans les comédies de Plaute, mais non dans celles de Térence : *med* (*Aulul.*, 425; *Rud.*, 347), *ted* (*Aulul.*, 167), etc.

18. Le mot indéclinable *qui* n'est pas seulement adverbe interrogatif, il tient encore lieu de pronom relatif à l'ablatif à tous les genres et à tous les nombres : *qui* = *qua* (*Amph.*, 75), *qui* = *quo* (*Adelph.*, 532); mais le plus souvent ce mot est pris adverbialement, au sens de *quo modo*, p. ex. *Rud.*, 582, etc.

C. Conjugaisons.

19. Dans le latin archaïque un assez grand nombre de verbes avaient la forme active au lieu de la forme déponentielle qu'ils prirent dans la suite; ainsi chez Plaute : *auspicavi* (*Rud.*, 457), *contemplo* (*Amph.*, 249), *indipisces* (*Aulul.*, 462), *lavat* (*Aulul.*, 231), *insectabit* (*Capt.*, 267), *minitas* (*Capt.*, 417), *perscrutavi* (*Aulul.*, 384), à côté de *perscrutabor* (*Aulul.*, 348), *tumultues* (*Rud.*, 368).
Au contraire, *copulantur*, pour *copulant* (*Aulul.*, 116) est tout à fait exceptionnel.

20. D'autres verbes se trouvaient faire partie de la 3ᵉ conjugaison et de la 4ᵉ qui, dans le latin classique, appartiennent à la 2ᵉ et à la 3ᵉ : *fervit* (*Adelph.*, 395), *intuitur* (*Capt.*, 231), *stridunt* (*Amph.*, 46); *poteremur* (*Amph.*, 2), *potĭtur* (*Adelph.*, 495); *adgredirier* (*Rud.*, 340), *congrediri* (*Aulul.*, 188), *moriri* (*Rud.*, 425).

21. En ce qui concerne les temps, des formes archaïques sont usitées concurremment avec les formes classiques. On rencontre :

1° Au présent, *potis est*, pour *potest* (*Amph.*, 344);

2° A l'imparfait, dans les verbes de la 4e conjugaison, *aibat* (*Rud.*, 235), *præsagibat* (*Aulul.*, 120), *scibas* (*Aulul.*, 441), etc., au lieu de *aiebat*, etc. ;

3° Au parfait, l'ancienne forme à redoublement *tetuli*, pour *tuli*, (*Rud.*, 33), *præposivi*, pour *præposui* (*Rud.*, 580), et par contre *siit* (*Adelph.*, 104), pour *sivit*. Il est à remarquer qu'à la 4e conjugaison les désinences en *ivi* sont préférées à celles en *ii* ;

4° Au futur, dans les verbes de la 4e conjugaison, *audibis* (*Capt.*, 293), *custodibitur* (*Capt.*, 403), *scibis* (*Eun.*, 68), etc., au lieu de *audies*, etc. ;

5° Au futur antérieur, des formes d'un ancien futur en *so*, particulièrement chez Plaute : *inritassis* (*Amph.*, 262), *locassim* (*Aulul.*, 169), *capsimus* (*Rud.*, 232), etc. Térence ne connaît plus que *faxo* (*Andr.*, 363) ;

6° A l'impératif, *dice* (*Rud.*, 89), *face* (*Heauton.*, 28), *adduce* (*Rud.*, 555), etc., pour *dic*, etc ;

7° Au présent du subjonctif, *siem* pour *sim* : *sient* (*Amph.*, 23), *possies* (*Aulul.*, 434), etc ;

8° Au parfait du subjonctif, des formes d'un ancien parfait en *sim* : *asportassint* (*Amph.*, 21), *indicassis* (*Aulul.*, 337), etc. Les mêmes formes s'emploient dans les propositions optatives : *adaxint* (*Aulul.*, 50), *faxint* (*Hec.*, 123) ;

9° A l'infinitif, les formes en *ier*, usitées surtout à la fin des vers ïambiques et trochaïques : *fabularier* (*Aulul.*, 15), *monerier* (*Capt.*, 145), *claudier* (*Andr.*, 144) ;

10° Exceptionnellement, chez Plaute, une ancienne forme de l'infinitif futur : *oppugnassere* (*Amph.*, 24).

III. SYNTAXE

A. Le genre.

22. *Lux* a été employé par Plaute au masculin : *luci claro* (*Aulul.*, 436). D'autre part, l'adjectif *victor*, au lieu de *victrix*, se trouve accompagner un substantif féminin : *victores legiones* (*Amph.*, 3).

B. Les Cas.

1. *Accusatif.*

23. Il n'y a rien d'anormal dans l'expression *inhiat aurum* (*Aulul.*, 136), puisque même chez les écrivains classiques, un verbe intransitif de nature peut se construire avec un accusatif. Il en est de même du tour *increpui hibernum* (*Rud.*, 34), où l'adjectif neutre à l'accusatif sert à qualifier l'action marquée par le verbe.

23*. Il faut noter *exclamare aliquem* « appeler quelqu'un à haute voix » (*Amph.*, 362), *inlusi vitam filiæ* « je me suis joué du bonheur de ma fille » (*Andr.*, 311), et l'emploi de *obsecro* avec l'accusatif d'un nom abstrait dans l'expression *tuam fidem obsecro.*

24. Le latin familier fait suivre directement de l'accusatif certains verbes composés avec une préposition, là où le latin classique répète cette préposition devant le régime : *auris immittas* pour *in auris*, etc. (*Capt.*, 222), *me incursent*, pour *in me*, etc. (*Aulul.*, 175), *hominem conloqui*, pour *cum homine*, etc. (*Amph.*, 149). L'expression *animum advortere* = *animadvortere* se construit de la même manière : *animum advortas volo quæ*, pour *advortas ad ea quæ* (*Capt.*, 131).

25. Sont construits avec l'accusatif, chez Plaute et chez Térence, différents verbes qui dans l'usage classique régissent les uns le datif, comme *ignoscere* : *ignoscamus peccatum suom* (*Amph.*, 71), les autres l'ablatif, comme *fungi, potiri : functus officium est* (*Adelph.*, 331), *potitur commoda* (*Adelph.*, 495). *Potiri*, au sens archaïque de « gagner un lieu », se trouve avec l'accusatif, *Amph.*, 2 : *poteremur domum.*

26. L'accusatif *domum* (accusatif de la question *quo*) s'emploie même sans que le verbe de mouvement soit exprimé, pourvue que l'idée en soit contenue dans la phrase : *huic dimidium dicis* (*dari* s.-ent.), *dimidium domum?* (*Aulul.*, 216).

27. Dans le langage familier, la construction avec deux régimes à l'accusatif des verbes qui signifient « demander »

est constante, quand ces accusatifs sont des pronoms : *si quid me vis, numquid me vis, id te quæso, id te exoro, quod te oro*, etc.

28. L'accusatif d'exclamation est aussi très fréquent : *nugas!* (*Capt.*, 286), *pietatem gnati!* (*Andr.*, 358), *hominis stultitiam!* (*Adelph.*, 234). C'est à cet emploi, semble-t-il, qu'il faut rattacher l'accusatif précédé de *ecce* ou de *en* (*em*) : *eccum ipsum!* (*Aulul.*, 399), *eccas!* (*Aulul.*, 368), *ellum!* (*Andr.*, 344), pour *ecce eum, ecce eas*, etc.; *em astutias!* (*Andr.*, 175), *em Davom tibi!* (*Andr.*, 331).

2. *Génitif.*

29. A côté du génitif *partitif* proprement dit : *hoc noctis* (*Amph.*, 102), on trouve très souvent chez les comiques une sorte de génitif explicatif indiquant l'espèce plutôt que le tout à laquelle une chose appartient. Ce génitif est quelquefois séparé par plusieurs mots du pronom dont il détermine la nature; il se traduit bien par « en fait de ». Ex : *nihil est dotis quod dem* (*Aulul.*, 179), *quid ego ero dicam meo malæ rei evenisse* (*Aulul.*, 68).

30. Les génitifs *loci* et *locorum* se rencontrent dans certaines expressions adverbiales de temps : *interea loci* (*Eun.*, 24), *adhuc locorum* (*Capt.*, 132). Ce sont des expressions de la langue familière.

On peut rattacher au génitif de l'espèce des expressions comme *thensaurum auri* (*Aulul.*, 7), *flagiti flagrantia* (*Rud.*, 473).

31. Dans l'expression *aulam onustam auri* (*Aulul.*, 340), *onustam*, qui exigerait l'ablatif, se trouve construit avec le génitif sans doute par analogie avec *plenus*[1].

32. Signalons l'emploi archaïque de *fastidire* avec le génitif au lieu de l'accusatif : *fastidit mei* (*Aulul.*, 185), de *levare* avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose : *me laborum levas* (*Rud.*, 175).

1. *Onustus* a également le sens de *plenus* dans le passage suivant du *de Bello africano* où il est construit avec le génitif : *navis onusta remigum epibatarumque* (63,3). On sait que cet ouvrage abonde en tours familiers.

33. Dans le latin archaïque, *potire aliquem alicujus* signifiait « mettre quelqu'un au pouvoir d'autrui ». Ce tour se trouve chez Plaute, au passif : *potitus hostium* (*Capt.*, 436).

34. L'adjectif *falsilocus* se trouve construit avec le génitif : *rerum falsilocus* (*Capt.*, 14). Ce génitif (génitif de *relation*) peut se traduire par « par rapport à ».

3. Datif.

35. C'est au datif d'intérêt qu'il faut rapporter la construction avec le datif au lieu de l'accusatif de *curare : tritico curat* (*Rud.*, 111), *illis curandum censeo* (*Rud.*, 145), et de *decet : ut vobis decet* (*Adelph.*, 358). Dans cette dernière locution, *decet* équivaut à *decorum est*; cf. *dis decorum* (*Rud.*, 183), et *Aulul.*, 161 : *haud decorum tuis factis facis.*

4. Ablatif.

36. A part un petit nombre de cas particuliers, l'ablatif de lieu sans la préposition *in* est rare chez les écrivains classiques; il est au contraire fréquent chez les comiques : *Alide* « en Elide » (*Capt.*, 77), *qui estis his regionibus* (*Rud.*, 355), *locis incolit pisculentis* (*Rud.*, 571), et dans le sens de *per* avec l'accusatif : *omnibus latebris perreptavi* (*Rud.*, 151).

37. C'est par l'ablatif d'*origine* qu'il faut expliquer l'exemple : *sum civis civitate cælitum* (*Rud.*, 2).

38. L'ablatif d'accompagnement s'emploie bien seul, mais très souvent aussi avec *cum : cum clamore involant* (*Amph.*, 59), *quod cum salute ejus fiat* (*Adelph.*, 380), etc.; de même l'ablatif de manière : *hæc patior cum pretio tuo* (*Rud.*, 450), *obsonare cum fide* (*Adelph.*, 546). Au dernier emploi doit se rattacher la locution : *ornatus cum virtutibus* (*Rud.*, 249).

39. D'autres emplois de l'ablatif sont dus à l'analogie, ainsi : *aliqua re quiesci* (*Andr.*, 204), d'après *confidere aliqua re.*

40. On trouve chez Térence *illa consuevit*, pour *cum illa*, etc. (*Adelph.*, 432), et par contre *in aliquo inridere* (*Andr.*, 271) à côté de *aliquem* (*in aliquem*) *inridere*; d'autre part, *aliquem aliqua re impertire* (*Adelph.*, 187), au lieu de *alicui aliquid impertire.*

41. *Parcus* se construit ordinairement avec le génitif; Plaute l'emploie avec l'ablatif : *opera hau fui parcus mea* (*Rud.*, 583).

C. Substantifs verbaux.

42. Dans l'ancienne langue latine, un certain nombre de substantifs pouvaient régir des cas, tout comme les verbes dont ils étaient dérivés; p. ex. : *quid tibi meam* (*filiam*) *tactio est* (*Aulul.*, 431), pour *quid tu meam tangis; quæ mi est oratio* (*Rud.*, 176), c.-à-d. *quæ meum est orare* (*orare = dicere*); *quid mihi tibi erat auscultatio? quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio* (*Rud.*, 276, 277), c.-à-d. *quid ego tibi auscultavi? quidve hinc abii*, etc.

D. Du verbe.

1. *Verbes réfléchis.*

43. Le latin familier emploie un grand nombre de formes passives avec le sens réfléchi, p. ex. : *avorti* « se détourner » (*Rud.*, 140), *circumvectari* « se transporter tout autour » (*Rud.*, 598), *lavo*, arch. pour *lavor* « se baigner » (*Aulul.*, 341), etc. C'est un verbe de cette nature (*moyen* et non passif) qu'il faut reconnaître dans *insputari* « se cracher dessus » (*Capt.*, 227).

2. *Emploi des temps.*

44. Le présent exprime souvent l'idée d'une tentative, d'un effort pour accomplir l'action marquée par le verbe : *qui habent* « ceux qui cherchent à avoir » (*Aulul.*, 277), *quom placo* « quand j'essaie de l'apaiser » (*Adelph.*, 144), *quid consolare me* (*Hec.*, 62), etc.

45. Le présent historique est fréquent avec la conjonction *quom : vivom quom inde abimus, liquimus* (*Capt.*, 31), *quom do istam virginem, dixtin*, etc. (*Eun.*, 55).

46. Le présent s'emploie souvent à la place du futur, surtout dans les propositions conditionnelles pour donner plus de vivacité à l'expression : *nam si alia memorem, mora est* (*Capt.*, 563), *quod si fit, pereo funditus* (*And.*, 47), etc., et dans certaines propositions à l'infinitif : *dixit dividere* (*Aulul.*, 108), *licere speras* (*Heauton.*, 51).

47. De même le parfait est mis pour le futur : *victus sum,*

si dixeris (*Amph.*, 236), *nisi quid re præsidi adparas, actu hæc res est* (*Rud.*, 424), et, concurremment avec le présent : *periistis, ni jam hunc e conspectu abducitis* (*Capt.*, 423).

48. Il n'est pas impossible de trouver chez Plaute une légère différence de sens entre *sum* et *fui* dans les formes périphrastiques du parfait; ainsi *quod numquam opinatus sum eventurum* « ce que jamais je n'ai pensé devoir arriver », ne serait pas tout à fait la même chose que *quod numquam opinatus fui*, etc. « ce que jamais à *aucun moment* je n'ai pensé, etc. » (*Amph.*, 1); de même *illo die impransus fui* (*Amph.*, 68) peut se traduire « ce jour-là *je me suis trouvé* ne pas déjeuner ».

C'est sans doute par une nuance de sens analogue qu'il faut expliquer l'emploi de *fueram* là où l'on attendrait *eram*, p. ex. : *ut fuerat natum* (*Amph.*, 238), *non fuerant nuptiæ futuræ* (*Andr.*, 158), etc.

49. Quand plusieurs actions se suivent dans le passé à des intervalles rapprochés, ces divers moments sont distingués avec un soin tout particulier, p. ex. : *Ut jacui, exsurgo : ardere censui ædis, ita confulserant.* (*Amph.*, 365), où le rapport entre *jacui* et *exsurgo* est le même qu'entre *confulserant* et *censui*. De là vient l'emploi du plus-que-parfait pour indiquer que l'action n'a occupé dans le passé qu'un moment de la durée, ainsi, *Amph.*, 191 : *Amphitryonis te esse aiebas Sosiam. — Peccaveram*[1].

50. Le futur antérieur est très usité pour exprimer le résultat futur d'une action annoncée dans une proposition précédente : *Quid si ego illum tractim tangam... SO. Servaveris* (*Amph.*, 123) et *Hec.*, 217 : *me hac suspicione exsolvam et illis morem gessero*, c.-à-d. « et *en agissant ainsi* j'aurai, etc. »

51. Plus souvent il sert à marquer que l'action future s'accomplira sans retard : *ego jussero cadum vini a me adferrier* « je m'en vais vite nous faire apporter de chez moi, etc. » (*Aulul.*, 307). Il s'ensuit que le style familier emploie dans bien des cas le futur antérieur au lieu du futur simple, sans

1. Il n'est donc pas très exact de dire que chez les comiques, le plus-que-parfait équivaut à l'imparfait, puisque l'on peut toujours le traduire, et quelquefois bien mieux, par un autre temps que l'imparfait.

différence de sens appréciable : *fuge intro modo* ; *ego videro*. (*Adelph.*, 399), etc.

52. Il est aussi très fréquent dans les menaces : *si respexis* (*Aulul.*, 58), *verbum si mihi faxis* (*Andr.*, 266).

53. Si l'on met de côté les expressions usuelles *scito*, *cogitato*, etc., les comiques font en général une distinction exacte entre l'impératif ordinaire et l'impératif en *to*, et ils emploient ce dernier toutes les fois qu'il s'agit d'une action dont la mise à exécution ou l'achèvement ne peut avoir lieu immédiatement. Ainsi *Capt.*, 198, Tyndare dit à Philocrate qui est sur le point de partir pour l'Elide, *bene ambulato*, parce que le voyage comporte une certaine durée ; mais au vers 577, à Hégion qui ne va qu'au port, Ergasile dit : *bene ambula et redambula*.

3. *Emploi des modes.*

54. L'indicatif présent remplace souvent le subjonctif délibératif : *tuæ fide credo* ? (*Amph.*, 199), et le subjonctif exhortatif : *accedo* (*Hec.*, 85).

55. Le subjonctif s'emploie quelquefois au lieu de l'impératif dans les ordres ou les invitations : *quiescas* (*Andr.*, 169), *feras* (*Andr.*, 321).

56. Dans les défenses, au contraire, l'impératif présent peut tenir lieu du subjonctif : *ne pave* (*Amph.*, 407), *ne sævi* (*Andr.*, 357).

Il y a lieu de remarquer ici que, dans les propositions prohibitives au subjonctif, le langage familier se sert volontiers du présent au lieu du parfait (aoriste) : *ne duas* (*Aulul.*, 179), *ne metuas* (*Eun.*, 49).

57. Quelquefois pour affirmer avec plus d'énergie la conséquence d'une supposition, le style familier substitue le futur de l'indicatif au présent du subjonctif : *quadrigas si nunc inscendas Jovis..., vix poteris ecfugere infortunium* (*Amph.*, 259).

58. Il est de règle, chez les écrivains classiques, de mettre au subjonctif les propositions relatives qui expriment une cause, ou marquent une opposition ; les comiques les mettent tout aussi bien à l'indicatif ; p. ex. pour marquer la cause : *qui non alas intervelli* (*Amph.*, 136) *qui auri perdidi* (*Aulul.*,

411), et pour exprimer une opposition : *qui pollicitus sum* (*Andr.*, 184).

Une conséquence de cet usage est la construction de *quippe qui* avec l'indicatif : *quippe qui nihil est* (*Aulul.*, 271).

59. Il faut signaler, chez les comiques, l'emploi fréquent du subjonctif avec *ut* dans les phrases exclamatives : *Hancine ego ut contumeliam accipiam !* « se peut-il que j'essuie un pareil affront ! » (*Eun.*, 34) ; *eine ego ut advorser !* (*Andr.*, 66). Cette construction, qui équivaut à l'infinitif d'exclamation, peut s'expliquer par l'ellipse de *fieri potest*.

Formes non personnelles du verbe.

a) *Infinitif.*

60. Dans le langage familier, l'expression *haud dubium est* peut être accompagnée de l'infinitif au lieu du subjonctif avec *quin* : *periisse me haud dubium est* (*Hec.*, 95).

61. *Jubere* est employé avec l'infinitif actif là où il faut régulièrement le passif : *jube oculos elidere* (*Rud.*, 398).

62. L'infinitif remplace le participe présent dans des tours comme : *video ipsum foras exire* (*Andr.*, 151).

63. Il remplace le supin comme régime des verbes de *mouvement* : *iit videre* (*Hec.*, 114), etc.

64. De même il peut remplacer le gérondif, soit le gérondif en *di* : *occasio benefacta cumulare* (*Capt.*, 170), soit le gérondif en *do* : *ne operam perdas poscere* (*Aulul.*, 263).

b) *Participe et gérondif.*

65. La construction du participe neutre avec *opus est, usus est* est très étendue dans le latin familier : *tacito est opus* (*Adelph.*, 209), *jurato est opus* (*Andr.*, 241), etc.

66. Le participe ainsi employé est un véritable substantif verbal, et, comme tel, il peut avoir un régime : *mihi istuc exquisito est opus* « j'ai besoin d'examiner ce dont tu me parles » (*Amph.*, 346).

67. Par analogie avec *aliquem erudiendum curare*, Térence a dit : *inventum tibi curabo... tuom Pamphilum* (*Andr.*, 197). La différence qu'il y a entre ce tour et *inveniendum tibi*

curabo, etc. est à peu près celle qui existe entre *invenero* et *inveniam* ; le participe présente l'action comme étant déjà faite.

68. En dehors de son emploi avec des prépositions, comme *ex adsentando, indulgendo et largiendo* (*Adelph.*, 571), la valeur substantive du gérondif se manifeste clairement dans des constructions de ce genre : *nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia* (*Capt.*, 513), *mi... lucis das tuendi copiam* (*Capt.*, 641), où les génitifs *istorum, lucis* sont des régimes de *nominandi, edundi* et *tuendi*.

Concordance des temps.

69. On trouve chez Plaute et chez Térence quelques exceptions aux règles de la concordance des temps. Elles s'expliquent généralement par une considération particulière au personnage qui parle ; ainsi *Rud.*, 90-95 : *ecquem hominem videris... in fanum qui mulierculas secum adduxit... ut rem divinam faciat*, où l'emploi de *faciat* au lieu de *faceret* vient de ce que, dans la pensée de Plésidippe, le sacrifice devrait avoir lieu dans ce moment même ; *Adelphes*, 182-184 : *illum... capite prono in terram sternerem, ut cerebro dispergat viam*, où le présent *dispergat* sert à peindre la colère de Géta, qui voit déjà en quelque sorte sa vengeance satisfaite[1].

IV. OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

1. *Le Substantif.*

70. Chez Plaute et chez Térence, les substantifs en *or* ne désignent pas toujours une qualité permanente et caractéristique de la personne, mais ils s'emploient souvent en parlant d'actions passagères ; p. ex. : *deus mihi impulsor fuit*, c.-à-d. *me impulit* (*Aulul.*, 424) ; *sinite exorator sim*, c.-à-d. *exorem* (*Hec.*, 2) ; *neque quem rogitem responsorem quemquam convenio* (*Rud.*, 153).

1. Dans ce passage : *si quis... faxit, qualem haberes gratiam?* (*Capt.*. 386), la règle de la concordance des temps est violée sans excuse. Avec Hermann et Fleckeisen, je serais tenté de lire *faxet*.

2. *L'Adjectif.*

71. Les écrivains classiques emploient substantivement un petit nombre d'adjectifs au pluriel, comme *boni, mali, divites*, etc. Les comiques emploient de la même manière d'autres adjectifs encore, et cela aussi bien au singulier qu'au pluriel ; p. ex. : *opulentus* (*Aulul.*, 187), *iracundus* (*Hec.*, 78), *intellegens, stultus* (*Eun.*, 1), et des participes comme *noti* (*Eun.*, 7), *benemerens* (*Capt.*, 592).

72. De même, ils donnent la valeur de substantifs abstraits à des adjectifs neutres au singulier : *impudens*, pour *impudentia* (*Rud.*, 359), *verum*, pour *veritas* (*Capt.*, 47), et *ceterum* « le reste », pour *cetera* (*Capt.*, 622).

73. L'adjectif remplace fréquemment le génitif du sujet : *vis hostilis* (*Capt.*, 51), *erilis filia* (*Aulul.*, 74), pour *vis hostium, eri filia*, et même le datif d'intérêt : *erilis metus* « la crainte que j'éprouve au sujet de ma maîtresse » (*Amph.*, 367).

74. Un tour très usité consiste à employer un adjectif au lieu d'un adverbe : *miseri vivont* (*Rud.*,218), *abit scelestus exsulatum* (*Rud.*, 253), pour *misere vivont, sceleste abit*, ou d'une locution adverbiale : *curæ, quæ meum animum divorsæ trahunt*, c.-à-d. *in divorsa trahunt* (*Andr.*, 63).

75. Chez Plaute, *unus* s'emploie comme adjectif avec le sens de « un en particulier, un spécial » ; p. ex. : *jussero cadum unum vini veteris a me adferrier* (*Aulul.*, 307).

3. *Le Pronom.*

76. Tandis que les écrivains classiques n'emploient qu'avec circonspection et dans des cas bien déterminés le nominatif *ego* et *tu*, les comiques en usent couramment, parce qu'un des caractères du langage de la conversation est d'accentuer l'opposition entre l'interlocuteur et celui à qui il parle ou dont il parle. Ainsi employés, *ego* et *tu* sont rapprochés d'autres pronoms aux cas obliques : *eadem ego ex hoc qua volo exquisivero* (*Capt.*, 42) ; *memini ego istuc* (*Capt.*, 66) ; *nam ego te huic dedi æstumatum vigenti minis* (*Capt.*, 111) ; *ain tu te valere ?* (*Aulul.*, 128) ; *tu me bos magis haud respicias* (*Aulul.*, 172), etc.

77. Comme chez les bons écrivains classiques, *hic*, par opposition à *ille*, désigne toujours l'objet le plus rapproché. Mais en outre, il ne s'applique jamais qu'à une personne ou à une chose présente, ou dans les environs immédiats de celui qui parle. Par exemple, *Aulul.*, 332 : *nam erus meus amat filiam hujus Euclionis pauperis*, Strobile dit *hujus* et non *illius*, en parlant d'Euclion absent, parce qu'il se trouve devant sa maison et qu'il la montre du geste. Au contraire, *ille* ne s'emploie jamais dans ce sens.

78. Par opposition à *iste*, *hic* se rapporte à la 1re personne. Il désigne tout ce qui touche à la personne de celui qui parle, comme *iste*, tout ce qui touche à la personne de celui à qui l'on parle. Il peut donc avoir la valeur d'un adjectif possessif, et ce cas se rencontre très souvent; ainsi : *copiæ hæc* « mes ressources » (*Rud.*, 215), *hanc iram* « ma colère » (*Adelph.*, 179), *hæc notitia* « notre connaissance » (*Heauton.*, 1), etc.

79. *Iste* est susceptible de traductions diverses suivant le contexte, mais toujours il indique un rapport à la 2e personne; par ex. : *iste homo* « cet homme qui est avec toi » (*Capt.*, 221), *isti homines* « les gens dont tu parles » (*Rud.*, 120); *gongrum istum* « ce congre que tu tiens » (*Adelph.*, 244), et avec le sens possessif : *istos ambos* (*pueros*) « tes deux enfants » (*Adelph.*, 544), etc.

78*. Pour exprimer une maxime, une vérité générale, le latin emploie des temps du subjonctif à la 2e personne du singulier. D'une manière analogue, les comiques se servent de *iste* quand l'interlocuteur fait une distinction entre lui-même et les autres qui ne pensent pas comme lui, entre ses affaires particulières et celles d'autrui dont il n'a cure. Dans les passages de ce genre, on peut très bien traduire *iste* par un pronom de la 2e personne; par ex. *nam istos reges ceteros memorare nolo* « car je ne veux pas mentionner les autres rois que vous pouvez citer », c.-à-d. qu'on peut citer (*Aulul.*, 389), *quod fortunatum isti putant* « ce que vous autres vous regardez comme un bonheur », c.-à-d. que l'on regarde en général, contrairement à mon opinion, etc. (*Adelph.*, 43). Cf. *istoc* (*Adelph.*, 304), *istos invidos* (*Hecyra*, 148).

79*. Le pronom *is* n'est pas l'équivalent de *hic* ou de *ille*. Il a pour fonction spéciale de rappeler un autre pronom ou un

substantif exprimé dans une autre proposition, ou bien il est en corrélation avec un pronom relatif. Par exemple, *si me Plesidippus viderit, jam is exhibebit mihi negotium* (*Rud.*, 330); *piscis nactus sum : i mihi ne corrumpantur cautio est. Nam id nobis tam flagitium est, quam illa non facere vobis*, etc. (*Adelph.*, 288-290). Dans ce passage, *i* reprend *piscis*, et *id* l'idée contenue dans la proposition précédente, à savoir qu'il ne faut pas laisser gâter les poissons; *tum piscatores, qui præbent populo*, etc., *eis ego ora verberabo* (*Capt.*, 477).

80. *Eccum*, *eccam*, *eccos*, *eccas*, pour *ecce eum*, etc., forme une sorte de locution démonstrative qui peut se joindre à tous les verbes, et surtout aux verbes de mouvement : *eccum incedit ad me* (*Amph.*, 145); *eccum exit senex* (*Rud.*, 445). *Eccum*, etc., est souvent accompagné d'un substantif, d'un nom propre, ou du pronom *ipse*, soit au nominatif, comme *Rud.*. 402 : *sed eccas ipsæ egrediuntur mulieres*, et *Capt.*, 638 : *sed erus eccum ante ostium*, soit à l'accusatif, comme *Miles gloriosus*, 1290 : *sed eccum Palæstrionem stat cum milite; Curculio*, 678 : *sed eccum lenonem incedit.*

81. *Quisque* se trouve employé pour *quicumque* chez Plaute : *tum genu ad quemque jecero, ad terram dabo* (*Capt.*, 461); *ut quemque adjuvet opulentia* (*Rud.*, 12).

82. Dans le latin familier, *alii* est fréquemment pris au sens de *ceteri*; p. ex. *captivis aliis* (*Capt.*, 426); *cedo alios* (*Eun.*, 39).

4. Le Verbe.

83. Il faut remarquer l'emploi intransitif de quelques verbes : *adornare* « se pourvoir » (*Rud.*, 94), *maturare* « se hâter » (*Andr.*, 228), *exquirere* « s'informer » (*Capt.*, 42), *parare* (*Andr.*, 57), *servare* dans l'expression *intus serva* (*Aulul.*, 81).

84. Quelquefois le sujet du verbe est indéterminé; il se tire de l'idée contenue dans une proposition précédente; p. ex. *percussit ilico animum* « le soupçon de la vérité frappa sur-le-champ mon esprit » (*Andr.*, 22), *nonne prius communicatum oportuit* « n'aurait-on pas dû me communiquer la chose » (*Andr.*, 42).

85. Certains verbes impersonnels sont employés avec un pronom neutre pour sujet : *cura quod opus est* (*Capt.*, 551);

quæ opus fuere (*Andr.*, 253); *id illi nunc dolet* (*Adelph.*, 318).

5. *L'Adverbe.*

86. *Contra*, dans le latin archaïque, est toujours adverbe; p. ex. *contra* « en face » (*Amph.*, 31; *Rud.*, 170); *contra* « en échange » (*Hec.*, 201), etc.

87. *Etiam* s'emploie dans certaines expressions interrogatives de deux manières différentes. Tantôt il sert à intimer un ordre pressant, p. ex. *etiam tu respondes* « vas-tu répondre? » (*Andr.*, 338); tantôt au contraire, il sert à formuler une défense sur un ton indigné, p. ex. *etiam clamas, carnufex?* « tu oses crier, bourreau? » (*Amph.*, 184). Dans cette dernière acception, il se trouve aussi dans des phrases positives : *erum etiam ad prandium vocavit* « il a osé inviter mon maître à déjeuner » (*Rud.*, 255).

88. *Hodie* s'emploie souvent, et surtout dans les menaces, avec un sens atténué; il équivaut alors à *jam* « tout à l'heure »; p. ex. *si hercle hodie fustem cepero..., testudineum tibi grandibo gradum* (*Aulul.*, 49); *diminuam ego tibi caput hodie, nisi abis* (*Eun.*, 66).

89. *Ilico*, dans son acception étymologique (*in loco* « sur place »), se rencontre chez Plaute, *Rud.*, 256 : *quid mi meliu'st quam ilico hic opperiar erum.*

90. *Nimis*, dans le latin archaïque, a le sens de *valde, vehementer;* p. ex. *nimis ferociter* « avec une grande arrogance » (*Amph.*, 27); *nimis inepta es* « tu es aussi sotte que possible » (*Rud.*, 422); *nimis vellem* « je désirerais vivement » (*Eun.*, 49), etc.

91. *Porro* est très usité dans le latin familier. Le sens général de cet adverbe paraît être « en progressant ». Il se traduit de diverses manières suivant le contexte : « ensuite » (*Hec.*, 67), « à l'avenir » (*Hec.*, 69), « en continuant » (*Andr.*, 167), etc.

92. *Nunciam* (trissyllabe) s'emploie généralement dans les ordres, les exhortations; p. ex : *solvite istum nunciam* (*Capt.*, 101), *age nunciam* (*Andr.*, 355). Il se traduira le plus souvent par « à l'instant ».

93. *Satis* dans l'ancienne langue signifiait « pleinement,

tout à fait ». C'est le sens qu'il a le plus souvent chez les comiques; ainsi *Amph.*, 297, 321; *Rud.*, 248 : *mulierculas satis venustas* « des jeunes filles très jolies »; *Adelph.*, 326, etc.

94. *Ultro*, au figuré, signifiait primitivement « en outre »; p. ex. *Amph.*, 304. Mais déjà chez les comiques, il a le sens classique de « en prenant les devants, le premier » (*Aulul.*, 439; *Eun.*, 75, 76). L'exemple suivant montre comment s'est opéré le passage d'une signification à l'autre : *Atque illa nimio jam fieri ferocior; videtur ultro mihi malum minitarier* (*Rud.*, 345-46).

95. De même que le pronom *iste*, les adverbes *istic* (*isti*), *istuc* (*istoc*, *isto*), *istinc*, etc., se rapportent toujours à la seconde personne : *istic* « là où tu es »; *istuc ad vos* « là (*avec mouvement*) où vous êtes ».

96. Un tour fréquent dans le langage familier est l'emploi d'un adverbe au lieu d'une préposition accompagnée d'un pronom; p. ex. *ubi* = *in qua* (*Rud.*, 278), *inde* = *ex eo* (*Rud.*, 339), *hinc* = *ex hoc* (*Adelph.*, 228), etc.

97. Chez les comiques, l'adverbe peut se construire avec *est* et donner lieu ainsi à des locutions remarquables; p. ex. *non temere est* = *non temerarium est* (*Aulul.*, 352); *non clam me est* = *non fallit me* (*Hec.*, 195); *palam est res* = *patet res* (*Aulul.*, 415); *animo male est, male fit* (*Amph.*, 357; *Rud.*, 284), etc.

98. Il s'emploie de la même manière pour former des expressions temporelles; p. ex. *nunc id est quom* « c'est maintenant que » (*Rud.*, 403) *nunc illud est quom* (*Adelph.*, 166); *hæc... notitia nuper admodum est, inde adeo quom*, etc. « notre connaissance est tout à fait récente: elle date du moment précis où, etc. (*Heauton.*, 1-2).

6. La Préposition.

99. L'emploi de la préposition *ab* au figuré, au sens de « du côté de, en ce qui touche » est particulièrement fréquent chez les comiques : *a pecunia* (*Aulul.*, 128), *abs te* « en ce qui te touche » (*Aulul.*, 162), *ab re tua* « en ce qui concerne tes intérêts » (*Heauton.*, 23), *metui a Chryside* (*Andr.*, 3).

100. *Ad* « en comparaison de » est également usuel : *hujus*

ad sapientiam nugator fuit (*Capt.*, 25); *ad me sunt mendicabula* (*Aulul.*, 390). De cet emploi de *ad* sont dérivées des expressions comme : *recalvos ad Silanum* « avec une calvitie à la Silène » (*Rud.*, 245).

101. *Ante* dans le latin familier s'employait au figuré avec la signification de « plus que » ; p. ex. : *te ante eam me amare rebar* (*Hec.*, 199).

102. *Apud* a quelquefois le sens de « en présence de, devant »; p. ex. : *apud erum qui vera loquitur* (*Amph.*, 313), *dum apud hostis sedimus* (*Amph.*, 312).

Avec des noms de chose, il équivaut à *in* : *apud villam est* (*Adelph.*, 378), *apud forum* (*Andr.*, 258).

103. *Clam* (arch. *clanculum*) régit l'accusatif au lieu de l'ablatif : *clam omnis* (*Aulul.*, 7), *clanculum patres* (*Adelph.*, 52).

104. *Ex* peut signifier la cause, comme *ob* : *ex paupertate*= *ob paupertatem* (*Aulul.*, 148).

7. *La Conjonction.*

a) Conjonctions de subordination.

105. Dans les propositions complétives causales, surtout celles qui dépendent d'un verbe ou qui sont rattachées à une expression marquant un sentiment, le plus souvent *quom* est mis à la place de *quod*; p. ex. : *quom te di amant*, *voluptati est mihi* (*Rud.*, 657); *gratias habeo tibi*, *quom* (*Capt.*, 121); *cheu quom ego feci*, etc. « malheureux que je suis d'avoir fait, etc. » (*Capt.*, 628), et de même *ei mihi quom*, etc. (*Andr.*, 195). Le passage du sens temporel au sens causal apparaît dans cet exemple : *quom istæc res male evenit tibi, Grippe, gratulor* (*Rud.*, 652).

Quom garde sa valeur temporelle dans des locutions familières telles que : *memini quom*, etc., « je me souviens quand, etc. » (*Capt.*, 52).

106. *Quoniam* était à l'origine une conjonction temporelle. Les comédies de Plaute offrent un grand nombre d'exemples de son acception primitive : *quoniam moritur* « sur le point de mourir » (*Aulul.*, 9); *quoniam video* « lorsque je vois » (*Rud.*, 32); *quoniam*, « après que » (*Amph.*, 303).

107. Le tour archaïque *nescio si* pour *nescio an* se rencontre *Hec.*, 90.

108. *Ut*, particule causale, se trouve employé chez les comiques avec la signification de « étant donné que »; p. ex. : *lassus sum hercle, ut vectus sum* (*Amph.*, 139); *ut melius dicis* (*Adelph.*, 217).

Ut se trouve remplacer *cur* dans l'expression suivante : *an vero non justa causa est ut*, etc. (*Capt.*, 7).

b) Conjonctions de comparaison.

109. Régulièrement *æque* doit être suivi de *atque*. Plaute emploie parfois l'ablatif, comme après un comparatif : *nullus est hoc metuculosus æque*, pour *atque hic* (*Amph.*, 103).

110. *Atque*, dans le latin classique, se place après un adjectif ou un adverbe de ressemblance ou d'égalité. Chez Térence, il se rencontre au lieu de *quam* après un comparatif proprement dit : *non magis verum atque hoc* (*Andr.*, 211). Mais il faut remarquer que la proposition est négative, et qu'elle revient par conséquent à établir une égalité.

111. *Proinde ut*, au lieu de *proinde atque*, est constant chez Plaute; p. ex. *Capt.*, 56, 63, 590.

112. *Tam... quam* s'emploient parfois avec un superlatif, au lieu de *quo... eo* suivis d'un comparatif : *quam... proxume te adjunxeris, tam optumum est* (*Aulul.*, 177); de même *Adelph.*, 370. Ce tour sert à donner plus de force à l'expression de la pensée.

c) Conjonctions de coordination.

113. *Atque* employé en tête d'une proposition ajoute toujours quelque chose à l'idée exprimée par *et*; ainsi il signifie tantôt « et même » (*Capt.*, 259; *Rud.*, 86; *Adelph.*, 270), tantôt « et de plus » (*Rud.*, 477), tantôt « et toutefois » (*Andr.*, 178).

114. Chez les comiques, comme chez les écrivains classiques, *et* a souvent la signification de « et aussi »; p. ex. : *Capt.*, 642; *Rud.*, 8; *Amph.*, 81.

115. Pour relier ensemble deux termes, au lieu de *et... et*, le latin familier se servait de *que... et*; p. ex. : *auditque et videt* (*Capt.*, 62); *æquomque et bonum* (*Adelph.*, 64).

116. Il employait aussi *neque... que* au lieu de *neque... et*

pour joindre une proposition négative et une positive : *neque se mutat statque* (*Amph.*, 88).

117. *At* est d'un fréquent usage dans le style familier. Il se rencontre particulièrement : 1° dans les souhaits : *at ita me rex deorum.... faxit patriæ compotem, ut*, etc. (*Capt.*, 296); 2° dans les imprécations : *at di te perdant!*, les menaces : *at ego faciam... ut miser sis hodie* (*Amph.*, 300), ainsi que dans les exclamations indignées : *at etiam rogitas?* (*Andr.*, 275).

118. Dans le dialogue, quand un personnage reprend sous forme d'interrogation une expression employée par son interlocuteur, cette expression est suivie de *autem*, lorsque l'interrogation implique une opposition ou un désaveu; p. ex. *Adelph.*, 515-516 : DE. *hanc te æquom est ducere*... MI. *Me ducere autem?* Micion pense en effet qu'il n'a aucune raison d'épouser Sostrata; de même au v. 522, quand Eschine se joint à Déméa pour le même objet : ÆS. *Fac : promisi ego illis*. MI. *Promisti autem? De te largitor, puer*.

119. En tant que particule de conséquence, *igitur* donne lieu à un tour remarquable : *certum est... hominem... conloqui, igitur qui possim esse huic fortis* (*Amph.*, 150). Dans cette construction, *igitur* a la valeur de *ita ut*.

120. *Ita* est employé fort souvent par les comiques, toutes les fois qu'il s'agit, à propos d'un fait inattendu ou peu ordinaire, d'introduire la preuve d'une assertion. Le plus souvent, il peut alors se traduire par *car*; p. ex. : *non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi, ita omnis de tecto deturbavit tegulas* (*Rud.*, 52). Cf. *Aulul.*, 69; *Amph.*, 353, 355.

121. *Nam* joue souvent le rôle d'une simple particule de transition : *nam quod isti dicunt malivoli* « quant à ce que disent ces malveillants que vous connaissez » (*Adelph.*, 15); *nam quid ego dicam de patre?* « Et puis, que dire de mon père? » (*Andr.*, 55).

122. Dans les interrogations directes, *nam* en tête de la phrase et devant la particule interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience : *nam qua me nunc causa extrusisti ex ædibus* (*Aulul.*, 44).

d) Particules de négation et d'affirmation.

123. Dans le latin archaïque, *neque* s'employait pour *non*; p. ex. *Amph.*, 93; *neque ego*, etc.

124. Térence remplace *non* par *numquam* pour nier avec plus d'énergie : *numquam ausus sum*, etc. (*Hec.*, 64), *numquam quicquam* = *nihil* (*Adelph.*, 389).

125. Il faut remarquer les expressions suivantes : *nullus venit*, pour *non venit* (*Rud.*, 106); *nullus sum* « c'est fait de moi » (*Andr.*, 170; *Hec.*, 88); *nullum* = *nihil* (*Rud.*, 609).

126. *Ne* s'emploie dans le latin archaïque au lieu du classique *nedum;* p. ex. *vix incedo inanis, ne ire posse cum onere existumes* (*Amph.*, 140).

127. Chez Plaute et chez Térence, *adeo* est une particule qui sert à attirer l'attention sur le mot qui la précède immédiatement. La traduction qu'on en peut donner varie suivant le contexte; p. ex. *hoc adeo hoc commemini magis, quia* « je m'en souviens parce que précisément, etc. » (*Amph.*, 68); *id adeo* « cela exactement » (*Aulul.*, 351); *tute adeo jam audies* « toi-même justement, tu vas entendre » (*Andr.*, 150); *vos adeo* « quant à vous » (*Rud.*, 471), etc.

128. *Enim* était originairement une particule d'affirmation, qui tantôt suivait, tantôt précédait le mot qu'elle fortifiait. Il peut se traduire par « vraiment, assurément, à n'en pas douter, oui, etc. » p. ex. *enim jam nequeo contineri* « vraiment, je ne puis plus me contenir » (*Capt.*, 266); *hinc enim* « sûrement c'est de ce côté » (*Amph.*, 143), etc.

129. *Immo* s'employait quelquefois pour retourner à l'interlocuteur une question ou un reproche; p. ex. *Amph.*, 158 : *quid apud hasce ædis negoti est tibi?... — Immo quid tibi est* Mais le plus souvent, il sert à rectifier une affirmation, et, le cas échéant, à y ajouter; il peut alors se traduire tantôt par « plutôt », tantôt par « non mais », tantôt par « qui plus est »; p. ex. *Aulul.*, 418 : *ego sum miser. — Immo ego sum et miser, etc.* « c'est plutôt moi qui suis à la fois malheureux, etc. »; *immo alium potius misero* « non, mais j'y vais envoyer plutôt un autre » (*Capt.*, 88); *negas? — Pernego immo* (*Aulul.*, 452).

130. *Ne* « certes » est toujours suivi d'un pronom personnel

ou démonstratif; p. ex. *ne ego* (*Amph.*, 135); *ne tu* (*Aulul.*, 316); *ne illa* (*Andr.*, 285), etc. Il est rare que le pronon précède la particule : *tu ne* (*Capt.*, 518).

131. *Quin* renforce une affirmation : *quin med esse hujus familiæ familiarem prædico* (*Amph.*, 167), ou une exhortation : *quin tu otiosus esto* (*Adelph.*, 394); *quin redeamus* (*Eun.*, 74). Dans bien des cas, il équivaut à *immo*; p. ex. *ad patrem hinc amisi Tyndarum. — Quin tute is es* (*Capt.*, 263).

132. *Vero*, chez les comiques, est aussi une particule affirmative; p. ex. *tun jubes hoc, Demea? — Ego vero jubeo* « c'est bien moi qui veux, etc. » (*Adelph.*, 507).

133. Il faut remarquer qu'une particule d'affirmation en peut renforcer une autre; p. ex. *certe enim* (*Amph.*, 141); *enim vero* (*Capt.*, 208). Ce sont ces pléonasmes du langage familier qui ont donné naissance aux locutions composées : *enim vero, quin immo, immo etiam*, qui dans le latin classique ont pris le rôle que remplissaient autrefois l'un ou l'autre de leurs éléments.

134. Entre autres particules de renforcement nous devons citer : 1° *qui*, conservé jusqu'à l'époque classique dans *atqui, quippe qui*, mais qui chez les comiques peut s'employer après d'autres conjonctions, et même isolément, p. ex. *ut qui med opus sit insputarier* (*Capt.*, 227); *igitur qui possim* (*Amph.*, 150); *qui te di ament!* (*Rud.*, 640); 2° *dum*, très employé après un impératif : *excutedum* (*Aulul.*, 373), *memoradum* (*Capt.*, 616), *capedum* (*Rud.*, 651), etc.; 3° *hercle* « par Hercule », *pol* « par Pollux », exclamations qui sont employées tout à fait comme des particules, c'est-à-dire le plus souvent après le mot qu'elles servent à mettre en relief.

e) Particules d'interrogation.

135. *An*, dans l'interrogation directe, s'emploie spécialement quand l'interlocuteur exprime une idée qu'il sait ne pas devoir être admise par celui à qui il s'adresse; l'interrogation est en réalité double, mais la première alternative, celle qui est raisonnable ou évidente, est sous-entendue; p. ex. *an vero non justa causa est ut vos servem sedulo?* (*Capt.*, 7); *an quo furatum venias vestigas loca?* (*Rud.*, 76). Il s'emploie aussi pour exprimer une hypothèse que l'on regarde

comme difficile à accepter; p. ex. *eho! an domi est habiturus?* (*Adelph.*, 256); *an ne quis ædis auferat* (*Aulul.*, 82). *An* peut se traduire dans les deux cas par « est-ce que par hasard ».

136. On trouve parfois l'enclitique *ne* là où l'on attendrait *nonne*; p. ex. *dixtin dudum* « n'as-tu pas dit à l'instant? » (*Hec.*, 130).

137. D'ailleurs, le latin familier supprime le plus souvent dans l'interrogation directe la particule *ne;* p. ex. *sineres illum... facere hæc?* (*Adelph.*, 262); *est Sino intus?* (*Andr.*, 302); *non hinc abis?* (*Eun.*, 62). Dans ce cas, le ton seul suffit à rendre sensible l'interrogation.

V. PARTICULARITÉS DU STYLE FAMILIER

138. Le langage de la conversation aime à insister sur les mots qui dans le discours sont les plus significatifs, et qu'il veut mettre en relief. Par exemple, il emploie volontiers :

1° Des verbes fréquentatifs, ou bien combinés avec un préfixe de renforcement : *adflictare, raptare* (*Aulul.*, 360), *clamitare* (*Adelph.*, 60), *gestitare* (*Amph.*, 136), *occeptare* (*Rud.*, 516), *pollicitari* (*Andr.*, 406), *quæritare* (*Rud.*, 75), *rogitare* (*Andr.*, 317), etc.; *expetessere* (*Rud.*, 187), *incipessere* (*Capt.*, 463); *concredere* (*Aulul.*, 317), *concustodire* (*Aulul.*, 411), *condecet* (*Aulul.*, 328), *condecorare* (*Capt.*, 538), *confit* (*Adelph.*, 528), *commeminisse* (*Amph.*, 68), *conqueri* (*Aulul.*, 414); *interbibere* (*Aulul.*, 293), *internecare* (*Amph.*, 4), *interstringere* (*Aulul.*, 386), *intervellere* (*Amph.*, 136), etc.; *perscrutare* (*Aulul.*, 384), *pervigilare* (*Aulul.*, 72), *perlubet* (*Capt.*, 494), *peropus est* (*Andr.*, 78), etc.

2° Des verbes de sens réfléchi accompagnés par surcroît du pronom *se*; p. ex. *se convorti* (*Amph.*, 52; *Rud.*, 625), *se penetrare* (*Amph.*, 64).

3° Des locutions périphrastiques, principalement avec le verbe *facere*; p. ex. *ascensionem facere* (*Rud.*, 338), *fugam facere* (*Eun.*, 50), *indicium facere* (*Aulul.*, 130), *ludos facere* (*Capt.*, 253), *honestiorem facere* (*Capt.*, 139), *missa, missos facere* (*Adelph.*, 574; *Andr.*, 322), etc., pour *ascendere, fugere, indicare, deludere, honestare, mittere, etc.*; *ad conjecturam*

evadere, pour *conjicere* (*Rud.*, 351), *ad pactionem adire*, pour *pacisci* (*Aulul.*, 144).

D'autres périphrases sont très usitées dans les ordres et les défenses : *fac fidelis sis* (*Capt.*, 185), *facito ut memineris* (*Aulul.*, 197), *cave quicquam responderis* (*Amph.*, 326), *cave fidem fluxam feras* (*Capt.*, 185), *cave ex istoc excessis loco* (*Andr.*, 273)[1].

4° Des locutions composées d'un verbe et d'un substantif de même racine qui en renforce le sens (*figura etymologica*) ; p. ex. *honore honestare* (*Capt.*, 103), *laudibus laudare* (*Capt.*, 168), *memoria meminisse* (*Capt.*, 140), *servitutem servire* (*Capt.*, 138). Ce tour a l'avantage de fournir en même temps un grand nombre d'allitérations, ornements très goûtés de l'ancienne poésie romaine.

5° Des expressions pléonastiques : *istis tuis* (*Amph.*, 99), *recessim rursum vorsum* (*Amph.*, 409), *ilico hic* (*Rud.*, 256), *tum præterea* (*Adelph.*, 212), *redire denuo* (*Capt.*, 157), *clam subducere* (*Eun.*, 58), *adesse præsens* (*Adelph.*, 260), *occupare præloqui* (*Rud.*, 176), etc., et certains renforcements comme *magis multo majorem* (*Amph.*, 111), *misere nimis cupio* (*Adelph.*, 383), *nemini homini* (*Hec.*, 50), *nihil quicquam* (*Rud.*, 465), etc Cf. aussi *Adelph.*, 161.

139. Ce penchant prononcé pour les expressions intensives devait incliner de bonne heure le latin familier à préférer à l'occasion les tours analytiques aux expressions synthétiques. C'est ainsi que les comiques expriment déjà au moyen d'une locution composée avec une préposition des rapports que les cas suffisent à marquer par eux-mêmes ; p. ex. *præ formidine* (*Amph.*, 147), *præ timore* (*Rud.*, 135), *per metum* (*Aulul.*, 188) ; *ex ordine* (*Rud.*, 629), *pretium ob stultitiam*, pour *pretium stultitiæ* (*Andr.*, 181), *ad objurgandum causa*, pour *objurgandi causa* (*Andr.*, 35). D'autre part il semble bien qu'ils emploient sans nuance de sens particulière, des périphrases pour les temps du passé ; p. ex. *sublectos habebis*, pour *sublegeris* (*Rud.*, 489), *me habueris præpositam*, pour *præposueris*

1. *Cave dixeris*, est pour *ne dixeris*. *Cave* est en effet toujours accompagné d'un verbe à la 2e personne du singulier. Il faut partir de ce fait pour chercher une correction à *Aulul.*, 660 (éd. Gœtz) : *cave sis te videam*.

(*Hec.*, 200), de même qu'une expression comme *egregie caram* (*And.*, 76) est l'équivalent du superlatif *carissimam.*

Ces tendances, réprimées dans le style soutenu des écrivains classiques, se développeront de plus en plus dans le langage parlé qui deviendra le latin vulgaire, et triompheront dans les langues romanes.

140. Un autre caractère du style familier est la vivacité. De là plus de liberté dans l'enchaînement des propositions, et un ordre moins rigoureux dans la phrase.

1° Au lieu de subordonner les propositions, il se contente souvent de les juxtaposer; p. ex. *vide sis, quam mox vapulare vis* (*Amph* , 168); *at scin, quo modo tibi res se habet?* (*Aulul.*, 47); *simul hanc rem, ut facta est, eloquar* (*Amph.*, 426), *accipiere, faxo, haud familiariter* (*Amph.*, 163), etc.

2° Il emploie certains tours hardis, qui joignent au relief de l'inversion la vivacité d'une construction plus dégagée; par ex. *tum piscatores, qui præbent populo piscis fœtidos ..., eis ego ora verberabo* (*Capt.*, 477), au lieu de l'inversion usuelle *tum piscatoribus ... ego*, etc.; *nam nos omnes quibus...*, *omne... tempus... lucro est* (*Hec.*, 55), pour *nam nobis omnibus*, etc.; *quæne ejectæ e mari simus...*, *unde nos hostias agere vos voltis*, pour *nosne hostias agere vos voltis, quæ*, etc. (*Rud.*, 200).

Citons encore des constructions comme *qui homo culpam admisit in se, nullu'st tam parvi preti quin pudeat* (*Aulul.*, 477), pour *nullus homo, si admisit*, etc.

3° Il use fréquemment de cette sorte d'attraction (prolepse, anticipation) qui consiste à faire du sujet de la proposition subordonnée le régime de la proposition principale : *me... numquam facies quin sim Sosia* (*Amph.*, 206); *loquere matris nomen hic quid... siet* (*Rud.*, 637); *illum ut vivat optant* (*Adelph.*, 498), *omnem rem scis ut sit gesta* (*Hec.*, 147), etc.

4° Il admet un grand nombre d'ellipses; par ex. ellipse du verbe : *quod amplexæ...*, *unde abreptæ* (*sumus*) (*Rud.*, 431) : *tristis* (*erat*) *interim* (*Andr.*, 5); *solus te solum* (*conloqui*) *volo* (*Capt.*, 276); *quæ tu jusseris* (*perferri*) (*Capt.*, 90); *quem quis?* (*tenebit*) (*Aulul.*, 400); *vix humane* (*se placari*) *patitur* (*Adelph.*, 145), etc.; du pronom : *dixit velle* (*se*)

(*Adelph.*, 151); (*te*) *venisse gaudeo* (*Hec.*, 122); *satias* (*me*) *tenet* (*Hec.*, 212); (*eam*) *invasit* (*Hec.*, 125), (*ad te*) *accedo* (*Eun.*, 54); (*eas res*) *perfuncta sum* (*Hec.*, 212), etc; ellipse d'une conjonction surtout de *ne* : *nihil interdico* (*quin*) *aiant vivere* (*Capt.*, 368), *cave* (*ne*) *intromiseris* (*Aulul.*, 90), *in tergum faxo* (*ut*) *ista expetant mendacia* (*Amph.*, 306), etc., et beaucoup d'expressions elliptiques telles que: *numquid aliud* (*me vis*)? (*Capt.*, 147), *quid istic* (*dicendum est*)? (*Adelph.*, 133), *quantum potest* (*fieri citissume*). (*Adelph.*, 217), *audi, ausculta paucis* (*verbis*) (*Hec.*, 189; *Andr.*, 107), etc.

141. Les interjections, qui expriment avec vivacité les diverses émotions de l'âme, abondent dans le style de la comédie. Telles sont principalement, outre *oh, ah,* pour exprimer la surprise: *attat* « attention » (*Amph.*, 77; *Andr.*, 22), *ehem* (*Adelph.*, 81), *hem* « hein? » (*Adelph.*, 210, 334); l'étonnement: *eho* (*Adelph.*, 256), *au, au* (*Adelph.*, 203), *hui* (*Heauton.*, 256); l'admiration: *phy* (*Adelph.*, 279), *vah* (*Andr.*, 160); le reproche: *heia* (*Aulul.*, 161); l'indignation et la colère: *malum* (*Amph.*, 210), *vah* (*Amph.*, 298, *Adelph.*, 182); la douleur: *ei mihi* (*Amph.*, 406), *heu* (*Aulul.*, 408), *eheu* (*Capt.*, 628), *vah* (*Andr.*, 201); le dédain: *phuy* (*Capt.*, 25); l'approbation: *euge* (*Rud.*, 128), *eugepæ* « bravo » (*Capt.*, 24); l'imprécation: *væ* suivi du datif, par ex. *væ ætati tuæ* (*Capt.*, 545), *væ misero mihi* (*Capt.*, 602); pour interpeller: *eho* (*Capt.*, 297), *heus* (*Rud.*, 502); pour imposer silence: *eia* (*Amph.*, 131), etc.

142. Entre autres tours propres au style familier et qui se rencontrent chez les comiques, il faut noter la construction de *habeo* avec un adverbe; par ex. *non necesse habeo omnia... agere* (*Adelph.*, 51), *sat habes qui bene vitam colas* (*Aulul.*, 129); les expressions *certum est, æquom est* suivies de l'infinitif: *tibi credere certum est* (*Aulul.*, 406), *certum est moriri* (*Rud.*, 425), *hanc te æquom est ducere* (*Adelph.*, 515), *neque æquom est vitio vortere quia*, etc. (*Capt.*, 9); la périphrase interrogative *quo illum hominem dicam se proripuisse?* (*Capt.*, 207), *quid ero dicam meo malæ rei evenisse?* (*Aulul.*, 67), qui sert à marquer la surprise en présence d'un fait imprévu ou difficile à expliquer; la locution *absque hoc esset* « sans celui-ci » (*Capt.*, 428), *absque una hac re foret*

« sans cette seule circonstance » (*Hec.*, 219); et enfin des façons de dire telles que: *sed ego cesso...?* « que tardé-je à » (*Aulul.*, 355; *Adelph.*, 187); *sed quid ais?* « mais dis-moi » (*Amph.*, 226; *Andr.*, 146), *at scin quomodo?* « attendez, vous allez voir » (*Aulul.*, 47, 230), etc.

EXTRAITS DES COMÉDIES

DE

PLAUTE ET DE TÉRENCE

ET DES

TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

PLAUTE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Vie de Plaute[1]. — T. Maccius Plautus naquit à Sarsina, en Ombrie, vers l'an 254 (500 de Rome). Il vint tout jeune à Rome, et fut d'abord acteur, peut-être aussi directeur de troupe. Ayant amassé une petite fortune, il tenta le commerce maritime, se ruina et fut obligé, pour vivre, de s'employer chez un boulanger, à tourner la meule. C'est pour sortir de cette misérable situation qu'il imagina de composer des comédies. Varron, cité par Aulu-Gelle, dit qu'il en composa alors trois, entre autres *Addictus* et *Saturio*. Ces comédies plurent au public, et dès lors Plaute ne cessa d'écrire pour la scène, avec un grand succès, jusqu'à sa mort en 184 (570).

On a de bonnes raisons de croire que cette biographie contient une part de légende, et que la vie de Plaute fut beaucoup moins agitée. Ce qui paraît certain, c'est qu'il fut acteur dans sa jeunesse, et qu'il composa ses comédies dans les vingt dernières années de sa vie.

Ses comédies. — Les critiques de l'antiquité n'étaient pas d'accord sur le chiffre des comédies de Plaute, parce qu'on lui attribuait toutes les *comœdiæ palliatæ* composées de son temps. Sur les 130 pièces qu'on mettait sous son nom, le savant Varron en reconnaissait 21 d'authentiques : ce sont précisément celles qui nous sont parvenues. A part deux pièces, dont nous connaissons la date par le témoignage de Varron, *Stichus*, représenté en 200 (554) et *Pseudolus* en 191 (563), la chronologie de ces comédies est incertaine. En voici la liste par ordre alphabétique :

1. Sur la vie et le nom de Plaute, voir les hypothèses ingénieuses et fort vraisemblables de M. F. Leo, *Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie*, Berlin, Weidmann, 1895.

1° *Amphitruo*; 2° *Asinaria*, dont l'original est une comédie de Démophile, l'Ὀναγός; 3° *Aulularia*; 4° *Bacchides*, imité d'une comédie de Ménandre, Δὶς ἐξαπατῶν; 5° *Captivi*; 6° *Curculio*; 7° *Casina*, d'après les Κληρούμενοι de Diphile; 8° *Cistellaria*; 9° *Epidicus*; 10° *Mostellaria*, sans doute imité du Φάσμα de Philémon; 11° *Menæchmi*; 12° *Miles gloriosus*, d'après une comédie grecque intitulée Ἀλαζών; 13° *Mercator*; l'original est l'Ἔμπορος de Philémon; 14° *Pseudolus*; 15° *Pœnulus*, imité du Καρχηδόνιος, de Ménandre (?); 16° *Persa*; 17° *Rudens*; l'original est de Diphile; 18° *Stichus*; 19° *Trinummus*, imité du Θησαυρός de Philémon; 20° *Truculentus*; 21° *Vidularia*. Cette dernière comédie s'est perdue dans le courant du moyen âge. Il nous en reste quelques débris, déchiffrés sur le palimpseste de Milan (A), ou cités par les grammairiens.

Plaute imite les Grecs; il leur emprunte ses sujets, intrigue et personnages. Le fond de ses pièces varie peu. C'est presque toujours une intrigue galante où l'amoureux, faute d'argent, se voit séparé de sa belle. Pour l'attendrir, ou pour l'arracher des mains du marchand d'esclaves, il a recours à un esclave rusé, qui se charge d'escroquer, par d'audacieux mensonges, la forte somme à son père. A la fin, les amants sont réunis. Souvent le dénouement est inattendu et romanesque : il se trouve que la jeune fille, enlevée tout enfant par des pirates, est de condition libre, et quelquefois même fille d'un des personnages du drame : tout finit alors par un mariage. Les personnages secondaires sont les types de la comédie moyenne et nouvelle : le parasite, glouton et bouffon; le militaire fanfaron, plein de vanité, de bêtise et de poltronnerie; le marchand d'esclaves, vil coquin, cynique et cruel; les esclaves rusés, fourbes, gourmands, voleurs, mais pétris de ressources et d'esprit; d'autre part, les courtisanes, avides et séduisantes, et les vieilles femmes abjectes qui les poussent au mal. Rien de plus immoral que ce théâtre, où le père est souvent le rival en amour de son fils, qui le dupe ridiculement et souhaite hautement sa mort. Toutefois, Plaute n'a pas mis sur la scène que des débauchés; son imagination s'amusait aux peintures de la corruption grecque, mais, Romain, il savait admirer la vertu et lui faire parler un noble langage. Il y a dans ses comédies des jeunes filles pudiques, et de chastes épouses, comme la fière et tendre Alcmène d'*Amphitryon*. Il a même osé offrir à son public une pièce sans intrigue amoureuse, les *Captifs*, émouvant tableau de l'amitié qui unit un maître et son esclave.

Plaute ne copie pas servilement ses modèles : il les transforme pour les accommoder au goût du public romain. Ce public, dans son ensemble encore rude et grossier, était incapable de s'intéresser au progrès savant de l'action, à l'analyse des passions, à l'expression délicate des sentiments. Il ne venait pas au théâtre pour goûter un plaisir esthétique, mais pour s'épanouir à des farces, et rire bruyamment. L'originalité de Plaute est d'avoir introduit la farce dans la comédie grecque[1], et d'avoir donné une couleur et une saveur romaines aux inventions d'un Diphile et d'un Ménandre.

Plaute s'embarrasse fort peu du développement régulier de l'action, pourvu qu'elle reste claire. Il taille librement dans son modèle; il retranche et il rogne; mais s'il rencontre une scène particulièrement plaisante, un tableau plein de vigueur comique, il l'amplifie outre mesure, en y ajoutant des épisodes de son cru, des incidents burlesques, des facéties bouffonnes et force calembours. Peu lui chaut de suspendre la marche de la pièce, du moment que le fou rire s'empare des spectateurs et secoue les derniers rangs de l'amphithéâtre.

Il use du même sans-gêne à l'égard des personnages. Ces Grecs qui portent le pallium sont au courant des usages romains; ils connaissent les institutions de Rome et ses lois; ils parlent des consuls, des préteurs et des édiles; ils font à chaque instant des allusions aux événements du jour, se mettant ainsi de plain-pied avec l'auditoire. Bien plus, Plaute les transporte sur le Forum, autour de la Basilique ; il les promène dans la rue des Toscans, dans le quartier de Subure et près du lac Curtius. Ainsi dépaysés, ils dépouillent leur politesse, leur mesure, leur élégance, toutes les qualités de l'atticisme qu'ils remplaçent par la verve rude, le ton âpre et la sécheresse de sentiments du vieux Romain; et souvent même ils moralisent comme lui.

Son talent. — Plaute ne s'est pas appliqué à l'étude des caractères. Ses personnages, tout entiers aux impressions du moment et aux circonstances, agissent et parlent sous la pression des événements plutôt que sous l'empire d'un mouvement intérieur. Ils ne s'observent, ni ne se déguisent, et ils agissent le plus possible : ils sont naïfs et exubérants.

Mais si Plaute ne descend pas dans le fond de leur âme pour y découvrir les ressorts permanents de leurs actions, il excelle à peindre leur état d'esprit actuel, les sentiments, les passions momenta-

1. Il n'est question que de la comédie nouvelle.

nées qui les occupent et qui les entraînent, et qui se reflètent sur leur mobile physionomie et dans leurs attitudes : alors il a des traits d'observation d'une justesse frappante et d'un comique irrésistible.

Il est supérieur dans la peinture des mœurs et des conditions. Il a fait de la courtisane et du *leno* des portraits saisissants ; il a décrit avec une verve amusante le monde des esclaves, ceux de la ville et ceux des champs, ainsi que des petites gens qui vivent autour d'eux ; il nous a retracé des intérieurs bourgeois avec un vif sentiment de la réalité, bien qu'il se soit trop complu à nous montrer des épouses acariâtres et jalouses, dépensières ou parcimonieuses à l'excès. Cependant, malgré la crudité de ses peintures, on ne peut pas dire que Plaute soit un écrivain réaliste. Presque toujours il mêle la fantaisie à la réalité, et sa forte imagination, qui le pousse le plus souvent dans la caricature, l'élève quelquefois jusqu'au lyrisme.

A ces qualités de l'auteur comique, Plaute joint le don du dialogue, où il est inimitable. Rien de plus vif, de plus rapide, de plus entraînant. Les répliques ne s'attendent pas, elles se heurtent pour ainsi dire, chargées d'épithètes imprévues, de calembours surprenants, d'expressions plaisamment forgées. Les interlocuteurs ne sont jamais pris au dépourvu, et aucun n'a le dernier mot : la scène languit, l'action s'arrête, mais leur verve inépuisable tient en haleine le spectateur étourdi et captivé[1].

Surtout Plaute est un grand écrivain. Il possède un riche vocabulaire, où abondent les termes expressifs et pittoresques du langage familier ; il connaît à fond les ressources de la langue, et fait ce qu'il veut des mots et des tours. Son latin, familier et hardi, correct et clair, est d'une propriété parfaite : les archaïsmes ne lui enlèvent rien de sa vivacité. C'est le pur parler romain. Cicéron l'admirait fort, et le grammairien Ælius Stilon disait que si les muses voulaient parler latin, elles parleraient le langage de Plaute. Si son latin est pur, son style est abondant, enrichi d'images, d'expressions colorées, d'allitérations piquantes, de locutions proverbiales savoureuses ; il est plein de chaleur et de mouvement, et d'une incomparable aisance. Admirablement varié, il passe sans effort de la grossièreté à la délicatesse, de la bouffonnerie à la gravité, il va jusqu'à la grandeur et au pathétique[2], il peut s'élever jusqu'à la poésie la plus charmante[3].

1. Voir la scène entre Mercure et Sosie, *Amphitruo*, I, p. 8.

2. *Amphitryon*, *Captifs*.

3. *Rudens*.

Enfin Plaute est un habile versificateur. Il manie avec une science consommée les mètres les plus variés, et son vers flexible, qui allie la vigueur à la légèreté, se prête à tous les mouvements de la pensée.

Plaute fut admiré pendant toute la durée de l'époque républicaine. Ses premiers détracteurs apparaissent sous Auguste. Horace lui reproche aigrement ses rythmes et ses plaisanteries, et Quintilien n'a pas l'air de le tenir en grande estime. Il eut un regain de faveur au IIe siècle : par goût d'archaïsme, on lui empruntait des expressions et des tournures. Dans les temps modernes, la Renaissance en fit grand cas, mais le XVIIe siècle le négligea dédaigneusement tandis qu'il exaltait Térence. Ces alternatives de faveur et de disgrâce s'expliquent. Plaute a toutes les qualités d'un grand poète comique, mais il n'a pas laissé d'œuvre accomplie. Plusieurs de ses comédies sont informes, grossières et dépourvues d'intérêt; les plus belles sont irrégulières et inégales; l'absence d'art, de politesse et de bon goût se fait trop sentir, et ces imperfections offensaient la délicatesse des âges classiques. Plaute n'a pas eu l'économie de ses brillantes facultés : il a gaspillé son génie. Est-ce, comme le prétend Horace, parce qu'il composait trop vite dans l'ardeur de s'enrichir? Est-ce parce qu'il était forcé de se plier au goût d'un public inculte et grossier? Cette dernière supposition est la plus vraisemblable. Il n'est pas douteux que Plaute n'ait essayé de former le goût de son public, et de l'habituer à un genre de comédie plus élevé[1], mais la partie éclairée de l'auditoire n'était ni assez nombreuse ni assez puissante pour appuyer ces tentatives, et le poète ne persévéra pas. S'il avait eu autour de lui, pour le soutenir et l'encourager, les illustres amis de Térence, peut-être Plaute serait-il le plus grand nom de la poésie romaine.

Le texte de Plaute. — Les plus anciens manuscrits qui nous ont transmis le texte de Plaute sont :

1° Un manuscrit en lettres capitales qui peut remonter au IVe siècle. Le texte de Plaute a été effacé et recouvert du texte de l'Ancien Testament vers le VIIIe siècle. On a essayé de faire revivre l'ancienne écriture, mais les réactifs chimiques employés à cet usage ont fort altéré le parchemin. De la plupart des pages, il ne reste que l'encadrement avec quelques vestiges de lettres. Si mutilé qu'il soit, il est néanmoins fort précieux[2]. Ce palimpseste

1. Voir le prologue et l'épilogue des *Captifs*.

2. Ses restes ont été déchiffrés, recueillis et publiés par W. Stud^r

est conservé à la bibliothèque Ambroisienne de Milan. On le désigne sous la lettre A.

2° Un manuscrit du xe siècle, à Rome, bibliothèque du Vatican, désigné sous la lettre B.

3° Deux manuscrits du xie siècle, l'un à la bibliothèque Palatine de Heidelberg, désigné par C, l'autre à la bibliothèque du Vatican, à Rome, désigné par D. Ces manuscrits ont entre eux une étroite parenté.

4° Un manuscrit du xie siècle, au Musée Britannique de Londres, désigné par J. Ce manuscrit a été endommagé dans un incendie.

5° Un manuscrit du xiie siècle, à Milan, bibliothèque Ambroisienne, désigné par E. Ces deux derniers manuscrits ont également entre eux un rapport évident[1].

6° Un manuscrit du commencement du xiie siècle, à Leyde, désigné par V et parent de E[2].

Tous ces manuscrits sont criblés de fautes, dues aux outrages du temps, aux erreurs d'écriture, à la distraction ou à l'ignorance des copistes. Ces fautes intéressent le sens, la langue et la métrique, et depuis la Renaissance, les érudits se sont donné beaucoup de peine pour les corriger. C'est de nos jours seulement qu'on est parvenu à une connaissance précise des lois qui régissent la prosodie et la métrique de Plaute et de Térence. Les travaux les plus nombreux et les plus importants sur ce sujet ont été faits en Allemagne[3]. Parmi les savants qui ont contribué à améliorer le texte de Plaute, et qui en ont donné les éditions les plus correctes, nous citerons, au xvie siècle, Camerarius et Lambin; au xviie Pareus et Guyet; au xixe, Bothe, Ritschl et Fleckeisen en Allemagne, Ussing en Danemark, et, en France, M. Louis Havet.

mund, *T. Macci Plauti fabularum reliquiæ Ambrosianæ*. Berlin, Weidmann, 1889.

1. Les variantes de ces différents manuscrits sont très exactement relevées dans la grande édition publiée par les élèves de Ritschl, MM. G. Lœwe, G. Gœtz, F. Schœll. Leipzig, Teubner, 1878-1894, in-8.

2. M. F. Leo en a donné une collation dans sa récente édition de Plaute : *T. M. Plauti Comœdiæ*, Berlin, Weidmann, 1895-1896.

3. Il faut noter entre autres les ouvrages de C. F. W. Müller, *Plautinische Prosodie*, Berlin, Weidmann, 1869, et *Nachträge zur Plautinischen Prosodie*, 1871, et de A. Spengel, *Reformvorschläge zur Metrik der lyrischen Versarten bei Plautus*, Berlin, Weidmann, 1882.

AMPHITRUO

NOTICE

Amphitruo est une comédie mythologique, ou, comme Plaute le déclare dans le prologue, une tragi-comédie. C'est une tragédie parce que les dieux y ont un rôle, qu'il s'y passe des événements merveilleux, que les personnages s'expriment parfois sur un ton plus imposant que celui de la comédie, et dans un style plus élevé. C'est une comédie par l'intrigue, et les épisodes bouffons qu'elle engendre. Cette pièce, dont le sujet est la naissance d'Hercule, contient un admirable rôle, celui d'Alcmène, l'épouse d'Amphitryon, un modèle de chasteté, de tendresse et de fierté conjugales ; il s'y trouve aussi des narrations d'une grande beauté. Cette pièce a été imitée par Rotrou, sous le titre *Les Sosies* (1634) et par Molière (1668).

ARGUMENTUM[1]

[Iamb. sén.]

In faciem versus Amphitruonis Juppiter,
Dum bellum gereret[2] cum Telebois[3] hostibus,
Alcmenam[4] uxorem cepit versurariam[5].
Mercurius formam Sosiæ servi gerit
Absentis : his Alcmena decipitur dolis.
Postquam rediere veri Amphitruo et Sosia,
Uterque deluduntur in mirum modum.

1. Le sommaire (*argumentum*) que nous donnons ici est l'œuvre d'un grammairien de l'époque impériale, peut-être le même qui a composé les *arguments* des pièces de Térence, c.-à-d. Sulpicius Apollinaris de Carthage, qui vivait au second siècle de l'ère chrétienne.

2. *Gereret.* L'emploi du subjonctif au lieu de l'indicatif, est contraire à l'usage de Plaute et du latin classique.

3. *Telebois.* Ce peuple habitait les îles sur la côte de l'Acarnanie. L'expédition d'Amphitryon est mentionnée par Hérodote, V, 59.

4. *Alcmenam.* Forme refaite sur le grec (Ἀλκμήνη). Ce nom, au temps de Plaute, se prononçait et s'écrivait *Alcumena*.

5. *Versurariam*, adj. dérivé de *versura* emprunt.

Hinc jurgium, tumultus uxori et viro,
Donec cum tonitru voce missa ex æthere
Adulterum se Juppiter confessus est.

I

(V. 186-462.)

Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, général des Thébains et en ce moment en campagne, a pénétré dans la demeure de ce dernier. Mercure garde la porte, après avoir emprunté l'extérieur et le visage de Sosie, l'esclave d'Amphitryon. Pendant ce temps, le véritable Amphitryon envoie à Thèbes le véritable Sosie pour annoncer à sa femme Alcmène sa victoire sur les ennemis. Sosie s'est mis en route la nuit. Arrivé devant la maison de son maître, il repasse le récit qu'il est chargé de faire ; puis il veut entrer. Mais alors Mercure l'en empêche, le rosse, et le chasse en lui prouvant que Sosie n'est pas Sosie.

SOSIA, MERCURIUS.

IAMB. OCTON. ASYNARTÈTES]

SO. Quod numquam opinatus fui[1] neque alius quisquam civium
Sibi eventurum, id contigit, ut salvi[2] poteremur domum[3] :
Victores[4], victis hostibus, legiones rĕveniunt[5] domum,
Duello[6] restincto maxumo, internecatis[7] hostibus.
Quod multa Thebano poplo acerba objecit funera,
Id vi et virtute militum victum atque expugnatum oppidum est,
Consilio atque auxilio atque eri manu[8] Amphitruonis maxume,
Præda atque agro atque adoria[9] qui adfecit[10] populares suos

1. *Opinatus fui*, traduire comme s'il y avait *opinatus sum.*

2. *Ut salvi, etc*, est l'explication de *id quod numquam, etc.*

3. *Potiri domum* « gagner ses foyers ». Construction archaïque.

4. *Victores*, s'applique à *legiones*. Au témoignage de Priscien, les noms en *or* étaient primitivement des trois genres.

5. *Reveniunt*, prononcer *revveniunt* (*redveniunt*).

6. *Duello*, dissyllabe, ancienne forme de *bello*.

7, *Internecatis* « entièrement détruits ».

8. *Manu.* Amphitryon, en tuant de sa propre main le roi des Téléboens, consomma leur défaite.

9. *Adoria = laude bellica.* Ce terme a d'abord désigné un présent en blé que dans les premiers temps de Rome on avait coutume d'offrir aux citoyens qui avaient bien mérité de la république. Plus tard, il a signifié « récompense honorifique », puis « honneur, gloire ».

10. *Adfecit.* Le verbe *adficere*

Regique Thebano suom Creoni[1] regnum stabiliit.
Me a portu præmisit domum, ut hæc nuntiem[2] uxori suæ.
Ea nunc meditabor[3] quo modo dicam illi, quom illo[4] advenero.
Si dixero mendacium, solens meŏ more fecero :
Nam quom pugnabant maxume, ego tum fugiebam maxume.
Verum, quasi adfuerim, tamen simulabo atque audita eloquar.
Sed quo modo et verbis quibus me deceat fabularier[5],
Prius ipse mecum etiam volo hic meditari : sic hoc proloquar.
Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,
Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes[6].
Eŏs legat Telebois, jubet sententiam[7] ut dicant suam :
Si sine vi et sine bello[8] velint rapta et raptores tradere,
Si quæ asportassint[9] redduint, se exercitum extemplo domum
Reducturum, abituros agro Argivos[10], pacem atque otium
Fore illis; sin aliter sient[11] animati neque dent quæ petat,
Sese igitur[12] summa vi virum[13] eorum oppidum oppugnassere[14].
Hæc ubi Telebois ordine[15] iterarunt quos præfecerat
Amphitruo, magnanimi[16] viri, freti virtute et viribus

dont la signification générale est « affecter en bien ou en mal », est susceptible des traductions les plus diverses, suivant la nature de ses compléments. Ici on peut le traduire par « combler ».

1. *Creoni*, arch. pour *Creonti*. *Creo*, forme latine, sur le modèle de *Scipio*, *onis*.

2. *Nuntiem*. Le présent s'explique par le sens parfait (et non aoriste) de *præmisit*.

3. *Meditabor*. Comme le grec μελετᾶν, dont il paraît provenir, le verbe *meditari* signifie « s'exercer à faire quelque chose ».

4. *Illo*, adverbe ; arch. pour *illuc*. De même au vers 17.

5. *Fabularier*, arch. pour *fabulari*.

6. *Viros primorum principes* « les chefs de la noblesse ».

7. *Sententiam suam* « ses résolutions ».

8. *Sine vi et sine bello* « sans y être contraints par la force des armes ».

9. *Asportassint*, arch. pour *asportaverint*. — *Redduint*, arch., équivaut à *reddant*. Outre *duint* (*duim*, *duis*), on trouve encore chez Plaute les composés *deduint*, *perduint*, etc.

10. *Argivos*. Les Thébains sont ainsi appelés parce que leur chef, Amphitryon, est d'origine argienne.

11. *Sient*, arch. pour *sint*.

12. *Igitur* « alors ».

13. *Summa vi virum* « avec une force militaire considérable » *Virum*, pour *virorum*.

14. *Oppugnassere*, ancienne forme de l'infinitif futur de la 1re conjugaison, pour *expugnaturum esse*.

15. *Ordine* « de point en point ».

16. *Magnanimi* « vaillants ». C'est le grec μεγαλήτορες. Il s'agit des Téléboens.

Superbi, nimĭs ferociter[1] legatos nostros increpant :
Respondent bello se et suos tutari posse, proinde uti
Properet[2] suis e finibus exercitus deducere.
Hæc ubi legati pertulunt[3], Amphitruo e castris ilico
Producit omnem exercitum : contra[4] Teleboæ ex oppido
Legiones educunt suas nimĭs pulchris armis præditas.

Crétiques.]

Postquam utrimque exitum est maxuma copia,
Dispertiti viri, dispertiti ordines :
Nos nostras more nostro et modo[5] instruximus
Legiones, itĕm suas hostes contra instruont.
Deinde utrimque imperatores medii[6] exeunt
Extra turbam ordinum[7], conloquontur simul :
Convenit, victi utri sint eo prœlio,
Urbem, agrum, aras, focos, seque uti deduint[8].
Postquam id pactum est, tubæ contra[9] utrimque occinunt.
Consonat terra, clamorem utrimque ecferunt.
Imperatōr utrimque hinc et illinc Jovi
Vota suscipere, utrimque hortari exercitum.
Pro se quisque id quod quit[10], qua potest et valet,
Edit, ferro ferit : tela stridunt[11], boat
Cælum fremitu virum, ex spiritu atque halitu[12]
Nebula constat, cadunt volnerum vi[13] viri.
Denique ut voluimus nostra superat manus,
Hostes crebri cadunt, nostri contra ingruont :
Vicimus vi ferocis[14].

1. *Nimis ferociter* « avec beaucoup d'arrogance ». *Nimis* équivaut à *valde*. De même au vers 32.

2. *Uti properet*, dépend de *respondent*. La réponse des Téléboens contient d'abord une déclaration, ensuite un ordre.

3. *Pertulunt*, d'un ancien verbe *pertulo*; comme *perferunt*.

4. *Contra* « en face », adv. De même v. 36.

5. *More nostro et modo* « selon notre tactique nationale ». *Mos* désigne les usages traditionnels.

6. *Medii* « entre deux armées ».

7. *Extra turbam ordinum* « sur le front des troupes massées en lignes ».

8. *Deduint*. Cf. v. 21.

9. *Contra*, ici ne sert qu'à renforcer *utrimque*.

10. *Quod quit* « dont il est capable ». *Quit*, est la somme de *potest* et de *valet*.

11. *Stridunt*, arch. pour *strident*.

12. *Halitus*, désigne la buée qui s'exhale des corps échauffés.

13. *Volnerum vi* « sous la multitude des coups ».

14. Tripodie crétique catalect.

Sed in fugam se tamen nemo convortitur[1]
Nec recedit loco quin[2] statim[3] rem gerat[4] :
Animam omittunt prius quam loco demigrent,
Quisque ut steterat jacēt obtinetque ordinem.
Hoc ubi Amphitruo erus conspicatus meu'st
Ilico equites jubet dextera invadere.
Equites parent citi, ab dextera maxumo
Cum clamore involant; impetu alacri inruont,
Fœdant[5] et proterunt hostium copias
Jure injustas[6].

IAMB. OCTON.]

ME. — Numquam etiam[7] quicquam adhuc verborum est prolocutus perperam.
Namque ego fui illi[8] in re præsenti[9] et[10] meŭs, quom pugnatum est, pater. —
SO. Perduelles[11] penetrant se in fugam[12] : ibi nostris animus additu'st.
Vortentibus[13] Telebois telis complebantur corpora,
Ipsusque[14] Amphitruo regem Pterelam suapte obtruncavit manu.
Hæc illic est pugnata pugna ita usque a mani[15] ad vesperum :
Hoc adeo[16] hoc commemini magis, quia[17] illo die impransus fui[18].
Sed prœlium id tandem diremit nox interventu suo.

— ***Ferocis***, est régime de ***vicimus vi***. Voyez au vers 27.

1. ***Se convortitur*** = ***se convortit***.

2. ***Quin***, équivaut à (***ita***) ***ut non***, qu'il remplace souvent après une proposition négative.

3. ***Statim*** « sans bouger d'un pas », de ***stare***.

4. ***Rem gerere*** « combattre ».

5. ***Fœdant*** « ils déchirent, c.-à-d. ils rompent ». Cf. Virgile, ***Énéide*** III, 241 : ***Obscenas pelagi ferro fœdare volucres***.

6. Dipodie trochaïque, clausule du système. — ***Jure injustas***. Rapprochement antithétique. Il faut joindre ***jure*** à ***proterunt***. Pour ***injustas***, voir le vers 20.

7. ***Etiam*** « encore », ***adhuc*** « jusqu'ici ».

8. ***Illi***, adv., arch. pour ***illic***.

9. ***In re præsenti*** « au moment où la chose avait lieu ».

10. ***Et*** « ainsi que ».

11. ***Perduelles*** « les ennemis », trissyllabe. C'est un composé de ***duellum***. Cf. v. 4.

12. ***Penetrant se in fugam*** « se lancent à fond (Cf. ***penitus***) dans la fuite ».

13. ***Vortentibus*** (s.-ent. ***in fugam***), de ***vorti*** « se tourner »; cf. ***exerceri*** « s'exercer », ***lavari*** « se baigner », etc.

14. ***Ipsus***, arch. pour ***ipse***.

15. ***Mani***, arch. pour ***mane***.

16. ***Adeo*** « précisément ». Cette particule sert à attirer l'attention sur le mot qu'elle suit.

17. ***Hoc magis quia*** = ***eo magis quod***.

18. ***Impransus fui***. Cf. v. 1.

Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt flentes principes,
Velatis manibus[1] orant ignoscamus[2] peccatum suom,
Deduntque se, divina humanaque omnia[3], urbem et liberos
In dicionem[4] atque in ărbitratum cuncti Thebano poplo.
Post ob virtutem ero Amphitruoni patera data ibi est aurea,
Qui[5] Pterela potitare[6] solitus rex est. Hæc sic dicam eræ.
Nunc[7] pérgam eri imperium exsequi et me domum capessam.

TROCH. SEPTÉN.]

ME. — Attat[8], illic[9] huc ituru'st : ibo ego illo[10] illi obviam,
Neque vero huc hominem hodie[11] ad ædis has sinam umquam accedere.
Quando imago est hujus in me, certum est hominem eludere.
Et enim vero quoniam formam cepi servi in me et statum,
Decĕt et[12] facta moresque hujus capere me similes item.
Itaque me malum[13] esse oportet, callidum, astutum admodum,
Atque hunc telo suŏ sibī[14], malitia, a foribus pellere.
Sed quid ĭlluc[15] est? cælum aspectat. Observabo quam rem agat. —
SO. Certe edepol, si quicquam est aliud quod credam aut certo sciam,
Credo ego hac noctu[16] Nocturnum[17] vino obdormisse ebrium.

1. *Velatis manibus.* Les ambassadeurs chargés d'une mission pacifique portaient à la main des rameaux d'olivier ornés de bandelettes de laine (*vittæ*); les mains se trouvaient dissimulées sous le feuillage et l'étoffe. Cf. Virgile, *Æn.* VII, 154, 237.

2. *Ignoscamus peccatum suom.* L'accusatif au lieu du datif après *ignoscere* est rare et archaïque, excepté avec un pronom ou un adjectif au neutre.

3. *Divina humanaque omnia*, etc. Plaute résume une antique formule romaine de la *deditio*, acte par lequel les vaincus se livraient aux vainqueurs, eux et leurs biens.

4. *Dicionem*, c'est la loi du vainqueur, *arbitratum*, c'est son bon plaisir.

5. *Qui*, arch. pour *qua*. Cet ablatif s'employait indifféremment pour tous les genres et tous les nombres.

6. *Potitare*, au lieu de *potare*, appuie sur l'idée exprimée par *solitus est*.

7. Iambique septénaire.

8. *Attat*, exclamation de surprise.

9. *Illic*, pronom ; arch. pour *ille*.

10. *Illo*, adv. Cf. v. 11.

11. *Hodie = jam.*

12. *Et* « aussi ».

13. *Malum* « fourbe », *malitia* « fourberie, mauvais tour ».

14. *Suo sibi*, pléonasme du langage familier.

15. *Illuc*, pron. ; arch. pour *illud*.

16. *Noctu*, arch. pour *nocte.*

17. *Nocturnum.* C'était le dieu de la nuit.

Nam neque se septentriones[1] quoquam[2] in cælo commovent,
Neque se luna quoquam mutat statque[3] uti exorta est semel,
Nec jugulæ[4] neque vesperugo[5] neque vergiliæ[6] occidunt.
Ita statim[7] stant signa neque nox quoquam concedit die[8].
ME. — Perge, nox, ut occepisti : gere patri morem meo.
Optumo[9] optume optumam operam das, datam pulchre locas. —
SO. Neque[10] ego hac nocte longiorem me vidisse censeo
Nisi noctem unam, verberatus quam[11] pependi[12] perpetem[13].
Eăm quoque edepol hæc jam multo vicit longitudine.
Credo edepol equidem dormire Solem, atque adpotum probe :
Mira sunt[14] nisi invitavit sese in cena plusculum[15].
ME. — Ain[16] vero, verbero? deŏs esse tis[17] similis putas?
Ego pol te istis tuis[18] pro dictis et malefactis, furcifer[19],
Accipiam[20]; modo sis[21] veni huc, invenies infortunium. —
SO. Ibo ut erŭs quod imperavit Alcumenæ nuntiem. —
Sed quis hic est homo, quem ante ædis video hoc noctis[22]? Non placet.

1. *Septentriones* « les sept étoiles ». C'est la constellation de la Petite Ourse.

2. *Quoquam*, adverbe.

3. *Neque se.... mutat statque*, etc. La premiere proposition est négative, la seconde affirmative et s'oppose à la première.

4. *Jugulæ*. Étoiles qui forment la constellation d'Orion.

5. *Vesperugo*. Vieux nom de *Vesper*, l'étoile du soir.

6. *Vergiliæ*. Nom romain des Pléiades.

7. *Statim*. Cf. v. 53.

8. *Die*, datif arch. — Dans le prologue de la pièce, Mercure avertit les spectateurs que Jupiter prolongera la durée de la nuit pour rester plus longtemps auprès d'Acmène.

9. *Optumo*. Mercure joue sur un des titres de *Juppiter Optumus Maxumus*.

10. *Neque*, arch. pour *non*.

11. *Quam* « pendant laquelle ». Accusatif de durée.

12. *Pependi*. Pour les fouetter, on pendait les esclaves par les poignets.

13. *Perpetem*, accusatif de *perpes*, arch. pour *perpetuus*.

14. *Mira sunt = mirum est*.

15. *Invitavit sese in cena plusculum* « il a trop fait bombance ».

16. *Ain*, prononcer *aiin*.

17. *Tis*, arch. pour *tui*.

18. *Istis tuis*. Cf. v. 83.

19. *Furcifer* « porteur de carcan ». La *furca*, instrument de supplice pour les esclaves, était composée de deux pièces de bois en forme de V, dans lesquelles on introduisait leur cou; puis on leur liait les mains aux branches de la fourche.

20. *Accipiam te... pro...* « je vais te faire l'accueil que méritent, etc. ».

21. *Sis* « s'il te plaît »; contraction de *si vis*.

22. *Hoc noctis* « à cette heure de la nuit ».

ME. — Nullus est hoc metuculosus[1] æque[2] —
SO. Atqui in mentem venit :
Illic[3] homo hoc vetŭs denuo volt pallium detexere[4].
ME. — Timet homō : deludam ego illum. —
SO. Perii, dentes pruriunt.
Certe advenientem hic me hospitio pugneo[5] accepturus est.
Credo misericors est ; nunc propterea quod me meus erus
Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam[6].
Oppido interii ! Obsecro hercle, quantus et quam validus est.
ME. — Clare advorsum fabulabor, modo hic auscultet quæ loquar ;
Igitur[7] magĭs multo majorem[8] in sese concipiet metum. —
Agite pugni ! Jam diu est quom ventri victum non datis.
Jam pridem videtur factum[9], herĭ quod[10] ĭllos mane quattuor
In soporem conlocastis cluros[11].
SO. Formido male
Ne ego hĭc nomen meum commutem et Quintus[12] fiam e Sosia.
Quattuor cluros sopori se dedisse hic autumat ;
Metuo ne numerum augeam illum.
ME. Em[13], nunciam ergo sic volo[14].
SO. Cingitur[15] : certe expedit se.
ME. Non feret quin vapulet[16]....
SO. Quis homo ?
ME... quisquis huc profecto venerit : pugnos edet.

1. *Metuculosus*, comme *meticulosus*.

2. *Æque... hoc*, arch. pour *æque atque hic*.

3. *Illic*, adj. dém. pour *ille* ; compte pour deux brèves.

4. *Detexere.* Le manteau de Sosie, usé jusqu'à la corde, laisse voir les fils de la trame ; il a besoin une seconde fois qu'on achève de le tisser. Sosie craint qu'on ne fasse la chose à coups de poings.

5. *Hospitio pugneo.* Allusion au repas de bienvenue qu'un hôte offrait à celui qu'il recevait au retour d'un voyage. Seulement ici la bienvenue se donnera avec les poings.

6. *Dormiam*, parce qu'il sera évanoui.

7. *Igitur.* Cf. v. 24.

8. *Magis multo majorem.* Cf. v. 83.

9. Le sujet de *videtur factum* est la proposition qui suit.

10. *Quod* « ce fait que, etc. ».

11. *Cluros.* Nom d'une sorte de singes (cercopithèques) ; ici c'est un terme injurieux.

12. *Quintus.* Sosie joue sur *Quintus* prénom, et *quintus* adjectif ; il craint d'être la cinquième victime de Mercure.

13. *Em* « voilà ».

14. *Sic volo*, suppl. *fieri*.

15. *Cingitur*, etc. Mercure serre autour de ses reins sa tunique, pour empêcher qu'elle ne flotte et ne gêne ainsi ses mouvements.

16. *Non feret quin vapulet* « il ne s'en tirera pas sans horions ».

SO. Apage, non placet me hoc noctis[1] esse[2]: cenavi modo;
Proin tu istam cenam[3] largire, si sapis, esurientibus.
ME. Haud malum huic est pondus pugno.
SO. Perii, pugnos ponderat.
ME. Quid, si ego illum tractim tangam[4], ut dormiat?
SO. Servaveris[5] :
Nam continuas has tris noctis pervigilavi[6].
ME. Pessumum est
Facinus nequiter[7] ferire : malam[8] malacisset manus;
Alia forma os esse oportet quem tu pugno tetigeris.
SO. Illic[9] homo me interpolabit[10] meümque os finget denuo.
ME. Exossatum[11] os esse oportet, quem probe percusseris.
SO. Mirum ni hic me quasi murenam exdorsuare[12] cogitat.
Ultro istinc[13] qui exossas homines! Perii, si me aspexerit.
ME. Olet[14] homō quidam malo suo[15].
SO. Eia[16] : numnam ego obolui?
ME. Atque haud longe abesse oportet, verum longe hinc afuit.
SO. Illic homo superstitiosu'st[17].
ME. Gestiunt[18] pugni mihi.
SO. Si in me exercituru's, quæso in parietem prius ut domes.
ME. Vox mihi ad auris advolavit.
SO. Nĕ[19] ego homo infelix fui,

1. ***Hoc noctis.*** Cf. v. 102.

2. ***Esse*** « manger ».

3. ***Istam cenam*** « le dîner dont tu parles ». Chez Plaute et Térence, ***iste*** est toujours un pronom démonstratif de la 2e personne.

4. ***Tractim tangere*** « toucher doucement et longtemps, c.-à-d. caresser ». C'est ainsi que font les nourrices pour endormir leurs nourrissons.

5. ***Servaveris.*** Le futur passé indique le résultat de l'action exprimée par ***tangam.***

6. ***Pervigilavi*** « je n'ai pas fermé l'œil ».

7. ***Nequiter*** « négligemment ».

8. ***Mālam*** « la mâchoire ».

9. ***Illic,*** adject. dém. Cf. v. 104.

10. ***Interpolare*** « retoucher », comme font les sculpteurs et les peintres; ***fingere*** « modeler ».

11. ***Exossatum os.*** Il y a un jeu de mots sur ***os, ossis*** et ***os, oris.***

12. ***Exdorsuare,*** propr. « enlever la grande arète ».

13. ***Ultro istinc*** « décampe ».

14. ***Olet.*** Sosie a laissé échapper une incongruité.

15. ***Malo suo*** « pour attraper des coups ». ***Malum*** désigne un châtiment ignominieux, généralement réservé aux esclaves.

16. ***Eia*** « chut ». C'est à lui-même que Sosie s'adresse.

17. ***Superstitiosu'st*** « il est sorcier ».

18. ***Gestiunt*** « grillent », s.-ent. de l'assommer.

19. ***Ne*** « certes ». Cette particule affirmative est toujours suivie d'un pronom.

Qui non alas intervelli[1] : volucrem vocem gestito.
ME. Illic homo a me sibi malam rem arcessit jumento suo[2].
SO. Non equidem ullum habeo jumentum.
ME. Onerandus est pugnis probe.
SO. Lassus sum hercle, in navi ut[3] vectus huc sum; etiam nunc nauseo.
Vix incedo inanis, ne[4] ire posse cum onere existumes.
ME. Certe enim[5] hic[6] nesciŏquis loquitur.
SO. Salvos sum, me non videt.
« Nesciŏquem » loqui autumat : mihi certo nomen Sosia est.
ME. Hinc enim[7] mihi dextera auris vox, videtur, verberat.
SO. Metuo vocis ne vicem hodie hic vapulem, quæ hunc verberat.
ME. Optume eccum incedit[8] ad me.
SO. Timeo, totus torpeo.
Non edepol nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget,
Neque miser me commovere possum præ formidine.
Ilicet[9] ! mandata eri perierunt una et[10] Sosia.
Verum certum est confidenter hominem contra conloqui[11],
Igitur[12] qui possim esse huic fortis, a me ut abstineat manum.
ME. Quo ambulas tu, qui Volcanum[13] in cornu conclusum geris?
SO. Quid id exquiris tu, qui pugnis os exossas[14] hominibus?

1. *Intervelli.* Dans les propositions relatives qui marquent la cause, l'emploi de l'indicatif, au lieu du subjonctif, appartient au langage familier.

2. *Malam rem arcessit jumento suo.* Proverbe ; il s'appliquait à celui qui courait de lui-même au-devant d'une fâcheuse affaire. Dans le vers suivant, Sosie prend plaisamment *jumentum* au sens propre.

3. *Ut* « étant donné que ». Sosie est venu par mer du pays des Téléboens.

4. *Ne*, pour *nedum*.

5. *Certe enim* « oui certainement ». *Enim* était originairement une particule d'affirmation qui tantôt suivait, comme ici, tantôt précédait le mot qu'elle fortifiait, comme dans *enim vero*.

6. *Hic* « ici ».

7. *Enim.* Cf. v. 141. — Ce vers est une parodie du style tragique.

8. *Eccum incedit* « voici qu'il s'avance ». *Eccum*, *eccam*, *eccos*, etc., pour *ecce eum*, *ecce eam*, etc., est devenu une sorte de locution démonstrative qui se joint à tous les verbes.

9. *Ilicet* « c'est fait de moi ».

10. *Una et* « en même temps que ».

11. *Hominem conloqui*, arch. pour *cum homine conloqui*.

12. *Igitur qui*, équivaut à *ita ut*. *Igitur* marque une conséquence. Pour *qui*, cf. *Capt.*, v. 227.

13. *Volcanum in cornu.* C'est d'une lanterne qu'il s'agit, les vitres de la lanterne étant faites de corne. Même style qu'au v. 143.

14. *Os exossas.* Cf. v. 126-128. Prononcez *oss*.

ME. Servon[1] es an liber?
SO. Utcumque animo conlubitum est meo.
ME. Ain[2] vero?
SO. Aio.
ME. Aio enim vero : verbero.
SO. Mentiris nunc.
ME. At jam faciam ut verum dicas dicere[3].
SO. Quid eo est opus?
ME. Possum scire quo profectus, cujus sis aut quid veneris?
SO. Huic rei[4] huc eo, eri sum servos. Numquid nunc es certior?
ME. Quid apud hasce[5] ædis negoti est tibi? Mane.
SO. Immo[6] quid tibi est?
ME. Rex Creo vigiles nocturnos singulos[7] semper locat.
SO. Bene facit; quia nos eramus peregri[8], tutatu'st domi.
At nunc abi sane : advenisse familiares[9] dicito.
ME. Nescio quam[10] tu familiaris sis : nisi nunc tute hinc abis,
Familiaris, accipiere faxo[11] haud familiariter[12].
SO. Hic, inquam, habito ego atque servos sum horunc[13].
ME At scin[14] quo modo
Faciam ego hodie[15] te superbum[16], nisi hinc abis?
SO. Quonam modo?

1. *Servon = servosne.* — *Es*, se prononçait *ess*.

2. *Ain*. Cf. v. 98.

3. *Dicere*, s.-ent. *me*.

4. *Huic rei* « pour cette affaire ».

5. *Hasce*. Les formes pronominales *hice*, *hæce*, etc., *hicine*, *hæcine*, etc., sont archaïques et familières.

6. *Immo*, s'emploie quelquefois pour retourner à l'interlocuteur une question ou un reproche. Mais le plus souvent il sert à rectifier une affirmation, comme au v. 176, et l'on peut alors le traduire tantôt par « plutôt », tantôt par « non, mais », tantôt par « qui plus est ». Dans ce dernier sens, comme synonyme de *immo*, on employait *quin*. C'est l'origine de *quin immo*, qui n'est qu'un pléonasme du style familier.

7. *Singulos* « un pour chaque maison ».

8. *Peregri* « au loin, en pays étranger » ; s'oppose à *domi*.

9. *Familiares* « les gens de la maison, c.-à-d. les serviteurs ».

10. *Quam* « à quel point ».

11. *Faxo*, arch. pour *fecero*. Ce mot forme une sorte de parenthèse comme *credo*, *obsecro*, etc.

12. *Familiariter* « en ami ».

13. *Horunc* « des gens d'ici ». *Horunc* est pour *horumce*, Cf. v 158.

14. *Scin*, pour *scisne*.

15. *Hodie*. Cf. v. 78.

16. *Superbum*. Mercure promet ironiquement à Sosie de le traiter comme un grand personnage : on le transportera en litière (*auferre*), parce qu'il sera moulu de coups.

ME. Auferere, non abibis, sĭ ego fustem sumpsero.
SO. Quin[1] med[2] esse hujus familiæ familiarem prædico.
ME. Vidĕ sis[3], quam mox vapulare vis[4], nisi actutum hinc abis.
SO. Tun domo prohibere peregre[5] me advenientem postulas?
ME. Hæcin[6] tua domu'st?
SO. Ita inquam.
ME. Quis erus est igitur tibi?
SO. Amphitruo, qui nunc præfectu'st Thebanis legionibus,
Quicum[7] nupta est Alcumena.
ME. Quid ais? tibi quid nomen est[8]?
SO. Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.
ME. Ne[9] tu istuc[10] hodie malo tuŏ[11] compositis[12] mendaciis
Advenis, audaciāi[13] columen[14], consutis dolis.
SO. Immo equidem tunicis[15] consutis huc advenio, non dolis.
ME. At mentiris etiam : certo pedibus, non tunicis venis.
SO. Ita profecto[16].
ME. Nunc profecto vapula ob mendacium.
SO. Non edepol volo profecto.
ME. At pol profecto ingratiis[17] :
Hoc quidem profecto certum est, non est arbitrarium[18].
SO. Tuăm fidem obsecro!
ME. Tun te audes Sosiam esse dicere,
Quĭ ego sum?
SO. Perii[19]!
ME. Parum etiam, præut futurum est[20], prædicas.

1. *Quin*, sert à renforcer une affirmation; en français « *mais* ».
2. *Med*, arch. pour *me*.
3. *Sis*, cf. v. 100.
4. *Vis*, à l'indicatif, parce que la proposition n'est pas subordonnée à *vide sis*.
5. *Peregre* « de loin »; cf. v. 160, *peregri* « au loin ».
6. *Hæcin*. Cf. v. 158.
7. *Quicum*, équivaut à *quocum*. Cf. v. 75.
8. *Quid nomen est*. *Quid*, pronom substantif au lieu de *quod*, pron. adjectif; tour familier.
9. *Ne*. Cf. v. 135.
10. *Istŭc*, adverbe.
11. *Malo tuo*. Cf. v. 131
12. *Componere* « ramasser ».
13. *Audaciāi*, génit. archaïque.
14. *Columen*, ancienne forme de *culmen*.
15. *Tunicis*. Ce pluriel désigne la tunique proprement dite, et le vêtement de dessous, la chemise, qu'on appelait *subucula*.
16. *Profecto*. La plaisanterie va rouler sur ce mot.
17. *Ingratiis* «malgré toi », arch. pour *ingratis*.
18. *Arbitrarium* « contestable ». Ce disant, Mercure frappe Sosie.
19. *Perii*. Sosie vient d'attraper un nouveau coup.
20. *Præut futurum est* « en comparaison de ce qui va arriver ».

Cujus nunc es?
SO. Tuŏs : nam pugnis usu fecisti[1] tuom.
Pro fidem[2], Thebani cives !
ME. Etiam clamas[3], carnufex?
Loquere, quid venisti?
SO. Ut esset quem tu pugnis cæderes.
ME. Cŭjus es[4]?
SO. Amphitruonis, inquam, Sosia.
ME. Ergo istoc magis,
Quia[5] vaniloquus vapulabis : ego sum, non tu, Sosia.
SO. Ita di faciant, ut tu potius sis atque ego te ut verberem.
ME. Etiam muttis?
SO. Jam tacebo.
ME. Quis tibi eru'st?
SO. Quem tu voles.
ME. Quid igitur? qui nunc vocare?
SO. Nemo nisi quem jusseris.
ME. Amphitruonis te esse aiebas Sosiam.
SO. Peccaveram :
Nam Amphitruonis Socium[6] nunc me esse volui dicere.
ME. Scibam equidem nullum esse nobis nisi me servom Sosiam.
Fugit te ratio[7].
SO. At utinam istuc[8] pugni fecissent tui.
ME. Ego sum Sosia ille qui tu dudum esse aiebas mihi.
SO. Obsecro ut per pacem liceat te adloqui, ut ne[9] vapulem.
ME. Immo indutiæ parumper fiant, si quid vis loqui.
SO. Non loquar nisi pace facta, quando pugnis plus vales.
ME. Dicito sic[10] : non nocebo.
SO. Tuæ fide[11] credo?
ME. Meæ[12].

1. *Usu facere*, terme juridique qui exprime la transformation du *fait* de la possession en *droit* de propriété au bout d'un certain temps de jouissance incontestée.

2. *Pro fidem* « à l'aide ! »

3. *Etiam clamas* « tu oses crier »

4. *Es*. Cf. v. 153.

5. *Istoc magis quia*. Cf. v. 68.

6. *Sŏcium*, pour *saucium* « blessé ». La prononciation populaire contractait la diphtongue *au* en ō long; cf. *Claudius* et *Clodius*, etc. *Socium* est un calembour sur *Sosiam*, par allusion à la frottée vigoureuse que Sosie vient de recevoir.

7. *Ratio* « la réflexion ».

8. *Istuc*, ce que tu dis, c.-à-d. *utinam fugissent*.

9. *Ut ne*, comme *ne*.

10. *Sic*, c.-à-d. *pace facta*.

11. *Fide*, datif arch. pour *fidei*.

12. *Meæ* « oui ».

SO. Quid, si falles?
ME. Tum Mercurius[1] Sosiæ iratus siet.
SO. Animum advorte : nunc licet mihi libere quidvis loqui.
Amphitruonis ego sum servos Sosia.
ME. Etiam denuo?
SO. Pacem feci, fœdus eici[2], vera dico.
ME. Vapula.
SO. Ut lubet quid tibi lubet fac, quoniam pugnis plus vales.
Verum utut[3] es facturus, hoc quidem hercle haud reticebo tamen.
ME. Tu me vivos hodie numquam facies quin sim[4] Sosia.
SO. Certe edepol tu me alienabis[5] numquam quin noster siem[6] :
Nec nobis præsente alis[7] me quisquam est servos Sosia.
ME. Hic homo sanus non est.
SO. Quod mihi prædicas vitium, id tibi est.
Quid, malum[8], non sŭm ego servos Amphitruonis Sosia,
Qui cum Amphitruone hinc una ĭeram, ut abiit, in ĕxercitum?
Nonne hac noctu[9] navis nostra in portum e Portu Persico
Venit, quæ me advexit? non me ipse huc erus misit meus?
Nonne ego nunc sto ante ædis nostras? non mihi ĕst lanterna in manu?
Non loquor? non vigilo? nonne hic modo me pugnis contudit?
Fecit hercle : năm etiam mi misero nunc malæ dolent.
Quid igitur ego dubito? aut cur non intro eo in nostram domum?
ME. Quid, domum vostram?
SO. Ita enĭm[10] vero.
ME. Quin[11] quæ dixisti modo
Omnia ementitu's : equidem Sosia Amphitruonĭs sum.
Nam noctu hac soluta est navis nostra e Portu Persico,
Et ubi Pterela rex regnavit oppidum oppugnavimus,

1. La réponse de Mercure est à double entente.
2. *Eici*, arch. pour *ici*.
3. *Utut* « de quelque manière que ».
4. *Me numquam facies quin sim*, pour *numquam f. q. ego sim*.
5. *Alienare*, c'est transporter à autrui la propriété d'une chose.
6. *Quin noster siem*, « au point que je ne sois de nos gens, c.-à-d. des gens d'Amphitryon ». Cf. v. 53.
7. *Alis*, arch. pour *alius*.
8. *Malum*, exclamation de surprise provoquée par quelque chose d'absurde : « ô folie! »
9. *Noctu*. Cf. v. 86.
10. *Enim*. Cf. v. 141.
11. *Quin*. Cf. v. 167.

Et legiones Teleboarum vi[1] pugnando fudimus,
Et ipsus Amphitruo obtruncavit regem Pterelam in prœlio.
SO. — Hic quidem certe quæ illi[2] sunt res gestæ memorat memoriter[3]. —
Egomet mihi non credo quom illæc autumare te audio;
Sed quid ais[4]? quid Amphitruoni victis Telebois datum est.
ME. Pterela rex qui[5] potitare solitus est patera aurea.
SO. — Elocutu'st. — Sed ubi patera nunc ista[6] est?
ME. In cistula.
Amphitruonis obsignata signo est.
SO. Signi, dic, quid est[7]?
ME. Cum quadrigis sol exoriens. Quid me captas[8], carnufex?
SO. — Argumentis vicit. Aliud nomen quærundum est mihi.
Nescio unde hæc hic spectavit[9]. Jam ego hunc decipiam probe :
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit[10],
In tabernaclo, id quidem hodie[11] numquam poterit dicere. —
Si tu Sosia es, legiones quom pugnabant maxume,
Quid in tabernaclo fecisti? Victus sum[12], si dixeris.
ME. Cadus[13] erat vini : inde[14] ut implevi hirneam[15]...
SO. — Ingressu'st viam[16]. —
ME..... Eam ego ut matre fuerat natum[17] veteris eduxi[18] vini.
SO. — Factum est illud, ut ego ibi vini hirneam ebiberim meri.
Mira sunt[19] nisi latuit intus illic[20] in illac hirnea. —

1. *Vi*, se rattache à *fudimus*.
2. *Illi*, adverbe. Cf. 63.
3. *Memoriter* « fidèlement ».
4. *Sed quid ais?* « mais dis-moi ».
5. *Qui*. Cf. v. 75.
6. *Patera ista* « la coupe dont tu parles ».
7. *Signi quid est* « en fait de sceau, qu'y a-t-il? » Ce génitif n'est pas régime de *quid*. Cf. v. 296.
8. *Captare* « chercher à surprendre, tendre un piège ».
9. *Spectavit*, à l'indicatif, parce que *nescio unde*, comme *nescioquis*, forme une expression indéfinie. Cf. v. 141.
10. *Adfuit*, s.-ent. *ei rei*, pour le datif du pronom *quod*, qui ne se répète pas.
11. *Hodie*. Cf. v. 78.
12. *Victus sum* « je me déclare vaincu ». Le parfait est plus vif que le futur passé.
13. *Cadus*. Sorte de grande jarre allongée, à goulot étroit, dont la partie inférieure se terminait en pointe.
14. *Inde*, c.-à-d. *ex cado*.
15. *Hirneam*. Sorte de cruche.
16. *Ingressu'st viam*, « il est sur la voie ».
17. *Ut fuerat natum ex matre* « tel qu'autrefois il était sorti de sa mère (la vigne) ». C'est donc un vin très pur et très vieux.
18. *Educere*, « vider en buvant ». *Educere vini*, par analogie avec *implere vini*.
19. *Mira sunt*. Cf. v. 97.
20. *Illic*, adverbe.

ME. Quid nunc? Vincon argumentis, te non esse Sosiam?
SO. Tu negas med esse?
ME. Quid ego ni negem, qui egomet siem?
SO. Per Jovem juro med esse neque me falsum dicere.
ME. At ego per Mercurium juro, tibi Jovem non credere :
Nam injurato sciŏ plus credit mihi quam jurato tibi.
SO. Quis ego sum saltem, si non sum Sosia? hoc te interrogo.
ME. Ubi ego Sosia nevolam[1] esse, tu esto sane: Sosia
Nunc quando ego sum, vapulabis, ni hinc abis, ignominis[2].
SO. Certe edepol, quom illum contemplo et formam cognosco[3] meam,
Quemadmodum ego sam[4] sæpe in speculum inspexi : simile est[5] mis[6] nimis[7];
Itidem habet petasum ac vestitum, ita mis consimile est atque[8] ego;
Sura, pes, statura, tonsus[9], oculi, nasum[10], aures, labra,
Malæ, mentum, barba, collus[11] : totus. Quid verbis opu'st?
Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili[12] est similius.
Sed quom cogito, idem sum equidem certo qui semper fui.
Novi erum, novi ædis nostras : sane sapio et sentio.
Non ego illi obtempero quod loquitur : pultabo foris.
ME. Quŏ agis te?
SO. Domum.
ME. Quadrigas si nunc inscendas Jovis
Atque hinc fugias, ita vix poteris[13] ecfugere infortunium.
SO. Nonne eræ meæ̆ nuntiare, quod erus meŭs jussit, licet?
ME. Tuæ̆ si quid vis nunties : hanc nostram adire non sinam.
Nam si me inritassis[14], hodie lumbifragium[15] hinc auferes.
SO. Abeo potius. Di immortales, obsecro vostram fidem.

1. *Nevolam*, arch. pour *nolam*.
2. *Ignominis* « sans nom ».
3. *Cognosco* « je prends connaissance ».
4. *Sam*, arch. pour *eam*.
5. *Simile est*, arch. pour *similis est*.
6. *Mis*, arch. pour *mei*.
7. *Nimis*. Cf. v. 27.
8. *Consimile est atque* équivaut à *æque similis est atque*.
9. *Tonsus* « la coupe des cheveux », arch. pour *tonsura*.
10. *Nasum*, arch. pour *nasus*.
11. *Collus*, arch. pour *collum*.
12. *Hoc simili*. C'est de lui-même que parle Sosie. La similitude est réciproque.
13. *Poteris*. Régulièrement, il faudrait *possis*; cet emploi du futur, beaucoup plus vif, appartient au style familier.
14. *Inritassis*, futur antérieur arch. pour *inritaveris*.
15. *Lumbifragium hinc auferes* « voici ta récompense : je te cas-

Ubi ego perii? ubi immutatus sum? ubi ego formam perdidi?
An egomet me illic reliqui, si forte oblitus fui?
Nam hic quidem omnem imaginem, meă quæ antehac[1] fuerat, possidet.
Vivo fit, quod numquam quisquam mortuo[2] faciet mihi. —
Ibo ad portum atque hæc, uti[3] sunt facta, ero dicam meo:
Nisi etiam[4] is quoque me ignorabit: quod ille[5] faxit[6] Juppiter,
Ut ego raso capite[7] calvos capiam mi hodie pilleum.

II

(V. 551-632.)

Sosie essaie d'expliquer son aventure à son maître.

BACCHIAQUES.] AMPHITRUO, SOSIA.

AM. Age i tu secundum[8].
SO. Sequor, subsequor te.
AM. Scelestissumum te arbitror.
SO. Nam[9] quam ob rem istuc[10]?

serai l'échine ». *Lumbifragium* est formé sur le modèle de *naufragium*; c'est du calembour triple, car Mercure joue en outre sur *lumbus*, échine, et *lembus*, sorte de petit navire.

1. *Antehac*, dissyllabe.

2. *Mortuo*. Allusion à une coutume romaine. Les *imagines majorum* étaient des masques en cire, moulés sur la face des morts, et qui, après avoir servi à figurer le défunt sur son lit de parade, étaient conservés dans l'*atrium* de la maison. Aux funérailles d'un membre de la famille, les *imagines* étaient portées par des hommes revêtus du costume et des insignes du personnage dont ils avaient le masque. Le droit d'images (*jus imaginum*) était réservé aux familles de la noblesse, ce qui explique la réflexion plaisante de Sosie, qui n'est qu'un esclave.

3. *Uti* « comme ». De là l'indicatif. Cf. v. 284, 298.

4. *Nisi etiam* « à moins encore que ».

5. *Ille Juppiter* « le grand Jupiter ».

6. *Faxit*, subjonctif parfait arch., pour *fecerit*, au sens de *faciat*.

7. *Raso capite*. Quand un esclave venait d'être affranchi, on lui rasait les cheveux, et, jusqu'à ce qu'ils fussent repoussés, il se couvrait la tête du *pilleus* ou bonnet phrygien.

8. *I secundum*, c.-à-d. *sequere me*.

9. *Nam*, en tête d'une proposition interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience.

10. *Istŭc*, pronom.

AM. Quia id quod neque est neque fuit neque futurum est
Mihī prædicas.
SO. Eccere[1], jam tuatim[2]
Facis sit fides ut tuis nulla[3] apud te.
AM. Quid est ? quo modō ? Jam quidem hercle ego tibi istam
Scelestam, scelus[4], linguam abscidam.
SO. Tuos sum :
Proînde ut[5] commodum est et lubet quidque facias.
Tamen quin loquār hæc, utī facta sunt hic,
Numquam ullo modo me potes deterrere.
AM. Scelestissume, audes mihī prædicare id,
Domi te esse nunc, qui hic ades ?
SO. Vera dico.
AM. Malum[6]..., quod tibī di dabunt atque ego hodie[7]
Dabo. *SO.* Istuc tibi est in manu : nam tuos sum.
AM. Tun me, verbero, audes erum ludificari ?
Tune id dicere audes, quod nemo umquam homo[8] antehac[9]
Vidit nec potest[10] fieri, tempore uno
Homo idem duobus locis ut simul sit ?
SO. Profecto ut loquor res ita est.
AM. Juppiter te
Perdat. *SO.* Quid mali sum, ere, tua ex re[11] promeritus ?
AM. Rogas me, improbe, etiam[12], qui ludos facis[13] me ?
SO. Merito male precaris mihī, si id ita factum est
Verum haud mentior resque uti est acta, dico.

SYSTÈME TROCHAÏQUE.]

AM. Quid hic homo ? ebriu'st ut opinor.
SO. Utinam ita essem.
AM. Optas quæ facta.

1. *Eccere*, « voilà bien ! »
2. *Tuatim*, comme *tuo more*.
3. *Fides tuis nulla* « nulle confiance en tes serviteurs ». C'est un tour du latin archaïque.
4. *Scelus* « brigand ! »
5. *Proinde ut*, comme *proinde ac*.
6. *Malum*, etc. Cette locution s'explique par un jeu de mots sur *malum*, exclamation (cf. v. 210), et *malum* « châtiment », subst. neutre repris par le pronom *quod*.
7. *Hodie*, « tout à l'heure ». Dans les menaces, *hodie* équivaut à *jam*.
8. *Nemo homo*, comme *nullus homo*.
9. *Antehac*, dissyllabe.
10. *Potest*. Le sujet est *quod* du vers précédent. Cf. v. 233.
11. *Tua ex re* « en ce qui t'intéresse ».
12. *Etiam*. Cf. v. 177.
13. *Ludos facere* équivaut à *ludificari*.

SO. Egone?
AM. Tu istic[1] : ubi bibisti?
SO. Nusquam equidem bibi.
AM. Quid hoc sit
Hominis[2]?
SO. Equidem deciens dixi : domi ego sum, inquam, ego, ecquid audis?
Et apud te adsum Sosia idem. Satin[3] hoc plane, satĭn diserte,
Ere, nunc videor tibi locutus?
AM. Vah! apage te a me.
SO. Quid ĕst negoti?
AM. Pestis te tenĕt?
SO. Nam[4] cur istuc dicis? equidem valeo et salvos
Sum recte, Amphitruo.
AM. At ego faciam, salvos domŭm si rediero jam,
TROCH. SEPTÉN.
Ut minus valeas et misĕr sis hodie[5] proinde ac meritus es.
Sequere sis[6], erŭm qui ludificas dictis delirantibus :
Qui, quoniam[7] erŭs quod imperavit neglexisti persequi,
Nunc venis etiam ultro[8] inrisum dominum : quæ neque fieri
Possunt neque fando[9] umquam accepit quisquam, profers, carnufex :
Cŭjus ego hodie in tergum faxo[10] ista expetant mendacia.
SO. Amphitruo, miserruma istæc miseria est servo bono,
Apud erum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.
AM. Quo id, malum, pacto[11] potis[12] nam (mecum argumentis puta[13])
Fieri nunc ut tu in via hic sis et domi? id dici volo.
SO. Sum profecto et hic et illi[14] : hoc cuivis mirari licet,

1. *Istic*, adject. démonstr. *Tu istic* équivaut à *tu ipse*.

2. *Quid hoc sit hominis?* « quelle espèce d'homme ce peut-il bien être? »

3. *Satin*, pour *satisne*. Dans le latin archaïque, *satis* signifie « pleinement » (cf. *satur*, *satietas*). On le traduira le plus souvent par « bien », comme ici et au vers 321 : *Satin tu sanus es?* « es-tu bien dans ton bon sens? »

4. *Nam*. Cf. v. 272.

5. *Hodie*. Cf. v. 283.

6. *Sis*, pour *si vis*.

7. *Quoniam* « après que ».

8. *Etiam ultro* « en outre ».

9. *Fando*. Ce gérondif équivaut à *fama*.

10. *Faxo*, arch. pour *fecero*, « j'aurai vite fait ».

11. *Quo pacto nam*, c.-à-d. *quonam pacto*.

12. *Potis*. Il faut sous-entendre *est*. Cf. v. 344.

13. *Puta*, comme *disputa*.

14. *Illi*, adv., arch. pour *illic*.

Neque tibi istuc mirum[1] mirum magis videtur quam mihi.
AM. Quo modo?
SO. Nihilo, inquam, mirum magis tibi est hoc quam mihi :
Neque, ita me dî ament, credebam primo mihimet Sosiæ,
Donec Sosia ille ego[2] egomet[3] fecit sibi uti crederem.
Ordine omnem rem, ut quicque actum est, dûm apud hostis sedimus,
Edissertavit : tum formam una abstulit cum nomine.
Neque lac lactis magis est simile quam ille ego simile est mei.
Nam ut dudum ante lucem a portu me præmisisti domum....
AM. Quid igitur?
SO..... priüs multo ante ædis stabam quam illo[4] adveneram.
AM. Quas, malum[5], nugas[6]? satin[7] tu sanus es?
SO. Sic sum ut vides.
AM. Huic homini nesciöquid est mali[8] mala objectum manu,
Postquam a me abiit.
SO. Fateor : nam sum obtusus[9] pugnis pessume.
AM. Quis te verberavit?
SO. Egomet memet, qui nunc sum domi[10].
AM. . . . .
SO. . . . .
AM. Cavĕ quicquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis.
Omnium primum iste qui sit[11] Sosia, hoc dici volo.
SO. Tuos est servos.
AM. Mihi quidem uno te[12] plus etiam est quam volo.
Neque, postquam sum natus, habui nisi te servom Sosiam.
SO. At ego nunc, Amphitruo, dico : Sosiam servom tuom
Præter me alterum, inquam, adveniens faciam ut offendas domi,
Davo prognatum patre eodem quo ego sum; forma, ætate item
Qua ego sum. Quid opu'st verbis? geminus Sosia hic factu'st tibi.

1. *Istuc mirum* « le prodige dont tu parles ». Le second de *mirum* est adjectif.
2. *Ille ego*, apposition à *Sosia*.
3. *Egomet*, sujet de *crederem*.
4. *Illo*, adverbe.
5. *Nugas*, s.-ent. *agis*.
6. *Malum*. Cf. v. 210.
7. *Satin*. Cf. v. 297.
8. *Nescioquid mali* équivaut à *malum aliquod*. Cf. v. 229.
9. *Obtundere* « frapper à la face ». Sosie joue sur le mot *objectum*, en prenant *obicere* dans son sens propre : « lancer à la tête ».
10. Après ce vers, il y a une lacune.
11. *Qui sit* « quel peut être ».
12. *Uno te* « avec toi seul ».

AM. Nimia[1] memoras mira. Sed vidistin uxorem meam?
SO. Quin[2] intro ire in ædis numquam licitum est.
AM. Quis te prohibuit?
SO. Sosia ille, quem jam dudum dico, is qui me contudit.
AM. Quis istic[3] Sosia est?
SO. Ego, inquam. Quotiens dicendum est tibi?
AM. Sed quid ais[4]? Num obdormivisti dudum?
SO. Nusquam gentium.
AM. Ibi forte istum[5] si vidisses quendam in somnis Sosiam?
SO. Non soleo ego somniculose eri induperia[6] persequi.
Vigilans vidi, vigilans prope nunc video, vigilans fabulor,
Vigilantem ille me jamdudum vigilans pugnis contudit.
AM. Quis homo?
SO. Sosia, inquam, ego ille. Quæso, nonne intellegis?
AM. Qui[7], malum[8], intellegere quisquam potis[9] est? ita nugas blatis[10].
SO. Verum actutum nosces; tuom[11] illum nosces, servom Sosiam.
AM. Sequere hac igitur me: nam mihi istuc primum exquisito est opus[12].
Sed vide, ex navi ecferuntur quæ imperavi jam omnia[13].
SO. Et memor sum et diligens, ut quæ imperes compareant[14]
Non ego cum vino simitu[15] ibi ebibi imperium tuom.
AM. Utinam di faxint[16], infecta dicta re eveniant[17] tua!

1. *Nimia* « extraordinaires ». Cf. v 27.
2. *Quin*. Cf. v. 158.
3. *Istic*, pronom.
4. *Sed quid ais?* Cf. v. 226.
5. *Istum Sosiam* « ce Sosie dont tu parles », cf. v. 337.
6. *Induperia*, arch. pour *imperia*. C'est sans doute une parodie du style tragique.
7. *Qui* « comment ».
8. *Malum*. Cf. v. 210.
9. *Potis est*, arch. pour *potest*. *Potis* est un mot indéclinable qui. en se soudant au verbe *sum*, a donné naissance au verbe *pos-sum*.
10. *Blatis*, arch., comme *blateras*.
11. *Tuom*, complément attributif.
12. *Mihi istuc exquisito est opus* « j'ai besoin d'examiner ce dont tu me parles ». Dans ce tour, *istuc* est régime de *exquisito*. Cf. les expressions *quid opus est facto? hoc opus est consulto*, etc.
13. On apporte les bagages d'Amphitryon.
14. *Compareant* « se montrent aussitôt ».
15. *Simitu*, ancien adverbe équivalant à *simul*.
16. *Faxint*. Cf. v. 269.
17. *Infecta re eveniant* « que (tes paroles) ne soient pas ratifiées par l'événement ».

III

(V. 1053-1129.)

Naissance d'Hercule.

BROMIA ANCILLA, AMPHITRUO[1],

IAMB. OCTON. ASYNARTÈTES.]

Spes[2] atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore,
Neque ulla est confidentia jam in corde, quin amiserim[3],
Ita[4] me videntur omnia, mare, terra, cælum consequi[5],
Jam ut opprimār, ut enicer. Me miseram[6], quid agam nescio,
Ita tanta mira in ædibus sunt facta. Væ miseræ mihi,
Caput ut dolet! Neque audio neque oculis prospicio satis,
Animo male est[7], aquolam velim; corrupta[8] sum atque absumpta sum;
Nec me miserior femina est neque ĕsse ulla videatur magis,
Ita eræ meæ hodie contigit[9]. Nam ubi[10] parturit, deŏs invocat;
Ibi strepitus, crepitus, sonitus, tonitrus, ut subito, ut valide, ut prope!
Ubi quisque institerat, concidit crepitu; ibi nesciŏquis maxuma
Voce illam exclamat: « Alcumena, adest auxilium, ne time[11] :
Et tibi ĕt tuis propitius summus cæli cultor advenit.
Exsurgite, inquit, vos qui terræ meo ŏccidistis præ metu. »
Ut jacui[12], exsurgo : ardere censui ædis, ita confulserant.

1. Amphitryon a voulu pénétrer chez lui, mais un coup de tonnerre l'a étendu inanimé sur le sol. Une servante d'Alcmène, Bromia, sort tout effrayée, dans la rue.

2. *Spes atque opes.* Cela revient à dire : je suis découragée et abattue.

3. *Quin amiserim* équivaut à *ita ut non amiserim* (*eam*).

4. *Ita.* Cette particule, d'un emploi si fréquent chez les comiques latins, sert à donner la preuve d'une assertion. D'ordinaire, elle peut se traduire par « car ».

5. *Me consequi* « me poursuivre ».

6. *Me miseram*, comme au vers suivant *Væ*, etc., peut se traduire simplement par « hélas ».

7. *Animo male est* « je perds mes esprits ».

8. *Corrupta* « brisée », *absumpta* « anéantie ».

9. *Contigit*, c.-à-d. *tanta mira evenerunt.*

10. *Ubi* porte aussi sur *deos invocat.*

11. *Ne time*, fam. pour *ne timueris.*

12. *Ut jacui* « comme à ce moment j'étais étendue sur le sol ». Dans la succession des

Ibi tum me inclamat Alcumena : etiam ea res me horrore adficit.
Erilis prævortit metus[1] : accuro ut sciscam quid velit,
Atque illam geminos filios pueros peperisse conspicor;
Neque nostrum quisquam sensimus, quom peperit, neque providimus.
Sed st[2]! quid hoc? quis hic est senex qui ante ædis nostras sic jacet?
Numnam[3] hunc percussit[4] Juppiter?
Credo edepol, nam, pro Juppiter! sepultu'st[5] quasi sit mortuos.
Ibo, id cognoscam, quisquis est.... Atque hic quidem[6] Amphitruo est erŭs meus.
Amphitruo!
AM. Perii.
BR. Surge.
AM. Interii.
BR. Cedo[7] manum.
AM. Quis me tenet?

IAMB. OCTON.]

BR. Tua Bromia ancilla.
AM. Totus timeo, increpuit ita me Juppiter.
Nec setiu'st quam si ab Accherunte veniam. Sed qui[8] tu foras
Egressa es?
BR. Eadem nos formido timidas terrore impulit.
In ædibus, ubi tu habitas, nimia[9] mira vidi. Væ mihi,
Amphitruo ere, ita mihi animus etiam nunc abest.
AM. Agedum[10] expedi,
Scin me tuom esse erum Amphitruonem?
BR. Sciŏ.
AM. Vide etiam nunc.
BR. Scio.

temps, le rapport entre *jacui* et *exsurgo* est le même qu'entre *confulserant* et *censui*.

1. *Erilis metus* « la crainte pour ma maîtresse ».

2. *Sed st!* Bromia vient d'apercevoir le corps d'Amphitryon étendu sur le sol.

3. Iambique dimètre.

4. *Percutere* « foudroyer ».

5. *Sepultus est*. Le sens primitif de *sepultus*, conservé ici et dans quelques autres expressions est « inanimé », et non « enseveli ».

6. *Hic quidem* se prononce *hī-quidem*. Cf. *Captifs*, v. 37.

7. *Cedo* « donne ». C'est l'impératif d'un ancien verbe défectif. Le pluriel est *cette*.

8. *Qui* « comment ».

9. *Nimia*. Cf. *nimis*, v. 27.

10. *Agedum*. *Dum* est une

AM. Hæc sola sanam meorum mentem gestat familiarium.
BR. Immo omnes sani sunt profecto.
AM. At me uxor insanum facit
Suis fœdis[1] factis.
BR. At ego faciam tu idem[2] ut aliter prædices,
Amphitruo : nam tu tuăm piam[3] et pudicam esse uxorem ut scias,
De ea re signa atque argumenta paucis verbis eloquar.

TROCH. SEPTÉN.]

Omnium primum, Alcumena geminos peperit filios.
AM. Ain tu, geminos?
BR. Geminos.
AM. Di me servant.
BR. Sine me dicere,
Ut sciăs tibi tuæque uxori deŏs esse omnis propitios.
AM. Loquere.
BR. Postquam parturire hodie uxor occepit tua,
Invocat deŏs immortales ut sibi ibi auxilium ferant,
Manibus puris[4], capite operto, quom continuo contonat
Sonitu maxumo. Ædis primo ruere rebamur tuas;
Ædes totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ.
AM. Quæso, absolvito hinc me[5] extemplo, quando satis deluseris.
Quid fit deinde?
BR. Dum hæc aguntur, interea uxorem tuam
Neque gementem neque plorantem nostrum quisquam audivimus,
Ita profecto sine dolore peperit.
AM. Jam istuc gaudeo,
Utŭt[6] me erga merita est.
BR. Mitte istæc[7] atque hæc quæ dicam accipe.

ticule de renforcement, comme en français *donc*, en grec δή.

1. *Fœdis* « honteux ».

2. *Tu idem*, comme *tu ipse*.

3. *Piam* « fidèle à ses devoirs ». Sur le sens de *pietas*, cf. Térence, *Adelphes*, v. 326.

4. *Manibus puris*, etc. Avant d'adresser des prières solennelles aux dieux, les anciens Romains se purifiaient les mains et se couvraient la tête d'un voile.

5. *Absolvito hinc me* « délivre-moi de ces contes ». *Hinc* = *istis fabulis*.

6. *Utut*. Cf. v. 205.

7. *Istæc* « tes reproches ». Cf. v. 382.

Postquam peperit, pueros lavere jussit nos. Occepimus.
Sed puer ille quĕm ego lavi, ut magnu'st! et multum valet,
Neque eum quisquam colligare quivit incunabulis.
AM. Nimia[1] mira memoras. Si istæc vera sunt, divinitus
Non metuo quin ante uxori latæ suppetiæ[2] sient.
BR. Magĭs jam faxo[3] mira dices. Postquam in cunas conditu'st,
Devolant angues jubati d͡eorsum in impluvium[4] duo
Maximi; continuo capita extollunt ambo una.
AM. Ei mihi!
BR. Ne pave[5]. Sed angues oculis omnis circumvisere[6].
Post, quasi pueros conspicati, pergunt ad cunas citi :
Ego cunas recessim rursum vorsum[7] trahere et ducere
Metuens pueris, mihi formidans, tantoque angues acrius
Persequi. Postquam conspexit anguis ille alter puer,
Citus e cunis exsilit, facĭt recta in anguis impetum :
Alterum altera prehendit eōs manu perniciter.
AM. Mira memoras, nimĭs[8] formidolosum facinus prædicas :
Nam mihi horror[9] membra misero percipit dictis tuis.
Quid fĭt d͡einde? Porro loquere[10].
BR. Puer ambo angues enicat.
Dum hæc aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam.
AM. Quis homo?
BR. Summus imperator divum atque hominum Juppiter.
Is se dixit cum Alcumena clam consuetum cubitibus
Eŭmque filium suom esse, qui illos anguis vicerit.
Alterum tuom esse dixit puerum.
AM. Pol me haud pænitet,
Si licet boni dimidium mihi dividere cum Jove.
Abĭ domum, jubĕ vasa pura actutum adornari mihi,

1. *Nimia.* Cf. v. 334.
2. *Suppetiæ* « assistance ».
3. *Faxo*, arch. pour *fecero.*
4. *Impluvium.* La pièce de la maison romaine appelée *atrium* était couverte d'un toit incliné du dehors au dedans, et percée en son milieu d'une large ouverture carrée, *compluvium*, par laquelle l'eau de pluie descendait dans un bassin carré situé au-dessous. Ce réservoir était appelé *impluvium.*
5. *Ne pave.* Cf. v. 362.
6. *Circumvisere*, infinitif de narration; de même, plus bas, *trahere*, *ducere*, *persequi.*
7. *Recessim rursum vorsum* « en reculant en arrière ». Pléonasme du langage familier.
8. *Nimis.* Cf. v. 27.
9. *Horror* « frisson ».
10. *Porro loquere* « continue ».

Ut Jovis supremi multis hostiis pacem[1] expetam.
Ego Tiresiam conjectorem[2] ei re[3] advocabo, et consulam
Qui[4] faciundum[5] censeat; simul hanc rem, ut facta est[6], eloquar.

A ce moment retentit un coup de tonnerre, et Jupiter apparaît. Il met Amphitryon au courant de la vérité, lui prédit la gloire future d'Hercule et l'engage à se réconcilier avec Alcmène.

1. *Pacem* « la bienveillance ».
2. *Tiresiam conjectorem.* C'est le fameux devin de l'âge héroïque, le même que Sophocle a mis en scène dans sa tragédie d'*Œdipe Roi.*
3. *Re*, datif archaïque.
4. *Qui* = *qua hostia.*
5. *Facere* (suppl. *rem divinam*, ou *sacra*) « faire un sacrifice ».
6. *Ut facta est* explique *hanc rem*. C'est une sorte d'apposition.

AULULARIA[1]

NOTICE

L'*Aulularia* est l'histoire d'un pauvre homme qui a trouvé un trésor. Tourmenté dès lors par la peur d'être volé, il vit au milieu de transes continuelles. Il épie tout le monde, il voit partout des ennemis ; la moindre parole, le moindre geste éveille ses soupçons. Dévoré d'inquiétude, il n'ose sortir de chez lui ; puis, tremblant pour son trésor et ne le croyant jamais assez en sûreté, il le porte d'une cachette à l'autre. Il est surpris dans ces allées et venues, et volé. Son désespoir touche alors à la folie. On lui rend enfin la chère marmite où il a caché son or, et il ne trouve le repos qu'après s'en être débarrassé en la donnant comme dot à sa fille.

La fable dramatique qui soutient cette conception est des plus simples. Euclion a une fille que recherchent en mariage d'une part un vieux voisin, le riche Mégadore, et d'autre part le jeune Lyconide, neveu de Mégadore. L'oncle se déclare le premier : on l'agrée et les noces se préparent. Mais Lyconide, averti, explique à son oncle qu'il a des droits sur la jeune fille, et l'oncle se désiste en sa faveur.

Pour étoffer une action aussi mince, qui ne sert qu'à circonscrire la pièce et à lui donner de l'unité, Plaute multiplie les incidents comiques provoqués par la manie d'Euclion : tels les querelles avec ses gens, tel le quiproquo de la cassette ; il s'attarde à des scènes accessoires, qui n'ont avec l'action qu'un lien très lâche, mais qui, bourrées de lazzis et de détails burlesques, pouvaient exciter le rire d'un auditoire encore grossier : c'est ainsi qu'il s'étend avec complaisance sur les apprêts de la noce et les faits et gestes des cuisiniers. Toutefois c'est dans les personnages que réside l'intérêt de la pièce, et surtout dans le personnage d'Euclion.

1. *Aulularia* (s.-ent. *fabula*) « la comédie du pot de terre », de *aulula*, dérivé de *aula*. On traduit généralement par « marmite », ce qui n'est pas très exact. L'*aula* était un vase en terre à large orifice avec deux anses peu saillantes, une espèce de jatte plus profonde.

C'est par là que l'*Aulularia* se rapproche des comédies de caractère.

Ce n'est cependant pas, à proprement parler, une comédie de caractère, comme *l'Avare* de notre Molière, à laquelle on l'a si souvent comparée, bien que Molière n'ait emprunté à Plaute qu'un petit nombre de situations et de traits comiques. Harpagon, né avare, mourra avare; l'avarice est le fond de sa nature morale; c'est une passion, qui, si elle n'a pas étouffé toutes les autres, se les est asservies, et qui de jour en jour se nourrit et s'accroît monstrueusement. Chez Euclion, l'avarice est un accident; c'est une maladie née de la pauvreté et qui n'est pas incurable. Euclion est un brave homme; il vit chichement, parce qu'il est pauvre et qu'il n'est pas sûr du lendemain. Devenu riche tout à coup, il ne cherche pas à grossir son trésor, mais il tremble qu'on ne le lui dérobe, car cet argent représente la sécurité de l'avenir. La crainte d'être volé devient rapidement chez lui une idée fixe. Elle engendre la méfiance, une méfiance qui s'empare de toutes les facultés du pauvre homme, inspire tous ses actes, et revêt ainsi le caractère d'une passion tyrannique. Plaute a bien saisi le trait essentiel de l'état d'esprit d'Euclion; il nous le présente sous tous ses aspects avec autant de vérité que de force comique; il l'a exploité avec assez de bonheur pour en tirer des scènes entières, et donner de l'ampleur et de l'intérêt à des incidents assez insignifiants par eux-mêmes, comme la demande en mariage de Mégadore. Sans doute le poète, se laissant emporter par sa verve, dépasse quelquefois la mesure, et tombe dans l'exagération et la caricature, mais ses peintures, en général, sont pleines de traits d'une vérité naïve et d'un comique irrésistible : ce sont de ces traits que Molière lui a empruntés. Mais si la folie momentanée d'Euclion ressemble par certains côtés à la dépravation morale d'Harpagon, si tous deux sont ridicules, ils diffèrent néanmoins beaucoup : car Harpagon est en définitive un personnage odieux qui inspire du dégoût et souvent de l'indignation, tandis qu'Euclion n'est qu'un maniaque pour qui l'on éprouverait plutôt une pitié sympathique. La comédie de Molière suscite parfois des pensées graves, l'*Aulularia* est gaie d'un bout à l'autre, d'une gaîté naïve et saine.

A côté d'Euclion, le voisin Mégadore attire aussi notre attention. C'est le type du vieux garçon tourmenté sur le tard par l'envie de se marier. Il est honnête, bienveillant, libéral et désintéressé sur la question d'argent. Il n'est pas cependant dépourvu de tout égoïsme ; il tient à épouser une jeune fille, et s'il consent à la

prendre sans dot, c'est d'une part qu'il n'en a pas besoin, étant lui-même assez riche, et d'autre part qu'il redoute pour sa tranquillité l'humeur impérieuse d'une héritière et les embarras d'un train de maison luxueux. Plaute a finement relevé ce trait de caractère qui prête à rire, puisque, à la seule pensée d'un riche mariage, Mégadore, dont l'humeur est naturellement douce et gaie, se laisse aller aux réflexions les plus violentes et les plus chagrines contre le luxe des femmes.

Les autres personnages, beaucoup moins importants, sont dessinés avec justesse. Eunomie, la sœur de Mégadore, est une excellente femme, sensée et indulgente; Lyconide est une nature droite et généreuse : il sait reconnaître ses torts et les réparer. Quant aux esclaves et aux petites gens, qui tiennent tant de place dans les comédies de Plaute, ils sont pleins d'une humeur bouffonne d'où n'est absente ni la vérité ni le naturel.

L'*Aulularia* ne nous a pas été conservée dans son intégrité. Le temps l'a fortement endommagée. Il y a des traces de remaniement et de coupures dans le milieu, et la fin manque, sauf quelques rares et courts fragments, recueillis par les grammairiens. Ces faibles débris nous ont toutefois permis d'en connaître le dénouement.

L'original grec ne nous est pas connu. C'était sans doute une pièce de la comédie nouvelle.

On suppose que l'*Aulularia* fut représentée vers l'an 195 (559), époque où fut abrogée la loi *Oppia* qui restreignait les dépenses des femmes. La tirade de Mégadore contre les excès du luxe féminin rend cette supposition assez vraisemblable.

PROLOGUS

(V. 1-39)

[AMB. SÉN.] LAR FAMILIARIS[1].

Ne quis miretur[2] qui sim, paucis eloquar,

1. LAR FAMILIARIS. On honorait sous ce nom le fondateur de la famille, devenu le génie de la maison, le dieu protecteur qui empêchait la famille de s'éteindre.

2. *Ne quis miretur*. Le public s'attend à voir paraître l'acteur chargé de débiter le prologue,

Ego Lar sum familiaris ex hac familia[1],
Unde exeuntem me aspexistis. Hanc domum
Jam multos annos est quom[2] possideo[3] et colo,
Patrique avoque jam hujus qui nunc hic habet[4].
. . . .
Sed mihi avos hujus[5] obsecrans concredidit
Thensaurum auri intus clam omnis[6]. In medio foco
Defodit venerans[7] mĕ, ut id servarem sibi.
Is quoniam[8] moritur, (ita avido ingenio fuit),
Numquam indicare id filio voluit suo,
Inopemque optavit potius eŭm relinquere
[Quam eum thensaurum commonstraret filio.
Agri reliquit ēi non magnum modum,
Quo[9] cum labore magno et misere viveret[10].]
Ubi is obiit mortem qui mi id aurum credidit,
Cœpi observare, ecqui[11] majorem filius
Mihi honorem[12] haberet quam ejus habuisset pater.
Atque ille vero minŭs minusque impendio[13]
Curare minŭsque me impertire honoribus[14].

le *Prologus*, revêtu, selon l'usage, d'un costume drapé et portant un rameau; à sa place, c'est le dieu Lare en tunique courte, tenant une patère dans une main et dans l'autre un rhyton (sorte de vase à libations).

1. *Hac familia.* Il montre la demeure d'Euclion.

2. *Jam multos annos est quom*, n'est autre chose que le tour *jam diu est quom*, où l'adv. *diu* a été remplacé par son équivalent *multos annos*, accusatif de durée à valeur adverbiale. Cf. *diu regnavit*, et *multos annos regnavit.*

3. *Possidere* « occuper ».

4. *Habet*, équivaut à *habitat.* Après ce vers, il y a une lacune.

5. *Hujus*, Euclion.

6. *Clam omnis*, arch. pour *clam omnibus.*

7. *Venerans*, c.-à-d. *orans.*

8. *Quoniam* (= *quom jam*) *moritur* « sur le point de mourir ».

9. *Quo*, c.-à-d. *ita ut eo.*

10. Les vers 12-14 sont très probablement interpolés. En effet, au vers 12, l'emploi du pronom *eum* est contraire à l'usage de Plaute, qui se fût servi du pronom démonstratif *illum* ou *hunc*, et *filio* est inutile, ou tout au moins devrait être remplacé par un pronom. Quant aux vers 13-14, outre qu'ils sont un développement superflu de *inopem* du vers 11, ils interrompent la suite des idées. Il y a dans ce prologue d'autres indices de remaniement. D'ailleurs presque tous les prologues de Plaute ont subi des altérations. Cf. le prologue du *Rudens.*

11. *Ecqui* « si de quelque façon ».

12. *Honorem* « culte ».

13. *Impendio* « de beaucoup ». Cet adverbe sert à renforcer *minus minusque.*

14. *Honoribus* « offrandes ».

Item a me contra factum est. Nam item obiit diem[1],
. . . . , ...
Is ĕx se hunc reliquit qui hic nunc habitat, filium
Pariter moratum ut pater avosque ejus fuit.
Huic filia una est. Ea mihi cotidie
Aut ture aut vino aut aliqui[2] semper supplicat;
Dat mihi coronas. Ejus[3] honoris gratia
Feci, thensaurum ut hic reperiret Euclio,
Quo illam facilius nuptum, si vellet, daret[4].
Eam ego hodie faciam ut hic senex[5] de proxumo
Sibi ŭxorem poscat. Id eă faciam gratia[6],
Quo ille eăm facilius ducat qui compresserat :
Nam compressit eăm de summo adulescens loco.
Is scit adulescens quæ sit, quam compresserit[7],
Illa illum nescit, neque compressam[8] autem[9] pater.
Et hic qui poscet eăm sibi uxorem senex,
Is adulescentis illiu'st avonculus,
Qui illam stupravit noctu[10], Cereris vigiliis[11]. —
Sed hic senex[12] jam clamat intus ut solet;
Anum foras extrudit ne sit consčia.
Credo aurum inspicere volt, ne surruptum siet[13].

1. Après ce vers, il y a une lacune.

2. *Aliqui*, arch. pour *aliqua re*. Cf. *ecqui*, v. 16.

3. *Ejus*, c.-à-d. *filiæ*. *Ejus* compte pour deux brèves.

4. *Nuptum daret*. Expression du langage familier, comme *nuptum locare*, même sens, *nuptum ire* « se marier », et *venum dare* (*vendere*) « vendre », « *venum ire* (*vēnire*) « être vendu ». Ces locutions, où *venum* et *nuptum* sont des substantifs de la 4e déclinaison, à l'accusatif (supins), ont pour correspondant les infinitifs futurs passifs, plus employés, du type *amatum iri*. Cf. encore *aliquid infitias ire*, nier quelque chose.

5. *Hic senex*. Il montre la maison de Mégadore.

6. *Ea gratia* = *ejus rei gratia*.

7. *Quam compresserit*. Cette proposition n'est pas une explication donnée par le dieu Lare; elle fait partie de la pensée du sujet de la phrase : *is adulescens*; d'où le subjonctif.

8. *Neque compressam*, s.-ent. *scit*.

9. *Autem* « de son côté ».

10. *Noctu*, adverbe.

11. *Cereris vigiliis*. Les Romains avaient identifié de bonne heure Cérès, la divinité italique, avec Déméter, la divinité grecque, et, dès les premières années du ve siècle avant J.-C., institué des fêtes en l'honneur de Cérès, les *ludi ceriales*, où certaines cérémonies nocturnes rappelaient le culte mystérieux d'Éleusis.

12. *Hic senex*, Euclion.

13. *Siet*, arch. pour *sit*.

ACTE I

SCÈNE I

(V. 40-78)

IAMB. SÉN.] EUCLIO[1] SENEX, STAPHYLA ANUS

EU. Exi[2], inquam! age exi! exeundum hercle hinc est tibi foras,
Circumspectatrix cum oculis emissiciis[3]!
ST. Nam[4] cur me miseram verberas?
EU. Ut misera sis,
Atque ut te dignam mala malam ætatem[5] exigas.
ST. Nam qua me nunc causa extrusisti ex ædibus?
EU. Tibi ego rationem reddam, stimulorum[6] seges?
Illuc recede[7] ab ostio! illuc, sis[8]. Vide,
Ut incedit[9]! At scin, quo modo[10] tibi res se habet[11]?
Si hodie[12] hercle fustem cepero aut stimulum in manum,
Testudineum istum tibi ego grandibo[13] gradum.

1. EUCLIO, εὖ κλέος « qui a bonne renommée »; STAPHYLA, σταφύλη « grappe de raisin »; c'est une vieille qui aime le vin. Euclion est devant sa porte, et la vieille sur le pas de la porte.

2. Cf. Molière, *l'Avare*, acte I, scène III.

3. *Emissiciis* « envoyés de tous côtés comme des espions ». Cf. Molière : « Je ne veux point voir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions..., et furettent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler ».

4. *Nam*, en tête d'une proposition interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience.

5. *Ætatem*, c.-à-d. *vitam*.

6. *Stimulorum*. Le *stimulus* était un fouet pour châtier les esclaves; *stimulorum seges* « champ de coups de fouet », c.-à-d. dont le dos est comme un champ où l'on sème les coups de fouet.

7. *Illuc recede*, parce que Staphyla veut rentrer.

8. *Sis* « s'il te plait », contraction pour *si vis*.

9. *Incedit*. Staphyla ne se presse pas; *incedere*, c'est marcher à pas comptés.

10. *At scin, quo modo*, etc. « Le sais-tu, ce qui t'attend? »

11. *Incedit*, *habet*. — Pour l'emploi de l'indicatif, cf. *Amph.*, v. 168.

12. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. *Amphitryon*, v. 283.

13. *Grandibo tibi* « je t'allongerai, etc. ». Futur arch. d'un verbe archaïque.

ST. Utinam me divi[1] adaxint ad suspendium[2],
Potius quidem quam hoc pacto apŭd te serviam.
EU. At ut scelesta sola secum murmurat!
Oculos hercle ego ĭstos, improba, ecfodiam tibi.
Ne me observare possis, quid rerum geram.
Abscede! etiam nunc, etiam nunc! etiam, etiam..... Ohe!
Istic[3] astato! Si hercle tu ex istoc loco
Digitum transvorsum aut unguem latum excesseris,
Aut si respexis[4], donicum[5] ego te jussero,
Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci[6]. —
Scelestiorem me hac anu certo scio
Vidisse numquam, nimĭsque ego hanc metuŏ male[7],
Ne mihi ĕx insidiis[8] verba imprudenti[9] duit[10],
Neu persentiscat, aurum ubi est absconditum:
Quæ in occipitio quoque habet oculos, pessuma.
Nunc ibo ut visam, sitne ita aurum ut condidi,
Quod me sollicitat plurumis miserum modis[11]. —
ST. Nœnum[12] mecastor quid ego ero dicam meo
Malæ rei[13] evenisse quamve insaniam,
Queŏ comminisci : ita nunc[14] me miseram ad hunc modum
Deciens die uno sæpe extrudit ædibus.
Nesciŏ pol quæ illunc hominem intemperiæ[15] tenent.

1. *Divi*, rare, pour *di*.
2. *Adaxint ad suspendium* « me contraignent à me pendre ». — *Adaxint*, arch. pour *adegerint*, au sens de *adigant*.
3. *Istic* « là où tu es ».
4. *Respexis*, arch. pour *respexeris*.
5. *Donicum*, arch. pour *donec* « avant que ».
6. *Te dedam discipulam cruci* « je te ferai mettre en croix pour t'apprendre à vivre ».
7. *Nimis metuo male* « je crains très fort ». *Nimis*, dans le latin archaïque, est synonyme de *valde*, et dans le langage familier, avec les verbes qui expriment un sentiment, *male* équivaut à *maxume*.
8. *Ex insidiis*, c.-à-d. *dolose*.
9. *Mihi imprudenti* « si je n'y prends garde ».
10. *Duit*, arch. pour *det*.
11. Euclion quitte la scène.
12. *Nœnum*, arch. pour *non*. Construire : *Nœnum queo comminisci quid dicam evenisse ero meo malæ rei, etc.* — *Quid dicam evenisse*, comme *quid evenerit*; tournure du style familier.
13. *Malæ rei*. Sorte de génitif explicatif qu'on peut traduire par : en fait de. *Mala res* « folie ». Cf. *malum*, *Amphitryon*, v. 210.
14. *Nunc*, parce qu'il n'en était pas ainsi avant qu'Euclion n'eût découvert le trésor.
15. *Intemperiæ*, proprem. « troubles atmosphériques », et au figuré « troubles du cerveau

Pervigilat noctes totas; tum autem interdius[1]
Quasi claudus sutor domī sedet totos dies.
Neque jam quo pacto celem erilis filiæ
Probrum, propinqua partitudo cui adpetit,
Queo comminisci, neque quicquam meliu'st mihi,
Ut opinor, quam ex me ut I jam faciam litteram,
I longum, laqueo collum quando obstrinxero.

SCÈNE II

(V 79-119.)

EUCLIO, STAPHYLA

EU. Nunc defæcato[2] demum animo egredior domo,
Postquam perspexi salva esse intus omnia. —
Redī nunciam intro atque intus serva. Quippini[3]?
ST. Ego intus servem? an ne quis[4] ædis auferat?
Nam hic apŭd nos nihil est aliud quæsti[5] furibus,
Ita inaneis[6] sunt oppletæ atque araneis.
EU. Mirum quin[7] tuā me causa[8] faciat Juppiter
Philippum regem aut Dareum[9], trivenefica[10].
Araneas mihi ego illas servari volo;
Pauper sum, fateor, patior : quod di dant fero.
Abi intro; occlude januam. Jam ego hic ero.
Cavĕ quemquam alienum in ædis intromiseris[11].

1. *Interdius*, arch. pour *interdiu*.

2. *Defæcato*, proprem. « reposé comme un vin dont la lie (*fæx*) est allée au fond ».

3. *Quippini?* Parce que Staphyla vient de faire un geste de dénégation.

4. *An ne quis*. La première alternative est exprimée dans le vers suivant.

5. *Quæsti*, génitif arch. pour *quæstus*.

6. *Inaneis*. Substantif formé plaisamment de *inanis* sur le modèle de *araneis*.

7. *Mirum quin*. C'est ironique. *Quin* indique que la proposition qui suit est négative.

8. *Tua causa* « pour te faire plaisir ».

9. *Philippum, Dareum*. Les monnaies d'or les plus répandues étaient les « philippes » et les « dariques », à l'effigie de Philippe I[er] de Macédoine et du roi Darius, qui passaient naturellement pour des rois fort riches.

10. *Trivenefica* « triple empoisonneuse »; mot formé comme *trifur*, *trifurcifer*.

11. *Cave intromiseris* = *ne intromiseris*.

Quod quispiam[1] ignem quærat, extingui volo,
Ne causæ quid sit quod te quisquam quæritet,
Nam si ignis vivet, tu extinguere[2] extempulo[3].
Tum aquam aufugisse dicito, si quis petet.
Cultrum, securim, pistillum, mortarium,
Quæ utenda[4] vasa[5] semper vicini rogant,
Fures venisse atque abstulisse dicito.
Profecto in ædis meăs me absente neminem
Volo intromitti; atque etiam hoc prædico tibi :
Si Bona Fortuna[6] veniat, ne intromiseris.
ST. Pol ea ipsa, credo, ne intromittatur cavet :
Nam ad ædis nostras numquam adiit, quamquam prope est[7].
EU. Tace atque abi intro.
ST. Taceo atque abeo.
EU. Occlude sis
Foris ambobus pessulis[8]. Jam ego hic ero. —
Discrucior animi[9], quia ăb domo abeundum est mihi.
Nimis[10] hercle invitus abeo : sed quid agam scio.
Nam nobis nostræ qui est magister curiæ[11].
Dividere[12] argenti dixit nummos in viros;

1. *Quod quispiam*, etc., littéralement : quant à ce fait que quelqu'un, etc., c.-à-d. « pour le feu, au cas où l'on en viendrait chercher, etc. ».

2. *Tu extinguere* « je t'étoufferai ».

3. *Extempulo*, arch. pour *extemplo*.

4. *Utenda*, joindre à *rogant*.

5. *Vasa* « ustensiles ».

6. *Bona Fortuna*. Divinité allégorique dont le culte était très populaire chez les Romains, c'est l'ἀγαθὴ Τύχη des Grecs.

7. *Prope est*, c.-à-d. que la Bonne Fortune avait un temple tout près de la demeure d'Euclion.

8. *Ambobus pessulis*. La porte est fermée par deux verrous, dont l'un s'enfonce dans la pierre du seuil, et l'autre dans le linteau (*limen superum*).

9. *Discrucior animi* « je suis torturé dans l'âme ». Cf. les expressions : *pendere animi*, *angi animi*, et *incertus animi*, *æger animi*, etc.

10. *Nimis*. Cf. v. 61.

11. *Magister curiæ*. On ne sait pas quelle est cette magistrature. Plaute traduit sans doute quelque expression grecque, telle que τριττύαρχος, chef de tribu, ou plutôt φρατρίαρχος, chef de phratrie. La phratrie était une association religieuse formée d'un certain nombre de familles, comme la curie à Rome. Peut-être aussi qu'à des usages grecs Plaute a substitué, suivant son habitude, des usages latins analogues, et que *magister curiæ* est le titre d'une fonction municipale mal connue.

12. *Dividere*, familier pour *se divisurum*.

Id si relinquo ac non peto, omnes ilico
Me suspicentur, credo, habere aurum domi.
Nam veri simile non est hominem pauperem
Pauxillum parvi facere quin[1] nummum[2] petat.
Nam nunc quom celo sedulo omnis, ne sciant,
Omnes videntur scire et me benignius
Omnes salutant quam salutabant prius :
Adeunt, consistunt, copulantur[3] dexteras[4];
Rogitant me, ut[5] valeam, quid agam[6], quid rerum geram
Nunc quo profectus sum, ibo; postidea[7] domum
Me rursum, quantum potero[8], tantum recipiam.

ACTE II

(Scène I, v. 120-177).) Eunomie, sœur de Mégadore, voudrait marier son frère. Elle lui propose une femme déjà âgée, mais possédant une dot considérable. Mégadore refuse ce parti, car, dit-il, une femme riche est une source d'ennuis pour le mari, qui doit subir son humeur impérieuse et le tapage de son luxe. Lui-même d'ailleurs est assez riche pour épouser une jeune fille pauvre. Il avoue alors à Eunomie qu'il a l'intention de demander en mariage la fille de son voisin Euclion. Eunomie l'approuve et se retire. A ce moment paraît Euclion. Megadore se dispose à l'aborder.

SCÈNE II

(V. 178-263.)

TROCH. SEPTÉN.] EUCLIO, MEGADORUS[9] SENES DUO.

EU. Præsagibat[10] mi animus frustra me ire[11], quom exibam domo[12]

1. *Parvi facere quin*, etc. « s'abstenir par dédain de, etc. » L'expression est négative à cause de *verisimile non est*.
2. *Pauxillum nummum* « quelques sous ». *Nummum* est au génit. pluriel.
3. *Copulantur*, arch. pour *copulant*.
4. *Dexteras*, s.-ent. *cum mea dextera*.
5. *Ut* « comment ».
6. *Quid agam* « comment je vais ». Simple formule de politesse, tandis que *quid rerum geram* marque la curiosité.
7. *Postidea*, arch. pour *postea*.
8. *Quantum potero*, c'est-à-dire *quam citissume potero*.
9. MEGADORUS, μεγάδωρος « libéral ».
10. *Præsagibat*, arch. pour *præsagiebat*.
11. *Me ire*. Cet infinitif a le sens de l'imparfait.
12. *Exibam domo*. Cf. v. 105.

Itaque abibam invitus. Nam neque quisquam curialium[1]
Venit neque magister quem dividere argentum oportuit[2].
Nunc domum properare propero : nam egomet sum hic, animus domi est.
ME. Salvos atque fortunatus, Euclio, semper sies.
EU. Di te ament, Megadore.
ME. Quid tu[3]? recten atque ut vis vales?
EU. — Non temerarium[4] est, ubi dives blande adpellat pauperem :
Jam illic homo aurum scit me habere, eŏ me salutat blandius. —
ME. Aĭn tu te valere?
EU. Pol ego haud perbene a pecunia[5].
ME. Pol si est animus æquos tibi[6], sat habĕs qui[7] bene vītam colas.
EU. — Anus hercle huic indicium[8] fecit de auro, perspicue palam est[9];
Cuĭ ego jam linguam præcidam atque oculos ecfodiam domi. —
ME. Quid tu solus tecum loquere?
EU. Meăm pauperiem conqueror.
Virginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem,
Neque eam queŏ locare cuiquam.
ME. Tacĕ. Bonum habe animum, Euclio :
Dabitur[10], adjuvabere a me ; dic, si quid opu'st, impera.
EU. — Nunc petit cum pollicetur ; inhiat aurum ut devoret ;
Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera[11].
Nemini credo, qui large blandu'st dives[12] pauperi :
Ubi[13] manum inicit[14] benigne, ibi onerat aliquam zamiam[15].

1. *Curialium* « des membres de la curie ». Cf. v. 107.

2. *Oportuit* « il aurait fallu ». Avec *oportet*, *possum*, *debeo* et les verbes de signification analogue, le présent de l'indicatif s'emploie souvent avec le sens du conditionnel présent, et les temps du passé avec le sens du conditionnel passé.

3. *Quid tu*, s.-ent. *agis*.

4. *Non temerarium est* « ce n'est pas un effet du hasard ».

5. *A pecunia* « du côté de l'argent ».

6. *Si est animus æquos tibi* « si tu as le cœur content ».

7. *Qui*, c.-à-d. *unde*. Cf. *Amph.*, v. 75.

8. *Indicium*. Euclion a cru voir dans *sat habes* du vers précédent une allusion à son trésor.

9. *Perspicue palam est*, pléonasme du langage familier.

10. *Dabitur* « on te donnera ». Emploi impersonnel de *dare*.

11. Proverbe.

12. *Dives*, apposition à *qui*.

13. *Ubi* « dès que », *ibi* « aussitôt ».

14. *Manum inicere benigne* « saisir pour caresser ».

15. *Onerat aliquam zamiam* « il fait peser quelque lourd dom

Ego ĭstos novi polypos[1] qui, quicquid tetigerint, tenent. —
ME. Da mi operam[2] parumper : paucis[3], Euclio, est quod te volo
De communi re adpellare, mea ĕt tua.
EU. — Ei misero mihi!
Aurum mi intus harpagatum[4] est. Nunc hic eăm rem[5] volt, scio,
Mecum adire ad pactionem : verum intervisam domum. —
ME. Quŏ abis?
EU. Jam huc ad te revortar : nunc est quod visam domum. —
ME. Credo edepol, ubi mentionem ego fecero de filia,
Mihi ŭt despondeat, sese a me derideri rebitur[6].

. . . .

Neque illo quisquam est alter hodie ex paupertate[7] parcior.
EU. — Di me servant, salva res est; salvom est[8], si quid non perit.
Nimĭs male[9] timui; priŭsquam intro redii, exanimatus fui. —
Redeo ad te, Megadore, si quid me vis[10].
ME. Habeo gratiam.
Quæso, quod te[11] percontabor, ne id te pigeat proloqui.
EU. Dum quidĕm ne quid perconteris, quod non lubeat proloqui.

mage ». *Zamia* est transcrit du grec ζημία. Pour l'emploi de *onerare*, cf. Virgile, *Enéide*, I, 185 : *Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes.*

1. *Polypus*, grec πολύπους. Lucilius et, après lui, Horace emploient également ce mot avec un *o* long, sans doute d'après la forme éolienne πώλυπος.

2. *Da mi operam* « prête-moi attention ».

3. *Paucis*, etc. Construire : *est quod te volo adpellare paucis*, s.-ent. *verbis*. — *Est quod*, équivaut à *est propter quod*.

4. *Harpagare* « mettre le grappin sur ». Verbe dérivé de *harpaga*, instrument de fer composé de plusieurs crocs divergeant d'un même centre et emmanchés au bout d'une perche.

5. *Eam rem*, est le régime de l'expression *adire ad pactionem*, qui équivaut à *pacisci*.

6. Après ce vers, il y a une lacune; *neque* du vers 148 n'a pas de correspondant.

7. *Ex paupertate*, comme *ob paupertatem*.

8. *Salvom est*, etc. La réflexion est banale, mais elle est de celles que les petites gens, comme Euclion, ne dédaignent pas.

9. *Nimis male timui*. Cf. v. 61.

10. *Si quid me vis*. Cf. v. 158, *quid nunc me vis*, et 203, *numquid me vis*. Les deux pronoms sont à l'accusatif.

11. *Quod te*. Cf. v. 266.

ME. Dic mihi, quali me arbitrare genere prognatum?
EU. Bono.
ME. Quid fide[1]?
EU. Bona.
ME. Quid factis?
EU. Neque malis neque improbis.
ME. Ætatem meăm scis?
EU. Scio esse grandem item ut pecuniam.
ME. Certe edepol equidem te civem sine mala omni malitia[2]
Semper sum arbitratus et nunc arbitrōr.
EU. Aurum huic olet[3].
Quid nunc me vis?
ME. Quoniam tu me et ego te qualis sis scio :
Quæ res recte vortat mihique tibique tuǽque filiæ,
Filiam tuam mi uxorem posco : promitte hoc fore.
EU. Heia, Megadore, haud decorum facinus tuĭs factis[4] facis,
Ut inopem atque innoxium abs te[5] atque abs tuis me inrideas.
Nam de te neque re neque verbis merui, ut faceres quod facis.
ME. Neque edepol ego te derisum venio neque derideo,
Neque dignum[6] arbitror.
EU. Cur igitur poscis meăm gnatam tibi?
ME. Ut propter me tibi sit melius mihique propter te et tuos.
EU. Venit hoc mi, Megadore, in mentem, ted[7] esse hominem divitem,
Factiosum[8], me autem esse hominem pauperum pauperrumum.
Nunc si filiam locassim[9] meăm tibi, in mentem venit,
Te bovem esse[10] et me esse asellum ; ubi tecum conjunctus siem,
Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego asinus in luto :
Tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi[11] numquam siem ;
Et te utār iniquiore[12], et me meus ordo[13] inrideat.

1. *Quid fide*, c.-à-d. *quid arbitrare de fide mea.*
2. *Mala malitia.* Cf. v. 130.
3. *Aurum huic olet* « il a flairé mon or ».
4. *Factis*, au datif, régime de *haud decorum*, « qui ne convient pas ».
5. *Abs te* « en ce qui te touche ». Cf. v. 128.
6. *Dignum*, suppl. *qui deridearis.*
7. *Ted*, arch. pour *te.*
8. *Factiosum* « puissant » (par le pouvoir et le crédit que donne la richesse).
9. *Locassim*, parf. du subj. arch., pour *locaverim.*
10. *Esse*, famil. pour *fore.*
11. *Quasi*, c.-à-d. *quam si.*
12. *Te utar iniquiore* « je trouverai chez toi plus de hauteur ».
13. *Meus ordo* « ceux de ma condition ».

Neutrubi habeam stabile stabulum, si quid divorti fuat[1] :
Asini mordicus me scindant, bovĕs incursent cornibus.
Hoc magnum est periclum, me ab asinis ad bovĕs transcendere.
ME. Quam[2] ad probos propinquitate proxume te adjunxeris,
Tam optumum est. Tu condicionem hanc[3] accipe, ausculta mihi,

. . . .

Atque eăm mi desponde.
EU. At nihil est dotis quod dem.
ME. Ne duas[4];
Dum modō morata recte veniat, dotata est satis.
EU. Eō dico, ne me thensauros repperisse censeas.
ME. Novi : ne doceas. Desponde.
EU. Fiat. Sed pro Juppiter,
Num ego disperii?
ME. Quid tibi est?
EU. Quid crepuit quasi ferrum modo[5]? —
ME. Hic apud me hortum confodere jussi. — Sed ubi hic est homo?
Abiit neque me certiorem fecit : fastidit mei[6],
Quia videt me suam amicitiam velle. More hominum facit :
Nam si opulentus[7] it petitum pauperioris gratiam,
Pauper metuit congrediri[8]; per metum male rem gerit[9] :
Idem, quando occasio illæc periit, post sero cupit.
EU[10]. Si hercle ego te non elinguandam dedero usque ab radicibus,
Impero auctorque ego sum, ut tu me cuivis lacerandum loces[11].
ME. Video hercle ego te me arbitrari esse, Euclio, hominem idoneum,
Quem[12] senecta ætate[13] ludos facias, haud merito meo.

1. *Fuat*, arch. pour *sit*.
2. *Quam*, etc. Maxime générale.
3. *Condicionem hanc* « le parti que je te propose ». Après ce vers, il y a une lacune.
4. *Duas*, arch. pour *des*. Le présent, au lieu du parfait, est du style familier. Cf. v. 182.
5. Euclion s'échappe pour aller visiter sa maison.
6. *Fastidit mei*, arch. pour *fastidit me*.
7. *Opulentus....* « un riche »; adjectif pris substantivement.
8. *Congrediri*, arch. pour *congredi*.
9. *Male rem gerit* « il gâte ses affaires ».
10. Euclion sort de sa maison. C'est à Staphyla qu'il s'adresse.
11. *Locare*, vendre à l'adjudication ».
12. *Quem ludos facias* « dont on peut se moquer ». *Ludos facere* équivaut à *ludificare*.
13. *Senecta ætate* « à cause de

EU. Neque edepol, Megadore, facio neque, si cupiam, copia est[1].
ME. Quid nunc? Etiam mihi despondes filiam?
EU. Illis legibus,
Cum illa dote quam tibi dixi.
ME. Sponden ergo?
EU. Spondeo.
ME. Di bene vortant!
EU. Ita istuc[2] faxint[3] : tu illud facito ut memineris
Convenisse, ut ne quid dotis mea ăd te adferret filia.
ME. Memini[4].
EU. At sciŏ quo vos soleatis pacto perplexarier[5] :
Pactum non pactum est, non pactum pactum est, quod vobis lubet.
ME. Nulla controversia mihi tecum erit. Sed nuptias
Hodie quin[6] faciamus, numquæ causa est?
EU. Immo[7] hercle optuma[8].
ME. Ibŏ igitur, parabo. Numquid me vis[9]?
EU. Istuc siĕt[10]. Vale.
ME. Heus, Strobile[11], sequere propere me ad macellum strenue.

(Scène III, v. 268-279.) Mégadore parti, Euclion appelle Staphyla, lui annonce le prochain mariage de sa fille, lui ordonne d'apprêter et de nettoyer la vaisselle, et lui recommande surtout de bien fermer la porte jusqu'à son retour. Sur ces entrefaites, arrivent des cuisiniers envoyés par Mégadore avec des provisions.

son grand âge ». Mégadore n'est pas un prétendant bien jeune.

1. *Copia est.* Euclion joue sur *ludos facere*, qui signifie aussi « donner des jeux », comme faisaient les riches citoyens dans certaines circonstances.

2. *Istuc* « ton souhait ».

3. *Faxint.* Cf. *Amph.*, v. 269.

4. *Memini* « je ne l'oublie pas. »

5. *Perplexarier* = *perplexari.*

6. *Quin* équivaut à *ut non.* Cf. *Amphitryon*, v. 53. L'interrogation avec *num* a une valeur négative.

7. *Immo.* Cf. *Amphitryon*, v. 158.

8. *Optuma*, suppl. *causa est ut nuptias faciamus.*

9. *Numquid me vis.* Formule ordinaire pour prendre congé de quelqu'un.

10. *Siet*, au lieu de *fiet*, est exceptionnel. Texte douteux.

11. *Strobile.* C'est l'esclave de Mégadore. Στρόβιλος « toupie ».

SCÈNE IV

(V. 280-349.)

STROBILUS SERVOS, ANTHRAX[1], CONGRIO COCI DUO,
IAMB. SÉN.] PHRUGIA, ELEUSIUM TIBICINÆ DUO.

ST. Postquam obsonavit[2] erus et conduxit coquos
Tibicinasque[3] hasce apŭd forum, edixit mihi,
Ut dispertirem obsonium[4] hic bifariam.
AN. Me quidem hĕrcle dicam tibi palam non divides[5],
Sed quo tu totum me ire vis, operam dabo.
ST. Atqui ego ĭstuc, Anthrax, aliovorsum[6] dixeram,
Non istuc[7] quo tu insimulas. Sed erus nuptias
Meus hodie faciet.
AN. Cujus ducit filiam?
ST. Vicini hŭjus Euclionis hinc e proxumo.
Ei adeo[8] obsoni hinc dimidium jussit dari,
Cocum alterum itidemque alteram tibicinam.
AN. Nempe huic dimidium dicis, dimidium domum[9]?
ST. Nĕmpe, sĭcut dicis.
AN. Quid? hĭc non poterat de suo
Senĕx obsonari filiāi[10] nuptiis?
ST. Vah!
AN. Quid negoti est?
ST. Quid negoti sit rogas?

1. ANTHRAX, ἄνθραξ « charbon »; CONGRIO, γογγρίον « congre ».
2. *Obsonavit* « eut fait son marché ».
3. *Tibicinas.* Les joueuses de flûte étaient engagées spécialement pour la cérémonie religieuse, pendant laquelle elles jouaient pour obtenir le silence et étouffer les voix qui auraient troublé le sacrifice. Elles jouaient ensuite durant le festin de noces pour égayer les convives.
4. *Obsonium.* Ce terme désigne proprement les provisions de bouche, mais Strobile l'applique aussi, par plaisanterie, aux cuisiniers et aux joueuses de flûte.
5. Ce vers est corrompu; *palam* ne s'explique pas très bien.
6. *Aliovorsum* « dans un autre sens ».
7. *Istuc*, adverbe, correspond à *quo*.
8. *Ei adeo* « c'est à lui précisément ». Cf. *Amphitryon*, v. 108.
9. *Domum* est à l'accusatif, parce qu'il y a un bout de chemin à faire pour s'y rendre.
10. *Filiai*, arch. pour *filiæ*.

Pumex non æque est ardus[1], atque hic est senex.
AN. Aïn tandem[2]? eum ita esse[3] ut dicis?
ST. Tute existuma.
. . . .
Quin divom[4] atque hominum clamat continuo fidem,
Suăm rem perisse seque eradicariĕr,
De suŏ tigillo[5] fumus si qua exit foras.
Quin quom it dormitum, follem obstringit ob gulam.
AN. Cur?
ST. Nĕ quid animæ forte amittat dormiens.
AN. Etiamne obturat inferiorem gutturem
Ne quid animæ inde forte amittat dormiens?
ST. Hæc mihi ted[6] ut tibi me æquom est credo credere.
AN. Immo equidem tibi credo.
ST. At scin etiam quomodo[7]?
Aquam hercle plorat, quom lavat[8], profundere.
AN. Censen talentum magnum[9] exorari pote[10]
Ab ĭstoc sene, ut det qui fiamus[11] liberi?
ST. Famem hercle utendam, si roges, numquam dabit[12].
Quin quom ipsi pridem tonsor unguis dempserat,
Collegit, omnia obstulit præsegmina.
AN. Edepol mortalem parce parcum prædicas.
ST. Censen vero adeo parce eum ĕt misere vivere?
Pulmentum pridem quŏm ei eripuit miluos,
Homo ad prætorem plorabundus devenit;
Infit ibi postulare, plorans, ejulans,
Ut sibi liceret miluom vadarier.
Sescenta sunt quæ memorem, si sit otium.
Sed uter vostrorum[13] est celerior[14]? Memora mihi.

1. *Ardus*, arch. pour *aridus*.
2. *Tandem*, donne plus de vivacité à l'interrogation.
3. *Ita eum esse* « se peut-il qu'il soit ». Après ce vers, il y a une lacune.
4. *Divom*. Cf. v. 50 et v. 112.
5. *Tigillo* « cabane ».
6. *Ted*. Cf. v. 167.
7. *At scin etiam quomodo?* Cette locution familière équivaut à peu près à notre « vous allez voir ».
8. *Lavat*, comme *lavatur*.
9. *Talentum magnum*. C'est le talent attique qui valait 60 mines ou 6000 drachmes, c.-à-d. environ 5400 francs.
10. *Pote*, s.-ent. *esse*, équivaut à *posse*. Cf. *Amphitryon*, v. 344.
11 *Qui fiamus* « de quoi devenir ». Cf. *Amphitryon*, v. 75, 227.
12. *Utendum dare* « prêter ». Cf. v. 96.
13. *Vostrorum*, arch. pour *vestrum*.
14. *Celerior* « le plus expéditif ».

AN. Ego, ĕt multo melior.
ST. Cocum ego, non furem rogo.
AN. Cocum me ego dico.
ST: Quid tu[1] ais?
CO. Sic[2] sum, ut vides.
AN. Cocus ille nundinali'st[3], in nonum diem
Solet ire coctum.
CO. Tun triŭm litterarum homo
Me vituperas ? fur, etiam[4] fur trifurcifer[5] !
ST. Tacĕ nunciam tu[6], atque agnorum uter[7] est pinguior,
Eŭm[8] sume.
AN. Licet.
ST. Tu, Congrio, sume hŭnc alterum.
Atque intro abi illuc[9], et vos[10] illum[11] sequimini;
Vos ceteri ite huc ad nos.
CO. Hercle injuria[12]
Dispertivisti : pinguiorem agnum isti[13] habent.
ST. At nunc tibi dabitur pinguior tibicina.
I sane cum illo, Phrugia; tu autem, Eleusium,
Huc intro abi ad nos.
CO. O Strobile subdole,
Hucine[14] detrusti[15] me ad senem parcissumum?
Ubi si quid poscam, usque ad ravim poscam prius
Quam quicquam detur.
ST. Stultus et sine gratia es.

1. *Quid tu.* Strobile se tourne vers Congrion.
2. *Sic*, c.-à-d. *cocus.*
3. *Nundinalis.* Les *nundinæ* étaient le huitième jour de chaque semaine, selon la manière de compter des Romains. C'était jour de marché, et les mauvais cuisiniers trouvaient à s'employer ce jour-là, à cause de l'affluence. Congrion est ce qu'en terme du métier on appelle un *extra.*
4. *Etiam* « et même ».
5. *Trifurcifer.* Calembour. Cf. *Amphitryon*, v. 93.
6. *Tace nunciam tu.* Strobile s'adresse à Anthrax, qui ouvre la bouche pour répondre à Congrion. Il y a un jeu de scène.
7. *Uter.* Cet emploi de *uter* comme pron. relatif est exceptionnel. Texte douteux.
8. *Eum.* Pour cette construction, cf. *Captifs*, v. 470, 477, 482.
9. *Illuc.* Strobile montre la maison d'Euclion, dont il s'éloigne.
10. *Vos*, les esclaves qui portent les provisions.
11. *Illum*, Congrion.
12. *Injuria* « injustement ».
13. *Isti* « tes compagnons », c.-à-d. ceux qui vont chez Mégadore.
14. *Hucine* = *hucne.*
15. *Detrusti*, pour *detrusisti.*

CO. Qui vero[1] ?
ST. Rogitas ? Jam principio in ædibus
Turba istic nulla tibi erit ; si quid uti voles,
Domo abs te[2] adferto, ne operam perdas poscere[3].
Hic autem apud nos magna turba ac familia[4] est,
Supellex, aurum[5], vestis, vasa argentea.
Ibi si perierit quippiam (quod[6] te scio
Facile abstinere posse, si nihil obviam est),
Dicant : coci abstulerunt ; comprehendite,
Vincite, verberate, in puteum[7] condite.
Horunc tibi istic[8] nihil eveniet, quippe qui
Ubi[9] quid[10] surrupias nihil est[11]. Sequere hac me.
CO. Sequor

(Scène VI, v. 350-362.) Strobile, suivi de Congrion, entre chez Euclion. La vieille Staphyla lui reproche de n'avoir pas ajouté aux provisions une amphore de vin. — (Scènes VII et VIII, v. 363-397). Pendant qu'un esclave de Mégadore vient voir ce que font les cuisiniers, Euclion revient du marché. Tout était si cher, qu'il n'a pu se décider à acheter quelque chose, si ce n'est un peu d'encens et des couronnes de fleurs qu'il offrira au dieu Lare pour qu'il bénisse le mariage de sa fille. Il entend du bruit dans sa maison : c'est le cuisinier Congrion qui réclame une plus grande marmite. Sur ce mot, Euclion, bouleversé, s'élance chez lui. — (Scène IX, v. 398-405.) Anthrax sort de chez Mégadore et donne des ordres à ses aides.

ACTE III

(Scènes I et II, v. 406-474.) Congrion, roué de coups, sort de chez Euclion, poursuivi par ce dernier. Après une vive discussion,

1. *Qui vero* « comment donc ? ».
2. *Domo abs te* « de chez toi ».
3. *Poscere*, fam. pour *poscendo*.
4. *Familia*. C'est l'ensemble des serviteurs, le personnel de la maison.
5. *Aurum* « des bijoux ».
6. *Quod* se rapporte, non pas à un mot déterminé, mais à l'idée contenue dans : *ibi si perierit quippiam*. Bien que régime de *abstinere*, il est à l'accusatif, en vertu d'un privilège dont jouissent tous les pronoms indéterminés au neutre.
7. *Puteum*. Prison souterraine où l'on enfermait les esclaves.
8. *Istic* « là où tu es », c.-à-d. chez Euclion.
9. *Ubi* = *ex quo*.
10. *Quid* = *aliquid*. Conférer *si quid*, *num quid*, pour *si aliquid*, etc.
11. *Est*. Après *quippe qui*, l'in-

où tous deux se menacent réciproquement des tribunaux, Euclion qui porte avec lui la précieuse marmite, voit s'avancer Mégadore. — (Scène III, v. 475-536.) Le voisin est en train de pérorer tout seul contre le luxe des femmes : il fait une longue énumération de tous les corps de métiers qu'il occupe, et conclut qu'une grosse dot est un malheur pour le mari, tandis qu'une femme pauvre est toujours dans sa main. Euclion, qui l'a écouté, vient au devant de lui.

SCÈNE IV

(V. 537-586.)

IAMB. SÉN.] EUCLIO, MEGADORUS.

EU. Nimium[1] lubenter edi[2] sermonem tuom.
ME. Ain? audivistin?
EU. Usque a principio omnia.
ME. Tamĕn meŏ quidem animo aliquanto facias rectius
Si nitidior sis[3] filiāi[4] nuptiis.
EU. Pro[5] re[6] nitorem et gloriam pro copia
Qui habent[7], meminerint[8] sese unde oriundi sient.
Neque pol, Megadore, mihi nec cuiquam pauperi
Opinione melius[9] res structa[10] est domi.
ME. Immo est[11] et semper ita di faciant ut siet,
Plus plusque[12] tibi ĭstuc sospitent quod nunc habes.
EU. — Illud mihi verbum non placet « quod nunc habes »;
Tam hic scit me habere quam egomet : anŭs fecit palam. —
ME. Quid tu te solus e senatu sevocas[13]?

dicatif, au lieu du subjonctif, appartient au langage familier.

1. *Nimium*. Cf. v. 61.

2. *Edi* « j'ai goûté » ; de *esse* « manger ».

3. *Si nitidior sis* « si vous aviez une mise plus brillante ».

4. *Filiai*, arch. pour *filiæ*.

5. *Pro* « en proportion avec ».

6. *Res* « fortune ».

7. *Qui habent* « ceux qui cherchent à avoir ».

8. *Meminerint*, etc., c'est-à-dire qu'ils n'oublient pas à quelle condition ils appartiennent, s'ils sont riches ou s'ils sont pauvres.

9. *Melius*, à joindre avec *structa est*.

10. *Rem struere* « amasser de l'argent ». Cf. le substantif *strues*.

11. *Immo est*, etc. La réponse de Mégadore est dictée par la politesse et la bienveillance, mais Euclion y voit la preuve qu'il connait la découverte du trésor.

12. *Plus plusque*. Cf. v. 18.

13. *Te solus e senatu sevocas*. Expression plaisante pour dire qu'Euclion n'a pas l'air de vouloir continuer la délibération commencée, puisqu'il se parle à lui-même.

EU. Pol ego ut te accusem merito meditabar.
ME. Quid est?
EU. Quid sit me rogitas? qui mihi omnis angulos
Furum implevisti in ædibus misero mihi[1];
Qui intromisisti in ædis quingentos coquos
Cum senis manibus[2] genere geryonaceo[3];
Quos si Argus[4] servet qui oculeus totus fuit,
Quem quondam Jovi Juno custodem addidit,
Is numquam servet; præterea tibicinam
Quæ mi interbibere[5] sola, si vino scatat,
Corinthiensem fontem Pirenam[6] potest.
Tum obsonium[7] autem. . . . .
. . . . pol vel legioni sat est.
ME. Etiam agnum misi.
EU. Quo quidem agno sat scio[8]
Magis curionem[9] nusquam esse ullam beluam.
ME. Volo ego ex te scire qui sit agnus curio[10].
EU. Quia ossa ac pellis totu'st, ita[11] cura macet;
Quin[12] exta inspicere in sole ei vivo licet,
Ita is pellucet quasi lanterna Punica[13].

1. ***Mihi.*** Cette répétition du pronom s'explique par ce fait que *misero* est rejeté à la fin de la proposition, à une trop grande distance du premier *mihi* auquel il se rapporte.

2. ***Cum senis manibus*** « avec six mains chacun ».

3. ***Geryonaceo.*** Géryon était un personnage fabuleux, tué par Hercule; il avait un triple corps.

4. ***Argus.*** Allusion à la fable d'Argus aux cent yeux, chargé par Junon de surveiller Io.

5. ***Interbibere***, proprem. « boire coups sur coups sans s'arrêter », d'où le sens de « épuiser ».

6. ***Fontem Pirenam.*** La fontaine de Pirène, consacrée aux Muses, et située au pied de l'acropole de Corinthe.

7. ***Tum obsonium.*** C'est le troisième grief d'Euclion. Il se plaint que Mégadore ait encombré sa maison de provisions. Cf. v. 205. Il y a une lacune où Euclion lui reprochait avec une mauvaise humeur plaisante de lui avoir envoyé trop (*vel legioni sat est*) de certaines denrées. C'est ce qui explique la réponse de Mégadore

8. ***Sat scio*** « je sais fort bien, je suis convaincu ». Cf. *Amphitryon*, v. 297.

9. ***Curionem.*** Le curion est le chef de la curie (*curia*) division religieuse du peuple romain. Euclion le dérive plaisamment de *cura* « souci ».

10. ***Qui sit agnus curio*** « comment un agneau peut être curion ».

11. ***Ita.*** Cf. *Amphitryon*, v. 353.

12. ***Quin*** « que dis-je ». Cf. *Amphitryon*, v. 158.

13. ***Lanterna Punica.*** Il s'agit

ME. Cædundum illum ego conduxi[1].
EU. Tum tu idem optumum est
Locēs ecferundum[2] : nam jam, credo, mortuo'st.
ME. Potare ego hodie hic, Euclio, tecum volo.
EU. Non potem[3] tecum ego quidem hĕrcle.
ME. At ego jussero[4]
Cadum unum[5] vini veteris a me adferrier.
EU. Nolo hercle : nam mihi bibere decretum est aquam.
ME. Ego te hodie reddam madidum, si vivo, probe,
Tibi[6] cui decretum est bibere aquam.
EU. — Sciŏ quam rem agat.
Ut me deponat vino[7], eam adfectat viam;
Post[8] hoc[9] quod habeo ut commutet coloniam[10].
Ego id cavebo : nam alicubi abstrudam foris.
Ego faxo[11] et operam et vinum perdiderit simul. —
ME. Ego nisi quid me vis, eo lavatum[12], ut sacruficem. —
EU. Edepol ne[13] tu, aula, multos inimicos habes
Atque istuc[14] aurum quod tibi concreditum est.
Nunc hoc mihi factu est optumum, ut ted[15] auferam,
Aula, in Fidei fanum; ibi abstrudam probe.
Fides[16], novisti me et ego te : cavĕ sis[17] tibi,

sans doute d'une lanterne de verre, par suite plus transparente que celles de corne. Cf. *Amphitryon*, v. 151. C'est aux Phéniciens, en effet, que l'invention du verre est attribuée.

1. *Cædundum illum conduxi.* Les bouchers vendaient la viande sur pied; c'était à l'acheteur de faire abattre l'animal. — *Conducere*, comme *emere*, avec l'idée accessoire de débattre le prix.

2. *Loces ecferundum.* On disait *agnum cædundum conducere*, *locare* « acheter, vendre un agneau », et *mortuum ecferundum locare* « faire prix pour l'enterrement d'un mort ». Euclion joue sur les deux locutions.

3. *Non potem*, je ne saurais boire.

4. *Jussero* « j'aurai vite donné l'ordre ».

5. *Unum* « spécial ».

6. *Tibi*, au datif par influence du relatif *cui* qu'il renforce.

7. *Ut me deponat vino* « pour me coucher ivre-mort ». *Deponi* se disait des mourants qu'on enlevait de leur lit pour les étendre sur le sol avant qu'ils ne rendissent le dernier soupir.

8. *Post* « ensuite ».

9. *Hoc*, sujet de *commutet*.

10. *Commutare coloniam* « changer de résidence ».

11. *Faxo*, arch. pour *fecero*.

12. *Lavatum.* C'était une prescription religieuse.

13. *Ne.* Cf. *Amphitryon*, v. 135.

14. *Istuc* « que tu gardes ».

15. *Ted.* Cf. v. 167.

16. *Fides.* Euclion invoque la déess.

1 *Sis* Cf. v. 46.

Ne tu immutassis[1] nomen, si hoc concreduo[2],
Ibo ad te fretus tuă, Fides, fiducia.

ACTE IV

SCÈNE I[3]

(V. 587-607.)

TROCH. SEPTÉN.] STROBILUS[4] SERVOS.

Hoc est servi frugi[5], facinus facere quod ego persequor.
Ne moræ molestiæque imperium erile habeat sibi[6].
Nam qui ero ex sententia[7] servire servos postulat,
Eri ita imperium ediscat, ut quod frons[8] velit oculi sciant,
Quod jubeat, citis quadrigis citius properet persequi[9].
. . . .
In erum matura, in se sera condecet capessere;
Sin dormitat, ita dormitet, servom se esse ut cogitet.
Qui ea curabit, abstinebit censione bubula[10],
Nec sua opera rediget idem umquam[11] in splendorem[12] compedes.
Nam erŭs meus amăt filiam hujus[13] Euclionis pauperis;
Eam ero nunc renuntiatum est nuptum[14] huic Megadoro dari.

1. *Immutassis*, arch. pour *immutaveris*.

2. *Concreduo*, arch. pour *concredo*.

3. SCÈNE I. Nous n'avons pas fait figurer dans cette scène, 6 vers que l'on regarde avec raison comme interpolés.

4. *Strobilus*. Cet autre Strobile est un esclave de Lyconide.

5. *Frugi* « honnête ». Adject. indéclinable.

6. *Ne moræ molestiæque habeat sibi*, etc. « qu'il accomplisse sans retard et sans déplaisir, etc. »

7. *Ex sententia*, se rapporte à *ero*.

8. *Frons* appartient à *eri*, *oculi* à *servi*.

9. Après ce vers il y a une lacune.

10. *Censione bubula*. Expression plaisante pour désigner les coups de nerf de bœuf.

11. *Nec idem umquam* « et jamais non plus ».

12. *In splendorem*, entendez : à force de les porter.

13. *Hujus*. Il montre la maison d'Euclion.

14. *Nuptum dari*. Cf. v. 27.

Is speculatum huc misit me, ut quæ fierent fieret particeps[1].
Nunc sine omni[2] suspicione in ara[3] hic adsidam sacra;
Hinc ego et huc et illuc potero quid agant arbitrarier[4].

SCÈNE II

(V. 608-660.)

TROCH. SEPTÉN.] EUCLIO[5], STROBILUS.

EU. Tu modo cavĕ cuiquam indicassis[6] aurum meum ĕsse istic, Fides.
Non metuo ne quisquam inveniat, ita probe in latebris situm est.
Edepol ne[7] illic[8] pulchram prædam agăt, si quis illam invenerit
Aulam onustam auri. Verum id te quæso ut prohibessis[9], Fides.
Nunc lavabo[10], ut rem divinam faciam, ne adfinem morer
Quin[11], ubi arcessat, meam ĕxtemplo filiam ducat domum.
Vidĕ, Fides, etiam atque etiam nunc, salvam ut aulam abs te auferam :
Tuæ̆ fide[12] concredidi aurum : in tuŏ luco et fano situm est[13]. —
ST. — Di immortales, quod ego hunc hominem facinus audivi loqui :
Se aulam onustam auri abstrusisse hic intus in fano Fide!
Atque hic pater est, ut ego opinor, hujus erŭs quam meus amat.
Ibo hinc intro; perscrutabor fanum, si inveniam uspiam
Aurum, dum hic est occupatus. Sed si repperero, o Fides,
Mulsi congialem plenam faciam tibi[14] fideliam[15];

1. *Particeps*, suppl. *earum rerum*.
2. *Omni* = *ulla*.
3. *Ara*. Il y avait toujours un autel sur la scène.
4. *Arbitrarier* « être témoin de, observer ».
5. Euclion sort du temple de la Bonne Foi. Cf. v. 102.
6, *Indicassis*, subj. arch. pour *indicaveris*.
7. *Ne*. Cf. v. 316.
8. *Illic*, pronom.
9. *Prohibessis* = *prohibueris*.
10. *Lavabo*, arch. pour *lavabor*.
11. *Ne morer quin* équivaut à *ne, dum moror, prohibeam quin*.
12. *Fide*. Datif archaïque. Même forme pour le génitif; cf. v. 346.
13. Euclion rentre chez lui.
14. *Faciam tibi* « je t'offrirai en sacrifice ».
15. *Congialem fideliam* « une cruche de la capacité d'un *congius* ». Le congius contenait environ 3 litres 1/4. Strobile joue sur la ressemblance de *fidelia* avec le dérivé de *fides*, *fidelis*.

Id adeo[1] tibi faciam[2], verum ego mihi bibam, id ubi fecero.
EU[3]. Non temere est, quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu[4].
Simŭl radebat pedibus terram et voce crocibat sua :
Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram[5],
Atque in pectore emicare. Sed ego cesso currere[6]? —
Forăs, foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,
Qui modo nusquam comparebas ! Nunc quom compares, peris[7].
Ego pol te, præstrigiator[8], miseris jam accipiam modis.
ST. Quæ te mala crux[9] agitat ? quid tibi mecum est commerci senex ?
Quid me adflictas[10] ? quid me raptas ? qua me causa verberas ?
EU. Verberabilissume[11], etiam[12] rogitas ? non fur, sed trifur.
ST. Quid tibi surrupui ?
EU. Redde huc sis[13].
ST. Quid tibi vis reddam ?
EU. Rogas ?
ST. Nil equidem tibi abstuli.
EU. At ĭllud, quod tibi abstuleras, cedo[14].
Ecquid agĭs[15] ?
ST. Quid ego agam ?
EU. Auferre non potes.
ST. Quid vis tibi ?
EU. Pone hoc sis. Aufer cavillam[16] : non ego nunc nugas ago.
ST. Quid ego ponam ? Quin tu eloquere, quicquid est, suŏ nomine.
Non hercle equidem quicquam sumpsi nec tetigi.
EU. Ostende huc manus.

1. *Adeo* « exactement ».
2. *Tibi faciam* s'oppose plaisamment à *mihi bibam*.
3. Euclion sort de chez lui. — *Non temere est*. Cf. v. 126.
4. *Ab læva manu*. C'était un présage sinistre.
5. *Artem facere ludicram* « danser ».
6. Euclion pénètre dans le temple; il aperçoit Strobile et le chasse.
7. *Peris* « tu es mort ! ».
8. *Præstrigiator* (de *perstringere*, éblouir), ici « magicien ».
9. *Quæ te mala crux agitat* « quel mal te tourmente ». Au sens propre, *mala crux*, c'est l'instrument de supplice pour les esclaves.
10. *Adflictare* « bousculer ».
11. *Verberabilissume*. Mot forgé par Plaute, quelque chose comme « archifouettable ».
12. *Etiam*. Cf. *Amph*., v. 184.
13. *Sis*. Cf. v. 46.
14. *Cedo*. Cf. *Amph*., v. 374.
15. *Ecquid agis?* Cette locution équivaut à peu près à *agedum*.
16. *Cavillam* = *cavillationem*.

ST. Em tibi[1].
EU. Ostende.
ST. Eccas[2].
EU. Video. Age ostende etiam tertiam.
ST. Laruæ[3] hunc atque intemperiæ[4] insaniæque agitant senem.
Facin injuriam mihi an non?
EU. Quia non pendes, maxumam.
Atque id quoque jam fiet, nisi fatere.
SI. Quid fatear tibi?
EU. Quid ăbstulisti hinc?
ST. Di me perdant, si ego tui quicquam[5] abstuli
Sive adeo abstulisse vellem me.
EU. Agedum, excutedum[6] pallium.
ST. Tuo ărbitratu.
EU. Ne inter tunicas[7] habeas.
ST. Tenta qua lubet.
EU. Vah! scelestus quam benigne[8], ut ne[9] abstulisse intellegam!
Novi sycophantiàs tuàs. Age, rursum ostende huc manum
Dexteram.
ST. Em.
EU, Nunc lævam ostende.
ST. Quin[10] equidem ambas profero.
EU. Jam scrutari mitto : redde huc.
ST. Quid reddam?
EU. Ah, nugas agis.
Certo habes.
ST. Habeo ego? quid habeo?
EU. Non dico? audire expetis?
Id meum, quicquid habĕs, redde.
ST. Insanis; perscrutatus es[11]

1. *Em tibi* « tiens, voilà ».
2. *Eccas*. Cf. *Amphitryon*, v. 145.
3. *Laruæ*. D'après les croyances populaires, c'étaient les âmes des méchants qui revenaient tourmenter les vivants. D'ailleurs, elles ne pouvaient rien contre les innocents.
4. *Intemperiæ*. Cf. v. 71.
5. *Tui quicquam* « quelque chose qui t'appartienne ». De même au v. 381.
6. *Agedum, excutedum*. Cf. *Amphitryon*, v. 379.
7. *Tunicas*. Cf. *Amph.*, v. 176.
8. *Quam benigne*, suppl. *me tentare sinit*.
9. *Ut ne* = *ne*.
10. *Quin*. Cf. *Amphitryon*, v. 167.
11. *Perscrutatus es*. Cf. v. 384.

Tuo ărbitratu neque tui me[1] quicquam invenisti penes.
EU. Manĕ, mane. Quis ĭlle est qui hic intus alter erăs tecum simul?
— Perii hercle, ille intus nunc turbat. Hunc si amitto, hinc abierit.
Postremo hunc jam perscrutavi[2] : hic nihil habet. — Abĭ quo lubet.
ST. Juppiter te dique perdant?
EU. Haud male agĭt hic gratias.
Ibo intro atque illi socienno[3] tuŏ jam interstringam gulam.
Fugin hinc ab oculis? abin an non?
ST. Abeo.
EU. Cavĕ sis revideam[4].

(Scènes III-V, v. 661-700.) Euclion, voyant que son or n'est pas en sûreté dans le temple de la Bonne Foi, s'en va le cacher dans les bois de Silvain. Mais Strobile l'a entendu former ce projet. Il le devance pour grimper dans un arbre, et guetter l'endroit où le bonhomme cachera le trésor. Dans la scène suivante, Lyconide confie à sa mère Eunomie son aventure avec la fille d'Euclion, en la priant d'en parler à son oncle. Ils se rendent tous les deux chez Mégadore. On voit alors arriver sur la scène Strobile avec le trésor qu'il a dérobé.

SCÈNE VI

(V. 701-712.)

IAMB. SÉN.] STROBILUS

Picos[5] divitiis qui aureos montes colunt
Ego solus[6] supero. Nam istos reges[7] ceteros
Memorare nolo; ad me sunt mendicabula :
Ego sum ille rex Philippus[8]. O lepidum diem!
Nam ut dudum hinc abii, multo illo[9] adveni prior
Multoque priŭs me conlocavi in arborem :

1. *Me*, joindre à *penes*.
2. *Perscrutavi*. Plaute emploie indifféremment la forme déponente et la forme active.
3. *Socienno*, comme *socio*.
4. *Revideam* (*te*). Texte altéré.
5. *Picos*. Dans la mythologie romaine, les piverts jouent le même rôle que dans la mythologie grecque les griffons (γρύπες) qui gardent des montagnes d'or, au nord de la Scythie. Cf. Hérodote, IV, 13.
6. *Solus* « à moi seul ».
7. *Istos reges* « les rois que vous me citerez ».
8. *Rex Philippus*. Cf. v. 86.
9. *Illo*, adv. arch. pour *illuc*.

Indeque spectabam aurum ubi ăbstrudebat senex.
Ubi ĭlle abiit, ego me deorsum duco de arbore;
Video recipere se senem, ille[1] me non videt :
Năm ego declinavi non paulum me extra viam.
Ecfodio aulam auri plenam; exinde abeo ilico.
Attăt[2] : eccum[3] ipsum. Ego ibo, ut hoc condam domum.

SCÈNE VII

(V. 713-726.)

ANAP. OCTON.] EUCLIO[4]

Perii, interii, occidi[5]! quo curram? quo non curram? tenĕ, tenĕ! Quem quis[6]?
Nesciŏ, nihĭl video, cæcus eo; atque equidem quŏ eam aut ubi sim aut qui sim
Nequeo cum animo certum[7] investigare. Obsecro[8] vos ego, mi auxilio
Oro, obtestor sitis, et hominem demonstretis quĭ eam abstulĕrit.
Quid ĕst quod ridetis[9]? Novi omnes : sciŏ fures esse hic[10] complures
Qui vestitu et creta[11] occultant sese atque sedent quasi sint frugi.
Quid ais tu[12]? tibi credere certum est : nam esse bonum e voltu cognosco.
Hem[13], nemo habet horum? occidisti[14]. Tu[15] dic igitur, quis habet? nescis?

1. *Ille*, compte pour deux brèves.

2. *Attat*, exclamation de surprise.

3. *Eccum* = *ecce eum*.

4. Cf. Molière, *l'Avare*, acte IV, scène VII.

5. *Occidi*, deux demi-pieds.

6. *Quem quis?*, c.-à-d. *quem tenebit quis?* avec double interrogation.

7. *Certum* = *certe*. Adjectif pris adverbialement.

8. *Obsecro*, deux demi-pieds.

9. *Ridetis*. L'emploi de l'indicatif, au lieu du subjonctif, appartient au langage familier.

10. *Hic*. Euclion montre l'assistance.

11. *Vestitu et creta*, équivaut à *vestitu cretato*. Cette expression désigne la *toge*, vêtement de laine blanche, réservé aux Romains de condition libre. Les candidats aux fonctions publiques lui donnaient encore une couleur plus éclatante en la blanchissant avec de la craie.

12. *Quid ais tu?* Euclion interpelle un spectateur.

13. *Hem* « comment? »

14. *Occidisti*, s.-ent. *me*.

15. *Tu*. Euclion s'adresse à un autre spectateur.

Heu me misere miserum, perii! male perditŭs, pessume[1] ornatus eo,
Tantum gemiti[2] et malæ̆ mæstitiæ mi hic diĕs obtulit[3], famem ĕt pauperiem.
Perditissumus[4] ego sum omnium[5] in terra; nam quid mi opus est vita, qui auri[6]
Perdidi[7] quod concustodivi? Sedulo[8] egomet me defraudavi
Animumque meum geniumque[9] meum; nunc ergo alii lætificantur
Meŏ malo ĕt damno? patĭ nequeo[10].

SCÈNE VIII[11]

Troch. octon.] LYCONIDES adulescens, EUCLIO

LY. Quinam homo hic ante ædis nostras ejulans conqueritur mærens?
Atque hic quidem[12] Euclio est, ut opinor. Oppido interii, palam est res.
Scit peperisse jam, ut ego opinor, filiam suăm. Nunc mi incertum est,
Troch. septén.]
Abeam an maneam, an adeam, an fugiam; quid ego agam[13] edepol nescio.
EU. Quis homo hic loquitur?
LY. Ego sum miser.

1. *Pessume*, deux demi-pieds.
2. *Gemiti*, génitif archaïque.
3. *Obtulit*, un pied.
4. *Perditissumus*, trois demi-pieds.
5. *Omnium*, deux demi-pieds.
6. *Auri*. Sur ce génitif, cf. v. 68.
7. *Qui perdidi* « puisque j'ai perdu ». L'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif n'est pas classique. Cf. *Amphitryon*, v. 135. — *Perdidi*, un pied.
8. *Sedulo*. Dans ce mot, *sedu-* compte pour un demi-pied.
9. *Genium*. C'était, d'après les croyances antiques, un être surnaturel attaché à chaque homme et pour toute sa vie. Ce génie profitait des jouissances ou souffrait des privations que chacun se procurait ou s'imposait.
10. Dimètre anapestique catalectique, pour clore la série des octonaires.
11. Cf. Molière, *l'Avare*, acte V, scène III. — Lyconide sort de chez Mégadore.
12. *Hic quidem*. Prononcer *hĭ-quidem*. Cf. *Amphitryon*, v. 373.
13. *Agam* « je dois faire ».

EU. Immo[1] ego sum et miser et perditus,
Cui tanta mala mæstitudoque[2] obtigīt.
LY. Animo bono es[3].
EU. Quo obsecro pacto esse possum?
LY. Quia ĭstuc facinus quod tuom
Sollicitat animum, id ego feci et fateor.
EU. Quid ego ex te audio?
LY. Id quod verum est.
EU. Quid ego de te commerui, adulescens, mali[4],
Quam ob rem ita faceres meque meŏsque perditum ires[5] liberos?
LY. Deus impulsor mi fuĭt; is me ad ĭllam inlexit.
EU. Quo modo?
LY. Fateor peccavisse med et culpam commeritum scio.
Id adeo[6] te oratum advenio, ut animo æquo ignoscas mihi.
EU. Cur id ausu's facere, ut id quod non tuom esset tangeres?
LY. Quid vis fieri? factum est illud, fieri infectum non potest.
Deŏs credo voluisse; nam, ni vellent, non fieret, scio.
EU. At ego deŏs credo voluisse, ut apŭd me te in nervo[7] enicem[8].
LY. Ne istuc dixis[9].
EU. Quid tibi ergo meăm me invito tactio est[10]?
LY. Quia vini vitio atque amoris feci.
EU. Homo audacissume!
Cum istacin te oratione huc ad me adire ausum[11], impudens!
Nam si istuc jus[12] est, ut tu istuc excusare possies[13],
Luci claro[14] deripiamus aurum[15] matronis palam;

1. *Immo.* Cf. *Amphitryon*, v. 156.
2. *Mæstitudo*, arch. pour *mæstitia.*
3. *Animo bono es* « tranquillisez-vous ». Locution familière.
4. *Mali.* Cf. v. 68.
5. *Perditum ires* = *perderes.*
6. *Adeo.* Cf. v. 351.
7. *Nervo.* C'était un instrument de supplice pour les esclaves composé d'une poutre en bois horizontale, percée d'ouvertures à travers lesquelles on introduisait les pieds du patient en les fixant à l'aide de lanières (*nervis*). On maintenait ainsi le coupable dans une position pénible, assis ou couché sur le dos.
8. *Enicem*, comme *enecem.*
9. *Dixis*, arch. pour *dixeris.*
10. *Meam tactio est.* L'accusatif est régi par *tactio*, substantif dérivé de *tangere*, et qui a conservé la valeur verbale.
11. *Te ausum*, s.-ent. *esse.* Infinitif d'exclamation.
12. *Si istuc jus* « si c'est un droit que tu revendiques ».
13. *Possies* = *possis.*
14. *Luci claro*, arch. pour *luce clara.*
15. *Aurum* « leurs bijoux ».

Postid[1] si prehensi simus, excusemus ebrios
Nos fecisse amoris causa. Nimis vile est[2] vinum atque amor,
Si ebrio atque amanti impune facere quod lubeat licet.
LY. Quin[3] tibi ultro supplicatum venio ob stultitiam meam.
EU. Non mi homines placent qui quando male fecerunt purigant[4].
Tu illam scibas non tuam esse, non attactam oportuit[5].
LY. Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin[6] eam[7]
Ego habeam potissumum[8].
EU. Tun habeas me invito meam[9]?
LY. Haud te invito postulo, sed meam ĕsse oportere[10] arbitror ;
Quin tu jam invenies, inquam, illam meam ĕsse oportere, Euclio.
EU. Jam quidem hercle te ad prætorem rapiam[11] et tibi scribam dicam[12]
Nisi refers.
LY. Quid tibi ego referam?
EU. Quod surrupuisti meum.
LY. Surrupui ego tuom? unde? aut quid id est?
EU. Ita te amabit Juppiter[13]
Ut tu nescis.
LY. Nisi quidem tu mihi quid quæras dixeris.
EU. Aulam auri, inquam, te reposco quam tu confessu's mihi
Te abstulisse.
LY. Neque edepol ego dixi neque feci.
EU. Negas?

1. *Postid*, arch. pour *postea*.
2. *Nimis vile est* « s'achète bien bon marché ».
3. *Quin*, équivaut à *immo*; de même au vers 415. Cf. *Amphitryon*, v. 158. — *Ultro venio* « je prends les devants ».
4. *Purigant*, arch. pour *purgant*. Ce verbe a pour régime la proposition : *Quando male fecerunt*.
5. *Oportuit*. Cf. 122.
6. *Causificari quin* « chicaner pour éviter de ».
7. *Eam*. Lyconide entend *filiam*.
8. *Habeam potissumum*. Les lois l'obligeaient à épouser la jeune fille, si pauvre qu'elle fût. Lyconide ne s'y refuse pas, au contraire.
9. *Meam*, Euclion entend *aulam*.
10. *Oportere*. Traduire par « devoir ».
11. *Ad prætorem rapiam*. Cf. les expressions *rapere in jus*, *ad carnuficem*, *ad necem*, etc.
12. *Scribam dicam*. C'est une traduction du grec γράψομαι δίκην « je t'intenterai un procès ».
13. *Ita te amabit Juppiter, ut*. Formule de serment, employée ici dans un sens ironique.

LY. Pernego immo. Nam neque ego aurum neque ĭstæc aula quæ siet
Sciŏ nec novi.
EU. Illam, ex Silvani[1] luco quam abstuleras, cedo[2].
I, refer : dimidiam tecum potius partem dividam.
Tamĕtsi fur mihi es, molestus non ero. I vero, refer.
LY. Sanus tu non es qui furem me voces. Ego te, Euclio,
Dĕ alia re rescivisse censui quæ ad me attinet,
Magna, quam ego tecum otiose, si otium est, cupio loqui.
EU. Dic bona fide : tu id aurum non surrupuisti?
LY. Bona.
EU. Neque eŭm scis qui abstulerit?
LY. Istuc quoque bona.
EU. Atque id si scies
Qui abstulerit, mihi indicabis?
LY. Faciam.
EU. Neque partem tibi
Ab eo cui sit[3] indipisces[4] neque furem excipies?
LY. Ită.
EU. Quid si fallis?
LY. Tum me faciat quod volt magnus Juppiter.
EU. Sat habeo. Age nunc loquere quid vis.
LY. Si me novisti[5] minus
Genere quo sim gnatus hic[6], Megadorus mihi ĕst avonculus,
Meŭs pater fuĭt Antimachus, ego vocor Lyconides,
Mater est Eunomia.
EU. Novi genŭs. Nunc quid vis? id volo
Noscere ex te.
LY. Filiam tŭ habes.
EU. Immo[7] eccillam[8] domi.
LY. Eăm tu despondisti, opinor, avŏnculo.
EU. Omnem rem tenes.

1. *Silvani.* Silvain, antique divinité latine, qui avait diverses attributions, entre autres celle de veiller sur les troupeaux et les plantations d'arbres. C'était aussi une sorte de dieu lare.

2. *Cedo.* Cf. v. 363.

3. *Cui sit* « entre les mains de qui il peut se trouver ».

4. *Indipisces = indipisceris.*

5. *Me novisti*, est expliqué par la proposition : *Genere quo sim gnatus.*

6. *Hic* « dans cette cité ».

7. *Immo* « et qui plus est ». Cf. *Amphitryon*, v. 156.

8. *Eccillam = ecce illam.* Cf. *eccum*, pour *ecce eum.*

LY. Is me nunc renuntiare repudium jussit tibi.
EU. Repudium rebus paratis, exornatis nuptiis?
Ut[1] illum di immortales omnes deæque quantum[2] est perduint[3],
Quem propter hodie auri tantum perdidi infelix miser!
LY. Bono animo es[4], benedice[5]. Nunc, quæ res tibi et gnatæ tuæ
Bene feliciterque vortat, « Ita di faxint[6] », inquito.
EU. Ita di faciant.
LY. Et mihi ita di faciant. Audi nunciam.
Qui homo culpam admisit in se, nullu'st[7] tam parvi preti
Quin pudeat, quin purget sese[8]. Nunc te obtestor, Euclio,
Ut, si quid ego erga te imprudens peccavi aut gnatam tuam,
Ut[9] mi ignoscas eămque uxorem mihi des, ut leges jubent :
Ego me injuriam fecisse filiæ fateor tuæ
Cereris vigiliis[10] per vinum atque impulsu adulescentiæ.
EU. Ei mihi! quod facinus ex te ego audio!
LY. Cur ejulas?
Eă re repudium remisit avŏnculus causa mea.
I intro, exquære, sitne ita ut ego prædico.
EU. Perii oppido,
Ita mihi ad malum malæ res plurumæ se adglutinant.
Ibo intro, ut quid hujus[11] veri sit sciam.
LY. Jam[12] te sequor.

ACTE V

Il n'a été conservé qu'une scène du dernier acte. Strobile vient vers Lyconide pour lui raconter sa trouvaille et le prier de l'affranchir. Mais Lyconide veut l'obliger à rendre le trésor. Ici s'arrête

1. *Ut* = *utinam*.
2. *Quantum est* « autant qu'il y en a », c.-à-d. tous les dieux et toutes les déesses.
3. *Perduint*, arch. pour *perdant*
4. *Bono animo es*. Cf. v. 419.
5. *Benedice* « ne prononce point de paroles de mauvais augure ». C'est le grec εὐφήμει.
6. *Faxint*. Cf. *Amph.*, v. 269.
7. *Qui homo... nullus est* = *nullus homo, si admisit*, etc.
8. *Quin purget sese* « qui ne cherche à s'excuser ».
9. *Ut*. Pour la répétition de ce mot, cf. v. 287.
10. *Cereris vigiliis*. Cf. v. 36.
11. *Hujus* « chez celui-ci », c.-à-d. dans ce qu'il me dit.
12. *Jam* « sur-le-champ ».

la pièce. Parmi les fragments de la fin perdue, il en est deux qui nous peuvent faire deviner le dénouement :

1. Ego ecfodiebam ante in die denos scrobes....
2. Nec noctu nec diu quietus umquam eram :
Nunc dormiam.

Il est probable que Lyconide ayant rendu à Euclion sa marmite, celui-ci la donnait en dot à sa fille.

CAPTIVI

NOTICE

Hégion riche Etolien, avait deux fils, Tyndare et Philopolème. Tyndare a été enlevé en bas âge par un esclave fugitif, nommé Stalagmus; Philopolème a été fait prisonnier par les Eléens. Hégion, espérant recouvrer celui de ses deux fils qui est tombé entre les mains de l'ennemi, achète des prisonniers afin de faire un échange. Par un heureux hasard, au nombre des captifs se trouve Tyndare, vendu autrefois au père de son jeune maître Philocrate, et qui prend maintenant le nom et les habits de celui-ci pour lui procurer son évasion en trompant Hégion. Philocrate est chargé sous le nom de Tyndare d'aller à Elis racheter Philopolème. Pendant son absence, le stratagème se découvre. Hégion fait charger Tyndare de fers, et le condamne au travail des carrières. Cependant Philocrate revient ramenant Philopolème à Hégion, et, comme il lui remet en même temps entre les mains Stalagmus, l'esclave qui a enlevé le jeune Tyndare, des explications ont lieu qui font découvrir à Hégion toute la vérité, de sorte que le vieillard se trouve en possession des deux fils qu'il avait perdus.

Il y a peu d'intrigue dans cette pièce qui appartient au genre appelé *fabula stataria*, à cause de son mouvement calme. L'intérêt réside dans la peinture de l'amitié touchante qui unit Philocrate et Tyndare. Ce dernier est le héros de la pièce; sa grandeur d'âme et son châtiment donnent lieu à des scènes émouvantes et dramatiques. Néanmoins la pièce n'est pas dépourvue de gaîté grâce à la bonne humeur persistante de Tyndare, grâce surtout aux plaisanteries et aux grimaces du parasite Ergasile.

Nous ne connaissons pas l'original grec de cette comédie, ni la date de sa représentation.

ACTE I

(Scène I, v. 69-109.) Après que le Prologue a quitté la scène on voit arriver le parasite Ergasile. Il se plaint de la dureté des temps. Les pauvres parasites n'ont plus rien à se mettre sous la dent depuis que leurs « princes » ont quitté la ville pour la campagne : ils en sont réduits, comme les limaces en été, à se nourrir de leur propre substance. Lui, il s'était attaché à un jeune homme fort généreux, le fils d'Hégion ; malheureusement, dans la dernière guerre avec les Eléens, les ennemis l'ont fait prisonnier. Ergasile nous apprend qu'Hégion fait acheter un grand nombre de prisonniers Éléens, dans l'espérance de trouver un captif de marque qu'il puisse échanger avec son fils. Ergasile fait des vœux pour la réussite du plan, car il ne sait plus où aller prendre son dîner. Pour l'instant, il essaiera de se faire inviter par Hégion, dont il connaît le bon cœur. — (Scène II, v. 110-194.) A ce moment Hégion sort de sa maison, en recommandant à ses esclaves de veiller sur les deux captifs qu'il vient d'acheter, et qu'on aperçoit enchaînés et debout devant sa porte. Il aborde Ergasile qui lui fait ses doléances, et finalement il l'invite à partager son repas, repas bien frugal, vu les circonstances. Le parasite prend rendez-vous et se retire, tandis qu'Hégion rentre chez lui.

ACTE II

(Scène I, v. 195-250.) Pendant ce temps les captifs sont restés sur la scène. L'esclave chargé de leur surveillance les exhorte à la résignation, et en même temps il leur adresse des remontrances, car il les soupçonne de méditer la fuite. Les captifs lui demandent la faveur de s'entretenir seuls un instant. L'esclave y consent. C'est alors que Philocrate convient avec son esclave Tyndare, l'autre captif, qu'ils changeront de nom pour tromper Hégion, s'il se peut, et qu'ils se feront passer à ses yeux, Tyndare pour Philocrate et Philocrate pour Tyndare. Sur ces entrefaites, Hégion sort de chez lui pour aller chez son frère voir d'autres captifs.

SCÈNE II

(V. 251-460.)

HEGIO SENEX, PHILOCRATES, TYNDARUS CAPTIVI.

TROCH. SEPTÉN.]

HE. Jam ego revortar intro, si ex his quæ volo exquisivero. —
Ubi sunt isti[1] quos ante ædis jussi huc produci foras?
PH. Edepol tibi ne in quæstione essemus[2] cautum intellego,
Ita vinclis custodiisque circummœniti sumus.
HE. Qui cavet ne decipiatur, vix cavet[3], quom etiam[4] cavet;
Etiam quom cavisse[5] ratus est, sæpe is cautor[6] captus est.
An[7] vero non justa causa est, ut[8] vos servem sedulo,
Quos[9] tam grandi sim mercatus præsenti pecunia?
PH. Neque pol tibi nos, quia[10] nos servas, æquom est vitio vortere,
Neque te nobis sĭ abeamus hinc, si fuăt[11] occasio.
HE. Ut vos hic, itidem illic apŭd vos meŭs servatur filius.
PH. Captu'st[12]?
HE. Ita.
PH. Non igitur nos soli expugnati[13] fŭimus.
HE. Secede huc tu : nam sunt quæ ex te solo scitari volo[14],
Quarum rerŭm[15] te falsilocum mihi ĕsse nolo.
PH. Non ero,

1. *Isti*. Hégion s'adresse à un de ses esclaves qui est à l'intérieur.

2. *Tibi ne in quæstione essemus*, équivaut à *tibi ne quærendi essemus*.

3. *Vix cavet*. Ce *cavet* et le suivant sont employés absolument, au sens de « être sur ses gardes ».

4. *Quom etiam*, c.-à-d. *etiam tum quom*.

5. *Cavisse*, s.-ent. *se*.

6. *Cautor* équivaut à *cavens* « tout sur ses gardes qu'il est ». — *Cautor captus est*, locution proverbiale. La suite des événements justifiera les craintes d'Hégion.

7. *An*, etc. « N'ai-je pas vraiment un bon motif, etc. ». Dans l'interrogation directe, *an* s'emploie quand l'interlocuteur est supposé ne pas admettre l'opinion exprimée dans ce qui précède.

8. *Causa est ut*, familier pour *causa est cur*.

9. *Quos* « des gens que ». De là vient le subjonctif *sim mercatus*.

10. *Quia*, famil. pour *quod*.

11. *Si fuat*. *Si* « dans le cas où »; *fuat*, arch. pour *sit*.

12. *Captu'st?* « prisonnier de guerre? »

13. *Expugnati* « forcés dans la bataille ».

14. *Volo*, familier pour *velim*.

15. *Quarum rerum*. Ce génitif dépend de *falsilocum*.

Quod sciăm; si quid nescium est, id nescium tradam tibi.
TY. — Nunc senex est in tonstrina[1], nunc jam hic[2] cultros[3] attinet;
Ne id quidem involucri[4] inicere voluit, vestem ut ne inquinet.
Sed ŭtrum strictimne[5] attonsurum dicam esse an per pectinem,
Nesciŏ, verum si frugi est[6], usque admutilabit probe. —
HE. Quid tu? servon[7] esse an liber mavelis[8], memorà mihi.
PH. Proxumum quod sit bono quodque a malo longissume,
Id volo, quamquam non multum fuĭt molesta servitus,
Nec mihi secus erat quam si essem familiaris filius[9].
TY. — Eugepæ[10]! Thalem talento non emam Milesium[11],
Nam hujus ad sapientiam, phui[12]! nimius nugator fuit.
Ut facete[13] orationem ad servitutem contulit! —
HE. Quo de genere gnatu'st illic Philocrates?
PH. Polyplusio[14];
Quod genus illi[15] est unum[16] pollens atque honoratissumum.
HE. Quid ĭpsus[17] hic? quo honore est illic?
PH. Summo atque ab[18] summis viris.
HE. Quid divitiæ? suntne opimæ?
PH. Unde excoquat sebum[19] senex[20].
HE. Quid? pater vivitne?
PH. Vivom quom inde abimus[21] liquimus;

1. *Tonstrina.* Tyndare développe avec complaisance une comparaison populaire. « Faire la barbe à quelqu'un », c'est le tromper en abusant de sa crédulité.
2. *Hic*, Philocrate.
3. *Cultros*, le rasoir et les ciseaux.
4. *Id involucri* « un bout de serviette ».
5. *Strictim* « de près », c.-à-d. avec le rasoir; *per pectinem* « à l'aide du peigne », c.-à-d. avec les ciseaux.
6. *Si frugi est* « est un habile homme ». Cf. *Aulul.*, v. 323.
7. *Servon* = *servosne.*
8. *Mavelis*, arch. pour *malis.*
9. *Familiaris filius* « le fils de la maison ».
10. *Eugepæ* « bravo! »
11. *Thalem Milesium.* Thalès de Milet, philosophe grec du VIe siècle avant J.-C., un des sept sages de la Grèce.
12. *Phui* « peuh! »
13. *Facete.* Tyndare admire la réponse ambiguë de Philocrate.
14. *Polyplusio.* C'est le grec πολυπλούσιος « très riche. » On pourrait traduire par « Richard ».
15. *Illi*, arch. pour *illic.*
16. *Unum.* Ce mot porte à la fois sur *pollens* et sur *honoratissumum*, et le tout forme une expression superlative.
17. *Ipsus*, arch. pour *ipse.*
18. *Ab* « de la part de ».
19. *Sebum.* Plaisanterie sur *opimæ*, pris au sens propre.
20. *Senex*, le père de Philocrate.
21. *Abimus.* Le langage familier

Nunc vivatne necne, id Orcum[1] scire oportet scilicet.
TY. — Salva res est : philosophatur[2] quoque jam, non mendax modo est. —
HE. Quid erat eĭ nomen[3]?
PH. Thensaurocrœsonicochrusides[4].
HE. Videlicet propter divitias id nomen quasi inditum est?
PH. Immo edepol propter avaritiam[5].
TY. — Ipsĭus[6] atque audaciam,
Nam illĭquidem[7] Theodoromedes fuĭt germano nomine. —
HE. Quid tu ais? tenaxne pater est ĕjus?
PH. Immo edepol pertinax[8].
Quin etiam ut magĭs noscas, genio[9] suo ubi quando[10] sacruficat,
Ad rem divinam quibus opus est Samiis[11] vasis utitur,
Ne ipse Genius surpiat[12]. Proinde, aliis ut[13] credat vide.
HE. . . . .
Sequere hac me igitur tu[14]. — Eadem[15] ego ex hoc[16] quæ volo exquisivero[17]. —

emploie souvent le présent après *quom*, *postquam*, etc.

1. *Orcum.* Dans l'ancienne religion romaine, c'est le dieu du monde souterrain auquel est confiée la garde des morts.

2. *Philosophatur.* Les anciens Romains avaient le plus profond mépris pour la philosophie grecque et pour les philosophes, qu'ils regardaient comme des charlatans et des fripons.

3. *Quid erat ei nomen.* Cf. *Amphitryon*, v. 172.

4. *Thensaurocrœsonicochrusides.* Ce nom fantastique signifie : Homme d'or qui dépasse en richesses les trésors de Crésus.

5. *Propter avaritiam.* La syllabe finale de *propter* compte pour une brève pure, bien qu'elle tombe sur le temps fort, parce que la préposition et son régime, étroitement liés ensemble, ne forment pour ainsi dire qu'un seul mot.

6. *Ipsius*, désigne Philocrate.

7. *Illĭquidem.* La particule *quidem* est enclitique et souvent fait corps avec le mot précédent. Pour l'abrègement de l'*i*, comparez *hĭc quidem*, *Amphitryon*, v. 373.

8. *Pertinax.* Cf. *bonus* bon, et *perbonus*, excellent, etc.

9. *Genio.* Cf. *Aulularia*, v. 412. On faisait à son génie des sacrifices comme aux dieux Lares.

10. *Quando*, après *ubi*, *si*, au lieu de *aliquando*.

11. *Samiis.* L'île de Samos exportait beaucoup de poterie commune.

12. *Surpiat*, arch. pour *surripiat*.

13. *Ut*, c.-à-d. combien peu. Après ce vers il y a une lacune.

14. *Sequere hac me tu.* Hégion s'adresse à Tyndare-Philocrate pour l'emmener à l'écart.

15. *Eadem* (= *eādem*), adverbe.

16. *Hoc*, Tyndare-Philocrate.

17. *Exquisivero* « j'aurai vite fait de m'informer ». Cf. *Amphitryon*, v. 123.

Philocrates, hic[1] fecit hominem frugi ut facere oportuit.
Năm ego ex hoc quo genere gnatus sis scio, hic fassu 'st mihi.
Hæc tu eadem si confiteri vis, tua ex re[2] feceris,
Quæ tamĕn[3] scito scire me ex hoc.
TY. Fecit officium hic suom,
Quom tibi est confessus verum, quamquam volui sedulo
Meăm nobilitatem[4] occultare et genus et divitias meas.
Hegio, nunc quando patriam et libertatem perdidi,
Non ego istunc me potius quam te metuere æquom censeo.
Vis hostilis cum istoc fecit meăs opes[5] æquabiles.
Memini quom[6] dicto haud audebat[7], facto nunc lædat licet.
Sed viden[8]? Fortuna humana fingit[9] artatque ut lubet :
Me qui liber fueram, servom fecit, e summo infumum;
Qui imperare insueram, imperio nunc alterius obsequor.
Et quidem si, proinde ut[10] ipse fui imperator familiæ[11],
Habeam dominum, neverear[12] ne injuste aut graviter mi imperet.
Hegio, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis, voluerim.
HE. Loquere audacter[13].
TY. Tam ego fui ante liber quam gnatus tuos,
Tam mihi quam illi libertatem hostilis eripuit manus,
Tam ille apud nos servit quam ego nunc hic apud te servio.
Est profecto deŭs qui quæ nos gerimus auditque et videt.
Is, uti tu me hic habueris, proinde illum illic curaverit[14] :
Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit.
Quam tu filium tuom, tam patĕr me meŭs desiderat.

1. *Hic.* Hégion désigne Tyndare-Philocrate.

2. *Tua ex re* « dans ton intérêt ».

3. *Tamen* « que tu veuilles ou non ».

4. *Meam nobilitatem* « ma notoriété » ; *genus* « ma naissance »

5. *Meas opes*, « ma situation ». Ce mot représente les avantages contenus dans *nobilitas*, *genus* et *divitiæ*.

6. *Memini quom* « je me souviens quand, etc. ». Construction du langage familier.

7. *Audebat*, s.-ent. *lædere*.

8. *Viden*, pour *videsne*.

9. *Fingit artatque.* Métaphores empruntées aux arts plastiques. La Fortune fait des choses humaines ce que l'artiste fait de l'argile.

10. *Proinde ut*, pour *proinde atque;* équivaut à *qualis*.

11. *Familia*, désigne tout ce qui est soumis à l'autorité du père de famille, enfants et serviteurs.

12. *Neverear*, arch. pour *non verear*. Cf. *nevis*, *nevolam*.

13. *Audacter* « avec confiance ».

14. *Curaverit.* L'emploi du futur passé au lieu du fut. présent indique que l'action de la Providence se fait sentir immédiatement. Au vers suivant on a *erit*.

HE. Memini ego istuc[1]. Sed faterin[2] eadem qua[3] hic fassu 'st mihi?
TY. Ego patri meo esse fateor summas divitias domi,
Meque summo genere gnatum; sed te obtestor, Hegio,
Ne tuom animum avariorem faxint[4] divitiæ meæ,
Ne, patri tamĕtsi unicus sum, decore[5] videatur magis
Me saturum servire apud te sumptu[6] et vestitu tuo
Potius quam illi[7], ubi minume honestum[8] est, mendicantem vivere.
HE. Non ego omnino lucrum omne esse utile homini existumo;
Est etiam ubi[9] profecto damnum præstet facere quam lucrum.
Odi ego aurum : multa multis sæpe suasit perperam.
Nunc hoc[10] animum advorte, ut ea quæ sentio pariter scias :
Filius meus illic apŭd vos servit captus Alide[11];
Eŭm si reddis mihi, præterea ut ullum nummum ne[12] duis[13],
Et te et hunc amittam[14] hinc : alio pacto abire non potes.
TY. Optumum atque æquissumum oras optumusque es hominum homo.
Sed is privatam[15] servitutem servit[16] illi[17] an publicam?
HE. Privatam medici Menarchi.
TY. Pol is quidem patris est cluens :
Tam hoc quidem tibi in proclivi[18] quam imber est, quando pluit.
HE. Facies ut redimatur?

au lieu de *fuerit*, parce que la pensée renferme une menace.

1. *Memini istuc* « je retiens ton avis ».

2. *Faterin*, pour *faterisne*.

3. *Eadem* (s.-ent. *opera*) *qua* « de la même façon que ».

4. *Faxint*, arch. pour *fecerint*, au sens de *faciant*.

5. *Decŏre*, adv. arch.; se rattache à une ancienne forme de l'adjectif, *decŏris* = *decōrus*, *a*, *um*.

6. *Sumptu*, désigne les frais de nourriture.

7. *Illi.* Cf. v. 23.

8. *Honestum* « honorable ».

9. *Est ubi* « il y a des circonstances où ». En grec, ἔστιν ὅπου.

10. *Hoc*, annonce *Filius meus*, etc.

11. *Alide*, arch. pour *in Alide*. L'Elide était une contrée située au nord-ouest de Péloponnèse. — *Alide*, formé sur Ἆλις, éolien pour Ἦλις.

12. *Ut ne* « sans que ».

13. *Duis*, arch. pour *des*.

14. *Amittam*, comme *dimittam*.

15. *Privatam an publicam*. Les prisonniers de guerre étaient vendus aux particuliers ou bien restaient la propriété de l'État.

16. *Servitutem servire*. Cf. les expressions *vitam vivere*, *pugnam pugnare*, etc.

17. *Illi*, cf. v. 28.

18. *In proclivi est.* Cette expression s'emploie en parlant d'une chose qui vient à vous d'elle-même, comme un objet qui roule sur un plan incliné; Tyndare ajoute : comme la pluie qui tombe.

TY. Faciam. Sed ted unum oro, Hegio.
HE. Quidvis, dum[1] ab re[2] ne quid ores, faciam.
TY. Ausculta, tum scies.
Ego me amitti, donicum[3] ille huc redierit, non postulo,
Verum te quæso æstumatum[4] hunc mihi des quem mittam ad patrem,
Uti citō redimatur illi.
HE. Immo[5] alium potius misero
Hinc, ubi erunt indutiæ, illuc, tuŏm qui conveniat patrem
Qui tua quæ tu jusseris[6] mandata ita ŭt velis perferat.
TY. At nihil est[7] ignotum ad illum mittere : operam luseris[8].
Hunc mitte; omne opus hic transactum reddet[9], si illuc venerit :
Neque quemquam fideliorem neque cui plus credat[10] potes
Mittere ad eum, neque qui magis sit servos ex sententia,
Neque adeo[11] cui tuŏm concredat filium hodie audacius.
Ne vereare : meŏ periclo hŭjus in te ego experiar fidem,
Fretus ingenio[12] ejus, quod scit me esse erga se benevolum.
HE. Mittam equidem istunc[13] æstumatum tua fide[14].
TY. Si vis, volo
Quam citissume potest, tam hoc celeres cito.
HE. Factum volo.
Numquæ causa est[15] quin, si ille huc non redeat, viginti minas
Mihi duis[16] pro illo?
TY. Optuma immo[17].

1. *Dum ne*, pour *dum non*.
2. *Ab re*, c'est le contraire de *ex re* au v. 45.
3. *Donicum*, arch. pour *donec*.
4. *Æstumatum* « après l'avoir estimé », c.-à-d. après avoir fixé une idemnité pour Hégion, dans le cas où l'esclave s'enfuirait sans remplir les engagements de son maître.
5. *Immo*. Cf. *Amph.*, v. 158.
6. *Jusseris*, s.-ent. *perferri*.
7. *Nihil est* « il ne sert de rien ».
8. *Operam luseris* « ce serait t'amuser à perdre ta peine ».
9. *Transactum reddet*. Cette périphrase exprime l'état durable qui résulte de l'action, *transiget* n'exprimerait que l'action pure.
10. *Credat*, a pour sujet *pater* s.-ent.
11. *Neque adeo* « ni encore ».
12. *Ingenio* « ses sentiments naturels », c.-à-d. son cœur.
13. *Istunc* « celui dont tu parles ».
14. *Tua fide*, ne se rapporte pas à *æstumatum*, mais à *mittam*. Cf. v. 179
15. *Numquæ causa est*, etc. Formule ordinaire du contrat verbal.
16. *Duis*, arch. pour *des*.
17. *Optuma immo*, c.-à-d. *Immo optuma causa est ut duim*, etc. Cf. *Aulularia*, v. 202.

HE. Solvite[1] istum nunciam[2],
Atque[3] utrumque.
TY. Di tibi omnia optata offerant,
Quom[4] me tanto honore honestas quomque ex vinclis eximis.
HE. Quod bonis[5] benefit beneficium, gratia ea[6] gravida est bonis.
TY. Hoc quidem haud molestum est, jam quod collus[7] collari[8] caret.
HE. Nunc tu illum si illo[9] es missurus, dice[10], monstra, præcipe,
Quæ ad patrem vis nuntiari. Vin vocem huc ad te?
IAMB. SÉN.] *TY*. Voca[11].
HE. Quæ res bene vortat mihi meoque filio
Vobisque : volt te novos erus[12] operam dare
Tuŏ veteri domino, quod is velit[13], fideliter.
Nam ego te huic dedi æstumatum viginti minis;
Hic autem tĕ ait mittere hinc velle[14] ad patrem,
Meum ut illic redimat filium, mutatio
Inter me atque illum ut nostris fiat filiis,
PH. Utroque vorsum rectum est[15] ingenium meum,
Ad ted[16] adque illum; pro rota[17] me uti licet;
Vel ego huc vel illuc vortar quo imperabitis.
HE. Tute tibi tŭōpte ingenio[18] prodes plurumum,
Quom servitutem ita fers, ut eăm ferri decet.
Sequere[19]. Em[20] tibi hominem.
TY. Gratias habeo tibi,
Quom[21] copiam istam mi et potestatem facis,
Ut ego ad parentis hunc remittam nuntium,

1. *Solvite*. Hégion s'adresse aux esclaves chargés de surveiller les captifs.
2. *Nunciam* « sur-le-champ ».
3. *Atque*, « et même ».
4. *Quom*, fam. pour *quod*.
5. *Bonis* « aux braves gens ».
6. *Gratia ea*, c.-à-d. *gratia ejus beneficii*. — *Bonis* « biens », régime de *gravida*.
7. *Collus*. Cf. *Amph.*, v. 253.
8. *Collari*. Collier de fer pour les prisonniers de guerre.
9. *Illo*, adv., arch. pour *illuc*.
10. *Dice*, arch. pour *dic*.
11. Philocrate s'avance sur la scène.
12. *Novos erus*. C'est Hégion lui-même.
13. *Quod is velit* « pour ce qu'il peut vouloir ».
14. *Velle*, s.-ent. *se*. L'omission de ce pronom est fréquente dans le langage familier.
15. *Rectum est* « est dirigé ».
16. *Ted*, arch. pour *te*.
17. *Rota*. Cerceau d'enfant; il était en fer ou en bronze.
18. *Ingenium* « caractère ».
19. *Sequere*. Il s'adresse à Philocrate.
20. *Em* « tiens, voilà ». Hégion s'adresse à Tyndare.
21. *Quom*, fam. pour *quod*.

Qui me quid rerum hic agitem et quid fieri velim
Patri meo ordine omnem rem illuc perferat. —
Nunc[1] ita convenit inter me atque hunc, Tyndare,
Ut te æstumatum in Alidem mittam ad patrem;
Si non rebitas[2], huic ut viginti minas
Dem pro te.
PH. Recte convenisse sentio.
Nam pater[3] exspectat aut me aut aliquem nuntium,
Qui hinc ad se veniat.
TY. Ergo animum advortas volo,
Quæ[4] nuntiare hinc te volo in patriam ad patrem.
TROCH. SEPTÉN.]
PH. Philocrates, ut adhuc locorum[5] feci, faciam sedulo,
Ut potissumum quod in rem[6] recte conducat tuam,
Id petam idque persequar corde et animo atque viribus.
TY. Facis ita ut te facere oportet. Nunc animum advortas volo.
Omnium primum salutem dicito matri et patri
Et cognatis, et si quem alium benevolentem videris;
Me hic valere et servitutem servire huic homini[7] optumo,
Qui me honore honestiorem semper fecit[8] et facit.
PH. Istuc ne præcipias; facile memoria memini[9] tamen.
TY. Nam equidem, nisi quod custodem habeo, liberum me esse arbitror.
Dicito tum patri quo pacto mihi cum hoc[10] modo convenerit
De hujus filio.
PH. Quæ memini[11] mora mera est monerier[12].
TY. Ut eum redimat et remittat nostrum huc amborum vicem[13].

1. Tyndare s'adresse au faux Tyndare, c.-à-d. à Philocrate.

2. *Rebĭtas* = *redeas*; d'un ancien verbe *bĭtere* ou *bĕtere*, aller. On trouve encore chez Plaute les composés : *adbitere*, *interbitere*, *perbitere*, etc.

3. *Pater* « ton père ».

4. *Quæ*, est le régime de *animum advortere*, locution qui est l'origine du verbe *animadvertere*.

5. *Adhuc locorum*, « jusqu'ici », en parlant du temps écoulé.

6. *Rem*. Cf. v. 45, 85.

7. *Huic homini*, régime de *servitutem servire* = *servire*.

8. *Honore honestiorem facere* « entourer d'égards ». *Honestiorem facere* équivaut à *honestare*. Cf. *certiorem facere* « informer ».

9. *Memoria memini*. Expression du langage familier. Cf. v. 167, *laudetur laudibus*.

10. *Hoc*, Hégion.

11. *Memini* « j'ai dans l'esprit ».

12. *Monerier*, s.-ent. *me*; arch. pour *moneri*.

13. *Vicem*, préposition.

PH. Meminero.
HE. At quam primum pote[1] : res in rem utrique est[2] maxume.
PH. Non tuom tu magis videre quam ille suŏm gnatum cupit.
HE. Meŭs mihi, suŏs cuique est carus.
PH. Numquid aliud[3].
TY. Dicito,
Tyndare, inter nos fuisse[4] ingenio haud discordabili[5],
Neque te commeruisse culpam neque te advorsatum mihi
Beneque ero gessisse morem in tantis ærumnis tamen.
Neque med umquam deseruisse te neque factis neque fide
Rebus in dubiis egenis. Hæc pater quando sciet,
Tyndare, ut fueris animatus erga suŏm gnatum atque se[6],
Numquam erit tam avarus, quin te gratus emittat manu[7];
Et mea opera, si hinc rebito[8], faciam ut faciat facilius ;
Nam tua opera et comitate et virtute et sapientia
Fecisti, ut redire liceat ad parentis denuo[9],
Quŏm apud hunc confessus es[10] et genus et divitias meas :
Quo pacto exemisti e vinclis tuom erum tuā sapientia.
PH. Feci ego ista ut commemoras et te meminisse, id gratum est mihi.
Merito tibi ea evenere omnia a me. Nam nunc, Philocrates,
Si ego item memorem quæ me erga multa fecisti bene,
Nox diem adimat : nam quasi servos mi esses, nihilo setius,
Mi obsequiosus[11] semper tu fuisti.
HE. Di vostram fidem[12],
Hominum ingenium liberale[13] ! ut lacrumas excutiunt mihi !

1. *Quam primum pote* « le plus tôt possible ». *Pote*, indéclin. comme *potis*. Cf. *Amph.*, v. 344.

2. *Res in rem utrique est* « la chose importe à tous deux ». Cf. v. 133.

3. *Numquid aliud*, suppl. *me vis*. Cf. *Aulularia*, v. 203.

4. *Fuisse*, impersonnel.

5. V. 148 sq. Ce passage est à double entente. Tout ce que Tyndare dit de Philocrate, celui-ci doit l'appliquer à Tyndare, et voir dans les paroles de ce dernier une instante prière de ne pas l'abandonner quand il sera rendu à la liberté.

6. *Atque se.* Parce que le pseudo-Tyndare aurait pu profiter de sa liberté pour s'enfuir, et ne pas accomplir sa mission.

7. *Emittere manu* « affranchir », arch. pour *manumittere.*

8. *Rebito*, Cf. v. 127.

9. *Redire denuo*, pléonasme du langage familier.

10. *Es*, prononcer *ess.*

11. *Obsequiosus.* Seul exemple de cet adjectif.

12. *Vostram fidem*, sup. *imploro*

13. *Liberale* « noble ».

Videas corde amare inter se : quibŭs laudatus laudibŭs
Suom erŭm servos conlaudavit.
TY. Pol ĭstic[1] me haud centensŭmam
Partem[2] laudat quam[3] ĭpse meritu'st ut laudetur laudibŭs.
HE. Ergo quom optume fecisti, nunc adest occasio
Benefacta cumulare[4], ŭt erga hunc rem geras fideliter.
PH. Magĭs non factum possum[5] velle quam opera experiar persequi.
Id ŭt scias, Jovem supremum testem laudo, do[6], Hegio,
Me infidelem nŏn futurum Philocrati....
HE. Probus es[7] homŏ.
PH. Nec me secus umquam eĭ factŭrum quicquam quam memet mihi.
TY. Istæc dicta te expedire[8] et operis et factis volo,
Et quŏ minŭs dixi quam volui de te, animum advortas volo[9];
Atque horunc verborum causa cavĕ tu mi iratus fuas[10].
Scito te hinc minis viginti ab hŏc æstumatum mittier[11].
Sed te quæso, cogitato hinc meă fide mitti domum
Te æstumatum et meam ĕsse vitam hic pro te positam pignori,
Ne tu me ignores, quom extemplo meo ĕ conspectu abscesseris,
Quom me servom in servitute pro ted hic reliqueris,
Tuque[12] te pro libero esse ducas, pignus deseras,
Neque[13] des operam pro me ut hujus[14] reducem facias filium.
Fac fidelis sis fideli, cavĕ fidem fluxam feras;

1. *Istic* « celui dont tu parles », c.-à-d. Philocrate, le faux Tyndare.

2. *Centensumam partem*. Cet emploi de l'accusatif marque jusqu'où s'étend l'action exprimée par le verbe. Cf. les expressions *magnam*, *maximam partem* « pour une grande, pour la plus grande partie ».

3. *Quam*, parce que la phrase implique une comparaison; c'est comme s'il y avait *multo minus laudat*, etc.

4. *Occasio cumulare*. L'infinitif au lieu du gérondif est du langage familier.

5. Construire : *Non possum magis velle factum*, etc.; ce qui revient à dire « mes efforts égaleront ma bonne volonté ».

6. *Testem laudo, do* « je cite, je prends à témoin ». Formule solennelle.

7. *Es*. Cf. v. 158.

8. *Expedire* « expliquer »; car les paroles, sans les actes, ne signifient rien.

9. *Volo*, s.-ent. *eo magis*.

10. *Fuas*. Cf. v. 10.

11. *Mittier*, arch. pour *mitti*.

12. *Tuque*, etc., se rattache à *ne* au v. 181.

13. *Neque*, pour *neve*.

14. *Hujus*. Il montre Hégion.

Serva tibi in perpetuom amicum me atque hunc[1] inventum inveni[2].
Hæc per dexteram tuam te dextera retinens manu
Obsecro, infidelior mihi ne fuas quam ego sum tibi.
Hoc age[3] tu : tu mihi erus nunc es, tu patronus, tu pater[4],
Tibi commendo spes opesque meăs.
PH. Mandavisti satis.
Satin habes, mandata quæ sunt facta si refero?
TY. Satis.
Nam pater[5], sciŏ, faciet quæ illum facere oportet omnia.
HE. . . . .
PH. Et tua et tua[6] huc ornatus[7] reveniam ex sententia.
Numquid aliud[8]?
HE. Ut quam primum possis redeas.
PH. Res monet.
HE. Sequere me, viaticum ut duim[9] a[10] tarpezita tibi;
Eadem opera[11] a prætore sumam syngraphum[12].
TY. Quem syngraphum?
HE. Quem hic ferat secum ad legionem[13], hinc ire huic ut liceat domum.
Tu[14] intro abi.
TY. Bene ambulato.
PH. Bene vale.
HE. Edepol rem meam
Constabilivi[15], quom illos emi de præda a quæstoribus :
Expedivi ex servitute filium, si dis placet.

1. *Hunc*, Hégion.

2. *Inventum inveni*, c.-à-d. *inventum amicum inveni amicum in perpetuom*. Texte très altéré.

3. *Hoc age* « fais y attention ».

4. *Pater*, en tant que *pater familias*. Cf. v. 56.

5. *Nam pater*, etc. C'est-à-dire qu'il l'affranchira. Après ce vers il y a une lacune.

6. *Et tua et tua*. Il se tourne successivement vers Hégion et vers Tyndare.

7. *Ornatus* « équipé », c.-à-d. accompagné d'un fils d'Hégion; joindre ce mot à *tua ex sententia*.

8. *Numquid aliud*. Cf. v. 147.

9. *Duim* = *dem*.

10. *A tarpezita* « de chez (c.-à-d. pris chez) le banquier ». *Tarpezita* est formé sur le grec τραπεζίτης, dérivé de τράπεζα, table dont se servaient les changeurs.

11. *Eadem opera* « en même temps ».

12. *Syngraphum* « sauf-conduit ».

13. *Legionem* « l'armée ».

14. *Tu*. Hégion s'adresse à Tyndare.

15. *Rem meam constabilivi* « j'ai affermi mes affaires », c.-à-d. que ce n'a pas été une dépense inutile,

At etiam dubitavi hosce homines emerem an non emerem diu[1]!
Servate istum sultis[2] intus, servi, ne quoquam pedem
Ecferat sine custode ἔξω[3]. Jăm ego adparebo domi,
Ad fratrem modŏ captivos alios inviso meos;
Eadem[4] percontabor ĕcquis hunc[5] adulescentem noverit.
Sequere tu[6], te ut amittam : eĭ re[7] primum prævorti volo. —

ACTE III

(Scène I, v. 461-497.) Cependant Ergasile ne s'est pas résigné à partager le maigre ordinaire d'Hégion. Il s'est mis en quête d'une autre invitation : peine superflue. Il a eu beau prodiguer les saluts et les bons mots, personne n'a répondu, personne n'a ri : cette jeunesse égoïste ne fait d'invitations qu'à ceux qui peuvent les rendre. Il semble qu'il se soit formé contre les parasites une conspiration générale. Aussi Ergasile se propose-t-il de la dénoncer aux magistrats, et de réclamer dix dîners pour les dommages et intérêts. Il décide de se rendre au port, où peut-être il sera plus heureux. S'il n'y attrape pas une invitation, alors, en désespoir de cause, il se rendra chez Hégion. — (Scène II, v. 498-515.) Après le départ d'Ergasile, voici Hégion qui revient de chez son frère. Il amène avec lui un de ses autres captifs, Aristophonte, qui lui a dit connaître Philocrate, et lui a demandé la faveur de le voir. — (Scène III, v. 516-532.) La vue de ce captif plonge Tyndare dans un trouble extrême : tout va se découvrir, car Aristophonte est un ami et un parent de Philocrate. Quelle ruse machiner? quels ressorts inventer? il ne sait.

SCÈNE IV

(V. 533-658.)

HEGIO, ARISTOPHONTES, TYNDARUS CAPTIVI, LOLARII.

HE. Quo[8] illum nunc hominem proripuisse foras se dicam ex ædibus ?

1. *Diu*, se rattache à *dubitavi*.
2. *Sultis* = *si vultis*.
3. Ἔξω. Les mots grecs ne sont pas rares dans les comédies de Plaute.
4. *Eadem*. Cf. v. 42.
5. *Hunc*, désigne Tyndare qui est à l'intérieur.
6. *Tu*. Il s'adresse à Philocrate.
7. *Re*, arch. pour *rei*.
8. Iamb. octon. — ***Quo illum hominem dicam***, etc. Ce tour mar-

TY. Nunc[1] enim vero[2] ego occidi : eünt ad te hostes, Tyndare. Ei mihi!
Quid[3] loquar? quid fabulabor[4]? quid negabo aut quid fatebor?
Res[5] omnis[6] in incerto sita est : quid rebus confidam meis[7]?
Utinam te di priŭs perderent quam periisti e patria[8] tua,
Aristophontes, qui ex parata re[9] imparatam omnem facis!
Occisa est hæc res, nisi reperio actutum mi aliquam astutiam.
HE. Sequere. Em tibi hominem, adi atque adloquere.
TY. — Quis homo est me hominum miserior? —

TROCH. SEPTÉN.]

AR. Quid istuc est quod meŏs te dicam fugitare oculos, Tyndare,
Proque ignoto me aspernari[10], quasi me numquam noveris?
Equidem tam sum servos quam tu, etsi ego domi liber fui,
Tu usque a puero servitutem servivisti[11] in Alide.
HE. Edepol minume miror, si te fugitat aut oculos tuos
Aut si te odit, qui istum adpelles[12] Tyndarum pro Philocrate.
TY. Hegio, iste homo[13] rabiosus habitus est in Alide :
Ne tu quod istic fabuletur auris[14] immittas tuas.
Nam istic hastis insectatus est domi matrem et patrem,
Et illic isti qui insputatur morbus[15] interdum venit,
Proin tu ab istoc procŭl recedas.
HE. Ultro istum[16] a me!
AR. Ain, verbero?

que la surprise en présence d'un fait imprévu ou difficile à expliquer. Cf. *Aulularia*, v. 67.

1. Troch. septénaire.

2. *Enim vero* « oui vraiment ». Cf. *Amphitryon*, v. 141.

3. Troch. octon.

4. *Quid fabulabor* « quelle histoire inventer ». Cf. v. 222.

5. V. 210-214. Iamb. octon.

6. *Res omnis* « toute l'affaire », c.-à-d. le plan conçu par les captifs. Cf. v. 212 et 213.

7. *Rebus meis* « mes inventions ».

8. *Periisti e patria* équivaut à *perdidisti patriam*, mais l'emploi de *perire* rend la première locution plus énergique. *Perire* s'oppose à *perdere*, dont il est en quelque sorte le passif.

9. *Parata re*, et 213 *hæc res*. Cf. v. 210.

10. *Aspernari* « se détourner de ». C'est le sens propre de ce verbe.

11. *Servitutem servivisti*. Cf. v. 81.

12. *Qui adpelles* « puisque tu l'appelles ». Cf. *Aulularia*, v. 411.

13. *Iste homo* « cet homme que tu amènes ».

14. *Auris*, régime de *immittas*, composé avec la préposition *in*.

15. *Illic qui insputatur morbus*, etc. Il s'agit d'accès d'épilepsie, durant lesquels le malade écume et se couvre de bave, *insputatur*.

16. *Istum*, s.-ent. *apage*.

Me rabiosum atque insectatum esse hastis memoras meŭm patrem ?
Et eum mihi ĕsse morbum, ut qui[1] med[2] opŭs sit[3] insputarier[4] ?
HE. Ne verere[5] : multos iste morbus homines macerat,
Quibus insputari saluti fŭit atque is profuit[6].
AR. Quid tu autem ? etiam huic credis?
HE. Quid ego credam huic?
AR. Insanum esse me ?
TY. Vidĕn tu hunc, quăm[7] inimico voltu intuitur[8]? concedi optumum est,
Hegio, fit quod ego dixi : gliscit rabies. Cavĕ tibi.
HE. Credidi esse insanum extemplo, ubi te adpellavit Tyndarum.
TY. Quin suom ipse interdum ignorat nomen neque scit qui siet.
HE. At etiam te suŏm sodalem esse aibat[9].
TY. Haud vidi magis[10];
Et quidem Alcumeus[11] atque Orestes et Lycurgus[12] postea
Una[13] opera mihi sunt sodales qua iste.
AR. At etiam, furcifer,
Male loqui mi audes ? non[14] ego te novi?
HE. Pol planum id quidem est
Non novisse, qui istum adpelles[15] Tyndarum pro Philocrate ;
Quem vides eum ignoras, illum nominas quem non vides.

1. *Qui.* Ce n'est pas le pronom relatif, mais une ancienne particule affirmative que l'on retrouve dans *atqui.* Cf. *quippe qui.*

2. *Med*, arch. pour *me.*

3. *Opus sit*, parce que l'épileptique ne peut éviter ces accès.

4. *Insputarier* (= *insputari*) « se cracher dessus ». C'est un verbe réfléchi.

5. *Ne verere.* L'impératif, au lieu du subjonctif, est du style familier.

6. *Saluti fuit atque is profuit.* Ces accès sont salutaires, et d'autre part ils apportent une sensible amélioration à l'état du malade. — *Is* = *eis.*

7. *Quam*, porte sur *inimico voltu*, et non sur *intuitur.*

8. *Intuitur*, arch. pour *intuetur.* Pour la construction, cf. *Amphitryon*, v. 168.

9. *Aibat*, contr. pour *aiebat.*

10. *Haud vidi magis*, c.-à-d. *haud vidi qui magis sodalis meus sit* (*esset*). Cette locution s'emploie pour affirmer ironiquement une chose qui n'est pas.

11. *Alcumeus*, forme latine du grec Ἀλκμέων. Cf. v. 315, *techina*, de τέχνη. — *Alcumeus atque Orestes*, héros de la fable qui tuèrent leur mère dans un accès de folie.

12. *Lycurgus*, roi des Thraces, que Jupiter frappa de folie pour avoir insulté les Bacchantes.

13. *Una* = *eadem.*

14. *Non*, fam. pour *nonne.*

15. *Qui adpelles.* Cf. v. 220.

AR. Immo iste eum sese ait qui non est esse, et qui vero[1] est negat.
TY. Tu enim[2] repertu's, Philocratem qui superes veriverbio[3].
AR. Pol ego ut rem video, tu inventu's vera[4] vanitudine
Qui convincas. Sed quæso hercle, agedum, aspice ad me,
TY. Em[5].
AR. Dic modo :
Tun negas te Tyndarum esse ?
TY. Nego inquam.
AR. Tun te Philocratem
Esse ais?
TY. Ego inquam.
AR. Tun huic credis?
HE. Plus quidem quam tibi aut mihi.
Nam ille quidem, quem tu esse hunc[6] memoras, hodie hinc abiit Alidem[7]
Ad patrem hujus.
AR. Quem patrem ? qui servos est.
TY. Et tu quidem
Servos est, liber fuisti, et ego me confido fore,
Si hujus huc reconciliasso[8] in libertatem filium.
AR. Quid ais, furcifer? tun te esse gnatum memoras liberum[9]?
TY. Non equidem me Liberum, sed Philocratem esse aio.
AR. Quid est?
Ut scelestus, Hegio, nunc iste te ludos facit[10].
Nam is est servos ipse neque unquam præter se ei servos fuit.
TY. Quia tute ipse eges in patria nec tibi qui[11] vivas domi est,
Omnis inveniri similis tui vis. Non mirum facis :
Est miserorum ut malevolentes sint atque invideant bonis[12].
AR. Hegio, vide sis, ne quid tu huic temere insistas credere.
Atque[13] ut perspicio, profecto jam aliquid pugnæ edidit[14] :

1. *Vero*, « vraiment, » c.-à-d. en réalité.
2. *Enim*, « sans doute ». Cf. v. 208. C'est ironique.
3. *Qui superes veriverbio*, qui peut l'emporter en véracité.
4. *Vera* « la vérité », *vanitudo*, « le mensonge ».
5. *Em* « voilà ».
6. *Hunc*. Il montre Tyndare.
7. *Alidem*. Cf. v. 77.
8. *Reconciliasso*, fut. passé arch. pour *reconciliavero*.
9. *Liberum*. Tyndare joue sur ce mot qui signifie « libre », et qui est aussi un des noms de Bacchus, chez les Romains.
10. *Ludos facit* = *ludificarit*.
11. *Qui* = *qua re*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.
12. *Bonis* « les gens heureux »; s'oppose à *miserorum*.
13. *Atque* « et même ».
14. *Aliquid pugnæ edidit* « il a livré une escarmouche », c.-à-d. il a commencé à déraisonner.

Filium tuŏm quod redimere se aït[1], id ne utiquam[2] mihi placet.
TY Sciŏ te id nolle fieri : efficiam tamen ego id, si di adjuvant.
Illum restituam huic, hic autem in Alidem me meŏ patri;
Propterea[3] ad patrem hinc amisi[4] Tyndarum.
AR. Quin[5] tute is es,
Neque præter te in Alide ullus servos istoc nomine est.
TY. Pergin[6] servom me exprobare esse, id quod vi hostili obtigit ?
AR. Enĭm[7] jam nequeo contineri,
TY. Heus, audin quid ait? quin fugis ?
Iăm ĭllic[8] hic nos insectabit[9] lapidibus, nisi ĭllunc jubes
Comprehendi.
AR. Crucior.
TY. Ardent oculi : sic[10] opŭ'st, Hegio.
Vidĕn tu illi maculari corpus totum maculis luridis ?
Atra bilis agitat hominem,
AR. At pol te, si hic sapiat senex,
Atra agitet pix apŭd carnuficem tuŏque capiti inluceat[11].
TY. Iam deliramenta[12] loquitur : laruæ[13] stimulant virum.
HE. Hercle, quid si hunc comprehendi jusserim[14]?
TY. Sapias magis.
AR. Crucior lapidem non habere mĕ, ut illi mastigiæ[15]
Cerebrum excutiam, qui me insanum verbis concinnat[16] suis.

1. *Quod se ait*, etc. « ce fait d'affirmer, etc. ».
2. *Ne utiquam*, avec élision de *ne*; arch. pour *neutiquam*.
3. *Propterea* « c'est pour cela que »,
4. *Amisi*. Cf. v. 79,
5. *Quin tute is es* « mais c'est toi qui es Tyndare ». Cf. *Aulul.*, v. 439.
6. *Pergin*, pour *pergisne*. De même *audin*, *viden*, etc.
7. *Enim*. Cf. v. 208.
8. *Illic*, parce que Tyndare se tient à distance d'Aristophonte. — *Hic*, adverbe.
9. *Jam nos insectabit* « il va nous poursuivre ». *Insectabit*, arch. pour *insectabitur*.
10. *Sic*, c.-à-d. *illum comprehendi*.
11. *Tuo capiti inluceat*. Il faut prendre l'expression au propre. Les Romains poussaient la cruauté envers les esclaves coupables jusqu'à les enduire de poix et à y mettre le feu.
12. *Delirare*, c'est proprement dévier de la ligne droite en traçant un sillon (*lira*).
13. *Laruæ*. Cf. *Aulularia*, v. 369.
14. *Jusserim*, au parfait du subjonctif, parce que, à l'indicatif, le verbe eût été au futur passé.
15. *Mastigiæ* « vaurien ». Du grec μαστιγίας.
16. *Concinnat*, famil. pour *reddit*.

TY. Audin lapidem quæritare?
AR. Solus te solum volo[1],
Hegio.
HE. Istinc loquere, si quid vis : procul[2] tamen audiam.
TY. Namque[3] edepol si adbites[4] propius, os denasabit tibi
Mordicus.
AR. Neque pol tu me insanum, Hegio, esse creduis[5],
Neque fuisse umquam neque esse morbum quem istic autumat.
Verum si quid metuis a me, jubĕ me vinciri, volo,
Dum istic itidem vinciatur.
TY. Immo enim vero, Hegio,
Istic, qui volt, vinciatur.
AR. Tace modo. Ego te, Philocrates
False, faciam ut verus hodie reperiare Tyndarus.
Quid mihi ăbnutas[6]?
TY. Tibi ego abnuto?
AR. Quid agăt, si absis longius
. . . .
HE. Quid ais? quid si adeam hunc insanum?
TY. Nugas[7]! ludificabitur[8],
Garriet cui neque pes[9] umquam neque caput compareat.
Ornamenta[10] absunt : Ajacem, hunc quom vides, ipsum vides.
HE. Nihili facio, tamen adibo.
TY. — Nunc ego omnino occidi,
Nunc ego inter sacrŭm saxumque[11] sto nec quid faciam scio. —
HE. Do tibi operam, Aristophontes, si quid est quod me velis.

1. *Volo*, s.-ent. *conloqui*.

2. *Procul* « à distance », *tamen* « quand même ».

3. *Namque* « et en effet ».

4. *Adbites* = *adibis*, Cf. v. 127.

5. *Creduis*, arch. pour *credas*.

6. *Quid mihi abnutas?* « pourquoi me faire des signes? » — Après 285, il manque un vers.

7. *Nugas* « des bêtises! » Accusatif d'exclamation.

8. *Ludificabitur*, s.-ent. *te*.

9. *Cui neque pes*, etc. « des choses qui n'auront ni queue ni tête ». Locution proverbiale.

10. *Ornamenta* « le costume ». Ajax, fils de Télamon, irrité de s'être vu refuser les armes d'Achille, comme il voulait se venger sur Ulysse et les Grecs, fut frappé de folie par Minerve.

11. *Inter sacrum saxumque*. Expression proverbiale qui tire son origine des cérémonies des féciaux. Dans la conclusion d'un traité, le fécial qui présidait, le *pater patratus*, écrasait la tête de la victime sur l'autel (*sacrum*) avec une pierre (*saxum*). L'allitération est fréquente dans les pr

AR. Ex me audibis[1] vera quæ nunc falsa opinare, Hegio.
Sed hŏc primum me expurigare[2] tibi volo me insaniam,
Neque tenere neque mi esse ullum morbum, nisi quod servio.
At ita me rex deōrum[3] atque hominum faxit[4] patriæ compotem,
Ut ĭstic Philocrates non magis est quam aut ego aut tu.
HE. Eho, dic mihi,
Quis ĭllic igitur est?
AR. Quem dudum dixi a principio tibi;
Hoc si secŭs reperies, nullam causam[5] dico, quin mihi
Et parentum et libertatis apŭd te deliquio[6] siet.
HE. Quid tu ais?
TY. Me tuom ĕsse servom et te meum erum.
HE. Haud istuc rogo.
Fuĭstin liber?
TY. Fui.
AR. Enim vero non fuit, nugas agit.
TY. Qui tu scis? an tu fortasse fuĭsti meæ matri obstitrix,
Qui id tam audacter dicere audes?
AR. Puerum te vidi puer.
TY. At ego te video majorem major. Em rursum tibi[7].
Meăm rem non cures, si recte facias; num ego curo tuam?
HE. Fuĭtne huic, dic, pater Thesaurocrœsonicochrusides?
AR. Non fuit, neque ego istuc nomen umquam audivi ante hunc diem;
Philocrati Theodŏromedes fuĭt pater.
TY. — Pereo probe.
Quin quiescis[8]? i dierectum, cor meum, ac suspende te[9];

verbes et dans les formules. Cf. *Captifs*, v. 6.

1. *Audibis*, arch. pour *audies*.

2. *Expurigare*, arch. pour *expurgare*.

3. *Rex deorum*, etc., au lieu de *Juppiter*, donne au serment une solennité inusitée.

4. *Faxit*, cf. v. 69.

5. *Causam* « objection ».

6. *Deliquio*, comme *deliquium*. Cf. *Oblivio* et *oblivium*, *contagio* et *contagium*, etc.

7. *Em rursum tibi* « attrape à ton tour ».

8. *Quin quiescis.* Tyndare s'adresse à son cœur dont les battements peuvent le trahir.

9. *Dierectum.* Ce mot, qui signifie « droit et en droite ligne », s'employait avec *ire*, et surtout avec *abire*, pour former la locution *i, abi dierectus* ou *dierecte*, sorte de congé sans phrase, quelque chose comme « allez et filez droit ». A côté de ce sens premier, l'ex-

Tu subsultas, ego miser vix asto[1] prae formidine. —
HE. Satin[2] istuc mihi exquisitum[3] est, fuïsse hunc servom in Alide,
Neque ĕsse hunc Philocratem?
AR. Tam satïs[4], quam numquam hoc invenies secus.
HE. Tum igitur ego deruncinatus[5], dĕartuatus sum miser
Hujŭs scelesti techinis[6], qui me ut lubitum est ductavit dolis.
Sed vidĕ sis[7].
AR. Quin[8] exploratum dico et provisum hoc[9] tibi.
HE. Certon?
AR. Quin nihil, inquam, invenies magis hoc certo certius[10] :
Philocrates jam inde[11] usque amicus fuït mihi a puero puer.
HE. Sed qua facie est tuŏs sodalis Philocrates?
AR. Dicam tibi :
Macilento ore, naso acuto, corpore albo, oculis nigris?
Subrufus aliquantum, crispus, cincinnatus.
HE. Convenit.
AR. Sed ubi is nunc est?
HE. Ubi ego minume atque ipsus[12] se volt maxume.
TY. Ut quidem hercle in medium ego hodie pessume processerim[13]!
Væ illis virgis miseris, quæ hodie[14] in tergo morientur meo. —

pression en prit un autre plus général. Ce devint une menace pour arrêter un fâcheux ou faire taire un mauvais plaisant, de sorte que *abin dierectus?* peut se traduire par « vas-tu finir, vas-tu me laisser tranquille ». Dans notre passage, *i dierectum* a les deux significations, à chacune desquelles correspond un sens particulier de *suspende te*, qui signifie à la fois « pends-toi », et « arrête-toi », c.-à-d. « bats moins vite ».

1. *Asto* « je me tiens debout ».
2. *Satin*. Cf. *Amph*., v. 297.
3. *Exquisitum*. Cf. *exploratum*, v. 316.
4. *Tam satis*, reprend le *satis* d'Hégion au v. 312.
5. *Deruncinatus* « raboté ». *deartuatus* « démembré », c.-à-d, complètement dupé.
6. *Techinis* « machinations ». Cf. v. 236.
7. *Sed vide sis* « mais réfléchis s'il te plait ».
8. *Quin*. Cf. 263.
9. *Hoc* « mes assertions ».
10. *Certo certius*, redoublement du langage familier.
11. *Jam inde*, joindre à *a puero*.
12. *Ipsus* = *ipse*.
13. *Ut quidem in medium processerim*, etc. « il faut ma foi (*quidem*) que je sois sorti, etc. ». C'est un tour exclamatif. On sait que les Romains étaient très superstitieux.
14. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. *Amphitryon*, v. 283.

HE. Verba mihi data esse video.
TY. — Quid cessatis, compedes,
Currere ad me meaque amplecti crura, ut vos custodiam? —
HE. Sicin[1] me illi hodie scelesti capti ceperunt dolo?
Illic servom se adsimulabat, hic sese autem liberum.
Nuculeum[2] amisi[3], retinui pignori[4] putamina.
Ita mi stolido sursum vorsum[5] os sublevere[6] offuciis[7].
Hic quidem me numquam inridebit. — Colaphe, Cordalio, Corax[8]!
Ite istinc, ecferte lora.
LOL Num lignatum mittimur[9]?

SCÈNE V

(V. 659-767.)

HEGIO, LOLARII, TYNDARUS, ARISTOPHONTES.

IAMB. SÉN.]

HE. Inicite huic manicas in manus mastigiæ.
TY. Quid hŏc est negoti? quid ego deliqui?
HE. Rogas?
Sator sartorque[10] scelerum et messor maxume.
TY. Non occatorem dicere audebas[11] prius?
Nam semper occant priŭs quam sariunt rustici.
HE. Attāt[12] ut confidenter mihi contra astitit!
TY. Decet innocentem servom hominem atque innoxium

1. *Sicin*, pour *sicne.*
2. *Nuculeum*, comme *nucleum.*
3. *Amisi* « j'ai lâché ».
4. *Retinui pignori*, par analogie avec *pignori posui*. Ce gage, c'est Tyndare.
5. *Sursum vorsum* « de haut en bas ».
6. *Os sublinere*, littéral. « barbouiller le visage », c.-à-d. tromper. L'origine de cette expression est sans doute dans une plaisanterie grossière qui consistait à barbouiller de couleur le visage d'un dormeur.
7. *Offuciis*, au propre « fards » (cf. *fucus*), au figuré « tromperies ».
8. Hégion appelle ses *lolarii*, à qui revenait le soin d'exécuter les châtiments qu'il prononçait contre ses esclaves.
9. *Num lignatum mittimur* « est-ce que l'on nous envoie faire du bois? » Il y a sans doute là une plaisanterie d'esclave sur *lignare* au sens de « lier des fagots », et *ligare* « mettre des liens ».
10. *Sartor*, pour *saritor.*
11. *Non audebas* « ne voulais-tu pas ». Style de la conversation.
12. *Attat*, exclamation de surprise.

Confidentem esse suom apud erŭm potissumum.
HE. Adstringite isti, sultis[1], vehementer manus.
TY. Tuŏs sum : tuas quidĕm has[2] vel præcidi jube.
Sed quid negoti est? quam ob rem suscenses mihi?
HE. Quia me meămque rem, quod[3] in te uno fuit,
Tuis scelestis falsidicis fallaciis
Dilaceravisti, deartuavistique[4] opes,
Confecisti omnis res ac rationes meas[5] :
Ita[6] mi exemisti Philocratem fallaciis.
Illum esse servom credidi, te liberum :
Ita vosmet aiebatis itaque nomina
Inter vos permutastis.
TY. Fateor omnia
Facta esse ita ista ut dicis meĭs fallaciis,
Abiisse eum abs te mea opera atque astutia.
An, obsecro hercle te, id nunc suscenses mihi?
HE. At cum cruciatu maxumo id factum est tuo[7].
TY. Dum ne ob malefacta pereara, parvi id æstumo.
Si ego hic peribo, ast[8] ille, ut dixit, non redit,
At[9] erit mi hoc factum mortuo memorabile,
Me meum erum captum ex servitute atque hostibus
Reducem fecisse liberum in patriam ad patrem,
Meumque potius me caput periculo
Præoptavisse, quam is periret, ponere[10].
HE. Facito ergo ut Accherunti[11] clueas gloria.
TY. Qui per virtutem perit, at is[12] non interit[13].
HE. Quando ego te exemplis[14] pessume excruciavero

1. *Sultis* = *si vultis*.
2. *Tuas quidem has*, « ces mains qui sont assurément tiennes ». Son corps appartient à Hégion, puisqu'il est son esclave.
3. *Quod*, comme *quoad*.
4. *Deartuavisti* « tu as disloqué ». Cf. v. 314.
5. *Res ac rationes meas* « mes plans et mes calculs ».
6. *Ita* « car ». Cf. *Amphitryon*, v. 353.
7. *Cum cruciatu tuo*, c.-à-d. que le supplice est inséparable du méfait et le suivra de près.
8. *Ast* « mais que », arch. pour *at*.
9. *At* « du moins ». De même v. 364.
10. Construire : *præoptavisse ponere periculo meum caput*, etc. — *Ponere* « exposer ».
11. *Accherunti* est au locatif.
12. *At is*, etc Il y a ellipse de l'idée intermédiaire : *perit quidem*.
13. *Non interit* « ne disparaît pas », c.-à-d. que sa mémoire demeure.
14. *Exemplis* « châtiments exemplaires ».

Atque ob sutelas tuăs[1] te morti misero,
Vel te interiisse vel periisse prædicent,
Dum pereas, nihil interdico aiant vivere[2].
TY. Pol si istuc faxis, haud sine pœna feceris,
Si ille huc rebitet[3], sicut confido adfore.
AR. — Pro di immortales! nunc ego teneo, nunc scio
Quid hŏc sit negoti. Meŭs sodalis Philocrates
In libertate est ad patrem in patria domi.
Bene ei est, nec quisquam est mi æque[4] melius cui velim.
Sed hoc mihi ægre est, me huic dedisse operam malam,
Qui nunc propter me meaque verba vinctus est —.
HE. Votuin te[5] quicquam mi hodie falsum proloqui?
TY. Votuisti.
HE. Cur es ausus mentiri mihi?
TY. Quia vera obessent illi, cuĭ operam dabam,
Nunc falsa prosunt.
HE. At tibi oberunt.
TY. Optume est;
At erum servavi, quem servatum gaudeo,
Cui me custodem[6] addiderat erŭs major meus.
Sed malene id factum tu arbitrare?
HE. Pessume.
TY. At ego aio recte, qui abs te sorsum[7] sentio :
Nam cogitato, si quis hoc gnato tuo
Tuŏs servos faxit[8], qualem haberes gratiam?
Emitteresne necne eum servom manu?
Essetne[9] apud te is servos acceptissumus?
Responde.
HE. Opinor.
TY. Cur ergo iratus mihi es?
HE. Quia ĭlli fuisti quam mihī fidelior.
TY. Quid tu? una nocte postulavisti[10] et dic

1. *Sutelas tuas* « tes trames perfides ».
2. *Aiant vivere*, s.-ent. *te*. *Vivere*, au sens figuré, c.-à-d. dans le souvenir des hommes.
3. *Rebitet*. Cf. v. 127.
4. *Æque* augmente la force du comparatif *melius*.
5. *Votuin te*, etc. « t'ai-je défendu ». Arch. pour *vetuin*. Cf. *vortere*, *voster*, etc.
6. *Custodem* « protecteur ».
7. *Sorsum*, pour *seorsum*.
8. *Faxit*, arch. pour *fecerit*. A l'époque classique, la syntaxe eût exigé *fecisset*.
9. *Essetne*, s.-ent. *necne*.
10. *Postulavisti* « as-tu préten-

Recens captum hominem, nuperum[1] et novicium,
Te perdocere, ut melius consulerem tibi
Quam illi quicum[2] una a puero ætatem exegeram?
HE. Ergo ab eo petito gratiam istam. — Ducite[3].
Ubi ponderosas, crassas capiat compedes;
Inde ibis porro in latomias lapidarias[4].
Ibi quom alii octonos lapides[5] ecfodiunt, nisi
Cotidiano[6] sesquiopus[7] confeceris,
Sescentoplago[8] nomen indetur tibi.
AR. Per deös atque homines ego te obtestor, Hegio,
Ne tu istunc hominem perduis[9]. *HE*. Curabitur.
Nam noctu[10] nervo vinctus custodibitur[11];
Interdius[12] sub terra lapides eximet.
Diu ego hunc cruciabo, non uno absolvam die.
AR. Certumne est tibi istuc?
HE. Non moriri[13] certiu'st. —
Abducite istum actutum ad Hippolytum fabrum,
Jubete huic crassas compedes impingier[14],
Inde extra portam[15] ad meüm libertum Cordalum
In lapicidinas facite deductus siet,
Atque hunc me velle dicite ita curarier[16],
Ne qui deterius huic sit quam cui pessume est.
TY. Cur ego te invito me esse salvom postulem?
Periclum vitæ meæ tuo stat periculo[17].

du ». Cette signification explique l'emploi de la proposition infinitive au lieu du subjonctif.

1. *Nuperus* « nouveau ».

2. *Quicum*, arch. pour *quocum*.

3. *Ducite*. Hégion s'adresse à ses *lolarii*.

4. *Latomias lapidarias*. Le travail dans les carrières était la peine la plus redoutée des esclaves.

5. *Octonos lapides* « huit pierres par jour ».

6. *Cotidiano*, adverbe pour *cotidie*.

7. *Sesquiopus* « un travail de la moitié en sus », c.-à-d. douze pierres.

8. *Sescentoplago*. Ce nom forgé par Hégion, indique que l'esclave sera accablé de mille coups.

9. *Perduis*, arch. pour *perdideris* (*perdas*).

10. *Noctu*, adverbe.

11. *Custodibitur*, arch. pour *custodietur*.

12. *Interdius*, « pendant le jour »; adv. arch.

13. *Moriri*, arch. pour *mori*.

14. *Impingier* = *impingi*. Cf. v. 413.

15. *Extra portam*, c.-à-d. hors de la ville.

16. *Curarier*. Hégion veut qu'on soigne Tyndare. Cette ironie cruelle explique *deterius* au vers suivant.

17. C'est-à-dire que la vie de Tyn-

Post mortem in morte nihil est quod metuam mali;
Et si pervivo usque ad summam ætatem, tamen
Breve spatium est perferundi quæ minitas[1] mihi.
Vale atque salve, etsi aliter ut dicam meres.
Tu, Aristophontes, de me ut meruisti, ita vale :
Nam mihi propter te hoc obtigit.
HE. Abducite.
TY. At unum hoc quæso, si huc rebitet[2] Philocrates,
Ut mi ejus facias conveniendi copiam.
HE. Periistis, nisi jam hunc e conspectu abducitis.
TY. Vis hæc quidem hercle est, et trahi et trudi simul. —
HE. Illic[3] est abductus recta in phylacam[4] ut dignus est.
Ego illis captivis aliis documentum dabo,
Ne tale quisquam facinus incipere audeat.
Quod absque hoc esset[5], qui mihi hoc fecit palam,
Usque offrenatum[6] suis me ductarent dolis.
Nunc certum est nulli posthac quicquam credere.
Satis sum semel deceptus : speravi miser
Ex servitute me exemisse filium,
Ea spes elapsa est. Perdidi unum filium,
Puerum quadrimum quem mihi servos surpuit[7],
Neque eum servom umquam repperi neque filium;
Major potitus hostium[8] est. Quod hoc est scelus[9]?
Quasi in orbitatem liberos produxerim.
Sequere[10] hac. Reducam te ubi fuisti. Neminis
Miserere certum est, quia mei miseret neminem.

dare n'a d'autre soutien que le dommage que sa mort peut causer à Hégion; les deux choses se font contrepoids (*stat*).

1. *Minitas*, arch. pour *minitare* (*minitari*).

2. *Rebitet*. Cf. v. 127.

3. *Illic*, deux brèves.

4. *Phylacam* « prison »; mot transcrit du grec φυλακή.

5. *Quod absque hoc esset* « car sans celui-ci ». Cette locution équivaut à *quod si res absque hoc esset*. — *Hoc*, Aristophonte.

6. *Offrenatum*, c.-à-d. comme un animal auquel on a mis le frein et que l'on conduit ainsi « par le bout du nez ».

7. *Surpuit* = *surripuit*, arch.

8. *Potitus hostium*. Dans le latin archaïque, *potire aliquem alicujus* signifiait « mettre quelqu'un au pouvoir d'autrui », d'où, au passif, *potiri alicujus* « tomber au pouvoir d'autrui ».

9. *Scelus* « malheur fatal ».

10. *Sequere*. Hégion s'adresse à Aristophonte.

AR. Exauspicavi ex vinclis[1], nunc intellego
Redauspicandum[2] esse in catenas denuo

ACTE IV

(Scène I, v. 768-780.) Ergasile arrive du port transporté de joie. A lui désormais les jeux et les fêtes, à lui les ripailles et les beuveries, à lui la sécurité de l'estomac et la gaîté. Il est porteur d'une nouvelle qui va lui assurer dans la maison d'Hégion la table et le couvert pour le restant de ses jours. Voici justement le vieillard qui revient de chez son frère.

SCÈNE II

(V. 781-908.)

BACCHIAQUES.] HEGIO, ERGASILUS PARASITUS.

HE. Quanto in pectore hanc rem[3] meo magis voluto,
Tanto mi ægritudo auctiŏr est in animo.
Ad illum modum sublitum os[4] esse mi hodie!
Neque[5] id perspicere quivi,
Quod quom scibitur[6], tum per urbem inridebor.
Quom extemplo ad forum advenero, omnes loquentur :
« Hic ille est senex[7] doctus[8], cui verba data sunt. » —
Sed Ergasilus estne hic, procul[9] quĕm ego video?
Conlecto quidem est pallio[10] : quidnam acturu'st?
ER. Move abs te moram nunc atque, Ergasile, age hanc rem. —
TROCH. SEPTÉN.]
Eminŏr[11] interminorque, ne quis mi obstet ob viam,
Nisi qui satis diu vixisse sese homo arbitrabitur.

1. ***Exauspicavi ex vinclis*** « j'ai quitté mes liens sous de favorables auspices », c.-à-d. pensant qu'on allait me rendre à la liberté.
2. ***Redauspicandum***, formé plaisamment sur ***exauspicavi***, équivaut à ***redeundum***.
3. ***Hanc rem*** « mon aventure ». C'est la ruse dont il a été victime.
4. ***Sublitum os***. Cf. v. 330.
5. Iamb. dimètre catalectique.
6. ***Scibitur***, arch. pour ***scietur***.
7. ***Hic ille est senex*** « voici ce vieillard ». Tour familier.
8. ***Doctus*** « avisé, expérimenté ».
9. ***Procul*** « ici près ».
10. ***Conlecto pallio***. Pour être plus à l'aise dans ses mouvements, Ergasile a plié son manteau et le porte sur l'épaule.
11. ***Eminor***. Ce verbe, que l'on ne trouve pas ailleurs, équivaut à ***edico minitans***. A ce moment, Ergasile enfle la voix.

HE. — Quæ illæc eminatio[1] est nam[2]? nequeo mirari satis. —.
ER. Faciam ut hujus diĕ[3] locique meïque semper meminerit;
Nam qui obstiterit, ore sistet[4].
HE. — Hic homo pugilatum incipit —.
ER. Qui mi in cursu, faxo[5], vitæ is extemplo obstiterit[6] suæ.
Facere certum est. Proinde ita omnes itinera insistant sua,
Ne quis in platea negoti conferat quicquam sui :
Nam meus est ballista[7] pugnus, cubitus catapulta est mihi,
Umerus aries; tum genu ăd quemque jecero, ad terram dabo.
Dentilegos[8] omnis mortalis faciam, quemque[9] offendero.
HE. — Quid hic homo tantum incipessit[10] facere cum tantis minis? —
ER. Prius edico (ne quis propter culpam capiatur[11] suam) :
« Continete vos domi, prohibete a vobis vim meam. »
HE. — Mira edepol sunt[12] ni hic in ventrem[13] sumpsit confidentiam.
Væ misero illi cŭjus cibo[14] iste factu'st imperiosior. —
ER. Tum pistores scrofipasci qui alunt furfuribus sues,
Quarum odore[15] præterire nemo pistrinum potest,
Eorum si cŭjus usquam scrofam in publico[16] conspexero,
Ex ipsis[17] domi[18] his meïs pugnis exculcabo furfures.
HE. — Satur homo est, habet profecto in ventre confidentiam :
Basilicas[19] edictiones atque imperiosas habet. —
ER. Tum piscatores, qui præbent populo piscis fœtidos,

1. *Eminatio* « avis menaçant ».
2. *Nam*, joindre à *quæ*.
3. *Die*, arch. pour *diei*.
4. *Ore sistet* « il sera sur son nez » (au lieu d'être sur ses jambes) ».
5. *Faxo*, arch. pour *fecero*.
6. *Obstiterit* est au futur passé. Ce verbe est commun aux deux propositions. Pour la construction, cf. *Amphitryon*, v. 163.
7. *Ballista*. La différence essentielle entre la baliste et la catapulte est que la première de ces machines servait à lancer des pierres, et la seconde des traits. La comparaison est donc bien suivie.
8. *Dentilegos* « ramasseurs de dents ».
9. *Quemque*, pour *quemcumque*; de même au vers suivant.
10. *Incipessit*, dérivé de *incipio*, comme *facesso* de *facio*, etc.
11. *Capiatur* « ne soit pincé ».
12. *Mira sunt* = *mirum est*.
13. *In ventrem*, plaisamment pour *in animum*. Le parasite est tout estomac.
14. *Illi cujus cibo*, c.-à-d. l'amphitryon qui a régalé le parasite.
15. *Odore*. Ablatif de cause.
16. *In publico* « sur la voie publique ».
17. *Ipsis*, c.-à-d. *pistoribus*.
18. *Domi*. Ergasile ira les maltraiter chez eux.
19. *Basilicus* « royal ».

Qui[1] advehuntur quadrupedanti[2] crucianti cantherio,
Quorum odos subbasilicanos[3] omnis abigit in forum[4],
Eis[5] ego ora verberabo surpiculis[6] piscariis,
Ut sciant, alieno naso quam[7] exhibeant molestiam.
Tum lanii autem, qui concinnant[8] liberis orbas ovis,
Qui locant cædundos[9] agnos et dupla[10] agninam[11] danunt[12],
Qui petroni[13] nomen indunt verveci sectario,
Eorum ego si in via petronem publica conspexero,
Et petronem et dominum reddam mortalis miserrumos.
HE. Eugepæ[14]! jam edictiones ædilicias[15] hic quidem[16] habet,
Mirumque adeo est ni hunc fecere Ætoli sibi agoranomum[17].
ER. Non ego nunc parasitus sum, sed regum rex[18] regalior :
Tantus ventri commeatus[19] meo[20] adest in portu cibus.
Sed ego cesso hunc Hegionem onerare lætitia senem?
Quŏ hominum hodie adæque[21] nemo vivit[22] fortunatior.
HE. Quæ illæc est lætitia, quam illic lætus largitur mihi?

1. *Qui*, c.-à-d. *pisces*.
2. *Quadrupedanti.* Cette épithète se trouve dans un fragment du poète tragique Attius : « *Nitidantur jugulos quadrupedantum sonipedum* ». Avec *crucianti cantherio* « rosse martyrisée de coups », elle forme une expression pompeuse des plus comiques.
3. *Subbasilicanos* « ceux qui se promènent dans la basilique ». La basilique était un édifice public qui servait à la fois de tribunal, de Bourse et de lieu de réunion couvert. Elle était construite en bordure sur le Forum.
4. *In forum*, c.-à-d. pour aller respirer le grand air.
5. *Eis*, c.-à-d. les marchands de poisson. Même tournure v. 470, et plus loin v. 482.
6. *Surpiculis.* Sorte de corbeille en jonc tressé.
7. *Quam*, fam. pour *quantam*.
8. *Concinnant* = *reddunt.*
9. *Cædundos.* Les bouchers vendaient la viande sur pied et ne tuaient pas eux-mêmes.
10. *Dupla*, s.-ent. *pecunia.*
11. *Agninam* « de la viande d'agneau » ; suppl. *carnem*. Cf. v. 510.
12. *Danunt*, arch. pour *dant.*
13. *Petro* « bélier coriace », *vervex sectarius* « mouton engraissé ».
14. *Eugepæ* « bravo ! »
15. *Ædilicias.* A Rome, les édiles étaient chargés de la police des rues.
16. *Hic quidem*, prononcer *hĭquidem*. Cf. v. 37.
17. *Agoranomum* « inspecteur des marchés ». C'était une magistrature grecque.
18. *Rex.* C'était le titre que donnaient aux riches ceux qu'ils hébergeaient, et notamment les parasites. En français, on traduira par « prince ».
19. *Commeatus cibus* « un convoi de vivres ». Expression plaisante pour désigner Philopolème. *Cibus* est un génitif archaïque.
20. *Ventri meo* « pour mon estomac ».
21. *Adæque.* Cf. v. 374.
22. *Vivit*, terme expressif.

ER. Heus ubi estis? ecquis hic est? ĕcquis hoc aperit ostium?
HE. — Hic homo ăd cenam se ad me recipit. —
ER. Aperite hasce ambas foris
Priŭs quam pultando assulatim[1] foribus exitium adfero.
HE. — Perlubet[2] hunc hominem conloqui. — Ergasile.
ER. Ergasilum quis vocat?
HE. Respice.
ER. Fortuna[3] quod tibĭ nec facĭt nec faciet me jubes.
Sed quis est?
HE. Respice ad me : Hegio sum.
ER. O mihi,
Quantum est hominum[4] optumorum optume, in tempore[5]!
HE. Nesciŏquem ad portum nactus es, ubi cenes : eŏ fastidis.
ER. Cedo[6] manum.
HE. Manum?
ER. Manum, inquam, cedo tuam actutum.
HE. Tene.
ER. Gaude.
HE. Quid ego gaudeam?
ER. Quia ego impero. Age, gaude modo.
HE. Pol mærores[7] † mi antevortunt gaudiis.
ER. Jăm ego ex corpore exigam omnis maculas mærorum tibi.
Gaude audacter[8].
HE. Gaudeo, etsi nihĭl scio quod gaudeam.
ER. Bene facis. Jube sis...,
HE. Quid jubeam?
ER.... Ignem ingentem fĭeri.
HE. Ignem ingentem?
ER. Ita dico, magnus ut sit[9].
HE. Quid me, volturi[10],

1. *Assulatim* « en les mettant en morceaux »; adv. dérivé de *assula* « éclat, fragment ».

2. V. 494-495. Iamb. octon.; 496-497, crétiques; 498, iamb. septén.

3. *Fortuna*. Ergasile joue sur le mot *respice*. Au figuré, *respicere* signifie « regarder favorablement » ; et à Rome, on invoquait la *Fortuna Respiciens*.

4. *Hominum optumorum* dépend aussi bien de *quantum est* que de *optume*. Cf. *Aulularia*, v. 472.

5. *In tempore*, « à propos ». Il faut suppléer : *ades*,

6. *Cedo* « donne ». Cf. *Amphitryon*, v. 373.

7. Texte altéré; il manque deux pieds.

8. *Audacter* « avec confiance »,

9. *Magnus ut sit* est une explication de *ita dico*.

10. *Vŏlturi*, parce que le vautour est un glouton insatiable.

Tuăn causa ædis incensurum censes?

ER. Noli irascier.

Jubĕn, an non jubes[1], statim astitui aulas? patinas elui?
Laridum atque epulas foveri foculis[2] ferventibus?
Alium piscis præstinatum abire?

HE. Hic vigilans somniat.

ER. Alium porcinam atque agninam et pullos gallinaceos? 510

HE. Scis bene esse[3], si sit unde.

ER. Alium pernam atque opthalmiam[4],
Horæum scombrum[5] et trugonum et cetum et mollem caseum?

HE. Nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia[6]
Hic apud me, Ergasile.

ER. Meăn me causa hoc censes dicere? 514

HE. Nec nihil hodie nec multo plus[7] tu hic edes, ne frustră sis;
Proin tu tuī cotidiani victi ventrem[8] ad me adferas.

ER. Quin[9] ita faciam, ut tute cupias facere sumptum, etsi ego votem[10].

HE. Egone?

ER. Tu ne[11].

HE. Tum tu mi igitur erus es.

ER. Immo benevolens.

Vin te faciam fortunatum?

HE. Malim quam miserum quidem. 519

ER. Cedo manum.

HE. Em manum[12].

ER. Di te omnes adjuvant.

HE Nil sentio.

1. *An non jubes* « oui ou non ».
2. *Foculis* « réchauds ».
3. *Bene esse* « faire bonne chère ». Cette locution est composée avec le verbe *sum*.
4. *Opthalmiam* « lamproie ».
5. *Horæum scombrum* « du maquereau de la saison », c.-à-d. frais, et non pas salé de l'année précédente. *Horæum*, qui est transcrit du grec ὡραῖον, qualifie aussi *trugonum* « de la raie », et *cetum* « du thon ».
6. *Nominandi istorum copia*. Dans cette construction, *istorum* doit être considéré comme le régime de *nominandi*, qui a la valeur d'un substantif.
7. *Multo plus*, s.-ent. *nihilo*. Hégion se moque d'Ergasile.
8. *Tui cotidiani victi ventrem* « l'estomac que comporte ta chère quotidienne ». Elle est des plus maigres.
9. *Quin* équivaut ici à *immo*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.
10. *Votem* = *vetem*. Cf. v. 377.
11. *Tu ne* « oui, toi ». *Ne*, particule affirmative.
12. *Em manum*. Cf. v. 120.

ER. Non enim es[1] in senticeto[2], eo non sentis. Sed jube
Vasa tibi pura[3] adparari ad rem divinam intus cito,
Atque agnum adferri proprium[4] unum[5] pinguem.
HE. Cur?
ER. Ut sacrufices.
HE. Cui deorum?
ER. Mihi hercle : nam ego nunc tibi sum summus Juppiter;
Idem ego sum[6] Salus, Fortuna, Lux, Lætitia, Gaudium.
Proin tu divom hunc saturitate facias tranquillum[7] tibi.
HE. Esurire mihi videre.
ER. Mi equidem[8] esurio, non tibi.
HE. Juppiter te dique perdant!
ER. Te hercle[9]... mi æquom est gratias
Agere ob nuntium : tantum ego nunc porto a portu tibi boni.
Nunc tu mihi places[10].
HE. Abi, stultus; sero post tempus[11] venis.
ER. Igitur[12] olim si advenissem, magis tu tum istuc diceres[13].
Nunc hanc lætitiam accipe a me quam fero : nam filium
Tuŏm modo in portu Philopolemum vivom, salvom et sospitem[14].
Vidi in publica celoce[15], ibidemque illum adulescentulum
Aleum una et tuŏm Stalagmum servom qui aufugit domo,
Qui tibi surrupuit quadrimum puerum filiolum tuom.

1. *Es.* Cf. v. 158.
2. *Senticetum* « lieu couvert de broussailles ». Mais Ergasile joue sur *sentis*, substantif, et *sentis*, de *sentire*, de sorte que *senticetum* signifie aussi « endroit où l'on sent ». Ce substantif, mal formé sur le modèle de *dumetum*, etc., est probablement de l'invention de Plaute.
3. *Pura.* Cf. *Amphitryon*, v. 423.
4. *Proprium* « sans défaut ». C'est un terme liturgique.
5. *Unum.* Cf. *Aulularia*, v. 307.
6. *Idem sum* « je suis aussi ».
7. *Tranquillum* « propice ».
8. *Mi equidem.* Ergasile joue sur *mihi*, qu'il feint de croire se rapporter à *esurire*, tandis qu'Hégion l'emploie avec *videre*.
9. *Te hercle.* Sorte de jeu de mots. *Te* est à la fois le régime de *Di perdant* s.-ent., et de *æquom est*.
10. *Nunc.... places*, c.-à-d. c'est toi que j'ai choisi pour me nourrir.
11. *Sero post tempus.* Depuis sa mésaventure avec ses captifs, Hégion n'est d'humeur à traiter personne.
12. *Igitur*, à joindre avec *tum*.
13. *Diceres istuc* « tu pourrais dire *trop tard* ».
14. *Salvom et sospitem* « sain et sauf ».
15. *Celoce.* Navire à voiles et à rames, que sa marche rapide recommandait spécialement pour les services publics.

HE. Abi in malam rem, ludis me.
ER. Ita me amabit sancta Saturitas[1],
Hegio, itaque suŏ me semper condecoret cognomine[2],
Ut ego vidi.
HE. Meŭmne gnatum?
ER. Tuŏm gnatum et genium meum[3]. 539
HE. Et captivom illum Alidensem?
ER. Μὰ τὸν 'Απόλλω.
HE. Et servolum
Meŭm Stalagmum, meŭm qui gnatum surrupuit?
ER. Ναὶ τὰν Κόραν[4].
HE. Jam diu...
ER. Ναὶ τάν Πραινέστην.
HE.... venit?
ER. Ναὶ τὰν Σιγνίαν.
HE. Certon?
ER. Ναὶ τὰν Φρουσινῶνα.
HE. Vidĕ sis...
ER. Ναὶ τὰν 'Αλάτριον.
HE. Quid tu per barbaricas urbes juras?
ER. Quia enim[5] item asperæ[6]
Sunt, ut tuŏm victum autumabas esse.
HE. Væ ætati tuæ[7]! 545
ER. Quippe[8] quando mihi nil credis, quod ego dico sedulo[9].
HE. Dic, bonan fide tu mi istæc verba dixisti?
ER. Bona.
HE. Di immortales, iterum gnatus videor, si vera autumas.
ER. Aïn tu? dubium habebis[10], etiam[11] sancte quom ego jurem tibi.

1. *Saturitas*. Divinité allégorique imaginée par le parasite.

2. *Suo cognomine*, c.-à-d. le surnom de *Saturio* (le rassasié).

3. *Genium meum*, parce que le parasite en attend toutes sortes de biens, c.-à-d. de bons repas.

4. Κόραν. Cora, c'est Proserpine. Mais comme il y avait aussi une ville de ce nom dans le Latium, le parasite continue d'invoquer plaisamment d'autres villes italiennes : Préneste, Signia, Frusinone, Alatrium; de là le mot de *barbaricas urbes* du vers 545.

5. *Enim*. Cf. *Amphitryon*, v. 141.

6. *Asperæ* « rudes au gosier ».

7. *Væ ætati tuæ*, comme *væ tibi*.

8. *Quippe* « bien sûr »; suppl. *væ mihi*.

9. *Sedulo* « expressément ».

10. *Dubium habere* = *dubitare*.

11. *Etiam quom sancte jurem*, « quand bien même je ferais un serment solennel ».

Postremo, Hegio, si parva juri jurando est fides,
Vise ad portum.
HE. Facere certum est. Tu intus cura quod opus est.
Sume, posce, prome quidvis : te facio cellarium.
ER. Nam hercle nisi mantiscinatus[1] probe ero, fusti pectito.
HE. Æternum tibi dapinabo victum, si vera autumas.
ER. Unde id?
HE. A me meŏque gnato.
ER. Sponden tu istud?
HE. Spondeo.
ER. At ego tuŏm tibi advenisse filium respondeo[2].
HE. Cura quam optume potest[3]. —
ER. Bene ambula et redambula. —
Illic[4] hinc abiit, mihi rem summam credidit cibariam[5].
Di immortales, jam ut ego collos[6] prætruncabo tegoribus[7]!
Quanta pernis pestis veniet, quanta labes larido,
Quanta sumini[8] absumedo[9], quanta callo[10] calamitas,
Quanta laniis lassitudo, quanta porcinariis!
Nam si alia memorem, quæ ad ventris victum conducunt, mora est[11].
Nunc ibo, ut pro præfectura meă[12] jus dicam larido,
Et quæ pendent[13] indemnatæ pernæ, eīs[14] auxilium ut feram.

1. ***Mantiscinatus***, du grec μάντις et du latin *canere*, forgé comiquement sur *vaticinari*, avec la même signification. Ergasile poursuit son jargon gréco-latin.

2. ***Respondeo*** « je te promets en retour (*re-* = ἀντὶ) ».

3. Hégion se rend au port.

4. *Illic*, deux brèves.

5. ***Rem summam cibariam*** « l'ensemble des pouvoirs alimentaires » ; c'est une parodie de l'expression *res summa publica*.

6. *Collos*, fam. pour *colla*.

7. *Tegoribus*, c'est le corps de l'animal, les quatre membres enlevés, et les entrailles retirées.

8. *Sumini* « tétine de truie » : c'était un mets recherché.

9. *Absumedo*, de *absumere*, substantif forgé pour continuer la série des allitérations *pernis pestis*, *labes larido*, etc.

10. *Callo* « la couenne ».

11. *Mora est*, fam. pour *mora sit*.

12. *Pro præfectura mea*. Ergasile se compare au préfet que le préteur urbain envoyait chaque année rendre la justice dans les villes italiennes qui avaient le droit de cité romaine. Cf. v. 559.

13. *Pendent*, au sens juridique et au sens propre.

14. *Eis*. Cf. v. 470, 477, etc.

SCÈNE III[1]

(V. 909-921.)

IAMB. OCTON.] PUER

Diespiter[2] te dique, Ergasile, perdant et ventrem tuom.
Parasitosque omnis et qui posthac cenam parasitis dabit.
Clades calamitasque[3], intemperies[4] modo in nostram advenit domum.
Quasi lupus esuriens metui ne vel in me faceret impetum.
Nimisque hercle ego illum male[5] formidabam : ita frendebat dentibus.
Adveniens deturbavit totum cum carni[6] carnarium[7],
Arripuit gladium, prætruncavit tribŭs tegoribus glandia[8],
Aulas calicesque[9] omnis confregit, nisi quæ modiales[10] erant;
Cocŭm percontabatur, possentne seriæ[11] fervescere;
Cellas[12] refregit omnis intus rĕclusitque[13] armarium[14],
Adservate istunc sultis, servi; ego ibo, ut conveniam senem.
Dicam ut sibī penum aliud curet, si quidĕm sese uti[15] volet :
Nam hoc hercle, hic quidem ut adornat, aut jam nihil est aut jam nihil erit.

1. Ergasile quitte la scène, et, au bout d'un instant, un esclave d'Hégion vient se plaindre des ravages du parasite. L'intermède était sans doute rempli par un air de flûte.

2. *Diespiter*, comme *Juppiter*. *Diespiter* était originairement le nominatif, et *Juppiter* le vocatif.

3. *Clades calamitasque* « une grêle désastreuse ». *Calamitas*, proprem. c'est un fléau qui détruit les tiges du blé. Le passage nous montre que *clades* avait primitivement un sens analogue.

4. *Intemperies* « un ouragan ». Cf. *Aulularia*, v. 71.

5. *Nimis male*. Cf. *Aulularia*, v. 61.

6. *Carni*, arch. pour *carne*.

7. *Carnarius*. Sorte de châssis suspendu au plafond et muni de crocs pour soutenir les pièces de viande.

8. *Glandia*. Elles sont placées dans la gorge de l'animal. C'était un mets très recherché des anciens.

9. *Aulas calicesque* « les terrines et les jattes ». C'étaient des vases à large orifice avec deux anses peu saillantes.

10. *Modiales* « de la capacité d'un *modius* », soit environ huit litres et demi.

11. *Seriæ*. Sorte de tonneaux à salaisons, en terre.

12. *Cellas omnis*. Réduits où l'on serrait les provisions; il y en avait pour le vin, *cella vinaria*; pour l'huile, *cella olearia*, etc.

13. *Rĕclusit*. Cf. *Amph.*, v. 3.

14. *Armarium* « le buffet ».

15. *Uti*. Le régime est *penu*, s.-ent.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 922-953.)

HEGIO, PHILOPOLEMUS, PHILOCRATES ADULESCENTES DUO, STALAGMUS SERVOS.

BACCHIAQUES.]

HE. Jovi disque ago gratias merito magnas,
Quom[1] te redducem tuŏ patri reddiderunt,
Quomque ex miseriis plurumis me exemerunt.
Quas, dum te carendum hic fuit, sustentabam,
Quomque hunc[2] conspicŏr in potestate nostra,
Quomque istæc[3] reperta est fides[4] firma nobis.

TROCH. OCTON.]

PHIL[5]. Satĭs jam dolui ex animo, et cura satĭs me et lacrumis maceravi,
Satĭs jam audivi tuăs ærumnas, mihi quas ad portum memorasti :

TROCH. SEPTÉN.]

Hoc agamus[6].
PH. Quid nunc, quoniam tecum[7] servavi fidem
Tibique hunc reducem in libertatem feci?
HE. Fecisti ut tibi,
Philocrates, numquam referre gratiam possim satis,
Proinde ut[8] tu promeritu's de me et filio meo.
PHIL. Immo[9] potes,
Pater, et poteris et ego potero et dĭ eam[10] potĕstatem dabunt,
Ut beneficium benemerenti[11] nostro merito munerer,

1. *Quom*, fam. pour *quod*. Cf. v. 103.

2. *Hunc*. Il montre Stalagmus.

3. *Istæc*. Il se tourne vers Philocrate.

4. *Fides*. C'est la promesse que Philocrate avait faite de revenir.

5. PHIL = Philopolème, PH. = Philocrate.

6. *Hoc agamus*. Cette formule s'emploie pour clore une délibération, et pour passer à autre chose. Cf. v. 189 et 451.

7. *Tecum*, fam. pour *tibi*.

8. *Proinde ut*. Cf. v. 56.

9. Scander : *meo ĭmmo*.

10. *Eam*, se rattache à *ut munerer* du vers suivant.

11. *Benemerenti nostro* « à notre

Sicut tu huic nunc potĕs, pater mi, facere merito maxume.
HE. Quid opu'st verbis ? lingua nulla est qua negem quicquid roges.
PH. Postulo abs te ut mi illum reddas servom, quem hic reliqueram
Pignus pro me, qui mi melior quam sibī semper fuit,
Pro benefactis ejus uti ei pretium[1] possim reddere.
HE. Quod[2] bene fecisti referetur gratia : id quod postulas,
Et itidem aliud quod me orabis, impetrabis. Atque te
Nolim suscensere, quod ego iratus eï feci male.
PH. Quid fecisti ?
HE. In lapicidinas compeditum condidi[3],
Ubi rescivi mihi data esse verba.
PH. Væ misero mihi !
Propter meüm caput[4] labores homini evenisse optumo !
HE. At ob eam rem mihi libellam[5] prŏ eo argenti ne duis[6] ;
Gratiis a me ut sit liber ducito.
PH. Edepol, Hegio,
Facis benigne. Sed quæso hominem ut jubeas arcessi.
HE. Licet[7]. —
Ubi[8] ĕstis vos ? Vos ite actutum, Tyndarum huc arcessite ;
Vos[9] ite intro. Interibi ego ex hac statua verberea[10] volo
Erogitare, meŏ minore quid sit factum filio.
Vos lavate[11] interibi.
PHIL. Sequere hac, Philocrates, me intro.
PH. Sequor.

(Scène II, v. 954-977.) Suit l'interrogatoire de Stalagmus. Hégion apprend que son second fils a été vendu au propre père de Philocrate. Il appelle celui-ci pour vérifier les assertions de l'esclave.

bienfaiteur ». Participe pris substantivement.

1. *Pretium* « récompense ».

2. *Quod*, etc. La proposition relative précède la principale ; suppl. *ejus*, régime de *gratia*.

3. *Condidi* « je l'ai enfoui ». Ces carrières étaient profondes.

4. *Propter meum caput, etc.* « à cause de moi faut-il, etc. ».

5. *Libellam*. La plus petite des pièces d'argent. Elle valait un as.

6. *Duis*, arch. pour *des*.

7. *Licet* « je veux bien ». Cf. *Aulularia*, v. 231.

8. *Ubi*. Il appelle ses esclaves.

9. *Vos*, Philopolème et Philocrate.

10. *Statua verberea*. C'est Stalagmus qui est resté immobile et muet ; *verberea*, formé plaisamment sur *marmorea*.

11. *Lavate*, comme c'est l'usage au retour d'un voyage.

SCÈNE III

(V. 978-997.)

TROCH. SEPTÉN.] PHILOCRATES, HEGIO, STALAGMUS[1]

PH. Hegio, adsum. Si quid me vis[2] impera.
HE. Hic gnatum meum
Tuŏ patri aït se vendidisse sex minis in Alide.
PH. Quam diu id factum est?
ST. Hic annus incipit vicensumus.
PH. Falsa memorat.
ST. Aut ego aut tu : nam tibī quadrimulum
Tuŏs pater peculiarem parvolo puero dedit.
PH. Quid erat eī nomen[3]? Si vera dicis, memoradum[4] mihi.
ST. Pægnium[5] vocitatu'st ; post vos indidistis[6] Tyndaro.
PH. Cur ego te non novi?
ST. Quia mos est oblivisci hominibus[7]
Neque novisse[8], cujus nihili sit faciunda gratia[9].
PH. Dic mihi, isne istic[10] fuit quem vendidisti meŏ patri,
Qui mihī peculiaris datus est?
ST. Hujus filius.
HE. Vivitne is homo?
ST. Argentum accepi, nihil curavi ceterum[11].
HE. Quid tu ais?
PH. Quin[12] istic ipsu'st Tyndarus tuŏs filius,
Ut quidem hīc argumenta loquitur ; nam is mecum a puero puer
Bene pudiceque educatu'st usque ad adulescentiam.
HE. Et miser sum et fortunatus, si vos vera dicitis.

1. STALAGMUS, σtάλαγμος « la gouttelette ». C'était un sobriquet que les Athéniens donnaient aux hommes de toute petite taille.

2. *Si quid me vis.* Cf. *Aulularia*, v. 151.

3. *Quid erat ei nomen.* Cf. v. 34.

4. *Memoradum.* Cf. *Aulularia.* v. 373, *Amph.*, v. 379.

5. *Pægnium*, transcription du grec παίγνιον « jouet ».

6. *Indidistis*, s.-ent. *ei nomen.*

7. *Hominibus* est régime de *mos est.*

8. *Novisse*, suppl. *eum.*

9. *Gratia* « la faveur ».

10. *Isne istic. Istic* doit se rattacher à *quem vendidisti*, et *is* à *qui mihi datus est*, etc.

11. *Ceterum* « le reste ». Adj. neutre pris substantivement et régime de *curavi.*

12. *Quin* « certes ». *Quin* renforce l'affirmation.

Eŏ miser sum quia male illi feci, si gnatu'st meus.
Eheu, quŏm[1] ego plus[2] minusve feci quam me æquom fuit[3].
Quod[4] male feci, crucior[5] ; modo si[6] infectum fieri possiet!
Sed ĕccum incedit huc ornatus[7] haud ex suïs virtutibus.

SCÈNE IV

(V. 998-1028)

TROCH. SEPTÉN.] TYNDARUS, HEGIO, PHILOCRATES, STALAGMUS

TY. Vidi ego multa sæpe[8] picta quæ Accherunti[9] fierent[10]
Cruciamenta, verum enïm vero nulla adæque est Accheruns
Atque[11] ubi ego fui in lapicidinis. Illic ibi demum est locus,
Ubi labore lassitudo est mi exigunda ex corpore.
Nam ubi ïllo[12] adveni, quasi patriciis pueris aut monerulæ[13]
Aut anites aut coturnices dantur quicum[14] lusitent,
Itidem mi hæc advenienti upupa[15] qui me delectem data est.
Sed erus eccum ante ostium est[16] ; erus alter eccum ex Alide
Rediit.
HE. O salve, exoptate gnate mi.
TY. Item, quid « gnate mi? »

1. *Eheu, quom*, etc., « malheureux (que je suis) d'avoir, etc. » La proposition *quom... feci* est une explication du sentiment exprimé par *eheu*. On trouve de même chez Plaute : *ei mihi quom*, etc.

2. *Plus*, en le châtiant comme il l'a fait; *minus*, parce qu'il ne lui a laissé la vie que pour le condamner à un cruel supplice. Le vers suivant explique cette dernière idée.

3. *Quam me æquom fuit* (s.-ent. *facere*) « qu'il n'eût été juste ». Cf. *Aulularia*, v. 122.

4. *Quod*, pronom, et non conjonction.

5. *Crucior*, suppl. *id.*

6. *Modo si* « si seulement », équivaut à *utinam*.

7. *Ornatus*. Tyndare est chargé de fers.

8. *Multa sæpe*, pléonasme du langage familier.

9. *Accherunti* est au locatif. Plaute dit également *Carthagini*, *Sicyoni*, etc.

10. *Fierent* « qu'on dit être exercées ». L'imparfait est exigé par la concordance des temps.

11. *Atque*, à joindre avec *adæque*.

12. *Illo*, adv. arch. pour *illuc*.

13. *Monerulæ* (*monedulæ*) « choucas ».

14. *Quicum* = *quibuscum*. De même, au vers suivant, *qui* = *qua*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.

15. *Hæc upupa*. *Upupa* signifie à la fois une huppe, oiseau, et un pic de carrier. — *Hæc*. Il montre le pic aux spectateurs.

16. *Eccum est* = *eccum adest*. Cf. *Amphitryon*, v. 145.

Attat[1], sciŏ cur te patrem esse adsimules et me filium :
Quia mi item ut parentes lucis das tuendi[2] copiam.
PH. Salve, Tyndare.
TY. Et tu[3] cujus causa hanc ærumnam exigo.
PH. At nunc liber in divitias faxo venies : nam tibi
Pater hic est. Hic servos, qui te huic hinc quadrimum surpuit,
Vendidit patri meo te sex minis; is te mihi
Parvolum peculiarem parvolo puero dedit[4]

. . . .

TY. Quid hujŭs[5] filium ?
PH. Intus eccum fratrem germanum tuom.
TY. Quid tu aĭs ? Adduxtin illum captivom hujus filium ?
PH. Quin[6] inquam intus hic est.
TY. Fecisti edepol et recte et bene.
PH. Nunc tibi pater hic est, hic[7] fur est tuŏs qui parvom hinc te abstulit.
TY. At ego hunc grandis grandem natu ob furtum ad carnuficem dabo.
PH. Meritus est.
TY. Ergo edepol merito meritam mercedem dabo.
Sed tu dic, oro, pater meŭs tun es ?
HE. Ego sum, gnate mi.
TY. Nunc edepol demum in memoriam regrediōr[8] audisse me
Quasi per nubilum, Hegionem meŭm patrem vocarier.
HE. Is ego sum.
PH. Compedibus quæso ut tibi sit levior filius
Atque huic gravior servos.
HE. Certum est principio id prævortier[9].
Eamus intro, ut arcessatur faber, ut ĭstas compedes

1. *Attat.* Cf. *Aulularia*, v. 399.
2. *Lucis tuendi.* Jeu de mots. Tyndare, plongé dans des carrières souterraines, vivait dans les ténèbres. Pour la construction, cf. v. 513.
3. *Et tu* « et toi aussi ». Suppl. *salve*.
4. Après ce vers, il y a une lacune.
5. *Hujus*. Il montre Hégion.
6. *Quin* équivaut à *immo* « qui plus est ». Cf. *Amphitryon*, v. 158.
7. *Hic..., hic.* Philocrate se tourne successivement vers Hégion et vers Stalagmus.
8. *In memoriam regredior*, etc. « le souvenir me revient, etc. ».
9. *Prævortier* « se tourner tout d'abord vers ». Le régime se met au datif, à moins qu'il ne soit. comme ici, un pronom neutre. *Principio prævortier*, pléonasme du langage familier.

Tibi adimam, huic dem.
ST. Cui peculi nihil est, recte feceris[1].

CATERVA[2]

Spectatores ad pudicos mores facta hæc fabula est,
Hujŭs modi paucas poetæ reperiunt comœdias,
Ubi boni meliores fiant. Nunc vos, si vobis placet
Et si placuimus neque odio[3] fuimus, signum hoc mittitis,
Qui pudicitiæ esse voltis præmium : plausum date.

1. *Recte feceris*, suppl. *si dabis*. Stalagmus plaisante sur le cadeau que veut lui faire Hégion.

2. CATERVA. C'est la troupe des acteurs. Un des comédiens prenait la parole au nom de tous les autres.

3. *Odium* « ennui ».

RUDENS

NOTICE

Le *Rudens* (le cordage) est la plus agréable des comédies de Plaute. C'est encore l'histoire d'une jeune fille enlevée tout enfant par des pirates, tombée ensuite entre les mains d'un marchand d'esclaves, et qui, après bien des péripéties, est reconnue de condition libre, se voit rendue à ses parents et enfin épouse celui qui l'aime. Mais ce sujet, si cher à la *palliata*, a été rajeuni et renouvelé par l'originalité des situations, la variété des caractères, la poésie des épisodes, le mélange habile du gracieux et du pathétique, du comique et du touchant. D'autre part la nature est en quelque sorte intimement associée au drame. La mer y joue un véritable rôle : non seulement elle égaie la pièce de scènes curieuses et de tableaux pittoresques, mais encore c'est elle qui l'engage et c'est elle qui en fournit le dénouement.

Les personnages ont plus de relief et d'originalité que dans la plupart des autres comédies de Plaute. Si Plésidippe a un rôle un peu effacé, le vieux Démonès, l'esclave Scéparnion, Labrax, le léno, son hôte Charmide, et le pêcheur Grippus ont des physionomies bien caractéristiques. Mais surtout les personnages de femmes méritent tous les éloges : ils sont d'une rare élévation morale et variés habilement. La noblesse de Palæstra, sa tendresse filiale, sa résignation mélancolique, d'autre part la bonté touchante de la vieille prêtresse de Vénus forment l'accord le plus heureux avec la décision et le dévouement de la sémillante Ampelisca.

Cette comédie serait un chef-d'œuvre si elle était plus régulière. Malheureusement, selon son habitude, Plaute a développé outre mesure les scènes qu'il croyait capables d'amuser son public ; il a abusé, par la répétition, de certaines plaisanteries faciles, mais d'un effet infaillible sur des spectateurs incultes ; enfin la pièce est terminée à la fin du 4e acte, si bien que le 5e est un appendice inutile. Ces défauts sont d'autant plus sensibles que l'action dans

le *Rudens* est presque nulle. Aussi, malgré toute sa verve, Plaute n'a pas toujours su éviter la monotonie ni la froideur.

Le *Rudens* est imité d'une comédie de Diphile. On ignore la date de sa représentation.

PROLOGUS

ARCTURUS[1]

Qui gentis omnis mariaque et terras movet,
Ejus sum civis civitate cælitum[2].
Ita sum ut videtis[3], splendens stella candida,
Signum, quod semper tempore exoritur suo[4].
Hic atque in cælo, nomen Arcturo est mihi.
Noctu[5] sum in cælo clarus atque inter deos,
Inter mortales ambulo hic interdius[6].
Et[7] alia signa de cælo ad terram accidunt.
Qui est imperator divom atque hominum, Juppiter,
Is nos per gentes sic[8] alia alium[9] disparat[10],
Qui[11] facta humanum[12], mores, pietatem et fidem
Noscamus, ut quemque adjuvet opulentia[13]
. . . .
Qui falsas lites falsis testimoniis

1. *Arcturus*. Le rôle du Prologue est joué par l'Arcture, l'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier.

2. *Civitate cælitum*. La périphrase équivaut à un nom de ville; d'où l'ablat. sans préposition.

3. *Ita ut videtis*, etc. Allusion au costume que portait l'acteur. Il avait sans doute sur la tête une étoile argentée.

4. *Tempore suo*. L'Arcture se lève en septembre et se couche en novembre.

5. *Noctu*, adverbe.

6. *Interdius*. Cf. *Captifs*, v. 404.

7. *Et* « et... aussi ».

8. *Sic* annonce *qui* du v. 11.

9. *Alia*, adverbe. *Alia alium* « l'un ici, l'autre là ».

10. *Disparat* « distribue ».

11. *Qui* = *ut ipsi*. Propos. relat. finale.

12. *Humanum* = *mortalium*. Gén. plur. archaïque.

13. *Ut quemque adjuvet opulentia*, « pour qu'il assiste de sa puissance ». Le vers qui suivait complétait la pensée : les bons, et punisse les méchants. — *Quemque* = *quemcumque*.

Petunt, quique in jure abjurant pecuniam[1],
Eorum[2] referimus nomina exscripta ad Jovem.
[Cotidie[3] ille scit quis hic[4] quærat malum.
Qui hic litem apisci postulant[5] perjurio
Mali[6], res falsas qui impetrant apŭd judicem[7],
Iterum ille eam rem judicatam[8] judicat;
Majore multa multat, quam litem auferunt[9].]
Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.
Atque hoc[10] scelesti si in animum inducunt suom
Jovĕm se placare posse donis, hostiis,
Et operam et sumptum perduont[11] : eŏ fit quia
Nihil ĕi acceptum est a perjuris supplici[12].
Facilius, si qui pius est, a dis supplicans,
Quam qui scelestu'st, invenit veniam sibi.
Idcirco moneo vos ego hæc, qui estis boni,
Quique ætatem agitis cum pietate et fide[13]
. . . .
Retinete porro[14], post[15] factum[16] ut lætemini.
Nunc, huc qua causa veni, argumentum eloquar.

(Il expose le sujet de la pièce et la suite des faits jusqu'à l'embarquement pour la Sicile (v. 32-66); puis il poursuit.)

Ego quoniam[17] video virginem asportarier,

1. *Pecuniam* « de l'argent prêté ».

2. *Eorum*, reprend le pronom. *qui* du vers 13. Cf. *Captifs*, v. 477.

3. V. 16-20. Ces vers sont très probablement une addition postérieure. Au vers 16, l'expression *malum quærere* est étrangère au style de Plaute. Quant aux vers 17-20, ils ne font que reprendre l'idée déjà exprimée dans les vers 13-15, sans y ajouter autre chose qu'une conséquence qui va de soi. Cf. *Aulularia*, v. 12-14.

4. *Hic* « ici » c.-à-d. sur la terre.

5. *Postulant* « prétendent ».

6. *Mali* « les coquins »; apposition.

7. *Apud judicem*. Il s'agit d'un juge délégué par le véritable magistrat, le préteur. Au v. 14, *in jure* signifie « devant le tribunal du préteur ».

8. *Eam rem judicatam*, etc. C'est-à-dire qu'au-dessus de la loi humaine, il y a la loi divine. A Rome il n'y avait pas de tribunaux d'appel.

9. *Quam litem auferunt*, c.-à-d. *quam lis est quam auferunt. Lis* désigne ici le bénéfice du procès.

10. *Hoc* annonce le vers suivant.

11. *Perduont*, arch. pour *perdunt*.

12. *Supplici* « en fait d'expiation ». Cf. *Aulularia*, v. 68.

13. Après ce vers, il y a une lacune.

14. *Porro*, c.-à-d. en continuant comme par le passé.

15. *Post*, adverbe.

16. *Factum*, s.-ent. *ita esse*.

17. *Quoniam* « lorsque ».

Tetuli[1] ĕi auxilium et lenoni exitium simul.
Increpui hibernum[2], et fluctus movi maritumos.
Nam Arcturus signum sum omnium unum acerrumum :
Vehemens sum exoriens, quom occido, vehementior.
Nunc ambo in saxo, leno atque hospes, similiter
Sedent ejecti ; navis confracta est eis.
Illa autem virgo atque altera itidem ancillula
De navi timidæ desiluerunt in scapham.
Nunc eăs ab saxo fluctus ad terram ferunt.
At villa est illinc[3], exul ubi habitat senex,
Cujŭs deturbavit ventus tectum et tegulas.
Sed servos illic[4] est ejŭs, qui egreditur foras.
Adulescens hac jam[5] adveniet, quem videbitis,
Qui illam mercatu'st de lenone virginem.
Valete ut hostes vostri diffidant sibi.

ACTE I[6]

SCÈNE I

(V. 83-88.)

IAMB. SÉN.] SCEPARNIO[7] SERVOS

Pro di immortales, tempestatem cujŭs modi
Neptunus nobis nocte hac misit proxuma !
Detexit ventus villam ! Quid verbis opu'st?

1. *Tetuli*, arch. pour *tuli*.

2. *Increpui hibernum* « j'ai fait un bruit de tempête », c.-à-d. j'ai excité une violente tempête. *Hibernum* est un adjectif neutre. Cf. les expressions *dulce ridet*, *acerba tuetur*, etc.

3. *At villa est illinc*. Dans les vers consacrés à l'exposition des faits antérieurs, Arcturus avait indiqué qu'il y avait d'un côté de la scène un temple de Vénus ; il montre maintenant où se trouve la maison de Démonès.

4. *Illic*, pronom.

5. *Jam* « tout à l'heure ».

6. ACTE I, SCÈNE I. — L'action se passe sur la côte de Cyrène. La scène représente le chemin qui va de la mer à la ville ; d'un côté est un temple de Vénus, de l'autre la maison de Démonès.

7. SCEPARNIO, du grec σκέπαρνον « rabot ».

Non ventus fuït, verum Alcumena Euripidi[1],
Ita[2] ŏmnis de tecto deturbavit tegulas.
Inlustris[3] ædis fecit, fenĕstrasque indidit.

SCÈNE II

(V. 89-184.)

PLESIDIPPUS[4] ADULESCENS, DÆMONES SENEX, SCEPARNIO

IAMB. SÉN.]

PL. Et vos a vostris abduxi negotiis,
Neque id processit, qua vos duxi gratia[5],
Neque quivi ad portum lenonem prehendere.
Sed meă desidia[6] spem deserere nolui :
Eŏ vos, amici, detinui diutius.
Nunc huc ad Veneris fanum venio visere[7],
Ubi rem divinam se facturum dixerat.
SC. Si sapiam[8], hoc quod me mantat[9], concinnem lutum[10].
PL. Prope me hic nesciŏquis loquitur.
DÆ. Heus[11], Sceparnio!
SC. Qui nominat me?
DÆ. Qui pro te argentum dedit.
SC. Quasi me tuom esse servom dicas[12], Dæmones.
DÆ. Luto usu'st[13] multo, multam terram confode.

1. *Alcumena Euripidi*. Allusion à un personnage d'une tragédie d'Euripide, qui sans doute se livrait sur la scène à des accès de fureur, ou dans le drame à des actes de violence. — *Euripidi*, gén. archaïque.

2. *Ita* « car ». Cf. *Amph.*, v. 353.

3. *Inlustris* « éclairé ».

4. Pendant que Scéparnion est occupé à examiner les dégâts que la tempête a fait subir à la maison de son maître, Plésidippe arrive sur la scène du côté opposé. Il revient du port accompagné de trois jeunes gens armés et revêtus d'une chlamyde.

5. *Qua gratia*, pour *cujus gratia*. Le pronom est à l'ablatif sous l'influence de *gratia* (attraction).

6. *Mea desidia*, joindre à *deserere*.

7. *Venio visere*, fam. pour *venio visum*.

8. *Si sapiam*, etc. Scéparnion, qui a abandonné son ouvrage pour aller flâner vers la maison de Démonès, revient sur le devant de la scène.

9. *Mantat*, verbe arch., fréquentatif de *manet*. Traduire « qui m'attend depuis un bon moment. »

10. *Lutum* « mortier ».

11. *Heus*. Survient Démonès qui sort de sa maison.

12. *Quasi dicas*, etc. « vous voulez dire, etc. ».

13. *Usu'st*, fam. pour *opu'st*.

Villam integundam intellego[1] totam mihi :
Nam nunc perlucet ea quam cribrum crebrius.
PL. Pater[2], salve.
DÆ. Salveto.
PL. Amboque adeo.
SC. Salvos sis.
Sed ŭtrum[3] tu masne an femina es, qui illum patrem
Voces ?
PL. Vir sum equidem.
SC. Quære, vir, porro[4] patrem.
DÆ. Filiolam ego unam, (trimam eam unam perdidi),
Virile sĕcus[5] numquam ullum habui.
PL. At di dabunt.
SC. Tibi quidĕm dent hercle, quisquis es, magnum malum[6],
Qui oratione hic occupatos occupes.
PL. Isticin[7] vos habitatis?
SC. Quid tu id quæritas?
An[8] quo furatum venias vestigas loca?
PL. Peculiosum[9] esse addecet[10] servom et probum,
Quem ero præsente prætereāt[11] oratio,
Aut qui inclementer dicat[12] homini libero.
SC. Et impudicum[13] et impudentem hominem addecet
Molestum ultro advenire ad alienam domum,
Cui debeatur nihĭl[14].

1. *Intellego*, etc. « je vois que, etc. ».
2. *Pater*. Titre familier et respectueux que l'on donnait aux vieillards. Scéparnion, par plaisanterie, affecte de le prendre au sens propre.
3. *Utrum*. Cf. Térence, *Adelphes*, v. 219.
4. *Porro* « plus loin ». Le vers suivant explique la plaisanterie.
5. *Virile secus*, périphrase pour *filium*.
6. *Magnum malum*, régime de *at di dabunt*, s.-ent.
7. *Isticin*, pour *isticne*. Cf. *sicine*, *hucine*, etc., pour *sicne*, *hucne*, etc.
8. *An* « n'est-ce pas que ».
9. *Peculiosum*. On appelait *peculium* les biens que le maître confiait à l'esclave avec la charge de les faire valoir. L'esclave qui augmente son pécule (*peculiosus*) jouit de la considération de son maître ; il peut même à l'aide de ce profit, lui acheter sa liberté.
10. *Addecet*, arch. pour *decet*.
11. *Quem prætereat oratio*, proprem. « qui est tel que les paroles lui échappent », c.-à.-d. qui ne sait pas retenir sa langue.
12. *Inclementer dicere* « parler brutalement ».
13. *Impudicum* « éhonté ».
14. *Cui debeatur nihil* « bien

DÆ. Tace, Sceparnio.
Quid opu'st[1], adulescens?
PL. Istic[2] infortunium[3],
Qui præfestinet ubi erus adsit præloqui.
Sed nisi molestum est, paucis[4] percontarier[5]
Volo ego ex te.
DÆ. Dabitur opera, atque in negotio[6].
SC. Quin tu in paludem is exicasque[7] harundinem,
Qui[8] pertegamus villam, dum sudum est?
DÆ. Tace.
Tu si quid opus est, dice[9].
PL. Dic quod te rogo :
Ecquem tu hic hominem crispum, incanum, videris[10],
Malum, perjurum, palpatorem[11].
DÆ. Plurumos,
Nam ego propter ejus modĭ viros vivo miser.
PL. Hic, dico, in fanum Veneris qui mulierculas
Duăs[12] secum adduxit[13], quique adornarit[14] sibi
Ut rem divinam faciat[15], aut hodie aut heri.
DÆ. Non hercle, adulescens, jam hos dies complusculos[16]

qu'on ne lui doive rien »; Plésidippe, aux yeux de Scéparnion, agit comme un créancier désagréable (*molestus*).

1. *Quid opu'st*. *Quid* est au nominatif, comme *infortunium*. C'est un tour du latin familier.

2. *Istic* (datif), régime de *opus est*, s.-ent.

3. *Infortunium* « des coups » Comme *malum*, ce mot appartient au langage des esclaves.

4. *Paucis*, s.-ent. *verbis*.

5. *Percontàrier* = *percontari*.

6. *Atque in negotio* « malgré nos occupations ». *Atque* « et même ».

7. *Quin exicas* « que ne vas-tu couper ». *Exicas* = *exsecas*.

8. *Qui* = *qua* = *ut ea*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.

9. *Dice*, arch. pour *dic*.

10. *Ecquem... videris* « est-ce que tu aurais vu quelque individu ». *Ecquis*, pron. interrog. indéfini.

11. *Palpatorem* « doucereux », c.-à-d. hypocrite. *Palpari* « flatter un cheval de la main ».

12. *Mulierculas duas* « deux jeunes femmes ».

13. *Adduxit* « aurait conduit »; arch., pour *adduxerit*. La proposition fait partie de l'interrogation commencée au v. 90. (Cf. *videris*).

14. *Adornare* « se pourvoir »; pris absolument.

15. *Faciat*, au lieu de *faceret*, parce que Plésidippe pense que le sacrifice devrait avoir lieu en ce moment même.

16. *Jam hos dies complusculos*, proprem. « pendant ces jours assez nombreux », c.-à-d. depuis un certain nombre de jours. Accusatif de durée. Pour *jam*, cf. *jamdiu*, *jampridem*, etc.

Quemquam istic[1] vidi sacruficare; neque potest
Clam me[2] esse si qui sacruficat : semper petunt
Aquam hinc aut ignem, aut vascula, aut cultrum, aut veru[3],
Aut aulam extarem[4], aut aliquid. Quid verbis opu'st[5]?
Veneri paravi vasa et puteum, non mihi.
Nunc intervallum jam hos dies multos fuit.
PL. Ut verba præhibes[6] me periisse prædicas.
DÆ. Mea quidem hercle causa salvos sis licet.
Fortasse tu huc vocatus es[7] ad prandium?
PL. Ita.
DÆ. Qui vocavit nullus venit[8]?
PL. Admodum.
SC. Heus tu, qui fana ventris causa circumis,
Jubere meliu'st prandium ornari domi.
DÆ. Nullum est periclum[9] te hinc ire impransum domum.
SC. Cererem te meliu'st quam Venerem sectarier[10],
Amore[11] hæc curat[12], tritico curat Ceres.
PL. Deludificavit[13] me illic homo[14] indignis modis.
DÆ. Pro di immortales, quid illuc est, Sceparnio,
Hominum[15] secundum litus?
SC. Ut mea opinio est,
Propter viam illi sunt vocati ad prandium.
DÆ. Qui[16]?
SC. Quia post cenam, credo, laverunt heri.

1. *Istic* « là où tu dis », c.-à-d. *in fano Veneris*.
2. *Me*, à l'accusatif. Cf. *Aulularia*, v. 7.
3. *Veru* « une broche à rôtir ».
4. *Aulam extarem* « une marmite à cuire les entrailles ».
5. *Quid verbis opu'st* « en un mot, bref ».
6. *Ut verba præhibes* = *ut narras*. — *Præhibes*, arch. pour *præbes*.
7. *Es*, prononcer *ess*.
8. *Nullus venit*, est plus catégorique que *non venit*.
9. *Nullum est periclum*, etc. « il n'y a aucune risque à courir, etc. » C'est une manière ironique de dire à Plésidippe qu'il peut être sûr de ne pas dîner. *Nullum periclum* est attribut, et le sujet de la phrase est la proposition infinitive : *te hinc ire*, etc.
10. *Sectarier* « s'attacher à ».
11. *Amore*, datif arch. pour *amori*. Cf. *jure* dans *jurejurando*.
12. *Curat*, est construit avec le datif, au lieu de l'accusatif.
13. *Deludificare*, arch., au lieu de *deludere*. Plaute emploie aussi ce verbe au déponent.
14. *Illic homo*, le marchand d'esclaves. — *Illic*, arch. pour *ille*. Cf. v. 113 *illuc* = *illud*.
15. *Hominum*. Sur ce génitif (génitif explicatif, et non partitif), cf. *Aulularia*, v. 68.
16. *Qui* « comment ». — Voici

DÆ. Confracta navis in mari est illis.
SC. Ita est.
At hercle nobis villa in terra[1] et tegulæ.
DÆ. Hui,
Homunculi quanti estis[2]! ejecti ut natant[3]!
PL. Ubi sunt isti homines[4], obsecro?
DÆ. Hoc ad dexteram;
Viden secundum litus?
PL. Video. Sequimini[5].
Utinam is sit quĕm ego quæro, vir sacerrumus.
Valete[6].
SC. Si[7] non moneas[8], nosmet meminimus.
Sed o Palæmon[9], sancte Neptuni comes,
Qui[10] † Herculis socius esse diceris,
Quod facinus[11] video.
DÆ. Quid vides?
SC. Mulierculas[12]
Video sedentis in scapha solas duas[13].

comme on peut expliquer la plaisanterie de Scéparnion. Avant de partir en voyage, les anciens faisaient à Hercule un sacrifice suivi d'un repas dont on brûlait les restes = *sacruficium* (*prandium*, *cena*) *propter viam*. Or l'usage était de prendre un bain avant de se mettre à table. Scéparnion dit plaisamment que les naufragés ont pris leur bain dès la veille, après le dîner, attendu que c'est pendant la nuit que la tempête s'est élevée et qu'ils ont fait naufrage.

1. *In terra*, suppl. *confracta est*. *In terra* est opposé à *in mari* du vers précédent.

2. *Homunculi quanti estis!* « o hommes, que vous êtes peu de chose ». *Quanti* n'est pas un génitif de prix ; c'est l'adjectif *quantus*, pris dans un sens ironique, comme l'annonce le diminutif *homunculi*. C'est comme s'il y avait : *homines quantuli estis*.

3. *Ejecti ut natant*. Labrax et Charmide, jetés sur une roche, se sont ensuite mis à la nage pour gagner le rivage. *Ejecti* « jetés à la mer (à la suite d'un naufrage) ».

4. *Isti homines* « les hommes dont tu parles ».

5. *Sequimini*. Il s'adresse aux jeunes gens qui l'accompagnent.

6. *Valete*. Après avoir salué Démonès et l'esclave, Plésidippe s'en va à la recherche du *leno*.

7. *Si* « quand même ».

8. *Moneas*, suppl. *valere*; de même après *meminimus*.

9. *Palæmon*, dieu marin.

10. Ce vers est mutilé et probablement corrompu. Pour la mention d'Hercule, cf. v. 264.

11. *Facinus* « chose » (proprem. « chose faite »).

12. *Mulierculas* « des jeunes femmes ».

13. *Duas* « au nombre de deux ».

Ut adflictantur[1] miseræ! euge, euge[2], perbene,
Ab saxo avortit fluctus ad litus scapham.
Neque gubĕrnatorum quisquam potuit[3] rectius.
Non vidisse undas me majores censeo.
Salvæ sunt, si illos fluctus devitaverint.
Nunc, nunc periclum est[4]..., unda ejecit alteram;
Desiluit hæc autem altera[5] in terram e scapha.
Ut præ timore[6] in genua in undas concidit!
Surrexit, horsum[7] se capessit[8] : salva res!
Vidĕn, alteram illam ut fluctus ejecit[9] foras[10]?
At in vado est : jam facile enabit. Eugepæ[11]!
Salva est. Evasit ex aqua; jam in litore est.
Sed dextrovorsum avorsa[12] it in malam crucem[13]. Hem,
Errabit illæc hodie.
DÆ. Quid id refert tua?
SC. Si ad saxum quo capessit, eă[14] deorsum cadit,
Errationis[15] fecerit compendium.
DÆ. Si tu[16] de illarum cenaturus vesperi es,
Illis curandum[17] censeo, Sceparnio;
Si apud me essuru's, mihi dari abs te operam volo.
SC. Bonum æquomque oras.
DÆ. Sequere me hac ergo.
SC. Sequor.

1. *Adflictantur* « secouées (par le choc des vagues) ».

2. *Euge*, etc. Exclamations d'encouragement.

3. *Potuit* « n'aurait pu ». Cf. *Aulularia*, v. 122.

4. *Periclum est* « c'est le moment critique ». Scéparnion suit attentivement du regard la scène dramatique qui se déroule près du rivage.

5. *Hæc altera*, désigne la jeune femme la plus rapprochée de Scéparnion, par opposition à *alteram illam*, qui désigne la plus éloignée.

6. *Præ timore* = *timore*. *Præ* « par l'effet de ».

7. *Horsum* (*hoc vorsum* « de côté-ci », c.-à-d. qu'elle se rapproche de l'endroit où le rivage est abordable; c'est ce qui explique *salva res*.

8. *Se capessit* « elle se dirige ».

9. *Ejecit*, à l'indicatif parce que les propositions sont simplement juxtaposées, et non subordonnées.

10. *Foras*, hors de l'esquif.

11. *Eugepæ!* « bravo! ».

12. *Avorsa* « se détournant ».

13. *It in malam crucem* « elle va à sa perte ». Cette partie du rivage est bordée d'une falaise. Cf. v. 142.

14. *Ea*, adverbe.; s'oppose à *quo* (*quo* = *aliquo*).

15. *Errationis*, etc. En d'autres termes, elle se tuera.

16. *Si tu*, etc. « si tu dois partager leur souper ». *Vesper* « repas du soir ».

17. *Illis curandum*. Cf. v. 111.

(Scène III, v. 185-219.) Une jeune femme arrive sur la scène. C'est Palæstra. Dans un canticum touchant, elle se plaint de sa destinée imméritée. Un naufrage l'a jetée sur une côte inconnue, en la séparant de sa compagne Ampelisca qui pourrait la consoler et l'aider à supporter son malheur. Abandonnée et errante au milieu des rochers, elle ne sait quelle résolution prendre. Sa pensée se reporte vers les parents qu'elle a perdus ; car elle est née libre, bien qu'elle ait vécu jusqu'ici comme si elle était née dans l'esclavage. A ce moment Ampelisca apparaît du côté opposé et s'avance sans apercevoir Palæstra.

SCÈNE III

(V. 220-257.)

ANAP OCTON.] AMPELISCA, PALÆSTRA MULIERES DUÆ.

AM. Quid mihi meliu'st, quid magis in rem[1] est, quam corpore vitam ut secludam[2]?
Ita male vivo atque ita mihi multæ in pectore sunt curæ exanimales[3];
Ita res sĕ habent : vitæ hau parco[4], perdidi[5] spem qua me oblectabam.
Omnia jam circumcursavi atque omnibŭs latebris perreptavi[6]
Quærere[7] conservam voce, oculis, auribus, ut pervestigarem.
Neque quem rogitem responsorem[8] quemquam hic interea convenio;
Neque magĭs solæ terræ[9] solæ sunt quam hæc sunt loca ătque hæc regiones;
Neque eam usquam invenio neque quŏ eam neque qua quæram sam[10] consultum est;
Neque si vivit, eam ego viva[11] umquam, quin inveniam, desistam.
PA. Cujanam[12] mihī vox prope hic sonat?

1. *In rem*. Cf. *Captifs*, v. 133.
2. *Quam ut secludam*, arch. pour *quam secludere*.
3. *Curæ exanimales* « des inquiétudes mortelles ». *Exanimalis* ne se trouve que dans Plaute.
4. *Vitæ hau parco* « je ne tiens pas à la vie ».
5. *Perdidi*, un pied.
6. *Latebris perreptavi* = *per latebras perreptavi*. Cet emploi de l'ablatif, dans le sens de *per* avec l'accusatif, n'est pas rare, même dans la langue classique.
7. *Quærere*, au lieu de *quæsitum*. Cf. v. 59.
8. *Responsorem* = *qui respondeat*.
9. *Solæ terræ* « déserts ».
10. *Sam*, arch. pour *eam*.
11. *Viva* = *dum vivo*.
12. V. 157-160. Chacun de ces vers

AM. Pertimui. Quis hic sic loquitur prope?
PA. Spes[1] bona, obsecro, subventa mihi :
Eximes ex hoc me miseram metu.
Crétiques].
AM. Mulier est, muliebris vox mi ad auris venit.
PA. Certo vox muliebris auris tetigit meas.
Num Ampelisca, obsecro, est?
AM. Ten, Palæstra, audio?
PA. Quin voco[2], ut me audiat, nomine illam suo?
Ampelisca!
AM. Hem[3], quis est?
PA. Ego, Palæstra, ego tua.
AM. Dic ubi es?
PA. Pol ego nunc in malis plurumis.
AM. Socia sum[4] nec minor pars mea est quam tua.
Sed videre expeto te.
PA. Mihi es æmula[5].
AM. Consequamur gradu vocem. Ubi es?
PA. Ecce me.
Accede ad me atque adi contra[6].
AM. Fit sedulo.
PA. Cedo[7] manum mi.
AM. Accipe.
PA. Dic, vivisne, obsecro?
AM. Tu facis me quidem ut nunc velim vivere[8],
Quom mihī te licet tangere. Ut vix mihi
Credo ego hoc, te tenere[9]! Obsecro, amplectere,
Spes mea. Ut me omnium jam laborum[10] levas.

est constitué par la répétition d'un hémistiche composé d'une tripodie trochaïque catalectique. — *Cujanam*, proprem. « à qui donc appartient ». Cf. Térence, *Andria*, v. 276.

1. *Spes*. L'Espérance, divinité allégorique.

2. *Quin voco illam* « que ne l'appellé-je ».

3. *Hem* « hein? »

4. *Socia sum* « je suis ton associée ». Terme de la langue des affaires, comme *pars* « part d'associé ».

5. *Mihi es æmula* « tu es comme moi », c.-à-d. *videre expeto te*. *Es*. Cf. v. 105.

6. *Contra*, adverbe.

7. *Cedo* « donne ». Cf. *Amphitryon*, v. 374.

8. *Vivere*, régime de *velim*.

9. *Te tenere*, explique *hoc*.

10. *Laborum*. L'emploi du génitif, au lieu de l'ablatif, est archaïque.

PA. Occupas præloqui[1] quæ mi est oratio[2].
Nunc abire hinc decet[3] nos.
AM. Quo amabo[4] ibimus?
PA. Litus hoc persequamur.
AM. Sequor quo lubet.
Sicine hic cum uvida veste grassabimur?
PA. Hoc quod est id necessarium est perpeti.
AM. Sed quid hoc obsecro est?
PA. Quid[5]?
AM. Viden amabo fanum hoc?
PA. Ubi ĕst?
AM. Ad dexteram.
PA. Video decorum dis[6] locum viderier.
AM. Haud[7] longe abesse oportet homines hinc, ita[8] hic lepidu'st locus.
PA. Quisquis[9] est deus, veneror[10] ut nos ex hac ærumna eximat,
Miseras, inopes, ærumnosas ut aliquo auxilio adjuvet.

SCÈNE V[11]

(V. 258-289.)

BACCHIAQUES.] PTOLEMOCRATIA SACERDOS, PALÆSTRA, AMPELISCA.

PT. Qui sunt qui a patrona preces mea ĕxpetessunt[12]?
Nam vox me precantum huc foras excitavit.
Bonam atque obsequentem deam[13] atque haud gravatam[14]

1. *Occupas præloqui*. Cf. v. 84 *præfestinet præloqui*.
2. *Quæ mi est oratio* « que je dois dire ». *Quæ* est à l'accusatif, et régime à la fois de *præloqui* et de *oratio*. Cf. *Aulularia*, v. 431.
3. *Decet*, a presque le sens de *oportet*.
4. *Amabo* « je te prie », ou « dis-moi », suivant le cas. Cette expression ne se rencontre que dans la bouche d'une femme.
5. V. 182-183. Iambiques sénaires.
6. *Decorum dis* « digne des dieux ». Cf. *Aulularia*, v. 161.
7. Iamb. octonaire.
8. *Ita* « car ».
9. Troch. septénaire.
10. *Veneror* = *oro*. Cf. *Aulul*. v. 8.
11. SCÈNE V. Ptolémocratia, la prêtresse, paraît sur le seuil du temple.
12. *Preces expetessere*, c'est adresser des prières aux dieux en demandant quelque chose. *Expetessere*, fréquentatif de *expetere*.
13. *Bonam atque obsequentem deam* « une déesse qui est bonne et facile ».
14. *Gravatam* « intraitable ».

Patronam exsequontur[1] benignamque multum.
PA. Jubemus te[2] mater...
CRÉTIQUES]. *PT*. Salvete, o puellæ.
Sed unde vos cum uvida veste dicam[3], obsecro,
Tam[4] mæstiter vestitas?
PA. Ilico[5] hinc imus[6], haud longule[7] ex hoc loco;
Verum longe hinc abest, unde advectæ huc sumus.
PT. Nempe[8] equo ligneo[9] per vias cærulas
Estis vectæ?
PA. Admodum.
PT. Ergo æquius vos erat
Candidatas[10] venire hostiatasque; ad hoc
Fanum ad istunc modum[11] non veniri solet.
PA. Quæne[12] ejectæ e mari simus[13] ambæ, obsecro,
Unde nos hostias agere vos voltis huc?
Nunc tibi amplectimur genua egentes opum,
Quæ in locis nesciis[14] nescia spe[15] sumus,
Ut tuo recipias tecto servesque nos
Miseriarumque te ambarum uti misereat,
BACCHIAQUES.]
Quibus nec locu'st ullus nec spes parata,
Neque hoc[16] amplius quod vides nobis quicquam est.
PT. Manus mihi date exsurgite a genibus ambæ;
Misericordior nulla me est feminarum.
Sed hæc pauperes res sunt inopes[17], puellæ;

1. *Exsequontur* « ils viennent chercher ».
2. *Jubemus te*, suppl. *salvere*. La prêtresse lui coupe la parole.
3. *Unde vos dicam*. Cf. *Captifs*, v. 207. — *Vos*, suppl. *esse*.
4. Iambique dimètre catalectique.
5. *Ilico* « à l'instant ».
6. *Imus*, contr. pour *ivimus*.
7. *Haud longule*, etc., est une explication de *hinc*.
8. *Nempe* « sans doute ».
9. *Equo ligneo*, etc. Parodie du style de la tragédie.
10. *Candidatas* « en vêtements blancs », c.-à-d. en vêtements de fête; *hostiatas* « munies de victimes (pour un sacrifice solennel d'actions de grâces) ». C'est un mot sans doute forgé par Plaute.
11. *Ad istunc modum* « sous votre accoutrement ».
12. *Quæne*. Ce tour renforce l'interrogation qui est au vers suivant. C'est comme s'il y avait : *nosne* (*vis hostias agere*), *quæ*, etc.
13. *Simus*, et non *sumus*, parce que la proposition relative marque une opposition.
14. *Nesciis* « inconnus ».
15. *Nescia spe* = *incerta spe*.
16. *Hoc*, régime de *amplius*, repris par le pronom *quod*.
17. *Sunt inopes* « n'offrent aucunes ressources ».

Egomet[1] vix hic vitam colo[2] : Veneri cibo meŏ[3] servio.
AM. Veneris[4] fanum, obsecro[5], hoc est?
PT. Fateor[6].
Ego hŭjus fani sacĕrdos clueo[7].
Verum quicquid est, comiter fiet a me,
Quo[8] copia hæc[9] valebit.
Ite hac mecum.
PA. Amice benigneque honorem,
Mater, nostrum habes[10].
PT. Fieri sic oportet.

ACTE II[11]

SCÈNE I

(V. 290-305.)

IAMB. SEPTÉN.] PISCATORES

Omnibŭs modis qui pauperes sunt homines miseri vivont[12],
Præsertim quibŭs nec quæstus[13] est nec artem[14] didicere[15] ullam.
Necessitate[16] quicquid[17] est domi, id sat est habendum.
Nos jam de ornatu[18] propemodum ut locupletes simus, scitis.

1. Iamb. octonaire.
2. *Vitam colo* « j'entretiens ma vie ».
3. *Cibo meo = sumptu meo.*
4. V. 212-213. Anapest. dimètres.
5. *Obsecro*, deux demi-pieds.
6. *Fateor* « oui ».
7. *Clueo = dicor.*
8. Iamb. dimètre catalectique.
9. *Copia hæc* « mes ressources ».
10. *Honorem nostrum habes* = *honore nos adficis*. Formule de remerciment. — *Honor* « considération » ; *nostrum*, gén. pluriel.
11. ACTE II, SCÈNE I. Les pêcheurs viennent de la ville et ne font que traverser la scène.
12. *Miseri vivont* « vivent misérablement ».
13. *Quæstus* « commerce ».
14. *Artem* « métier ».
15. *Nec didicere*. Lorsque deux propositions relatives se suivent, le pronom relatif ne se répète pas dans la seconde s'il doit être au nominatif; s'il doit être à un autre cas, il est remplacé par le démonstratif *is*. Cf. *Amph.*, v. 233.
16. *Necessitate = necessario.*
17. *Quicquid*, etc., c.-à-d. qu'ils doivent se contenter de ce qu'ils ont déjà.
18. *De ornatu* « à notre équipement ».

Hisce[1] hami atque hæc harundines sunt nobis quæstu[2] et cultu[3];
Pro exercitu[4] gymnastico et palæstrico hoc habemus :
Echinos[5], lopadas, ostreas, balanos captamus[6], conchas[7],
Marinam urticam, musculos, placusias striatas.
Cotidie ex urbe ad mare huc prodimus pabulatum.
Postid[8] piscatum hamatilem et saxatilem[9] adgredimur[10],
Cibum captamus e mari. Si eventus[11] non evenit
Neque quicquam captum est piscium[12], salsi lautique pure.
Domum redimus clanculum[13], dormimus incenati[14].
Atque ut[15] nunc valide fluctuat mare, nulla nobis spes est;
Nisi quid concharum capsimus[16], cenati[17] sumus profecto.
Nunc Venerem hanc veneremur bonam, ut nos lepide adjuverit hodie.

SCÈNE II

(V. 306-330.)

IAMB. SEPTÉN.] TRACHALIO[18] SERVOS, PISCATORES.

TR. Animum advorsavi[19] sedulo, ne erum usquam præterirem;
Nam quom modo exibat foras, ad portum se aibat ire[20].
Me huc obviam jussit sibi venire ad Veneris fanum.

1. *Hisce*, *hæc*. Cf. *Amph.*, v. 158.
2. *Quæstu*, datif archaïque; de même *cultu*.
3. *Cultu* « subsistance ». Cf. *colere vitam*, v. 211.
4. *Exercitu* = *exercitatione*.
5. *Echinos* « des oursins », *lopadas* « des patelles » (coquillage univalve qui s'attache aux rochers), *balanos* « des glands de mer ».
6. *Captamus* « nous cherchons à nous emparer de ». C'est un jeu pour lequel il faut déployer autant d'adresse que pour les jeux du gymnase et de la palestre.
7. *Conchas*, coquil. à deux valves.
8. *Postid*, arch. pour *postea*.
9. *Piscatum saxatilem* « la pêche dans les rochers ». C'est la pêche aux coquillages.
10. *Adgredimur*, 4e conjugaison; forme arch. pour *adgredĭmur*.
11. *Eventus* « la chance ».
12. *Piscium*. Cf. v. 114.
13. *Clanculum* « sans bruit ».
14. *Incenati* « sans dîner ». Participe formé sur *cena*.
15. *Ut* « étant donné que ». Cf. *Amphitryon*, v. 139.
16. *Capsimus*, arch. pour *ceperimus*.
17. *Cenati sumus* « nous avons dîné »; c.-à-d. nous ne dînerons pas. Texte douteux.
18. TRACHALIO (τράχηλος) = qui a un gros cou. Trachalion est l'esclave de Plésidippe.
19. *Advorsavi*, pour *advorti*.
20. *Aibat ire* « il disait qu'il allait (en ce moment) ». *Aibat* = *aiebat*. Pour la construction, cf. *Captifs*, v. 112.

Sed quos perconter commode[1] eccos[2] video astare. Adibo. —
Salvete fures maritumi, conchitæ[3] atque hamiotæ,
Famelica hominum natio. Quid agitis? ut peritis[4]?
PI. Ut piscatorem æquom est, fame sitique speque incerta.
TR. Ecquem[5] adulescentem huc, dum hic astatis, vidistis venisse,
Magna statura, strenua facie[6], rubicundum, fortem,
Secum homines qui tris duceret chlamydatos[7] cum machæris?
PI. Nullum istac facie, ut prædicas, venisse huc scimus.
TR. Ecquem
Recalvom ad Silanum[8] senem, statutum[9], ventriosum,
Tortis superciliis[10], contracta fronte, fraudulentum,
Deorum odium atque hominum, malum, mali viti[11] probrique plenum,
Qui duceret mulierculas duăs secum satĭs venustas[12]?
PI. Cum istius modĭ virtutibus[13] operisque[14] ornatus qui sit[15],
Eŭm quidem ăd carnuficem est æquius quam ad Venerem commeare.
TR. At si vidistis, dicite.
PI. Huc profecto nullus venit[16].
Vale. *TR.* Valete. — Credidi[17], factum est quod suspicabar,
Data verba ero sunt; leno abit scelestus[18] exulatum[19],
Id navem ascendit, mulieres avexit. Hariolus sum.

1. *Commode* « justement ».
2. *Eccos* = *ecce eos.*
3. *Conchitæ*, *hamiotæ.* Mots forgés plaisamment avec la terminaison grecque des noms de peuples, comme Σικελιῶται.
4. *Ut peritis*, par ironie, au lieu de *ut valetis.*
5. *Ecquem.* Cf. v. 90.
6. *Strenua facie* « l'air décidé ».
7. *Chlamydatos.* La chlamyde était un court manteau porté par les gens de guerre. Les jeunes gens qui accompagnent Plésidippe font sans doute partie de la force publique de Cyrène.
8. *Ad Silanum* « à la Silène ». Silène, le compagnon de Bacchus et le chef des Satyres, était représenté avec un front dégarni de cheveux, à la manière des Satyres.
9. *Statutum* = *magna statura.*
10. *Tortis superciliis* « les sourcils embroussaillés ».
11. *Malum, mali viti.* Texte vraisemblablement altéré.
12. *Satis venustas* « très jolies ». Pour le sens de *satis.* Cf. *Amphitryon*, v. 297.
13. *Cum virtutibus ornatus.* L'emploi de l'ablatif avec *cum* est archaïque.
14. *Operis* = *factis.*
15. *Qui sit* « qui peut être ».
16. *Nullus venit.* Cf. v. 106.
17. *Credidi* « je l'ai pensé ».
18. *Scelestus* « comme un coquin ».
19. *Abit exulatum* « il a quitté le pays ». — *Abit*, contr. pour *abiit*

Is huc erum etiam[1] ad prandium vocavit, sceleris semen.
Nunc quid mi meliu'st quam ilico[2] hic opperiar erŭm, dum veniat?
Eădem[3] hæc sacĕrdos Veneria si quidem quid amplius scit,
Si videro, exquisivero[4]; faciet me certiorem.

(Scène III, v. 331-413.) Au même instant sort du temple Ampelisca, chargée par la prêtresse d'aller chercher de l'eau chez le voisin Démonès. Trachalio s'imagine qu'elle et Palæstra sont venues au rendez-vous que leur maître Labrax avait fixé à Plésidippe. La jeune femme le détrompe et le met au courant de la perfidie du *leno*, du naufrage et des événements qui l'ont suivi. Elle ajoute que Palæstra est restée dans le temple, désolée d'avoir perdu les objets qui pouvaient la faire reconnaître de ses parents. — (Scène IV, v. 414-457.) Pendant que Trachalio se rend chez la prêtresse pour consoler Palæstra, Ampelisca frappe à la porte de Démonès. C'est Scéparnion qui vient lui ouvrir; il s'empresse, et s'offre galamment à tirer l'eau du puits. Mais voici qu'apparaissent sur la rive Labrax et son hôte de Sicile. La jeune fille effrayée se réfugie dans le temple, sans attendre le retour de Scéparnion — (Scène V, v. 458-484.) Celui-ci ne retrouve plus Ampelisca. Déçu dans ses espérances, il prend le parti d'entrer chez Ptolémocratia pour lui remettre l'urne qu'il a remplie.

SCÈNE VI

(V. 485-558).

IAMB. SÉN.] LABRAX[5] LENO, CHARMIDES PARASITUS.

LA. Qui homŏ sese esse miserum et mendicum volet,
Neptuno credat sese atque ætatem suam[6].
Nam si quis cŭm eo quid rei commiscuit[7],
Ad hoc exemplum[8] amittit[9] ornatum domum.

1. *Etiam vocavit* « il a osé inviter ».

2. *Ilico* (*in loco*) « ici »; *ilico hic*, pléonasme du style familier.

3. *Eadem*, adverbe. Cf. *Captifs*, v. 42.

4. *Exquisivero*, est employé absolument.

5. LABRAX. En grec, λάβραξ est le nom d'une sorte de poisson vorace.

6. *Ætatem suam* « sa vie »; *sese atque ætatem suam*, expression pléonastique du langage familier.

7. *Commiscuit* « a engagé ».

8. *Ad hoc exemplum*; joindre avec *ornatum* « équipé ». — *Ad hoc exemplum* » comme vous me voyez ». Chez Plaute et chez Térence le pronom démonstratif *hic*, qui s'oppose à *iste*, se rapporte à la 1re personne. Cf. v. 215, et *Captifs*, v. 442.

9. *Amittit* (s.-ent. *eum*), a pour sujet *Neptunus*, sous-entendu.

Edepol, Libertas[1], lepida es, quæ numquam pedem
Voluisti in navem cum Hercule una imponere.
Sed ubi ille meus est hospes qui me perdidit?
Atque eccum[2] incedit.
CH. Quo, malum[3], properas, Labrax?
Nam equidem te nequeo consequi tam strenue.
LA. Utinam te priŭs quam ego oculis vidissem meis,
Malo cruciatu in Sicilia perbiteres[4],
Quem propter hoc mihi optigit misero mali[5].
CH. Utinam, quom in ædis me ad te adduxisti tuas,
In carcere illo potius cubuissem die;
Deŏsque immortalis quæso, dum vivas[6], uti
Omnis tuĭ similis hospites habeas tibi[7].
LA. Malam Fortunam[8] in ædis te[9] adduxi meas.
Quid[10] mihi scelesto tibi erat auscultatio[11]?
Quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio?
Ubi[12] perdidi etiam plus boni quam mihi fuit.
CH. Pol minume miror, navis si fracta est tibi,
Scelŭs te et sceleste parta quæ vexit bona.
LA. Pessum dedisti[13] me blandimentis tuis.
Scelestiorem[14] cenam cenavi tuam
Quam quæ Thyestæ[15] quondam adposita et Tereo est[16].

1. *Edepol, Libertas*, etc. Allusion à quelque proverbe maritime. — *Lepida es* « tu as de l'esprit ».
2. *Eccum.* Cf. *Amphitr.*, v. 145. Labrax aperçoit Charmide qui se hâte pour le rejoindre.
3. *Malum.* Cf. *Amphitr.*, v. 210. Le vers suivant explique l'emploi de ce terme.
4. *Perbiteres*, arch. pour *peri-res.* Cf. *Captifs*, v. 127.
5. *Hoc mali.* Pour ce génitif, Cf. *Amph.*, v. 229, et *Aulul.*, v. 68.
6. *Vivas*, est au subjonctif, parce que la proposition *dum vivas* fait partie de la propos. optative : *Utinam*, etc.
7. *Habeas tibi.* L'addition du pronom donne plus de force à l'expression.
8. *Malam Fortunam*, appos. à *te.*
9. *Te.* Traduire : « dans ta personne ».
10. *Quid* « pourquoi », c.-à-d. pour quels motifs. L'explication est donnée au vers 281.
11. *Auscultatio tibi.* Le substantif régit le même cas que le verbe dont il dérive (*auscultare*). De même au vers suivant, *hinc abitio, in navem inscensio.* Cf. *Amph.*, v. 275, et *Aulul.*, v. 431.
12. *Ubi* = *in qua.*
13. *Pessum dedisti* « tu m'as perdu ». Cf. *Aulularia*, v. 27.
14. *Scelestiorem* « plus exécrable ». Accus. attribut.
15. *Thyestæ* Thyeste, frère d'Atrée, roi de Mycènes. Ce dernier l'invita à un festin et lui servit les membres de ses enfants.
16. *Tereo.* Térée, roi de Thrace;

LA. Perii, animo male fit[1]. Contine, quæso, caput.
CH. Pulmoneum edepol nimis velim[2] vomitum vomas.
LA. Eheu, Palæstra atque Ampelisca, ubi estis nunc?
CH. Piscibus in alto, credo, præbent pabulum.
LA. Mendicitatem mi obtulisti opera tua[3],
Dum tuis ausculto magnidicis mendaciis.
CH. Bonam est quod habeas[4] gratiam merito mihi,
Qui te ex insulso salsum[5] feci[6] opera mea[7].
LA. Quin tu hinc is a me in maxumam crucem?
CH. Eas tu : qui[8] ires mecum agebam commodum[9].
LA. Eheu, quis vivit me mortalis miserior?
CH. Ego multo tanto miserior[10] quam tu, Labrax.
LA. Qui?
CH. Quia ego indignus sum, tu dignus qui sies.
LA. O scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas,
Qui semper servas[11] gloriam[12] aritudinis[13].
CH. Equidem me ad velitationem[14] exerceo :
Nam omnia corusca[15] præ tremore[16] fabulor.
LA. Edepol, Neptune, es balineator frigidus[17] :

son épouse Progné, pour venger une injure faite à sa sœur Philomèle, lui fit manger les membres de leur fils Itys.

1. *Animo male fit* « je perds mes esprits ».

2. *Nimis velim* « je voudrais bien ». Cf. *Amphitryon*, v. 27.

3. *Opera tua* « par ta faute »; littéralement « par ton fait », ce qui explique que cette expression puisse être prise tantôt en mal comme ici, tantôt en bien comme au vers 291.

4. *Est quod habeas*, etc. « tu as lieu de, etc. ».

5. *Ex insulso salsum* « d'insipide plein de sel ». Jeu de mots sur le double sens de *salsus*.

6. *Qui feci te* « puisque je t'ai rendu ». *Feci*, fam. pour *fecerim*.

7. *Opera mea* « en te rendant service ».

8. *Qui* = *quo modo*. De même v. 296.

9. *Commodum*, adv.; cf. v. 237.

10. *Multo tanto miserior* « bien plus malheureux ». *Tanto* renforce *multo*.

11. *Qui servas*. Cf. v. 291.

12. *Gloriam* « le renom ».

13. *Aritudinis* = *ariditatis*.

14. *Velitationem*. Ce terme désigne la manœuvre des *velites*, soldats d'infanterie légère qui, pour l'attaque ou la défense, se portaient rapidement d'un point à l'autre en accablant de traits l'ennemi. L'essentiel de la manœuvre était de savoir lancer coup sur coup les légers javelots dont les vélites étaient armés.

15. *Coruscus* « qui vibre, qui tremblotte ».

16. *Præ tremore* = *tremore*. Cf. v. 135.

17. *Balineator frigidus*. C'était

Cum vestimentis postquam abs te abii, al-algeo[1].
Ne thermipolium[2] quidem ul-ullum instruit,
Ita salsam præhibet[3] potionem et frigidam.
CH. Ut fortunati sunt fabri ferrarii[4],
Qui apud carbones adsident : semper calent.
LA. Utinam fortuna nunc anetina[5] ut-uterer,
Ut, quom exissem ex aqu-aqu-aqu-aqua[6], arerem tamen.
CH. Quid si[7] aliquo[8] ad ludos me pro manduco[9] locem?
LA. Quapropter?
CH. Quia pol clare[10] crepito dentibus.
Jure optumo nunc me el-el-elavisse[11] arbitror.
LA. Qui?
CH. Qui-quia auderem[12] tecum in navem ascendere,
Qui a fundamento mi usque movisti mare.
LA. Tibi auscultavi. Tu promittebas mihi
Illi[13] esse[14] quæstum maxumum[15] meretricibus[16],
Ibi me conruere[17] posse aiebas ditias[18].
CH. Jam postulabas te, impurata belua[19],

dans les bains publics, le préposé aux douches et aux bains froids. Traduire « baigneur d'eau froide ».

1. *Al-algeo.* Labrax grelotte, et il bégaie de froid. Ce jeu se poursuit v. v. 303, 307, 308, 311, et 312, et les deux compères rivalisent de grimaces.

2. *Thermipolium.* Sorte de comptoirs, établis dans les bains publics, où l'on vendait des boissons chaudes.

3. *Præhibet.* Cf. v. 103.

4. *Fabri ferrarii* « les forgerons ».

5. *Anetina = anatina.*

6. *Aqu-aqu-aqua.* Labrax imite les coin-coin du canard.

7. *Quid si me locem* « si je m'engageais ».

8. *Aliquo* « quelque part ».

9. *Manduco.* Le *Manducus* était un personnage de l'*Atellane.* C'était le type du glouton vorace qu'on représentait avec une bouche immense et de grandes dents qu'il faisait claquer.

10. *Clare* « de façon sonore ».

11. *Me elavisse* (suppl. *bonis*) « que j'ai été nettoyé », c.-à-d. que j'ai tout perdu. Pour *elavere* = *elavi*, cf. v. 116, et *Aulul.*, v. 231.

12. *Quia auderem.* Cette proposition se rattache à *me elavisse arbitror* au vers précédent ; de là l'emploi du subjonctif.

13. *Illi* « là-bas », c.-à-d. en Sicile ; arch. pour *illic.*

14. *Esse*, au lieu de *fore*, s'explique par le sens de *promittere*, qui signifie proprement « mettre sous les yeux ».

15. *Quæstum maxumum* « un commerce très lucratif ».

16. *Meretricibus* « avec les courtisanes ». Ablat. instrumental.

17. *Conruere* « amasser ».

18. *Ditias = divitias.*

19. *Impurata*, est plus fort que *impura.* — *Belua* « grosse bête ».

Totam Siciliam devoraturum insulam.
LA. Quænam ballæna meum voravit vidulum,
Aurum atque argentum ubi omne[1] compactum fuit?
CH. Eadem illa credo quæ meum marsuppium,
Quod plenum argenti fuit in sacciperio[2].
LA. Eheu, redactus sum usque ad unam hanc tuniculam[3]
Et ad hoc misellum pallium. Perii oppido.
CH. Vel consociare mihi quidem tecum licet :
Æquas habemus partis[4].
LA. Saltem si mihi
Mulierculæ essent salvæ, spes aliquæ[5] forent.
Nunc[6] si me adulescens Plesidippus viderit,
Quo ab[7] arrabonem pro Palæstra acceperam,
Jam is exhibebit[8] hic[9] mihi negotium.
CH. Quid, stulte, ploras? tibi quidem edepol copia est,
Dum lingua vivet, qui[10] rem solvas omnibus.

(Scène VII, v. 559-592.) Scéparnion sort de chez Ptolemocratia, se demandant ce que signifient ces deux femmes qu'il vient de voir embrassant tout en larmes la statue de Vénus. Labrax l'a entendu : il a reconnu ses victimes et s'est précipité dans le temple, tandis que Charmide, grelottant de froid, essaie en vain d'apitoyer Scéparnion, qui se refuse à l'introduire sous le toit de son maître pour y sécher ses vêtements. Le Sicilien prend le parti d'aller rejoindre son compère.

1. *Omne*, attribut; joindre à *compactum*.
2. *Sacciperio* « sacoche ».
3. *Hanc tuniculam* « cette pauvre tunique ».
4. *Æquas partis*. Cf. v. 167.
5. *Spes aliquæ* « quelques restes d'espoir ».
6. *Nunc* « maintenant (que les jeunes femmes ont disparu dans les flots) ».
7. *Quo ab*, exceptionnel pour *a quo*.
8. *Exhibebit mihi negotium* « il me fera une affaire », c.-à-d. il me causera des embarras.
9. *Hic*, à Cyrène.
10. *Qui* « avec quoi ». Cf. v. 88.

ACTE III

SCÈNE I

(V. 593-614)

IAMB. SÉN.] DÆMONES[1].

Miris modis[2] di ludos faciunt[3] hominibus;
Ne dormientis quidĕm sinunt quiescere.
Velut[4] ego hac nocte quæ processit proxuma
Mirum atque inscitum[5] somniavi somnium.
Ad hirundininum nidum visa est simia
Ascensionem ut faceret[6] admolirier,
Neque eas eripere quibat inde[7]. Postibi[8]
Videtur ad me simia adgredirier[9],
Rogare scalas ut darem utendas[10] sibi.
Ego ad hoc exemplum[11] simiæ respondeo:
. . . .
Natas ex Philomela[12] Attica esse hirundines.
Agŏ cum illa[13], ne quid noceat meīs popularibus.
Atque illa nimio[14] jam fieri[15] ferocior;
Videtur ultro[16] mihi malum[17] minitarier.

1. Démonès sort de sa maison.
2. *Miris modis* « merveilleusement ».
3. *Ludos facere*, avec le datif, « abuser », avec l'accusatif, « se moquer de, tourner en dérision ».
4. *Velut* « c'est ainsi que ».
5. *Inscitum* « inoui ».
6. *Ascensionem facere*, périphrase du langage familier, pour *ascendere*.
7. *Inde = ex nido*.
8. *Postibi*, arch. pour *postea*.
9. *Adgredirier*. Cf. v. 227.
10. *Utendum dare aliquid* « prêter ». Cf. *Aulularia*, v. 234.
11. *Ad hoc exemplum* « de cette façon ». Après ce vers, il y a une lacune.
12. *Philomela*, sœur de Progné (Cf. v. 283). Elle fut métamorphosée en hirondelle, et sa sœur en rossignol.
13. *Ago cum illa* « je discute avec lui (le singe) ».
14. *Nimio ferocior* « bien plus intraitable ».
15. *Fieri*, infinitif de narration.
16. *Ultro*. On voit, par cet exemple, comment s'est opéré pour *ultro* le passage du sens archaïque « en outre » au sens classique « en prenant les devants », et par suite « de son propre mouvement ».
17. *Malum* « une mauvaise affaire », c.-à-d. toutes sortes de désagréments.

In jus vocat med[1]. Ibi ego nesciŏ quo modo
Iratus videor mediam arripere simiam;
Concludo in vinçla bestiam nequissumam.
Nunc quam ad rem dicam[2] hoc attinere somnium,
Numquam hodie quivi ad conjecturam evadere[3].
Sed quid hîc in Veneris fano meæ viciniæ[4]
Clamoris[5] oritur? animus miratur meus.

SCÈNE II

(V. 615-663.)

TROCH. SEPTÉN.] TRACHALIO[6], DÆMONES.

TR. Pro Cyrenenses populares[7], vostram ego imploro fidem,
Agricolæ, adcolæ propinqui qui estis his regionibus[8],
Ferte opem inopiæ atque exemplum[9] pessumum pessum date.
Vindicate, ne impiorum potior sit pollentia
Quam innocentum, qui se scelere fieri nolunt nobilis[10];
Statuite exemplum[11] impudenti[12], date pudori præmium;
Facite hic[13] lege potius liceat quam vi victo vivere.
Currite huc in Veneris fanum, vostram iterum imploro fidem.
Qui prope hic adestis quique auditis clamorem meum,
Ferte suppetias[14] qui Veneri Veneriæque antistitæ[15]
More antiquo in custodelam[16] suŏm commiserunt caput.
Prætorquete injuriæ priŭs collum quam ad vos pervenat[17].
DÆ. Quid istuc est negoti?
TR. Per ego hæc genua te obtestor, senex,

1. *Med*, arch. pour *me*.
2. *Quam ad rem dicam*. Cf. *Captifs*, v. 207.
3. *Ad conjecturam evadere* = *conjicere*, Cf. v. 338.
4. *Meæ viciniæ* « dans mon voisinage ». C'est un locatif.
5. *Clamoris*. Pour ce génitif, Cf. 114.
6. Trachalion sort du temple.
7. *Cyrenenses populares* « gens de Cyrène ».
8. *His regionibus*. L'ablatif, sans la préposition *in*, est rare et appartient au langage familier.
9. *Exemplum* = *facinus*.
10. *Fieri nobilis* « s'illustrer ».
11. *Exemplum*, ici « châtiment exemplaire ».
12. *Impudenti*, pour *impudentiæ*; adj. pris substantivement.
13. *Hic* (adv.), à Cyrène.
14. *Ferte suppetias*, s.-ent. *eis*.
15. *Antista* est plus solennel que *sacerdos*. Remarquer le ton soutenu de ce passage.
16. *Custodelam*, arch. pour *custodiam*.
17. *Pervenat*, arch. pour *perveniat*.

Quisquis es....
DÆ. Quin tu ergo omitte[1] genua et quid sit mi expedi,
Quod tumultues[2].
TR... teque oro et quæso, si speras tibi
Hoc anno multum futurum sirpe[3] et lasserpicium[4],
Eămque[5] eventuram exagogam[6] Capuam[7] salvam et sospitem,
Atque ab lippitudine[8] usque[9] siccitas ut sit[10] tibi;
DÆ. Sanun es?
TR... seu tibi confidis fore multam magudarim[11],
Ut[12] te ne pigeat dare operam mihi quod[13] te orabo, senex.
DÆ. At ergo te per crura et talos[14] tergumque obtestor tuom,
Ut tibi ulmeam uberem esse speras virgidemiam[15],
Et tibi hoc anno eventuram esse[16] uberem messem mali[17],
Ut mi istuc dicas negoti quid sit, quod tumultues.
TR. Qui[18] lubet maledicere? equidem tibi bona optavi omnia.

1. *Quin tu omitte*. Mélange de deux constructions : *quin tu omittis* (Cf. v. 87), et *omitte*. C'est un tour du latin familier.

2. *Tumultues*, arch. pour *tumultueris*.

3. *Sirpe* (σίλφιον) « sylphium ». C'était une plante à l'odeur forte qui jouait un grand rôle dans la pharmacopée des anciens, et qui de plus était un condiment très apprécié. Cyrène produisait en abondance de cette plante et l'exportait dans toutes les parties du monde grec.

4. *Lasserpicium*. C'était un produit obtenu par le traitement du sylphium. L'étymologie *lac serpicium* est incertaine.

5. *Eamque* = *ejusque*.

6. *Exagogam* (ἐξαγωγή) « cargaison ».

7. *Capuam*. Capoue était sans doute un grand entrepôt de sylphium.

8. *Ab lippitudine* « en ce qui concerne la chassie ». (*Ab* « du côté de »). Les anciens désignaient le plus souvent par *lippitudo* l'inflammation du bord interne des paupières. Cette affection cause une douleur cuisante, et, comme on dit, fait pleurer les yeux.

9. *Usque* « perpétuellement ».

10. *Ut sit*. Le subjonctif avec *ut* marque le souhait plus fortement que l'infinitif futur.

11. *Magudarim*, c'est la graine du sylphium.

12. *Ut*, dépend de *oro* et *quæso* au v. 368.

13. *Quod* « relativement à ce que ».

14. *Crura et talos*, etc. S'oppose comiquement à *genua* du v. 366; l'explication est donnée dans le vers suivant.

15. *Ulmeam virgidemiam*. On fouettait les esclaves avec des baguettes d'orme, qui étaient très flexibles. — *Virgidemiam*. Ce mot est forgé plaisamment sur *vindemiam*. C'est proprement « une vendange de coups de verges ».

16. *Esse*, fam. pour *fore*.

17. *Mali*. *Malum*, comme *infortunium*, désigne un châtiment ignominieux réservé aux esclaves.

18. *Qui* « comment? »

DÆ. Bene equidem tibi dico, qui te digna ut eveniant precor[1].
TR. Obsecro, hoc prævortere[2] ergo.
DÆ. Quid negoti est?
TR. Mulieres
Duæ innocentes intus hic sunt, tui indigentes auxili.
Quibus advorsum jus legesque hic insignite[3] injuria
Facta est fitque in Veneris fano. Tum sacerdos Veneria
Indigne adflictatur[4].
DÆ. Quis homo est tanta confidentia,
Qui sacerdotem audeat violare[5]? sed eæ mulieres
Quæ sunt? aut quid is[6] iniqui fit?
TR. Si das operam, eloquar.
Veneris signum sunt amplexæ : nunc homo audacissumus
Eās deripere volt. Eās ambas esse oportet[7] liberas.
DÆ. Quis istic[8] est, qui deōs tam parvi pendit? paucis[9] expedi.
TR. Fraudis, sceleris, parricidi, perjuri plenissumus,
Legirupa[10], impudens, impurus, inverecundissumus;
Uno verbo absolvam, leno est: quid illum porro prædicem[11]?
DÆ. Edepol infortunio[12] hominem prædicas[13] donabilem[14].
TR. Qui[15] sacerdoti scelestus[16] faucis interpresserit!
DÆ. At malo hercle cum magno suŏ fecit. Ite istinc foras,
Turbalio, Sparax[17]! ubi estis?
TR. I obsecro intro, subveni
Illis.
DÆ. Iterum haud imperabo[18], Sequimini hac.
TR. Age nunciam,

1. *Qui precor* « moi qui fais des vœux ». L'indic., est familier.
2. *Prævortere.* Cf. Captifs, v. 657.
3. *Insignite = insigniter.*
4. *Adflictatur* « est bousculée ».
5. *Violare* « maltraiter ».
6. *Is = eis.*
7. *Eas esse oportet* « elles doivent être, etc. ».
8. *Istic*, pronom.
9. *Paucis*, suppl. *verbis.*
10. *Legirupa* (*qui legem rumpit*) « un violateur des lois ».
11. *Quid illum porro prædicem* « quel nom lui donner après cela (*porro*)? ».
12. *Infortunio.* Cf. v. 376.
13. *Hominem prædicas* « tu parles d'un homme ».
14. *Donabilem* « qu'on doit gratifier de ».
15. *Qui interpresserit* « un homme qui a osé serrer, etc. ».
16. *Scelestus*, est attribut. Traduire « qui a osé, le scélérat, etc. ».
17. *Turbalio*, *Sparax.* Ce sont des *lolarii.* Cf. *Captifs*, v. 331. *Turbalio* (de τύρβη) « celui qui bouscule »; *Sparax* (de σπαράσσειν) « celui qui déchire ».
18. *Iterum*, etc. Démonès s'adresse à ses *lolarii.*

Jube oculos elidere[1], itidem ut sepiis faciunt coqui.
DÆ Proripite hominem pedibus huc itidem quasi[2] occisam suem.
TR. Audio tumultum : opinor, leno pugnis pectitur.
Nimis velim[3] improbissumo homini malas edentaverint.
Sed eccas ipsæ[4] huc egrediuntur timidæ exsangues mulieres.

SCÈNE III

(V. 664-705.)

PALÆSTRA, AMPELISCA,
TRACHALIO.

CRÉTIQUES.]

PA. Nunc id est quom[5] omnium copiarum atque opum,
Auxili, præsidi[6] viduitas nos tenet;
Nulla spes nec via est, quæ salutem adferat.
AM. Veni[7] mecum; hanc in partem[8] ingredi persequamur[9].
PA. Nimis timeo.
AM. Eodem in metu nunc sumus ambæ.
PA. Tanta importunitas[10] tantaque injuria
Facta in nos est modo hic intus ab nostro ero,
Qui scelestus[11] sacerdotem anum præcipes[12]
Reppulit, propulit perquam[13] indignis modis
Nosque ab signo intumo[14] vi deripuit sua.

1. *Jube elidere*, fam. pour *jube elidi*.
2. *Itidem quasi* = *perinde ac*.
3. *Nimis velim*. Cf. v. 285.
4. *Eccas ipsæ*, etc. Cf. *Amphitryon*, v. 145.
5. *Nunc id est quom* « c'est maintenant que ». Tour du langage familier.
6. *Præsidi* « protection ».
7. V. 406-407. Bacchiaques.
8. *In hanc partem*. Ampelisca montre sans doute la route qui mène à la ville.
9. *Persequamur* « continuons ». Ce verbe est suivi de l'infinitif par analogie avec les verbes qui signifie « cesser » (*desino*, etc.).
10. *Importunitas* « brutalité ». Palæstra ne répond pas à Ampelisca ; elle suit sa pensée.
11. *Scelestus*. Cf. v. 394.
12. *Præcipes* « la tête en avant », c.-à-d. sans avoir égard à rien ; arch. pour *præceps*.
13. *Perquam* = *quam maxume* ; renforce *indignis*.
14. *Signo intumo*. C'est la statue de la déesse placée dans le fond du temple, dans le sanctuaire.

AM. Sed nunc sese ut ferunt res fortunæque, no'st[1]
Pare[2] moriri neque est melius morte in malis
Rebus miseris[3].
TR. — Quid est? quæ illæc oratio'st?
Cesso[4] ego has[5] consolari? — Heus, Palæstra!
PA. Em, quis est?
TR. Ampelisca!
AM. Obsecro, quis is est me qui vocat?
PA. Quis is est qui nominat[6]?
TR. Si respexis[7], scies.
PA. O salutis meæ spes!
TR. Tace, ac bono[8] animo es:
Me vide[9].
PA. Si modo id liceat, vis ne opprimat[10];
Quæ[11] vis vim mi adferam ipsa adigit.
TR. Ah, desine.
Nimis[12] inepta es.

IAMB. SEPTÉN.]

PA. Desiste dictis nunciam miseram me consolari[13].
AM. Nisi quid re[14] præsidi adparas, Trachalio, acta hæc res est[15].
PA. Certum est moriri quam[16] hunc pati uti vi lenonem in me.
Sed muliebri animo sum tamen: miseræ quom venit in mentem
Mihi mortis[17], metûs membra occupat.
TR. Edepol periclum acerbum[18]!

1. *No'st = nos est.*
2. *Pare*, arch. pour *par*; *moriri*, arch. pour *mori*.
3. *Miseris* « pour des malheureux ». Ce datif dépend de *melius*.
4. *Cesso*, etc. fam. pour *Quid cesso*, etc.
5. *Has*. Trachalion aperçoit les jeunes filles.
6. *Nominat*, s.-ent. *me*.
7. *Respexis*, arch. pour *respexeris*.
8. *Bono*, etc. Cf. *Aulul.*, v. 419.
9. *Me vide* « me voici ».
10. *Opprimat*, s.-ent. *me*.
11. Construire : *quæ vis adigit* (*ut*) *ipsa mi vim adferam.*
12. Dipodie trochaïque, clausule du système. Cf. *Amphitryon*, v. 61. — *Nimis = valde.*
13. *Me consolari* « tenter de me consoler ».
14. *Re = factis.* S'oppose à *dictis* du vers précédent.
15. *Acta hæc res est* « c'est fait de nous » (*hæc res = nostra res*).
16. *Certum est quam*, par analogie avec *melius est quam*. Il y a en effet dans la pensée l'idée d'une comparaison et d'un choix.
17. *Mortis*. Ce génitif s'explique par ce fait que *venit in mentem mihi* équivaut à *memini*.
18. *Periclum acerbum* « l'épreuve (c.-à-d. *moriri*) est dure ».

Bonum animum habete.
PA. Nam[1], obsecro, unde iste animus mi invenitur?
TR. Ne, inquam, timete[2]; adsidite[3] hic[4] in ara.
AM. Quid ĭstæc ara
Prodesse nobis plus potest quam signum in fano hic intus
Veneris, quod amplexæ[5] modo, unde abreptæ per vim miseræ?
TR. Sedete hic modo; ego hinc[6] vos tamen tutabor. Aram habete hanc
Vobis pro castris mœnibusque; hinc[7] ego vos defensabo.
Præsidio Veneris malitiæ lenonis contra incedam[8].
AM. Tibi auscultamus et, Venus alma, ambæ te obsecramus
Aram amplexantes hanc tuam, lacrumantes, genibus nixæ,
In custodelam[9] nos tuam ut recipias et tutere;
Illos scelestos, qui tuom fecerunt fanum parvi,
Ut ulciscare, nosque ut hanc tuă pace[10] aram obsidere
Patiare. Elautæ[11] ambæ sumus opera Neptuni noctu,
Ne invisas habeas neve idcirco[12] nobis vitio vortas,
Si quidpiam est[13], minŭs quod bene[14] esse lautum tu arbitrare.

1. *Nam*. Cf. *Amphitryon*, v. 272.

2. *Ne timete*, fam. pour *ne timueritis*.

3. *Adsidite hic in ara*. Dans la cour d'accès des temples, il y avait toujours un autel qui servait aux sacrifices et contre lequel les suppliants venaient s'asseoir.

4. *Hic*. Trachalion montre aux jeunes filles l'autel qui se trouve sur la scène. Cf. *Aulul.*, v. 335.

5. *Amplexæ*, *abreptæ*, s.-ent. *sumus*.

6. *Hinc* « de l'endroit où je suis ». Trachalion a trouvé sans doute une position avantageuse en avant de l'autel.

7. *Pro castris mœnibusque*, c.-à-d. qu'elles doivent s'y tenir (*castris*), puisqu'elles y sont à l'abri (*mœnibus*) de la violence.

8. *Contra incedam*, équivaut à *obviam incedam*; de là le datif *malitiæ*.

9. *Custodelam*. Cf. v. 364.

10. *Tua pace* « avec ta permission ».

11. *Elautæ*. Il fallait se purifier par un bain avant d'approcher les autels des dieux; or, le naufrage, qui a mouillé les deux jeunes filles, doit tenir lieu du bain sacramentel. Il ne faut pas voir là une plaisanterie, qui d'ailleurs serait en contradiction avec le ton grave et religieux de la scène : c'est un trait caractéristique des religions antiques qui étaient purement formelles. Cf. v. 441-442.

12. *Idcirco* se rattache à *si* du vers suivant.

13. *Si quidpiam est*, etc. Cette proposition est le régime direct de *vitio vortas*.

14. *Minus bene* « mal »; *minus* = *non*.

TR. Ut[1] æquom has petere intellego, decĕt abs te id[2] impetrari;
Ignoscere his te convenit; metus has id ŭt faciant subigit.
Sed optume eccum exit senex, patronus mihique et vobis.

SCÈNE IV

(V. 706-779.)

DÆMONES, LABRAX, LOLARII, PALÆSTRA,
Troch. septén.] AMPELISCA, TRACHALIO.

DÆ. Exi e fano, natum quantum est hominum[3] sacrulegissume.
Vos[4] in aram abite sessum. Sed ubi sunt[5].
TR. Huc respice.
DÆ. Optume. Istuc[6] volueramus. Jubĕ modo accedat prope.
Tun legirupionem[7] hic nobis[8] cum dis facere postulas?
Pugnum in os impinge[9].
LA. Iniqua hæc patior cum pretio tuo[10].
DÆ. At etiam minitatur[11] audax[12].
LA. Jus meum[13] ereptum est mihi;
Meăs mihi ancillas invito me eripis.
TR. Cedo arbitrum
De senatu Cyrenensi quemvis opulentum[14] virum,
Si tuăs esse oportet nive[15] eăs esse oportet liberas,
Nive in carcerem compingi te est æquom ætatemque[16] ibi
Te usque habitare, donec totum carcerem contriveris[17].

1. Trachalion s'adresse à la déesse. — *Ut* correspond à un *ita* non exprimé dans la proposition principale.
2. *Id* « ce qu'elles demandent ».
3. *Natum... hominum* « de tous les hommes qui existent ».
4. *Vos*. Il s'adresse aux jeunes filles.
5. *Ubi sunt*? Il n'a pas vu qu'elles sont réfugiées à l'autel.
6. *Istuc* « ce que tu viens de faire ».
7. *Legirupionem cum dis facere* « violer les lois divines ».
8. *Nobis* « à notre détriment ».
9. *Impinge*. Il s'adresse à un *lolarius*. Cf. *Captifs*, v. 331.
10. *Cum pretio tuo* « à tes frais », c.-à-d. tu me le paieras.
11. *At etiam minitatur* « mais il va jusqu'à menacer ».
12. *Audax*. Cf. *scelestus*, v. 394.
13. *Jus meum*, « mon droit », c.-à-d. ce qui m'appartient en droit.
14. *Opulentum*, pour qu'il soit à l'abri de la corruption.
15. *Si... nive* « s'il est vrai que... et que ne ».
16. *Ætatem* « ta vie durant »; acc. de durée.
17. *Conterere* « user par le frottement ».

LA. Non hodie isti re auspicavi[1], ut cum furcifero[2] fabuler.
Tĕ[3] ego adpello.
DÆ. Cum istoc primum qui te novit disputa.
LA. Tecum ago[4].
TR. Atqui mecum[5] agundum est. Suntne illæ ancillæ tuæ ?
LA. Sunt.
TR. Agedum ergo, tange utramvis digitulo minumo[6] modo.
LA. Quid, si attigero ?
TR. Extemplo hercle ego te follem pugilatorium[7]
Faciam et pendentem[8] incursabo pugnis, perjurissume.
LA. Mihi non liceat meăs ancillas Veneris de ara abducere ?
DÆ. Non licet : est lex apud nos.
LA. Mihi cum vostris legibus
Nihĭl quicquam[9] est commerci ; equidem istas jam ambas educam foras[10].
Tu sĕnex si istas amas, huc[11] arido argento[12] est opus ;
Si autem Veneri complacuerunt, habeat[13], si argentum dabit.
DÆ. Deĭ tibi[14] argentum ? nunc adeo[15], meam ŭt scias sententiam,
Occipito modo ĭllis adferre vim joculo[16] pausillulum ?
Ita ego te hinc ornatum amittam[17], ut tu ipsus[18] te non noveris.
Vos adeo[19], ubi ego innuero vobis, ni eĭ caput exoculassitis[20],
Quasi murtata[21] juncis, item ego virgis circumvinciam[22].

1. *Auspicavi*. Cf. *Captifs*, v. 440.
2. *Furcifer*. Cf. *Amph.*, v. 99.
3. *Te*, Démonès.
4. *Tecum ago* « c'est avec toi que j'ai affaire ».
5. *Atqui mecum*, etc. « non, c'est avec moi ». *Atqui* équivaut à *immo*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.
6. *Digitulo minumo* « du bout du petit doigt ».
7. *Follem pugilatorium*. C'est un ballon qu'on lançait et qu'on renvoyait avec le poing.
8. *Pendentem* « quand tu seras en l'air ».
9. *Quicquam*, renforce *nihil*.
10. *Foras*, hors de l'enceinte du temple.
11. *Huc* = *mihi*. Labrax tend le creux de sa main.
12. *Arido argento*, c.-à-d. d'argent, et rien que d'argent.
13. *Habeat*, *si* « elle peut les avoir, à condition de ».
14. *Dei tibi*, suppl. *dent*.
15. *Nunc adeo*. La particule *adeo* attire l'attention sur *nunc*, et donne plus de force à la menace.
16. *Joculo*, « pour rire ».
17. *Ornatum amittam*. Cf. v. 262.
18. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.
19. *Vos adeo* « quant à vous ».
20. *Exoculassitis*, arch. pour *exoculaveritis*. *Exoculare caput* « arracher les yeux de la tête ».
21. *Murtata*, saucisses accommodées aux baies de myrte. Ces saucisses étaient liées en paquet par des brins de jonc.
22. *Virgis circumvinciam*, pro-

LA, Vi agis mecum.
TR. Etiam[1] opprobras vim, flagiti flagrantia[2]?
LA. Tun trifurcifer[3] mihi audes inclementer dicere[4]? 474
TR. Fateor, ego trifurcifer sum, tu es[5] homo adprime[6] probus :
Numqui[7] minus hasce esse oportet[8] liberas?
LA. Quid « liberas » ?
TR. Atque[9] eras tuas quidem hercle atque ex germana Græcia[10];
Nam altera hæc[11] est nata Athenis ingenuis parentibus.
DÆ. Quid ego ĕx te audio ?
TR. Hanc Athenis esse natam liberam.
DÆ. Mea poplaris[12], obsecro, hæc est ?
TR. Non tu Cyrenensis es ?
DÆ. Immo[13] Athenis natus altusque educatusque Atticis. 481
TR. Obsecro, defende civis tuăs, senex.
DÆ. O filia
Mea, quom hanc video, meārum me absens[14] miseriarum commones.
Trima quæ periit mihi, jam tanta[15] esset, si vivit[16], scio[17].
LA. Argentum ego pro istisce[18] ambabus, cujæ erant[19], domino dedi. 485
Quid mea refert, Athenis natæ hæc[20] an Thebis sient,

prem. « je vous enlacerai de coups de bâton », c.-à-d. je vous rouerai de coups. Dans un autre passage du *Rudens*, Plaute dit d'une manière analogue : *amplectitote crura fustibus*.

1. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. »
2. *Flagiti flagrantia* « foyer de scandale ».
3. *Trifurcifer*. Cf. *Amph.*, v. 99.
4. *Inclementer dicere*. Cf. v. 79.
5. *Es*. Cf. v. 105.
6. *Adprime* « tout à fait ».
7. *Numqui* « est-ce que par là », c.-à-d. est-ce une raison pour que. *Qui*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.
8. *Oportet*. Cf. v. 388.
9. *Atque* « et de plus ».
10. *Germana Græcia* « la vraie Grèce », opposée aux colonies comme Cyrène.
11. *Hæc*, il montre Palæstra.
12. *Poplaris* = *popularis*, comme *popli* = *populi*. Même sens que *civis* (Cf. v. 483).
13. *Immo* « non, mais, etc. ».
14. *Absens* « bien qu'absente ».
15. *Tanta*, « aussi grande ».
16. *Si vivit*, au lieu de *si viveret*, qui signifierait que Démonès a perdu tout espoir de retrouver sa fille.
17. *Scio*. Les deux propositions, au lieu d'être subordonnées, sont simplement juxtaposées, selon l'usage du langage familier.
18. *Istisce*, au lieu de *istis*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.
19. *Cujæ erant* « à qui elles appartenaient ». Cf. v. 157.
20. *Hæc* (*hæce*. Cf. v. 222), arch. pour *hæ*.

Dum mihi recte servitutem serviant ?

TR. Itane, impudens?

Tune hic fælis virginalis liberos parentibus
Sublectos habebis[1] atque indigno[2] quæstu conteres[3] ?
Namque huic alteræ[4] quæ patria sit, profecto nescio,
Nisi scio[5] probiorem hanc esse quam te, impuratissume.

LA. Tua enim istæc sunt[6].

TR. Contende ergo, uter sit tergo verior[7]:
Ni offerumentas[8] habebis pluris in tergo tuo
Quam ulla navis longa[9] clavos, tum ego ero mendacissumus.
Postea aspicito meum, quando tuom inspectavero :
Ni erit tam sincerum, ut quivis dicat[10] ampullarius[11]
Optumum esse operi faciundo corium et sincerissumum,
Quid causæ est quin[12] virgis te usque ad saturitatem sauciem?
Quid illas spectas? quas si attigeris, oculos eripiam tibi.

LA. Atqui[13], quia votas[14], utramque jam mecum abducam simul.

DÆ. Quid facies?

LA. Volcanum[15] adducam; is Veneri est advorsarius.

TR. Quo illic it?

LA. Heus[16], ecquis hic est? heus.

DÆ. Si attigeris ostium,
Jam hercle tibi fiet in ore messis mergis pugneis[17].

LOL. Nullum habemus ignem, ficis victitamus aridis.

1. *Sublectos habebis* = *sublegeris*. Le futur est plus vif que le présent du subjonctif.

2. *Indigno* « infâme ».

3. *Conterere* « flétrir ».

4. *Alteræ*, arch. pour *alteri*; désigne Ampelisca.

5. *Nisi scio* « je sais seulement ».

6. *Tua... sunt* « c'est à toi qu'il faut appliquer ce que tu dis ».

7. *Verior*. Cf. *mendacissumus*, v. 494.

8. *Offerumentas* « sillons, cicatrices ».

9. *Navis longa* « vaisseau de guerre ». Ces bâtiments étaient plus solidement construits que les autres navires.

10. *Dicat* « puisse dire ».

11. *Ampullarius* « un fabricant d'outres de cuir ». Il fallait pour cette industrie des cuirs sans éraflures et d'un grain solide et fin.

12. *Quin* = *ut ne* (*non*).

13. *Atqui* « bien plus ».

14. *Votas* = *vetas*.

15. *Volcanum*. Plaisanterie sur les dissensions conjugales entre Vulcain et Vénus. Labrax veut dire qu'il mettra le feu à l'autel de Vénus pour en éloigner les suppliantes. *Volcanus* = *ignis*. Cf. *Amphitryon*, v. 151.

16. *Heus*, etc. Labrax frappe sans le savoir à la porte de la maison de Démonès.

17. *Mergis pugneis*, ablat. instrumental. *Pugneis*, cf. *Amphitryon*, v. 106.

TR. Ego dabo ignem, si quidem in capite tuŏ[1] conflandi copia est.
LA. Ibo hercle aliquo quæritatum lignum.
DÆ. Quid, quom inveneris?
LA. Ignem magnum hic faciam.
DÆ. Quin[2] inhumanum[3] exuras tibi?
LA. Immo hasce ambas hic in ara ut vivas comburam, id[4] volo.
TR. Jam hercle ego te continuo[5] barba arripiam, in ignem coniciam.
Teque ambustulatum[6] obiciam magnis avibus[7] pabulum.
DÆ. — Quom conjecturam egomet mecum facio, hæc illa est simia,
Quæ has hirundines ex nido volt eripere ingratiis[8],
Quod ego in somnis somniavi. —
TR. Scin, quid tecum oro[9], senex?
Ut illas serves, vim defendas[10], dŭm ego erum adduco meum.
DÆ. Quære erum atque adduce[11].
TR. At hic[12] ne....
DÆ. Maxumo malo suo[13],
Si attigerit sive occeptassit[14].
TR Cura.
DÆ. Curatum est; abi.

(Scène V, v. 780-838.) Trachalio parti, Labrax menace Démonès et se prépare à porter la main sur les jeunes filles pour les arracher de l'autel. Mais Démonès envoie chercher deux gourdins solides qu'il distribue à ses *lolarii* avec l'ordre d'assommer le *leno* s'il appelle ou s'il fait mine de s'en aller. Trachalio revient accompagné de Plésidippe.

1. *In capite tuo*. Cf. *Captifs*, v. 271.
2. *Quin*. Cf. v. 87.
3. *Inhumanum* « ce que tu as d'inhumain ». C'est un adjectif pris substantivement. Cf. v. 359. Le texte est sans doute corrompu, car l'expression *inhumanum exuras* n'est pas du style de Plaute, qui est plus simple.
4. *Id.*, c.-à-d. *ignem magnum facere*.
5. *Continuo* « aussitôt après (que tu auras allumé le feu) ».
6. *Ambustulatum* « à demi rôti ».
7. *Magnis avibus* « les oiseaux de proie ».
8. *Ingratiis* = *invitas*.
9. *Tecum oro*, fam. pour *te oro*. Pour l'indicatif, Cf. *Aulularia*, v. 47.
10. *Defendere* « écarter ».
11. *Adduce*, arch. pour *adduc*.
12. *Hic*, il montre Labrax.
13. *Maxumo malo suo*. cf. *Amphitryon*, v, 131.
14. *Occeptassit* = *occeptaverit*.

SCÈNE VI

(V. 839-891.)

PLESIDIPPUS, TRACHALIO, LABRAX, PALÆSTRA,
IAMB. SÉN.] AMPELISCA, CHARMIDES, LOLARII.

PL. Meämne ille amicam leno vi, violentia
De ara deripere Veneris voluit?
TR. Admodum.
PL. Quin occidisti extemplo?
TR. Gladius non erat.
PL. Caperes[1] aut fustem aut lapidem.
TR. Quid ego quasi canem
Hominem insectarer[2] lapidibus nequissumum?
LA. — Nunc pol ego perii : Plesidippus eccum adest,
Convorret[3] jam hic me totum cum pulvisculo[4]. —
PL. Etiamne in ara tunc sedebant mulieres,
Quom ad me profectu's ire[5]?
TR. Ibidem nunc sedent.
PL. Quis ĭllas nunc illic servat?
TR. Nesciŏquis senex,
Vicinus Veneris[6]; is dedit operam optumam.
Is nunc cum servis servat ; ego mandaveram[7].
PL. Duc me ad lenonem recta. Ubi illic est homo?
LA. Salve.
PL. Salutem nihĭl morōr. Opta ocius :
Rapi te obtorto collo[8] mavis an[9] trahi?
Utrumvis opta, dum licet.
LA. Neutrum volo.
PL. Abĭ sane ad litus curriculo[10], Trachalio,

1. *Caperes* « tu devais prendre ».
2. *Insectarer* « fallait-il que je, etc. »
3. *Convorret* = *converret*.
4. *Cum pulvisculo*, c.-à-d. qu'il ne restera pas trace de lui. C'est une expression proverbiale.
5. *Profectu's ire*. Cf. v. 59.
6. *Vicinus Veneris*, c.-à-d. *templi Veneris*.
7. *Ego mandaveram*. Trächalion se donne de l'importance.
8. *Obtorto collo*. Quand on voulait emmener quelqu'un de force, on lui roulait son manteau autour du cou, en l'étranglant à moitié pour paralyser ses mouvements (*obtorquere collum*).
9. *Mavis*, fam. pour *mavisne*.
10. *Curriculo*, adverbe.

Jube illos in urbem ire obviam ad portum mihi,
Quos mecum duxi, hunc qui[1] ad carnuficem traderent :
Post huc redito atque agitato hic custodiam.
Ego hunc scelestum in jus rapiam exsules dica[2] :
Age, ambula in jus[3].
LA. Quid ego deliqui?
PL. Rogas?
Quin[4] arrabonem a me accepisti[5] ob mulierem
Et eam hinc avexti[6]?
LA. Non avexi.
PL. Cur negas?
LA. Quia pol provexi[7] : avehere non quivi miser.
Equidem tibĭ me dixeram presto fore
Apŭd Veneris fanum : numquid muto[8]? sumne ibi?
PL. In jure causam dicito; hic verbum[9] sat est.
Sequere.
LA. Obsecro te, subveni mi, Charmides :
Rapiŏr obtorto collo.
CH. Quis me nominat?
LA. Viden[10] me ut rapior[11]?
CH. Video atque inspecto lubens.
LA. Non subvenire mi audes[12]?
CH. Quis homo te rapit?
LA. Adulescens Plesidippus.
CH. Ut nanctu's[13], habe;
Bono animo[14] meliu'st te in nervom[15] conrepere;
Tibi obtigit quod plurumi exoptant sibi.

1. *Qui*, etc. « pour qu'ils, etc. »
2. *Exsules dica. Exsules* n'a aucun rapport avec le mot latin *exsul* « exilé ». C'est la transcription du terme juridique grec ἐξούλης δίκῃ « par un procès pour réclamation de propriété ».
3. *Ambula in jus* « marche au tribunal » ; de même 544.
4. *Quin* (*quine*). Cf. v. 200.
5. *Accepisti*, fam. au lieu de *acceperis*.
6. *Avexti* = *avexisti*.
7. *Provexi*. Labrax fait un distinguo : il a commencé d'emmener les jeunes filles, il n'a pu parvenir à les emmener jusqu'au bout.
8. *Muto*, suppl. *me*.
9. *Verbum*, gén. plur. pour *verborum*.
10. *Viden* = *videsne*.
11. *Ut rapior*. Cf. *Amphitryon*, v. 431.
12. *Non audes*, etc.? « tu ne veux pas, etc ? »
13. *Ut nanctu's*, etc. Expression proverbiale.
14. *Bono animo* « de bon cœur ».
15. *Nervom*. Cf. *Aulul.* v. 430.

LA. Quid id est?
CH. Ut id quod quærant inveniant sibi[1].
LA. Sequere, obsecro, me.
CH. Pariter suades[2], qualis es;
Tu in nervom rapere[3], eo me obsecras ut te sequar.
PL. Etiam retentas?
LA. Perii.
CH. Verum sit velim.
PL. Tu mea Palæstra, et Ampelisca, ibidem ilico[4]
Manete, donicum[5] huc redeo.
LOL. Equidem[6] suadeo
Ut ad nos abeant potius, dum recipis[7].
PL. Placet.
Bene facitis.
LA. Fures mi estis.
LOL. Quid « fures »? rape.
LA. Oro, obsecro, Palæstra.
PL. Sequere, carnufex.
LA. Hospes....
CH. Non sum hospes; repudio hospitium tuom.
LA. Sicine me spernis?
CH. Sic ago : † semel bibi[8].
LA. Di te infelicent!
CH. Isti capiti[9] dicito.
Credo alium in aliam beluam hominem vortier[10];
Illic[11] in columbum, credo, leno vortitur :
Nam in collumbari[12] collum haud multo post erit

1. *Ut id quod*, etc. Régime de *exoptant*.
2. *Pariter suades*, etc. « tes conseils sont comme toi », c.-à-d. qu'ils ne valent rien.
3. *Rapere = raperis.*
4. *Ibidem ilico* « à la même place ». Cf. v. 256.
5. *Donicum*, arch. pour *donec*.
6. *Equidem*, etc. Le *lolarius* n'a pas grande confiance dans le respect de Labrax pour les dieux.
7. *Recipis*, s.-ent. *te*.
8. *Semel bibi*, c.-à-d. je ne boirai pas deux fois. Allusion au naufrage. Cette fin de vers est corrompue, car elle est composée de deux mots iambiques. Cf. *Introduction.*
9. *Isti capiti* « pour toi »; *isti = tuo.*
10. Charmide croit à la métempsycose.
11. *Illic*, etc. Construire : *illic vortitur leno in columbum.*
12. *Collumbar.* Charmide joue sur la ressemblance entre *Columbus* « pigeon », et *collumbar*, sorte de carcan à plusieurs ouvertures pour la nuque et les mains.

In nervom ille hodie nidamenta[1] congeret.
Verum tamen ibo, ei advocatus[2] ut siem,
Si qui[3] mea opera citius addici potest.

ACTE IV

(Scène I, v. 892-905.) Le 4e acte s'ouvre par un court monologue de Démonès. Le vieillard se félicite d'avoir secouru les deux jeunes filles. Il s'étonne ensuite que son esclave Grippus soit parti pour la pêche, par un pareil temps et sur une mer démontée. Puis il rentre chez lui, car sa femme l'appelle pour déjeuner.

SCÈNE II

(V. 906-937.)

GRIPPUS PISCATOR.

BACCHIAQUES.]

Neptuno hasce ago gratias[4] meŏ patrono,
Qui salsis locis incolit[5], pisculentis,
Quom[6] me ex suĭs locis pulchre ornatum[7] expedivit,
. . . .
Templis[8] redducem, pluruma præda onustum,
Salute horiæ[9], atque in mari fluctuoso
Piscatu novo me uberi compotivit[10].
Miroque[11] modo atque incredibili hic piscatus mihi lepide evenit,
Neque piscium[12] ullam unciam hodie pondo[13] cepi nisi hŏc quod fero hĭc in rete.

1. *Nidamenta*. Matériaux nécessaires pour faire un nid. Charmide continue sa plaisanterie.

2. *Advocatus*. C'est ironique, puisque Charmide tout au contraire le chargera.

3. *Qui* = *aliquo modo*.

4. *Hasce ago gratias*, est expliqué par *quom me*, etc. au v. 573.

5. *Locis incolit*, à l'ablatif seul, parce que la préposition est contenue dans le verbe.

6. *Quom* (Cf. v. 570), fam. pour *quod*. Après ce verbe il y a une lacune.

7. *Ornatum*, ici « pourvu ».

8. *Templis* « régions ».

9. *Salute horiæ* = *salva horia*.

10. *Compotire* « mettre en possession de ».

11. V. 577-578. Anapest. octon.

12. *Pisci*—, comme *unci*—, compte pour un demi-pied.

13. *Pondo*, joindre à *unciam*.

Nam ut de nocte multa impigreque exsurrexi[1],
Lucrum præposivi[2] sopori et quieti.
Tempestate sæva experiri expetivi,
Paupertatem eri qui[3] et meam servitutem
Tolerarem[4]. Opera hau fuĭ parcŭs mea.
Vigilare[5] decĕt hominem qui volt sua temperi conficere officia;
Nœnum[6] illum exspectare erum oportet dum se[7] ad suŏm suscitet officium;
Nam[8] qui dormiunt lubenter, sine lucro et cum malŏ[9] quiescunt.
Nimis[10] homo nihili est qui est pigĕr, nimisque id genus odi ego male[11].
Năm[12] ego nunc mihĭ qui impiger fui
Repperi, ut piger si velim siem.
Hoc[13] ego hic in mari, quicquid inĕst, repperi;

ANAP. OCTON.]

Grave quidem ĕst : aurum hic ego inesse reor; nec mihi conscius est ullus homo.
Nunc hæc tibi ŏccasio, Grippe, obtigit, ut liberet[14] ex hoc[15] prætor te.
Nunc sic consilium est, sic faciam. Ad erum veniam docte atque astute[16].
Pauxillatim pollicitabor pro capite[17] argentum, ut sim liber[18].

1. *Exsurrexi*, au lieu de *exsurrexeram*, pour mieux marquer la simultanéité.

2. *Præposivi*, arch. pour *præposui*.

3. *Qui* = *quo modo*.

4. Anapestique dimètre. *Tolerare* « alléger ».

5. V. 584-585. Anapest. octonaires.

6. *Nœnum*, arch. pour *non*. — La construction régulière est : *nœnum oportet illum exspectare dum erus*, etc.

7. *Se* se rapporte à *illum*, sujet de la propos. principale.

8. Troch. octonaire.

9. *Cum malo* « en s'exposant à recevoir des coups ». Cf. v. 376.

10. Troch. septénaire.

11. *Nimis odi male* « je déteste souverainement ». Cf. *Aulularia*, v. 61.

12. V. 588-589. Pour la constitution métrique, cf. v. 157-160.

13. Crétique tétramètre.

14. *Liberet prætor*. C'est le préteur qui prononçait la formule d'affranchissement.

15. *Ex hoc*. Il montre sa trouvaille. *Ex* indique que c'est avec le produit de son aubaine qu'il achètera la liberté.

16. *Docte atque astute* « habilement et adroitement ».

17. *Pro capite* = *pro libertate*. *Caput*, c'est la personne civile, *deminutio capitis*, la perte des droits de citoyen.

18. *Ut sim liber* est une explication de *pro capite*.

Jam ubi liber ero, igitur[1] tum demum mi instruam agrum atque ædis, mancupia;
Navibŭs magnis mercaturam faciam : apŭd reges rex[2] perhibebor.
Post animi causa[3] mihi navem faciam atque imitabor Stratonicum[4];
Oppida[5] omnia circumvectabōr. Ubi nobilitas[6] mea erit clara,
Oppidum magnum commœnibo[7]; ei[8] ego urbi Grippo indam nomen,
Monimentum meæ famæ et factis, ibique instituam regnum[9] magnum;
Magnas res hic agito in mentem instituere. Nunc hunc vidulum condam.
Sed hĭc rex[10] cŭm aceto pransuru'st et sale[11], sine bono pulmento[12].

(Scène III, v. 938-1044.) Trachalion, qui revient de la grève où l'avait envoyé son maître, a vu Grippus traîner la valise dans son filet. Il arrête le pêcheur, et lui demande une part de la trouvaille, sinon il le dénoncera au légitime possesseur. Grippus ne veut rien entendre; il essaie de se dérober par toutes sortes d'arguties et de subtilités. Après de longs débats, il consent à prendre pour arbitre Démonès, se promettant bien que son maître prononcera en sa faveur. — (Scène IV, v. 1045-1190.) Justement celui-ci sort de chez lui avec les jeunes filles. Trachalion lui expose le cas et réclame, non pas la valise, mais un coffret qu'elle contient et où se trouvent des bijoux grâce auxquels Palæstra peut se faire reconnaître de ses parents. Grippus se résigne à confier la valise à Démonès, à condition qu'elle lui sera rendue si les bijoux ne s'y

1. *Igitur* « alors »; *igitur tum*, pléonasme du style familier.

2. *Rex* « richard » (Cf. *Captifs*. v. 486). Ici on peut traduire par « nabab ».

3. *Animi causa* « pour mon plaisir ».

4. *Stratonicum*. Il s'agit d'un musicien célèbre qui vivait au temps d'Alexandre le Grand, et qui parcourait les villes grecques d'Europe et d'Asie pour exhiber son art.

5. *Oppi*—, compte pour un demi-pied; de même au vers suivant dans *oppidum*.

6. *Nobilitas* « renommée ».

7. *Commœnibo* = *communibo*. Cf. *munire* et *mœnia*.

8. *Ei*, ne se rapporte pas à *urbi*, mais à *oppidum*. Le hiatus au milieu du vers indique qu'il y a une altération dans le texte.

9. *Regnum* « royaume » (proprem. royauté).

10. Anap. septénaire, pour terminer la série des octonaires. — *Hic rex* « le roi que voici ». Il se désigne par un geste.

11. *Aceto et sale*. Les esclaves assaisonnaient de vinaigre et de sel leur maigre pitance.

12. *Pulmentum*. Ragoût de viande et de légumes.

trouvent pas. Démonès s'adresse alors aux deux femmes; on ouvre le coffret, et le vieillard reconnaît en Palæstra la fille qui lui a été ravie autrefois. Voici la fin de la scène depuis le vers 1129.

TROCH. SEPTÉN.]

DÆ. Audi nunciam, Palæstra atque Ampelisca, hoc quod loquor :
Estne hic vidlus[1], ubi cistellam tuam inesse aiebas?
PA. Is est.
GR. Perii hercle ego miser! Uti priŭs quam plane aspexit, ilico
Eum ĕsse dixit!
PA. Faciam ego hanc rem ex procliva[2] planam tibi.
Cistéllam[3] istic[4] inĕsse oportet[5] caudeam in ĭsto vidulo.
Ibi ego dicam quicquid inerit nominatim; tu mihi
Nullum[6] ostenderis. Si falsa dicam, frustra dixero :
Vos tamen[7] istic quicquid inerit vobis omne habebitis.
Sĭ erunt vera, tum obsecro te ut mea[8] mi reddantur.
DÆ. Placet.
Jus merum oras meŏ quidem animo[9].
GR. At meŏ quidem hercle injus merum[10].
Quid si ista aut superstitiosa[11] aut hariola est, atque[12] omnia
Quicquid inerit vera dicet? anne habebit hariola?
DÆ. Non feret, nisi vera dicet : nequiquam hariolabitur.
Solve[13] vidulum ergo, ut quid sit verum quam primum sciam.
TR. Hoc habet[14]. —
GR. Solutu'st.
DÆ. Aperi.
PA. Video cistellam.
DÆ. Hæcine[15] est?

1. *Vidlus* = *vidulus*.
2. *Procliva*, de *proclivos*, 2e décl., arch. pour *proclivi*.
3. *Cistellam caudeam*. C'est un coffret en vannerie.
4. *Istic*, adverbe.
5. *Oportet*. Cf. v. 388.
6. *Nullum* = *nihil*. Cf. v. 106 : *nullus venit* = *non venit*.
7. *Tamen*. La présence de cette particule concessive s'explique puisque Palæstra pose les conditions d'un contrat.
8. *Mea* « ce qui m'appartient ».
9. *Meo animo* « à mon sentiment ».
10. *Injus*. Cf. *injustus*, *injuria*.
11. *Superstitiosa* « sorcière », *hariola* « devineresse ».
12. *Atque* « et ainsi ».
13. *Solve*. Grippus a lié la valise avec le cordage (*rudens*); avant de l'ouvrir, il faut la dégager.
14. *Hoc habet* « il en tient », c.-à-d. il est touché; expression empruntée au langage des gladiateurs. Trachalion se réjouit déjà de la déconvenue de Grippus.
15. *Hæcine*. Cf. v. 75.

PA. Istæc est. O meï parentes, hic vos conclusos gero :
Huc opesque spesque vostrum cognoscendum[1] condidi.
GR. Tum tibi hercle deŏs iratos esse oportet, quisquis es,
Quæ parentis tăm in angustum tuŏs locum compegeris.
DÆ. Grippe, accede huc, tua res agitur; tu, puella, istinc procul[2]
Dicito quid insit et qua facie. Memorato omnia :
Si hercle tantillum peccassis[3], quod[4] posterius[5] postules
Te ad verum convorti[6], nugas, mulier, magnas egeris.
GR. Jus bonum oras.
TR. Edepol haud tuom orat : nam tu injuriu's[7].
DÆ. Loquere nunciam, puella. Grippe, animum advorte ac tace.
PA. Sunt crepundia.
DÆ. Ecca[8] video.
GR. Perii in primo prælio[9].
Manĕ, ne ostenderis.
DÆ. Qua facie sunt? responde ex ordine[10].
PA. Ensiculu'st[11] aureolus primum[12] litteratus.
DÆ. Dicedum[13],
In eo ensiculo litterarum quid ĕst?
PA. Mei nomen patris.
Post altrinsecu'st [14]securicula ancipes[15], itidem aurea,
Litterata; ibi matris nomen in securicula est.
DÆ. Mane.
Dic, in ensiculo quid nomen[16] est paternum.
PA. Dæmones.

1. *Cognoscendum*, pour *cognoscendorum.*

2. *Istinc procul* « de la distance où tu es ». *Procul.* Cf. *Captifs*, v. 277.

3. *Peccassis*, arch. pour *peccaveris.*

4. *Quod* « en quoi ». Ce pronom se rapporte à l'idée exprimée par *Si tantillum peccassis.* Il est à l'accusatif. Cf. *Aulul*, v. 266.

5. *Posterius* « un instant après ».

6. *Te convorti* = *te convortere.* Cf. *Amphitryon*, v. 52.

7. *Injurius* « injuste ». Cf. *Aulularia*, v. 253.

8. *Ecca* = *ecce ea*.

9. *In primo prœlio* « dès le premier engagement ».

10. *Ex ordine*, fam. pour *ordine.*

11. *Ensiculus*, etc. Ces diminutifs servent à marquer la petitesse extrême des objets comparée à leur grandeur normale.

12. *Primum*, ne porte pas spécialement sur *litteratus.*

13. *Dicedum.* Cf. *Amphitryon*, v. 379.

14. *Altrinsecus.* Le coffret était sans doute divisé en compartiments.

15. *Ancipes*, arch. pour *anceps.* Cf. v. 410.

16. *Quid nomen.* Cf. *Amphitryon*, v. 172.

DÆ. Di immortales, ubi loci sunt spes meæ?
GR. Immo edepol meæ?
TR. Pergite, obsecro, continuo[1].
GR. Placide[2], aut ite in malăm crucem.
DÆ. Loquere matris nomen[3] hic quid in securicula siet.
PA. Dædalis.
DÆ. Di me servatum cupiunt.
GR. At me perditum.
DÆ. Filiam meam ĕsse hanc oportet[4], Grippe.
GR. Sit per me quidem.
Qui[5] te di omnes perdant, qui me hodie oculis vidisti[6] tuis,
Meque adeo[7] scelestum, qui non circumpexi centiens
Priŭs me[8], ne quis inspectaret, quam rete extraxi ex aqua.
PA. Post sicilicula[9] argenteola et duăe conexæ maniculæ,
Sucula....
GR. Quin tu i dīerecta[10] cum sucula[11] et cum porculis.
PA. Et bulla[12] aurea est, pater quam dedĭt mi natali die.
DÆ. Ea ĕst profecto : contineri quin complectar non queo.
Filia mea, salve. Ego is sum qui te produxi pater;
Ego sum Dæmones, et mater tua ĕccam hic intus Dædalis.
PA. Salve, mi pater insperate.
DÆ. Salve. Ut te amplector lubens.
TR. Volup est quom[13] istuc ex pietate vostra vobis contigit.
DÆ. Capedum[14]; hunc, si potes[15], fer intro vidulum, age Trachalio.

1. *Continuo* « sans vous arrêter ».
2. *Placide* « doucement ».
3. *Loquere matris nomen*. Pour la construction, cf. v. 585.
4. *Oportet*. Cf. v. 388.
5. *Qui* = *utinam*. *Qui*, particule de renforcement qui se trouve dans *atqui*, *quippe qui*, etc.
6. *Qui vidisti*, *circumpexit*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 136.
7. *Meque adeo* « et moi surtout ».
8. *Me*, joindre à *circumspexi* du vers précédent.
9. *Sicilicula* « une petite faucille ».
10. *Dierecta*. Cf. *Captifs*, v. 310.
11. *Sucula*. Il s'agit d'un bijou qui figurait en petit un cabestan ou une machine analogue, formée d'un cylindre autour duquel s'enroulait une corde retenue par un croc appelé *porculus*. Mais *sucula* est le diminutif de *sus*, comme *porculus* de *porcus*, d'où la plaisanterie de Grippus.
12. *Bulla*. Sorte de médaillon contenant une amulette et que les enfants portaient suspendu au cou.
13. *Volup est quom* « je me réjouis de ce que ». *Volup*, adj. arch. indéclinable. — *Quom*, pour *quod*. Cf. v. 572, et plus bas v 652.
14. *Capedum*. Cf. v. 630.
15. *Si potes*. Cf. *sis*, *sodes*.

TR. Ecce Grippi scelera! quom istæc res male evenit tibi,
Grippe, gratulōr.
DÆ. Age eamus, mea gnata, ad matrem tuam,
Quæ ex te poterit argumentis hanc rem magis exquirere,
Quæ te magīs tractavit[1] magīsque signa[2] pernovit tua.
PA. Eamus intro omnes simul, quando operam promiscam[3] damus.
Sequere me, Ampelisca.
AM. Quom te dī amant, volŭptati est mihi.

(Scènes V et VI, v. 1191-1226.) Si Grippus est désolé et ne parle rien moins que d'aller se pendre, Démonès est au comble de la joie, car il se trouve que Plésidippe est son parent. Il charge Trachalion d'aller lui annoncer qu'il lui accorde la main de Palæstra. L'esclave y consent, mais à condition qu'on l'affranchisse pour lui permettre d'épouser Ampelisca. — (Scène VII, v. 1227-1264.) Grippus essaie de persuader à Démonès qu'il ne doit pas rendre la valise. Peine perdue. Celui-ci le renvoie en lui faisant la leçon. — (Scène VIII, v. 1265-1280.) Plésidippe revient bientôt avec Trachalion en manifestant des transports de joie et de reconnaissance.

ACTE V

(Scènes I et II, v. 1281-1356.) Labrax, condamné par le tribunal à restituer Palæstra, se lamente sur son infortune. Apercevant Grippus, en quête d'un moyen pour rattraper la valise, il l'aborde et lui conte ses malheurs. Grippus lui promet de lui faire retrouver sa valise, moyennant la somme d'un talent. Labrax jure sur l'autel de Vénus de lui donner cette somme, s'il recouvre son bien. (Scène III, v. 1357-1423.) — Le pêcheur alors l'amène devant Démonès qui ne fait aucune difficulté pour rendre la valise à son légitime propriétaire. Mais quand il s'agit de payer le talent promis à Grippus, le leno refuse de tenir son serment. Enfin les choses s'arrangent, grâce à Démonès, et l'on partage le différend : Labrax gardera la moitié du talent pour la liberté d'Ampelisca, et donnera l'autre moitié à Démonès pour payer l'affranchissement de Grippus.

1. *Qui tractavit*. Cf. v. 291.
2. *Signa* « signes physiques ».
3. *Promiscam*, adverbe archaïque pour *promiscue*.

TÉRENCE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Vie de Térence. — Au dire de Suétone, son biographe, Térence naquit à Carthage en 569 de Rome (185 av. J.-C.). Emmené à Rome dès ses premières années, il fut l'esclave du sénateur Terentius Lucanus qui, séduit par son intelligence et par sa beauté, lui fit donner une éducation libérale, et bientôt l'affranchit [1]. Devenu libre, il se voua à la poésie. Plaute était mort, Cécilius était vieux : le jeune Térence espéra d'être un jour leur successeur. Sur la recommandation de Cécilius, il put faire représenter sa première pièce, l'*Andrienne*, en 588 (166 av. J.-C.) : il n'avait pas encore vingt ans. Dans l'espace de six années, parurent cinq autres pièces avec des fortunes diverses, car si l'*Hécyre* ne réussit pas du premier coup, l'*Eunuque* eut un très grand succès. Après la représentation des *Adelphes*, en 594 (160), Térence partit pour la Grèce pour y perfectionner son talent et en rapporter de nouvelles pièces imitées de Ménandre. Il mourut l'année suivante, au moment où il se disposait à revenir en Italie. Suivant les uns, il périt dans un naufrage; suivant les autres, il mourut à Stymphale, en Arcadie, d'une maladie aggravée par le chagrin d'avoir perdu ses manuscrits qu'il avait déjà fait partir pour Rome et qu'une tempête détruisit. Il laissait une fille qui plus tard se maria avec un chevalier romain.

Certains détails de cette biographie trahissent des arrangements ou des erreurs. C'est ainsi que s'il fût né à Carthage, ce n'est pas le surnom d'Afer, mais celui de Pœnus que Térence eût porté. D'autre part, il est bien peu vraisemblable qu'il ait débuté si jeune au théâtre. Il a dû naître quelques années avant l'an 185. Autrement ses nombreux rivaux n'eussent pas manqué de lui

1. Il prit alors le nom de son ancien maître et garda comme surnom son nom d'esclave : il s'appela P. Terentius Afer.

reprocher son jeune âge et son inexpérience : ce qu'ils n'ont jamais fait. Car nous savons par Térence lui-même qu'il eut des ennemis fort acharnés, entr'autres un certain Luscius de Lanuvium. Ce poète, qui n'était qu'un simple traducteur, lui reprochait de trop s'écarter de ses modèles grecs et de fondre deux pièces grecques pour en faire une pièce latine. On l'accusait en outre de plagiat, c'est-à-dire d'oser donner à la scène, comme pièces nouvelles, des comédies grecques déjà traduites par ses devanciers latins. Enfin, on laissait entendre que ses ouvrages n'étaient pas de lui, mais des nobles Romains qui étaient à la fois ses protecteurs et ses amis. Il était en effet lié avec les représentants des plus grandes familles de Rome, avec les Fabius Labeo, les Sulpicius Gallus, les Galba, etc. ; il vécut dans l'intimité de ce fils de Paul Émile qui fut plus tard Scipion Émilien, et de son ami Lélius. Térence, dans ses Prologues, répond avec vivacité à ces reproches envieux, et il n'a pas de peine à se justifier.

Ses comédies. — Térence nous a laissé six comédies qui sont, par ordre chronologique : 1° *Andria*, l'Andrienne, représentée aux Jeux Mégalésiens en 588 (166 av. J.-C.). Elle est imitée de l'Ανδρία de Ménandre, et contient des emprunts faits à la Περινθία du même poète.

2° *Hecyra*, la Belle-mère. Cette comédie, imitée de l'Ἑκυρά d'Apollodore de Carystos, qui avait peut-être utilisé les Ἐπιτρέποντες de Ménandre, ne put être représentée lorsque Térence la donna en 589 (165) à l'occasion des Jeux Mégalésiens. Les spectateurs désertèrent le théâtre pour aller voir des boxeurs. Elle ne put être jouée en entier qu'en 594 (160), aux Jeux Romains.

3° *Heautontimorumenos*, le Bourreau de soi-même, jouée en 591 (163) aux Jeux Mégalésiens. Elle est imitée de la pièce du même nom de Ménandre.

4° *Eunuchus*, d'après l'Εὐνοῦχος et le Κόλαξ de Ménandre ; représentée aux Jeux Mégalésiens de 593 (161).

5° *Phormio*, même année, donné aux Jeux Romains. L'original grec est l'Ἐπιδικαζόμενος d'Apollodore de Carystos.

6° *Adelphœ*, les Frères, représentée en 594 (160) aux jeux funèbres de Paul Émile. Cette comédie, imitée des Ἀδελφοί de Ménandre, contient quelques scènes traduites de Συναποθνήσκοντες de Diphile.

Térence, qui n'a pas l'imagination féconde de Plaute ni sa verve comique, suit de bien plus près les originaux grecs. Il conserve rigoureusement la couleur locale attique, et ne se permet aucune

allusion aux choses romaines, aucun anachronisme. Il se garde bien de détruire la belle ordonnance de ses modèles par des développements propres à exciter le rire, mais nuisibles au progrès de l'action, et d'en gâter la délicatesse par des inventions bouffonnes et des plaisanteries extravagantes. Sa répugnance pour le gros comique est si forte qu'il atténue les rôles burlesques, quand il ne les supprime pas tout à fait. Chez lui les parasites ont de l'urbanité, les courtisanes de la décence, et le militaire fanfaron n'est plus qu'un plaisantin ridicule.

Térence veut intéresser à l'intrigue romanesque et sentimentale qui fait le fond de ses pièces. Or, chez Ménandre et chez les poètes de la comédie nouvelle, l'intrigue était assez simple; l'intérêt résidait surtout dans de fines analyses psychologiques et dans le développement d'idées générales. En conservant des morceaux de ce genre, Térence risquait de lasser la curiosité du public romain, encore trop peu cultivé. Pour le retenir, il imagina de faire de deux comédies grecques une seule pièce latine : il put ainsi varier les personnages et augmenter le nombre des épisodes. C'est ce mélange que ses ennemis lui reprochèrent sous le nom de *contamination*. Térence usa avec beaucoup d'adresse de ce procédé auquel il dut le succès de ses deux meilleurs ouvrages : l'*Eunuque* et les *Adelphes*.

Son talent. — Depuis la mort de Plaute, la culture grecque avait fait à Rome de grands progrès. Au théâtre, des spectateurs, encore en petit nombre il est vrai, s'intéressaient à ce qui est proprement l'art dramatique, c'est-à-dire à l'adresse de l'intrigue, au développement logique des situations et des caractères, à la peinture des passions et à l'analyse des sentiments. C'est pour cette élite que Térence compose ses ouvrages où il a essayé de donner de l'art grec une image fidèle. Dans ses comédies, rien n'est abandonné à la fantaisie, rien n'est disproportionné, rien n'est excessif. Le plan et les développements sont réguliers; les situations préparées avec soin et amenées avec habileté; les caractères sont suivis, les mœurs observées et les diverses nuances des sentiments rendues avec justesse. Le style de même est choisi : il est d'une élégance pure et discrète, et d'un naturel charmant.

Plaute n'avait pas daigné peindre des caractères, Térence s'y est parfois appliqué. Il n'a pu cependant produire que des esquisses d'un dessin correct et juste, mais d'une couleur pâle. La vigueur lui fait défaut; il n'enfonce pas assez; il ne va pas jusqu'à la passion, il s'arrête aux sentiments. Sa curiosité d'ailleurs ne s'étend

guère au delà des choses du cœur : il se complaît à étudier les inquiétudes de l'affection et les chagrins d'amour. Ces émotions sentimentales, il les a analysées avec une science réelle, et il les a rendues avec une vérité et une délicatesse qui n'ont pas été surpassées. Doué d'une âme sensible et douce, il fut en outre bien servi par le choix de son modèle. Les Grecs de Ménandre sont les hommes d'une civilisation avancée chez qui l'énergie morale s'est affaiblie avec le goût de l'action, et où par suite la sensibilité prédomine au détriment de la volonté. Térence accentue encore la faiblesse de ces amoureux indécis et gémissants ; de ces pères qui n'ont pas la force d'imposer leur autorité ni leur direction, quand ils ne sont pas eux-mêmes les victimes de leur tendresse maladive. Il a toutefois trop insisté. On sent trop dans ses ouvrages l'absence de vigueur et de variété. César, qui était un fin connaisseur, lui a reproché de n'être qu'un « demi-Ménandre », regrettant de ne pas retrouver chez lui la force comique de son modèle. Le reproche est fondé, comme aussi la critique que lui adressait Luscius de Lanuvium, d'écrire sans éclat et sans relief. En effet, au contraire des pièces de Plaute, où les jeux de scène abondent, ces comédies charmantes devaient perdre beaucoup à la représentation : elles exigent du spectateur trop de finesse et d'attention. Térence en fit l'expérience avec l'*Hecyra* dont on ne put achever la représentation qu'à la troisième tentative.

Les pièces de Térence sont moins variées que celles de Plaute, non seulement dans l'intrigue, qui revient presque toujours la même, mais encore dans la constitution métrique. Les *cantica* y sont relativement rares, peu étendus et d'une singulière pauvreté de rythmes. Cela tient sans doute au caractère tranquille de ces comédies qui appartiennent au genre de la *fabula stataria.* Néanmoins Térence n'est pas un habile versificateur, et ses vers iambiques et trochaïques — il n'en emploie guère d'autres — sont bien loin de valoir ceux de Plaute pour la maîtrise de la facture.

Si les comédies de Térence étaient accueillies au théâtre avec moins de faveur que celles de Plaute, elles n'en étaient pas moins lues et admirées. Varron s'en occupa, et Horace, si injuste pour Plaute, n'osa pas en médire franchement. Pendant la période impériale, elles exercèrent l'activité d'un grand nombre de grammairiens, notamment de Donat (Ælius Donatus) qui vivait au milieu du IVe siècle, et dont le commentaire nous est parvenu. Dans les temps modernes, elles firent les délices des Français du XVIIe siècle,

qui les mettaient au rang des plus parfaites productions de l'antiquité. Ils y retrouvaient avec les qualités de l'art classique, la vérité, le naturel et la mesure, une science pénétrante de moraliste et la beauté d'un style pur et élégant. Au siècle suivant, leur côté sentimental et bourgeois émut le facile enthousiasme de Diderot : aujourd'hui il nous déplaît. Nous goûtons Térence pour les mêmes raisons que Fénelon, et si notre admiration est moins chaleureuse, c'est que nous comprenons mieux le génie de Plaute.

Le texte de Térence. — Nous avons un assez grand nombre de manuscrits de Térence. Le plus ancien est un manuscrit du commencement du ve siècle, qui se trouve à la bibliothèque du Vatican. Il est désigné par la lettre A. On l'appelle communément le *Codex Bembinus*, parce qu'il a été possédé au xve siècle par les Bembo. C'est un manuscrit en lettres capitales, écrit par un copiste négligent ou étourdi, car il fourmille de fautes d'écriture. On lui a accordé jusqu'ici beaucoup plus d'importance qu'il n'en mérite.

Les autres manuscrits de Térence se divisent en deux familles. La plus ancienne a pour représentants principaux un manuscrit du xe siècle, le *Victorianus*, désigné par D, à la bibliothèque Laurentienne de Florence, et un manuscrit de la fin du xie siècle, le *Decurtatus* (ainsi nommé parce qu'il est incomplet) qui se trouve à la bibliothèque du Vatican. Il est désigné par G. La seconde famille, plus récente, comprend des manuscrits qui ont été revisés probablement vers la fin du ive siècle par un certain Calliopius. Elle est représentée par deux manuscrits du xe siècle, la *Parisinus*, désigné par P, à la Bibliothèque Nationale, et le *Vaticanus*, désigné par C, à la bibliothèque du Vatican. Les manuscrits de la première famille ont profité de la recension de Calliope, car ils ont été corrigés dans une certaine mesure sur ceux de la seconde[1].

Le texte de Térence est mieux conservé que celui de Plaute, mais les fautes et les altérations de toute nature y sont néanmoins nombreuses. Les principaux savants qui travaillèrent à l'amender sont au xvie siècle MURET; au xviie, BOECLER, GUYET et Mme DACIER; au xviiie, l'anglais RICHARD BENTLEY, le plus illustre des éditeurs de Térence. De nos jours, c'est en Allemagne qu'ont paru les éditions les plus estimées, entre autres celles de FLECKEISEN, de DZIATZKO et de SPENGEL.

1. Nous avons adopté les conclusions de F. Schlee *Scholia Terentiana*, Leipzig, Teubner, 1893, p. 10-11.

ADELPHOE

NOTICE

Cette comédie est imitée des Ἀδελφοί de Ménandre. Térence a modifié l'original grec en y intercalant, pour remplacer un récit, une scène empruntée aux Συναποθνήσκοντες du poète Diphile. Au dire de Donat, il a fait aussi quelques changements de détail généralement heureux. Malgré des raccords inévitables, la pièce ne porte pas de traces visibles de la *contamination*. Elle est vive, nonobstant quelques longueurs, bien conduite, d'un comique spirituel et discret, tempéré encore par des scènes attendrissantes. Ce qui en fait surtout l'intérêt, c'est la thèse morale qu'elle renferme. Térence y examine le problème et l'éducation des enfants. Il met aux prises un père indulgent et un père sévère. Le premier, Micion, est facile, aimable et gai; il ne veut pas se faire craindre de son fils adoptif, Eschine, mais s'en faire aimer; c'est par la confiance et l'affection qu'il prétend se faire obéir, et il est disposé à excuser tous les entraînements de la jeunesse et même à fermer complètement les yeux pourvu qu'Eschine ne perde pas le sentiment de l'honneur. Le deuxième, Déméa, a des principes entièrement opposés. Il est rude, emporté, toujours grincheux; il ne passe rien à son fils Ctésiphon dont il épie toutes les actions, et qu'il fait travailler sans répit aux durs travaux des champs. Le résultat n'est pas douteux : Micion est entouré de la sympathie générale, et tout le monde se moque de Déméa, et son fils le premier. Mais si Ctésiphon, malgré la rigueur de son père, se laisse aller aux fredaines les plus répréhensibles, Eschine, en dépit de son affection pour Micion, lui cache aussi les siennes, de sorte qu'au bout du compte Micion et Déméa se trouvent tous les deux dans l'erreur.

Térence ne semble pas s'être prononcé pour l'un ou pour l'autre système d'éducation, mais visiblement ses préférences vont à l'indulgent Micion, parce qu'il est plus humain et d'un esprit plus ouvert, tandis qu'il tourne en ridicule Déméa et le fait bafouer par l'esclave Syrus. Toutefois, il est loin de l'approuver pleinement, car l'indulgence de Micion dégénère en faiblesse : elle implique une certaine abdication de la volonté. C'est ce que nous

fait comprendre le dénouement ironique de la pièce, où Micion est châtié par Déméa lui-même qui fait épouser à ce célibataire endurci une femme plus que mûre et sans charme, en lui faisant par-dessus le marché la leçon.

Le problème est posé avec netteté, mais la conclusion reste incertaine. Comme toujours Térence manque de vigueur et d'audace. D'ailleurs il aurait fallu pour l'expérience que les deux jeunes gens fussent de caractères et de tempéraments dissemblables, et pourvus de qualités et de défauts que l'éducation pût développer ou réduire. Or, ils se ressemblent trop, tous deux bons, tous deux sensibles et faibles tous deux. Ce n'est pas sur de telles natures qu'on peut essayer des systèmes d'éducation aussi exclusifs. Leur seul résultat appréciable est d'avoir rendu Ctésiphon plus craintif et plus timide, et Eschine plus hardi et plus confiant. Ils sont néanmoins tous deux intéressants : la vive affection qui les unit, la reconnaissance de Ctésiphon, son ingénuité et sa naïve expansion; d'autre part le dévouement d'Eschine, son honnêteté foncière, son empressement à réparer sa faute, ont inspiré au poète des scènes attachantes.

Il y a plus de verve comique dans les *Adelphes* que dans les autres comédies de Térence; il y a aussi beaucoup d'esprit, et Déméa lui-même n'en manque pas. Quant aux personnages secondaires, s'ils ne font pas toujours rire, ils bénéficient de la sympathie qui au théâtre va toujours aux braves gens; aussi sont-ils tous au dénouement récompensés de leur vertu.

ADELPHOE

INCIPIT[1] TERENTI ADELPHŒ[2] GRÆCA MENANDRU
ACTA LUDIS FUNERALIB.[3] L. ÆMELIO[4] QUOS FECERE
Q. FABIUS MAXUMUS P. CORNELIUS AFRICANUS[5]
EGERE L. HATILIUS PRÆNESTINUS L. AMBIVIUS TURPIO[6]
MODOS[7] FECIT FLACCUS CLAUDI[8]
TIBIS[9] SARRANIS[10] TOTA[11]
FACTA VI[12]
M. CORNELIO CETHEGO L. ANICIO GALLO COS[13].

PROLOGUS

[Iamb. sén.]

Postquam poeta sensit scripturam suam[14]
Ab iniquis observari[15] et advorsarios[16]

1. Cette notice historique, rédigée par les grammairiens de l'âge postérieur, s'appelle la didascalie de la pièce.

2. *Adelphœ*, s.-ent. *fabula*. *Adelphœ*, transcription du grec Ἀδελφοί, comme *Menandru* de Μενάνδρου.

3. *Funeralib.*, abréviation de *funeralibus*, arch. pour *funebribus*.

4. *Æmelio*, arch. pour *Æmilio*. C'est un datif d'avantage : « les jeux en l'honneur de, etc. ».

5. Ce sont les deux fils du défunt, passés par adoption le premier dans la gens Fabia, le second dans la gens Cornelia.

6. La didascalie nomme deux chefs de troupe, soit que l'un d'entre eux ait joué les *Adelphes* lors d'une reprise, soit que les deux troupes réunies aient joué la pièce dans sa nouveauté.

7. *Modos* « la musique ».

8. *Flaccus Claudi* « Flaccus, esclave de Claudius ».

9. *Tibis*=*tibiis*; affectation maladroite d'archaïsme.

10. *Sarranis* « tyriennes ». C'étaient des flûtes de mêmes dimensions.

11. *Tota*, c.-à-d. à tous les endroits où il fallait de la musique.

12. C'est la 6e pièce de Térence.

13. *Cos*, abréviat. de *consulibus*.

14. *Scripturam suam* « sa poésie », c.-à-d. ses ouvrages. Anciennement, « le poète » se disait *scriba*, et « la poésie » *scriptura*. Sur la signification de ce prologue, cf. la *Notice biographique*, p. 154.

15. *Observare* « épier avec malveillance ».

16. *Iniquis*, *advorsarios*. Ce sont les ennemis de Térence.

Rapere in pejorem partem[1] quam[2] acturi sumus,
Indicio de se ipse erĭt, vos eritis judices,
Laudin an vitio duci id factum oporteat.
Synapothnescontes Diphili[3] comœdia est :
Eăm Commorientes[4] Plautus fecit fabulam.
In Græca adulescens est, qui lenoni eripit
Meretricem in prima fabula[5] : eŭm Plautus locum
Reliquit integrum; eum hĭc[6] locum sumpsit sibi
In Adelphos[7], verbum de verbo[8] expressum extulit.
Eăm nos acturi sumŭs novam[9]. Pernoscite
Furtumne factum existumetis, an locum
Reprehensum, qui præteritus neglegentia est.
Nam quod[10] ĭsti dicunt malivoli[11], homines nobilis[12]
Eum adjutare adsidueque una scribere,
Quod ĭlli[13] maledictum vehemens esse existumant,
Eăm[14] laudem hic ducit maxumam, quom illis placet
Qui vobis universis[15] et populo placent,
Quorum opera in bello[16], in otio, in negotio

1. *Rapere in pejorem partem*, équivaut à *vituperare.*

2. *Quam*, s.-ent. *fabulam.*

3. *Diphili*, Diphile de Sinope, poète grec de la comédie nouvelle, contemporain de Ménandre.

4. *Commorientes.* Cette comédie de Plaute est perdue. Elle n'était pas comprise dans la liste des vingt et une comédies authentiques de Plaute établie par Varron.

5. *In prima fabula* « au commencement de la pièce grecque ».

6. *Hic*, Térence.

7. *In Adelphos* « pour les *Adelphes* ».

8. *Verbum de verbo*, etc. Térence exagère à dessein, pour se défendre d'avoir pris un seul mot à Plaute, et écarter l'accusation de plagiat que ses ennemis lui adressaient.

9. *Novam.* C'est une comédie inconnue à Rome, qui n'a rien de commun avec celle de Plaute. *Novam* est attribut, et non épithète.

10. *Nam quod*, etc. « quant à ce que, etc. ». *Nam* sert souvent de particule de transition.

11. *Isti malivoli* « ces malveillants que vous connaissez ».

12. *Homines nobilis.* On prétendait que les plus hauts personnages de Rome étaient les collaborateurs de Térence; cf. la *Notice biographique.*

13. *Illi = isti malivoli.*

14. *Eam*, pour *id*, sous l'influence de *laudem* (attraction); se rapporte à la fois à *quod isti*, etc., et à *quod illi*, etc.

15. *Vobis universis*, ce sont les spectateurs; *populo*, c'est le peuple romain tout entier.

16. *In bello* « en temps de guerre », s'oppose à *in otio*, *in negotio*, en temps de paix; *otium*, c'est la vie privée, *negotium*, la vie publique, les affaires du Forum.

Suŏ quisque tempore usu'st sine superbia[1].
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulæ :
Senes[2] qui primi venient, eĭ partem aperient[3],
In agendo partem ostendent. Facite æquanimitas[4]
Poetæ ad scribendum augeăt industriam.

ACTE I

SCÈNE I

IAMB. SÉN.] MICIO SENEX.

Storax[5] ! — Non rediit hac nocte a cena Æschinus[6]
Neque servolorum[7] quisquam, qui advorsum īerant[8].
Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam
Atque ibi si cesses, evenire ea satius[9] est,
Quæ in te uxor dicit et quæ in animo cogitat[10]
Irata, quam illa quæ parentes propitii[11].
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare atque animo obsequi[12],
Et tibi bene esse soli[13], sibi quom sit male.

1. *Sine superbia*, de la part de ces grands personnages.
2. *Senes*, Micion et Déméa.
3. *Aperient*, se rapporte surtout au monologue de Micion qui ouvre la pièce.
4. *Æquanimitas*, suppl. *vostra*.
5. *Storax*. Micion, sur le seuil de sa porte, appelle le chef des *advorsitores*, c.-à-d. des esclaves qui allaient la nuit avec des torches à la rencontre de leur maître, pour le garantir des accidents de la nuit et le protéger contre les dangers de la rue. Storax ne répond pas, ce qui prouve qu'Eschine n'est pas rentré.
6. *Æschinus*. Du grec Αἰσχίνης, gén. - ους. Plus tard, Cicéron déclinera *Æschines*, gén. -*is*.
7. *Servolorum*, de *servolus* «jeune esclave », diminutif de *servos*. C'était de jeunes esclaves qui d'ordinaire remplissaient les fonctions d'*advorsitores* (cf. v. 26).
8. *Ierant*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 504 : *fīeri* ; v. 12 : *fūimus*.
9. *Satius*, fam. pour *melius*.
10. *Cogitat*. Elle en pense encore plus qu'elle n'en dit.
11. *Propitii*. Cette épithète est réservée aux dieux, aux princes, et par suite aux pères.
12. *Obsequi animo* « suivre son penchant », c.-à-d. familièrement, « s'amuser ».
13. *Soli*. Elle se plaint de l'égoïsme de son mari.

Ego, quia non rediit filius, quæ cogito!
Quibŭs nunc sollicitor rebus! ne aut ille alserit,
Aut in via ceciderit ac præfregerit[1]
Aliquid. Vah, quemquamne[2] hominem in animum instituere[3]
Parare quod sit carius quam ipse est sibi!
Atque[4] ex me hic[5] natus non est, sed ĕx fratre. Is mei
Dissimilis studio[6] est jam inde ab adulescentia.
Ego hanc[7] clementem[8] vitam urbanam atque otium
Secutus sum et, quod fortunatum isti putant[9],
Uxorem numquam habui. Ille contra[10] hæc omnia[11] :
Ruri agere vitam; semper parce ac duriter
Se habere; uxorem duxit[12], nati filii
Duo : inde[13] ego hunc majorem adoptavi mihi,
Eduxi a parvolo, habui, amavi pro meo[14];
In eo[15] me oblecto, solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat[16], facio sedulo :
Do, prætermitto[17]; non necesse habeo omnia
Pro meŏ jure[18] agere. Postremo, alii clanculum[19]
Patres quæ faciunt, quæ fert adulescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium.
Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem,
Hau dubie tanto magis audebit ceteros.
Pudore et liberalitate[20] liberos

1. *Præfregerit. Præ*, parce qu'il s'agit d'une extrémité, bras ou jambe.

2. *Quemquamne*, etc. « faut-il que, etc. ». Infinitif d'exclamation.

3. *In animum instituere* « se mettre dans l'esprit ».

4. *Atque*, « et pourtant ».

5. *Hic* « ce fils dont je parle ».

6. *Studio* « les goûts ».

7. *Hanc* « celle que l'on mène ici (à Athènes) ».

8. *Clementem* « douce ».

9. *Isti putant*, etc. « vous autres vous jugez, etc. ». Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 389.

10. *Contra*, adverbe.

11. *Hæc omnia*, s.-ent. *egit*.

12. *Duxit*, et non *ducere*, parce qu'il s'agit d'un fait qui ne s'est produit qu'une fois à un moment donné.

13. *Inde* = *ex eis*.

14. *Pro meo*, se rapporte également à *habui*.

15. *In eo*, au neutre, comme *solum id*.

16. *Contra* « de son côté ». — *Me habeat*, fam. pour *mecum agat*.

17. *Do, prætermitto* « j'ouvre ma bourse, je ferme les yeux ». Micion est généreux et indulgent.

18. *Pro meo jure*. Ce sont les droits de la *patria potestas*.

19. *Clanculum* = *clam*. L'accus., au lieu de l'ablatif, est archaïque.

20. *Liberalitate* « le sentiment de l'honneur ».

Retinere[1] satius[2] esse credo quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans : « Quid, Micio?
Cur perdis adulescentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu[3] nimio[4] indulges? Nimium ineptus es. »
Nimium ipse est durus, præter æquomque et bonum[5];
Et errat longe meă quidem sententia,
Qui imperium credat[6] gravius[7] esse aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur[8].
Mea sic est ratio et sic animum induco meum :
Malo[9] coactus qui suom officium facit,
Dum id[10] rescitum iri credit, tantisper pavet;
Si sperat fore clam[11], rursum ad ingenium redit;
Ille[12] quem beneficio adjungas[13], ex animo facit[14],
Studĕt par referre, præsens absensque idem erit.
Hoc patrium est[15], potius consuefacere filium
Suă sponte recte facere quam alieno metu[16]:
Hoc pater ac dominus interest[17] ; hoc qui nequit,
Fateatur nescire[18] imperare liberis.
Sed estne hic ipsus[19], de quo agebam[20]? et certe is est.
Nesciŏquid[21] tristem[22] video : credo, jam, ut solet,

1. *Retinere*, suppl. *a vitiis*.
2. *Satius*. Cf. v. 29.
3. *Vestitu*, datif archaïque.
4. *Nimio*. A l'époque de Plaute et de Térence, *nimius*, adj., signifiait « très grand », et *nimium* (*nimis*), adv., « très ». Dans une interrogation, *nimius* se traduit par « si grand », ce qui n'est pas loin de « excessif » (sens classique). De même *nimium* (*nimis*), finit par signifier non plus « très », mais « trop ».
5. *Æquomque et bonum*, fam. pour *et æquom et bonum*.
6. *Qui credat* « lui qui croit, c.-à-d. en croyant ».
7. *Gravius* « plus fort ».
8. *Adjungitur* « s'obtient, se gagne ».
9. *Malo* « punition dégradante ». *Malum* se dit des châtiments réservés aux esclaves.
10. *Id*, c.-à-d. *quod facit*. Ne se rapporte pas à *officium*.
11. *Fore clam*, sujet s.-ent. *id quod facit*.
12. *Ille*, compte pour 2 brèves.
13. *Quem adjungas* « que l'on gagne ».
14. *Facit*, s.-ent. *officium*.
15. *Patrium est* « convient à un père ».
16. *Alieno metu* « la crainte d'autrui ».
17. *Interest* « diffère ». Construction personnelle de ce verbe.
18. *Nescire*, s.-ent. *se*.
19. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.
20. *Agebam* « je m'occupais ».
21. *Nescioquid*, « je ne sais pourquoi ».
22. *Tristem* « morose ».

Jurgabit. — Salvom[1] te advenire, Demea,
Gaudemus.

SCÈNE II

DEMEA, MICIO, SENES DUO.

DE. Ehem! ŏpportune : te ipsum quærito.
MI. Quid tristis es?
DE. Rogas me, ubi[2] nobis Æschinus
Sic est[3], quid tristis ego sim?
MI. Dixin hoc fore? —
Quid ĭs fecit?
DE. Quid ĭlle fecerit[4], quem neque pudet
Quicquam nec metuit[5] quemquam neque legem putat
Tenere se ullam? Nam illa, quæ antehac[6] facta sunt,
Omitto; modo quid designavit[7]?
MI. Quidnam id est?
DE. Foris ecfregit atque in ædis inruit
Alienas; ipsum dominum[8] atque omnem familiam[9]
Mulcavit usque ad mortem[10]; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes indignissume
Factum esse : hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est[11] omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Reĭ[12] dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus[13] simile factum[14]. Hæc quom illi[15], Micio,

1. *Salvom*, etc. Formule de salutation, où le verbe *gaudere* se met indifféremment au singulier ou au pluriel.
2. *Ubi* « alors que ».
3. *Sic est* « se comporte ainsi ».
4. *Fecerit*. La proposition est subordonnée à un verbe s.-ent. *rogas*.
5. *Quem neque pudet..., nec metuit*. Dans les constructions de ce genre, le relatif ne se répète pas, malgré la différence des cas.
6. *Antehac*, dissyllabe.
7. *Designare* « se distinguer, faire un beau coup ». Ironique.
8. *Alienas, dominum*. Il s'agit de la demeure d'un *leno*. Déméa laisse à dessein les choses dans le vague. De même au vers suivant, *mulierem* pour *meretricem*.
9. *Familiam* « les serviteurs ».
10. *Mulcavit usque ad mortem*. Déméa exagère.
11. *In ore est*. Le sujet est *Æschinus*.
12. *Rei* = *rei familiari* « son bien ».
13. *Hujus*, Ctésiphon
14. *Factum*, substantif; *est* est s.-ent.
15. *Illi*, Æschinus.

Dico, tibi dico : tu illum corrumpi sinis.
MI. Homine imperito numquam quicquam injustiu'st,
Qui, nisi quod ipse fecit, nihĭl rectum putat.
DE. Quorsum istuc[1]?
MI. Quia tu, Demea, hæc male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adulescentulum
Scortari neque potare, non est, neque foris
Ecfringere. Hæc si neque ego neque tu fecimus,
Non siit[2] egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia?
Injurium est : nam si esset unde[3] id fieret,
Faceremus. Et tu illum tuom, si esses homo[4],
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te expectatum ejecisset foras[5],
Alieniore ætate post faceret tamen.
DE. Pro Juppiter! tu homo[6] adigis mĕ ad insaniam!
Non est flagitium facere hæc adulescentulum?
MI. Ah!
Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius;
Tuŏm filium dedisti adoptandum mihi :
Is meus est factus; si quid peccat, Demea,
Mihi peccat; ego ĭlli[7] maxumam partem fero.
Obsonat[8], potat, olet unguenta : de meo[9];
Amăt : dabitur a me argentum, dŭm erit commodum[10];
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Foris ecfregit : restituentur; discidit
Vestem : resarcietur. Et ĕst dis gratia[11],
. . . .
Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.

1. *Istuc* « ce que tu dis ».
2. *Siit*, contr. pour *sivit*.
3. *Si esset unde*, etc. « si nous avions eu de quoi le faire ».
4. *Homo*, c.-à-d. si tu avais une âme humaine.
5. *Expectatum ejecisset foras*. Le fils attend la mort du père, et mort, il se hâte de l'enterrer. *Ejecisset*, expression brutale, au lieu de *extulisset*. Le plus-que-parfait du subjonctif correspond au futur passé de l'indicatif.
6. *Homo*, allusion ironique au vers 107.
7. *Illi* « en cela »; arch. pour *illic*.
8. *Obsonare* « banqueter ».
9. *De meo* « c'est avec mon argent ».
10. *Commodum*, substantif.
11. *Et est dis gratia* « et je remercie les dieux ». Cette locution équivaut à *dis gratias ago*. Le vers qui manque contenait la proposition complète et devait

Postremo aut desine aut cedo[1] quemvis arbitrum :
Te plura in hac re peccare ostendam.
DE. Ei mihi !
Pater esse disce ab illis, qui vere[2] sciunt.
MI. Natura tu illi pater es, consiliis ego.
DE. Tun[3] consiliis quicquam?
MI. Ah ! si pergis, abiero[4].
DE. Sicine agis?
MI. An ego totiens de e͡adem re audiam?
DE. Curæ est[5] mihi.
MI. Et mihi curæ est. Verum, Demea,
Curemus æquam uterque partem : tu alterum,
Ego item alterum ; nam ambos curare propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.
DE. Ah ! Micio[6] !
MI. Mihi sic videtur.
DE. Quid ĭstic[7]? Si tibi ĭstuc placet,
Profundat, perdat[8], pereat : nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...
MI. Rursum, Demea,
Irascere?
DE. An non credis[9]? Repeton quem dedi?..,
Ægre est[10]..., alienus non sum..., si obstò... Em[11], desino.
Unum vis curem : curo. Et est dis gratia[12],
Quom[13] ita ut volo est. Iste tuos[14] ipse sentiet
Posterius... Nolo in illum gravius dicere[15]. —

commencer par *quom*. Cf. v. 138.

1. *Cedo* « donne ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 374.

2. *Vere*, ne porte pas sur *sciunt*, mais sur *pater esse* s.-ent.

3. *Tun*, s.-ent. *pater es*.

4. *Abiero* « j'aurai vite fait de m'en aller ». Le futur passé est plus vif que le futur simple.

5. *Curæ est*, s.-ent. *ea res*.

6. *Ah! Micio!* Déméa ne se soucie pas de reprendre son fils.

7. *Quid istic?* « qui répondra à cela (à ce que tu dis) ». Il faut sous-entendre *dicendum est*.

8. *Profundat*, *perdat* « qu'il prodigue, qu'il gaspille ». Intransitif, comme en français.

9. *An non credis?* « en doutes-tu ? »

10. *Ægre est*, etc. La menace de Micion a troublé Déméa ; il cherche une excuse à la sortie qu'il vient de faire à son frère, et balbutie qu'il est désolé de la conduite d'Eschine, qu'après tout il ne lui est pas étranger, que son opposition est naturelle.

11. *Em* « eh bien, voilà ».

12. *Et est dis gratia*. Cf. v. 121.

13. *Quom*, famil. pour *quod*.

14. *Iste tuos*. Pléonasme du langage familier.

15. *Dicere*. Déméa s'éloigne.

MI. Nec nihĭl neque omnia hæc sunt quæ dicit; tamen
Non nihĭl molesta hæc sunt mihi. Sed ŏstendĕre
Me ægre pati illi nolui. Nam ita est homo[1] :
Quom placo[2], advorsor sedulo et deterreo,
Tamĕn vix humane patitur[3]; verum si augeam[4]
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi[5] Æschinus
Non nullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid? Postremo, nuper (credo, jam omnium
Tædebat) dixit velle[6] uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adulescentiam;
Gaudebam : ecce autem de integro[7]! Nisi, quicquid est,
Volŏ scire atque hominem[8] convenire, si apŭd forum est[9]

ACTE II

(Scène I, v. 155-208). Eschine, conduisant la jeune musicienne enlevée et poursuivie par le *leno* auquel elle appartient, arrive devant la maison de Micion. Il répond aux protestations du malheureux Sannion par des railleries, des menaces et des coups. Puis il rentre au logis avec la femme, après avoir offert au *leno* de lui rembourser les vingt mines qu'elle lui a coûté. — (Scène II, v. 209-253). Sannion a refusé, mais il a bien peur de ne rien recevoir du tout. Survient l'adroit Syrus, esclave d'Eschine. Il sait que son commerce oblige Sannion de partir le lendemain pour Chypre, et il lui fait comprendre qu'on n'hésitera pas à abuser de cette situation. Ce que voyant le *leno* se résigne à toucher ce qu'on voudra bien lui donner. — (Scènes III et IV, v. 254-287). Ctésiphon se présente alors, transporté de reconnaissance pour son cher Eschine : car ce n'est pas pour lui-même, comme tout le monde

1. *Homo*, Déméa.
2. *Placo* « je cherche à le calmer ». De même pour *deterreo.*
3. *Patitur*, s.-ent. *se placari.*
4. *Augeam*, s.-ent. *ejus iracundiam.*
5. *Etsi* « néanmoins » comme *quamquam.*
6. *Velle*, fam. pour *se velle.*
7. *De integro*, « c'est à recommencer ». — *Nisi*, comme *sed.*
8. *Hominem*, Eschine.
9. *Apud forum*, fam. pour *in foro.* Quand les citoyens n'étaient pas chez eux, c'était généralement sur la place publique qu'on les trouvait.

l'a cru, que ce dernier a enlevé la musicienne, c'est pour son frère. Il tombe dans les bras d'Eschine qui lui reproche affectueusement de l'avoir mis si tard dans la confidence de son amour et d'avoir songé, dans son désespoir, à s'exiler. Puis tandis que Syrus et son maître vont au Forum passer l'acte d'achat avec Sannion, il entre chez Micion rejoindre la musicienne et préparer un joyeux festin.

ACTE III

SCÈNE I

(V. 288-298.)

SOSTRATA MULIER ; CANTHARA ANUS.

TROCH. SEPTÉN.]

SO. Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet[1]?
CA. Quid fiat rogas?
Recte[2] edepol, spero. Modo[3] dolores, mea tu[4], occipiunt primulum[5] :
Jam nunc times, quasi numquam adfueris[6], numquam tute pepereris?
SO. Miseram me! Neminem habeo, solæ sumus; Geta autem hic non adest,
Nec[7] quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Æschinum.
CA. Pol is quidem jam hic aderit : nam numquam unum intermittit diem,
Quin[8] semper[9] veniat.
SO. Solus mearum miseriarum est remedium.
CA. E re nata[10] melius fieri haud potuit[11] quam factum est, era,

1. *Quid nunc fiet?* Cette interrogation exprime la crainte.
2. V. 156-158. Iamb. octonaires.
3. *Modo* « à l'instant ».
4. *Mea tu.* Terme affectueux.
5. *Primulum.* Ce diminutif indique que les premières douleurs commencent à peine.
6. *Adfueris*, s.-ent. *parienti.*
7. *Nec*, suppl. *adest quisquam.*
8. Iamb. octonaire.
9. *Semper*, renforce *numquam* du vers précédent. Répétition du langage familier.
10. *E re nata* « étant donné ce qui est arrivé ». Cf. l'expression : *pro re nata.*
11. *Potuit.* Cf. *Aulularia*, v. 122.

Quando[1] vitium oblatum est[2], quod[3] ad illum attinet potissumum,
Talem[4], tali genere[5] atque animo, natum ex tanta familia[6].
SO. Ita pol est ut dicis; salvos nobis deŏs quæso ut siet.

SCÈNE II

(V. 299-354.)

IAMB. OCTON.] GETA SERVOS; SOSTRATA, CANTHARA.

GE. Nunc[7] illud est, quom, si omnia omnes sua consilia conferant
Atque huic malo salutem quærant, auxili nihil adferant,
Quod[8] mihique eræque filiæque erili est. Væ misero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest[9]:
Vis[10], egestas, injustitia, solitudo[11], infamia.
Hocine sæclum[12]! o scelera, o genera[13] sacrilega, o hominem impium[14]!
SO. Me miseram! quid nam est quod sic video timidum[15] et properantem Getam?
GE. Quem[16] neque fides, neque jusjurandum neque illum[17] misericordia
Repressit neque reflexit[18], neque quod[19] partus instabat prope,
Cui miseræ indigne per vim vitium obtulerat!
SO. Non intellego[20]

1. *Quando* « lorsque »
2. *Oblatum est*, s.-ent. *filiæ tuæ*.
3. *Quod* « parce que ».
4. *Talem* « si bien physiquement ».
5. *Genus*, c'est la noblesse de la race; *animus*, la noblesse des sentiments.
6. *Ex tanta familia* « d'une famille si riche. »
7. Dans son trouble et son émotion, Géta, n'aperçoit pas tout de suite les deux femmes qui forment un groupe à part d'un côté de la scène. — *Nunc illud est, quom*. Cf. Plaute, *Rudens*, v. 403.
8. *Quod* se rapporte à *huic malo*.
9. *Emergi non potest* « on ne peut sortir ».
10. 170-171. Troch. septén.
11. *Solitudo* « l'abandon ».
12. *Hocine sæclum*, etc. Accusatifs d'exclamation.
13. *Genera* « génération (au sing.) »
14. *Hominem impium*, Eschine.
15. *Timidum* « agité par l'inquiétude ».
16. *Quem*, se rapporte à *hominem impium* du v. 171.
17. *Illum* reprend le pron. *quem*, qui ne se répète pas. Cf. v. 85.
18. *Repressit neque reflexit*, « n'a arrêté ni détourné ».
19. *Quod*, etc. « cette circonstance que, etc. »
20. *Non intellego*, parce que Géta est trop loin d'elle.

Satis quæ loquitur.
CA. Propius, obsecro, accedamus, Sostrata.
GE. Ah!
Me miserum! Vix sum compos animi, ita ardeo iracundia. 177
Nihil est quod malim quam illam totam familiam[1] darī mi obviam,
Ut ego hanc iram[2] in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens.
Satis mi id habeam[3] supplici[4], dum[5] ego[6] illos ulciscar modo.
Seni animam primum extinguerem ipsi, qui illud produxit[7] scelus;
Tum autem Syrum impulsorem, vah[8], quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium arriperem[9] et capite prono[10] in terram sternerem,
Ut[11] cerebro dispergat[12] viam. 184
Adulescenti[13] ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem[14] darem.
Ceteros ruerem[15], agerem, raperem, tunderem et prosternerem.
Sed cesso eram hoc malo impertire[16] propero?
SO. Revocemus. Geta!
GE. Hem!
Quisquis[17] es, sine me.
SO. Ego sum Sostrata.
GE. Ubi ea est? Te ipsam quærito.

1. *Illam totam familiam* « toute cette maison, maîtres et serviteurs ».

2. *Hanc iram* « ma colère », *ægritudo hæc* « mon ressentiment ». Cf. Plaute, *Rudens*, v. 262.

3. *Satis mi habeam* « je me contenterais ».

4. *Id supplici* est expliqué par la proposition qui suit.

5. *Dum*, joindre à *modo*.

6. *Ego* « moi », et non un autre.

7. *Producere* « élever », *illud scelus* « ce scélérat ».

8. *Vah*, exprime l'indignation.

9. *Sublimem medium arriperem* « je l'empoignerais par le milieu du corps, je le soulèverais de terre ».

10. *Capite prono* « la tête en avant ».

11. Iambique dimètre.

12. *Dispergat*, pour *dispergeret*. Cf. Plaute, *Rudens*, v. 95.

13. V. 185-186. Troch. septén.

14. *Præcipitem*, s.-ent. *eum*.

15. *Ruere* « faire tomber en bousculant ».

16. *Impertire.* Le tour classique est : *alicui aliquid impertire.* — Géta se hâte vers la maison de de Sostrata, sans regarder autour de lui.

17. V. 188-196. Trochaïques septénaires.

SO. Te expecto[1]; oppido opportune te obtulisti mi obviam.
GE. Era!...
SO. Quid est! Quid trepidas?
GE. Ei mihi!
CA. Quid festinas, mi Geta?
Animam recipe.
GE. Prorsus....
SO. Quid istuc prorsus[2] ergo est?
GE. Periimus;
Actum est.
SO. Eloquere, obsecro te, quid sit?
GE. Jam....
SO. Quid jam, Geta?
GE. Æschinus....
SO. Quid is ergo?
GE. Alienus est ab nostra familia.
SO. Hem.
Perii. Qua re?
GE. Amare occepit aliam.
SO. Væ miseræ mihi!
GE. Neque id occulte fert[3] : a lenone[4] ipsus[5] eripuit palam.
SO. Satin[6] hoc certum est?
GE. Certum ; hisce[7] oculis egomet vidi, Sostrata.
SO. Ah!
Me miseram! Quid jam credas aut cui credas? Nostrumne Æschinum[8],
Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ
Erant? Qui sine hăc[9] jurabat se unum numquam victurum diem?
Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris ,
Ita obsecraturum, ut liceret hanc sibi ŭxorem ducere?
GE. Era, lacrumas mitte ac potius quod ad hanc rem opus est porro[10] prospice :

1. *Te expecto.* Cf. v. 158.
2. *Istuc prorsus*, ton « prorsus ».
3. *Occulte ferre* « dissimuler ». Le contraire est : *præ se ferre.*
4. *A lenone* « de chez le leno ».
5. *Ipsus.* Cf. v. 78.
6. *Satin* = *satisne.* Cf. Plaute. *Amphitryon*, v. 297.
7. *Hisce.* Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 158, et *Rudens*, v. 222.
8. *Nostrumne Æschinum* (s.-ent. *id fecisse*) « est-il possible que, etc. ».
9. *Hac*, Pamphila. Sostrata montre sa maison. De même v. 196.
10. *Porro.* Ce mot indique qu'il ne faut pas s'attarder à des larmes, mais s'occuper de l'avenir. Il porte sur *prospice.*

Patiamurne[1] an narremus cuipiam?
CA. Au, au! mĭ homo, sanun[2] es?
An hŏc proferendum[3] tibi videtur usquam?
GE. Mi quidĕm non placet.
Jam primum[4] illum alieno animo a nobis esse res ipsa indicat.
Nunc si hoc palam proferemus, ille infitias ibit[5], sat scio;
Tua fama[6] et gnatæ vita in dubium[7] veniet. Tum, si maxume
Fateatur, quŏm amet aliam, non est utile hanc illi dari.
Quapropter quoquo pacto tacito est opus[8].
SO. Ah! minume gentium[9]!
Non faciam.
GE. Quid ages?
SO. Proferam.
CA. Hem! mea Sostrata, vidĕ quam rem agis.
SO. Pejore res loco non potis est[10] esse quam in quo nunc sita est.
Primum indotata est; tum præterea[11], quæ secunda eĭ dos erat,
Periit: pro virgine darĭ nuptum[12] non potest. Hoc relicuom est:
Si infitias ibit, testis mecum[13] est anulus quem amiserat.
Postremo, quando ego conscia mihi sum a me culpam esse hanc procul,
Neque pretium[14] neque rem ullam intercessisse illa aut me indignam, Geta.
Experiar[15].
GE. Quid ĭstic[16]? Cedo, ut[17] melius dicis.
SO. Tu, quantum potest[18],

1. *Patiamurne*, s.-ent. *hanc rem.*
2. *Sanun* = *sanusne.*
3. *Proferendum*, répond à *narremus* du vers précédent.
4. *Jam primum* « et tout d'abord ». *Jam* renforce *primum.*
5. *Infitias ibit* « il niera ». Intransitif, comme en français. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 27.
6. *Fama*, pour n'avoir pas veillé sur l'honneur de sa fille; *vita*, à cause du chagrin.
7. *In dubium* = *in periculum.*
8. *Tacito est opus.* Cette construction de *opus est* avec un participe passé passif est usuelle. C'est ainsi qu'on dit : *facto*, *consulto*, *properato*, *recitato*, etc., *opus est.*
9. *Minume gentium* « pas le moins du monde ».
10. *Potis est* = *potest.* Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 344.
11. *Tum præterea.* Cf. v. 139.
12. *Dari nuptum.* Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 27.
13. *Mecum*, fam. pour *mihi.*
14. *Neque pretium.* Sostrata veut dire que sa fille n'a rien de commun avec une courtisane.
15. *Experiar* « j'irai en justice ». Cf. *periculum* « procès ».
16. *Quid istic.* Cf. v. 133.
17. *Ut* « étant donné que ».
18. *Quantum potest.* Abréviation familière pour *quantum citissume fieri potest.*

Abi ătque Hegioni cognato ejus[1] rem enarrato omnem ordine
Nam is nostro Simulo[2] fuĭt summus[3] et nos coluit maxume.
GE. Nam hercle alius nemo respicit nos.
SO. Propera tu, mea Canthara,
Curre, obstetricem accerse, ut, quom opus sit, ne[4] in mora nobis siet.

SCÈNE III

(V. 355-446.)

IAMB. SÉN.] DEMEA, SYRUS SERVOS.

DE. Disperii! Ctesiphonem audivi filium
Una[5] adfuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat[6] mihi mali[7], si illum potest
Qui alicui rei est etiam[8], eum[9] ăd nequitiem adducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum[10] in ganeum
Aliquo ; persuasit ille impurus, sat scio.
Sed ĕccum[11] Syrum ire[12] video; jam hinc[13] scibo[14] ubi siet[15].
Atque hercle hic de grege illo[16] est : si me senserit
Eŭm quæritare, numquam dicet[17] carnufex.
Non ostendam id[18] me velle. —
SY. Omnem rem[19] modo seni[20],
Quo pacto haberet[21], enarramus[22] ordine :

1. ***Ejus***, Pamphila.
2. ***Nostro Simulo***, le mari de Sostrata.
3. ***Summus***, s.-ent. *amicus*.
4. ***Ut ne*** = *ne*. Sostrata rentre.
5. ***Una***, joindre à *cum*.
6. ***Id restat*** « il ne me manque plus, etc ».
7. ***Mali***. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 68.
8. ***Qui alicui rei est etiam***, « qui est encore bon à quelque chose ».
9. ***Eum***, reprend *illum* du v. 224.
10. ***Abductum***, suppl. *esse eum*.
11. ***Eccum***. Cf Plaute, *Amph*., v. 145.
12. ***Ire*** « venir ».
13. ***Hinc*** = *ex eo*.
14. ***Scibo***, arch. pour *sciam*.
15. ***Siet***, sujet *Ctesipho* s.-ent.
16. ***De grege illo*** « de la bande ».
17. ***Dicet***, suppl. *ubi sit*.
18. ***Id***, c.-à-d. *scire ubi sit*.
19. ***Omnem rem***, c.-à-d. les circonstances dans lesquelles la jeune fille a été enlevée, et la négociation avec le *leno* pour le prix d'achat.
20. ***Seni***, Micion.
21. ***Haberet*** = *se haberet*.
22. ***Enarramus*** « nous racontons », c.-à-d. Eschine et Syrus. Le verbe est au présent historique.

Nihil quicquam[1] vidi lætius[2].
DE. — Pro Juppiter!
Hominis[3] stultitiam[4]! —
SY. Conlaudavit filium;
Mihi, qui[5] id dedissem consilium, egit gratias.
DE. — Disrumpor[6]! —
SY. Argentum adnumeravit ilico;
Dedit præterea in sumptum[7] dimidium minæ[8] :
Id distributum sane ex sententia[9].
DE. — Hem!
Huic[10] mandes, si quid recte curatum velis! —
SY. Ehĕm, Demea! Haud aspexeram te. Quid agitur?
DE. Quid agatur[11]? Vostram nequeo mirari satis
Rationem[12].
SY. Est hercle inepta[13], ne dicam dolo[14],
Absurda. — Piscis[15] ceteros purga, Dromo[16];
Gongrum istum[17] maxumum in aqua sinito ludere
Tantisper; ubi ego rediero[18], exossabitur :
Priŭs nolo.
DE. Hæcin flagitia!
SY. Mi quidĕm non placent,
Et clamo sæpe[19]. — Salsamenta[20] hæc, Stephanio,

1. *Nihil quicquam*, renforcement du langage familier.

2. *Lætius*, suppl. *quam senem*.

3. *Hominis*, Micion. Déméa croit toujours que la courtisane est pour Eschine.

4. *Stultitiam*, accus. d'exclamation.

5. *Qui* « parce que »; d'où le subjonctif *dedissem*.

6. *Disrumpor* « j'éclate ».

7. *In sumptum* « pour la dépense », c.-à-d. pour un bon dîner.

8. *Minæ*. La mine valait 100 drachmes, soit environ 90 francs.

9. *Ex sententia*, suppl. *Micionis*. Syrus a tout dépensé.

10. *Huic*, Syrus. La réflexion est ironique.

11. *Quid agatur*, s.-ent. *rogas*.

12. *Vostram rationem* « votre manière d'agir, à toute la famille.

13. *Inepta* « inconvenante ».

14. *Ne dicam dolo* « pour parler sans feinte ». Dans tout ce qui suit, Syrus va se moquer ouvertement de Déméa.

15. *Piscis*. Syrus s'interrompt pour aller sur le seuil de la maison appeler ses aides de cuisine, et leur distribuer ses provisions et ses ordres.

16. *Dromo*, du grec Δρόμων. Le sens de ce nom propre serait à peu près « galopin ».

17. *Istum* « que tu tiens ».

18. *Rediero*, c.-à-d. quand il aura quitté Déméa.

19. *Clamo sæpe*. En même temps Syrus appelle Stephanion, ce qui constitue un jeu de scène amusant; cf. v. 287.

20. *Salsamenta*. Ce sont des poissons salés de conserve.

Fac macerentur pulchre. —
DE. Di, vostram fidem[1] !
Utrum studione[2] id sibi habet an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quom hinc egens
Profugiet aliquo militatum[3].
SY. O Demea,
Istuc est sapere, non quod ante pedēs modo est
Videre, sed etiam illa quæ futura sunt
Prospicere.
DE. Quid[4]? Istæc jam penes vos psaltria[5] est?
SY. Ellam[6] intus.
DE. Eho! ăn domi est habiturus[7] !
SY. Credo, ut est
Dementia.
DE. Hæcin fieri!
SY. Inepta lenitas
Patris et facilitas prava.
DE. Fratris me quidem
Pudet pigetque.
SY. Nimium[8] inter vos, Demea,
(Non quia ades præsens[9] dico hoc) pernimium interest.
Tu[10] quantus quantu's, nihil nisi sapientia es,

1. *Vostram fidem* « assistez-moi ». Il faut sous-entendre *obsecro* ou *imploro.*

2. *Utrum studione an.* Dans cette locution, *utrum* sert à indiquer que l'interrogation qui va suivre comprend deux alternatives; il a sa signification ordinaire « lequel des deux ». A l'époque classique, on n'employa plus simultanément *utrum* et *ne* dans le premier membre de l'interrogation, mais l'une ou l'autre de ces particules.

3. *Profugiet aliquo militatum.* C'était la suprême ressource des jeunes gens qui avaient dissipé leur fortune. Ils partaient pour l'Asie s'enrôler dans l'armée de l'un de ces rois successeurs d'Alexandre qui étaient constamment en guerre les uns avec les autres.

4 *Quid?* « mais ».

5. *Istæc psaltria* « votre musicienne ».

6. *Ellam* contraction de *en illam*, comme *eccam* de *ecce eam.*

7. *Habiturus.* Sujet *Micio* s.-ent.

8. *Nimium.* Cf. v. 63.

9. *Ades præsens.* Locution du langage familier.

10. *Tu*, etc. « vous, de la tête aux pieds, vous êtes tout sagesse ». *Quantus quantu's*, équivaut à *quantuscumque es.* On a supposé non sans vraisemblance que Déméa était grand et gros, et Micion petit et mince (Μικίων, de μικρός).

Ille[1] somnium[2]. Sineres[3] vero illum tu tuom
Facere hæc?
DE. Sinerem illum[4]! aut[5] non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quicquam cœperet[6]?
SY. Vigilantiam tuăm tu mihi narras?
DE. Sic siet[7]
Modo ŭt nunc est, quæso.
SY. Ut quìsque suŏm volt esse, ita est.
DE. Quid? eum vidistin hodie?
SY. Tuŏmne filium?
— Abigam[8] hunc rus. — Jamdudum aliquid ruri agere arbitror.
DE. Satĭn scis ibi esse?
SY. Oh! qui egomet[9] produxi.
DE. Optume est:
Metui ne hæreret hic.
SY. Atque[10] iratum[11] admodum.
DE. Quid autem?
SY. Adortu'st jurgio fratrem apŭd forum
De psaltria istac[12].
DE. Aĭn vero[13]?
SY. Ah! nil reticuit.
Nam ut numerabatur forte argentum[14], intervenit

1. *Ille*, deux brèves.

2. *Somnium* « rêverie creuse », parce qu'il a sur l'éducation des enfants des idées chimériques. *Somnium* s'oppose à *sapientia*.

3. *Sineres*. En latin, surtout dans le style familier, l'interrogation peut être marquée simplement, comme en français, par le ton sur lequel la phrase est prononcée, sans l'adjonction d'une particule interrogative.

4. *Sinerem illum!* « si je le laisserais! » Cf. v. 236.

5. *Aut*, équivaut à peu près à *an*, mais est plus affirmatif.

6. *Cœperet*, du vieux verbe *cœpio* dont le latin classique n'a gardé que *cœpi* et les formes dérivées de ce temps.

7. *Siet* (arch. pour *sit*), il s'agit de Ctésiphon.

8. *Abigam*, au lieu de *mittam*. Comme *abigam* s'emploie en parlant des troupeaux, la phrase signifie : « Je vais l'envoyer paître aux champs ». Syrus soupçonne que Déméa a eu vent que Ctésiphon est en ville.

9. *Qui egomet* « moi qui moi-même ».

10. *Atque* « et même ».

11. *Iratum*, dépend de *produxi* au vers précédent.

12. *Istac* « dont tu viens de parler ».

13. *Ain vero?* « dis-tu vrai? »

14. *Ut numerabatur forte argentum* « comme on se trouvait compter l'argent ».

Homo[1] de improviso; cœpit clamare : « O[2] Æschine,
Hæcine flagitia facere te[3]! hæc te admittere[4]
Indigna genere nostro? »
DE. Oh! lacrumo gaudio.
SY. « Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam ».
DE. Salvos sit[5], spero. Est similis majorum suom[6].
SY. Hui[7]!
DE. Syre, præceptorum plenu'st istorum[8] ille.
SY. Phy!
Domi habuit unde[9] disceret.
DE. Fit sedulo[10].
Nihil prætermitto, consuefacio, denique
Inspicere tanquam in speculum in vitas omnium
Jubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi[11] :
« Hoc facito ».
SY. Recte sane.
DE. « Hoc fugito ».
SY. Callide.
DE. « Hoc laudi est ».
SY. Istæc res est[12].
DE. « Hoc vitio datur ».
SY. Probissume.
DE. Porro autem[13]....
SY. Non hercle otium est
Nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia

1. *Homo*, Ctésiphon. En français « il ». Cf. v. 143, 154.
2. *O* s'élide par exception.
3. *Facere te* « toi, commettre, etc. ».
4. *Admittere* « se laisser aller à ».
5. *Salvos sit*, n'est pas subordonné à *spero*. La phrase exprime à la fois un souhait et une espérance.
6. *Suom*, arch. pour *suorum*.
7. *Hui*, comme *phy* au v. 279, exprime une admiration ironique.
8. *Præceptorum istorum* « de ces préceptes que tu viens de rapporter ». Cf. v. 272 : *de psaltria istac*.
9. *Unde* = *a quo*.
10. *Fit sedulo*, suppl. *a me ut discat*.
11. *Ex aliis sumere exemplum sibi*. C'est la méthode qu'employait le père d'Horace le poète. Cf. *Sat*. I, 4, 105, sq.
12. *Istæc res est* « c'est comme tu dis ». Formule d'approbation.
13. *Porro autem*. Déméa va poursuivre l'exposition de ses idées pédagogiques, mais Syrus, qui en a assez, l'arrête pour faire de ce qu'il vient de dire une impertinente parodie.

Nactus sum : i mihi ne corrumpantur cautio est[1].
Nam id[2] nobis[3] tam flagitium[4] est, quam illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti[5]; et, quod queo[6],
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum[7] :
« Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum[8] est parum;
Illud recte : iterum[9] sic memento[10]. » Sedulo
Moneo, quæ possum pro mea sapientia[11].
Postremo tanquam in speculum in patinas, Demea,
Inspicere jubeo et moneo quid facto usŭs sit[12].
Inepta hæc esse, nos[13] quæ facimus, sentio;
Verum quid facias[14]? Ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis[15]?
DE. Mentem vobis meliorem dari.
SY. Tu rus hinc ibis?
DE. Recta.
SY. Nam[16] quid tu hic agas,
Ubi si quid bene præcipias, nemo obtemperet? —

1. *Ne... cautio est*, pour *ne... cavendum est*, comme *metus est ne* pour *metuendum est ne*, etc. — *Ne corrumpantur* « qu'ils ne soient gâtés »; entendez : par le cuisinier.

2. *Id*, à savoir ne pas laisser gâter les poissons.

3. *Nobis* « pour nous, cuisiniers » ; s'oppose à *vobis* du vers suivant.

4. *Flagitium*. C'est un des termes que vient d'employer Déméa. Dans tout ce passage, Syrus, pour se moquer de Déméa, affecte d'employer les mêmes mots, les mêmes tournures et les mêmes images que celui-ci un peu plus haut.

5. *Dixti*, pour *dixisti*.

6. *Quod queo* « autant que je peux ».

7. *Ad...modum* « selon la même méthode que la tienne ».

8. *Lautum* « nettoyé », *parum* « trop peu ».

9. *Iterum* « une autre fois ».

10. *Memento*, s.-ent. *facere*.

11. *Sapientia*. Syrus joue sur les deux sens de ce mot: « sagesse » et « délicatesse du palais ».

12. *Quid facto usus sit*. Cette locution familière équivaut à *quid faciendum sit*. — *Usus*. L's finale ne se prononçait pas.

13. *Nos*, c.-à-d. toute la famille de Micion.

14. *Quid facias?* Le sujet est indéterminé, comme dans *ita morem geras* qui suit. En français, on traduit bien par la 2e personne du pluriel : que pouvez-vous faire? etc.

15. *Numquid vis?* « avez-vous encore quelque chose à me demander? » C'est une formule de congé. Le maussade Déméa la prend au pied de la lettre.

16. *Nam* « en effet », exprime une approbation. Après cette réflexion, Syrus rentre.

DE. Ego vero hinc abeo, quando is, quam ob rem[1] huc veneram,
Rus abiit. Illum[2] curo unum, ille ad me attinet.
Quando ita volt frater, de istoc[3] ipse viderit.
Sed quis illic[4] est quem video procul[5]? Estne Hegio,
Tribulis noster[6]? Si satis cerno, is ĕst hercle. Vah!
Homo[7] amicus nobis jam inde a puero. O di boni!
Ne[8] illius modi jam nobis magna civium
Penuria est, antiqua[9] virtute ac fide[10]!
Haud cito[11] mali quid[12] ortum ex hoc sit publice[13].
Quam gaudeo! Ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem et conloquar.

SCÈNE IV

(V. 447-510.)

IAMB. SÉN.] HEGIO[14], DEMEA, GETA, PAMPHILA VIRGO.

HE. Pro di immortales! facinus indignum, Geta,
Quod narras.
GE. Sic est factum.
HE. Ex illan[15] familia
Tam inliberale[16] facinus esse ortum! O Æschine,
Pol haud paternum[17] istuc dedisti!
DE. — Vidĕlicet

1. *Quam ob rem*. c.-à-d. *propter quem*.
2. *Illum*, Ctésiphon, qui est absent.
3. *Istoc* « le vôtre »; comme en français quand nous désignons quelque chose qui n'est pas à nous ou dont nous ne nous soucions pas. Cf. v. 43 et Plaute, *Aulularia*, v. 389.
4. *Illic*, pronom.
5. *Procul* « à quelque distance ».
6. *Tribulis noster* « de ma tribu ».
7. *Homo*. Cf. v. 274.
8. *Ne* « certes ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v 135.
9. *Antiqua*, etc. Ces mots expliquent *illius modi* du vers précédᵗ.
10. *Fide*, ici « loyauté ».
11. *Haud cito*, fam. pour *haud facile*.
12. *Mali quid*, familier pour *aliquid mali*.
13. *Publice* « pour la société ».
14. Hégion mis au courant par Géta du malheur de Pamphila, accourt chez Sostrata, accompagné de l'esclave.
15. *Illan* = *illane*.
16. *Tam inliberale* « si indigne d'un homme libre », c.-à-d. si vil. Pour le tour, cf. v. 171.
17. *Haud paternum istuc dedisti* « ce que tu as fait dément ta race ». — *Dare* = *edere*.

De psaltria hac audivit; id[1] illi nunc dolet[2]
Alieno[3]; patĕr qui est nihili pendit. Ei mihi!
Utinam hic prope[4] adesset alicubi atque audiret hæc! —
HE. Nisi facient[5] quæ illos æquom est[6], haud sic[7] auferent.
GE. In te spes omnis, Hegio, nobis sita est;
Te solum habemus, tu es patronus[8], tu pater :
Ille tibi moriens nos commendavit senex[9].
Si deseris tu, periimus.
HE. Cavĕ dixeris[10].
Neque faciam neque me satĭs[11] pie posse[12] arbitror.
DE. — Adibo. — Salvere[13] Hegionem plurumum
Jubeo.
HE. Oh! te quærebam ipsum. Salve, Demea.
DE. Quid autem?
HE. Major filius tuos Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni
Neque liberalis functus officium[14] est viri.

1. *Id*, c.-à-d. *quod de psaltria audivit.*

2. *Id dolet*, par analogie avec *id me pænitet*, etc.

3. *Illi alieno* « à cet homme, qui est un étranger ». *Alieno* est rapproché à dessein de *pater*.

4. *Hic prope*, désigne les environs immédiats de l'endroit où se trouvent les interlocuteurs, et *alicubi* un point quelconque de ces environs.

5. *Facient.* Eschine et les siens.

6. *Æquom est*, s.-ent. *facere*, c.-à-d. qu'Eschine épouse Pamphila.

7. *Sic*, c.-à-d. *impune*. *Aliquid haud impune* (ou *haud inultum*) *auferent* est une locution familière qui peut se traduire par notre « ils le paieront ».

8. *Patronus*. A Rome, on appelait de ce nom le chef d'une famille patricienne à laquelle se rattachaient, dans un rapport de dépendance, les membres d'autres familles de condition inférieure (*clientes*). Le *patronus* était le protecteur naturel de ses clients. Ces allusions à une coutume romaine sont rares chez Térence. D'ailleurs ici, le terme de *patronus* fait partie d'une formule de supplication. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 189.

9. *Ille senex*, le père de Pamphila.

10. *Cave dixeris*, fam. pour *ne dixeris*. Hégion ne veut pas qu'on prononce le mot *deserere*; il ne le prononce pas lui-même (*faciam*).

11. *Satis* « pleinement » (Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 297), d'où *satis pie* « sans manquer à mon devoir ». *Pietas* désigne les devoirs de l'amitié, comme ceux de la religion et de la famille.

12. *Posse*, s.-ent. *vos deserere.*

13. *Salvere*, etc. Formule usuelle de salutation. Cf. v. 81.

14. *Functus officium.* L'emploi de l'accusatif, au lieu de l'ablatif, est archaïque.

DE. Quid istuc est[1]?
HE. Nostrum amicum noras Simulum
Æqualem!
DE. Quid ni[2]?
HE. Filiam ejus virginem
Vitiavit.
DE. Hem!
HE. Manĕ : nondum audisti, Demea,
Quod est gravissumum.
DE. An quicquam est etiam amplius?
HE. Vero[3] amplius ; nam hoc[4] quidĕm ferundum aliquo modo est;
Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia :
Humanum est. Ubi scit factum[5], ad matrem virginis
Venit ipsus ultro lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum[6].
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida facta est ; mensis decumus est.
Ille bonŭs vir nobis psaltriam, si dis placet[7],
Paravit quicum[8] vivat; illam deserit.
DE. Pro certon tu istæc dicis?
HE. Mater virginis
In medio est[9], ipsa virgo, res ipsa, hic[10] Geta
Præterea, ut captus[11] est servorum, non malus
Neque iners : alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce[12], vinci, quære rem.
GE. Immo hercle extorque[13], nisi ita factum est, Demea ;
Postremo non negabit : coram ipsum cedo[14].
DE. — Pudet, nec quid agam neque quid huic respondeam

1. *Quid istuc est?* « que dis-tu ? »
2. *Quid ni?* « pourquoi non ? » c.-à-d. sans doute.
3. *Vero* « assurément ».
4. *Hoc*, à savoir *vitiavit*, etc.
5. *Factum*, c.-à-d. *quod fecerat*.
6. *Ducturum domum* « qu'il la conduirait chez lui », c.-à-d. qu'il l'épouserait.
7. Le vers est ironique.
8. *Quicum* = *quacum*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 75.
9. *In medio est* « est là sous la main ». Ce sont des faits.
10. *Hic* « que voici ».
11. *Captus*, aptitude à saisir, capacité ; d'où *ut captus est servorum* « pour une intelligence d'esclave ».
12. *Abduce*, arch. pour *abduc*. — *Abduce, vinci.* Hegio abandonne Géta à la discrétion de Déméa.
13. *Extorque* « mets-moi à la torture ».
14. *Coram ipsum cedo* « amène-le moi en face ». Cf. v. 123.

Scio. —
PA. — Miseram me, differor doloribus[1]! ·
Juno Lucina[2], fer opem, serva me, obsecro! —
HE. Hem!
Numnam[3] illa, quæso, parturit?
GE. Certe, Hegio.
HE. Em,
Illæc fidem nunc vostram implorat, Demea.
Quod vos jus[4] cogit, id voluntate impetret.
Hæc primum ut fiant deös quæso, ut vobis decet[5];
Sin aliter animus voster est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuom[6].
Cognatus mihi erat; una a pueris parvolis
Sumus educti, una semper militiæ et domi
Fuimus; paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar[7]; denique
Animam relinquam potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes?
DE. Fratrem[8] conveniam, Hegio.
HE. Sed, Demea, tu hoc facito cum animo[9] cogites :
Quam vos facillume[10] agitis[11], quam estis maxume
Potentes, dites[12], fortunati[13], nobiles,
Tam maxume vos æquo animo æqua noscere[14]

1. On entend les cris de douleur de Pamphila, qui est dans la maison de Sostrata.

2. *Juno Lucina*, à Rome, c'était la déesse que les femmes imploraient dans les douleurs de l'enfantement.

3. *Numnam*, c'est *num* renforcé. Cf. *quisnam*.

4. *Jus*. A Athènes, le séducteur d'une jeune fille libre était obligé de l'épouser, sinon il s'exposait aux peines judiciaires les plus graves. — *Quod jus*, etc. C'est le mariage.

5. *Ut vobis decet*. La construction de *decere* avec le datif, au lieu de l'accusatif, est archaïque.

6. *Illum mortuom*, le père de Pamphila.

7. *Experiar*. Cf. v. 217.

8. *Fratrem*, parce que Micion, en adoptant Eschine, est devenu son père devant la loi.

9. *Cum animo* = *tecum*.

10. *Quam facillume* (*maxume*) ... *tam maxume*, c.-à-d. *quo facilius* (*magis*)... *eo magis*, mais avec plus de force.

11. *Agitis*, s.-ent. *vitam*.

12. *Dites*, pour *divites*. Cf. *ditior* et *ditissimus*, et Plaute, *Rudens*, v. 316, *ditias* = *divitias*.

13. *Fortunati* « haut placés ».

14. *Noscere* « reconnaître », et par suite « pratiquer ».

Oportet, si vos voltis perhiberi probos
DE. Redito[1] : fient quæ fieri æquom est omnia.
HE. Decet te facere, Geta, duc me intro ad Sostratam. —
DE. Non me indicente[2] hæc fiunt. Utinam hic[3] sit modo
Defunctum[4]! Verum nimia[5] illæc licentia.
Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo ac requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

Hégion, après avoir en quelques mots rassuré Sostrata, sort de chez elle pour aller trouver Micion, lui raconter les faits, et lui demander quelle conduite il va tenir (Scène V, v. 511-516).

ACTE IV

SCÈNE I

(V. 517-539)

CTESIPHO[6] ADULESCENS, SYRUS.

CT. Aïn[7] patrem hinc abisse rus?
SY. Jam dudum.
CT. Dic sodes[8].
SY. Apud villam est[9];
Nunc[10] quom maxume operis aliquid facere credo.
CT. Utinam quidem!
Quod[11] cum salute ĕjus[12] fiat, ita se defatigarit velim,

1. *Redito* « reviens nous trouver ». Déméa parlera de l'affaire à Micion.
2. *Me indicente*, c.-à-d. sans que j'aie prodigué les avertissements.
3. *Hic* « ici », c.-à-d. à cette aventure.
4. *Defunctum* « terminé ». Sujet indéterminé : cela, c.-à-d. les folies d'Eschine.
5. *Nimia*. Cf. v. 63.
6. Ctésiphon sort de la maison de Micion, où Syrus est allé lui raconter sa conversation avec Déméa.
7. Troch. octonaire.
8. *Sodes* « s'il te plaît » contr. de *si audes*, comme *sis* de *si vis*.
9. *Apud villam est*. Cf. v. 300.
10. Troch. septén. — *Nunc quom maxume* « maintenant plus que jamais ». D'une manière moins concise, on dit aussi : *nunc ut quom maxume*.
11. V. 380-383. Iamb. octon. — *Quod*, à savoir *defatigarit*. La proposition exprime un souhait.
12. *Cum salute ejus* « sans préjudice pour sa santé ».

Ut triduo hoc perpetuo[1] prorsum e lecto nequeat surgere.
SY. Ita fiat, et istoc[2] si quid potis est[3] rectius.
CT. Ita; nam hunc diem
Misere[4] nimis cupio. ut cœpi, perpetuom in lætitia degere;
Et[5] illud rus nulla alia causa tam male[6] odi, nisi quia prope est;
Quod[7] si abesset longius,
Prius[8] nox oppressisset illi[9], quam huc revorti posset iterum[10].
Nunc[11], ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio;

IAMB. OCTON.]

Rogitabit mĕ ubi fuerim : « Ego hoc te toto non vidi die. »
Quid dicam?
SY. Nihilne in mente est?
CT. Numquam[12] quicquam.
SY. Tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes nemo est vobis?
CT. Sunt. Quid postea?
SY. Hisce[13] opera ut data sit?
CT. Quæ non data sit? non potest fieri.
SY. Potest[14].
CT. Interdius[15]; sed si hic pernocto, causæ quid dicam, Syre?
SY. Vah! Quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin[16] tu otiosus esto : ego illius sensum pulchre calleo[17].
Quom fervit[18] maxume, tam placidum quasi ovem reddo.
CT. Quo modo?
SY. Laudarier te audit lubenter; facio te apud illum deum :

1. *Triduo hoc perpetuo* « de trois jours de suite ».
2. *Istoc* « ce que tu dis ». Régime de *rectius*.
3. *Potis est* = *potest*.
4. *Misere* « éperdument ». Cet adverbe expressif est encore renforcé par *nimis*, suivant les usages du langage familier.
5. Troch. octonaire.
6. *Male*, comme *misere*, est l'équivalent passionné de *maxume*.
7. Troch. dimètre.
8. Troch. octonaire.
9. *Illi*, adv. arch. pour *illic*.
10. *Revorti iterum*. Cf. v. 139.
11. Troch. septénaire.
12. *Numquam*, fam. pour *non*.
13. *Hisce*, etc. C'est le faux prétexte que Ctésiphon ne sait pas trouver et qu'il ne veut pas mettre en avant.
14. *Potest*. Syrus insiste.
15. *Interdius*, arch. pour *interdiu*. De même au vers suivant *noctu* pour *nocte*.
16. *Quin*, renforce *esto*.
17. *Illius... calleo* « je connais à fond son tempérament ».
18. *Fervit*, arch. pour *fervet*

Virtutes narro.
CT. Meàs?
SY. Tuas. Homini ilico lacrumæ cadunt
Quasi puero gaudio[1]. Em tibi autem[2]!
CT. Quidnam est?
SY. Lupus in fabula[3]...
CT. Pater est?
SY. Is ipsu'st.
CT. Syre, quid agimus?
SY. Fuge modo intro : ego videro[4].
CT. Si quid rogabit, nusquam tu me... Audistin?
SY. Potin[5] ut desinas.

(Scène II, v. 540-591.) Déméa n'a pas trouvé Micion au Forum; de plus on lui a dit que Ctésiphon n'était pas à la campagne. Il revient, pour voir si Micion n'est pas rentré chez lui. Pendant que Ctésiphon s'esquive sans être aperçu, le vieillard interroge Syrus, qui lui fait l'éloge du jeune homme, lequel, à son dire, revenant soudain des champs, l'aurait roué de coups pour avoir été le mauvais conseiller d'Eschine. Déméa lui demande où est Micion, et l'esclave l'envoie cette fois à l'autre bout de la ville. — (Scène III, v. 592-609.) Pendant que Syrus, tranquille pour le reste du jour, va retrouver Ctésiphon, Micion survient avec Hégion qu'il a pu rencontrer, et auquel il a tout dit. L'affaire est arrangée : Eschine épousera Pamphila. Micion va lui-même rassurer Sostrata et lui dire la vérité sur l'enlèvement de la musicienne. — (Scène IV, v. 610-635.) Cependant Eschine a rencontré la vieille Canthara, et il sait de quel outrageant soupçon il est l'objet. Dans un émouvant monologue, il se demande s'il doit dévoiler la vérité. Mais c'est dénoncer son frère; et d'ailleurs on ne le croira pas, tant les apparences sont contre lui. Il se repent amèrement de n'avoir pas confessé sa faute à son père. Il va frapper à la porte de Sostrata, pour se disculper, mais c'est Micion qu'il voit sortir de chez les deux femmes.

1. *Gaudio* « par l'effet de la joie ».
2. *Em tibi autem!* « mais attention! ».
3. *Lupus in fabula* « quand on parle du loup... ». Proverbe.
4. *Videro*, fam. pour *videbo*.
5. *Potin ut desinas* « veux-tu bien finir ». *Potin* = *potisne est*, impers.

SCÈNE V

(V. 635-712.)

TROCH. SEPTÉN.] MICIO, ÆSCHINUS

MI. Ita ut dixi, Sostrata,
Facite. Ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sint sciat. —
Sed quis ostium hoc pultavit[1]?
ÆS. — Pater hercle est. Perii! —
IAMB. SÉN.] MI. Æschine!
ÆS. — Quid huĭc hic negoti est? —
MI. Tune has pepulisti foris?
— Tacĕt. Cur non ludo hunc aliquantisper? Melius est,
Quandoquidem hoc[2] numquam mi ipse voluit dicere. —
Nihĭl mihi respondes?
ÆS. Non equidem istas[3], quod sciam.
MI. Ita[4]. Nam mirabar quid hĭc[5] negoti esset tibi.
— Erubuit : salva res est. —
ÆS. Dic, sodes[6], pater :
Tibi vero quid ĭstic[7] est rei?
MI. Nihĭl mi quidem[8].
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum[9] sibi.
ÆS. Quid?
MI. Ego dicam tibi.
Habitant hic quædam mulieres pauperculæ[10];
Ut opinor[11] eăs non nosse te, et certo scio :

1. *Pultavit*, arch. pour *pulsavit*.
2. *Hoc*, son aventure avec Pamphila.
3. *Istas* « la porte dont tu parles ». s.-ent. *pepuli*. La réponse d'Eschine montre le trouble extrême auquel il est en proie.
4. *Ita* « Bien ».
5. *Hic*, c.-à-d. la demeure de Sostrata.
6. *Sodes*, cf. v. 378.
7. *Istic* « dans cette maison d'où tu viens ».
8. *Mi quidem* « pour moi personnellement ».
9. *Advocatum*. On donnait ce nom à toute personne qui vous assistait de ses conseils et de sa présence dans une affaire litigieuse ou judiciaire. L'avocat, au sens moderne, se disait *patronus*.
10. *Pauperculæ* « assez pauvres ».
11. *Ut opinor*, etc. Régulièrement, il faudrait *Ut opinor*, *eas non nosti*; mais on a fondu les

Neque enim diu hüc commigrarunt.
ÆS. Quid tum postea?
MI. Virgo est cum matre.
ÆS. Perge.
MI. Hæc virgo orba est patre;
Hic meus amicus illi genere est proxumus;
Huic leges[1] cogunt nubere hanc.
ÆS. — Perii! —
MI. Quid est?
ÆS. Nihĭl. Recte, perge.
MI. Is venit[2] ut secum avehat :
Nam habitat Mileti[3].
ÆS. Hem! virginem ut secum avehat?
MI. Sic est.
ÆS. Miletum usque, obsecro?
MI. Ita.
ÆS. Animo male est[4].
Quid ĭpsæ? quid aiunt?
MI. Quid ĭllas censes[5]? Nihil enim[6].
Commenta mater est esse ex alio viro
Nesciŏ quo puerum natum, neque eum[7] nominat;
Priorem esse[8] illum, non oportere huic dari[9].
ÆS. Eho! nonne hæc justa tibi videntur postera[10]?
MI. Non.
ÆS. Obsecro non? An ĭllam hinc abducet, pater?

deux propositions en une seule, en subordonnant la seconde au verbe de la première. C'est une hardiesse du langage familier.

1. *Leges*. Les lois d'Athènes obligeaient le plus proche d'une jeune fille orpheline et pauvre à la doter ou à l'épouser, et la jeune fille ne pouvait se refuser à ce mariage.

2. *Venit* « il est venu », c.-à-d. qu'il se trouve à Athènes en ce moment; c'est ce qui explique que *avehat* soit au présent, et non à l'imparfait.

3. *Habitat Mileti*. On pouvait habiter à l'étranger et rester citoyen d'Athènes.

4. *Animo male est*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 362.

5. *Censes*, s.-ent. *dicere*.

6. *Nihil enim* « rien certes », c.-à-d. « rien de sérieux ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 141.

7. *Eum*, reprend *viro* du vers précédent.

8. L'emploi de la proposition infinitive indique que Micion continue à rapporter les paroles de la mère, après avoir placé une réflexion personnelle : *neque eum nominat*.

9. *Dari*, s.-ent. *filiam*.

10. *Hæc postera* « cette dernière considération », les paroles que la mère a dites en second

MI. Quid[1] illam ni abducat?
ÆS. Factum a vobis duriter
Inmisericorditerque atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.
MI. Quam ob rem?
ÆS. Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi[2] misero, qui illa consuevit[3] prior,
Qui infelix haud scio an[4] illam misere nunc amet,
Quom hanc sibi videbit præsens præsentem eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum[5], pater!
MI. Qua ratione istuc[6]? Quis despondit[7]? Quis dedit?
Cui, quando nupsit[8]? auctor[9] his rebus quis est?
Cur duxit alienam[10]?
ÆS. An sedere oportuit[11]
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret, expectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit et id defendere.
MI. Ridiculum[12]: advorsumne illum causam dicerem[13],
Cui veneram advocatus[14]? Sed quid ista, Æschine,
Nostra[15]? aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid est?

TROCH. SEPTÉN.]

Quid[16] lacrumas?
ÆS. Pater, obsecro, ausculta.
MI. Æschine, audivi omnia.

lieu, à savoir *Priorem esse illum*, etc.

1. *Quid*, à joindre à *ni*.

2. *Animi*. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 105.

3. *Illa consuevit*, rare pour *cum illa*, etc.

4. *Haud scio an* « je ne sais pas si », c.-à-d. peut-être.

5. *Facinus indignum*. Cf. v. 171.

6. *Istuc* « ce que tu dis », à savoir *facinus indignum*.

7. *Despondit*, s.-ent. *virginem*. Ce soin regardait son tuteur.

8. *Nupsit*, sujet s.-ent. *virgo*. *Nubere* signifie proprem. « se couvrir d'un voile ». L'usage étant à Rome que les jeunes filles en se mariant, se couvrissent d'un voile de pourpre (*flammeum*), *nubere* a pris le sens de « se marier ». En parlant du jeune homme, « se marier » se dit *ducere*. Cf. v. 151.

9. *Auctor* « témoin ».

10. *Alienam* « qui appartenait à autrui ». L'explication est donnée par la réponse d'Eschine.

11. *Oportuit*. Cf. *potuit*, v. 162.

12. *Ridiculum*. suppl. *istuc est*.

13. *Causam dicerem*, « pouvais-je plaider, etc. ».

14. *Advocatus*. Cf. v. 412.

15. *Nostra*, etc. Il faut suppléer le verbe *sum*.

16. Au changement de rythme

Et scio, nam tĕ amo : quo[1] magĭs quæ agis curæ sunt mihi.
ÆS. Ita velim[2] me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id[3] mi vehementer dolet,
Et me tuĭ pudet[4].
MI. Credo hercle ; nam genium novi tuom
Liberale, sed vereor ne indiligens[5] nimium[6] sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te non jus fuerat[7] tangere.
Jam id peccatum primum magnum, magnum, at humanum tamen :
Fecere alii sæpe item boni. At postquam id evenit, cedo[8],
Numquid circumpexti[9]? aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret, qua fieret? Si[10] te mi ipsum puduit proloqui,
Qua resciscerem[11]? Hæc dum dubitas[12], menses abierunt decem.
Prodidisti et te et ĭllam miseram et gnatum, quod quidem[13] ĭn te fuit.
Quid? credebas dormienti hæc[14] tibi confecturos deos,
Et ĭllam sine tua opera in cubiculum iri deductum[15] domum?

correspond un changement dans la nature de l'entretien entre Eschine et Micion, qui cessent tous deux de feindre et de dissimuler.

1. *Quo = et eo.*

2. *Ita velim*, etc. Le souhait porte sur *promerentem*, et non sur *ames*. Eschine se promet de ne pas être indigne de l'amour de son père.

3. *Id* reprend la proposition *me hoc delictum*, etc., qui se trouve être ainsi à la fois sujet et régime de *dolet*. Cf. v. 318.

4. *Me tui pudet* « j'ai honte devant toi ». Tour archaïque.

5. *Indiligens*, « étourdi ».

6. *Nimium*. Cf. v. 63.

7. *Fuerat*, relativement à *vitiasti*, est une sorte de passé antérieur.

8. *Cedo* « je te le demande ». Proprement : donne. Cf. v. 123.

9. *Circumpexti*, *prospexti*, pour *circumpexisti*, etc. *Circumspicere*, se dit de la réflexion qui s'attache au présent, et *prospicere*, à l'avenir.

10. *Si* « s'il est vrai que ».

11. *Qua resciscerem?* « comment pouvais-je le savoir?

12. *Hæc dum dubitas* « pendant que tu hésites là-dessus ». En latin, il est toujours possible de donner comme régime à un verbe quelconque un pronom neutre à l'accusatif.

13. *Quod quidem*, etc., équivaut à *quantum quidem*, etc.

14. *Hæc* « ceci », c.-à-d. ce qui fait le sujet de l'entretien, le mariage d'Eschine et de Pamphila.

15. *Iri deductum*. Allusion à une solennité religieuse se rattachant au mariage, la *deductio mulieris*. La fiancée est solennellement conduite chez le mari; celui-ci lui offre l'eau et le feu, pour marquer qu'elle participera

Nolim ceterarum rerum te socordem eōdem modo[1].
Bono animo es[2] : duces uxorem.
ÆS. Hem[3]?
MI. Bono animo es, inquam.
ÆS. Pater,
Obsecro, num ludis nunc tu me?
MI. Ego te? Quam ob rem?
ÆS. Nescio.
Quia tam misere[4] hoc esse cupio verum, eo vereor magis[5].
MI. Abī domum ac deŏs comprecare[6], ut uxorem accersas ; abi.
ÆS. Quid? jam uxorem[7]?
MI. Jam.
ÆS. Jam?
MI. Jam, quantum potest[8].
ÆS. Di me, pater,
Omnes oderint, ni magīs te quam oculos nunc ego amo meos.
MI. Quid? quam illam?
ÆS. Æque.
MI. Perbenigne[9].
ÆS. Quid? īlle ubi est Milesius?
MI. Periit[10], abiit, navem ascendit. Sed cur cessas?
ÆS. Abi, pater.
Tu potius deŏs comprecare : nam tibi eos certo scio,
Quo vir melior multo es quam ego, eo obtemperaturos magis.
MI. Ego eo intro, ut quæ opŭs sunt parentur; tu fac ut dixi, si sapis.

IAMB. SEPTÉN.]

ÆS. Quid hŏc est negoti? Hoc est patrem esse aut hoc est filium esse?

désormais aux sacrifices domestiques, et la femme, en entrant, prononce cette formule sacramentelle : *Ubi tu Gaius ego Gaia.*

1. Ici, Micion fait une pause, en observant Eschine qui donne des marques du plus violent chagrin. Ce que voyant, il reprend la parole pour le consoler.

2. *Bono animo es.* Cf. Plaute, *Aulul.* v. 419.

3. *Hem!* Exclamation de joyeux étonnement.

4. *Misere.* Cf. v. 383.

5. Suppl. *ne me ludas.*

6. *Deos comprecare.* Le mariage, comme tout acte solennel de la vie antique, est précédé de prières et d'offrandes aux dieux.

7. *Uxorem*, s.-ent. *accersam.*

8. *Quantum potest.* Cf. v. 217.

9. *Perbenigne* « grand merci ».

10. *Periit* « il n'est plus ». Le ton sur lequel Micion prononce ces mots fait voir que l'histoire du Milésien n'était qu'un conte. —

Si[1] frater aut sodalis esset, qui[2] magis morem gereret?
Hic non amandus? Hicine non gestandus in sinu'st[3]? Hem[4]!
Itaque adeo[5] magnam mi inicit suă commoditate curam,
Ne forte imprudens[6] faciam quod nolit : sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet siem[7]?

(Scène VI, v 713-718.) Voici revenir Déméa, harassé par sa course inutile et furieux contre Syrus. — (Scène VII, v. 719-762.) Il rencontre enfin Micion auquel il s'empresse de raconter le dernier scandale d'Eschine. Mais, au grand étonnement de son frère, Micion accepte philosophiquement les conséquences de la situation créée par la conduite d'Eschine, et il invite Déméa à faire taire sa colère pour se réjouir aux noces du jeune homme. — (Scènes VIII et IX, v. 763-786.) Micion parti, survient Syrus quelque peu alourdi par le bon vin et la bonne chère. Tandis que Déméa décharge sur lui sa colère, un jeune esclave s'en vient étourdiment chercher Syrus de la part de Ctésiphon; le vieillard s'élance alors dans la maison où son fils est à table avec la musicienne. — (Scène X, v. 787-854.) Il en sort bientôt transporté de colère, et tombe sur Micion qui vient de chez Sostrata. Il lui reproche vivement de s'être occupé de Ctésiphon, contrairement à ses promesses au début de la pièce, et de le recevoir chez lui. Micion prend la défense des deux frères, et fait la leçon à Déméa qu'il parvient à peine à calmer.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 855-505.)

TROCH. SEPTÉN.] DEMEA.

DE. Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam[8] fuit,

Cessas, s.-ent. *abire domum*, etc. Cf. v. 465.

1. Iamb. octonaire.

2. *Qui* « comment »; adverbe.

3. *In sinu gestare* « porter dans son cœur ».

4. *Hem!* exprime la joie.

5. *Adeo* « justement ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 68.

6. *Imprudens* « sans y prendre garde »; s'oppose à *sciens*.

7. Iamb. octonaire.

8. *Bene subducta ratione ad vitam* « après avoir bien calculé

Quin res[1], ætas, usus semper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat, ut illa, quæ te scisse credas[2], nescias,
Et quæ tibi putaris prima[3], in experiundo ut repudies.
Quod nunc mi evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi[4] usque ad huc,
Prope jam excurso spatio[5] omitto. Id quam ob rem? Re ipsa repperi
Facilitate[6] nihil esse homini melius neque clementia.
Id ĕsse verum ex me atque ex fratre cuivis facile est noscere.
Ille[7] suam semper egit vitam in otio, in conviviis,
Clemens, placidus; nulli[8] lædere os, adridere omnibus ;
Sibi vixit, sibi sumptum fecit; omnes bene dicunt, amant.
Ego ille agrestis[9], sævos, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. Quam ibi[10] miseriam vidi! Nati filii :
Alia cura. Heia autem! dum studeo[11] illis ut quam plurumum
Facerem, contrivi in quærendo vitam atque ætatem meam[12].
Nunc exacta ætate hoc fructi[13] pro labore ab eis fero,
Odium; ille alter sine labore patria potitur commoda[14].
Illum amant, me fugitant; illi credunt consilia omnia,
Illum diligunt, apud illum sunt ambo; ego desertŭs[15] sum.
Illum ut vivat optant[16], meam aŭtem mortem expectant scilicet[17].

et réglé la conduite de sa vie ». — *Subducere rationem*, propr. « faire son compte ».

1. *Quin* = *ut non*. — *Res* « les événements », *usus* « l'expérience ».

2. *Credas*. Traduire par la 2e personne du pluriel.

3. *Prima* « les plus avantageuses ».

4. *Vitam quam vixi*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 81.

5. *Excurso spatio* « la carrière parcourue ». Image empruntée aux courses.

6. *Facilitas* « complaisance », *clementia* « douceur ».

7. *Ille*, deux brèves.

8. *Nulli lædere os* « ne rompre en visière à personne ». Infinitif de narration.

9. *Agrestis* « rustre », *sævos* « brutal », *tenax* « entêté ».

10. *Ibi*, dans le mariage.

11. *Studeo*, présent historique, d'où l'imparfait *facerem*. — *Illis*, datif d'avantage, qui se rattache à *facerem*.

12. *Vitam... meam* « ma vie et mes jours ». Locution familière.

13. *Hoc fructi*. Cf. v. 224.— *Fructi*, génitif archaïque. — *Hoc* annonce *odium*.

14. *Potitur commoda*. L'emploi de l'accusatif, au lieu de l'ablatif, est archaïque. De même v. 500. — *Patria commoda* « les avantages de la paternité ».

15. *Desertus*. Cf. v. 296.

16. *Illum ut vivat optant*, attraction dans la proposition principale du sujet de la prop. subordonnée; pour *ille ut*, etc.

17. *Scilicet* « sans doute ».

Ita eos meŏ labore eductos maxumo hic fecit suos
Paulo sumptu; miseriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age, Age! Nunciam[1] experiamur contra, ecquid ego possiem
Blande dicere aut benigne facere, quando hoc[2] provocat.
Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo,
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores[3] feram.
Deerit[4]? id meā minume re fert, qui sum[5] natu maxumus.

(Scènes II-IV, v. 882-923.) Déméa aperçoit Syrus, et mettant sur le champ sa conduite en accord avec ses nouveaux principes, il comble l'esclave de politesses (scène II); puis c'est le tour de Géta à qui il offre ses services (scène III); à Eschine il conseille de faire abattre le mur du jardin qui sépare la maison de son père de celle de sa fiancée, ce qui lui vaut les bénédictions de Géta et les caresses de son neveu (scène IV).

SCÈNE V

(V. 924-958.)

IAMB. SÉN.] MICIO, DEMEA, ÆSCHINUS.

MI. Jubĕt frater[6]? Ubi is est? Tun jubes hoc, Demea?
DE. Ego vero[7] jubeo et hac re et aliis omnibus
Quam maxume unam[8] facere nos hanc familiam,
Colere, adjuvare, adjungere.
ÆS. Ita[9], quæso, pater.
MI. Haud[10] aliter censeo.
DE. Immo[11] hercle ita nobis decet.
Primum hŭjus[12] uxori est mater.
MI. Est : Quid postea?

1. *Nunciam* (trissyllabe) = *nunc jam.*

2. *Hoc*, adverbe; arch. pour *huc.* — *Provocat*, sujet *Micio.*

3. *Posteriores* (s.-ent. *partes*) *erre*, comme *secundas ferre* « jouer le second rôle ».

4. *Deerit?*, s.-ent. *pecunia.* C'est une objection que Déméa se fait lui-même.

5. *Qui sum*, pour *qui sim.* Cf. Plaute, *Rudens*, v. 291.

6. *Jubet frater?* Micion s'adresse à Syrus qui est à l'intérieur, et qui vient de lui communiquer l'ordre de Déméa, à savoir d'abattre le mur qui sépare les deux jardins.

7. *Ego vero* « c'est bien moi, etc. »

8. *Unam*, s.-ent. *cum nostra.*

9. *Ita*, s.-ent. *fiat.*

10. *Haud*, etc. Micion ne soupçonne pas où Déméa veut en venir.

11. *Immo.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158. — *Nobis.* Cf. v. 358.

12. *Hujus.* Il montre Eschine.

DE. Proba et modesta.
MI. Ita aiunt.
DE. Natu grandior[1].
MI. Sciŏ.
DE. Parere jam diu hæc per annos non potest;
Nec qui eăm respiciat quisquam est : sola est.
MI. Quam hic rem agit?
DE. Hanc te æquom est ducere, et te[2] operam ut fiat dare.
IAMB. OCTON.]
MI. Me ducere autem[3]?
DE. Te.
MI. Me?
DE. Te, inquam.
MI. Ineptis.
DE. Si tu[4] sis homo,
Hic faciat.
ÆS. Mi pater!
MI. Quid tu autem huic, asine, auscultas?
DE. Nihil agis[5] :
Fieri aliter non potest.
MI. Deliras[6].
ÆS. Sine te exorem, mi pater.
MI. Insanis; aufer[7].
DE. Age, da veniam filio.
MI. Satĭn[8] sanus es?
Ego novos maritus anno demum quinto et sexagensimo
Fiam atque anum decrepitam ducam? Idne estis auctores[9] mihi?
ÆS. Fac : promisi ego ĭllis.
MI. Promisti[10] autem? De te largitor, puer.

1. *Natu grandior* « elle n'est plus jeune ».
2. *Et te*. Il se tourne vers Eschine.
3. *Autem*. La réponse de Micion implique une opposition : « Pourquoi faut-il que moi, plutôt qu'un autre, j'épouse cette femme? » C'est ce que marque *autem*.
4. *Si tu*. Il s'adresse à Eschine.
5. *Nihil agis* « tu perds ta peine ».
6. *Deliras* « tu divagues ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 272.
7. *Aufer*, s.-ent. *manum*. Il y a là un jeu de scène. Eschine s'est rapproché de Micion et l'a touché de la main dans un geste de supplication (*exorem*).
8. *Satin*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 297.
9. *Estis auctores* équivaut à *suadetis*; c'est ce qui explique l'accusatif *id*.
10. *Promisti* = *promisisti*. — *Autem*, parce que c'était à un

DE. Age ! quid, si quid te majus oret?
MI. Quasi non hoc sit maxumum !
DE. Da veniam.
ÆS. Ne gravere.
DE. Fac, promitte.
MI. Non omittitis[1] ?
ÆS. Non, nisi te exorem.
MI. Vis est hæc quidem.
DE. Age prolixe[2], Micio.
MI. Et si hoc mihi pravom[3], ineptum, absurdum atque alienum a vita mea
Videtur, si vos tanto opere istuc voltis, fiat.
ÆS. Bene facis.
Merito te amo.
DE. Verum[4]... — Quid ego dicam, hoc quom confit quod volo?
Quid nunc, quod restat? — Hegio est hic[5] his[6] cognatus proxumus,
Adfinis nobis[7], pauper : bene nos aliquid facere illi decet.
MI. Quid facere?
DE. Agelli est hic sub urbe paulum quod locitas[8] foras[9] :
Huic demus qui[10] fruatur[11].
MI. Paulum[12] id autem est?
DE. Si multum est, tamen
Faciundum est; pro patre huic[13] est, bonus est, noster[14] est : recte datur.
Postremo nunc meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene et sapienter dixti dudum : « Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus. Hanc maculam nos decet
Ecfugere. » Et dictum est vere[15] et re ipsa fieri oportet.

autre qu'Eschine de faire cette promesse. Cf. v. 516.

1. *Non omittitis?* Déméa s'est joint à Eschine pour supplier Micion. Cf. v. 519.

2. *Prolixe* = *benigne*.

3. *Pravom*, c'est le contraire de *rectum*.

4. *Verum*. Déméa veut ajouter quelque prétention nouvelle, mais il ne trouve pas tout de suite.

5. *Hic*, adverbe.

6. *His*, Sostrata et Pamphila.

7. *Adfinis nobis*, par suite du double mariage qui se prépare.

8. *Quod locitas* « que tu cherches à louer ».

9. *Foras* « au dehors », c.-à-d. à des étrangers.

10. *Qui*, indécl., arch. pour *quo*. Cf. v. 339.

11. *Fruatur*. Il s'agit de l'usufruit seulement.

12. *Paulum id autem est?* Micion est d'un avis opposé ; c'est ce que marque *autem*.

13. *Huic*, Pamphila.

14. *Noster* « notre parent ». Cf. v. 530.

15. *Dictum est vere*, à savoir

TROCH. SEPTÉN.] *ÆS.* Mi pater!..
MI. Quid istic[1]? Dabitur quandoquidem hic[2] volt.
ÆS. Gaudeo.
DE. —⊥◡—
⊥◡ Nunc tu mi es germanus pariter animo et corpore.
— Suo sibi gladio hunc jugulo.

SCÈNE VI

(V. 958-997.)

SYRUS, DEMEA, MICIO, ÆSCHINUS

TROCH. SEPTÉN.] *SY.* Factum est quod jussisti, Demea.
DE. Frugi[3] homo es. Ergo edepol hodie, meā quidem sententia
Judico Syrŭm fieri esse æquom liberum.
MI. Istunc liberum?
Quod nam ob factum?
DE. Multa.
SY. O noster Demea, edepol vir bonu's!
Ego istos[4] vobis usque a pueris curavi ambos sedulo :
Docui, monui, bene præcepi semper quæ potui omnia.
DE. Res adparet. Et quidem porro hæc[5] : obsonāre cum fide[6],
Scortum adducere, adparare de die[7] convivium :
Non mediocris hominis hæc sunt officia.
SY. O lepidum caput[8]!
DE. Postremo hodie in psaltria ista emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit[9]; prodesse[10] æquom est : alii[11] meliores erŭnt[12].

vitium commune, etc.; *fieri oportet*, à savoir *hanc maculam*, etc.

1. *Quid istic?* Cf. v. 133.

2. *Hic*, Eschine. Il y a une lacune de quelques mots à la fin de ce vers et au commencement du vers suivant.

3. *Frugi.* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 323.

4. *Istos ambos* « vos deux enfants ».

5. *Hæc*, suppl. *præcepit*.

6. *Cum fide* « consciencieusement ».

7. *De die* « de jour », c.-à-d. contrairement aux honnêtes gens qui réservent le jour aux affaires.

8. *Lepidum caput.* Cf. l'expression grecque φίλον κάρα, et ce vers de Racine :
Que de soins m'eût coûtés cette [tête charmante.

9. *Curavit*, suppl. *istam emundam*.

10. *Prodesse*, suppl. *id servo*.

11. *Alii*, c.-à-d. les autres esclaves.

12. *Meliores erunt*, parce qu'ils verront le mérite récompensé.

Denique hic[1] volt fieri.
MI. Vin tu hoc fieri?
ÆS. Cupio.
MI. Si quidem
Tu vis : Syre, eho! accede huc ad me. Liber esto[2].
SY. Bene facis.
Omnibŭs gratiam habeo, et seorsum tibi præterea, Demea.
DE. Gaudeo.
ÆS. Et ego.
SY. Credo. Utinam hoc perpetuom[3] fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam!
DE. Optumam quidĕm mulierem!
SY. Et quidĕm tuŏ nepoti hujŭs filio,
Hodie prima mammam dedit hæc.
DE. Hercle vero serio,
Si quidĕm prima dedit, haud dubium est quin emitti æquom siet.
MI. Ob eam rem?
DE. Ob eam. Postremo a me argentum[4] quanti est sumito.
SY. Di tibi, Demea; omnes semper omnia optata offerant!
MI. Syre, processisti hodie pulchre.
DE. Si quidĕm porro[5], Micio,
Tu tuom ŏfficium facies, atque huic aliquid paulum præ manu[6]
Dederis, unde utatur : reddet tibi cito.
MI. Istoc vilius[7].
ÆS. Frugi[8] homo est.
SY. Reddam hercle, da modo.
ÆS. Age, pater!
MI. Post consulam.
DE. Faciet[9].
SY. O vir[10] optume!

1. *Hic*. Eschine. — *Vin* = *visne*.
2. *Liber esto*. Syrus s'est approché; Micion le saisit et le lâche en disant : *Liber esto*. C'est l'affranchissement sans cérémonie, *manumissio inter amicos*, opposé à l'affranchissement solennel devant le préteur.
3. *Perpetuom*. La joie de Syrus ne serait pas durable, si sa femme n'était pas libre comme lui.
4. *Argentum quanti est* « l'argent qu'elle vaut »; Déméa sait bien que Micion n'acceptera pas.
5. *Si quidem porro*, etc. « à condition que tu continues, etc.». Pour le sens de *porro*, cf. v. 202 et 286.
6. *Præ manu* « sous la main », c.-à-d. comptant.
7. *Istoc vilius*, suppl. *dabo*.
8. *Frugi*. Cf. v. 541.
9. *Faciet*. Déméa se tourne vers Syrus.
10. *O vir*, etc. C'est Déméa

ÆS. O pater mi festivissume!
MI. Quid istuc[1]? quæ res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?
DE. Dicam tibi :
Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivom putant,
Id non fieri ex vera[2] vita neque adeo[3] ex æquo et bono,
Sed ex adsentando[4], indulgendo et largiendo, Micio.
Nunc adeo[5] si ob eam rem vobis mea vita invisa, Æschine, est,
Quia non[6] justa, injusta, prorsus omnia omnino obsequor,
Missa facio[7] : ecfundite, emite, facite quod vobis lubet.
Sed si id[8] voltis potius, quæ vos propter adulescentiam
Minus videtis, magis[9] inpense cupitis, consulitis parum,
Hæc[10] reprehendere et corrigere me et obsecundare[11] in loco[12] :
Ecce me, qui id faciam vobis.
ÆS. Tibi, pater, permittimus !
Plus[13] scis quod opus facto[14] est. Sed de fratre quid fiet ?
DE. Sino :
Habeat[15]; in istac[16] finem faciat.
MI. Istuc[17] recte.
CANTOR[18]. Plaudite[19].

que louent ainsi Syrus et Eschine.

1. *Quid istuc* (s.-ent. *est*)? « que signifie cette conduite? » Micion s'adresse à Déméa.

2. *Vera* = *recta*.

3. *Adeo* renforce *neque*.

4. *Ex adsentando*, etc. Ces gérondifs ont la valeur des substantifs *adsentatione*, etc. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 513.

5. *Adeo*. Cf. v. 570. — *Vobis*, Eschine et Ctésiphon.

6. *Non*, joindre à *obsequor*.

7. *Missa facio* = *mitto*.

8. *Id* annonce la propos. infin. du vers 571.

9. *Magis* est pour *nimis* (= *valde*), à cause du voisinage de *minus*.

10. *Hæc* se rattache à *quæ* du v. 575.

11. *Obsecundare*, suppl. *vobis*.

12. *In loco* « en temps et lieu ».

13. *Plus*, fam. pour *melius*.

14. *Opus facto*. Cf. v. 209.

15. *Habeat* « qu'il la garde ». Il s'agit de la chanteuse.

16. *Istac* « celle dont tu veux parler ».

17. *Istuc* « ce que tu dis ».

18. *Cantor*. Le *Cantor* est le personnage qui chante les *cantica*, debout à côté du joueur de flûte, tandis que l'acteur se borne à exécuter la mimique.

19. *Plaudite*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 664.

ANDRIA

NOTICE

Le riche Chrémès a offert à son voisin Simon, pour son fils Pamphile, la main de sa fille Philumène; mais, apprenant que le jeune homme a des relations avec une jeune fille d'Andros, nommée Glycère, il a retiré sa proposition. Néanmoins Simon laisse croire à son fils que le mariage n'est pas rompu et qu'il aura lieu le jour même ; il espère ainsi l'obliger à quitter Glycère. Or, Dave, l'esclave de Simon, découvre la feinte; il en avertit son jeune maître, auquel il est tout dévoué, et lui conseille de céder sans résistance à son père et de le désarmer ainsi : il ne risque rien, car jamais Chrémès ne reviendra sur son refus. Malheureusement Simon réussit à s'assurer de nouveau le consentement de Chrémès en lui certifiant qu'il y a brouille entre Pamphile et Glycère. C'est là une fable due à Dave, qui l'a improvisée sans plus de réflexion, dans un moment de pressant embarras. Ce dernier répare sa maladresse par un coup d'audace. Il enlève le nouveau-né de Glycère et le fait placer par la servante de celle-ci sur le seuil de Chrémès; en outre il s'arrange de manière que le vieillard assiste, en témoin caché, à un interrogatoire réglé tout exprès pour lui. Chrémès acquiert ainsi la certitude, d'une part que Pamphile est le père de l'enfant, d'autre part que Glycère est citoyenne d'Athènes ; ce qui oblige Pamphile à l'épouser. Simon essaie en vain de le convaincre que ce sont là des tours de Dave, lorsque arrive un étranger, Criton, qui confirme l'état civil de Glycère. Fureur de Simon. Il s'emporte avec colère contre l'esclave, qu'il fait enchaîner, et contre le fils qui use à l'égard d'un père de tels artifices. Mais il résulte bientôt des explications de l'étranger que Glycère est une autre fille de Chrémès, perdue toute petite après un naufrage, et qui depuis, sous la garde d'une certaine Chrysis, s'était rendue à Athènes, afin d'y chercher ses parents. Pamphile peut donc réaliser ses vœux en l'épousant à la satisfaction de tout le monde.

Tel était le sujet de l''Ανδρία de Ménandre. Térence a cru devoir lui ajouter du corps en empruntant à la Περινθία du même auteur le rôle d'un deuxième amoureux, Charinus, qui soupire pour Phi-

lumène, mais qui jusqu'à ce jour a imploré vainement le consentement de son père. Les espérances de cet amoureux baissent et montent, selon que montent et baissent, d'après les dispositions du père, les chances de réaliser le mariage projeté; d'où une opposition intéressante entre la situation des jeunes amis. Il n'en est pas moins vrai que l'action, déjà un peu embarrassée, s'en trouve alourdie, et la pièce inutilement allongée. Un autre défaut consiste dans le rôle de l'affranchi Sosie, à qui Simon confie, avec le soin d'intimider Dave, la surveillance de son fils, et qui ne reparaît plus dans la suite de la pièce. L'inexpérience de l'auteur explique ces imperfections, car l'*Andrienne* est son coup d'essai. Cette pièce intéressante, plus sentimentale que spirituelle, plus pathétique que comique, et d'un ton distingué, plut si bien au public romain qu'après peu d'années elle eut plusieurs représentations nouvelles.

ACTE I

SCÈNE I

(V. 28-171.)

Chrémès avait offert spontanément à son voisin Simon pour son fils Pamphile la main de Philumène, sa fille. Mais apprenant que le jeune homme avait une liaison avec une étrangère d'Andros, il a retiré sa proposition. Simon confie à son affranchi qu'il n'en a pas moins donné l'ordre de faire les préparatifs de la noce, comme si le mariage n'était pas rompu, afin d'amener Pamphile à déclarer ses véritables sentiments. Nous extrayons de cette scène le récit où Simon raconte comment il a surpris l'amour de son fils pour Glycère (v. 104-141).

IAMB. SÉN. | SIMO SENEX, SOSIA LIBERTUS.

SI. Fere in diebus paucis, quibus[1] hæc acta sunt
Chrysis vicina hæc[2] moritur.
SO. O factum bene!

1. *In diebus paucis quibus*, pour *diebus paucis postquam*.

2. *Hæc*. Il montre la maison où elle habite.

Beasti[1] : metui a[2] Chryside.
SI. Ibi tum filius
Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens.
Curabat una funus; tristis interim[3];
Non numquam conlacrumabat[4]. Placuit tum id mihi.
Sic cogitabam : « Hic parvæ consuetudinis
Causa hujus mortem tam fert familiariter!
Quid si ipse amasset? quid hĭc mihī faciet patri? »
Hæc[5] ego putabam esse omnia humani[6] ingeni
Mansuetique animi officia. Quid multis[7] moror?
Egomet quoque ejus[8] causa in funus[9] prodeo,
Nihĭl suspicans etiam[10] mali[11].
SO. Hem, quid id est?
SI. Scies.
Ecfertur[12], imus. Interea inter mulieres.
Quæ ibi aderant, forte unam[13] aspicio adulescentulam,
Forma....
SO. Bona fortasse.
SI... et voltu, Sosia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nihĭl supra[14].
Quia tum mihi lamentari præter ceteras
Visa est, et quia erat forma præter ceteras
Honesta[15] ac liberali, accedo ad pedisequas,
Quæ sit rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit[16] ilico animum : attăt[17] hoc illud est[18],

1. *Beasti*, s.-ent. *me*.
2. *A* « du côté de ».
3. *Tristis interim*, suppl. *erat*. L'ellipse du verbe substantif est fréquent dans le langage familier. *Interim*, c.-à-d. pendant les préparatifs de l'ensevelissement.
4. *Conlacrumabat* « il versait d'abondantes larmes ».
5. *Hæc* « ces marques d'affliction ».
6. *Humanus* « sensible », *mansuetus* « doux ».
7. *Multis*, suppl. *verbis*.
8. *Ejus*, Pamphile.
9. *Funus* « le cortège funèbre ».
10. *Etiam* « encore ».
11. *Mali*. Sur ce génitif, cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.
12. *Ecfertur* « on lève le corps » ; c'est le terme consacré.
13. *Unam* « une en particulier ».
14. *Ut nihil supra*. Locution elliptique du langage familier.
15. *Honesta ac liberali* « belle et distinguée ».
16. *Percussit*, etc. Le sujet est indéterminé : la chose, c.-à-d. le soupçon de la vérité. C'est une expression du langage familier.
17. *Attat*, exclamation de surprise.
18. *Hoc illud est* « c'est cela ».

Hinc illæ lacrumæ, hæc illa est misericordia.
SO. Quam timeo, quorsum evadas!
SI. Funus interim
Procedit. Sequimur, ad sepulcrum venimus;
In ignem imposita est, fletur[1]. Interea hæc soror,
Quam dixi, ad flammam accessit imprudentius
Satis[2] cum periclo. Ibi tum exanimatus[3] Pamphilus
Bene[4] dissimulatum amorem et celatum indicat[5].
Accurrit, mediam[6] mulierem complectitur.
« Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum[7]? »
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneres[8],
Rejecit se in eum flens quam familiariter[9]!
SO. Quid ais?
SI. Redeo inde iratus atque ægre ferens;
Nec[10] satis[11] ad objurgandum causæ[12]. Diceret[13] :
« Quid feci? quid commerui[14] aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem inicere voluit, prohibui,
Servavi. » Honesta oratio[15] est.

(Scènes II et III, v. 172-227.) Simon qui a de bonnes raisons de craindre l'astuce de Dave, son esclave, tout dévoué à Pamphile, lui défend, sous peine des verges et de la meule, de s'occuper en quoi que ce soit des noces pour y mettre obstacle. Dave est perplexe : il redoute les menaces du vieillard, et d'autre part il a peur que son maître n'attente à ses jours, car sa tendresse pour l'Andrienne est si vive qu'il a promis de reconnaître l'enfant qu'elle est sur le point de mettre au monde. Il prend le parti de se rendre au Forum pour l'avertir de ce qui se prépare. — (Scène IV, v. 228-235.) Mysis, la servante de l'Andrienne, se prépare à aller cher-

1. *Fletur* « on pleure »; entendez les parents et les amis, et non les pleureuses.
2. *Satis*, renforce *imprudentius*. Cf. *Adelphes*, v. 326.
3. *Exanimatus* « éperdu ».
4. *Bene* « soigneusement ».
5. *Indicat* « trahit ».
6. *Mediam* « par le milieu du corps ».
7. *Te is perditum* « vas-tu à ta perte ». Dans cette locution, *perditum* est un substantif verbal, comme dans *nuptum ire*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 27.
8. *Ut cerneres* « si bien qu'on pouvait reconnaître ».
9. *Quam familiariter*. Ce tour exclamatif équivaut au superlatif de l'adverbe, mais il est plus vif et plus expressif.
10. *Nec = neque tamen.*
11. *Satis causæ*, suppl. *erat*. Cf. v. 5.
12. *Ad objurgandum causa*, fam. pour *objurgandi causa*.
13. *Diceret* « il pouvait dire ».
14. *Commerui*. Ce verbe s'emploie toujours en mauvaise part.
15. *Oratio*, ici « langage ».

cher la sage-femme. Elle aperçoit Pamphile qui s'avance plein de trouble et de chagrin.

SCÈNE V[1]

(V. 236-300.)

PAMPHILUS ADULESCENS, MYSIS ANCILLA.

PA. Hocine[2] est humanum factum aut inceptum? hocine est officium patris?
MY. Quid illud est?
PA. Pro deûm fidem[3], quid ĕst, si hæc non contumelia est?
Uxorem[4] decrerat dare sese mi hodie : nonne oportuit[5]
Præscisse me ante? nonne priŭs communicatum[6] oportuit?
MY. Miseram[7] me, quod verbum audio!
PA. Quid[8]? Chremes, qui denegarat se commissurum mihi
Gnatam suam ŭxorem, id mutavit, quia me immutatum videt?
Itane[9] obstinate operam dat, ut me a Glycerio miserum abstrahat?
Quod si fit[10], pereo funditus.
Adeon[11] hominem esse invenustum[12] aut infelicem quemquam, ut ego sum!
Pro[13] deum atque hominum fidem!
Nullon[14] ego Chremetis pacto adfinitatem ecfugere potero?
Quot[15] modis contemptus[16], spretus! facta[17], transacta omnĭa. Hem,

1. SCÈNE V. Pamphile est de retour du Forum où son père vient de lui dire qu'il ait à épouser la fille de Chrémès. En proie à une vive émotion, il n'aperçoit pas Mysis.

2. Iamb. octon. — *Hocine.* C'est le pronom *hoc* joint à la particule interrogative *ne*; de même *sicine* pour *sic ne*.

3. Troch. septén. — *Pro deum fidem.* Il faut suppléer un verbe comme *imploro* ou *obsecro*.

4. V. 41-42. Iamb. octon.

5. *Oportuit.* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

6. *Communicatum.* Le sujet est indéterminé : l'affaire.

7. Iamb. dimètre.

8. V. 44-45. Troch. septén.

9. Iamb. octon.

10. Iamb. dimètre. — *Fit, pereo.* Le présent a plus de vivacité que le futur.

11. Troch. octon. — *Adeon hominem esse*, etc., « est-il possible d'être à ce point, etc. ».

12. *Invenustum* « sans joie », *infelicem* « sans bonheur ».

13. Troch. catal. dimètre.

14. Troch. octonaire.

15. V. 51-54. Troch. septén.

16. *Contemptus*, etc., *facta*, etc. Il faut suppléer le verbe *sum.*

17. *Facta*, correspond à *contemptus*, et *transacta* à *spretus.*

Repudiatus repetor. Quam ob rem? nisi si id est, quod suspicor :
Aliquid monstri alunt[1]; ea[2] quoniam nemini obtrudi[3] potest,
Itur ad me[4].
MY. Oratio hæc me miseram examinavit metu.
PA. Nam[5] quid ego dicam de patre[6]? Ah,
Tantamne[7] rem tam neglegenter agere! Præteriens modo
Mi[8] apŭd forum : « Uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit, para[9],
Abĭ domum. » Id mihi visu'st dicere : « Abĭ cito ac suspende te ».
Obstupui. Censen[10] me verbum potuisse ullum proloqui, aut
Ullam causam[11], ineptam saltem, falsam, iniquam? Obmutui.
Quod[12] si ego rescissem[13] id priŭs, quid facerem si quis nunc me roget,
Aliquid facerem[14], ut hoc ne[15] facerem. Sed nunc quid primum exsequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorsæ trahunt[16] :
Amŏr[17], misericordia hujus[18], nuptiarum[19] sollicitatio;
Tum patrĭs pudor[20], qui me tam leni passus est animo usque adhuc
Quæ[21] meŏ cumque animo lubitum est facere : eine ego[22] ut advorser? Ei mihi!

1. *Alunt*, plaisant pour *educunt*. *Alere* est le terme propre pour désigner l'élevage des animaux.
2. *Ea*, la fille de Chrémès désignée par *aliquid monstri*.
3. *Obtrudere* « fourrer »; plaisant au lieu de *conlocare*.
4. *Itur ad me* « l'ennemi marche sur moi ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 208.
5. Iambique dimètre. — *Nam* « et puis »; particule de transition. Cf. *Adelphes*, v. 15.
6. *Patre*, Simon.
7. Iamb. octon. — *Tantamne*, etc. Cf. v. 48.
8. V. 57-63. Troch. septén.
9. *Para*, intransitif.
10. *Censen* (*censesne*) « pensez-vous »; familier pour *censeasne*.
11. *Causam* « prétexte ».
12. Construire : *quod si quis nunc me roget quid facerem, si ego id prius rescissem*.
13. *Rescissem*, contr. pour *rescivissem*.
14. *Aliquid facerem*. C'est la réponse à la question posée.
15. *Ut ne* = *ne*.
16. *Divorsæ trahunt* = *in diversa trahunt*.
17. V. 64-72. Iamb. octon.
18. *Hujus* « pour elle » (Glycère).
19. *Nuptiarum*, avec la fille de Chrémès.
20. *Pudor* « le respect ».
21. *Quæ*, joindre à *cumque*.
22. *Eine ego ut* « se peut-il que.

Incertum est quid agam.
MY. Misera timeo[1] « incertum est » hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropus[2] est aut hunc cum ipsa[3] aut aliquid me adversum hunc loqui.
Dum in dubio est animus, paulo momento[4] huc vel illuc impellitur. —
PA. Quis hic loquitur? — Mysis, salve!
MY. O salve, Pamphile!
PA. Quid agit[5]?
MY. Rogas?
Laborat e dolore[6] atque ex hoc[7] misera sollicita est, diem
Quia olim in hunc[8] sunt constitutæ nuptiæ. Tum autem hoc timet,
IAMB. SÉN.]
Ne deseras se[9].
PA. Hem, egone istuc conari queam?
Egŏn propter me illam decipi miseram sinam,
Quæ[10] mihi suom animum[11] atque omnem vitam credidit[12],
Quam ego animo[13] egregie caram[14] pro uxore habuerim?
Bene et pudice ejŭs doctum atque eductum[15] sinam
Coactum egestate ingenium immutarier?
Non faciam.
MY. Haud verear, si in te solo sit situm,
Sed vim ut[16] queas ferre.

Ce tour équivaut à l'infinitif d'exclamation.

1. *Misera timeo = misere timeo.* Cf. *Adelphes*, v. 383.

2. *Peropus.* Térence renforce au moyen du préfixe *per*, non seulement des adjectifs, mais encore des verbes (*perdolet*, *percupio*). Ici *peropus est* équivaut à peu près à *perutile est.* Cet emploi fréquent de *per-* est une particularité du langage familier.

3. *Ipsa*, Glycère.

4. *Paulo momento.* L'emploi de *paulus*, adj., est archaïque. — *Mysis* se rapproche de Pamphile.

5. *Quid agit?* Le sujet est *Glycerium* s.-ent.

6. *Dolore.* Ce sont les douleurs de l'enfantement.

7. *Ex hoc*, joindre à *quia* du vers suivant.

8. *Diem in hunc.* Glycère ignore que Chrémès ne veut plus donner sa fille à Pamphile.

9. *Ne deseras se*, est l'explication de *hoc.*

10. *Quæ* « elle qui ».

11. *Suom animum* « son cœur ».

12. *Credidit*, fam. p. *crediderit.*

13. *Animo*, au datif; joindre à *caram.*

14. *Egregie caram = carissimam.*

15. *Eductum*, comme *educatum.*

16. *Sed vim ut*, etc. Suppl. *vereor.*

PA. Adeon me ignavom putas,
Adeon porro[1] ingratum aut inhumanum aut ferum,
Ut neque me consuetudo neque amor neque pudor[2]
Commoveat[3] neque commoneat ut servem fidem?
MY. Unum hoc scio, hanc meritam esse, ut memor esses sui.
PA. Memor essem? O Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat;
Accessi; vos[4] semotæ[5], nos soli. Incipit :
« Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem[6] vides,
Nec clam te est[7], quam illi nunc utræque inutiles
Et ad pudicitiam et ăd rem[8] tutandam sient.
Quod[9] ego per hanc te dextram oro et genium[10] tuom.
Per tuăm fidem perque hujus solitudinem[11]
Te obtestor, ne abs te hanc segreges neu deseras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te solum semper fecit maxumi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te isti virum[12] do, amicum, tutorem, patrem;
Bona nostra hæc tibi permitto et tuæ̆ mando fide[13]. »
Hanc mihi ĭn manum dat[14] : mors continuo ipsam occupat.
Accepi, acceptam servabo.
MY. Ita spero quidem.
PA. Sed[15] cur tu abis ab ĭlla?
MY. Obstetricem accerso.
PA. Propera. Atque audin[16]?
Verbum unum cavĕ[17] de nuptiis, ne ad morbum hoc etiam....
MY. Teneo.

1. *Porro* « ensuite ».
2. *Pudor* « le sentiment de l'honneur ».
3. *Commoveat*, se rapporte à *consuetudo* et à *amor*; *commoneat ut*, etc., à *pudor*.
4. *Vos*, Mysis et les autres servantes.
5. *Semotæ*, *soli*. Cf. v. 5, 51.
6. *Ætatem* « sa jeunesse ».
7. *Nec clam te est*, équivaut à *nec te fugit*. Dans l'ancienne langue, *clam* régit l'accusatif. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 7.
8. *Rem* = *rem familiarem*.
9. *Quod*, sert à marquer une transition. Cf. *Quod si*.
10. *Genium*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 412, *Captifs*, v. 539.
11. *Solitudinem* « abandon ».
12. *Virum*, etc. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 189.
13. *Fide*, arch. pour *fidei*.
14. *In manum dat*. Chrysis met la main de Glycère dans celle de Pamphile en signe d'union conjugale.
15. V. 102-103. Iamb. septénaires.
16. *Atque audin*? Pamphile rappelle Mysis qui déjà s'éloignait.
17. *Cave*, suppl. *facias*.

ACTE II

(Scène I., v. 301-337.) Le jeune Charinus apprend de Byrrhia, son esclave, que Philumène, pour laquelle il soupire depuis longtemps, est sur le point d'épouser Pamphile. Pendant qu'il se lamente il aperçoit ce dernier, lui confie son amour, et le supplie de retarder de quelques jours son mariage, dont il ne veut pas être témoin. Pamphile le rassure : il ne tient pas à épouser Philumène, et il est disposé à faire tout son possible pour qu'elle devienne la femme de son ami Charinus. — (Scènes II et III, v. 338-403.) Dave est allé à la recherche de son maître. En chemin il a réfléchi. La pauvreté des apprêts du festin nuptial, l'air soucieux de son maître l'avaient déjà frappé. Or, en passant devant la demeure de Chrémès, il n'y a pas vu l'affluence ordinaire en pareille circonstance; seul un jeune esclave revenait du marché avec quelques légumes et des petits poissons. Plus de doute : la noce est une invention de Simon, et Chrémès ne veut plus donner sa fille à Pamphile. Il fait part à ce dernier de ses observations et de la conclusion qu'il faut en tirer. Il lui conseille toutefois de laisser croire à son père qu'il consent à épouser Philumène, de peur que le vieillard ne fasse expulser l'Andrienne. — (Scènes IV et V, v. 404-431.) Après quelques hésitations, Pamphile se décide à suivre le conseil de Dave, et quand Simon lui déclare sa volonté qu'il épouse la fille de Chrémès, il y consent, à la grande fureur de Byrrhia qui n'est pas dans le secret de la comédie, et qui croit son maître trahi. — (Scène VI, v. 432-458.) Surpris de cette attitude inattendue, Simon interroge Dave, qui confirme la déclaration de Pamphile, dont le seul regret, dit-il, est de voir son père lésiner sur les frais de la noce. Simon reste perplexe et méfiant.

ACTE III

(Scène I, v. 459-480.) Mysis revient avec la sage-femme. Elle lui fait l'éloge de Pamphile, qui a promis, dit-elle, de reconnaître l'enfant. Pendant qu'elles entrent chez Glycère, Simon, qui a entendu leurs propos, s'imagine que la naissance de l'enfant est une feinte destinée à empêcher le mariage de Pamphile avec la fille de Chrémès, et il s'en prend à Dave. — (Scène II, v. 481-532.) Celui-ci, voyant l'erreur du bonhomme, en profite pour se tirer d'embarras. Il confirme Simon dans sa méprise, se disculpe, justifie aussi

Pamphile qu'il déclare ignorer le complot, et presse le vieillard de hâter les noces. Simon n'ose croire Dave sur parole, mais confiant dans la promesse de Pamphile, il se prépare à aller trouver Chrémès, quand il le voit s'avancer.

SCÈNE III

(V 533-580.)

IAMB. OCTON.] SIMO, CHREMES SENES DUO.

SI. Jubeo Chremetem[1]...
CH. O te ipsum quærebam.
SI. Et ego te : optato advenis.
CH. Aliquot me adierunt, ex te auditum[2] qui aībant hodie filiam
Meăm nubere tuŏ gnato : id[3] viso[4], tun an illi insaniant.
SI. Ausculta paucis[5] : et quid ego velim et tŭ quod quæris scies.
CH. Ausculto[6], loquere quid velis.

IAMB. SÉN.]

SI. Per te deŏs oro et nostram amicitiam, Chremes,
Quæ incepta a parvis[7] cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam et gnatum meum,
Cujŭs tibi potestas summa servandi datur,
Ut me adjuves in hac re atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant.
CH. Ah, ne me obsecra[8]!
Quasi hoc te orando a me impetrare oporteat!
Alium esse censes nunc me atque olim quom dabam ?
Si in rem[9] est utrique[10] ut fiant[11], accersi[12] jube.
Sed si ex ea re[13] plus mali est quam commodi

1. *Jubes Chremetem.* La phrase est interrompue avant le dernier mot *salvere.* Cf. *Adelphes*, v. 81.
2. *Auditum*, suppl. *esse*; impers. pass.
3. *Id* « c'est pourquoi ».
4. *Viso* « je viens voir ».
5. *Paucis*, suppl. *verbis*.
6. Iambique dimètre.
7. *A parvis*, comme *a pueris* (*a puero*).
8. *Ne me obsecra*, fam. pour *ne me obsecraveris*.
9. *In rem* « dans l'intérêt ».
10. *Utrique*, Pamphile et Philumène.
11. *Fiant*, s.-ent. *nuptiæ*.
12. *Accersi jube* (suppl. *filiam*) « dans la maison du fiancé ». Formule consacrée.
13. *Ea re.* C'est le mariage projeté.

Utrique, id ego te oro in commune[1] ut consulas,
Quasi si[2] illa tua sit Pamphilique ego sim pater.
SI. Immo[3] ita volo itaque postulo ut fiat, Chremes;
Neque postulem abs te, ni ipsa res moneat.
CH. Quid est?
SI. Iræ[4] sunt inter Glycerium et gnatum.
CH. Audio.
SI. Ita magnæ, ut sperem posse avelli[5].
CH. Fabulæ[6]!
SI. Profecto sic est.
CH. Sic hercle[7] ut dicam tibi :
Amantium iræ amoris integratio est[8].
SI. Em, id te oro ut ante eamus[9], dum tempus datur,
Dumque ejŭs lubido occlusa est[10] contumeliis[11].
Priŭs quam harum scelera[12] et lacrumæ confictæ dolis[13]
Reducunt animum ægrotum ad misericordiam,
Uxorem demus. Spero consuetudine[14] et
Conjugio liberali[15] devinctum, Chremes,
Dein[16] facile ex illis sese emersurum malis.
CH. Tibi ita hoc videtur, at ego non posse[17] arbitror,
Neque illum hanc perpetuo habere[18] neque me perpeti.

1. *In commune*, c.-à-d. en ayant égard à l'intérêt des deux familles.

2. *Quasi si*, fam. pour *quasi*.

3. *Immo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

4. *Iræ* « des fâcheries ».

5. *Posse avelli*, suppl. *eum ab ea*.

6. *Fabulæ* « chansons! »

7. *Sic hercle*. *Sic* reprend ironiquement le *sic est* de Simon, et en même temps annonce la maxime du vers suivant.

8. *Est*. Le verbe s'accorde avec l'attribut *integratio*.

9. *Ante ire* « prendre les devants ».

10. *Occlusa est* « est contenue ».

11. *Contumeliæ* « reproches blessants ».

12. *Scelera* « fourberies ».

13. *Lacrumæ confictæ dolis* « larmes hypocrites ».

14. *Consuetudo*. C'est l'attachement qui naît d'une liaison prolongée. Cf. v. 82 *neque consuetudo neque amor*.

15. *Liberali* « honorable ». En effet, c'était en quelque sorte déchoir que d'épouser une étrangère comme Glycère.

16. *Dein* équivaut à *postea*.

17. *Non posse*, suppl. *illum sese emersurum*.

18. *Habere*. Il faut suppléer *posse* dans les deux propositions. Chrémès veut dire qu'il ne croit pas que Pamphile puisse se dégager des liens de Glycère, et que, *dans ce cas*, il ne lui paraît pas possible qu'il continue à la garder avec lui quand il sera marié; pas plus que lui-même, le père de Philumène,

SI. Qui[1] scis ergo istuc[2], nisi periclum feceris[3]?
CH. At istuc periclum in filia fieri grave est.
SI. Nempe[4] incommoditas denique[5] huc omnis redit,
Si eveniat[6], quod di prohibeant, discessio;
At si corrigitur[7], quot commoditates[8] vide :
Principio amico filium restitueris[9],
Tibi generum firmum[10] et filiæ invenis virum.
CH. Quid istic[11]? si ita istuc animum induxti[12] esse utile,
Nolo[13] tibi ullum commodum in me claudier.
SI. Merito te semper maxumi feci, Chremes.

IAMB. SEPTÉN.]

CH. Sed quid ais[14]?
SI. Quid?
CH. Qui[15] scis eos nunc discordare inter se?
SI. Ipsus mihi Davos, qui intumu'st eorum consiliis, dixit,
Et is mihi suadet nuptias quantum queam ut maturem.
Num, censes, faceret[16], filium nisi sciret eadem hæc velle?
Tute adeo jam ejus verba audies[17]. — Heus[18]! evocate huc Davom.
Atque eccum[19] video[20] ipsum foras exire.

ne saurait supporter cette situation pour sa fille.

1. *Qui* « comment? »

2. *Istuc* « ce que tu avances ».

3. *Nisi periclum feceris* « à moins d'en faire l'épreuve ».

4. *Nempe* « probablement ».

5. *Denique* « en fin de compte ».

6. *Si eveniat* « à savoir qu'il se produise ». C'est l'hypothèse contenue dans *hæc omnis redit.*

7. *Corrigitur*, sujet *Pamphilus* sous-entendu.

8. *Quot commoditates*, suppl. le verbe *sum.*

9. *Restitueris.* La liaison de Pamphile l'éloigne, en effet, du foyer paternel.

10. *Firmum* « sur lequel on peut compter ».

11. *Quid istic.* Cf. *Adelphes*, v. 133.

12. *Induxti* = *induxisti.*

13. *Nolo*, etc., c.-à-d. je ne veux pas que ce soit moi qui te prive d'aucun avantage.

14. *Sed quid ais?* Cf. Plaute. *Amph.*, v. 226.

15. *Qui.* Cf. v. 136.

16. *Num, censes, faceret.* Les deux propositions ne sont pas subordonnées. C'est un tour du langage familier. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 163.

17. *Adeo jam audies*, etc., « tu vas justement entendre, etc. ».

18. *Heus.* Simon s'adresse à ses gens qui sont à l'intérieur de sa maison.

19. *Eccum.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 145.

20. *Video exire*, fam. pour *video exeuntem.*

SCÈNE IV

(V. 580-606.)

DAVOS SERVOS, SIMO, CHREMES.

DA. Ad te ibam.
[IAMB. OCTON.] *SI.* Quid nam est?
DA. Cur uxor non accersitur? jam advesperascit[1].
SI. Audin tu illum[2]?
Ego dudum non nil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem
Quod volgus servorum solet, dolis ut me deluderes,
Propterea quod amat filius.
DA. Egon istuc facerem[3]?
SI. Credidi,
Idque adeo metuens[4] vos celavi, quod nunc dicam.
DA. Quid?
SI. Scies,
Nam propemodum habeo jam fidem[5].
DA. Tandem cognosti qui siem.
SI. Non fuerant nuptiæ futuræ.
DA. Quid, non?
SI. Sed ea gratia
Simulavi, vos ut pertentarem.
DA. Quid ais?
SI. Sic res est.
DA. Vide[6]!
Numquam istuc quivi ego intellegere. Vah![7] consilium callidum!
SI. Hoc audi : ut hinc te intro ire jussi opportune hic[8] fit mi obviam.
DA. — Hem[9]?

1. *Jam advesperascit.* C'était à la tombée de la nuit que l'épouse était solennellement conduite dans la maison de l'époux.

2. *Audin tu illum?* Cette question a trait à *tute adeo jam audies* du v. 150.

3. *Egon istuc facerem?* « moi, je pourrais faire cela? » (ce que tu dis).

4. *Idque adeo metuens* « et c'est justement parce que je le craignais ».

5. *Habeo fidem*, suppl. *tibi*.

6. *Vide* « voyez donc! ». C'est une simple exclamation.

7. *Vah*, exprime l'admiration.

8. *Hic.* il montre Chrémès.

9. *Hem* « hein? », exclamation d'étonnement.

Num nam[1] perimus ? —
SI. Narro huic[2], quæ tu dudum narrasti mihi.
DA. — Quid nam audio ? —
SI. Gnatam ut det oro, vixque id exoro.
DA. — Occidi ! —
SI. Hem,
Quid dixisti?
DA. Optume, inquam, factum.
SI. Nunc per hunc[3] nulla est mora.
CH. Domum modo ibo, ut adparentur[4] dicam, atque huc renuntio[5]. —
SI. Nunc te oro, Dave, quoniam solus mi ecfecisti has nuptias....
DA. Ego vero solus.
SI... mihi corrigere gnatum porro enitere[6].
DA. Faciam hercle sedulo.
SI. Potes nunc dum animus inritatus est.
DA. Quiescas[7].
SI. Age igitur, ubi nunc est ipsus ?
DA. Mirum ni[8] domi est.
SI. Ibo ad eum atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi. —
DA. Nullus sum[9].
Quid causæ est, quin hinc in pistrinum[10] recta proficiscar via?
Nihil est preci loci relictum, jam perturbavi omnia :
Erum fefelli, in nuptias conjeci erilem filium,
Feci hodie ut fierent insperante hoc[11] atque invito Pamphilo. Em
Astutias[12] ! Quod si quiessem, nihil evenisset mali.
Sed[13] eccum ipsum video. Occidi !
Utinam[14] mi esset aliquid[15] hic, quo nunc me præcipitem darem !

1. *Nam* renforce l'interrogation. Cf. *Quidnam*, etc.

2. *Huic*, Chrémès.

3. *Hunc*, Chrémès.

4. *Adparentur*, sujet : Philumène et les siens.

5. *Renuntio* équivaut à *redeo ut nuntiem*. Chrémès s'en va.

6. *Porro enitere* « continue (*porro*) et efforce-toi, etc. ».

7. *Quiescas* « sois tranquille ».

8. *Mirum ni* « il serait étonnant que ».

9. *Nullus sum* « c'est fait de moi ». *Nullus*. Cf. *Adelphes*, v. 296.

10. *In pistrinum* « au moulin ». Comme c'était un travail très pénible que de tourner la meule, on y employait les esclaves qu'on voulait châtier.

11. *Hoc*, Simon.

12. *Em astutias!* « les voilà tes bons tours! »

13. Trochaïque dimètre catalect. — *Eccum*. Cf. v. 151.

14. Troch. septénaire.

15. *Aliquid*, traduire « quelque trou ».

SCÈNE V

(V. 607-624.)

PAMPHILUS, DAVOS.

PA. Ubi[1] illic est scelŭs[2] qui me perdit?
DA. — Perii! —
PA. Atque[3] hoc confiteor jure
Mi obtigisse, quando equidem tam iners, tam nulli[4] consili sum.
Servon[5] fortunas meas me commisisse futtili!
Ego[6] pretium ob stultitiam[7] fero, sed inultum[8] numquam id auferet.
DA. — Posthac incolumem sat sciŏ fore me, nunc si devito hoc malum. —
PA. Nam[9] quid ego nunc dicam patri?
Negabon[10] velle me, modō qui sum[11] pollicitus[12], ducere?
Qua[13] audacia id facere audeam?
Nec[14] quid me nunc faciam[15] scio.
DA. — Nec quidĕm me[16], atque id ago sedulo[17].
Dicam aliquid me inventurum, ut huic malo[18] aliquam producam moram. —
PA. Oh[19]!
DA. — Visus sum. —
PA. Ehodum[20], bone vir, quid ais? vidĕn me consiliis tuis

1. V. 178-179. Troch. octonaires.
2. *Scelus*, « coquin ».
3. *Atque* « et toutefois ».
4. *Nulli*, arch. pour *nullius*.
5. Troch. septén. — *Servon*, etc. Infinitif de passion.
6. V. 181-182. Iamb. octonaires.
7. *Pretium ob stultitiam* = *pretium stultitiæ*.
8. *Inultum auferet*. Cf. *Adelphes*, v. 321.
9. Iamb. dimètre.
10. Iamb. octonaire.
11. *Sum*, familier pour *sim*. Cf. *Adelphes*, v. 505.
12. *Pollicitus*, suppl. *me ducturum*.
13. Iamb. diamètre.
14. V. 186-187. Iamb. octonaires.
15. *Quid me faciam* « ce que je puis faire de ma personne », c.-à-d. comment je vais m'en tirer.
16. *Nec quidem me*, suppl. *quid faciam scio*.
17. *Atque id ago sedulo* « et pourtant je m'en occupe sérieusement ».
18. *Malo*. C'est le châtiment qui le menace.
19. *Oh!* « ah! ». Pamphile vient d'apercevoir Dave.
20. Troch. septén. — *Ehodum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 379.

Miserum[1] impeditum[2] esse?
DA. At jam expediam.
PA. Expedies?
DA. Certe, Pamphile.
PA. Nempe[3] ut modo?
DA. Immo melius, spero.
PA. Oh, tibi ego ut credam[4], furcifer[5]?
Tu rem impeditam et perditam restituas[6]? Hem[7], quo fretŭs sim,
Qui me hodie ex tranquillissuma re conjecisti in nuptias?
Troch. septén.]
An non dixi esse hoc futurum?
DA. Dixti[8].
PA. Quid meritu's?
DA. Crucem.
Sed sine paululum ad me redeam; jam aliquid dispiciam.
PA. Ei mihi[9],
Quom non habeo spatium ut de te sumam supplicium ut volo!
Namque hoc tempus præcavere[10] mihi me, haud te ulcisci[11] sinit.

ACTE IV

(Scène I, v. 625-683.) Charinus, à qui son esclave Byrrhia a rapporté que Pamphile consentait à épouser Philumène, se plaint vivement de la perfidie de son ami. Ce dernier vient au-devant de ses reproches; il se disculpe et rejette la faute sur Dave. L'esclave convient de sa maladresse, proteste de son dévouement, et promet de ne rien épargner pour réparer le mal qu'il a fait. Il suffit qu'on ait confiance en lui.

1. V. 189-192. Iamb. octonaires.
2. *Impeditum* « empêtré ».
3. *Nempe* « sans doute ».
4. *Tibi ut credam.* Cf. v. 66.
5. *Furcifer.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 99.
6. *Tu restituas* « tu pourrais rétablir ».
7. *Hem*, « hein? », c.-à-d. dis-moi? Cf. v. 13.
8. *Dixti* = *dixisti.*
9. *Ei mihi quom*, etc. « c'est malheureux que je n'aie pas, etc. ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 628.
10. *Præcavere.* Devant ce verbe, il faut suppléer *cogit*, dont l'idée est suggérée par *sinit.* C'est une abréviation du langage familier.
11. *Ulcisci* « châtier ».

SCÈNE II[1]

(V. 684-715.)

IAMB. SEPTÉN.] MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVOS.

MY. Jam ubiubi erit, inventum tibī curabo[2] et mecum adductum
Tuŏm Pamphilum : modo tu, anime mi, noli te macerare.
PA. Mysis.
MY. Quis est? Hem[3], Pamphile, optume mihi te offers.
PA. Quid id est?
MY. Orare jussit, si se ames, era jam ut ad sese venias;
Videre ait te cupere.
PA. Vah! perii! Hoc malum[4] integrascit[5].
Sicine[6] me atque illam opera tua [7] nunc miseros sollicitari!
Nam idcirco accersor, nuptias quod mi adparari sensit[8].
CH. Quibŭs[9] quidĕm quam facile potuerat quiesci[10], si hic[11] quiesset!
DA. Age, si hic[12] non insanit[13] satis suă sponte, instiga.
MY. Atque edepol
Ea res est, propterea que nunc misera in mærore est.
PA. Mysis,
Per omnis tibi ădjuro deos, numquam eăm me deserturum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos[14] omnis homines.
Hanc mi expetivi, contigit[15]; conveniunt mores[16]. Valeant[17]
Qui inter nos discidium volunt : hanc, nisi mors, mi adimet nemo.

1. SCÈNE II. Mysis, sur le seuil de la maison de Glycère, parle à sa maîtresse qui se trouve à l'intérieur.

2. *Inventum tibi curabo*. La différence qu'il y a entre ce tour et *inveniendum tibi curabo* est à peu près celle qui existe entre *invenero* et *inveniam*; il présente l'action comme étant déjà faite.

3. *Hem* « hé! ».

4. *Hoc malum*, les plaintes et les reproches de Glycère.

5. *Integrascit* « recommence ». Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs.

6. *Sicine*. Cf. v. 39.

7. *Opera tua*. Il s'adresse à Dave.

8. *Sensit*, sujet *Glycerium* s.-ent.

9. *Quibus* se rapporte à *nuptias*.

10. *Quiesci aliqua re* « être tranquille sur quelque chose ».

11. *Hic*, Dave.

12. *Hic*, Charinus.

13. *Insanit*, en ce qu'il s'en prend à Dave.

14. *Inimicos capere* « se faire des ennemis de ».

15. *Contigit*, suppl. *hæc*.

16. *Mores*, suppl. *ejus*.

17. *Valeant*, etc. « loin ceux, etc. »

CH. Resipisco.
PA. Non Apollinis[1] magis verum atque[2] hoc responsum est.
Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse[3] credat
Quo minus hæc fierent nuptiæ, volo[4]; sed si id non poterit,
Id faciam, in proclivi quod est[5], per me stetisse ut credat.
Quis videor[6]?
CH. Miser æque atque ego.
DA. Consilium quæro.
CH. Fortis[7]!
PA. Scio quid conere[8].
DA. Hoc[9] ego tibi profecto effectum reddam.
PA. Jam[10] hoc opus est.
DA. Quin[11] jam habeo.
CH. Quid est?
DA. Huic[12], non tibi habeo, ne erres.
CH. Sat habeo[13].
PA. Quid facies? cedo[14].
DA. Dies hic mi ut satis sit vereor
Ad agendum, ne[15] vacuom esse me nunc ad narrandum credas.
Proinde hinc vos[16] amolimini, nam mi impedimento estis.
PA. Ego hanc visam[17].
DA. Quid tu[18]? quo hinc te agis?
CH. Verum vis dicam?
DA. Immo etiam[19].
— Narrationis incipit mi initium. —
CH. Quid me fiet?
DA. Eho tu, impudens, non satis habes quod tibi dieculam[20] addo,

1. *Apollinis responsum*, l'oracle de Delphes.
2. *Atque*, fam. pour *quam*.
3. *Per me stetisse quo minus* = *per me factum esse ut non*.
4. *Volo*, suppl. *id fieri*.
5. *In proclivi quod est* « ce qui est aisé ». Cf. Paute, *Captifs*, v. 83.
6. *Videor*, s.-ent. *tibi*.
7. *Fortis*, « tu es un brave ».
8. *Quid conere* « ce que tu es capable d'entreprendre ».
9. *Hoc*, se rapporte à *consilium* du vers précédent.
10. *Jam* « tout de suite ».
11. *Quin*, sert à renforcer l'assertion.
12. *Huic*, il montre Pamphile.
13. *Sat habeo* « suffit ».
14. *Cedo* « dis ». Propr. « donne ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.
15. *Ne* = *nedum*.
16. *Vos*, Pamphile et Charinus.
17. *Hanc visam*. Pamphile se rend dans la demeure de Glycère.
18. *Tu*. Dave s'adresse à Charinus qui n'a pas bougé.
19. *Immo etiam* « mais certainement ».
20. *Dieculam*, diminutif. e *dies*.

Quantum huic promoveo nuptias?
CH. Dave, at tamen....
DA. Quid ergo?
CH. Ut ducam....
DA. Ridiculum!
CH... huc[1] face[2] ad me venias, si quid poteris[3].
DA. Quid veniam? nil habeo.
CH. At tamen, si quid.
DA. Age, veniam, si quid.
CH. Domi ero.
DA. Tu, Mysis, dum exeo[4], parumper me opperire hic.
MY. Quapropter?
DA. Ita facto est opus.
MY. Matura[5].
DA. Jam, inquam, hic adero.

SCÈNE III

(V. 716-739.)

IAMB. SÉN.] MYSIS, DAVOS.

MY. Nihilne esse proprium[6] cuiquam, di vostram fidem[7]!
Summum bonum esse eræ putavi hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum, in quovis loco[8]
Paratum. Verum ex eo[9] nunc misera quem capit
Laborem[10]! Facile[11] hic plus mali est quam illic boni[12].
Sed Davos exit. — Mi homo[13], quid istuc[14], obsecro, est?
Quo portas puerum?
DA. Mysis, nunc opus est tua

1. *Face*, arch. pour *fac*.
2. *Huc*, il montre sa maison.
3. *Si quid poteris* « si tu trouves quelque moyen (de m'aider) ».
4. *Exeo*, de la maison de Glycère où il va entrer.
5. *Matura* « hâte-toi ». Intrans.
6. *Nihil proprium* « rien d'assuré ni de durable ».
7. *Di vostram fidem!* (suppl. *imploro*) « grands dieux! ».
8. *In quovis loco*. C'est-à-dire pour lui tenir lieu de soutien et de protecteur dans toutes les circonstances de la vie.
9. *Eo*, Pamphile.
10. *Laborem* « souffrance ».
11. *Facile*, etc., équivaut à *facile dicas*; suivi de la propos. infinitive.
12. *Illic boni*, suppl. *erat*. *Illic* reporte au v. 230 : *Summum bonum*, etc.
13. *Mi homo*. Interpellation familière.
14. *Istuc*, « ce que tu portes ».

Mihi ad hanc rem exprompta malitia atque astutia.
MY. Quid nam incepturu's?
DA. Accipe a me hunc ocius.
Atque ante nostram januam adpone.
MY. Obsecro,
Humine[1]?
DA. Ex ara[2] hinc sume verbenas tibi
Atque eăs substerne.
MY. Quam ob rem id tute non facis?
DA. Quia, si forte opus sit ad erum jurato[3] mihi
Non adposuisse[4], ut liquido[5] possim.
MY. Intellego.
Nova[6] nunc religio[7] in te istæc incessit. Cedo[8].
DA. Move[9] ocius te, ut quid agam[10] porro[11] intellegas.
Pro Juppiter[12]!
MY. Quid ĕst?
DA. Sponsæ pater intervenit.
Repudio quod consilium primum intenderam.
MY. Nesciŏ quid narres.
DA. Ego quoque hinc ab dextera
Venire me adsimulabo; tu ut subservias
Orationi, utcumque opŭs sit verbis, vide.
MY. Ego quid agas nihil intellego. Sed si quid est
Quod mea opera opŭs sit vobis, ut[13] tu plus vides,
Manebo, ne quod vostrum remorer commodum.

1. *Humine?* Mysis hésite à coucher l'enfant sur la terre nue.

2. *Ex ara.* Il y avait sur la scène un autel orné, suivant la coutume, de couronnes et de guirlandes.

3. *Opus sit jurato.* Cf. *Adelphes*, v. 208.

4. *Adposuisse*, suppl. *puerum.*

5. *Liquido*, s.-ent. *jurare.*

6. *Nova*, n'est pas épithète et doit se joindre à *incessit.*

7. *Religio* « scrupule ».

8. *Cedo* « donne ». Cf. v. 218.

9. *Move te* « remue-toi », c.-à-d. pose l'enfant devant la porte.

10. *Agam*, familier pour *acturus sim.*

11. *Porro*, se rappŏrte à *agam.*

12. *Pro Juppiter.* Dave vient d'apercevoir Chrémès.

13. *Ut* « étant donné que ». Cf. *Adelphes*, v. 217. — *Plus vides* « tu t'y entends mieux ».

SCÈNE IV

(V. 740-795.)

IAMB. SÉN.] CHREMES[1], MYSIS, DAVOS.

CH. Revortor, postquam quæ opŭs fuere[2] ad nuptias
Gnatæ paravi, ut jubeam accersi. — Sed quid hoc?
Puer hercle est. — Mulier, tun posuisti hunc?
MY. Ubi[3] illic est?
CH. Non mihi respondes?
MY. Nusquam est. Væ miseræ mihi!
Reliquit mĕ homo atque abiit.
DA. Di vostram fidem[4],
Quid turbæ[5] est apŭd forum! Quid illi hominum[6] litigant!
Tum annona[7] cara est. — Quid dicam aliud nescio. —
MY. Cur tu, obsecro, hic me solam[8]...
DA. Hem, quæ hæc est fabula[9]?
Eho Mysis, puer hic unde est? quisve huc attulit?
MY. Satin sanu's[10], qui me id rogites?
DA. Quem ego igitur rogem[11],
Qui hic neminem alium videam?
CH. — Miror[12] unde sit. —
DA. Dictura es quod rogo?
MY. Au[13]!
DA. Concede ad dexteram.
MY. Deliras[14]. Non tute ipse[15]?
DA. Verbum si mihi

1. Chrémès sort de chez lui pour se rendre chez Simon.

2. *Quæ opus fuere*. Cet emploi de *opus* avec un nominatif sujet appartient au langage familier.

3. *Ubi*, etc. Mysis cherche des yeux Dave qui s'est éclipsé.

4. *Di vostram fidem*. Cf. v. 229.

5. *Quid turbæ* « quelle presse ».

6. *Quid hominum* = *quot homines*. Sur ce génitif, cf. Plaute, *Amph.*, v. 229 et 295.

7. *Annona* « les denrées ».

8. *Solam*, suppl. *reliquisti*.

9. *Hæc fabula* « cette histoire ».

10. *Satin sanu's* « es-tu bien dans ton bon sens ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 297.

11. *Rogem* « dois-je interroger ».

12. *Miror* « je suis curieux de savoir ».

13. *Au*, exclamation de surprise indignée.

14. *Deliras* « tu divagues ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 272.

15. *Ipse*, suppl. *attulisti*. Ce disant Mysis obéit et se dirige vers la droite. En passant devant Dave, celui-ci lui adresse la menace : *verbum... cave*, qu'elle seule peut entendre.

Unum præterquam quod te rogŏ faxis[1]... cave!
Male dicis[2]. Unde est? Dic clare.
MY. A nobis[3].
DA. Hahæ[4]!
Mirum vero[5], impudenter mulier si facit[6]!
CH. — Ab Andria est ancilla hæc quantum intellego. —
DA. Adeon videmur vobis esse idonei
In quibŭs[7] sic inludatis?
CH. — Veni in tempore. —
DA. Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane : cavĕ quoquam[8] ex istoc excessis[9] loco!
MY. Di te eradicent[10]! ita me miseram territas.
DA. Tibi ego dico an non?
MY. Quid vis?
DA. At[11] etiam[12] rogas?
Cedo[13], cujum[14] puerum hic adposuisti? dic mihi.
MY. Tu nescis?
DA. Mitte id quod scio, dic quod rogo.
MY. Vostri.
DA. Cujŭs nostri?
MY. Pamphili.
DA. Hem[15] quid? Pamphili?
MY. Eho[16], ăn non est[17]?

1. *Faxis*, arch. pour *feceris*.
2. *Male dicis* « tu ne sais pas ce que tu dis » (proprem. « tu t'exprimes mal »).
3. *A nobis*, « il vient de chez nous ».
4. *Hahæ*, exclamation de satisfaction ironique.
5. *Mirum vero*. C'est ironique.
6. *Impudenter facere*. L'explication est donnée plus haut au vers 270.
7. *In quibus*, etc. La construction ordinaire est *aliquem inridere*. Térence dit aussi *in aliquem*, etc.
8. *Quoquam*, joindre à *excessis*.
9. *Excessis* = *excesseris*.
10. *Te eradicent* « t'exterminent ». *Eradicare*, c'est proprement arracher un arbre du sol avec toutes ses racines.
11. *At*, est fréquent dans les exclamations indignées. Traduire « eh bien ».
12. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. ».
13. *Cedo* « dis ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.
14. *Cujum puerum*, à qui est l'enfant que, etc. *Cujus, a, um* est un pronom interrogatif archaïque qui s'emploie adjectivement avec le substantif. Cf. Virgile, *Eglogue* III, 1 : *Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?*
15. *Hem* « hein? ».
16. *Eho*, exclamation d'étonnement.
17. *An non est* « (l'est-il), ou

CH. — Recte ego semper fugi has nuptias. —
DA. O facinus animadvortendum !
MY. Quid clamitas?
DA. Quemne ego heri vidi[1] ad vos adferri vesperi?
MY. O[2] hominem audacem!
DA. Verum. Vidi Cantharam
Suffarcinatam[3].
MY. Dis pol habeo gratiam,
Quom[4] in pariundo aliquot adfuerunt liberæ[5].
DA. Ne[6] illa illum[7] haud novit, cujus causa hæc incipit :
« Chremes[8] si puerum positum ante ædis viderit,
Sŭăm gnatam non dabit ». Tanto hercle magĭs dabit.
CH. — Non hercle faciet. —
DA. Nunc adeo[9] ut tu sis sciens,
Nisi puerum tollis, jam ego hunc in mediam viam
Provolvam[10] teque ibidem[11] pervolvam[12] in luto
MY. Tu pol homo non es sobrius.
DA. Fallacia
Alia aliam trudit : jam susurrari audio
Civem Atticam esse hanc.
CH. — Hem? —
DA. « Coactus[13] legibus.
Eam ŭxorem ducet. »
MY. Eho, ŏbsecro, an non[14] civis est?
CH. — Jocularium[15] in malum insciens pæne incidi. —
DA. Quis hĭc loquitur? — O Chremes, per tempus[16] advenis.
Ausculta.

bien ne l'est-il pas? » Traduire « est-ce qu'il ne l'est pas? »

1. *Quemne ego vidi*, etc. « comment? (est-ce possĭble?) cet enfant que j'ai vu, etc.? »

2. *O*, ne s'élide pas.

3. *Suffarcinatam*, parce qu'elle portait l'enfant caché sous ses vêtements.

4. *Quom*. Cf. *Adelphes*, v. 121 et 139.

5. *Liberæ*. Le témoignage des esclaves était nul.

6. *Ne* « certes ».

7. *Illum*, Chrémès.

8. *Chremes*, etc. C'est le raisonnement que Dave attribue à Glycère.

9. *Adeo*, renforce *nunc*.

10. *Hunc provolvam* « je le pousserai ».

11. *Ibidem*, c.-à-d. *in media via*.

12. *Pervolvam*, « je (te) roulerai ».

13. *Coactus legibus*. La loi athénienne obligeait le séducteur d'une citoyenne à l'épouser.

14. *Eho, an non*, etc. Cf. v. 279.

15. *Jocularium* « ridicule », c.-à-d. « où je devais être berné ».

16. *Per tempus* « à propos ».

CH. Audivi jam omnia.
DA. An tu hæc omnia?
CH. Audivi, inquam, a principio.
DA. Audistin obsecro? Em
Scelera[1]! Hanc jam oportet in cruciatum hinc abripi.
Hic ĕst ille[2]. Non te credas[3] Davom ludere.
MY. Me miseram! Nihĭl pol falsi dixi, mi senex.
CH. Novi omnem rem. Est[4] Simo intus?
DA. Est.
MY. Ne me attigas[5].
Sceleste! Si pol[6] Glycerio non omnia hæc...
DA. Eho, inepta, nescis quid sit actum?
MY. Qui[7] sciam?
DA. Hic socer est, alio pacto haud poterat fieri
Ut sciret hæc quæ voluimus.
MY. Prædiceres[8].
DA. Paulum interesse censes, ex animo[9] omnia,
Ut fert natura, facias an de industria?

(Scène V, v. 796-819.) Un cousin de la courtisane Chrysis qui passait pour être la sœur de Glycère, Criton, est venu à Athènes afin de réclamer les biens de sa parente dont la loi le fait héritier. Apprenant de la bouche de Mysis que Glycère n'a pas retrouvé ses parents, il craint que l'héritage ne lui échappe si la jeune fille le revendique. D'ailleurs il lui répugne de chercher à la dépouiller. Il se fait conduire chez elle. C'est Dave qui l'y mène.

1. *Em scelera!* « en voilà des coquineries! »
2. *Hic est ille*, équivaut à *hic est ipse*.
3. *Non te credas*, fam. pour *ne te credideris*.
4. *Est*, fam. pour *estne*. — Sur la réponse de Dave, Chrémès entre chez Simon.
5. *Attigas*, arch. pour *attingas*. Pour l'emploi du présent, cf. Plaute, *Aulul.*, v. 179. Ces paroles de Mysis supposent un jeu de scène. Dans l'excès de sa joie, Dave empoigne vivement la suivante, qui n'a rien compris à la comédie qui vient de se jouer.
6. *Si pol*, etc. On peut suppléer : *narrabo*, *peream*.
7. *Qui*. Cf. v. 136.
8. *Prædiceres* « tu aurais pu commencer par le dire ».
9. *Ex animo facias*. Il faut l'entendre de Mysis qui n'aurait pas si bien secondé la ruse de Dave, si elle l'avait connue d'avance, tandis qu'elle a joué son rôle au naturel.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 820-841.)

TROCH. SEPTÉN.] CHREMES[1], SIMO.

CH. Satĭs , jam satĭs, Simo, spectata erga te amicitia est mea,
Satĭs pericli incepi adire; orandi[2] jam finem face[3]:
Dum studeo obsequi tibi, pæne inlusi[4] vitam filiæ.
SI. Immo[5] enĭm[6] nunc quom maxume abs te postulo atque oro, Chremes,
Ut beneficium verbis initum dudum nunc[7] re comprobes.
CH. Vidĕ quam iniquos sis præ studio. Dum id efficias quod cupis,
Neque modum benignitatis[8] neque quid me ores cogitas.
Nam si cogites, remittas[9] jam me onerare injuriis.
SI. Quibus?
CH. At[10] rogitas! Perpulisti me, ut homini adulescentulo[11]
In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
Filiam ut[12] darem in seditionem[13] atque in ĭncertas nuptias,
Ejŭs[14] labore[15] atque ejŭs dolore gnato ut medicarer tuo:
Impetrasti. Incepi[16], dum res tetulit; nunc non fert[17]: feras[18].

1. Chrémès, accompagné de Simon, sort de la maison de ce dernier.
2. *Orandi* « d'insister ».
3. *Face*, arch. pour *fac*.
4. *Inlusi vitam filiæ* « je me suis joué du bonheur de ma fille ».
5. *Immo.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.
6. *Enim*, renforce *immo.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 141.
7. *Nunc* s'oppose à *dudum* et *re* à *verbis*.
8. *Non modum benignitatis cogitas* « tu ne réfléchis pas que la complaisance a des bornes ».
9. *Remittas* = *desinas*
10. *At.* Cf. v. 273.
11. *Homini adulescentulo* « à un tout jeune homme », dont le caractère est par conséquent léger.
12. *Ut.* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 287 et 480.
13. *In seditionem*, « pour l'exposer à des divisions conjugales ».
14. *Ejus*, c.-à-d. *filiæ*.
15. *Labore*. Cf. v. 233.
16. *Incepi* « j'ai commencé d'exécuter mes promesses ».
17. *Fert*, s.-ent. *res*.
18. *Feras* « résigne-toi » (propr. « supporte la chose »).

Illam hinc civem esse aiunt, puer est natus, nos missos face[1].
SI. Per ego te deŏs oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxume utile est illum esse quam deterrumum.
Nuptiarum gratia[2] hæc sunt ficta atque incepta[3] omnia.
Ubi ea causa, quam ob rem hæc faciunt, erit adempta his, desinent.
CH. Erras. Cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam,
SI. Scio.
CH. Vero voltu quom ibi me adesse neuter tum[4] præsenserat.
SI. Credo, et id facturas Davom dudum prædixit mihi
Et nesciŏ qui[5] tibi sum oblitus hodie ac[6] volui dicere.

SCÈNE II

(V. 842-871.)

DAVOS[7], CHREMES, SIMO, DROMO LOLARIUS[8].

DA. Animo nunciam otioso[9] esse impero —
CH. Em Davom tibi[10] !
SI. Unde egreditur?
DA. Meŏ[11] præsidio atque hospitis. —
SI. Quid illud mali[12] est?
DA. Ego commodiorem hominem[13], adventum, tempus non vidi.—
SI. Scelus[14],
Quem nam hic laudat?
DA. Omnis res est jam in vado[15]. —

1. ***Missos face***. Périphrase du style familier pour *mitte*. — *Face*, arch. pour *fac*.

2. *Nuptiarum gratia*, c.-à-d. pour y mettre obstacle.

3. *Incepta*. Ces ruses ont reçu un commencement d'exécution.

4. *Tum* n'est ici qu'un simple renforcement de *quom*.

5. *Nescio qui* « je ne sais comment ». Pour la construction, cf. Plaute, *Amph.*, v. 231.

6. *Ac* indique une dissemblance entre les deux idées. Simon a agi autrement qu'il ne voulait. Cf. *aliter atque*, *alius ac*.

7. Dave sort de chez Glycère, et il s'adresse aux personnes qui sont à l'intérieur.

8. *Lolarius*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 331.

9. *Otioso* « tranquille ».

10. *Em Davom tibi* « tiens, voici Dave ». Cf. *ellum*, v. 344, *eccum*, Plaute, *Amph.*, v. 145, etc.

11. *Meo*, etc. Dave n'a pas remarqué la présence de Simon et de Chrémès.

12. *Mali*. Simon soupçonne une ruse de Dave.

13. *Hominem*. Criton.

14. *Scelus* « le coquin ».

15. *In vado*, expression métaphorique pour *in tuto*.

SI. Cesso[1] adloqui ?
DA. — Erus est. Quid agam ? —
SI. O salve, bone vir !
DA. Ehem[2] Simo ! o noster Chremes !
Omnia adparata jam sunt intus.
SI. Curasti probe.
DA. Vbi voles, accerse.
SI. Bene sane[3]. Id[4] enim vero hinc nunc abest.
Etiam[5] tu hoc respondes, quid ĭstic[6] tibi negoti est?
DA. Mihin ?
SI. Ita.
DA. Mihĭn[7] ?
SI. Tibi ergo[8].
DA. Modo ego intro ivi.
SI. Quasi ego quam dudum rogem !
DA. Cum tuŏ gnato una.
SI. Anne[9] est intus Pamphilus ? — Crucior miser. —
Eho, non[10] tu dixti esse inter eŏs inimicitias, carnufex ?
DA. Sunt.
SI. Cur igitur hic[11] est ?
CH. Quid ĭllum censes[12] ? cum illa litigat.
DA. Immo[13] vero indignum, Chremes, jam facinus faxo[14] ex me audies
Nesciŏ quis senex[15] modo venit, ellum[16] confidens[17], catus ;
Quom faciem videas, videtur esse quantivis preti :
Tristis inĕst severitas[18] in voltu atque in verbis fides.

1. *Cesso adloqui.* Cf. Plaute, *Rudens*, v. 416.
2. *Ehem* « ah ! », exclamation de surprise.
3. *Sane* renforce *bene.*
4. *Id*, c.-à-d. le fait d'amener l'épousée.
5. *Etiam tu respondes* « vas-tu répondre ». *Etiam* s'emploie dans des phrases interrogatives pour intimer un ordre pressant.
6. *Istic* (adv.) « là d'où tu viens ».
7. *Mihin.* Dave cherche à gagner du temps.
8. *Tibi ergo* « oui, à toi ».
9. *Anne* « est-il vrai que ».
10. *Non*, fam. pour *nonne.*
11. *Hic*, adverbe.
12. *Illum censes* suppl. *facere.*
13. *Immo* compte pour deux brèves. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.
14. *Faxo*, arch. pour *fecero.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 133.
15. *Senex*, Criton.
16. *Ellum* = *en illum.* Dave montre en même temps la maison de Glycère.
17. *Confidens* « effronté », *catus* « madré ». C'est une précaution oratoire.
18. *Tristis severitas* « une gravité austère ».

SI. Quid nam adportas?
DA. Nil equidem, nisi quod illum audivi dicere.
SI. Quid ait tandem?
DA. Glycerium se scire civem esse Atticam.
SI. Hem[1]? —
Dromo, Dromo!
DA. Quid est?
SI. Dromo!
DA. Audi.
SI Verbum si addideris[2]... Dromo!
DA. Audi[3], obsecro?
DR. Quid vis?
SI. Sublimem intro rape hunc[4] quantum potest[5].
DR. Quem?
SI. Davom.
DA. Quam ob rem?
SI. Quia lubet. Rape inquam.
DA. Quid feci?
SI. Rape.
DA. Si quicquam invenies me mentitum, occidito.
SI. Nihil audio.
Ego jam te commotum[6] reddam.
DA. Tamen etsi hoc[7] verum est?
SI. Tamen[8]
Cura adservandum vinctum. — Atque audin[9]? quadrupedem constringito[10]. —

[Iamb. sén.]

Age nunciam, ego pol hodie[11], si vivo, tibi
Ostendam erum quid sit pericli fallere,

1. *Hem* « hein? ».
2. *Verbum si addideris.* C'est une menace. Cf. v. 265.
3. V. 350-352. Iamb. octonaires.
4. *Sublimem rape hunc* « enlève-le et emporte-le ».
5. *Quantum potest.* Cf. *Adelphes*, v. 222.
6. *Commotum*, c.-à-d. avec des coups.
7. *Hoc* « ce que je dis ».
8. *Tamen*, etc. « malgré cela, quand même, etc. ».
9. *Atque audin.* Chrémès rappelle Dromon.
10. *Quadrupedem constringito* « attache-lui les quatre membres ». Ce supplice consistait à lier ensemble par-derrière les mains et les pieds du patient. Dans cet état, on l'élevait quelquefois en l'air au moyen d'une poulie fixée au plafond, et on le laissait ainsi suspendu. — Ce vers est un octon. iambique.
11. *Hodie.* Cf. Plaute *Amph.*, v. 283.

Et illi[1] patrem.
CH Ah ! ne sævi[2] tanto opere.
SI. O Chremes,
Pietatem gnati[3] ! Nonne te miseret mei ?
Tantum laborem capere ob talem filium !
Age[4], Pamphile, exi ! Pamphile, ecquid[5] te pudet ?

SCÈNE III

(V. 872-903.)

IAMB. SÉN.] PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PA. Quis me volt ? — Perii, pater est. —
SI. Quid ais omnium[6]....
CH. Ah !
Rem potius ipsam dic, ac mitte male loqui.
SI. Quasi quicquam in hunc jam gravius dici possiet[7] !
Aïn tandem[8], civis Glycerium est ?
PA. Ita prædicant.
SI. Ita prædicant ? O ingentem confidentiam[9] !
Num cogitat quid dicat : num facti piget ?
Vidĕ, num ejūs color[10] pudoris signum usquam indicat.
Adeo impotenti[11] esse animo, ut præter civium
Morem atque legem et suī voluntatem patris,
Tamen hanc habere studeat cum summo probro !
PA. Me miserum !
SI. Hem, modone[12] id[13] demum sensti[14], Pamphile ?
Olim istuc, olim quom ita[15] animum induxti tuom,
Quod cuperes aliquo pacto[16] ecficiundum tibi,

1. *Illi*, Pamphile.
2. *Ne sævi*, fam. pour *sævieris*.
3. *Pietatem gnati* « voilà comme mon fils aime son père ». Accusatif d'exclamation.
4. Simon, devant la porte de Glycère, appelle Pamphile.
5. *Ecquid* « en quelque chose ».
6. *Omnium*. On peut suppléer *nequissume*.
7. *Possiet* = *possit*.
8. *Ain tandem?* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 224.
9. *Confidentiam* « effronterie ». Cf. v. 344.
10. *Ejus color* « son teint ».
11. *Impotenti* « incapable de se maîtriser ».
12. *Modo demum* « seulement maintenant ».
13. *Id*, c.-à-d. *te miserum esse*.
14. *Sensti* = *sensisti*.
15. *Ita* annonce la proposition : *quod cuperes ecficiundum* (*esse*).
16. *Aliquo pacto* « n'importe comment ».

Eŏdem die istuc[1] verbum vere in te accidit.
Sed quid ego? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meăm senectutem hujŭs sollicito amentia?
An ŭt pro hujŭs peccatis ego supplicium sufferam?
Immo habeat[2], valeat, vivat cum illa.
PA. Mi pater!
SI. Quid « mi pater »? quasi tu hujus indigeas patris[3]!
Domus, uxor, liberi inventi[4] invito patre;
Adducti qui illam civem hinc[5] dicant. Viceris.
PA. Pater, licetne pauca?
SI. Quid dices mihi?
CH. Tamen, Simo, audi.
SI. Ego audiam? quid ego audiam,
Chremes?
CH. At tandem dicat.
SI. Age, dicat sino.

TROCH. SEPTÉN.]

PA. Ego me amare hanc[6] fateor. Si id peccare est, fateor id quoque.
Tibi, pater, me dedo; quidvis oneris impone, impera.
Vis me uxorem ducere? hanc vis mittere? Ut potero, feram.
Hoc modŏ te obsecro, ut ne credas a me adlegatum[7] hunc senem.
Sine me expurgem atque illum huc coram adducam.
SI. Adducas?
PA. Sine pater.
CH. Æquom postulat: da veniam[8].
PA. Sine te hoc exorem[9].
SI. Sino.

1. *Istuc verbum*, c.-à-d. *me miserum.*

2. *Immo habeat*, etc. « mais non, qu'il, etc. ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

3. *Hujus patris* « du père que e suis ». Cf. v. 358. Pour l'emploi de *hujus*, cf. Plaute, *Rudens*, v. 262 et 602.

4. *Inventi*, suppl. *sunt.*

5. *Hinc*, d'Athènes.

6. *Hanc*. Pamphile montre la maison de Glycère.

7. *Adlegatum* « gagné » (pour jouer un faux rôle).

8. *Veniam* « permission ». *Veniam dare* = *sinere.*

9. *Te hoc exorem.* La construction de *exoro* avec deux accusatifs, dont l'un est un pronom neutre, est des plus régulières. Ce double accusatif est fréquent avec les verbes de signification analogue: *poscere*, *flagitare*, *postulare*, etc. — *Sino*. Pamphile s'élance à ce moment dans la maison de Gly-

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chremes.
CH. Pro peccato magno paulum supplici[1] satis est patri.

SCÈNE IV[2]

(V. 904-956.)

TROCH. SEPTÉN.] CRITO SENEX, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CR. Mitte orare. Una harum[3] quævis causa me ut faciam monet,
Vel tu[4] vel quod verum est[5] vel quod ipsi cupio Glycerio.
CH. Andrium ego Critonem video? Certe is ĕst.
CR. Salvos sis, Chremes
CH. Quid tu Athenas[6] insolens?
CR. Evenit[7]. Sed hicine est Sim
CH. Hic.
CR. Simo, men quæris[8]?
SI. Eho tu, Glycerium hinc[9] civem esse ais?
CR. Tu negas?
SI. Itane huc paratus[10] advenis?
CR. Quare?
SI. Rogas?
Tune impune hæc facias? tune hic homines adulescentulos
Imperitos rerum[11], eductos libere, in fraudem inlicis?
Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas?
CH. Sanun es?
SI. Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?
PA. — Perii! metuo ut substet[12] hospes. —
CH. Si, Simo, hunc noris satis[13],

cère, pour aller chercher Criton.

1. *Supplici* « expiation ».

2. SCÈNE IV. Criton sort de chez Glycère. Il s'adresse à Pamphile.

3. *Harum*. Elles sont énumérées dans le vers suivant.

4. *Tu* « ta personne ».

5. *Quod verum est* « la vérité ».

6. *Quid tu Athenas*, suppl. *venisti*.

7. *Evenit* « cela s'est trouvé ainsi ». Criton se dérobe à la question.

8. *Men quæris*. Pamphile a dû dire à Criton que Simon désirait lui parler.

9. *Hinc*, d'Athènes.

10. *Itane paratus* « est-ce dans ces intentions que ».

11. *Rerum* « des choses de la vie ». Ils sont, par conséquent, plus faciles à abuser.

12. *Substare* « tenir ferme, ne pas chanceler ». Terme emprunté au langage des athlètes.

13. *Satis*. Cf. *Adelphes*, v. 321.

Non ita arbitrere : bonus est hic vir.
SI. **Hic vir sit bonus[1]?**
Itane attemperate evenit[2], hodie in ipsis nuptiis
Ut veniret, antehac[3] numquam ? Est vero[4] huic credundum, Chremes ?
PA. — **Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam[5] probe. —**
SI. **Sycophanta[6]!**
CR. **Hem!**
CH. **Sic, Crito, est[7] hic. Mitte[8].**
CR. **Videat qui siet.**
Si mihi perget quæ volt dicere, ea quæ non volt audiet.
Ego istæc[9] moveo aut curo? Non tu tuŏm malum æquo animo feres?
Nam ego quæ dixi, vera an falsa audieris, jam sciri potest.
Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum ejectus est
Et istæc una[10] parva virgo. Tum ille egens forte adplicat
Primum ad Chrysidis patrem se.
SI. **Fabulam inceptat.**
CH. Sine.
CR. Itane vero obturbat[11]?
CH. Perge.
CR. Tum[12] is mihi cognatus fuit,
Qui eŭm recepit. Ibi ego audivi ex illo sese esse Atticam.
Is ibi mortuo'st.
CH. Ejŭs nomen?
CR. Nomen tam cito tibi[13]?
IAMB. OCTON.] *PA*. — Hem[14],
Perii. —
CR. Verum hercle opinor fuïsse Phaniam ; hoc certo scio,

1. *Hic vir sit bonus?* « il serait un honnête homme? ».
2. *Evenit*. Simon reprend à dessein le mot employé par Criton au vers 396.
3. *Antehac*, dissyllabe.
4. *Vero* « vraiment ».
5. *Habeo quod moneam* = *possum monere*. Pour le sens de *possum*, cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.
6. *Sycophanta*, ici « fourbe ».
7. *Sic est hic* « il est comme cela », c.-à-d. c'est son caractère (de s'emporter).
8. *Mitte* « n'y fais pas attention ».
9. *Istæc* « tes affaires ».
10. *Una*, adverbe.
11. *Obturbare* « interrompre ». C'est de Simon que parle Criton.
12. *Tum* « puis ».
13. *Tibi*, suppl. *dicam*.
14. *Hem*, etc. Pamphile a peur que la mémoire ne fasse défaut à Criton.

Rhamnusium se aiebat esse.
CH. O Juppiter!
CR. Eadem hæc, Chremes,
Multi alii in Andro audivere.
CH. Utinam id sit quod spero! Eho, dic mih
Quid eam tum? Suămne esse aibat?
CR. Non.
CH. Cujam[1] igitur?
CR. Fratris filiam.
CH. Certe mea est.
CR. Quid ais?
SI. Quid tŭ[2] ais?
PA. — Arrige auris, Pamphile. —
SI. Qui[3] credis?
CH. Phania illic frater meŭs fuit.
SI. Noram[4] et scio,
CH. Is bellum hinc fugiens meque in Asiam persequens proficiscitur;
Tum illam relinquere hic est veritus. Postilla[5] ab hŏc[6] primum audio
Quid ĭllo[7] sit factum.
PA. Vix apŭd me sum, ita animus commotu'st metu,
Spe, gaudio, mirando tanto tam repentino hoc bono.
SI. Ne[8] istam multimodis tuam ĭnveniri gaudeo[9].
CH. Credo[10].
PA. Pater....
CH. At mi unus scruplus[11] etiam restat, qui me male habet[12].
PA. — Dignus es[13]

1. ***Cujam***. Cf. v. 276.
2. ***Tu***, Chrémès.
3. ***Qui***. Cf. v. 136.
4. ***Noram*** (*eum*) « je le connaissais personnellement ».
5. ***Postilla***, arch. pour ***postea***.
6. ***Hoc***, Criton, qu'il montre du geste.
7. ***Illo***, Phania. — ***Quid***, etc. « ce qu'il est devenu ».
8. ***Ne*** « certes ». Particule affirmative.
9. Construire : ***gaudeo multimodis istam inveniri tuam***. ***Tuam*** est attribut. — ***Multimodis***, c.-à-d. pour beaucoup de raisons.
10. ***Credo***, suppl. *te gaudere*. Dans les formules de ce genre, traduire par « merci ».
11. ***Scruplus***, pour ***scrŭpŭlus***. Cf. ***periclum***, pour ***perĭcŭlum***.
12. ***Male habet*** « tourmente ».
13. ***Dignus es***, s.-ent. ***qui male habearis***.

Cum tuă religione[1], odium[2]! Nodum[3] in scirpo quæris. —
CR. Quid ĭstud est?
CH. Nomen non convenit.
CR. Fuit hercle huic aliud parvæ.
CH. Quod, Crito?
Numquid meministi?
CR. Id quæro.
PA. — Egŏn hujus memoriam patiar meæ
Volŭptati obstare, quŏm ego possim in hac re medicari mihi?
Non patiar. — Heus, Crito, quod quæris, Pasibula est.
CR. Ipsa.
CH. Ea est.
PA. Ex ipsa miliens audivi.
SI. Omnis nos gaudere hoc, Chremes,
Te credo credere.
CH. Ita me dĭ ament, credo[4].
PA. Quid[5] restat, pater...
SI. Jam dudum res reduxit me ipsa in gratiam.
PA. O lepidum patrem!
De uxore, ita ut possedi, nihĭl mutat Chremes?
CH. Causa optuma est.
Nisi quid pater ait aliud.
PA. Nempe id[6].
SI. Scilicet.
CH. Dos, Pamphile, est
Decem talenta[7].
PA. Accipio.
CH. Propero ad filiam. Eho mecum[8], Crito!
Nam illam me credo haud nosse.
SI. Cur non illam huc[9] transferri[10] jubes?
PA. Recte admones. Davo ego ĭstuc[11] dedam jam negoti[12].
SI. Non potest.
PA. Qui?

1. *Cum tua religione* « avec tes scrupules ».
2. *Odium.* Ce substantif abstrait est plus fort que l'adjectif *odiosus.* Traduire : « être insupportable ».
3. *Nodum*, etc. Proverbe.
4. *Credo.* Cf. v. 428.
5. *Quid restat*, suppl. pour que tu me refuses encore ton consentement.
6. *Id* (suppl. *ait*), c.-à-d. *causa optuma est.*
7. *Decem talenta*, environ 55 000 francs.
8. *Mecum*, suppl. *i.*
9. *Huc* « ici », c.-à-d. chez nous.
10. *Transferri*, parce qu'elle est alitée.
11. *Istuc*, joindre à *negoti.*
12. *Negoti.* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

SI. Quia habet aliud magis ex sese[1] et majus.
PA. Quid nam ?
SI. Vinctus est.
PA. Pater, non recte[2] vinctu'st.
SI. Haud ita jussi.
PA. Jubĕ solvi, obsecro.
SI. Age fiat.
PA. At matura[3].
SI. Eo intro.
PA. O faustum et felicem diem !

(Scènes V et VI, v. 957-981.) Tandis que Pamphile s'abandonne à sa joie, survient Charinus. Il entend son ami raconter l'heureux événement à Dave, il s'en félicite, et remercie Pamphile, qui se rend enfin chez Glycère.

1. ***Magis ex sese*** « qui le concerne plus spécialement ».

2. *Non recte.* Pamphile emploie cette expression dans le sens moral « à tort », et Simon, par plaisanterie, dans le sens matériel.

3. ***Matura.*** Cf. v. 228.

EUNUCHUS

NOTICE

Le jeune Chéréa s'est épris d'une esclave de la plus grande beauté, Pamphila, dont un officier, Thrason, a fait présent à la courtisane Thaïs. Afin de voir celle qu'il aime, il se fait passer pour l'eunuque promis à Thaïs par un de ses adorateurs, et, grâce à ce déguisement, pénètre dans la maison de cette dernière. Il se trouve bientôt que Pamphila est une citoyenne attique qui a été dans son enfance enlevée et vendue par des pirates. L'officier n'ayant dès lors aucun droit sur elle, elle peut épouser Chéréa.

Cette pièce, la plus vive et la plus amusante que Térence ait écrite, obtint un succès éclatant. Il fallut en donner une seconde représentation le même jour, et le poète reçut en échange la somme de 8 000 sesterces, paiement inouï jusqu'alors.

Nous en extrayons deux scènes spirituelles où figurent le parasite Gnathon et sa dupe, Thrason, l'officier vantard.

I

(V. 232-264.)

Gnathon se félicite avec complaisance de la perfection à laquelle il a élevé l'art du parasite.

GNATHO PARASITUS, PARMENO SERVOS.

TROCH. SEPTÉN.]

GN. Di immortales, homini homō quid præstat? stulto intellegens
Quid interest[1]? Hoc adeo[2] ex hac re venit in mentem mihi :

1. *Stulto intellegens quid interest.* La construction personnelle de *interest* est archaïque (cf. *Adelphes*, v. 76); d'autre part, ce verbe est construit avec le datif par analogie avec *præstare*.

2. *Adeo* « justement ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 68.

Conveni hodie adveniens quemdam meĭ loci[1] hinc[2] atque ordinis,
Hominem haud impurum[3], itidem[4] patria qui abligurrierat[5] bona;
Video sentum[6], squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.
Quid ĭstuc, inquam, ornati[7] est? « Quoniam miser quod habui perdidi, em
Quo[8] redactus sum. Omnes noti me atque amici deserunt. »
Hic[9] ego ĭllum contempsi præ me : Quid, homo, inquam, ignavissume?
Ităn parasti te, ut spes nulla relicua in te[10] sit[11] tibi?
Simŭl consilium cum re amisti[12]? Vidĕn me ex e͡odem ortum loco?
Qui color[13], nitor[14], vestitus, quæ habitudo est corporis[15]!
Omnia habeo, neque quicquam habeo; nihĭl quom est, nihĭl defit[16] tamen.
« At ego infelix neque ridiculus[17] esse neque plagas pati
Possum[18]. » Quid? tu his rebus[19] credis fieri[20]? Tota erras via.
Olim isti fuĭt generi[21] quondam quæstus apŭd sæclum prius[22];

1. *Mei loci* « de ma condition ». *Locus* désigne la caste à laquelle on appartient par la naissance, et *ordo*, le rang social auquel on a droit par sa fortune ou son mérite.

2. *Hinc*, c.-à-d. d'Athènes.

3. *Hominem haud impurum* « un garçon très honorable ».

4. *Itidem*, tout comme Gnathon.

5. *Qui abligurrierat* « qui avait fricassé »; (de *abligurrio* « faire disparaître en léchant »).

6. *Sentum* « négligé » (proprem. « hérissé »), *ægrum* « défait ».

7. *Istuc ornati* « cet équipage où je te vois ». *Ornati*, génit. arch. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

8. *Em quo*, etc. « voici où, etc. ».

9. *Hic* « alors ».

10. *In te*, est expliqué au vers suivant par *simul consilium*, etc.

11. *Sit*, et non *esset*. Sur ce présent, cf. Plaute, *Amph.*, v. 10.

12. *Amisti* = *amisisti*.

13. *Color* « teint », répond à *ægrum* du v. 5, comme *nitor* à *sentum* et à *squalidum*, et *vestitus* à *pannis obsitus*.

14. *Nitor*. Ce mot désigne la propreté du corps jointe à l'élégance de la mise.

15. *Habitudo corporis* « embonpoint ».

16. *Defit*, arch. pour *deficit*.

17. *Ridiculus* « bouffon ».

18. *Neque possum*, etc. « je ne pourrais, c.-à-d. je ne saurais, etc. ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

19. *His rebus*, c.-à-d. *ridiculus esse*, etc.

20. *Fieri*, impersonnel.

21. *Isti generi* « pour la gent dont tu parles ».

22. *Apud sæclum prius*, fam. pour *in sæclo priore*. — Ce vers et les suivants sont dits sur un ton de supériorité dédaigneuse.

Hoc[1] nevom est aucupium[2]; ego adeo[3] hanc primus inveni viam.
Est genus hominum qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt; hos consector; hisce[4] ego non paro me[5] ut rideant,
Sed eis ultro[6] adrideo et eorum ingenia admiror simul.
Quicquid dicunt, laudo; id[7] rursum[8] si negant. laudo id[9] quoque;
Negăt quis : nego; ait : aio; postremo imperavi egomet mihi
Omnia adsentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus. —
PA[10]. — Scitum hercle hominem! hic homines[11] prorsum ex stultis insanos facit. —

IAMB. SEPTÉN.]

GN. Dum hæc loquimur, interea loci[12] ad macellum ubi adventamus,
Concurrunt læti mihi ŏbviam cuppedinarii[13] omnes,
Cetarii[14], lanii, coqui, fartores[15], piscatores,
Quibus et re salva et perdita[16] profueram et prosum sæpe;
Salutant, ad cenam vocant, adventum gratulantur.
Ille ubi miser famelicus vidĕt me esse in tanto honore[17],
Tam facile victum quærere, ibi[18] homo[19] cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id[20] de me; sectari jussi[21],

1. *Hoc*, etc. « voici, etc. ».
2. *Aucupium* (proprem. « chasse aux oiseaux »), doit s'entendre au figuré.
3. *Adeo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 68.
4. *Hisce*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.
5. *Non paro me* « je ne me mets pas à la disposition ».
6. *Ultro*, etc. « je suis le premier à, etc. ».
7. *Id*, c.-à-d. *quicquid dicunt*.
8. *Rursum* « inversement ».
9. *Id*, c.-à-d. *si negant*.
10. Parménon assiste au monologue sans être aperçu.
11. *Homines*, entendez : les gens qu'il flatte.
12. *Interea loci*, fam. pour *interea*.
13. *Cuppedinarii* « les marchands de comestibles ».
14. *Cetarii*. Ce terme désigne ceux qui vendaient des conserves de poisson, et de thon spécialement.
15. *Fartores* « marchands de volaille » (Cf. *farcio* « engraisser la volaille »).
16. *Re salva et perdita*. Avant qu'il n'eût mangé son patrimoine, Gnathon allait au marché pour son propre compte; il y va maintenant pour le compte d'autrui. Faire le marché était, en effet, une des attributions ordinaires du parasite.
17. *Honore* « considération ».
18. *Ibi* « alors ».
19. *Homo*, traduire par « il ». Cf. *Adelphes*, v. 274.
20. *Id*, à savoir *esse in honore*, et *facile victum quærere*.
21. *Sectari* (suppl. *eum me*), proprem. « suivre assidûment » c.-à-d. s'attacher à.

Si potis est[1], tanquam philosophorum habĕnt disciplinæ[2] ex ipsis
Vocabula, parasiti ita[3] ut Gnathonici vocentur.

II

(V. 771-816)

Thrason, à la tête de ses esclaves et secondé par son parasite, essaie de forcer la maison de Thaïs pour lui reprendre l'esclave qu'il lui a donnée, la jeune Pamphila.

THRASO MILES, GNATHO PARASITUS,
SANGA SERVOS, CHREMES ADULESCENS, THAIS MERETRIX.

[IAMB. OCTON.]

THR. Hancine ego ut[4] contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?
Mori me satiu'st[5]. Simalio, Donax, Syrisce[6], sequimini.
Primum ædis expugnabo.
GN. Recte.
THR. Virginem eripiam.
GN. Probe.
THR. Male mulcabo ipsam[7].
GN. Pulchre.
THR. In medium huc[8] agmen[9] cum vecti[10], Donax;
Tu, Simalio, in sinistrum cornum[11]; tu, Syrisce, in dexterum.
Cedo[12] alios[13]; ubi centurio[14] est Sanga et manipulus furum[15]?

1. *Si potis est* équivaut à *si potest fieri*, et doit se rattacher à *ut* du verbe suivant. *Potis*, cf. Plaute, *Amph.*, v. 344

2. *Disciplinæ* « écoles ».

3. *Ita* sert à reprendre la proposition *tanquam*, etc., qui précède par anticipation.

4. *Hancine ego ut*, etc. Cf. *Andrienne*, v. 66.

5. *Satiu'st.* Cf. *Adelphes*, v. 58.

6. *Syrisce*, diminutif de *Syre*.

7. *Ipsam*, la courtisane Thaïs.

8. *Huc*, suppl. *procede*.

9. *Agmen*, c'est la colonne d'assaut.

10. *Vecti* « un levier » (pour forcer la porte).

11. *Cornum*, arch. pour *cornu*.

12. *Cedo* « donne », c.-à-d. « amène ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 374.

13. *Alios*, fam. pour *ceteros*.

14. *Centurio*, *manipulus*. L'emploi de termes techniques romains est tout à fait exceptionnel dans les comédies de Térence; mais il faut remarquer qu'il s'agit ici de termes de la langue militaire.

15. *Manipulus furum*. C'est la brigade des cuisiniers dont Sanga est le chef. Les cuisiniers pas-

SA. Eccum adest[1].
THR. Quid, ignave? peniculon[2] pugnare, qui istum huc portas[3], cogitas?
SA. Egon? imperatoris virtutem noveram et vim militum;
Sine sanguine hoc non posse fieri : qui[4] abstergerem volnera?
THR. Ubi alii?
SA. Qui[5], malum[6], alii? Solus Sannio servat domi[7].
THR. Tu[8] hosce instrue; ego ero post principia[9] : inde omnibus signum dabo. —
GN.– Illuc est sapere : ut[10] hosce instruxit, ipse sibi cavit loco[11].–
Idem[12] hoc jam Pyrrus factitavit.
CH[13]. Vidĕn tu, Thaïs, quam hic rem agit?
Ni mirum[14], consilium illud[15] rectum est de occludendis ædibus.
TH. Sane, quod[16] tibi nunc vir[17] videatur esse hic[18], nebulo magnus est :
Ne metuas[19].
THR. Quid videtur[20]?
GN. Fundam tibi nunc nimis vellem[21] dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes : facerent fugam[22].
THR. Sed eccam[23] Thaïdem ipsam[24] video.
GN. Quam mox inruimus?
THR. Mane :

saient pour être très voleurs. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 245.

1. *Eccum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 145.
2. *Peniculo* « éponge ».
3. *Qui portas* « toi qui portes ». Cf. Plaute. *Aulul.*, v. 411.
4. *Qui* « avec quoi ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 75.
5. *Qui* « comment ».
6. *Malum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 210.
7. *Servat domi* « reste à la maison ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 81.
8. *Tu*. Il s'adresse à Sanga.
9. *Post principia* « derrière le front de bataille ».
10. *Ut* « de la manière dont ».
11. *Loco* « par la place qu'il a choisie ».
12. *Idem*, etc. Le parasite admire ironiquement la tactique de Thrason.
13. Chrémès est le frère de Pamphila.
14. *Ni mirum* « à coup sûr ».
15. *Illud* « celui que je te donnais tout à l'heure ».
16. *Quod*, etc. « quant à ce fait que, etc. ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 91.
17. *Vir* « un homme de cœur ».
18. *Hic*, Thrason.
19. *Ne metuas*, fam. pour *ne metueris*.
20. *Quid videtur?* C'est un conseil que Thrason sollicite.
21. *Nimis vellem* « je voudrais bien ».
22. *Facerent fugam* = *fugerent*. Périphrase du style familier.
23. *Eccam*. Cf. v. 39.
24. *Ipsam* « en personne ».

TROCH. SEPTÉN.]

Omnia prius experiri quam armis[1] sapientem decet.
Qui[2] scis an quæ jubeam sine vi faciat?
GN. Di vostram fidem[3],
Quanti est sapere! Numquam accedo[4], quin abs te abeam doctior.
THR. Thaïs, primum hoc mihi responde : quom tibi do[5] istam[6] virginem.
Dixtin[7] hos dies mihi soli dare te?
TH. Quid tum postea?
THR. Rogitas? quæ mi ante oculos coram amatorem adduxti tuom.
TH. Quid cum illoc agas[8]?
THR. Et cŭm eo te clam subduxti[9] mihi?
TH. Lubuit.
THR. Pamphilam ergo huc[10] redde, nisi vi mavis eripi[11].
CH. Tibi ĭllam reddat[12] aut tu eăm tangas, omnium[13]...?
GN. Ah, quid agis? tace.
THR. Quid tu tibi vis? ego non tangam meăm[14]?
CH. Tuam autem[15], furcifer[16]?
GN. Cavĕ, sis[17] : nescis cui male dicas nunc viro.
CH. Non[18] tu hinc abis[19]?
Scin[20] tu ut tibi res se habeat? si quicquam hodie hic turbæ[21] cœperis,

1. *Armis*, suppl. *agere*.
2. *Qui*. Cf. v. 43. *Qui scis an*, comme *haud scio an* « peut-être que ».
3. *Di vostram fidem*. Cf. *Andrienne*, v. 229.
4. *Accedo*, suppl. *ad te*.
5. *Quom do*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 30.
6. *Istam* « qui est chez toi ».
7. *Dixtin* = *dixistin*; de même au vers 57, *adduxti* = *adduxisti*, et au v. 58, *subducti* = *subduxisti*. C'est une contraction du langage familier.
8. *Quid cum illoc agas* « comment peut-on discuter avec un tel homme ».
9. *Clam subduxti*. Pléonasme du langage familier.
10. *Huc*, c.-à-d. entre mes mains.
11. *Eripi*, s.-ent. *eam*.
12. *Tibi illam reddat*, etc. « il te la rendrait, etc. ». Cf. *Adelphes*, v. 263.
13. *Omnium*. On peut suppléer *nequissume*.
14. *Meam* « celle qui m'appartient ».
15. *Autem*. Cf. *Adelphes*, v. 516, 522, 532
16. *Furcifer*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 99.
17. *Sis*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 100.
18. *Non*, fam. pour *nonne*.
19. *Abis*. Le présent est plus vif que le futur.
20. *Scin* = *scisne*.
21. *Turbæ* « scandale ». Pour le génitif, cf. Plaute, *Amph.*, v. 229.

Faciam ut hujŭs loci diēique meīque semper memineris.
GN. Miseret tuī me, qui hunc tantum hominem facias[1] inimicum tibi.
CH. Diminuam ego tibi caput hodie[2], nisi abis.
GN. Aīn vero, canis?
Sicine agīs?
THR. Quis tŭ homo es? quid tibi vis? quid cum illa reī tibi est?
CH. Scibis[3] : principio eam ĕsse dico liberam.
THR. Hem[4]!
CH. Civem Atticam.
THR. Hui!
CH. Meăm sororem.
THR. Os durum[5]!
CH. Miles, nunc adeo[6] edico tibi
Ne vim facias ullam in illam. Thaïs, ego eo ad Sophronam
Nutricem, ut eam adducam et signa[7] ostendam hæc.
THR. Tun me prohibeas
Meăm ne tangam?
CH. Prohibebo, inquam.
GN. Audin tu[8]? hic furti se adligat[9] :
Sat hŏc tibi[10] est.
THR. Idem hoc tu aīs, Thaïs?
TH. Quære qui respondeat[11]. —
THR. Quid nunc agimus?
GN. Quin[12] redeamus : jam hæc[13] tibi aderit supplicans

1. *Qui facias* équivaut à *quod facis*; d'où le subjonctif.
2. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 283.
3. *Scibis*, arch. pour *scies*.
4. *Hem*. Exclamation d'étonnement ironique, comme *hui* qui vient après. Pour exprimer ce sentiment, c'est *hui* qui est plus spécialement employé.
5. *Os durum* « langue impudente ».
6. *Adeo* renforce *nunc*.
7. *Signa*. Ce sont les signes de reconnaissance auxquels les parents reconnaissaient les enfants qui leur avaient été enlevés en bas âge par des pirates, comme dans cette pièce, ou dont ils avaient été séparés par un accident, comme dans l'*Andrienne*.
8. *Tu*, Thrason.
9. *Furti se adligat* « il se rend coupable de vol » (réclamant une esclave qui ne lui appartient pas).
10. *Sat hoc tibi*. Gnathon est pressé de s'en aller.
11. *Respondeat*. Ce disant, Thaïs rentre chez elle.
12. *Quin* donne plus de force à l'exhortation. Cf. *Adelphes*, v. 394.
13. *Hæc*, Thaïs.

Ultro[1].
THR. Credin[2].
GN. Immo[3] certe[4] : novi ingenium mulierum :
Nolunt ubi velis, ubi nolis cupiunt ultro[5].
THR. Bene putas.
GN. Jam dimitto[6] exercitum?
THR. Ubi vis[7].
GN. Sanga[8], ita uti fortis decet
Milites, domi[9] focique[10] fac vicissim ut memineris.
SA. Jam dudum animus est in patinis[11].
GN. Frugi[12] es.
THR. Vos[13] me hac sequimini.

1. *Ultro*. Cf. v. 19.
2. *Credin* = *credisne*.
3. *Immo*, etc., « non seulement je le crois, mais, etc. ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.
4. *Certe*, suppl. *aderit*.
5. *Cupiunt ultro* « ce sont elles qui en brûlent d'envie ». *Cupiunt* est bien plus fort que *volunt*.
6. *Dimitto* « je licencie ».
7. *Ubi vis* « quand tu voudras » ; locution familière.
8. *Sanga*. Gnathon transmet au centurion l'ordre du général en chef.
9. *Domi*, comme *foci*, est régime de *memineris*.
10. *Foci*, au lieu de *focorum*, pour amener un calembour sur *focus* « le foyer de la cuisine ».
11. *Animus est in patinis* « notre esprit est aux casseroles ».
12. *Frugi*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 323.
13. *Vos*, Sanga et ses camarades, les autres esclaves.

HEAUTON TIMORUMENOS[1]

(LE BOURREAU DE SOI-MÊME)

NOTICE

Ménédème, après avoir vendu sa maison d'Athènes, est venu s'ensevelir à la campagne. Malgré ses soixante ans, il cultive lui-même son champ et s'impose la vie la plus rude, pour se punir d'avoir autrefois éloigné du toit paternel son fils Clinia, qui voulait épouser une jeune fille trop pauvre au gré du vieillard. Le jeune homme est donc parti pour l'Asie. Au bout de trois mois il revient, mais n'osant se présenter devant son père, dont il ignore le repentir, il descend chez Chrémès, le père de son ami Clitiphon. Cependant la jeune fille qu'il aime, Antiphile, lui est demeurée fidèle. Grâce à la ruse d'un esclave, il l'installe dans la maison de son hôte, et après quelques incidents, où éclate la facile bonté de Ménédème, on découvre qu'Antiphile est fille de Chrémès, et Clinia l'épouse. — Voici l'exposition de cette comédie (V. 53-167).

I

IAMB. SÉN.] **CHREMES, MENEDEMUS** SENES DUO.

CH. Quamquam hæc[2] inter nos[3] nuper notitia admodum est,[4]
Inde adeo quŏm[5] agrum[6] in proxumo hic mercatus es,
Nec reĭ fere sane amplius quicquam[7] fuit :

1. HEAUTON, etc., transcription du grec ἑαυτὸν τιμωρούμενος.

2. *Hæc notitia* « notre connaissance ». Cf. *Adelphes*, v. 179.

3. *Hæc inter nos*, pléonasme du langage familier.

4. *Nuper notitia admodum est* « est tout à fait récente ». Cette construction de *est* avec un adverbe de temps appartient au langage familier.

5. *Inde adeo (est) quom* « qu'elle date du moment précis où ». *Inde* équivaut à *ex eo tempore.* Pour la construction, cf. *Adelphes*, v. 166. — *Adeo.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 68.

6. *Agrum* « domaine ».

7. *Rei quicquam.* Cf. Plaute, *Amph.*, v. 229.

Tamen vel virtus tua me vel vicinitas,
Quod[1] ego in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit ut te audacter[2] moneam et familiariter,
Quod[3] mihi videre præter ætatem tuam
Facere[4] et præter quam res te adhortatur tua[5].
Nam pro deum[6] atque hominum fidem, quid vis tibi?
Quid quæris? annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conicio; in his regionibus
Meliorem[7] agrum[8] neque pretī majoris nemo habet,
Servos nec[9] plures : proinde quasi nemo siet[10],
Ita[11] ăttente tute[12] illorum officia fungere[13].
Numquam tam mane egredior neque tam vesperi
Domum revortor, quin[14] te in fundo conspicer
Fŏdere aut arare aut aliquid ferre denique :
Nullum remittis[15] tempus neque te respicis[16].
Hæc non volŭptati tibi ĕsse satĭs certo scio.
— At enim[17] me, quantum hic operis[18] fiat, pænitet? —
Quod in opere faciundo operæ[19] consumis[20] tuæ,
Si sumas in ĭllis[21] exercendis[22], plus agas.

1. *Quod*, à savoir *virtus* et *vicinitas*.

2. *Audacter*, ici « franchement »; *familiariter* « en ami ».

3. *Quod*, etc., au lieu de l'infinitif, parce que *moneam* contient l'idée d'un reproche.

4. *Facere* « agir »; intransitif.

5. *Res tua* « ta fortune ».

6. *Pro deum*, etc. Cf. *Andrienne*, v. 40.

7. *Meliorem* désigne la fertilité du sol, *preti majoris* sa mise en valeur par la culture.

8. *Agrum*. Cf. v. 2.

9. *Nec*. Cette négation s'oppose à un *neque* qu'il faut suppléer avant *meliorem*, Térence l'ayant omis pour la clarté de la phrase, à cause de *neque preti majoris*. — *Nemo*, s.-ent. *servorum*.

10. *Siet*, arch. pour *sit*.

11. *Ita*. reprend *proinde quasi*, etc.

12. *Tute* « toi-même ». Il manque ainsi à sa dignité.

13. *Officia fungere*. Cf. *Adelphes*, v. 331.

14. *Quin*, « sans que »; équivaut à *ita ut non*.

15. *Remittis*, comme *te remittis*.

16. *Neque te respicis* « tu n'as aucune considération pour toi ». c.-à-d. pour ton âge, et pour les fatigues que tu t'imposes.

17. *At enim* « mais diras-tu ». C'est la formule ordinaire pour aller au-devant d'une objection.

18. *Quantum operis*, la quantité de besogne faite par les esclaves. Elle n'est pas grande.

19. *Operæ* « activité ». Pour le génitif, cf. v. 3.

20. *Consumere* « dépenser en entier », *sumere* « employer à, en user pour ».

21. *Illis*, les esclaves.

22. *Exercere* « faire travailler

ME. Chremes, tantumne ab re tua[1] est oti tibi,
Aliena ut cures ea quæ nihil ad te attinent?
CH. Homō sum : humani nihil a me alienum puto.
Vel me monere hoc[2] vel percontari puta;
Rectum est, ego[3] ŭt faciam; non est, te ut deterream.
ME. Mihi sic est usus[4]; tibi ut opus facto[5] est, face[6].
CH. An cuiquam est usus homini, se ut cruciet?
ME. Mihi.
CH Si quid labori[7] est, nollem[8] : sed quid ĭstuc mali[9] est?
Quæso, quid de te tantum commeruisti[10]?
ME. Eheu!
CH. Ne lacruma, atque istuc, quicquid est, fac me ut sciam[11];
Ne retice[12], ne verere, crede inquam mihi :
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero[13].
ME. Scire hoc vis?
CH. Hac quidĕm causa[14], qua dixi tibi.
ME. Dicetur.
CH. At ĭstos[15] rastros interea tamen
Adpone[16], ne labora[17].
ME. Minume.
CH. Quam rem agis?
ME. Sine me, vacivom[18] tempus ne quod[19] dem mihi
Laboris[20].

sans relâche ». Cf. Virgile, *Géorg.*, I, 210 : *Exercete, viri, tauros.*

1. *Ab re tua* « du côté de », c.-à-d. en ce qui concerne tes intérêts.

2. *Hoc* « ce que je viens de te dire ».

3. *Rectum est, ego*, etc., se rapporte à *percontari*, et *non est*, etc. à *monere*.

4. *Mihi sic est usus* « j'en use ainsi ».

5. *Opus facto*. Cf. *Adelphes*, v. 214.

6. *Face*, arch. pour *fac*.

7. *Labor* « souffrance ». Cf. *Andrienne*, v. 233.

8. *Nollem* (s.-ent. *ita esse*) « je le regrette ».

9. *Istuc mali* « ta peine ». Cf. v. 3, 21.

10. *Commeruisti*. Cf. *Hecyra*, v. 174.

11. *Fac me ut sciam* = *fac ut ego sciam*. Cf. *Adelphes*, v. 498.

12. *Ne retice*, etc., fam. pour *ne reticueris*, etc.

13. *Juvero*. Sur ce futur, cf. Plaute, *Amph.*, v. 305.

14. *Hac causa*, c.-à-d. *ut te juvem consolando*, etc.

15. *Istos* « que tu tiens ».

16. *Adpone*, sur le sol à côté de lui.

17. *Ne labora*. Cf. v. 33.

18. *Vacivom*, arch. pour *vacuom*.

19. *Ne quod* = *ne aliquod*, comme *ne quid* = *ne aliquid*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 271.

20. *Laboris*. Même génitif que v. 3, 21, 30.

CH. Non sinam, inquam.
ME. Ah, non æquom facis[1].
CH. Hui[2], tam gravis hos, quæso?
ME. Sic meritum est meum.
CH. Nunc loquere.
ME. Filium unicum adulescentulum
Habeo. Ah, quid dixi? habere me? immo[3] habui, Chremes :
Nunc habeam necne incertum est.
CH. Quid ita istuc[4]?
MI. Scies.
Est e Corintho hic[5] advena anŭs paupercula[6] :
Ejŭs filiam ille[7] amare cœpit perdite[8],
Prope jam ut pro uxore haberet : hæc[9] clam me[10] omnia.
Ubi rem rescivi, cœpi non humanitus[11]
Neque ut animum decuit[12] ægrotum adulescentuli
Tractare, sed vi[13] et viā[14] pervolgata patrum.
Cotidie accusabam : « hem[15], tibine hæc diutius
Licere[16] speras facere me vivo patre,
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, si id credis, et me[17] ignoras, Clinia.
Ego te meum esse dici tantisper[18] volo,
Dum quod te[19] dignum est facies : sed si id non facis[20],
Ego quod me in te sit facere dignum invenero[21].
Nulla adeo[22] ex re istuc[23] fit, nisi ex nimio[24] otio.

1. *Æquom facis.* Cf. *Andrienne*, v. 322, *Eunuque*, v. 50.
2. *Hui*, exprime l'étonnement.
3. *Immo* « non, mais ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.
4. *Istuc* « ce que tu dis ». Suppl. *est*.
5. *Hic*, à Athènes.
6. *Pauperculo* « assez pauvre ».
7. *Ille*, son fils.
8. *Perdite* « éperdument ».
9. *Hæc omnia*, suppl. *fiebant*.
10. *Me* est à l'accusatif. Cf. *Andrienne*, v. 90.
11. *Humanitus*, rattacher à *tractare*.
12. *Ut decuit*, « comme il eût été convenable ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.
13. *Vi* est indépendant de *patrum*.
14. *Via*, etc. « suivant la méthode, etc. ».
15. *Hem* « hé! dis-moi ».
16. *Licere*, fam. pour *liciturum*.
17. *Me*, c.-à-d. mon caractère.
18. *Tantisper*, joindre à *dum*.
19. *Te*, c.-à-d. un jeune homme de ta condition.
20. *Facis*. Le futur serait plus régulier, mais le présent est plus vif.
21. *Invenero* « j'aurai vite fait de trouver ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 123.
22. *Adeo*. Cf. v. 2.
23. *Istuc* « ta conduite ».
24. *Nimio*. Cf. *Adelphes*, v. 63.

Ego ĭstuc ætatis[1] non amori operam dabam,
Sed in Asiam[2] hinc abii propter pauperiem atque ibi
Simul rem et gloriam[3] armis belli[4] repperi. »
Postremo[5] adeo res rediit : adulescentulus
Sæpe eadem et graviter audiendo[6] victus est;
Putavit mĕ et ætate et benevolentia
Plus scire[7] et providere quam se ipsum sibi[8] :
In Asiam ad regem militatum abiit, Chremes.
CH. Quid ais?
ME. Clam me[9] profectus mensis tres abest.
CH. Ambo accusandi[10]; etsi[11] illud inceptum tamen
Animi est pudentis[12] signum et non instrenui.
ME. Ubi comperi[13] ex eĭs, qui[14] eĭ fuere conscii,
Domum revortor mæstus atque animo fere
Perturbato atque incerto præ[15] ægritudine.
Adsido : accurrunt servi, soccos[16] detrahunt[17].
Video alios festinare, lectos[18] sternere,
Cenam adparare; pro se quisque[19] sedulo
Faciebat, quo[20] illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video, hæc cœpi cogitare : « hem, tot mea
Solius[21] solliciti sint causa, ut me unum expleant[22]?
Ancillæ tot me vestiant? sumptus domi

1. ***Istuc ætatis*** « à ton âge ». Cf. v. 30.
2. ***In Asiam***. Cf. *Adelphes*, v. 252.
3. ***Rem et gloriam*** « l'argent et l'honneur ».
4. ***Belli***, est au locatif et renforce *armis*.
5. ***Postremo*** « bref ».
6. ***Graviter audire***, par analogie avec *graviter dicere*. Dans ce vers, *audire* est employé d'abord transitivement avec *eadem*, et ensuite absolument avec *graviter*.
7. ***Scire*** se rapporte à *ætate*, et *providere* à *benevolentia*.
8. ***Sibi***, régime de *providere*.
9. ***Me***. Cf. v. 46.
10. ***Accusandi***, suppl. *estis*.
11. ***Etsi*** = *quamquam* « cependant ».
12. ***Pudentis*** « honnête ».
13. ***Comperi***, suppl. *rem*.
14. ***Qui ei fuere conscii*** « qui avaient été mis au courant de son projet ».
15. ***Præ ægritudine***. Cf. Plaute, *Rudens*, v. 135.
16. ***Soccos***, sorte de chaussures sans talons. On se déchaussait pour se mettre à table.
17. ***Detrahunt***, s.-ent. *mihi*.
18. ***Lectos***. Il s'agit des divans sur lesquels on s'étendait pour prendre les repas.
19. ***Pro se quisque*** « chacun à l'envi ».
20. ***Quo***, au lieu de *ut*, parce que les serviteurs rivalisent à qui adoucira *mieux* le chagrin de leur maître.
21. ***Solius***, joindre à *mea causa*.
22. ***Explere*** « satisfaire ».

Tantos ego solus faciam? sed gnatŭm unicum,
Quem pariter[1] uti his[2] decuit[3] aut etiam amplius,
Quod ĭlla ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me quovis dignum deputem,
Si id faciam. Nam usque dum[4] ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me[5] supplicium dabo,
Laborans, quærens[6], parcens, illi serviens[7]. »
Ita facio[8] prorsus. Nihil relinquo in ædibus,
Nec vas[9] nec vestimentum[10] : conrasi[11] omnia.
Ancillas, servos, nisi eos qui opere rustico
Faciundo facile sumptum exercirent[12] suom,
Omnes produxi[13] ac vendidi. Inscripsi[14] ilico
Ædis : mercedem quasi talenta ad[15] quindecim[16]
Coegi. Agrum hunc mercatus sum, hic me exerceo[17].
Decrevi[18] tantisper[19] me minus injuriæ,
Chremes, meŏ gnato facere, dum fiam miser[20],
Nec mihi fas esse, ulla me volŭptate hic frui,
Nisi ubi ille huc salvos redierit meŭs particeps[21].
CH. Ingenio te esse in liberos[22] leni puto,

1. *Pariter*, suppl. *atque ego*.
2. *His* « de ce bien-être ».
3. *Decuit*. Cf. 48.
4. *Usque dum... usque* « aussi longtemps que.., aussi longtemps ».
5. *De me* est expliqué par le vers suivant.
6. *Quærens* « amassant ».
7. *Illi serviens* « me faisant son esclave », c.-à-d. me comportant à son égard comme un esclave à l'égard de son maitre. C'est le dernier terme de la gradation.
8. *Facio*, *relinquo*. Présents historiques.
9. *Vas*. Cf. Plaute *Aulul*. v. 96.
10. *Vestimentum* s'entend, non seulement de la garbe-robe, mais encore des tentures et des tapis.
11. *Conrasi omnia*, entendez : pour les vendre.
12. *Exercirent* = *exsarcirent*.
13. *Producere* « exposer sur le marché ». C'était l'usage pour la vente des esclaves.
14. *Inscribere ædis*, c'est indiquer au moyen d'un écriteau que la maison est en vente.
15. *Quasi ad* « à peu près vers », c.-à-d. « environ ».
16. *Talenta quindecim*. Environ 82 000 francs. Cf. Plaute, *Aulul*., v. 232.
17. *Me exerceo* « je me fatigue sans relâche ».
18. *Decrevi* « j'ai jugé ».
19. *Tantisper*, joindre à *dum*.
20. *Fiam miser* = *me faciam miserum*.
21. *Meus particeps* « pour le partager avec moi ».
22. *Liberos*. Ce mot ne s'emploie pas au singulier.

Et illum obsequentem[1], si quis recte aut commode[2]
Tractaret[3]. Verum nec tu illum satis noveras,
Nec te ille; atque, ut fit ubi non vere[4] vivitur,
Tu illum numquam ostendisti quanti penderes,
Nec tibi ille credere ausu'st quæ est æquom[5] patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.
ME. Ita res est, fateor : peccatum a me maxume est.
CH. Menedeme, at porro recte spero[6], et illum tibi
Salvom adfuturum esse hic confido propediem.
ME. Utinam ita di faxint[7].
CH. Facient. Nunc, si commodum est,
Dionysia[8] hic sunt hodie, apud me sis volo.
ME. Non possum.
CH. Cur non? Quæso tandem aliquantulum
Tibi parce : idem absens facere te hoc volt filius.
ME. Non convenit, qui illum[9] ad laborem[10] hinc pepulerim,
Nunc me ipsum fugere[11].
CH. Sicine[12] est sententia?
ME. Sic.
CH. Bene vale.
ME. Et tu[13].

1. *Obsequentem*, s.-ent. *futurum fuisse*.

2. *Recte aut commode*, « avec adresse ou avec douceur ».

3. *Si quis tractaret* (s.-ent. *eum*) « si on l'avait manié ».

4. *Non vere* « sans franchise (à l'égard les uns des autres) ».

5. *Est æquom*, suppl. *filium credere*.

6. *Spero*, suppl. *fore*, impers. C'est une formule de consolation.

7. *Faxint*, arch. pour *fecerint*.

8. *Dionysia*, les Dionysies. C'étaient les fêtes de Bacchus. Elles se célébraient deux fois l'an, les Dionysies urbaines au commencement du printemps, et les Dionysies rurales en automne. C'est de ces dernières qu'il s'agit.

9. *Qui illum*, etc. « puisque je l'ai, etc. ». Propos. relative causale; d'où le subjonctif.

10. *Ad laborem* « pour le vouer à la souffrance ». L'expression est des plus énergiques.

11. *Me ipsum fugere* (s.-ent. *laborem* « de la fuir moi-même ».

12. *Sicine* = *sicne*.

13. *Et tu* « et toi aussi ».

HECYRA[1]

(LA BELLE-MÈRE)

NOTICE

…rigue de cette comédie ressemble à celle des autres pièces …rence. Il s'agit encore d'une jeune fille qui se trouve épouser …qui lui a fait violence : seulement, dans l'*Hécyre*, la recon…nce a lieu après le mariage.

…jeune homme, Pamphile, a cédé aux désirs de son père en …nt une liaison avec la courtisane Bacchis et en épousant la …d'un voisin, Philumène. Lorsque après une bouderie de cinq …il a commencé à trouver le bonheur dans son ménage et à …dre sa femme en affection, il part en voyage sur l'ordre de …père afin de recueillir une succession. Pendant l'absence de …mari, la jeune femme, sans en donner de motifs, a quitté la …on de sa belle-mère Sostrate, et elle est retournée dans sa …lle ; toutes les tentatives pour la décider à revenir ont échoué ; …n'a pas même voulu recevoir Sostrate, prétextant qu'elle est …lade. Pendant que les pères négocient et discutent sur cette con…de énigmatique, pendant qu'on attribue gratuitement à la …hanceté de l'excellente belle-mère le départ de sa bru, le fils …ient pour découvrir la vraie cause du fait : Philumène donne …jour à un enfant dont il ne peut se croire le père. Myrrhine, la …e de la jeune femme, conjure son gendre d'épargner la mal…reuse fille, de ne pas trahir le secret. La pitié, la douleur et …colère luttent dans le cœur de Pamphile : il est décidé à ne pas …ndre sa femme ; mais comme, par égard pour la mère désolée, … 'a cause de sa résolution, son père se trouve porté à …st encore sous le charme de Bacchis. On fait venir … soutient le contraire. Tout à coup, Myrrhine recon… de la courtisane l'anneau qui a été enlevé à sa fille …me. Or Bacchis l'a reçu elle-même de Pamphile. Il

1. …nscription du grec ἑκυρά.

se trouve donc qu'il est vraiment le père du nouveau-né et la réconciliation se fait naturellement.

Cette comédie ne plut pas au public romain, qui ne consentit à l'entendre jusqu'au bout qu'à la troisième représentation. C'est en effet un drame larmoyant où les situations sont monotones et où l'élément comique fait à peu près complètement défaut. Mais à la lecture il est des plus attachants : nulle part Térence n'a répandu plus d'émotion, de tendresse et de délicatesse que dans les rôles de Pamphile, de Sostrate et de Myrrhine.

PROLOGUS II[1]

IAMB. SÉN.] L. AMBIVIUS[2].

Orator[3] ad vos venio ornatu prologi[4] :
Sinite exorator[5] sim, eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adulescentior,
Novas qui exactas feci[6] ut inveterascerent,
Ne cum poeta scriptura[7] evanesceret.
In eis[8], quas primum Cæcili[9] didici[10] novas[11],
Partim[12] sum earum exactus, partim vix steti[13].

1. PROLOGUS II. C'est le prologue de la troisième représentation.

2. *L. Ambivius.* Cf. La didascalie des *Adelphes.*

3. *Orator*, au sens de *legatus*, comme dans l'expression *orator pacis petendæ.*

4. *Ornatu prologi.* Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 1.

5. *Exorator.* Ce mot se rencontre pour la première fois dans Térence. *Exorator sim* = *exorem.*

6. *Novas qui exactas feci*, etc. Pour la construction, cf. *Heauton timorumenos*, v. 32. — *Exactas*, propr. « poussées dehors ». *Exigere fabulam* « siffler une pièce ».

7. *Scriptura.* Cf. *Adelphes*, v. 1.

8. *In eis... Partim earum.* Pléonasme du langage familier.

9. *Cæcili. Statius Cæcilius*, poète comique. Cf. *Vie de Térence*, p. 153.

10. *Didici*, équivaut à *egi.*

11. *Novas* « alors qu'elles étaient nouvelles ». Complém. attributif de *didici.*

12. *Partim earum.* L'adverbe *partim* est un accus. arch. (pour *partem*); il conserve ici sa valeur de substantif, d'où le génitif *earum.*

13. *Steti*, proprem. « je me suis maintenu ». *Stare* se disait des

Quia scibam[1] dubiam[2] fortunam esse scænicam,
Spe incerta certum mihi laborem sustuli[3],
Eăsdem agere cœpi, ut ab eodem[4] alias discerem
Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem[5].
Perfeci ut spectarentur : ubi sunt cognitæ,
Placitæ sunt[6]. Ita poetam restitui in locum[7]
Prope jam remotum injuria advorsarium[8]
Ab studio[9] atque ab labore atque arte musica[10].
Quod si scripturam[11] sprevissem in præsentia[12]
Et ĭn deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset potius quam in negotio :
Deterruissem facile, ne alias scriberet.
Nunc quid petam, meă causa[13] æquo animo attendite.
Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
Numquam agere licitum est : ita eam oppressit[14] calamitas[15].
Eăm calamitatem vostra intellegentia[16]
Sedabit[17], si erit adjutrix[18] nostræ industriæ[19].
Quom primum eam agere cœpi, pugilum gloria[20],
[Funambuli e͡odem accessit[21] expectatio.]
Comitum conventus,[22] strepitus, clamor mulierum

acteurs et des pièces qui plaisaient au public; le contraire est *cadere*. Cf. Horace, *Epist.* II, 1, 176.

1. *Scibam*, arch. pour *sciebam*.

2. *Dubiam* « changeante ».

3. *Mihi sustuli*, est plus fort que *in me suscepi*.

4. *Eodem*, Cecilius.

5. *Ab studio abducere*. Cf. v. 15.

6. *Placitæ sunt*, arch. pour *placuerunt*.

7. *Restitui in locum* « je l'ai remis en position ». Expression empruntée à la langue des athlètes. Cf. *steti*, v. 7.

8. *Advorsarium*, fam. pour *advorsariorum*.

9. *Studium*, c'est la vocation du poète comique.

10. *Arte musica* désigne l'art poétique proprement dit, la poésie.

11. *Scripturam*. Cf. v. 5.

12. *In præsentia*. Cf. Plaute *Amph.*, v. 63.

13. *Mea causa*. Ambivius était un acteur aimé du public.

14. *Oppressit* « écraser, accabler ». Le terme est très fort.

15. *Calamitas*, ici « malheur imprévu ». Pour le sens exact de ce mot, cf. Plaute, *Captifs*, v. 568.

16. *Intellegentia* « goût éclairé ».

17. *Sedabit* « réparera ».

18. *Si erit adjutrix* = *si adjuvabit*. Périphrase du langage familier. Cf. v. 2.

19. *Industriæ*, au génitif.

20. *Pugilum gloria* « l'annonce d'une troupe de boxeurs renommés ».

21. *Eodem* « s.-ent. *tempore*. — Ce vers est dû à un interpolateur.

22. *Comitum* désigne les clients

Fecere ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova[1] cœpi uti[2] consuetudine,
In experiundo ut[3] essem[4] : refero denuo.
Primo actu placeo. Quom interea rumor venit,
Datum iri gladiatores; populus convolat;
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco[5] :
Ego interea meum non potui tutari locum[6].
Nunc turba[7] non est : otium et silentium est :
Agendi tempus mihi datum est[8]; vobis datur
Potestas condecorandi[9] ludos scænicos.
Nolite sinere per vos artem musicam[10]
Recidere ad paucos : facite ut vostra auctoritas
Meæ aüctoritati[11] fautrix[12] adjutrixque sit.
[Si[13] numquam avare pretium statui arti meæ
Et eum esse quæstum[14] in animum induxi maxumum,
Quam maxume servire vostris commodis :]
Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
Studium suom et se in vostram commisit fidem,
Ne eüm circumventum inique iniqui[15] inrideant.
Mea causa[16] causam[17] accipite[18] et date silentium,
Ut lubeat scribere aliis mihique ut discere
Novas expediat posthac pretio emptas meo[19].

et les esclaves qui escortaient leurs maîtres.

1. *In nova* (s.-ent. *fabula*) « à l'occasion de ».

2. *Cœpi uti* « je me mis à user de, c.-à-d. j'eus recours à ».

3. *Ut* « qui consistait à »; *ut* explique *cœpi uti*, etc.

4. *In experiundo esse* = *experiri*. Cf. v. 24.

5. *De loco* « pour les places ».

6. *Tutari locum* « défendre ma position, c.-à-d. rester en scène ». Il y a un jeu de mots sur les deux sens de *locus*. Cf. v. 7, 13.

7. *Turba* est expliqué par la suite du vers : c'est le désordre et le tapage.

8. *Datum est*, par les organisateurs des jeux.

9. *Condecorandi* « de donner beaucoup d'éclat ».

10. *Artem musicam*. Cf. v. 15.

11. *Meæ auctoritati*. C'est l'autorité qu'il tient de son âge et de son expérience.

12. *Fautrix*, etc. Cf. v. 24.

13. Ces trois vers se retrouvent dans le prologue de l'*Heauton timorumenos*, où ils sont mieux à leur place qu'ici.

14. *Eum quæstum* est expliqué par le vers suivant.

15. *Iniqui*. Cf. *Adelphes*, v. 2.

16. *Mea causa*. Cf. v. 20.

17. *Causa causam*. Cf. 41-42 : *loco*, *locum*.

18. *Accipite*, c.-à-d. *probate*.

19. *Pretio emptas meo*. Cf. *Introduction*.

ACTE III

Pamphile, de retour d'Imbros et mis au courant de la brouille survenue entre sa mère et sa femme, s'entretient avec son esclave Parménon de cet événement dont il ne tardera pas à découvrir la cause.

SCÈNE I

(V. 281-335.)

PAMPHILUS ADULESCENS, PARMENO SERVOS.

TROCH. SEPTÉN.]

PAM. Nemini[1] ego plura acĕrba credo esse ex amore homini umquam oblata
Quam mi. Heu me infelicem, hancine ego vitam[2] parsi perdere!
Hacine causa ego eram tanto opere cupidus redeundi domum! Hui.
Quanto[3] fuerat[4] præstabilius ubiviș gentium agere ætatem
Quam huc redire atque hic ita esse miserum me resciscere!
Nam nos omnes, quibus est alicunde aliquis objectus[5] labos[6],
Omne quod ĕst[7] interea[8] tempus priŭs quam id[9] rescitum est, lucro est.
PAR. At sic[10] citius, qui[11] te expedias his ærumnis, reperias.
Si[12] non rediisses, hæc iræ[13] factæ essent multo ampliores;

1. Troch. octon. — *Nemini homini = nulli homini.* Le sens primitif de *nemo* (*ne homo*) s'étant affaibli, le mot fut traité comme un adjectif équivalent à *nullus*.
2. *Hancine ego vitam!* etc. Infinitif de passion.
3. Troch. octonaire.
4. *Fuerat.* Traduire par le conditionnel passé. Cf. Plaute. *Aulul.*, v. 122.
5. *Objectus*, comme *oblata* au v. 57, s'emploie en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu.
6. *Labos*, « peine, souffrance ».
7. *Omne quod est*, etc. Changement de construction. L'auteur abandonne le sujet *nos omnes* indiqué au vers précédent, et au lieu de terminer la proposition attendue, il en commence une autre. Tour du langage familier.
8. *Interea*, joindre à *prius quam*.
9. *Id*, à savoir *laborem obici*.
10. *Sic*, par ton retour.
11. *Qui = quo modo*; adv.
12. V. 58-59. Troch. octonaires.
13. *Hæc iræ*, entre ta mère et ta femme.

Sed nunc adventum tuom ambas, Pamphile, sciŏ reverituras[1].
Rem cognosces, iram expedies[2], rursum in gratiam restitues[3].
Levia sunt, quæ tu pergravia esse in animum induxti[4] tuom.
PAM. Quid consolare me[5]? An quisquam usquam gentium est æque[6] miser?
Prius quam hanc uxorem duxi, habebam[7] alibi[8] animum amori deditum;
Tamen numquam[9] ausus sum recusare eăm quam mihi obtrudit[10] pater.
Jam in hac re[11], ut[12] taceam, cuivis facile scitu est quam fuerim miser.
Vix me illim[13] abstraxi atque impeditum in ea[14], expedivi animum meum,
Vixque huc[15] contuleram[16], em[17], nova res[18] orta est porro[19] ab hac quæ[20] me abstrahat[21].
Tum matrem ex ea re[22] me aut uxorem in culpa inventurum arbitror.
Quod quom ita ĕsse invenero, quid restat nisi porro[23] ut fiam miser?

1. ***Reverituras*** « elles auront égard à, etc. ».
2. ***Expedire*** « arranger », c.-à-d. mettre fin à.
3. ***Restitues***, s.-ent. ***eas ambas***.
4. ***Induxti*** = ***induxisti***.
5. ***Quid consolare me*** « pourquoi essaies-tu de me consoler? » Cf. ***Adelphes***, 144.
6. ***Æque***, supp. ***atque ego***.
7. ***Habebam animum deditum***. La périphrase du participe passé passif avec *habeo* marque la durée d'un fait accompli; ici, c'est un état qui se prolonge.
8. ***Alibi*** « ailleurs », c.-à-d. pour Bacchis.
9. ***Numquam***, plus énergique que *non*; fam.
10. ***Mihi obtrudit*** « m'a fourré ». Cf. ***Andrienne***, v. 53.
11. ***In hac re***, dans ses amours avec Bacchis.
12. ***Ut*** « à supposer que ».
13. ***Illim***, arch. pour *illinc*, de là, c.-à-d. de Bacchis; s'oppose à *huc* du vers suivant
14. ***In ea***, c.-à-d. Bacchis.
15. ***Huc*** « ici », c.-à-d. vers Philumène.
16. ***Contuleram***, s.-ent. ***animum***.
17. ***Em*** « eh bien! » Régulièrement, pour lier les deux propositions, il faudrait *cum*, mais l'emploi de *em* est bien plus vif.
18. ***Nova res*** « un événement inattendu ». C'est le voyage à Imbros.
19. ***Porro*** « ensuite ».
20. ***Quæ*** « tel que », etc.; d'où le subjonctif.
21. ***Abstrahat***, au présent, parce que *orta est* est au parfait proprement dit.
22. ***Ex ea re*** « par suite de cette affaire », c.-à-d. de son absence. Pamphile ignore les vrais motifs de la brouillerie entre Philumène et Sostrata.
23. ***Porro*** « à l'avenir ».

Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet;
Tum uxori obnoxius[1] sum : ita olim suŏ me ingenio[2] pertulit,
Tot meăs injurias quæ numquam in ullo patefecit loco[3].
Sed magnum nesciŏ quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eăs intercessit, quæ tam permansit diu.
PAR. Aut quidem hĕrcle parvom, si vis vero[4] veram rationem[5] exsequi.
Non maxumas, quæ maxumæ sunt interdum iræ, injurias
Faciunt[6]; nam sæpe est[7], quibus in rebus alius ne iratus quidem est,
Quom de eadem causa[8] est iracundus[9] factus inimicissimus.
Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt!
Quapropter? quia enĭm[10] qui eŏs gubernat animus, eum[11] ĭnfirmum[12] gerunt.
Itidem illæ mulieres sunt[13] ferme ut pueri levĭ sententia :
Fortasse unum aliquod verbum inter eăs iram hanc concinnaverit[14].
PAM. Abĭ, Parmeno, intro ac me venisse nuntia.
PAR. Hem, quid hŏc est?
PAM. Tace!
Trepidari sentio et cursari rursum prorsum[15].... Agedum[16] ad foris

1. ***Obnoxius sum*** « j'ai des obligations envers ».
2. ***Suo ingenio*** « avec le caractère qui lui est propre », c.-à-d. avec douceur.
3. ***In ullo loco*** « en aucune circonstance ».
4. ***Si vis vero*** « si tu veux vraiment ».
5. ***Rationem*** « le motif ».
6. ***Faciunt*** « représentent », c.-à-d. prouvent.
7. ***Sæpe est... quom = sæpe accidit ut.***
8. ***De eadem causa***, c.-à-d. ***de eisdem rebus.***
9. ***Iracundus*** « un homme irascible ». Adj. pris substantivement.
10. ***Quia enim*** « c'est assurément parce que ». Cf. Plaute, ***Amphitryon***, v. 141.
11. ***Qui eos gubernat animus, eum***, etc. Dans cette construction, ***eum*** remplace ***animus*** qui a été attiré dans la proposition relative. C'est un tour familier aux poètes comiques. Cf. Plaute, ***Captifs***, v. 470, 477, 482.
12. ***Infirmum***, attribut de ***eum***.
13. ***Illæ mulieres***, Sostrate et Philumène.
14. ***Fortasse unum aliquod verbum concinnaverit***, etc. « il est possible qu'un seul mot ait amené, etc. » ***Concinnare*** « arranger, préparer », indique que la brouille est due sans doute à une série de malentendus qui ont pour origine un mot malheureux.
15. ***Rursum prorsum***, littér. « en arrière et en avant », c.-à-d. en tous sens. — Pamphile, immobile, écoute.
16. ***Agedum***. Cf. ***Amph.***, v. 379.

Tantos ego solus faciam? sed gnatŭm unicum,
Quem pariter[1] uti his[2] decuit[3] aut etiam amplius,
Quod ĭlla ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me quovis dignum deputem,
Si id faciam. Nam usque dum[4] ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me[5] supplicium dabo,
Laborans, quærens[6], parcens, illi serviens[7]. »
Ita facio[8] prorsus. Nihil relinquo in ædibus,
Nec vas[9] nec vestimentum[10] : conrasi[11] omnia.
Ancillas, servos, nisi eos qui opere rustico
Faciundo facile sumptum exercirent[12] suom,
Omnes produxi[13] ac vendidi. Inscripsi[14] ilico
Ædis : mercedem quasi talenta ad[15] quindecim[16]
Coegi. Agrum hunc mercatus sum, hic me exerceo[17].
Decrevi[18] tantisper[19] me minus injuriæ,
Chremes, meŏ gnato facere, dum fiam miser[20],
Nec mihi fas esse, ulla me volŭptate hic frui,
Nisi ubi ille huc salvos redierit meŭs particeps[21].
CH. Ingenio te esse in liberos[22] leni puto,

1. *Pariter*, suppl. *atque ego.*
2. *His* « de ce bien-être ».
3. *Decuit*. Cf. 48.
4. *Usque dum... usque* « aussi longtemps que.., aussi longtemps ».
5. *De me* est expliqué par le vers suivant.
6. *Quærens* « amassant ».
7. *Illi serviens* « me faisant son esclave », c.-à-d. me comportant à son égard comme un esclave à l'égard de son maître. C'est le dernier terme de la gradation.
8. *Facio, relinquo*. Présents historiques.
9. *Vas*. Cf. Plaute *Aulul.* v. 96.
10. *Vestimentum* s'entend, non seulement de la garbe-robe, mais encore des tentures et des tapis.
11. *Conrasi omnia*, entendez : pour les vendre.
12. *Exercirent=exsarcirent*.
13. *Producere* « exposer sur le marché ». C'était l'usage pour la vente des esclaves.
14. *Inscribere ædis*, c'est indiquer au moyen d'un écriteau que la maison est en vente.
15. *Quasi ad* « à peu près vers », c.-à-d. « environ ».
16. *Talenta quindecim*. Environ 82 000 francs. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 232.
17. *Me exerceo* « je me fatigue sans relâche ».
18. *Decrevi* « j'ai jugé ».
19. *Tantisper*, joindre à *dum*.
20. *Fiam miser=me faciam miserum*.
21. *Meus particeps* « pour le partager avec moi ».
22. *Liberos*. Ce mot ne s'emploie pas au singulier.

Et illum obsequentem[1], si quis recte aut commode[2]
Tractaret[3]. Verum nec tu illum satis noveras,
Nec te ille; atque, ut fit ubi non vere[4] vivitur,
Tu illum numquam ostendisti quanti penderes,
Nec tibi ille credere ausu'st quæ est æquom[5] patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.
ME. Ita res est, fateor : peccatum a me maxume est.
CH. Menedeme, at porro recte spero[6], et illum tibi
Salvom adfuturum esse hic confido propediem.
ME. Utinam ita di faxint[7].
CH. Facient. Nunc, si commodum est,
Dionysia[8] hic sunt hodie, apud me sis volo.
ME. Non possum.
CH. Cur non? Quæso tandem aliquantulum
Tibi parce : idem absens facere te hoc volt filius.
ME. Non convenit, qui illum[9] ad laborem[10] hinc pepulerim,
Nunc me ipsum fugere[11].
CH. Sicine[12] est sententia ?
ME. Sic.
CH. Bene vale.
ME. Et tu[13].

1. *Obsequentem*, s.-ent. *futurum fuisse.*
2. *Recte aut commode*, « avec adresse ou avec douceur ».
3. *Si quis tractaret* (s.-ent. *eum*) « si on l'avait manié ».
4. *Non vere* « sans franchise (à l'égard les uns des autres) ».
5. *Est æquom*, suppl. *filium credere.*
6. *Spero*, suppl. *fore*, impers. C'est une formule de consolation.
7. *Faxint*, arch. pour *fecerint.*
8. *Dionysia*, les Dionysies. C'étaient les fêtes de Bacchus. Elles se célébraient deux fois l'an, les Dionysies urbaines au commencement du printemps, et les Dionysies rurales en automne. C'est de ces dernières qu'il s'agit.
9. *Qui illum*, etc. « puisque je l'ai, etc. ». Propos. relative causale; d'où le subjonctif.
10. *Ad laborem* « pour le vouer à la souffrance ». L'expression est des plus énergiques.
11. *Me ipsum fugere* (s.-ent. *laborem* « de la fuir moi-même ».
12. *Sicine = sicne.*
13. *Et tu* « et toi aussi ».

Accedo[1] propius.
PAR. Em[2], sensistin?
PAM. Noli fabularier.
Pro Juppiter, clamorem audivi.
PAR. Tute loqueris, me vetas.
MY. Tace[3] obsecro, mea gnata.
PAM. Matris vox visa est Philumenæ.
Nullus sum[4]. *PAR.* Quidum[5]?
PAM. Perii.
PAR. Quam ob rem?
PAM. Nescio quod magnum malum
Profecto, Parmeno, me celas.
PAR. Uxorem Philumenam
Pavitare nesciŏ quid[6] dixerunt : id si forte est nescio[7].
PAM. Interii : cur id mihi non dixti[8]?
PAR. Qui non poteram una omnia.
PAM. Quid morbi est?
PAR. Nesciŏ.
PAM. Quid? nemon medicum adduxit?
PAR. Nescio.
PAM. Cesso hinc ire intro, ut hoc quam primum, quicquid est, certo sciam?
Quo[9] nam modo, Philumena mea, nunc te offendam adfectam?
Nam[10] si periclum ullum in te inest, perisse me una haud dubium est[11]. —
[IAMB. SÉN.]
PAR. Non usus facto est[12] mihi nunc hunc intro sequi ;

1. *Accedo* « il faut que je m'approche » ; fam. pour *accedam.*

2. *Em, sensistin* « eh bien, as-tu entendu? », à savoir ce bruit de voix qui vient de frapper les oreilles de Parmeno. Cf. v. 83. : *Hem, quid hoc est?*

3. *Tace*, etc. La voix de Myrrhina, qui est à l'intérieur de la maison, se fait entendre sur la scène.

4. *Nullus sum* « c'est fait de moi ».

5. *Quidum*, « comment donc? ». Cf. v. 84.

6. *Uxorem pavitare nescio quid* « que votre femme avait je ne sais quel accès de fièvre ».

7. *Id si forte est nescio* « je ne sais si par hasard c'est cela (que ce bruit qu'on entend) ». *Nescio si*, fam. pour *nescio an.*

8. *Dixti* = *Dixisti.*

9. Iamb. septénaire.

10. *Nam.* Il faut suppléer avant cette phrase une idée intermédiaire : je suis vivement inquiet.

11. *Perisse me haud dubium est*, familier pour *quin perierim*, etc. Pamphile entre dans la maison.

12. *Usus facto est.* Cf. *Adelphes*, v. 226.

Nam invisos omnis nos[1] esse illis[2] sentio :
Heri nemo voluit[3] Sostratam intro admittere.
Si forte morbus amplior factus siet,
Quod sane nolim, maxime erĭ causa mei,
Servom ilico[4] intro iisse dicent Sostratæ,
Aliquid tulisse comminiscentur mali
Capiti atque ætati[5] illorum[6], morbus qui auctŭs sit,
Era ĭn crimen veniet, ego vero in magnum malum.

SCÈNE II

(V. 336-360.)

SOSTRATA[7] MULIER, PARMENO
IAMB. SEPTÉN.] PAMPHILUS.

SO. Nesciŏ quid jam dudum audio hic tumultuari misera.
Male[8] metuo ne Philumenæ[9] magĭs morbus adgravescat :
Quod[10] te, Æsculapi, et te, Salus[11], ne quid sit hujus[12] oro.
Nunc ad eam visam.
PAR. Heus, Sostrata.
SO. Hem.
PAR. Iterum istinc[13] excludere.
SO. Ehĕm[14], Parmeno, tun hic eras? Perii, quid faciam misera ?
Non visam uxorem Pamphili quom in proxumo hic sit ægra?

1. *Nos*, la famille de Sostrata.
2. *Illis*, Myrrhina et sa fille.
3. *Nemo voluit* « on n'a pas voulu ».
4. *Ilico*, rapporter à *dicent*.
5. *Capiti atque ætati*. Cf. *Adelphes*, v. 495 : *vitam atque ætatem meam*.
6. *Illorum*, le masculin parce que Parménon songe à la famille tout entière. — *Auctus*. Cf. *Adelphes*, v. 296.
7. Sostrata sort de sa maison.
8. *Male*. Cf. *Adelphes*, v. 384.
9. *Philumenæ*, datif.
10. *Quod* « c'est pourquoi ». Dans cette formule, *quod* servait tout d'abord à reprendre l'idée exprimée dans la proposition optative, et il était le régime de *oro*. Une inversion l'a fait passer en tête de la phrase, où la notion de son rôle et de sa signification précise n'a pas tardé à s'effacer.
11. *Salus* « la Santé » personnifiée. Le nom de cette divinité était souvent associé à celui d'Esculape.
12. *Ne quid sit hujus*, propr. « qu'il n'y ait rien de cela », c.-à-d. qu'il n'en soit rien.
13. *Istinc* « de là où tu es ». Sostrata est sur le seuil de la maison de Philumena.
14. *Ehem*, exclamation de surprise.

PAR. Non visas[1], ne mittas quidem visendi causa quemquam.
Nam quĭ amat cuĭ odio ipsus[2] est, bis facere stulte duco :
Laborem inanem ipsus capit et ĭlli molestiam adfert.
Tum[3] filius tuos intro iit videre[4], ut venit, quid agat[5].
SO. Quid ais? an venit Pamphilus?
PAR. Venit.
SO. Dis gratiam habeo.
Hem, istoc verbo[6] animus mihi redīt[7] et cura ex corde excessit.
PAR. Jam ea te causa maxume nunc hoc[8] intro ire nolo;
Nam si remittent[9] quippiam[10] Philumenæ[11] dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli[12],
Quæ inter vos intervenerit[13], unde ortum est initium iræ.
Atque eccum[14] video ipsum egredi. Quam tristi'st!
SO. O mi gnate!
PAM. Mea mater, salve.
SO. Gaudeo venisse[15] salvom. Salvan
Philumena est?
PAM. Meliuscula[16] est.
SO. Utinam istuc ita[17] di faxint.
Quid tu igitur lacrumas? aut quid es tam tristis?
PAM. Recte[18], mater.
SO. Quid fuĭt tumulti[19], dic mihi? an dolor repente invasit[20]?

1. *Non visas*, fam. pour *ne visas*. La négation porte également sur *ne mittas quidem* « n'envoie pas non plus ».
2. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.
3. *Tum* « d'ailleurs ».
4. *Iit videre*, fam. pour *iit visum*.
5. *Quid agat*. Cf. v. 67.
6. *Istoc verbo* « cette parole que tu viens de prononcer ».
7. *Redit*, au présent.
8. *Hoc*, arch. pour *huc*.
9. *Remittent* « se relâchent »; intransitif.
10. *Quippiam* « en quelque chose ».
11. *Philumenæ*, datif.
12. *Sola soli* « en tête-à-tête ».
13. *Quæ intervenerit* « qui a pu survenir ». Le subjonctif indique que Parménon ne se rend pas bien compte de ce qui s'est passé, tandis que *ortum est* est à l'indicatif, parce qu'il s'agit d'un fait évident.
14. *Eccum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 145.
15. *Venisse*, s.-ent. *te*.
16 *Meliuscula est* « elle est un peu mieux ».
17. *Istuc ita* « ce que tu viens de dire comme tu l'as dit ».
18. *Recte* « ce n'est rien » (propr. » c'est bien »). C'était le terme usuel pour éviter une réponse qui pouvait blesser l'interlocuteur.
19. *Tumulti*, génit. archaïque.
20. *Invasit*, s.-ent. *eam*.

PAM. Ita factum est.
SO. Quid morbi est?
PAM. Febris.
SO. Cotidiana?
PAM. Ita aiunt.
I sodes[1] intro, consequar jam te, mea mater.
SO. Fiat[2].
PAM. Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque eis onera adjuta[3].
PAR. Quid? non sciunt ipsi viam, domum qua veniant?
PAM. Cessas? —

SCÈNE V

(V. 451-515.)

Malgré les instances de son père et de son beau-père, Pamphile refuse de reprendre sa femme, en alléguant que la piété filiale lui fait un devoir de se ranger du parti de sa mère Sostrate.

LACHES, PHIDIPPUS SENES DUO[4], PAMPHILUS.

TROCH. SEPTÉN.]

LA. Dixtin[5] dudum illam[6] dixisse se expectare filium[7]?
PH. Factum[8].
LA. Venisse aiunt: redeat[9].
PA. — Quam causam dicam patri
Quam ob rem non reducam, nescio. —
LA. Quem ego hic audivi loqui?
PA. — Certum offirmare[10] est viam me quam decrevi persequi[11]. —
LA. Ipsus est de quo hoc agebam tecum.
PA. Salve, mi pater.

1. *Sodes.* Cf. *Adelphes*, v. 379.
2. *Fiat.* Sostrata rentre dans sa maison.
3. *Onera adjuta*, équivaut à *onera adleva adjutando.* C'est un tour archaïque et familier. (Dans l'ancienne langue, *adjutare* pouvait s'employer absolument.)
4. Lachès et Phidippe reviennent ensemble de la place publique.
5. *Dixtin* (= *dixistine*) « n'as-tu pas dit? »
6. *Illam*, Philumène.
7. *Filium*, suppl. *meum.*
8. *Factum* « en effet ».
9. *Redeat* « qu'elle revienne chez nous ».
10. *Offirmare* « persister ». *Viam* est régime de *persequi.*
11. *Persequi* « suivre jusqu'au bout »; dépend de *offirmare.*

LA. Gnate mi, salve.
PH. Bene factum[1] te advenisse, Pamphile,
Atque adeo[2], id quod maxumum est, salvom atque validum[3].
PA. Creditur[4].
LA. Advenis modo?
PA. Admodum[5].
LA. Cedŏ[6], quid reliquit Phania
Consobrinus noster?
PA. Sane hercle homo voluptati obsequens
Fuït, dum vixit, et qui sic sunt, haud multum heredem juvant;
Sibi vero hanc laudem relinquont: « Vixit, dum vixit, bene. »
LA. Tum tu igitur nihil attulisti huc plus una sententia?
PA. Quicquid est[7] id quod reliquit, profuit[8].
LA. Immo obfuit[9];
Nam illum vivom et salvom vellem.
PH. Impune[10] optare istuc licet:
Ille reviviscet jam numquam; et tamen utrum malis, scio.
LA. Heri Philumenam ad se arcessi hic[11] jussit. (Dic[12] jussisse te.)
PH. (Noli fodere[13].) Jussi.
LA. Sed eam jam remittet.
PH. Scilicet[14].
PA. Omnem rem[15] scio, ut sit gesta; adveniens audivi omnia.

1. *Bene factum*. La formule ordinaire se trouve au v. 122.

2. *Adeo*, renforce *atque* « et en outre ».

3. *Salvom atque validum*, se rapporte à *te* du vers précédent.

4. *Creditur* (plus souvent *credo*). Formule de remercîment en réponse à des félicitations de ce genre.

5. *Admodum*, « justement ».

6. *Cedo* « dis-moi ». Proprem., « donne ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.

7. *Quicquid est*. Ces mots indiquent que le défunt n'a pas laissé grand'chose.

8. *Profuit* (s.-ent. *nobis*) « c'est autant de gagné ».

9. *Immo obfuit* « dis plutôt de perdu ».

10. *Impune*, etc. La réponse de Pamphile est ironique, parce que si le cousin avait laissé un gros héritage, Lachès se serait sans doute abstenu de regretter sa mort.

11. *Hic*. Lachès montre Phidippe.

12. *Dic*, etc. Il s'adresse tout bas à Phidippe en le poussant du coude.

13. *Fodere* (s.-ent. *latus*), c'est pousser quelqu'un du doigt ou du coude pour attirer son attention.

14. *Scilicet* « naturellement ».

15. *Omnem rem*, etc. Ce tour du langage familier s'explique ainsi: le verbe *scio* a deux régimes, *omnem rem* d'une part, et d'autre part la proposition *ut sit gesta*.

LA. At istos invidos[1] di perdant, qui hæc[2] libenter[3] nuntiant.
PA. Ego me sciŏ cavisse, ne ulla merito contumelia
Fieri[4] a vobis posset; idque[5] si nunc memorare hic velim,
Quam fideli animo et benigno in illam et clementi fui[6],
Vere possum[7], ni te ex ipsa hæc magis velim resciscere.
Namque eŏ pacto[8] maxume apŭd te meo erit ingenio fides,
Quom illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit,
Neque mea culpa hoc discidium evenisse, id[9] testor deos.
Sed quando sese esse indignam[10] deputat matrem meam,
Cui[11] concedat cujŭsque mores toleret suă modestia[12],
Neque alio pacto[13] componi potĕst inter eăs gratia,
Segreganda aut mater a me est, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi[14].
LA. Pamphile, haud invito ad auris sermo mihi ăccessit tuos,
Quom te postputasse omnis res præ parente intellego,
Verum vidĕ ne impulsus ira prave insistas[15], Pamphile.

IAMB. SÉN.]

PA. Quibus iris[16] impulsus nunc in illam iniquŏs sim?
Quæ numquam quicquam erga me commerita[17] est, pater,
Quod nollem[18], et sæpe meritam[19] quod vellem scio,

explication complémentaire du premier.

1. *Istos invidos* « vos envieux ». Cf. *Adelphes*, v. 43.

2. *Hæc* « les choses de ce genre », c.-à-d. les chagrins d'autrui.

3. *Libenter* « avec satisfaction ».

4. *Fieri*, s.-ent. *mihi*.

5. *Id*, annonce la proposition suivante.

6. *Quam... fui.* Cette proposition n'est pas rattachée à *memorare* directement, mais par l'intermédiaire de *id* du vers précédent; d'où l'indicatif.

7. *Possum* « je pourrais ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

8. *Eo pacto*, annonce la proposition suivante.

9. *Id*, reprend avec force l'affirmation contenue dans la proposition infinitive.

10. *Sese esse indignam*, etc. « ne pas mériter d'elle, etc. ». — *Sese*, régime de *indignam*, renvoie au sujet de la propos. principale, c.-à-d. à Philumena.

11. *Cui = ut ei*; de même pour *cujusque*.

12. *Sua modestia* « avec la docilité qui lui convient ».

13. *Alio pacto*, c.-à-d. à moins de céder à mă mère.

14. *Matris commodum sequi* « m'attacher à l'intérêt de ma mère ».

15. *Insistere* « s'obstiner »; intransitif.

16. *Iris* « ressentiments ».

17. *Commerita est.* Ce verbe qui, à l'encontre de *mereri*, se prend toujours en mauvaise part; peut se traduire par « commettre ».

18. *Quod nollem* « qui pût me déplaire ».

19. *Meritam* Il faut suppléer

Amoque et laudo et vehementer desidero.
Nam fuisse erga me miro ingenio expertŭs sum,
Illique exopto ut relicuam vitam exigat
Cŭm eo viro, me qui sit fortunatior,
Quando quidem illam a me distrahit necessitas.
PH. Tibi id[1] in manu est ne fiat.
LA. Si sanus sies[2].
Jube illam redire.
PA. Non est consilium, pater :
Matris servibo commodis. —
LA. Quŏ abis ? ades[3]...,
Mane, inquam. Quŏ abis ? —
PH. Quæ hæc est pertinacia ?
LA. Dixin[4], Phidippe, hanc rem[5] ægre laturum esse eum ?
Quam ob rem te orabam, filiam ut remitteres.
PH. Non credidi edepol adeo inhumanum fore.
Ita[6] nunc is sibi me supplicaturum putat ?
Si est ut velit[7] reducere uxorem, licet;
Sin alio est animo, renumeret dotem huc[8], eat.
LA. Ecce autem[9] tu quoque prŏterve[10] iracundus es.
PH. Percontumax[11] redisti huc nobis, Pamphile.
LA. Decedet jam ira hæc, etsi merito iratus est.
PH. Quia paulum[12] vobis accessit pecuniæ.
Sublati animi sunt.
LA. Etiam mecum litigas[13] ?
PH. Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne an non, ut alii, si huic non est, siet[14]. —

illam; cf. *Adelphes*, v. 173. *Meritam* s'oppose à *commĕrita est*.

1. *Id*, sujet de *fiat*.

2. *Si sanus sies*, suppl. *non fiat*. — *Sies = sis*.

3. *Ades*, s'emploie pour rappeler quelqu'un qui fait mine de partir.

4. *Dixin*. Cf. v. 130.

5. *Hanc rem*, la retraite de Philumène chez ses parents.

6. *Ita* « ainsi donc » ; fam. pour *itane*.

7. *Si est ut velit* « s'il se trouve qu'il veuille ».

8. *Huc* « ici », c.-à-d. entre mes mains.

9. *Autem*. Cf. *Adelphes*, v. 516, 522, 532.

10. *Prŏterve* « sans retenue ». Plaute et Térence emploient ce mot avec un *o* long.

11. *Percontumax*, etc. Phidippe, emporté par la colère, s'adresse à Pamphile comme si celui-ci était encore présent.

12. *Quia paulum*, etc. Allusion à l'héritage de Phania.

13. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. ».

14. *Siet*, s.-ent. *filia*.

LA. Phidippe, ades, audi paucis[1].... — Abiit. Quid mea[2]?
Postremo[3] inter se transigant ipsi, ut lubet,
Quando nec gnatus neque hĭc[4] mi quicquam obtemperant,
Quæ dico parvi pendunt. Porto hoc jurgium
Ad ŭxorem, cŭjus hæc fiunt consilio omnia,
Atque in eam hoc omne quod mihi ægre est evomam. —

ACTE IV

SCÈNE II

(V. 577-606.)

Sostrate supplie son fils de ne pas lui sacrifier Philumène, mais de la reprendre, tandis qu'elle-même ira vivre à la campagne. Lachès, qui survient ensuite, approuve le projet.

IAMB. OCTON.] SOSTRATA[5], PAMPHILUS.

SO. Non clam me est, gnate mi, tibi esse suspectam uxorem tuam
Propter meŏs mores[6] hinc abisse, etsi ea[7] dissimulas sedulo.
Verum ita me dĭ ament itaque obtingant[8] ex te quæ exopto mihi,
Ut[9] numquam sciĕns commerui[10], merito ut caperet odium illam mei;
Teque ante eăm[11] quod me amare rebar[12], ei re[13] firmasti fidem;
Nam mi intus tuŏs pater narravit modo, quo pacto me habueris

1. *Audi paucis* (s.-ent. *verbis*), par analogie avec *dicere paucis.*
2. *Quid mea*, s.-ent. *refert.*
3. *Postremo* « après tout ».
4. *Hic*, Phidippe.
5. Sostrate sort de sa maison avec son fils.
6. *Mores*, c'est le caractère modifié par des habitudes qui tiennent à l'âge, à la condition, etc.
7. *Ea*, comme *id.*
8. *Obtingant*, a pour sujet *quæ exopto.*
9. *Ut* « comme il est vrai que ».
10. *Commerui*. Cf. v. 165.
11. *Ante eam* « plus qu'elle ».
12. *Quod... rebar*, propr. « pour ce qui est du fait que je croyais ».
13. *Ei re*, reprend l'idée contenue dans la proposition précédente; c'est le régime de *fidem.* — *Re*, arch. pour *rei.*

Præpositam[1] amori tuŏ. Nunc tibi me certum est contra[2] gratiam
Referre, ut apŭd me præmium[3] esse positum pietati scias.
Mi Pamphile, hoc et vobis et meæ̆ commodum[4] famæ arbitror :
Ego rus abituram hinc cum tuŏ me esse certo decrevi[5] patre,
Ne mea præsentia obstet neu causa ulla restet relicua,
Quin tua Philumena ad te redeat.
PA. Quæso quid ĭstuc[6] consili est ?
Illius[7] stultitia victa ex urbe tu rus habitatum migres ?
Haud facies, neque sinam ut, qui nobis, mater, maledictum[8] velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, hau tua modestia[9].
Tum tuăs amicas te et cognatas deserere et festos dies[10]
Meă causa nolo.
SO. Nihĭl pol jam istæc mihi res[11] volŭptatis[12] ferunt.
Dum ætatis tempus tulĭt[13], perfuncta satĭs sum[14]; satias jam tenet[15]
Studiorum istorum[16]. Hæc mihi nunc cura est maxuma, ut ne cui mea
Longinquitas ætatis obstet mortemve exspectet[17] meam.
Hic video me esse invisam immerito : tempus est concedere,
Sic optume, ut ego opinor, omnis causas præcidam[18] omnibus.

1. *Habueris præpositam*. Ici, *habere* avec le participe passé passif est une simple périphrase du parfait. Ce tour, qui appartenait au latin populaire, a passé dans les langues romanes.

2. *Contra* « en échange »; adverbe.

3. *Præmium ponere* « offrir une récompense ».

4. *Commodum* « avantageux »; suppl. *esse*.

5. *Abituram me esse decrevi*, pour *abire decrevi*.

6. *Istuc* « ce que tu énonces ». — *Consili*. Cf. *Eunuque*, v. 5.

7. *Illius*, Philumène.

8. *Maledictum*, suppl. *esse*. Impers. passif.

9. *Modestia* « condescendance ».

10. *Festos dies*. Les fêtes religieuses, qui étaient à Athènes très nombreuses et très brillantes, formaient le principal attrait du séjour à la ville.

11. *Istæc res* « ces avantages dont tu parles ».

12. *Voluptatis* « en fait de plaisir ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

13. *Ætatis tempus*, propr. « le moment favorable de la vie », c.-à-d. la jeunesse.

14. *Perfuncta sum*, suppl. *eas res* (syntaxe archaïque).

15. *Tenet*, s.-ent. *me*.

16. *Studiorum istorum* « de ces goûts dont tu parles ».

17. *Mortemve exspectet*. Le sujet de cette proposition est *quis* s.-ent., nominatif de *cui* de la proposition précédente. Cf. v. 66, et *Adelphes*, v. 173.

18. *Causas præcidam* « je couperai court aux prétextes ».

Et me hac suspicione exsolvam et illis[1] morem gessero[2].
Sine me, obsecro, hoc[3] ecfugere, volgus[4] quod[5] male audit mulierum.
PA. Quam fortunatus ceteris sum rebus, absque una hac foret[6],
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem!
SO. Obsecro, mi Pamphile,
Non tu te incommodam rem[7], ut quæque est[8], ita[9] animum induces pati?
Si cetera ita sunt ut vis itaque uti esse ego illa existumo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi, redduc illam.
PA. Væ misero mihi.
SO. Et mihi quidem; nam hæc res non minŭs me male habet[10] quam te, gnate mi.

SCÈNE III

(V. 607-622.)

LACHES, SOSTRATA, PAMPHILUS.

TROCH. SEPTÉN.]

LA.[11] Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc[12] stans accepi, uxor.

1. *Illis*, Philumène et ses parents.

2. *Morem gessero*. Le futur passé exprime le résultat futur de *præcidam*, *exsolvam* : et en agissant ainsi, j'aurai, etc.

3. *Hoc*, le reproche qu'on fait aux belles-mères de prendre leurs belles-filles en aversion.

4. *Volgus mulierum* « la majorité des femmes. »

5. *Quod*, régime de *male audit*, qui s'employa plus tard absolument.

6. *Absque una hac* (*re*) *foret*, proprem. « à supposer qu'il en fût (*foret*) sans (*absque*) cette seule circonstance », c.-à-d. « à supposer que cette circonstance n'existât pas », à savoir le déshonneur de Philumène.

7. *Incommodam rem*, « un désagrément ». Sostrata fait allusion à l'antipathie qu'elle croit que Philumène a conçue pour elle.

8. *Ut quæque est*. proprem. « selon ce qu'est chacun de ces désagréments », c.-à-d. « en le prenant pour ce qu'il est ».

9. *Ita*, porte sur *pati*.

10. *Me male habet* « me fait de la peine ».

11. Lachès, qui s'est tenu près de la porte de sa maison pendant l'entretien précédent, s'avance vers Sostrate. — Iamb. septén.

12. *Procul hinc* « d'ici près ».

Istuc sapere est, qui[1], ubi quomque opus sit, animum possis[2] flectere[3],
Quod faciundum sit fortasse, post ĭdem hoc[4] si feceris[5].
SO. Fors fuat pol[6].
LA. Abĭ rus ergo hinc : ibi ego te et tu me feres.
SO. Spero ecastor.
LA. I ergo intro et compone quæ tecum simul
Ferantur[7]. Dixi,
SO. Ita ut jubes faciam. —
PA. Pater
LA. Quid[8] vis, Pamphile?
PA. Hinc abire[9] matrem minume.
LA. Quid ita istuc vis ?
PA. Quia de uxore incertus sum etiam quid sim facturus.
LA. Quid est?
Quid vis facere nisi reducere?
PA. — Equidem cupio et vix contineor ;
Sed non minuam[10] meŭm consilium : ex usu quod ĕst[11], id persequar. —
Credo[12] eă gratia[13] concordes magĭs, si redducam, fore?
LA. Nescias[14] ; verum tuă re fert[15] nihil, utrum[16] illæc fecerint[17],

1. *Istuc sapere est, qui*, etc. « vous faites preuve de sagesse, si vous, etc. ». Maxime générale.
2. *Qui possis* « si vous pouvez ».
3. *Animum flectere* « plier sa volonté (aux circonstances) ».
4. *Hoc*, c.-à-d. *quod faciundum*, etc.
5. *Post idem hoc si feceris*, littéralem. « ensuite si vous faites aussi cela ». — *Idem*, indique que la sagesse consiste, d'une part, à se soumettre aux circonstances, lorsque cela est nécessaire (*ubi quomque*, etc.), et, d'autre part, à faire ensuite ce qu'il faut faire, s'il y a quelque chose à faire.
6. *Fors fuat pol* « peut-être bien ». Sostrate est disposée à admettre la vérité de cette maxime. *Fuat*, arch. pour *sit*.
7. Iambique sénaire.
8. V. 231, 233. Troch. octonaires.
9. *Abire*, suppl. *volo*. Cela est dit sur un ton énergique.
10. *Non minuam* « je ne retrancherai rien à ».
11. *Ex usu quod est* = *utile quod est*.
12. *Credo* « faut-il croire? »; fam. pour *credam*.
13 *Ea gratia*, est expliqué par *si redducam*.
14. *Nescias* « tu ne peux le savoir ».
15. *Tua re fert*, plus tard *rĕfert* en un seul mot.
16. *Utrum* « quelle chose » (proprem. laquelle des deux choses), à savoir si elles se réconcilieront ou si elles resteront brouillées avec Sostrate.
17. *Fecerint* « elles se trouveront avoir fait ». Cette significa-

Quando hæc[1] aberit. Odiosa hæc est ætas[2] adulescentulis :
E medio æquom excedere[3] est. Postremo nos jam fabula[4]
Sumus, Pamphile, « senĕx atque anus ».
Sed[5] video Phidippum egredi per tempus[6]. Accedamus.

tion explique l'emploi du parfait du subj. au lieu du plus-que-parfait qui, dans une proposition subordonnée au subjonctif, est le temps correspondant au futur passé de l'indicatif.

1. *Hæc*, Sostrate; opposé à *illæc*, Philumène et sa mère.

2. *Hæc ætas* « notre âge ».

3. *E medio excedere* « se retirer du monde ».

4. *Fabula sumus*, etc. « nous sommes un conte du temps jadis : Il y avait une fois un vieux et une vieille ». — Iamb. dimètre.

5. Iamb. septénaire.

6. *Per tempus* = *in tempore*. Cf Plaute, *Captifs*, v. 497.

LES
TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

NOTICE

Il nous est parvenu sous le nom de Sénèque un recueil de dix tragédies, qui sont imitées pour la plupart d'Euripide, sauf la dernière, sorte de *tragœdia prætextata* dont Néron est le héros; les voici dans l'ordre des manuscrits : *Hercule furieux, Les Troyennes, Les Phéniciennes, Médée, Phèdre, Œdipe, Agamemnon, Thyeste, Hercule sur l'Œta, Octavie.* Ces pièces n'ont pas été composées pour la scène; difficiles à représenter, elles ne l'ont sans doute jamais été. Ce sont des œuvres oratoires et poétiques écrites pour les lectures publiques. Malgré quelques situations émouvantes, elles n'offrent qu'un faible intérêt dramatique. Les amplifications de rhétorique, les descriptions brillantes et minutieuses jusqu'à la puérilité, les détails mythologiques prodigués sans mesure interrompent et ralentissent à chaque instant la marche de l'action. D'autre part les caractères y sont uniformément tendus, inflexibles, d'une énergie exagérée, et partant dépourvus de naturel et de vérité. Enfin le bel esprit, la subtilité, et la recherche du trait gâtent le dialogue. Toutefois, en dépit de si choquants et si nombreux défauts, elles ne sont pas sans mérite. On y trouve de fortes pensées dans un ferme langage, des traits d'observation pénétrante, des sentiments généreux; à côté de dialogues saisissants, mainte scène y donne l'impression de la grandeur tragique; les chœurs ont du mouvement, de l'éclat, et quelquefois des images neuves et belles.

La versification de Sénèque est monotone, bien qu'il ait employé un grand nombre de rythmes. Il abandonne la métrique des anciens poètes dramatiques, si aisée et si flexible, pour adopter la métrique savante et un peu sèche des poètes classiques, surtout des lyriques. Dans les morceaux lyriques analogues aux *cantica*, et dans les chœurs, les vers logaédiques (asclépiades, glyconiques, saphiques, etc.), disposés généralement non plus en strophes, mais κατὰ στίχον, remplacent les crétiques, les bacchiaques et les ana-

pestes octonaires; ailleurs le sénaire ïambique est rarement accompagné du septénaire trochaïque; il l'est parfois de l'hexamètre dactylique.

Les tragédies de Sénèque ne paraissent pas avoir été fort goûtées des anciens. Quintilien est le seul qui les mentionne expressément; encore se borne-t-il à citer un vers de Médée [1]. Au ve siècle, Sidoine Apollinaire distingue l'auteur des tragédies de l'auteur des traités de morale. La critique s'est donc demandé s'il ne fallait pas attribuer ces œuvres dédaignées à un autre Sénèque qu'à L. Annæus, le philosophe [2]. Il est en effet avéré qu'une d'entre elles, *Octavie*, n'est pas de lui, et les raisons n'ont pas manqué pour lui contester *Agamemnon* et *Hercule sur l'Œta*. La question a été longtemps débattue. On l'a résolue en faveur de Sénèque le philosophe, dont ces tragédies sont vraisemblablement une œuvre de jeunesse.

Les modernes ont montré pour ces pièces plus d'intérêt que les anciens. La vigueur d'âme des personnages, l'éloquence de certains lieux communs de philosophie et de morale, la beauté poétique des chœurs, et les qualités comme les défauts d'un style ferme et brillant, mais aussi déclamatoire et précieux, ont pu, à de certaines époques, faire illusion sur leur valeur dramatique, et séduire des esprits inexpérimentés. C'est ainsi qu'aux yeux des poètes du xvie siècle, elles passaient pour des modèles achevés, et qu'elles inspirèrent les premiers essais de la tragédie française. Corneille s'en est nourri dans sa jeunesse : il leur doit quelques-unes de ses qualités, et la plupart de ses défauts.

M. F. Léo a donné une bonne édition des Tragédies de Sénèque [3], en compulsant avec soin le meilleur manuscrit, l'*Etruscus* (E), du commencement du xiie siècle, qui se trouve à la bibliothèque Laurentienne de Florence. C'est le texte de cette édition que reproduisent nos Extraits.

1. *Instit. orator.*, IX, 2, 8.

2. C'était le second fils de Sénèque le Rhéteur. Né à Cordoue l'an 4 avant J.-C., il vint de bonne heure à Rome pour y étudier l'éloquence. Exilé par Claude, il fut rappelé par Agrippine qui lui confia l'éducation de Néron (49). Plus tard, il fut impliqué dans la conjuration de Pison, et reçut l'ordre de mourir. Il se fit ouvrir les veines (65). Il a laissé un grand nombre d'écrits philosophiques, connus sous le nom de *Dialogues*, et un important recueil de lettres, les *Lettres à Lucilius*, qui est le meilleur de ses ouvrages. Un de ses frères, M. Annæus Méla, cultivait aussi les lettres; il eut pour fils le poète Lucain, qui mourut en même temps que son oncle et pour les mêmes causes.

3. Berlin, Weidmann, 1878, 2 vol. in-8.

MEDEA

NOTICE

Retiré à Corinthe, après le meurtre de Pélias, Jason a obtenu la main de Créuse, fille de Créon. Ce dernier vient intimer à Médée l'ordre de quitter ses États et de chercher un autre asile. Il lui accorde un jour de délai. Après avoir vainement tenté un dernier effort pour toucher le cœur de son infidèle époux, Médée se résout à la vengeance. Elle envoie à la fiancée de Jason une robe et un collier imprégnés de philtres magiques. A peine Créuse a-t-elle mis sur elle ces présents, que la robe s'enflamme, et la jeune épouse périt misérablement consumée, ainsi que son père qui s'était empressé de la secourir. Médée égorge ensuite, sous les yeux de leur père, les enfants qu'elle avait eus de Jason, et s'enfuit dans les airs.

Corneille a imité cette pièce pour sa première tragédie. Il serait facile de trouver dans son théâtre d'autres héroïnes sur qui la Médée de Sénèque a marqué son empreinte, Émilie par exemple, et surtout Cléopâtre.

I

(380-578)

Médée essaie de ramener à elle l'infidèle Jason en lui rappelant tout ce qu'elle a fait pour lui.

NUTRIX, MEDEA.

IAMB. SÉN.]

NUTR. Alumna, celerem quo rapis tectis[1] pedem?
Resiste et iras comprime ac retine impetum.
— Incerta qualis entheos[2] gressus tulit,
Cum jam recepto[3] mænas[4] insanit deo

1. *Tectis*, pour *e tectis*.
2. *Entheos* (ἐνθέους) « enthousiastes, exaltés ».
3. *Recepto*, s.-ent. *in pectore*.
4. *Mænas.* Les Ménades ou Bacchantes étaient les prêtresses de Dionysios (Bacchus), dont le culte était particulièrement exalté.

Pindi[1] nivalis vertice aut Nysæ[2] jugis,
Talis recursat huc et huc motu effero,
Furoris ore signa lymphati gerens.
Flammata facies spiritum ex alto[3] citat,
Proclamat, oculos uberi fletu rigat,
Renidet[4] : omnis specimen affectus capit.
Quo pondus animi[5] vergat, ubi ponat minas,
Hæret; minatur, æstuat, queritur, gemit.
Ubi se iste fluctus franget? Exundat furor.
Non facile[6] secum versat aut medium[7] scelus;
Se vincet[8] : iræ novimus veteris notas.
Magnum aliquid instat, efferum, immane, impium :
Vultum furoris cerno. Di fallant metum! —
MED[9]. Si quæris odio[10], misera, quem statuas modum,
Imitare amorem. Regias egone ut faces
Inulta patiar[11]? segnis hic ibit dies,
Tanto petitus ambitu[12], tanto datus?
Dum terra cælum media libratum feret,
Nitidusque certas mundus[13] evolvet vices,
Numerusque harenis deerit, et solem dies,
Noctem sequentur astra, dum siccas polus
Versabit Arctos[14], flumina in pontum cadent,
Numquam meus cessabit in pœnas[15] furor

1. *Pindi.* Montagne de Thessalie où les Ménades célébraient le culte de Bacchus.

2. *Nisæ.* Montagne des Indes, consacrée au culte de Bacchus.

3. *Ex alto*, c.-à-d. *ex imo pectore.*

4. *Renidet*, à la pensée de la vengeance.

5. *Pondus animi vergat.* Métaphore empruntée au plateau d'une balance. En d'autres termes : Médée balance indécise ; à quoi se résoudra-t-elle?

6. *Facile*, adjectif.

7. *Medium* « commun, ordinaire ».

8. *Se vincet*, traduire : elle se surpassera.

9. Médée, dans son égarement, n'aperçoit pas la nourrice.

10. *Odium* « ta haine ». Ce n'est pas une maxime générale.

11. *Egon ut... patiar*, équivaut à *mene... pati.*

12. *Tanto petitus ambitu.* Elle avait demandé avec instance un jour de répit avant de quitter Corinthe, et Créon le lui avait accordé difficilement.

13. *Nitidus mundus* « le firmament étoilé ».

14. *Siccas Arctos.* Les constellations de l'Ourse restent toujours au-dessus de l'horizon, et ne se couchent pas dans la mer.

15. *In pœnas* « pour assouvir ma vengeance ».

Crescetque semper. Quæ ferarum immanitas,
Quæ Scylla, quæ Charybdis Ausonium mare
Siculumque sorbens, quæve anhelantem premens
Titana[1] tantis Ætna fervebit minis?
Non rapidus amnis, non procellosum mare
Pontusve Coro[2] sævus, aut vis ignium
Adjuta flatu possit imitari impetum
Irasque nostras : sternam et evertam omnia.
Timuit Creontem ac bella Thessalici ducis?
Amor timere neminem verus potest.
Sed cesserit coactus et dederit manus[3] :
Adire certe et conjugem extremo alloqui
Sermone potuit; hoc quoque extimuit ferox.
Laxare certe tempus[4] immitis[5] fugæ
Genero licebat : liberis unus dies
Datus est duobus. Non queror tempus breve :
Multum patebit. Faciet, hic faciet dies
Quod nullus umquam taceat. Invadam deos[6]
Et cuncta quatiam.
NUTR. Recipe turbatum malis,
Era, pectus, animum mitiga.
MED. Sola est quies,
Mecum ruina cuncta si video obruta :
Mecum omnia abeant. Trahere[7], cum pereas, libet.
NUTR. Quam multa sint timenda, si perstas, vide :
Nemo potentes aggredi tutus potest.

IAMB. SÉN.] NUTRIX, MEDEA, JASON.

JAS. O dura fata semper et sortem asperam,
Cum sævit et cum parcit ex æquo malam!
Remedia quotiens invenit nobis deus
Periculis pejora : si vellem fidem

1. *Titana*, Encelade. C'est le souffle de ce géant, foudroyé par Jupiter, qui produisait les éruptions de l'Etna.

2. *Corus*. Vent tempêtueux qui soufflait du nord-ouest.

3. *Dare manus* « ne pas résister, obéir ».

4. *Laxare tempus*, c.-à-d. *laxare spatium temporis*.

5. *Immitis*, parce que Médée doit s'arracher à son époux et à ses enfants.

6. *Invadam Deos*, s.-ent. *imprecationibus*.

7. *Trahere*, s.-ent. *omnia*.

Præstare meritis conjugis, leto fuit
Caput offerendum ; si mori nollem, fide
Misero carendum. Non timor vicit fidem,
Sed trepida pietas : quippe sequeretur necem
Proles parentum. Sancta si cælum incolis
Justitia, numen invoco ac testor tuum :
Nati patrem vicere. Quin ipsam[1] quoque,
Etsi ferox est corde nec patiens jugi,
Consulere natis malle quam thalamis reor.
Constituit animus precibus iratam aggredi.
Atque ecce, viso memet exiluit, furit,
Fert odia præ se : totus in vultu est dolor[2].
MED. Fugimus, Jason, fugimus. Hoc non est novum[3],
Mutare sedes ; causa fugiendi nova est :
Pro te solebam fugere. Discedo, exeo,
Penatibus profugere quam cogis tuis.
At quo remittis? Phasin[4] et Colchos petam
Patriumque regnum, quæque fraternus cruor
Perfudit arva? Quas peti terras jubes?
Quæ maria monstras? Pontici fauces freti
Per quas revexi nobilem regum manum[5],
Adulterum[6] secuta per Symplegadas[7] !
Parvamne Iolcon[8], Thessala an Tempe petam?
Quascumque aperui tibi vias, clausi mihi[9].
Quo me remittis? exuli exilium imperas
Nec das. Eatur[10] : regius jussit gener.
Nihil recuso. Dira supplicia ingere :
Merui. Cruentis pellicem pœnis premat
Regalis ira, vinculis oneret manus

1. *Ipsam*, Médée, dont cependant l'âme est inflexible.

2. *Dolor* « ressentiment, colère ».

3. *Hoc non est novum.* Elle s'était enfuie de Colchide avec Jason, et plus tard elle s'enfuit de la Thessalie, pour éviter la vengeance d'Acaste, fils de Pélias.

4. *Phasin*, le Phase. Ce fleuve, qui est aujourd'hui le Rion, arrosait la Colchide et se jetait dans le Pont-Euxin. — *Colchos*, ville où régnait Eétès, le père de Médée.

5. *Regum manus*, les Argonautes.

6. *Adulterum*, Jason.

7. *Symplegadas.* Ecueils dangereux à l'entrée du Pont-Euxin.

8. *Iolcon.* Iolchos, ville de Thessalie. C'est là que s'étaient réunis les Argonautes.

9. *Clausi mihi.* Les crimes où l'avait entraînée son amour pour Jason avaient fait de Médée un objet de haine universelle.

10. *Eatur* « il faut partir ».

Clausamque saxo noctis æternæ[1] obruat :
Minora meritis patiar. Ingratum caput!
Revolvat animus igneos tauri halitus[2]
Hostisque subiti tela, cum jussu meo
Terrigena miles mutua cæde occidit;
Adice expetita spolia Phrixei arietis[3],
Somnoque jussum[4] lumina ignoto dare
Insomne monstrum, traditum fratrem neci,
Et scelere in uno non semel factum scelus,
Ausasque natas[5], fraude deceptas mea,
Secare membra non revicturi senis.
Per spes tuorum liberum[6], et certum larem[7],
Per victa monstra, per manus, pro te quibus
Numquam peperci, perque præteritos metus[8],
Per cælum et undas, conjugi testes[9] mei,
Miserere, redde supplici felix[10] vicem.
Aliena quærens regna deserui mea.
Ex opibus illis, quas procul raptas Scythæ
Usque a perustis Indiæ populis agunt,
Quas quia referta vix domus gaza capit,

1. *Saxo noctis æternæ* « une caverne pleine d'éternelles ténèbres ».

2. *Igneos halitus*. Après avoir forcé les taureaux qui vomissaient des flammes à labourer le champ d'Eétès, Jason avait semé dans les sillons les dents d'un dragon. Aussitôt des hommes armés étaient sortis du sol, et ils auraient massacré le héros, si celui-ci, sur les conseils de Médée, ne les avait obligés, en jetant une pierre au milieu de leur troupe, de tourner leur fureur contre eux-mêmes et de s'entre-tuer.

3. *Phrixei arietis*. Phrixus, fils d'Athamas, roi de Thèbes, pour échapper aux persécutions de sa belle-mère Ino, s'enfuit en Colchide avec sa sœur Hellé. Ils traversèrent la mer sur un bélier à la toison d'or. Hellé périt dans les flots, mais Phrixus aborda heureusement sur les rives du Phase, et consacra au dieu Mars la toison du bélier.

4. *Jussum*. Un breuvage magique avait dompté le monstre.

5. *Natas*, les filles de Pélias. Médée leur avait persuadé que pour rajeunir leur père, il fallait préalablement l'égorger, le couper en morceaux et le faire bouillir dans une chaudière.

6. *Liberum*, pour *liberorum*. Il s'agit des enfants que Jason peut attendre de sa nouvelle épouse.

7. *Certum larem*. Jason se fixera à Corinthe, chez son beau-père.

8. *Metus*, s.-ent. *tuos*.

9. *Conjugi testes*. C'était en mer qu'avaient été célébrées les noces de Jason et de Médée.

10. *Felix* « maintenant que tu es heureux ».

Ornamus auro nemora, nil exul tuli
Nisi fratris artus : hos quoque impendi tibi[1] :
Tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor.
Hac dote nupsi. Redde fugienti sua.
JAS. Perimere cum te vellet infestus Creo,
Lacrimis meis evictis exilium dedit.
MED. Pœnam putabam : munus, ut video, est fuga.
JAS. Dum licet abire, profuge teque hinc eripe :
Gravis ira regum est semper.
MED. Hoc suades mihi,
Præstas Creusæ[2] : pellicem invisam amoves.
JAS. Medea amores obicit?
MED. Et cædem et dolos.
JAS. Obicere tandem quod potes crimen mihi?
MED. Quodcumque feci.
JAS. Restat hoc unum insuper,
Tuis ut etiam sceleribus fiam nocens.
MED. Tua illa, tua sunt illa : cui prodest scelus,
Is fecit. Omnes conjugem infamem arguant,
Solus tuere, solus insontem voca :
Tibi innocens sit quisquis est pro te nocens.
JAS. Ingrata vita est cujus acceptæ pudet.
MED. Retinenda non est cujus acceptæ pudet.
JAS. Quin potius ira concitum pectus doma.
Placare natis.
MED. Abdico, ejuro, abnuo.
Meis Creusa liberis fratris dabit?
JAS. Regina natis exulum, afflictis[3] potens.
MED. Non veniat umquam tam malus miseris dies,
Qui prole fœda misceat prolem inclitam,
Phœbi nepotes[4] Sisyphi nepotibus.
JAS. Quid, misera, meque teque in exitium trahis?
Abscede quæso.
MED. Supplicem audivit Creo.

1. *Impendi tibi.* Dans sa fuite, elle les avait semés le long de la route pour distraire l'attention de ceux qui la poursuivaient, et gagner du temps.

2. *Præstas Creusæ*, c.-à-d. que c'est Créuse qui bénéficiera de ce conseil.

3. *Natis*, *afflictis*. Datifs d'intérêt.

4. *Phœbi nepotes.* Eétès, le père de Médée, était fils du Soleil, et Créuse avait pour aïeul Sisyphe.

JAS. Quid facere possim, loquere.
MED. Pro me? vel scelus.
JAS. Hinc rex et illinc[1].
MED. Est et his major metus :
Medea. Nos conflige. Certemus sine,
Sit pretium Jason.
JAS. Cedo defessus malis.
Et ipsa casus sæpe jam expertos time.
MED. Fortuna semper omnis infra me stetit.
JAS. Acastus instat.
MED. Propior est hostis Creo :
Utrumque profuge. Non ut in socerum manus
Armes, nec ut te cæde cognata[2] inquines
Medea cogit : innocens mecum fuge.
JAS. Et quis resistet, gemina si bella ingruant,
Creo atque Acastes arma si jungant sua?
MED. His adice Colchos, adice et Æeten ducem,
Scythas Pelasgis junge : demersos dabo[3].
JAS. Alta extimesco sceptra.
MED. Ne cupias vide.
JAS. Suspecta ne sint, longa colloquia amputa.
MED. Nunc summe toto Juppiter cælo tona,
Intende dextram, vindices flammas para,
Omnemque ruptis nubibus mundum quate.
Nec deligenti tela librentur manu
Vel me vel istum[4] : quisquis e nobis cadet,
Nocens peribit; non potest in nos tuum
Errare fulmen.
JAS. Sana meditari incipe
Et placida fare. Si quod ex soceri domo
Potest fugam levare solamen, pete.
MED. Contemnere animus regias, ut scis, opes
Potest soletque; liberos tantum fugæ
Habere comites liceat, in quorum sinu
Lacrimas profundam. Te novi nati manent.
JAS. Parere precibus cupere me fateor tuis;

1. *Hinc rex et illinc*, Acaste et Créon.
2. *Cognata*. Jason était le cousin germain d'Acaste.
3. *Demersos dabo*. Périphrase énergique pour *demergam*.
4. *Me, istum*, régimes de *deligenti*.

Pietas[1] vetat : namque istud[2] ut possim pati,
Non ipse memet cogat et rex et socer.
Hæc causa vitæ est, hoc perusti pectoris
Curis levamen. Spiritu citius queam
Carere, membris, luce.
MED. — Sic natos amat?
Bene est, tenetur, vulneri patuit locus. —
Suprema certe[3] liceat abeuntem loqui
Mandata, liceat ultimum amplexum dare :
Gratum est et illud. Voce jam extrema peto[4],
Ne, si qua noster dubius[5] effudit dolor,
Maneant in animo verba : melioris tibi
Memoria nostri sedeat; hæc iræ data[6]
Oblitterentur.
JAS. Omnia ex animo expuli,
Precorque et ipse fervidam ut mentem regas
Placideque tractes : miserias lenit quies. —
MED. Discessit. Itane est? Vadis oblitus mei
Et tot meorum facinorum? excidimus[7] tibi?
Numquam excidemus. Hoc age[8], omnes advoca
Vires et artes. Fructus est scelerum tibi
Nullum scelus putare. Vix fraudi est locus :
Timemur. Hac aggredere, qua nemo potest
Quicquam timere. Perge nunc, aude, incipe
Quidquid potest Medea, quidquid non potest.
Tu, fida nutrix, socia mæroris mei
Variique casus, misera consilia adjuva.
Est palla nobis, munus ætherium, domus
Decusque regni[9], pignus Æetæ datum
A Sole generis[10]; est et auro textili
Monile fulgens, quodque gemmarum nitor
Distinguit aurum[11], quo solent cingi comæ.

1. *Pietas* « l'amour paternel ».
2. *Istud* « ce que tu exiges ».
3. *Certe* « du moins ».
4. *Voce jam extrema peto*, etc. « mes dernières paroles sont pour te prier, etc. »
5. *Dubius*, pour l'adverbe *dubie*.
6. *Iræ data*, c.-à-d. échappées à ma colère.
7. *Excidimus*, suppl. *e memoria*.
8. *Hoc age* « attention, à l'œuvre ». Cf. Plaute, *Capt.*, v. 189, 589. Médée s'excite à la vengeance.
9. *Domus decusque regni*, pour *domus regnique decus*. Texte douteux.
10. *Generis*, joindre à *pignus*.
11. *Aurum* « un cercle d'or ».

Hæc nostra nati dona nubenti[1] ferant,
Sed ante diris inlita ac tincta artibus.
Vocetur Hecate[2]. Sacra letifica appara :
Statuantur aræ, flamma jam tectis sonet.

II

(849-1025)

La vengeance de Médée.

IAMB. DIMÈTRES CATAL.[3]] CHORUS.

Quonam cruenta mænas
Præceps amore sævo
Rapitur? Quod impotenti[4]
Facinus parat furore?
Vultus citatus ira
Riget[5], et caput feroci
Quatiens superba motu
Regi minatur ultro[6].
Quis credat exulem?

Flagrant genæ rubentes,
Pallor fugat ruborem,
Nullum vagante forma[7]
Servat diu colorem.
Huc fert pedes et illuc,
Ut tigris orba natis
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus.

1. *Nubenti*, Créuse.

2. *Hecate*. Divinité infernale qui présidait aux cérémonies magiques. C'est aussi un des noms de la lune.

3. Ces vers du type ⏓ ´⏑ ´⏑ ´⏓, réunis en nombre variable, forment des groupes terminés par une tripodie ïambique, ⏓ ´⏑ ´⏑ ´⏓.

4. *Impotenti* « effréné ».

5. *Riget* « est dur », c.-à-d. plein d'une résolution farouche.

6. *Minatur ultro* « elle ose menacer ». *Ultro* indique une hostilité agressive de la part de Médée.

7. *Forma*, c'est l'expression des traits dont la mobilité (*vagante*) reflète l'agitation de Médée.

Frenare nescit iras
Medea, non amores;
Nunc ira amorque causam
Junxere : quid sequetur?
Quando efferet Pelasgis
Nefanda Colchis arvis
Gressum, metuque solvet
Regnum simulque reges[1]?
Nunc, Phœbe, mitte currus
Nullo morante loro;
Nox condat alma lucem,
Mergat diem timendum[2]
Dux noctis Hesperus.

IAMB. SÉN.] CHORUS, NUNTIUS.

NUNT. Periere cuncta, concidit regni status.
Nata atque genitor[3] cinere permixto jacent.
CHOR. Qua fraude capti?
NUNT. Qua solent reges capi :
Donis.
CHOR. In illis esse quis potuit dolus?
NUNT. Et ipse miror vixque jam facto malo
Potuisse fieri credo. Quis cladis modus?
Avidus per omnem regiæ partem furit
Ut jussus[4] ignis : jam domus tota occidit,
Urbi timetur.
CHOR. Unda flammas opprimat !
NUNT. Et hoc in ista clade mirandum accidit :
Alit unda flammas, quoque prohibetur magis,
Magis ardet ignis; ipsa præsidia[5] occupat[6].

IAMB. SÉN.] NUTRIX, MEDEA.

NUTR. Effer citatum sede Pelopea[7] gradum,
Medea, præceps quaslibet terras pete.

1. *Reges*, Jason et Créon.
2. *Diem timendum*. C'est le délai fixé par Créon pour le départ de Médée. Cf. v. 20.
3. *Nata atque genitor*, Créuse et Créon.
4. *Ut jussus*. Les éléments obéissent à la magicienne.
5. *Ipsa præsidia*. Ce sont les moyens de défense qu'on oppose à l'incendie.
6. *Occupat* (s.-ent *ignis*) « la flamme attaque ».
7. *Sede Pelopea*, Corinthe.

MED. Egone ut recedam? si profugissem prius,
Ad hoc redirem. Nuptias specto novas.
Quid, anime[1], cessas? Sequere felicem impetum.
Pars ultionis ista, qua gaudes, quota est?
Amas adhuc, furiose, si satis est[2] tibi
Cælebs Jason. Quære pœnarum genus
Haud usitatum, jamque sic[3] temet para :
Fas omne cedat, abeat expulsus pudor;
Vindicta levis est quam ferunt puræ manus.
Incumbe in iras teque languentem excita,
Penitusque veteres pectore ex imo impetus
Violentus hauri[4]. Quidquid admissum est adhuc,
Pietas vocetur. Hoc age[5], et faxis[6] sciant
Quam levia fuerint, quamque vulgaris notæ
Quæ commodavi[7] scelera. Prolusit dolor
Per ista noster : quid manus poterant rudes
Audere magnum? quid puellaris furor?
Medea nunc sum; crevit ingenium malis.
    Juvat, juvat rapuisse fraternum caput;
Artus juvat secuisse et arcano patrem
Spoliasse sacro[8]; juvat in exitium senis[9]
Armasse natas. Quære materiam, dolor[10] :
Ad omne facinus non rudem dextram afferes.
    Quo te igitur, ira, mittis, aut quæ perfido
Intendis hosti tela? Nescio quid ferox[11]
Decrevit animus intus et nondum sibi
Audet fateri. Stulta properavi nimis :
Ex pellice utinam liberos hostis meus
Aliquos haberet! Quidquid ex illo[12] tuum est,
Creusa peperit. Placuit hoc pœnæ genus,

1. *Anime* « mon cœur ».
2. *Si satis est*, etc., c.-à-d. si tu te bornes à priver Jason de son épouse.
3. *Sic* « dans ce but ».
4. *Violentus hauri*, se rapporte à *anime*, au v. 244.
5. *Hoc age*. Cf. v. 181.
6. *Faxis*. Futur archaïque pour *feceris*.
7. *Commodavi*, et non *admisi*, parce que c'est pour Jason qu'elle a commis ses crimes.
8. *Arcano sacro*. C'est la toison d'or. Cf. v. 90.
9. *Senis*, Pélias. Cf. v. 94.
10. *Dolor*. Cf. v. 67.
11. *Ferox*, joindre à *animus*.
12. *Quidquid ex illo*, etc., c.-à-d. qu'il lui faut haïr les enfants qu'elle a eus de son infidèle époux comme s'ils étaient nés de Créuse.

Meritoque placuit : ultimum, agnosco, scelus
Animo parandum est. Liberi quondam mei,
Vos pro paternis sceleribus pœnas date.
Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu
Pectusque tremuit. Ira discessit loco,
Materque tota conjuge expulsa redit.
Egone ut meorum liberum ac prolis meæ
Fundam cruorem? Melius, ah! demens furor!
Incognitum istud[1] facinus ac dirum nefas
A me quoque absit; quod scelus miseri luent?
Scelus est Jason genitor et majus scelus
Medea mater. Occidant, non sunt mei;
Pereant, mei sunt. Crimine et culpa carent,
Sunt innocentes : fateor, et frater fuit.
Quid, anime, titubas? ora quid lacrimæ rigant,
Variamque nunc huc ira, nunc illuc amor
Diducit? Anceps æstus[2] incertam rapit;
Ut, sæva rapidi bella cum venti gerunt,
Utrimque fluctus maria discordes agunt
Dubiumque fervet pelagus, haud aliter meum
Cor fluctuatur. Ira pietatem[3] fugat
Iramque pietas. Cede pietati, dolor.
Huc, cara proles, unicum afflictæ domus
Solamen, huc vos ferte et infusos mihi
Conjungite artus. Habeat incolumes pater,
Dum et mater habeat. Urguet exilium ac fuga.
Jam jam meo rapientur avulsi e sinu,
Flentes, gementes osculis. Pereant patri,
Periere matri. Rursus increscit dolor
Et fervet odium, repetit invitam manum
Antiqua Erinys. Ira, qua ducis, sequor.
Utinam superbæ turba Tantalidos[4] meo
Exisset utero, bisque septenos parens
Natos tulissem! Sterilis in pœnas[5] fui.
Fratri patrique quod sat est, peperi duos.
Quonam ista tendit turba Furiarum impotens?

1. *Istud* « que tu me conseilles »; se rapporte à *furor*.
2. *Anceps æstus*, c.-à-d. un flux et un reflux.
3. *Pietas*. Cf. v. 164.
4. *Superbæ Tantalidos* « de l'orgueilleuse fille de Tantale », Niobé.
5. *In pœnas*. Cf. v. 27.

Quem quærit aut quo flammeos ictus parat,
Aut cui cruentas agmen infernum[1] faces
Intentat? Ingens anguis excusso sonat
Tortus flagello. Quem trabe infesta petit
Megæra? Cujus umbra dispersis venit
Incerta membris? Frater est, pœnas petit.
Dabimus, sed omnes. Fige luminibus faces,
Lania, perure, pectus en Furiis patet.
Discedere a me, frater, ultrices deas,
Manesque ad imos ire securas jube :
Mihi me relinque et utere hac, frater, manu
Quæ strinxit ensem[2]. Victima manes tuos
Placamus ista[3]. Quid repens affert sonus?
Parantur arma meque in exitium petunt.
Excelsa nostræ tecta conscendam domus
Cæde incohata. Perge tu mecum comes.
Tuum quoque ipsa corpus hinc mecum aveham[4].
Nunc hoc age, anime : non in occulto[5] tibi est
Perdenda virtus; approba[6] populo manum.

IAMB. SÉN.] MEDEA, JASON.

JAS. Quicumque regnum cladibus[7] fidus doles,
Concurre, ut ipsam sceleris auctorem horridi
Capiamus. Huc, huc fortis, armiferi, cohors[8],
Conferte tela, vertite ex imo domum.
MED. Jam, jam recepi[9] sceptra, germanum, patrem,
Spoliumque Colchi pecudis auratæ tenent;
Rediere regna, rapta virginitas redit.
O placida tandem numina, o festum diem,
O nuptialem! Vade, perfectum est scelus;

1. Cf. Racine, *Andromaque*, acte V, scène v :

Hé bien! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes?
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

2. *Strinxit ensem*, suppl. *in te*.

3. *Victima ista*. A ce moment, elle égorge un de ses enfants.

4. *Mecum aveham*, sur son char ailé. Cf. la fin de la scène.

5. *In occulto*, dans la pratique de la magie.

6. *Approba*, etc., c.-à-d. prouve ouvertement ta puissance.

7. *Cladibus*, joindre à *doles*.

8. *Cohors*, à rapprocher de *fortis*.

9. *Jam, jam recepi*, etc. Médée veut dire que sa vengeance lui

Vindicta nondum : perage, dum faciunt manus.
Quid nunc moraris, anime? quid dubitas potens?
Jam cecidit ira. Pænitet facti, pudet.
Quid, misera, feci? misera? pæniteat licet,
Feci. Voluptas magna me invitam subit,
Et ecce crescit. Deerat hoc unum mihi,
Spectator iste[1]. Nil adhuc facti reor :
Quidquid sine isto fecimus sceleris perit.
JAS. En ipsa[2] tecti parte præcipiti imminet.
Huc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat
Suis perusta.
MED. Congere extremum tuis
Natis, Jason, funus, ac tumulum strue :
Conjux socerque justa jam functis[3] habent,
A me sepulti; natus hic fatum tulit,
Hic te vidente dabitur exitio pari.
JAS. Per numen omne, perque communes fugas,
Torosque, quos non nostra violavit fides,
Jam parce nato. Si quod est crimen, meum est ;
Me dedo morti; noxium macta caput.
MED. Hac qua recusas[4], qua doles, ferrum exigam.
I nunc, superbe, virginum thalamos[5] pete,
Relinque matres.
JAS. Unus est pœnæ[6] satis.
MED. Si posset una cæde satiari hæc manus,
Nullam petisset. Ut duos perimam, tamen
Nimium est dolori numerus angustus meo.
JAS. Jam perage cœptum facinus, haud ultra precor,
Moramque saltem supplicis dona meis.
MED. Perfruere lento scelere, ne propera, dolor[7] :
Meus dies[8] est; tempore accepto utimur.
JAS. Infesta, memet perime.
MED. Misereri jubes.

tient lieu de tous les biens dont elle jouissait jadis.

1. *Spectator iste,* traduire : pour témoin Jason.

2. *En ipsa,* etc. Jason parle aux soldats.

3. *Justa functis* « les honneurs dus aux morts ».

4. *Hac qua recusas,* c.-à-d. *in nato.* C'est le seul moyen de toucher l'insensible.

5. *Virginum thalamos.* C'est de Créuse qu'elle veut parler.

6. *Pœnæ,* au datif.

7. *Dolor* « ô ma vengeance ».

8. *Meus dies.* Cf. v. 24.

Bene est, peractum est. Plura non habui, dolor,
Quæ tibi litarem. Lumina huc tumida[1] alleva,
Ingrate Jason. Conjugem agnoscis tuam?
Sic[2] fugere soleo. Patuit in cælum via :
Squamosa gemini colla serpentes jugo
Summissa præbent. Recipe jam natos, parens;
Ego inter auras aliti curru vehar.
JAS. Per alta vade spatia sublimi æthere,
Testare nullos esse, qua veheris, deos[3].

1. *Tumida* « gonflés » (par les larmes et la colère).

2. *Sic*, c.-à-d. après d'horribles crimes. Elle avait tué son frère en fuyant de la Colchide, et quitté la Thessalie à la suite du meurtre de Pélias.

3. *Nullos esse deos*, parce que les dieux ne laisseraient pas s'accomplir d'aussi horribles forfaits.

PHÆDRA

NOTICE

Thésée a eu d'Antiope, reine des Amazones, un fils nommé Hippolyte, qui, tout entier à la chasse, dédaigne les autres plaisirs. Phèdre, sa belle-mère, a conçu pour lui une violente passion qu'elle déteste et qu'elle ne peut surmonter. Durant une absence de Thésée et sur les conseils de sa nourrice, elle se résout à faire l'aveu de son fol amour. Hippolyte la repousse avec horreur. La honte, la crainte que son crime ne se découvre, les excitations perfides de sa nourrice la poussent à calomnier Hippolyte auprès de Thésée; elle l'accuse d'avoir tenté de lui faire violence. Thésée, transporté de fureur, prie Neptune de le venger. Pendant que le jeune homme guide son char sur le rivage, un taureau marin s'élance devant les chevaux épouvantés. Ils renversent leur maître, le traînent à travers les rochers et les buissons et mettent son corps en pièces. A cette nouvelle, Phèdre déclare la vérité à son époux et se perce d'un glaive sur le corps d'Hippolyte. Thésée, au désespoir, recueille les débris sanglants de son malheureux fils, et leur donne la sépulture.

Cette tragédie est imitée de l'*Hippolyte* d'Euripide. L'imitation n'a rien gardé de la noblesse, de la grâce et de la beauté du modèle. Toutefois l'héroïne de Sénèque ne mérite pas les sévères reproches que lui ont adressés certains critiques, entre autres Nisard. Elle est moins touchante que la Phèdre d'Euripide, elle est moins fière que la Phèdre de Racine, mais elle est pathétique, et malgré tout ce que l'on peut lui reprocher, elle est vraie. Elle fait songer à Hermione, à Eriphyle, à Roxane.

I

(358-430)

La souffrance de Phèdre.

CHORUS, NUTRIX, PHÆDRA.

[Iamb. sén.]

CHOR. Altrix, profare quid feras. Quonam in loco[1] est
Regina? sævis ecquis est flammis[2] modus?
NUTR. Spes nulla tantum posse leniri malum,
Finisque flammis nullus insanis erit.
Torretur æstu tacito, et inclusus quoque,
Quamvis tegatur, proditur vultu furor;
Erumpit oculis ignis et lassæ genæ[3]
Lucem recusant; nil idem dubiæ[4] placet,
Artusque varie[5] jactat incertus[6] dolor.
Nunc ut[7] soluto labitur moriens gradu,
Et vix[8] labante sustinet collo caput;
Nunc se quieti reddit et, somni immemor,
Noctem querelis ducit. Attoli[9] jubet
Iterumque poni corpus, et solvi comas
Rursusque fingi[10] : semper impatiens sui
Mutatur habitus[11]. Nulla jam Cereris[12] subit
Cura aut salutis[13]. Vadit incerto pede,
Jam viribus defecta : non idem vigor,
Non ora tinguens nitida purpureus rubor;

1. *Quonam in loco* « dans quel état ».
2. *Sævis flammis*, c.-à-d. la passion qui la dévore.
3. *Genæ* « paupières ».
4. *Dubiæ* « capricieuse ».
5. *Varie*, c.-à-d. *variis motibus*.
6. *Incertus* « qui ne sait à quoi se résoudre ».
7. *Ut*, joindre à *moriens*.
8. *Vix*, joindre à *sustinet*.
9. *Attoli*, s.-ent. *in lecto*.
10. *Fingere* « arranger avec art ».
11. *Habitus*, joindre à *sui* du vers précédent.
12. *Cereris*, poétique pour *cibi*.
13. Cf. Racine, *Phèdre*, acte I, scène III :

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux,
Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux;
Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure
Depuis que votre corps languit sans nourriture.
A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter?

Et qui ferebant signa Phœbeæ facis,
Oculi nihil gentile nec patrium[1] micant.
Lacrimæ cadunt per ora et assiduo genæ
Rore irrigantur, qualiter Tauri jugis
Tepido madescunt imbre percussæ nives.
Sed en, patescunt regiæ fastigia.
Reclinis ipsa sedis auratæ toro[2]
Solitos amictus mente non sana abnuit.
PH. Removete, famulæ, purpura atque auro inlitas
Vestes; procul sit muricis Tyrii rubor,
Quæ fila ramis ultimi Seres[3] legunt;
Brevis expeditos zona constringat sinus,
Cervix monili vacua[4], nec niveus lapis[5]
Deducat aures, Indici donum maris;
Odore crinis sparsus Assyrio vacet.
Sic[6] temere jactæ colla perfundant comæ
Umerosque summos, cursibus motæ citis
Ventos sequantur[7]. Læva se pharetræ dabit,
Hastile vibret dextra Thessalicum manus.
Qualis relictis frigidi Ponti plagis
Egit catervas, Atticum pulsans solum,
Tanaitis aut Mæotis[8], et nodo comas
Coegit emisitque, lunata[9] latus
Protecta pelta : talis in silvas ferar.

1. ***Gentile nec patrium.*** Pasiphaé, la mère de Phèdre, était fille du Soleil.

2. ***Torus***, traduire « les coussins ».

3. ***Fila quæ Seres legunt.*** C'est la soie. Les Sères étaient un peuple de l'Asie orientale, peut-être les Chinois. Ils sont aussi mentionnés par Virgile, ***Géorgiques***, II, 121.

4. ***Vacua***, s.-ent. ***sit.***

5. ***Niveus lapis***, des perles.

6. ***Sic***, comme ils sont maintenant. Cf. Racine :

> Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent!
> Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
> A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux?

7. ***Ventos sequantur*** « qu'ils flottent au gré des vents ».

8. ***Tanaitis aut Mæotis***, c.-à-d., les Amazones qui habitaient les rives du Tanaïs (le Don) et du Palus-Méotide (la mer d'Azov). Dans leurs luttes avec Thésée, elles avaient essayé d'envahir l'Attique: elles furent vaincues et Thésée épousa leur reine Antiope.

9. ***Lunata pelta.*** Bouclier échancré en forme de croissant. Cf. Virgile, ***Enéide***, I, 490 : ***Amazonidum lunatis agmina peltis.***

CHOR. Sepone questus : non levat miseros dolor;
Agreste placa virginis numen deæ[1].
NUTR. Regina nemorum[2] sola quæ montes colis
Et una solis[3] montibus coleris dea,
Converte tristes ominum in melius minas.
O magna silvas inter et locos dea,
Clarumque cæli sidus et noctis decus,
Cujus relucet mundus alterna vice[4],
Hecate triformis[5], en ades cœptis favens.
Animum rigentem tristis[6] Hippolyti doma :
Det facilis aures; mitiga pectus ferum :
Amare discat, mutuos ignes ferat.
Innecte[7] mentem; torvus[8], aversus, ferox,
In jura[9] Veneris redeat. Huc[10] vires tuas
Intende : sic[11] te lucidi vultus ferant[12],
Et nube rupta[13] cornibus puris eas,
Sic te regentem frena nocturni ætheris
Detrahere nunquam Thessali cantus[14] queant,
Nullusque de te gloriam pastor[15] ferat.
Ades invocata, jam fave votis, dea :
Ipsum[16] intuor solemne venerantem sacrum
Nullo latus comitante. Quid dubitas[17]? dedit

1. *Virginis deæ*, Diane.
2. *Regina nemorum*. La nourrice adresse une prière à la déesse.
3. *Solis* « désertes ».
4. *Alterna vice*. La lumière de la lune alterne avec celle du soleil.
5. *Triformis*. Cette épithète est due aux trois aspects différents que présente la lune dans le cours de ses phases.
6. *Tristis* « austère ».
7. *Innecte* « prends dans tes filets ».
8. *Torvus* « farouche », *aversus* « rebelle ». Dans ce passage, Hippolyte est comparé à un animal sauvage qu'il faut apprivoiser et dompter.
9. *Jura* « les lois ».
10. *Huc*, c.-à-d. *ut redeat in jura Veneris*.
11. *Sic*, etc. Ce tour s'explique par l'ellipse d'une proposition facile à suppléer : *ut vota nostra explebis*.
12. *Te lucidi vultus ferant*, équivaut à *tu lucidos vultus feras*. Texte douteux.
13. *Rupta*, c.-à-d. *discussa*.
14. *Thessali cantus*. Les incantations des magiciennes de Thessalie avaient, disait-on, le pouvoir de faire descendre la lune du ciel.
15. *Nullus pastor*. Allusion au berger Endymion que Diane aurait aimé.
16. *Ipsum*, Hippolyte.
17. *Quid dubitas?* La nourrice s'interpelle.

Tempus locumque casus[1] : utendum artibus.
Trepidamus? haud est facile mandatum scelus
Audere, verum jussa qui regis timet,
Deponat omne et pellat ex animo decus :
Malus est minister regii imperii pudor[2].

II

(589-735)

Phèdre fait à Hippolyte l'aveu de son amour.

PHÆDRA, HIPPOLYTUS.

[ÏAMB. SÉN.]

PH. Quis me dolori reddit[3] atque æstus graves
Reponit animo? quam bene excideram mihi!
HIPP. Cur dulce munus redditæ lucis fugis?
PH. — Aude, anime[4], tenta, perage mandatum tuum.
Intrepida constent[5] verba : qui timide rogat,
Docet negare. Magna pars sceleris mei
Olim[6] peracta est; serus est nobis pudor :
Amavimus nefanda. Si cœpta exsequor,
Forsan jugali[7] crimen abscondam face :
Honesta quædam scelera successus facit.
En incipe, anime! — Commodes paulum, precor,
Secretus aures. Si quis est, abeat comes.
HIPP. En locus ab omni liber arbitrio[8] vacat.
PH. Sed ora cœptis transitum verbis negant;
Vis magna[9] vocem mittit et major tenet.
Vos testor omnes, cælites, hoc quod volo[10]...

1. *Casus* « le hasard ».
2. *Pudor* peut se traduire ici par « scrupules ».
3. *Quis me dolori reddit?* Phèdre, en se précipitant à la rencontre de la nourrice, est tombée défaillante. La nourrice l'a relevée, avec l'aide d'Hippolyte.
4. *Anime.* Cf. *Médée*, v. 244.
5. *Constare* « être ferme, assuré ».
6. *Olim*, c.-à-d. dès l'instant où elle en eut admis l'idée.
7. *Jugali face*, c.-à-d. en épousant Hippolyte, si Thésée ne revient pas.
8. *Arbitrium* « curiosité indiscrète, espionnage ». Cf. *arbitrari*, Plaute, *Aulul.*, v. 336.
9. *Vis magna*, l'amour; *vis major*, la honte.
10. *Volo*, suppl. *me nolle.*

HIPP. Animusne cupiens aliquid effari nequit?
PH. Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.
HIPP. Committe curas auribus, mater, meis.
PH. Matris superbum est nomen et nimium potens :
Nostros humilius nomen affectus decet ;
Me vel sororem, Hippolyte, vel famulam voca,
Famulamque potius : omne servitium feram.
Non me per altas ire si jubeas nives,
Pigeat gelatis ingredi Pindi jugis ;
Non, si per ignes ire et infesta agmina,
Cuncter paratis ensibus pectus dare.
Mandata recipe sceptra [1], me famulam accipe :
Muliebre non est regna tutari urbium [2] ;
Tu, qui juventæ flore primævo viges,
Cives paterno fortis imperio rege,
Sinu receptam supplicem ac servam tege.
Miserere viduæ...!
HIPP. Summus hoc omen deus
Avertat. Aderit sospes actutum parens.
PH. Regni tenacis [3] dominus et tacitæ Stygis
Nullam relictos fecit ad superos [4] viam :
Thalami remittet ille raptorem sui?
Nisi forte amori placidus et Pluton [5] sedet [6].
HIPP. Illum quidem æqui cælites reducem dabunt.
Sed dum tenebit vota in incerto deus,
Pietate caros debita fratres [7] colam,
Et te merebor [8] esse ne viduam putes,
Ac tibi parentis [9] ipse supplebo locum.

1. *Mandata sceptra.* En l'absence de Thésée, Phèdre est régente du royaume.
2. *Regna urbium* « le gouvernement des états ».
3. *Regni tenacis*, les enfers. — *Tenacis* « avare ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 38.
4. *Superos.* L'expression est employée relativement aux enfers, et désigne les vivants. Cf. Racine, acte II, scène v :

En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.

5. *Et Pluton* « Pluton aussi ». Allusion directe aux mœurs d'Hippolyte.
6. *Placidus sedere* « rester calme et indifférent ».
7. *Fratres.* Phèdre avait deux fils de son mariage avec Thésée.
8. *Te merebor.* Construire : *Merebor ne putes te esse*, etc.
9. *Parentis* « d'un père ».

PH. O spes amantum credula! o fallax Amor!
Satisne dixi? Precibus admotis agam.
Miserere, tacitæ mentis exaudi preces...
Libet loqui pigetque.
HIPP. Quodnam istud malum est?
PH. Quod in novercam cadere vix credas malum.
HIPP. Ambigua voce verba perplexa[1] jacis :
Effare aperte.
PH. Pectus insanum vapor
Amorque[2] torret. Intimis fervet ferus
Visceribus ignis mersus et venas latens,
Ut agilis altas flamma percurrit trabes.
HIPP. Amore nempe Thesei casto furis?
PH. Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo
Illos priores quos tulit quondam puer,
Cum prima puras barba signaret genas,
Monstrique cæcam Gnosii vidit domum[3],
Et longa curva fila[4] collegit via.
Quis tum ille fulsit! presserant vittæ comam
Et ora flavus tenera tinguebat pudor[5];
Inerant lacertis mollibus[6] fortes tori,
Tuæque Phœbes[7] vultus aut Phœbi mei,
Tuusque potius. Talis, en talis fuit
Cum placuit hosti[8], sic tulit celsum caput :
In te magis refulget incomptus[9] decor;
Est genitor in te totus, et torvæ tamen
Pars aliqua matris[10] miscet ex æquo decus :
In ore Graio Scythicus apparet rigor.
Si cum parente Creticum intrasses fretum,

1. *Perplexa* « confuse, peu nette ». L'émotion fait trembler la voix de Phèdre.

2. *Vapor amorque*, c.-à-d. *vapor amoris*.

3. *Cæcam domum*, le Labyrinthe.

4. *Longa fila*, le fil qu'il avait reçu d'Ariane.

5. *Flavus pudor*. Expression hardie pour dire que Thésée était blond, et que sur sa peau blanche et fine la rougeur était plus vive.

6. *Mollibus* « délicats ».

7. *Tuæ Phœbes* « de votre chère Phébé »; *Phœbi mei* « de mon aïeul Phébus ». Cf. v. 21.

8. *Hosti*, Ariane ; elle était fille de Minos et partageait naturellement l'hostilité de son père à l'égard des Athéniens.

9. *Incomptus* « négligé ».

10. *Torvæ matris*, sa mère l'Amazone. Pour *torvæ*, cf. v. 56.

Tibi fila potius nostra nevisset soror[1].
Te, te, soror, quacumque siderei poli
In parte fulges[2], invoco ad causam parem :
Domus sorores una[3] corripuit duas,
Te genitor, at me natus. En supplex jacet
Adlapsa genibus regiæ proles domus.
Respersa nulla labe et intacta, innocens
Tibi mutor uni. Certa[4] descendi ad preces :
Finem hic dolori faciet aut vitæ dies.
Miserere amantis.
HIPP. Magne regnator deum,
Tam lentus[5] audis scelera? tam lentus vides?
Et quando sæva fulmen emittes manu,
Si nunc serenum[6] est ? Omnis impulsus ruat
Æther et atris nubibus condat diem,
Ac versa retro sidera obliquos[7] agant
Retorta cursus. Tuque, sidereum caput,
Radiate Titan, tu nefas stirpis tuæ

1. Pour tout ce passage, cf. Racine, acte II, scène v :

Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée,
Je l'aime ; non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors? Pourquoi. sans Hippolyte,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords !
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les détours de sa vaste retraite :
Pour en développer l'embarras incertain,
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.

Il y a lieu de remarquer que cette scène ne se trouve pas dans Euripide, et que Racine l'a empruntée directement à Sénèque.

2. *Fulges.* Après sa mort, Ariane fut mise au rang des constellations.

3. *Domus una*, la famille de Thésée.

4. *Certa* « de propos délibéré ».

5. *Lentus* « indifférent ».

6. *Serenum*, substantif.

7. *Obliquos*, c'est le contraire de *rectos*.

Speculare? Lucem[1] merge et in tenebras fuge.
Cur dextra, divum rector atque hominum, vacat
Tua nec trisulca mundus ardescit face?
In me tona, me fige, me velox cremet
Transactus ignis. Sum nocens, merui mori :
Placui novercæ. Dignus[2] en stupris ego?
Scelerique tanto visus ego solus tibi
Materia facilis? hoc meus meruit rigor[3]?
O scelere vincens omne femineum genus,
Genetrice[4] pejor! Illa se tantum stupro
Contaminavit, et tamen tacitum diu
Crimen biformi partus exhibuit nota,
Scelusque matris arguit vultu truci
Ambiguus infans : ille te venter tulit.
O ter quaterque prospero fato dati
Quos hausit et peremit et leto dedit
Odium dolusque[5]. Genitor, invideo tibi :
Colchide noverca[6] majus hæc, majus malum est.
PH. Et ipsa nostræ fata cognosco domus :
Fugienda petimus[7]; sed mei non sum potens.
Te vel per ignes, per mare insanum[8] sequar
Rupesque et amnes[9], unda quos torrens rapit;
Quacumque gressus tuleris, hac amens agar[10].
Iterum, superbe, genibus advolvor tuis.
HIPP. Procul impudicos corpore a casto amove
Tactus... Quid hoc est? etiam in amplexus ruit?
Stringatur ensis, merita supplicia exigat.
En impudicum crine contorto caput
Læva reflexi : justior nunquam focis

1. *Lucem*, s.-ent. *tuam*.

2. *Dignus*, s.-ent. *sum*.

3. *Rigor*, ici « insensibilité ».

4. *Genetrice*, Pasiphaé, dont il va rappeler les amours monstrueuses. Cf. Virgile, *Eglogue* VI, v. 41-60.

5. *Odium dolusque*, suppl. *novercarum*.

6. *Colchide noverca*, Médée, qui après s'être fait épouser par Egée, père de Thésée, chercha à faire périr ce dernier, héritier légitime du roi d'Athènes.

7. *Fugienda petimus* « nous recherchons des amours défendues ». Allusion à l'amour de Pasiphaé pour le taureau de Crète, d'Ariane pour Thésée, et à sa propre passion pour Hippolyte. — *Petere* « courtiser ».

8. *Insanum* « furieuse ».

9. *Amnes* « les courants ».

10. *Agar*, au lieu de *me agam*,

Datus tuis[1] est sanguis, arcitenens dea.
PH. Hippolyte, nunc me compotem voti facis;
Sanas furentem. Majus hoc voto meo[2] est,
Salvo ut pudore manibus immoriar tuis.
HIPP. Abscede, vive ne quid exores, et hic
Contactus ensis deserat castum latus.
Quis eluet me Tanais aut quæ barbaris[3]
Maeotis undis Pontico incumbens mari?
Non ipse toto magnus Oceano pater
Tantum expiarit sceleris. O silvæ[4], o feræ! —
NUTR. Deprensa culpa est. Anime, quid segnis stupes?
Regeramus[5] ipsi crimen atque ultro[6] impiam
Venerem arguamus : scelere velandum est scelus;
Tutissimum est inferre, cum timeas, gradum[7].
Ausæ priores simus an passæ nefas,
Secreta cum sit culpa, quis testis sciet?
Adeste, Athenæ! fida famulorum manus,
Fer opem! Nefandi raptor Hippolytus stupri[8]
Instat premitque, mortis intentat metum,
Ferro pudicam terret. En præceps abit,
Ensemque trepida liquit attonitus[9] fuga.
Pignus tenemus sceleris. Hanc mæstam prius
Recreate. Crinis tractus et laceræ comæ
Ut sunt remaneant, facinoris tanti notæ,
Perferte[10] in urbem. Recipe jam sensus, era.
Quid te ipsa lacerans omnium aspectus fugis?
Mens impudicam facere, non casus[11] solet.

explique *mei non sum potens* du v. 177.

1. *Focis tuis.* Ils sont devant l'autel de Diane, où Hippolyte s'apprêtait à faire un sacrifice.

2. *Voto meo*, c.-à-d. la satisfaction de mon amour.

3. *Aut quæ barbaris*, etc. Construire : *aut quæ Mæotis, barbaris undis incumbens*, etc.

4. *O silvæ*, etc. Ce disant, il s'échappe pour retourner vers les solitudes.

5. *Regeramus*, pour *rejiciamus*.

6. *Ultro* « en prenant les devants ».

7. *Inferre gradum* « marcher contre l'ennemi ».

8. *Raptor stupri.* Cette expression énergique équivaut à : *qui (reginam) rapuit ad stuprum.*

9. *Attonitus*, suppl. *clamoribus nostris.*

10. *Perferte*, s.-ent. *facinus hoc tantum.*

11. *Casus* « un accident fatal ».

III

(1156-1200)

Mort de Phèdre.

IAMB. SÉN.] THESEUS, PHÆDRA.

THES. Quis te dolore percitam instigat furor?
Quid ensis iste[1], quidve vociferatio
Planctusque supra corpus[2] invisum volunt?
PH. Me, me, profundi sæve dominator freti,
Invade et in me monstra cærulei maris
Emitte, quidquid intimo Tethys sinu
Extrema[3] gestat, quidquid Oceanus[4] vagis
Complexus undis ultimo fluctu tegit.
O dure Theseu semper, o numquam ad tuos
Tuto reverse : natus[5] et genitor nece
Reditus tuos luere; pervertis domum
Amore semper conjugum aut odio[6] nocens.
Hippolyte, tales[7] intuor vultus tuos
Talesque feci? membra quis sævus Sinis
Aut quis Procrustes[8] sparsit, aut quis Cresius,
Dædalea vasto claustra[9] mugitu replens,
Taurus biformis[10] ore cornigero ferox
Divulsit? Heu me, quo tuus fugit decor,
Oculique[11], nostrum sidus? exanimis jaces?

1. *Iste* « que tu tiens ».

2. *Supra corpus*. Phèdre est penchée sur le corps d'Hippolyte.

3. *Tethys extrema* « les mers les plus reculées ».

4. *Oceanus*. C'est le fleuve Océan de la mythologie.

5. *Natus*. Quand Thésée partit pour la Crète, son père Egée lui fit promettre, s'il revenait vainqueur du Minotaure, de mettre des voiles blanches à son navire. Thésée oublia la recommandation, et garda les voiles noires qu'il avait au départ. Egée, qui guettait son arrivée, crut qu'il avait succombé, et se précipita de désespoir dans la mer. Cf. Catulle, LXIV, 212-245.

6. *Odio*. Dans une querelle, Thésée avait tué la mère d'Hippolyte, l'amazone Antiope.

7. *Tales*, c.-à-d. déchiré et souillé.

8. *Sinis*, *Procrustes*. Brigands de la fable. Le premier écartelait ses victimes, le second les mutilait. Thésée en délivra la Grèce.

9. *Dædalea claustra*, le Labyrinthe.

10. *Taurus biformis*, le Minotaure.

11. *Oculi*, traduire « l'éclat de tes yeux ».

Ades parumper verbaque exaudi mea.
Nil turpe loquimur : hac manu pœnas tibi
Solvam, et nefando pectori ferrum inseram
Animaque Phædram pariter ac scelere exuam,
Et te per undas perque Tartareos lacus,
Per Styga, per amnes igneos[1] amens sequar.
Placemus umbras[2] : capitis exuvias[3] cape,
Laceræque frontis accipe abscisam comam.
Non licuit animos jungere, at certe licet
Junxisse fata. Morere, si casta es, viro[4];
Si incesta, amori[5]. Conjugis thalamos petam
Tanto impiatos facinore ? Hoc deerat nefas,
Ut vindicato[6] sancta fruereris toro.
O mors amoris una sedamen mali,
O mors pudoris maximum læsi decus[7],
Confugimus ad te : pande placatos sinus.
Audite, Athenæ, tuque, funesta pater
Pejor noverca[8] : falsa memoravi et nefas,
Quod ipsa demens pectore insano hauseram[9],
Mentita finxi. Vana[10] punisti pater,
Juvenisque castus crimine incesto jacet,
Pudicus, insons. Recipe jam mores tuos[11].
Mucrone pectus impium justo patet[12]
Cruorque sancto solvit inferias viro.
THES. Quid facere rapto debeas nato parens,
Disce a noverca : condere[13] Acherontis plagis.

1. *Amnes igneos*, le Phlégéthon.
2. *Umbras*, s.-ent. *Hippolyti*.
3. *Capitis exuvias*. Dans la haute antiquité, c'était l'usage, pour honorer des morts tendrement aimés, de couper sa chevelure, et et de la déposer sur leur tombeau.
4. *Viro*, c.-à-d. pour satisfaire le juste ressentiment d'un époux et expier la mort d'un innocent.
5. *Amori*, c.-à-d. pour expier un amour adultère et incestueux.
6. *Vindicato sancta*, etc. « en femme irréprochable dont le mari a vengé l'honneur ».
7. *Mors... decus* « mort qui effaces la honte, etc. ».
8. *Noverca*, s'oppose à *pater*. Thésée est moins excusable que Phèdre.
9. *Hauseram*, c.-à-d. *conceperam*.
10. *Vana* « un crime imaginaire ».
11. *Recipe mores tuos*, c.-à-d. recouvre ton honneur calomnié.
12. *Patet*. Phèdre vient de se frapper.
13. *Condere* « t'engloutir »; régime de *debes* sous-entendu.

TROADES

NOTICE

Après la ruine de Troie, les Grecs veulent retourner dans leur patrie, mais ils sont arrêtés par des vents contraires. L'ombre d'Achille leur apparaît pendant la nuit, et leur déclare qu'ils ne pourront mettre à la voile qu'après avoir apaisé les mânes du héros, en immolant sur sa tombe Polyxène qui lui avait été fiancée. Agamemnon se refuse à sacrifier la jeune fille, malgré les prières de Pyrrhus. On consulte Calchas. Le devin répond que le sacrifice de Polyxène est indispensable et qu'il faut en même temps immoler Astyanax. Ulysse force Andromaque de lui découvrir la retraite de son enfant qu'elle avait caché dans le tombeau d'Hector, et il l'emmène pour le précipiter du haut d'une tour. Le même jour, Polyxène vêtue comme pour la cérémonie d'un mariage, est conduite par Hélène au tombeau d'Achille, où Pyrrhus l'immole de sa main.

Cette pièce, toute gâtée qu'elle est par la déclamation, contient une situation émouvante, celle où Andromaque se voit contrainte de livrer son fils à Ulysse. D'autre part, le personnage d'Agamemnon a beaucoup de dignité et de noblesse, et certains chœurs sont fort beaux.

I

(203-408)

Pyrrhus demande à Agamemnon de consentir au meurtre de Polyxène.

IAMB. SÉN.] PYRRHUS, AGAMEMNON.

PYRRH. Cum læta pelago vela rediturus dares,
Excidit[1] Achilles cujus unius manu
Impulsa Troja, quidquid adjecit moræ[2]

1. *Excidit.* Cf. *Médée*, v. 180.
2. *Quidquid adjecit moræ*, c.-à-d. pendant tout le temps qui s'écoula avant sa chute.

Illo remoto[1], dubia quo caderet stetit.
Velis licet quod petitur[2] ac properes dare,
Sero es daturus : jam suum cuncti duces
Tulere pretium. Quæ minor merces potest
Tantæ dari virtutis? An meruit parum
Qui, fugere bellum jussus[3], et longa sedens[4]
Ævum senecta ducere ac Pylii senis[5]
Transcendere annos, exuit matris dolos
Falsasque vestes[6], fassus est armis virum?
Inhospitali Telephus[7] regno impotens[8],
Dum Mysiæ ferocis introitus negat,
Rudem cruore regio dextram[9] imbuit,
Fortemque eamdem sensit et mitem manum.
Cecidere Thebæ[10], vidit Eetion capi
Sua regna victus; clade subversa est pari
Apposita celso parva Lyrnesos[11] jugo,
Captaque tellus nobilis Briseide[12],
Et causa litis regibus Chryse jacet,
Et nota fama Tenedos et quæ pascuo
Fecunda pingui Thracios nutrit greges
Scyros, fretumque Lesbos Ægæum secans
Et cara Phœbo Cilla[13]. Quid quas alluit

1. *Remoto*, c.-à-d. *occiso*.

2. *Petitur*, par le prodige de l'apparition d'Achille.

3. *Jussus*. Un oracle avait prédit qu'on ne prendrait jamais Troie sans lui, mais qu'il mourrait sous ses murs.

4. *Sedens* « dans l'inaction ».

5. *Pylii senis*, Nestor.

6. *Falsas vestes*. Téthys l'avait envoyé en habits de fille et sous le nom de Pyrrha à la cour du roi de Scyros. Ulysse s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même en préférant les armes.

7. *Telephus*. Télèphe, roi de Mysie. Dans un combat contre les Grecs, auxquels il avait refusé le passage sur son territoire, il fut blessé par Achille. Un oracle lui prédit qu'il ne pourrait être guéri que par l'arme qui l'avait frappé. Il appliqua alors sur sa blessure un emplâtre composé avec la rouille de la lance d'Achille.

8. *Impotens* « arrogant, intraitable ».

9. *Rudem dextram*. Achille faisait alors ses premières armes.

10. *Thebæ*. Ville de Cilicie, où régnait Eétion, père d'Andromaque.

11. *Lyrnesos*. Ville de la Troade, située au pied du mont Ida.

12. *Nobilis Briseide*. « illustrée par la naissance de Briséis (la fille de Brisès) ».

13. *Cilla*. Ville de la Troade. Il faut suppléer *jacet*.

Vernis Caycus[1] gurgitem attolens aquis[2]?
Hæc tanta clades gentium ac tantus pavor,
Sparsæ tot urbes turbinis vasti modo
Alterius esset gloria ac summum decus :
Iter est Achillis; sic meus venit pater
Et tanta gessit bella, dum bellum parat.
Ut alia sileam merita, non unus satis
Hector fuisset? Ilium vicit[3] pater,
Vos diruistis. Inclitas laudes juvat
Et facta magni clara genitoris sequi :
Jacuit peremptus Hector ante oculos patris[4]
Patruique Memnon, cujus ob luctum parens[5]
Pallente mæstum protulit vultu diem;
Suique victor operis exemplum horruit,
Didicitque Achilles et[6] dea natos mori.
Tum sæva Amazon[7] ultimus cecidit metus[8].
Debes Achilli, merita si digne æstimas,
Etsi ex Mycenis virginem atque Argis petat.
Dubitatur[9], et jam placita nunc subito improbas,
Priamique natam Pelei nato ferum
Mactare credis[10]? At tuam natam parens
Helenæ immolasti : solita jam et facta expeto.
AGAM. Juvenile vitium est regere non posse impetum;
Ætatis alios fervor[11] hic primus rapit,
Pyrrhum paternus. Spiritus quondam truces
Minasque tumidi lentus[12] Æacidæ tuli :
Quo plura possis, plura patienter feras.
Quid cæde dira[13] nobiles clari ducis
Aspergis umbras? Noscere hoc primum decet,

1. *Caycus*, la Caïque, fleuve de Mysie.
2. *Vernis aquis*. Ce sont les crues du printemps, dues à la fonte des neiges.
3. *Ilium vicit*, en tuant Hector.
4. *Patris*, *patrui*, Priam.
5. *Parens* « sa mère ». Memnon était fils de Tithon et de l'Aurore, et neveu de Priam. Sur ce passage, cf. Ovide, *Métamorph.*, XIII, 378 sq.
6. *Et* « aussi ».
7. *Amazon*, Penthésilée, tuée par Achille.
8. *Ultimus metus* « la dernière alarme des Grecs ».
9. *Dubitatur*. Agamemnon a fait un geste de surprise.
10. *Ferum credis* « vous regardez comme une barbarie ».
11. *Fervor* « ardeur bouillante ».
12. *Lentus* « sans m'émouvoir ».
13. *Cæde dira*. C'est le meurtre de Polyxène.

Quid facere victor debeat, victus pati.
Violenta nemo imperia continuit[1] diu,
Moderata durant; quoque Fortuna altius
Evexit ac levavit[2] humanas opes,
Hoc se magis supprimere[3] felicem decet,
Variosque casus tremere metuentem deos
Nimium faventes. Magna momento obrui
Vincendo didici. Troja nos tumidos facit
Nimium ac feroces? Stamus hoc Danai loco,
Unde illa cecidit. Fateor, aliquando impotens[4]
Regno ac superbus altius memet tuli;
Sed fregit illos spiritus hæc quæ dare
Potuisset aliis causa, Fortunæ favor.
Tu me superbum, Priame, tu timidum facis.
Ego esse quicquam sceptra[5] nisi vano putem
Fulgore tectum nomen, et falso comam
Vinclo[6] decentem? Casus hæc rapiet brevis,
Nec mille forsan ratibus aut annis[7] decem.
Equidem fatebor (pace dixisse hoc tua,
Argiva tellus, liceat) affligi Phrygas
Vincique volui : ruere et æquari solo
Utinam arcuissem[8]! Sed regi frenis nequit
Et ira et ardens hostis et victoria
Commissa nocti[9]. Quidquid indignum[10] aut ferum
Cuiquam videri potuit, hoc fecit dolor[11].
Tenebræque, per quas ipse se irritat furor,
Gladiusque felix, cujus infecti[12] semel

1. *Continere* « prolonger ».
2. *Levavit*, c.-à-d. *extulit*.
3. *Se supprimere* « s'abaisser, se faire petit ».
4. *Impotens*. Cf. v. 13.
5. *Sceptra* « la royauté ». Construire : *Ego putem sceptra esse quicquam, nisi nomen*, etc.
6. *Falsum vinclum* « une couronne trompeuse ».
7. *Ratibus*, *annis*, à l'ablatif instrumental
8. *Arcuissem*. L'emploi après ce verbe de la proposition infinitive, au lieu du subjonctif avec *ne*, est poétique.
9. *Victoria commissa nocti*. Cf. Racine, *Andromaque*, v. 211 :

La victoire et la nuit plus cruelles que nous
Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups.

10. *Indignum* « révoltant ».
11. *Dolor*. Cf. *Médée*, v. 67.
12. *Infecti* « quand le sang l'a rougi ». *Inficere* « teindre ».

Vecors libido[1] est. Quidquid eversæ potest
Superesse Trojæ, maneat : exactum satis
Pœnarum et ultra est. Regia ut virgo occidat
Tumuloque donum detur et cineres riget,
Et facinus atrox cædis ut thalamos vocent,
Non patiar. In me[2] culpa cunctorum redit :
Qui non vetat peccare, cum possit, jubet.
PYRRH. Nullumne Achillis præmium manes ferent?
AGAM. Ferent, et illum laudibus cuncti canent
Magnumque terræ nomen ignotæ audient.
Quod si levatur sanguine infuso cinis,
Opima Phrygii colla cædantur greges,
Fluatque nulli flebilis matri cruor.
Quis iste[3] mos est? quando in inferias homo est
Impensus hominis? Detrahe invidiam tuo
Odiumque patri, quem coli pœna jubes.
PYRRH. O tumide, rerum dum secundarum status
Extollit animos, timide cum increpuit metus[4],
Regum tyranne, jamne flammatum geris
Amore subito[5] pectus ac veneris novæ?
Solusne totiens spolia de nobis[6] feres?
Hac dextra Achilli victimam reddam suam[7];
Quam si negas retinesque, majorem[8] dabo
Dignamque quam det Pyrrhus; et nimium diu
A cæde nostra regia cessat manus
Paremque poscit Priamus.
AGAM. Haud equidem nego
Hoc esse Pyrrhi maximum in bello decus,
Sævo peremptus ense quod[9] Priamus jacet,
Supplex paternus[10].

1. *Libido*, traduire, « la fureur ».
2. *In me*, parce qu'il est le chef de l'armée.
3. *Iste* « que tu invoques ».
4. *Cum increpuit metus* « au premier bruit du danger ».
5. *Amore subito*, c.-à-d. comme autrefois pour Chryséis et Cassandre.
6. *De nobis*. Allusion à Briséis, échue en partage à Achille, et qu'Agamemnon lui enleva pour compenser la perte de Chryséis. Cf. *Iliade*, I, v. 318 sq.
7. *Suam* « qui lui est due ».
8. *Majorem*, Agamemnon lui-même.
9. *Quod*, etc. « ce fait que, etc. ». C'est l'explication de *hoc* du vers précédent.
10. *Supplex paternus*, c.-à-d. qui trouva grâce devant son père.

PYRRH. Supplices nostri patris
Hostesque eosdem novimus. Priamus tamen
Præsens rogavit; tu gravi pavidus metu,
Nec ad rogandum fortis, Ajaci preces
Ithacoque mandas[1] clausus atque hostem tremens.
AGAM. At non timebat tunc tuus, fateor, parens,
Interque cædes Græciæ atque ustas rates
Segnis jacebat, belli et armorum immemor,
Levi canoram verberans plectro chelyn[2].
PYRRH. Tunc Magnus Hector, arma contemnens tua,
Cantus Achillis timuit, et tanto in metu
Navalibus pax alta Thessalicis fuit.
AGAM. Nempe isdem in istis Thessalis navalibus
Pax alta rursus Hectoris patri fuit.
PYRRH. Est regis alti spiritum regi dare[3].
AGAM. Cur dextra regi spiritum eripuit tua?
PYRRH. Mortem misericors sæpe pro vita dabit.
AGAM. Et nunc misericors virginem busto petis?
PYRRH. Jamne immolari virgines[4] credis nefas?
AGAM. Præferre patriam liberis regem decet.
PYRRH. Lex nulla capto parcit aut pœnam impedit.
AGAM. Quod non vetat lex, hoc vetat fieri pudor[5].
PYRRH. Quodcumque libuit facere victori licet.
AGAM. Minimum decet libere cui multum licet.
PYRRH. His[6] ista jactas, quos decem annorum gravi
Regno subactos Pyrrhus exsolvit jugo[7]!
AGAM. Hos Scyrus animos[8]?
PYRRH. Scelere quæ fratrum[9] caret.
AGAM. Inclusa fluctu
PYRRH. Nempe cognati maris[10] :

1. *Mandas.* Il s'agit de l'ambassade envoyée à Achille pour le supplier de renoncer à sa colère. Cf. *Iliade.* IX, v. 169 sq.

2. *Chelyn*, du grec χέλυς. Sorte de cithare fabriquée avec la carapace d'une tortue.

3. *Spiritum dare* « accorder la vie ».

4. *Virgines.* Allusion à Iphigénie.

5. *Pudor* « l'honneur ».

6. *His*, les Grecs.

7. *Exsolvit jugo.* En mettant fin à la guerre par la prise de Troie, Pyrrhus a dénoué le pacte qui soumettait les Grecs à l'autorité d'Agamemnon.

8. *Hos Scyrus animos?* « est-ce Scyros qui vous inspire cet orgueil ». Allusion à la naissance irrégulière de Pyrrhus.

9. *Fratrum*, Atrée et Thyeste.

10. *Cognati maris*, sa grand'mère Téthys.

Atrei et Thyestæ nobilem novi domum.
AGAM. Ex virginis[1] concepte furtivo stupro
Et ex Achille nate, sed nondum viro.
PYRRH. Illo ex Achille, genere qui mundum suo
Sparsus per omne cælitum regnum tenet :
Thetide æquor, umbras Æaco, cælum Jove.
AGAM. Illo ex Achille, qui manu Paridis jacet.
PYRRH. Quem nec deorum comminus quisquam petit.
AGAM. Compescere equidem verba et audacem malo[2]
Poteram domare; sed meus captis quoque
Scit parcere ensis. Potius interpres deum
Calchas vocetur : fata si poscent, dabo.
Tu qui Pelasgæ vincla solvisti rati
Morasque bellis, arte qui reseras polum[3],
Cui viscerum secreta, cui mundi fragor[4]
Et stella longa semitam flamma trahens[5]
Dant signa fati, cujus ingenti mihi
Mercede[6] constant ora : quid jubeat deus
Effare, Calchas, nosque consilio rege.
CALCH. Dant fata Danais quo solent pretio viam :
Mactanda virgo est Thessali busto ducis[7];
Sed quo jugari[8] Thessalæ cultu solent
Ionidesve[9] vel Mycenææ nurus,
Pyrrhus parenti conjugem[10] tradat suo :
Sic rite dabitur[11]. Non tamen nostras tenet
Hæc una puppes causa : nobilior tuo,
Polyxene, cruore debetur cruor.
Quem fata quærunt, turre de summa cadat
Priami nepos Hectoreus et letum oppetat.
Tum mille velis impleat classis freta.

1. *Virginis.* Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros. Elle avait été séduite par Achille avant son départ pour Troie. Cf. v. 12.

2. *Malum* « châtiment ».

3. *Arte qui reseras polum*, proprem. « dont la science ouvre la voûte des cieux », c.-à-d. pénètre les secrets divins.

4. *Mundi fragor*, le tonnerre.

5. *Stella... trahens*, les comètes.

6. *Ingenti mercede*, sa fille Iphigénie.

7. *Thessali ducis*, Achille.

8. *Jugari = nubere.*

9. *Ionides*, les Argiennes qui tiraient leur origine de Io.

10. *Conjugem* « cette épouse ». C'est Polyxène.

11. *Sic rite dabitur*, c.-à-d. la cérémonie ne sera régulière qu'à

ASCLÉPIADES[1].] CHORUS

Verum est an timidos[2] fabula decipit
Umbras corporibus vivere conditis,
Cum conjux oculis imposuit manum,
Supremusque dies solibus[3] obstitit,
Et tristis cineres urna coercuit?
Non prodest animam tradere funeri,
Sed restat miseris vivere longius?
An toti morimur nullaque pars manet
Nostri, cum profugo spiritus halitu
Immixtus nebulis cessit in aera,
Et nudum tetigit subdita fax latus[4]?
Quidquid sol oriens, quidquid et occidens
Novit, cæruleis Oceanus fretis
Quidquid bis veniens et fugiens lavat,
Ætas Pegaseo[5] corripiet gradu.
Quo bis sena volant sidera[6] turbine,
Quo cursu properat volvere sæcula
Astrorum dominus, quo properat modo
Obliquis Hecate[7] currere flexibus[8] :
Hoc[9] omnes petimus fata, nec amplius,
Juratos superis qui tetigit lacus[10],
Usquam est; ut calidis fumus ab ignibus
Vanescit, spatium per breve sordidus,
Ut nubes, gravidas[11] quas modo[12] vidimus,

cette condition (*sic*), si Pyrrhus immole lui-même la jeune fille.

1. Le vers asclépiade est formé de deux tripodies dactyliques catalectiques, séparées par une coupe; dans la seconde tripodie, le dernier pied complet est un trochée et non un dactyle; p. ex. :

Verum est an timidos fabula decipit.

2. *Timidos* « craintifs ».

3. *Solibus*, poétique pour *diebus*.

4. *Nudum latus*, le cadavre placé sur le bûcher.

5. *Pegaseo* « rapide comme le vol de Pégase ».

6. *Bis sena sidera*, les signes du Zodiaque.

7. *Hecate*, la Lune. Cf. *Médée*, v. 196.

8. *Obliquis flexibus*. Le mouvement astronomique de la lune est très complexe : elle décrit une ellipse qui se déplace dans son propre plan, lequel se meut lui-même sur le plan de l'écliptique.

9. *Hoc*, suppl. *modo*.

10. *Juratos lacus*, le Styx.

11. *Gravidas* « chargées de pluie ».

12. *Modo*, parce qu'elles disparaissent aussitôt.

Arctoi Boreæ dissicit impetus :
Sic hic, quo regimur, spiritus effluet.
Post mortem nihil est ipsaque mors nihil,
Velocis spatii meta novissima[1];
Spem ponant avidi, solliciti metum :
Tempus nos avidum devorat et chaos.
Mors individua[2] est, noxia corpori
Nec parcens animæ : Tænara, et aspero
Regnum sub domino, limen et obsidens
Custos non facili Cerberus ostio.
Rumores vacui, verbaque inania
Et par sollicito[3] fabula somnio.
Quæris quo jaceas post obitum loco?
Quo non nata jacent.

II

(736-813)

Andromaque, contrainte de remettre Astyanax entre les mains cruelles d'Ulysse, exhale sa douleur et adresse à son fils un suprême adieu.

IAMB. SÉN.] ULIXES, ANDROMACHA, ASTYANAX.

ULIX. Matris quidem me mæror attonitæ movet,
Magis Pelasgæ me tamen matres movent,
Quarum iste magnos crescit in luctus puer[4].
ANDR. Has, has ruinas urbis in cinerem datæ
Hic excitabit? hæ manus Trojam erigent?
Nullas habet spes Troja, si tales habet.
Non sic jacemus Troes, ut cuiquam metus
Possimus esse. Spiritus genitor facit?
Sed nempe tractus[5]. Ipse post Trojam pater
Posuisset animos, magna quos frangunt mala.
Si pœna petitur, quæ peti gravior[6] potest?

1. *Novissima = extrema.*
2. *Individua*, c.-à-d. qu'elle est inhérente à la fois à l'âme et au corps.
3. *Sollicito* « inquiet, agité ».
4. *Iste puer* « votre enfant ».
5. *Tractus*, traîné autour des murs par Achille. Ce souvenir serait plutôt propre à lui ôter tout courage.
6. *Gravior*, est expliqué au vers suivant.

Famulare collo nobili subeat jugum,
Servire liceat. Aliquis hoc regi negat?
ULIX. Non hoc Ulixes, sed negat Calchas tibi.
ANDR. O machinator fraudis et scelerum artifex,
Virtute cujus bellica nemo occidit,
Dolis et astu maleficæ mentis jacent
Etiam Pelasgi, vatem et insontes deos
Prætendis[1]? Hoc est pectoris facinus tui.
Nocturne miles[2], fortis in pueri necem,
Jam[3] solus[4] audes aliquid et claro die.
ULIX. Virtus Ulixis Danaidis nota est satis
Nimisque Phrygibus. Non vacat vanis diem
Conterere verbis : ancoras classis legit.
ANDR. Brevem moram largire, dum officium parens
Nato supremum reddo, et amplexu ultimo
Avidos dolores satio.
ULIX. Misereri tui
Utinam liceret! Quod tamen solum licet,
Tempus moramque dabimus. Arbitrio tuo
Implere lacrimis : fletus ærumnas levat.
ANDR. O dulce pignus! o decus lapsæ domus
Summumque Trojæ funus! o Danaum timor!
Genetricis o spes vana, cui demens ego
Laudes parentis bellicas, annos avi
Medios[5] precabar! Vota destituit deus.
Iliaca non tu sceptra regali potens
Gestabis aula, jura nec populis dabis,
Victasque gentes sub tuum mittes jugum.
Non Graia cædes terga, non Pyrrhum trahes[6];
Non arma tenera parva tractabis manu,
Sparsasque passim saltibus latis feras
Audax sequeris, nec stato lustri die,
Solemne referens Troici lusus sacrum,

1. *Prætendere* « invoquer comme prétexte. »
2. *Nocturne miles.* Ulysse aimait les expéditions nocturnes où l'on surprend l'ennemi. Cf. *Iliade*, X.
3. *Jam* « enfin ».
4. *Solus.* C'est en s'adjoignant pour compagnon le vaillant Diomède qu'Ulysse enleva les chevaux de Rhésus et déroba aux Troyens le Palladium.
5. *Annos avi medios*, quand Priam était au faite de la puissance et de la gloire.
6. *Trahes*, derrière son char, comme Achille fit d'Hector.

Puer citatas nobilis turmas ages[1];
Non inter aras mobili velox pede,
Reboante flexo concitos cornu[2] modos,
Barbarica[3] prisco templa saltatu coles.
O Marte diro tristius leti genus!
Flebilius aliquid Hectoris magni nece
Muri videbunt.
ULIX. Rumpe jam fletus, parens :
Magnus sibi ipse non facit finem dolor.
ANDR. Lacrimis, Ulixe, parva quam petimus mora est;
Concede paucas, ut mea condam manu
Viventis oculos. Occidis parvus quidem,
Sed jam timendus. Troja te expectat tua :
I, vade liber, liberos Troas[4] vide.
ASTYAN. Miserere, mater.
ANDR. Quid meos retines sinus,
Manusque matris cassa præsidia occupas?
Fremitu leonis qualis audito tener
Timidum juvencus applicat matri latus,
At ille sævus, matre summota, leo
Prædam minorem morsibus vastis tenens
Frangit vehitque : talis e nostro sinu
Te rapiet hostis. Oscula et fletus, puer,
Lacerosque crines excipe[5] et plenus mei
Occurre patri. Pauca maternæ tamen
Perfer querelæ verba : « Si manes habent
Curas priores nec perit flammis[6] amor,
Servire Graio pateris Andromachen viro.
Crudelis Hector? lentus et segnis jaces?
Rediit[7] Achilles. » Sume nunc iterum comas
Et sume lacrimas, quidquid e misero viri
Funere relictum est, sume quæ reddas tuo

1. *Ages*. Cf. Virgile, *Énéide*, v. 553-596, où se trouve décrit un carrousel de ce genre.

2. *Flexo cornu*, la flûte phrygienne qui était recourbée à son extrémité. Le rythme phrygien était vif et animé.

3. *Barbarica* = *phrygia*.

4. *Liberos Troas*, ceux qui sont aux enfers et qui ont échappé par la mort à la servitude.

5. *Crines excipe*. Cf. *Phædra*, v. 239. Andromaque lui rend par avance les honneurs funèbres.

6. *Flammis*, les flammes du bûcher.

7. *Rediit*, puisque son ombre réclame du sang troyen.

Oscula parenti. Matris hanc solacio
Relinque vestem : tumulus[1] hanc tetigit meus
Manesque cari. Si quid hic cineris latet,
Scrutabor ore.
ULIX. Nullus est flendi modus :
Abripite propere classis Argolicæ moram.

III

(1056-1179)

Un messager fait le récit de la mort d'Astyanax et du sacrifice de Polyxène.

IAMB. SÉN.] NUNTIUS, HECUBA, ANDROMACHA.

NUNT. O dura fata, sæva miseranda horrida!
Quod tam ferum, tam triste bis quinis scelus
Mars vidit annis? Quid prius referens gemam,
Tuosne[2] potius, an tuos luctus, anus?
HEC. Quoscumque luctus fleveris, flebis meos ;
Sua quemque tantum, me omnium clades premit;
Mihi cuncta pereunt : quisquis est Hecubæ est miser.
NUNT. Mactata virgo est, missus e muris[3] puer;
Sed uterque letum mente generosa tulit.
ANDR. Expone seriem cædis, et duplex nefas
Persequere : gaudet magnus ærumnas dolor
Tractare totas. Ede et enarra omnia.
NUNT. Est[4] una magna turris e Troja super,
Adsueta Priamo, cujus e fastigio
Summisque pinnis arbiter belli sedens
Regebat acies. Turre in hac blando sinu
Fovens nepotem, cum metu versos gravi
Danaos fugaret Hector et ferro et face,
Paterna puero bella monstrabat senex.
Hæc nota quondam turris et muri decus,
Nunc sola cautes, undique adfusa ducum[5]

1. *Tumulus*, le tombeau d'Hector, d'où l'enfant sortait.
2. *Tuosne*, etc. Elle s'adresse à Andromaque puis à Hécube.
3. *Missus e muris* « lancé du haut des murs ».
4. *Est*, joindre à *super* (*superest*).
5. *Ducum*, les chefs des Grecs.

Plebisque turba cingitur; totum coit
Ratibus relictis vulgus[1]. His collis procul
Aciem[2] patenti liberam præbet loco,
His alta rupes, cujus in cacumine
Erecta summos turba libravit pedes[3].
Hunc pinus, illum laurus, hunc fagus gerit,
Et tota populo silva suspenso tremit.
Extrema montis ille prærupti petit,
Semusta at ille tecta vel saxum imminens
Muri cadentis pressit; atque aliquis, nefas,
Tumulo ferus spectator Hectoreo sedet!
Per spatia late plena sublimi[4] gradu
Incedit Ithacus parvulum dextra trahens
Priami nepotem, nec gradu segni puer
Ad alta pergit mœnia. Ut summa stetit
Pro turre, vultus huc et huc acres tulit
Intrepidus animo. Qualis ingentis feræ
Parvus tenerque fetus, et nondum potens
Sævire dente, jam tamen tollit minas,
Morsusque inanes tentat atque animis tumet :
Sic ille dextra prensus hostili puer
Ferox[5] superbit. Moverat vulgum ac duces
Ipsumque Ulixen. Non flet e turba omnium
Qui fletur: ac, dum verba[6] fatidici et preces
Concipit[7] Ulixes vatis et sævos ciet
Ad sacra superos, sponte desiluit sua
In media Priami regna[8].
ANDR. Quis Colchus hoc, quis sedis incertæ[9] Scytha
Commisit, aut quæ Caspium tangens mare[10]
Gens juris expers ausa? Non Busiridis[11]
Puerilis aras sanguis aspersit feri,

1. *Vulgus*, la foule des Grecs.
2. *Aciem* (s.-ent. *oculorum*) « une vue ».
3. *Summos librare pedes* « se tenir en équilibre sur la pointe des pieds ».
4. *Sublimi* « altier ».
5. *Ferox* « fier ».
6. *Verba* « les formules de consécration ».
7. *Concipere* « prononcer solennellement ».
8. *In media Priami regna*, c.-à-d. au milieu des ruines de Troie.
9. *Sedis incertæ*. Les Scythes étaient un peuple nomade.
10. *Caspium tangens mare*, les Hyrcaniens.
11. *Busiris*, roi d'Egypte. Il immolait à Jupiter tous les étran-

Nec parva gregibus membra Diomedes[1] suis
Epulanda posuit. Quis tuos artus leget
Tumuloque tradet?
NUNT. Quos enim præceps locus
Reliquit artus? Ossa disjecta[2] et gravi
Elisa casu; signa clari corporis,
Et ora et illas nobiles patris notas,
Confudit imam pondus ad terram datum.
Soluta cervix silicis impulsu, caput
Ruptum cerebro penitus expresso. Jacet
Deforme corpus.
ANDR. Sic quoque est similis patri[3].
NUNT. Præceps ut altis cecidit e muris puer,
Flevitque Achivum[4] turba quod fecit nefas,
Idem ille populus aliud ad facinus redit
Tumulumque Achillis. Cujus extremum latus
Rhœtea leni verberant fluctu vada[5];
Adversa[6] cingit campus, et clivo levi
Erecta medium vallis includens locum.
Crescit theatri more concursus frequens,
Implevit omne litus : hi classis moram
Hac morte solvi rentur, hi stirpem hostium
Gaudent recidi. Magna pars vulgi levis[7]
Odit scelus, spectatque; nec Troes minus
Suum frequentant funus[8], et pavidi metu
Partem ruentis ultimam Trojæ vident :
Cum subito thalami more præcedunt faces,
Et pronuba illi Tyndaris[9], mæstum caput
Demissa. Tali nubat Hermione[10] modo
Phryges precantur, sic viro turpis suo

gers qui avaient le malheur d'aborder dans son pays.

1. *Diomedes*, Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux (*gregibus*) de chair humaine.

2. *Disjecta*, s.-ent. *sunt*.

3. *Similis patri*, après les outrages qu'Achille fit subir à son cadavre.

4. *Achivum* = *Achivorum*.

5. *Rhœtea vada*. Le tombeau d'Achille se dressait sur le promontoire de Rhétée.

6. *Adversa*, la région opposée à la mer.

7. *Levis* « frivole ».

8. *Suum funus*, au figuré; est expliqué par ce qui suit.

9. *Tyndaris*, la fille de Tyndare, Hélène.

10. *Hermione*, la fille d'Hélène et de Ménélas.

Reddatur Helena. Terror attonitos tenet
Utrosque[1] populos. Ipsa dejectos gerit
Vultus pudore, sed tamen fulgent genæ
Magisque solito splendet extremus decor,
Ut esse Phœbi dulcius lumen solet
Jamjam cadentis, astra[2] cum repetunt vices,
Premiturque dubius nocte vicina dies.
Stupet omne vulgus; et fere cuncti magis
Peritura laudant. Hos movet formæ decus,
Hos mollis ætas, hos vagæ rerum vices:
Movet animus omnes fortis et leto obvius.
Pyrrhum antecedit; omnium mentes tremunt,
Mirantur ac miserantur. Ut primum ardui
Sublime montis tetigit, atque alte edito
Juvenis[3] paterni vertice in busti stetit,
Audax virago non tulit retro gradum;
Conversa ad ictum stat truci vultu ferox[4].
Tam fortis animus omnium mentes ferit[5],
Novumque monstrum est Pyrrhus ad cædem piger[6].
Ut dextra ferrum penitus exacta abdidit,
Subitus recepta morte prorupit cruor
Per vulnus ingens. Nec tamen moriens adhuc
Deponit animos[7] : cecidit, ut Achilli gravem
Factura terram, prona et irato impetu.
Uterque flevit cœtus[8]; at timidum Phryges
Misere gemitum, clarius victor gemit.
Hic ordo sacri. Non stetit fusus cruor
Humove summa[9] fluxit : obduxit statim
Sævusque totum sanguinem tumulus bibit.
HEC. Ite, ite, Danai, petite jam tuti domos;
Optata velis maria diffusis secet
Secura classis : concidit virgo ac puer;
Bellum peractum est. Quo meas lacrimas feram?

1. *Utrosque*, au pluriel parce que les Grecs et les Troyens forment deux groupes distincts.
2. *Astra*, la lune et les étoiles.
3. *Juvenis*, Pyrrhus.
4. *Ferox*. Cf. v. 326.
5. *Ferit = commovet*.
6. *Piger*. Le sanguinaire Pyrrhus lui-même est ému.
7. *Animos* « son énergie ».
8. *Uterque cœtus*, les Troyens et les Grecs.
9 *Humo summa* « à la surface du sol ».

Ubi hanc anilis expuam leti moram[1]?
Natam an nepotem, conjugem an patriam fleam?
An omnia an me sola? Mors, votum meum,
Infantibus violenta[2], virginibus venis,
Ubique properas, sæva : me solam times
Vitasque, gladios inter ac tela et faces
Quæsita tota nocte[3], cupientem fugis.
Non hostis aut ruina, non ignis meos
Absumpsit artus : quam prope[4] a Priamo steti.
NUNT. Repetite celeri maria, captivæ, gradu :
Jam vela puppis laxat et classis movet.

1. *Hanc anilis leti moram*, c.-à-d. *hanc animam anilem quæ mihi letum moratur.*

2. *Violenta*, joindre à *venis.*

3. *Tota nocte*, la nuit où Troie fut prise.

4. *Quam prope*, etc., équivaut à *quamvis proxime*, etc. Sur le tour, cf. Térence, *Andria*, v. 53.

NOTES CRITIQUES

Nous transcrivons ici, pour chaque pièce, les différences qui séparent notre texte de l'édition que nous avons suivie, exception faite pour les variantes d'orthographe, et, quand elles ne touchent pas au sens, pour les variantes de ponctuation.

Les chiffres entre parenthèses indiquent le numérotage dans nos *Extraits*; la leçon donnée en premier lieu est celle de l'édition prise pour guide; en regard et séparée par le signe (:) est la leçon que nous lui avons substituée; ensuite vient le texte des manuscrits quand il y a lieu de le mentionner.

Le signe ⟨ ⟩ indique une addition au texte des manuscrits, le signe [ ] une suppression[1]; le signe ( ) marque que dans le manuscrit le nom de l'interlocuteur est laissé en blanc.

PLAUTE

AMPHITRUO

Édition L. Havet, Paris, Bouillon, 1895.

187 (2). domi *L. Havet*, *Nonius* : domum *mss.*

189. extincto *L. Havet*, *mss.* : restincto *L. Havet* (*apparat critique*).

232 (46). frangunt *L. Havet*, *mss.* : strident *G. Ramain.*

329 (139). hercle e navi, ut *L. Havet*, *mss.* : hercle, in navi ut *G. Ramain* (*Cf. Bacch.* 106).

367 (175). audaciæ ⟨tu⟩ : audaciai *Camerarius*, audaciæ *mss.*

429 (237). implevi ⟨ut⟩ : ⟨ut⟩ implevi.

460 (268). utut : uti *Camerarius*, ut *mss.*

462 (270). Ast : Ut *mss.* — hodie raso capite calvos capiam *L. Havet*, *mss.* : raso capite calvos capiam ⟨mi⟩ hodie *G. Ramain* (*Cf.* v. 999).

AULULARIA

Édition P. Langen, Münster, Schœning, 1889.

4-6. ⟨*Lacune*⟩ *après* 4 : ⟨*lacune*⟩ *après* 5 *Gœtz.*

7. Auri thesaurum : Thesaurum auri *mss.* — ⟨intus⟩ *G. Ramain.*

1. Nous n'indiquons pas les suppressions que comportait cette édition à l'usage des classes.

11-13. [ ] *G. Ramain* (11 *Guyet*, 11-12 *Lorenz*).

28-33. *Suite*, 31-33, 28-30 *G. Ramain*.

28 (31). Eam compressit : Nam compressit eam *mss.*

35. illius est *Langen*, *mss.* : illiu'st *Wagner*.

46. regredere : recede *Gœtz*, regrede (regredere *JE*[3]) *mss* (*Cf. L. Havet*, *Amphitryon*, p. 127).

55. etiam *Langen*, *mss.* : etiam, ⟨etiam⟩ *Seyffert*.

69. ⟨nunc⟩ *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).

77. ut unam *Langen*, *BED* : ut I jam *L. Havet* (uti nam *D*[2], ut utinam *J*).

78. Longam ⟨meum⟩ : I longum *Gœtz*, Longum *mss.*

82. ne *Langen* : an ne *mss.*

84. inaniis : inaneis *L. Havet*, inanis *mss.*

111. non est veri simile *Langen*, *mss.* : veri simile non est *Pylade*. — homonem : hominem *mss.*

197 (139). aliqua zamia : aliquam zamiam *mss.*

198 (140). ubi quicquid : quicquid *L. Havet* (*Cf.* 1... ibi), ubi (ibi *J*) quicquid *mss.* — tetigerunt : tetigerint *B* (?).

203 (145). Jam ⟨ego⟩ : Jam ⟨huc⟩ *Wagner*, Jam *mss.* — nam *La*...*ngen*, *mss.* : nunc *F. Leo*.

207 (149). salva res est [si quid non perit] : salvom est, si qu... non perit *mss.*

234 (175). me mordicibus *Langen*, *Nonius* : mordicus me *Bentle*..., me mordicus *mss.*

235 (176). ab asinis : me ab asinis *mss.*

238 (179). desponde mi *Langen*, *mss.* (mihi *mss.*) : mi despon... *Hare* (mihi *Hare*).

245-246 (186-187). *Ponctuation* mei. Quia... velle, more... facit. mei, Quia... velle. More... facit, *G. Ramain*.

251 (191). uti : ut tu *B*[1], ut *B*[1]*DJ*.

252 (192). ⟨esse⟩ *G. Ramain*.

257 (197). Di bene vortant. EU. Ita di faxint, illud : Di bene vortant. EU. Ita istuc faxint, ⟨tu⟩ illud *G. Ramain*, Istuc di bene vortant. EU. Ita di faxint, illud *mss.*

263 (203). Istuc... ⟨ME⟩ Ei : Istuc siet *J* (fiet *BD*).

283 (208). ⟨Tu⟩ me : Me *mss.* — hic tam : dicam ⟨tibi⟩ *Ussing*, dicam *mss.*

298 (221). ⟨eum⟩ *G. Ramain*. — est : esse *mss.*

305 (228). ⟨Ibi⟩ ne : Ne *mss.*. — ⟨inde⟩ *F. Leo*, *d'après Niemeyer*.

306 (229). Sic : Hæc (Næc *B*) *mss.* — te ut tibi med : ted ut tibi m... *Bothe*, te ut tibi me *mss.*

307 (230). ⟨tibi⟩ *C. F. W. Mueller*.

312 (235). ⟨quom⟩ *Seyffert*.

315 (238). parcum et miserum : parce eum et misere *G. Ramain* (eum parce *Spengel*), esse parcum et misere *mss.*

316 (239). ⟨quom⟩ *G. Ramain*. — edenti : ei *mss.*

323 (246). ergo : ⟨me⟩ ego *Reiz*, ego *mss.*

327 (250). agnum hinc *Langen*, *mss.* : agnorum *G. Ramain.*

328 (251). Cape : sume *mss.* — <hunc> *G. Ramain* (*Cf.* 327 hinc (hunc *J*) ; hunc alterum, *cf. Rudens*, 173).

349 (271). Ibi quod : Ubi quid *mss.*

538 (273). audivisti *Langen*, *mss.* : audivistin *Bentley.*

560 (295-296). 560 (*un seul vers*) *Langen*, *mss.* : 560^a Tum... autem <*lacune*>, 560^b <*lacune*> pol... sat est *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*). — ei opu'st, quod : pol vel *mss.*

586 (323). facinus frugi *Langen*, *mss.* : frugi facinus *G. Ramain.*

590-601 (326-330). *Suite*, 599, 600, [592-598], 590, 591, 601. *G. Ramain.*

599 (326). Eri ille : Eri ita *C. F. W. Mueller*, Herile *mss.*

591 (329). dormitet *Langen*, *mss.* : dormitat *Wagner.*

602 (331). <idem> *G. Ramain.*

619 (347). quam amat <virginis> : quam <meus> amat *G. Ramain* (<meus> quam amat *Camerarius*), quam amat *mss.*

636 (361). <ego> *G. Ramain* (*Cf.* 639 Quid ego ponam).

641 (368). Em tibi, ostendi, eccas *Langen*, *mss.* : Em tibi <EU> Ostende. <ST> Eccas *Gruter.* — Ostendi B^2DEJ : ostende B^1.

643 (370). mi. Fateor : mihi an non. *Pylade*, mihi an non Fateor *mss.*

655 (382). quis : qui hic *Camerarius*, quis hic *mss.*

701 (388). Pici *Langen*, *Nonius* : Picos *Angelius*, Picis *mss.*

703 (390). homonum : ad me sunt *G. Ramain*, hominum *mss.*

707 (394). ubi aurum : aurum ubi *mss.*

709-711 (396-398). *Suite*, 710, 711, 709 *G. Ramain.*

710 (396). me : ille me *mss.*

711 (397). cito me declinavi paulum : declinavi non paulum me *G. Ramain*, non declinavi paulum me *mss.*

709 (398). inde exeo ilico : exinde abeo ilico *G. Ramain* (abeo exinde ilico *Goetz*), inde ex eo loco *mss.*

717-719 (404-406). *Suite*, 718, 719, 717 *Acidalius*, 719, 717, 718 *mss.*

720 (407). Ain : Hem *J* (em *BDE*). — <Tu> *L. Havet.*

721 (408). miserum misere : misere miserum *Seyffert*, miserum miserum *mss.*

722 (409). mali <et> : malæ *Priscien*, mali *mss.*

723 (410). quid : nam quid *mss.* — opu'st : opus est *mss.* — tantum auri *Langen*, *mss.* : auri *L. Havet.*

724 (411). sedlo : sedulo *mss.* — *Ponctuation* Concustodivi sedulo : Concustodivi. Sedulo *L. Havet.*

730 (417). <ego> *Brix.* — non edepol scio : edepol nescio *mss.*

731 (418). miser et : et miser et *Seyffert*, et misere *mss.*

735 (422). <erga te> : de te *Camerarius.*

758 (445). tute : tu jam *Brix*, tu eam *mss.*

771 (458). Nam : Magna *mss.* — [est res] *G. Ramain.*

770-771 (457-458). *Ponctuation* attinet. Nam : attinet, Magna, *G. Ramain.*

775 (462). quisque est : cui sit *Nonius*, cuiquam est *mss.*

778 (463). *Ponctuation* gnatus, hic : gnatus hic, *G. Ramain.* — mihi est Megadorus : Megadorus mihi est *G. Ramain.*

781 (468). LY. Filiam ex te *Langen*, *mss.* : ex te. LY. Filiam *Bothe.*

782 (469). [meo] *G. Ramain.*

791 (478). Quom : Quin *mss.*

796 (483). ted : te ego *mss.*

802 (487). verum : veri *mss.*

CAPTIVI

Édition J. Brix, Leipzig, Teubner. 1884.

262 (12). Captus est *Brix*, *mss.* : Captu'st *Fleckeisen.* — ignavi : expugnati *G. Ramain*, ignari (igitari *J*, ingnavi B^2) *mss.*

263 (13). ⟨tu⟩ *Schœll.* — Quæ ⟨ego⟩ : quæ *mss.*

265 (15). nescibo : nesciumst *L. Delaruelle*, nescivi *mss.*

266 (16). ⟨hic⟩ *L. Havet.*

275 (25). ⟨pol⟩ ad sapientiam hujus : hujus a. s. ⟨phui⟩ *L. Havet*, ad. s. h. *mss.*

280. [ ] *G. Ramain.*

282 (31). *Ponctuation* Quid pater ? vivitne ? : Quid ? pater vivitne ? *L. Havet.*

286 (35). inditum id nomen quasi est *Brix*, *mss.* : id nomen quasi inditum est *G. Ramain.*

287-288 (36-37). PH. Immo... nomine *Brix*, *mss.* : PH. Immo... avaritiam. ⟨TY⟩. Ipsius... nomine. *L. Havet.*

288 (37). Ille quidem : illiquidem *L. Havet*, *mss.* (illic *BD*).

292 (41). Subrupiat (surripiat *mss.*) : surpiat *L. Grasset.*

293 (42). ⟨tu⟩ *L. Havet.*

306 (55). nunc altrius (alterius *mss.*) imperio obsequor *Brix*, *mss.* : imperio n. alterius o. *J. Chauvin.*

307 (56). non verear *Brix*, *mss.* : neverear *F. Lacôte.*

317 (66). quæ *Brix*, *mss.* : qua *G. Ramain.*

321 (70). decere *Brix*, *mss.* : decore *Schœll.*

326. [ ] *Brix* (*autrefois*), *Schœll.*

333 (80). hominum es homo *J. Brix* : es hominum h. *L. Havet*, hominum h. e. *BD*^{1}.

335 (82). hujus *Brix*, *mss.* : patris *L. Havet.*

337 (84). Fac is homo *Brix*, *mss.* : Facies *Simon.* — tecum oro ⟨hoc⟩ *Brix* : ted ⟨unum⟩ oro *L. Havet*, te id oro *mss.*

338 (85). Auscultadum, ⟨ut⟩ scias : Ausculta, tum scies *mss.*

340 (87). quæso ut : te quæso *Bosscha*, te quæso ut *mss.*

341 (88). Ut is homo *Brix*, *mss.* : Uti cito *L. Havet.*

345 (92). hic transactum reddet omne : omne ⟨opus⟩ h. t. r. *J. Chauvin*, hic omne t. r. *mss.*

349 (96). ego hujus : hujus ⟨in te⟩ ego *L. Havet*, hujus ego *mss.*

350 (97). me esse scit *Brix*, *mss.* : scit me esse *G. Ramain.*

351 (98). HE. Mittam... si vis. TY. Volo *Brix*, *mss.* : HE. Mittam... tua fide. TY. Si vis, volo *G. Ramain.*

352 (99). tam hoc cedere ad factum volo *Brix*, *mss.* : tam hoc celeres cito. HE. Factum volo *G. Ramain.*

354 (101). dcs *Brix*, *mss.* : duis *Koch.*

357-358 (105-104). *Suite*, 358, 357 *L. Havet.*

364 (111). dedi æstumatum huic : huic d. æ. *Bothe*, æ. h. d. *mss.*

369 (116). te *Brix*, *mss.* : ted *Bothe.* — atque ad *E*, *Brix* : adque *Rittershausen*, atque *BD.*

372 (119). fers ita : ita fers *mss.* — <eam> *Schœll.*

395 (142). <tum> *G. Ramain* (*Cf.* 389 primum). — hoc <hoc> : hoc <modo> *Schœll*, hoc *mss.*

398 (145). pote istuc : pote res *G. Ramain* (*Cf.* 536 res *et* rebus), poteris istuc (*Cf.* 397 huc) *mss.*

400-401. [vis patri... audacter] *Speijer.*

408 (154). manud emittat gratiis : gratus emittat manu *mss.*

415 (161). <Sed> merito : merito *mss.* — evenerunt a me *Brix*, *mss.* : evenere <omnia> a me *G. Ramain.*

417 (163). meus sis : mi esses *Bosscha*, meus esses *mss.*

418 (164). Obsequiosus mihi : mi (mihi *mss.*) obsequiosus *mss.* — <tu> *Tailliart.*

420 (166). Quibus et quantis laudibus : quibus laudatus laudibus *L. Havet*, quantis laudavit (laud **** B^1, laudibus B^2) *mss.*

426 (172). do <tibi> : laudo, do *Pareus*, do *mss.*, laudo *Nonius.*

432-446 (178-192). *Suite*, 432-438, 440, 439, 441-446 : 438, 432-437, 439, 441, 442-446, 440 *L. Havet.*

438 (178). <ab hoc> *L. Havet.*

444 (189). Hoc age : Hoc age tu *Spengel*, tu hoc age *mss.*

440 (192). <*lacune*> *L. Havet.*

449 (195). dem *Brix*, *mss.* : duim *Bothe.*

457 (203). custodela : custode <ἔξω> *E. Redslob* (*Cf. Trucul.* 558), custode *mss.*

458 (204). <ad> captivos : captivos *mss.*

460 (206). rei *Brix*, *mss.* : re *G. Ramain.*

534 (208). <ei mihi> *Lindemann.*

536 (210). Res mi : Res *mss.*

539 (213). atrocem *Brix*, *mss.* : actutum *G. Ramain.*

552 (226). meum memoras patrem *Brix*, *mss.* : memoras m. p. *G. Ramain.*

553 (227). morbum mi esse *Brix*, *mss.* : mihi esse morbum *Fleckeisen.*

571 (246). Te negas <tu> : Tun negas te *Bosscha*, Te negas *mss.*

572 (247). <Aio> ego : ego inquam *mss.* — tibi : tibi aut mihi *BJ.*

580 (255). præter se umquam *Brix*, *mss.* : umquam p. s. *J. Chauvin.*

594 (269). fune : sic *J. Chauvin.* fit *mss*

597 (272). Pix atra agitet : Atra agitet pix *L. Havet*, Atra pix agitet *mss.*

599 (274). Quid ⟨ais⟩ : Hercle *mss.*

605 (280). ⟨tu⟩ *Geppert.*

634 (308). ⟨dic⟩ *L. Havet.*

640-649 (314-322). *Suite*, 644-645, 641-643, 646-648 *J. Chauvin*, 640, 644-645, 641-643, 646-648 *mss.*

653 (328). Satine : Sicin *L. Havet*, satin *mss.*

659 (334). manicas ⟨maxumas⟩ : manicas ⟨in manus⟩ *Schœll* (*d'après Palmer*), manicas *mss.*

665 (339). ⟨hominem⟩ *Fleckeisen.*

668 (342). tu has quidem *Brix*, *mss.* (tuas BE^{1}) : tuas quidem has *J. Chauvin.*

678 (352). ⟨ista⟩ *L. Havet.* — et *Brix*, *mss.* : meis *G. Ramain* (*Cf.* 671 tuis).

682 (356). existumo : id æstumo *Pylade*, estumo *mss.*

683 (357). si : ast *mss.*

690 (364). perbitat : perit, at ⟨is⟩ *Valla*, *Fleckeisen*, peritat *mss.*

691 (365). pessumis *Brix*, *mss.* : pessume *Schœll.* — cruciavero : excruciavero *mss.*

694 (368). interdo : interdico *mss.* — dicant, *Brix*, *mss.* : aiant *Fleckeisen.*

699-700 (373-374). *Disposition*, patria bene est, Nec quisquam *Brix*. *mss.* : patria domi, Bene ei est nec quisquam.

699 (373). ⟨domi⟩ *G. Ramain* (domo *Schœll*).

700 (374). ⟨ei⟩ *J. Chauvin.* — quisquam sit : quisquam est *mss.*

788 (449). Ergasilu'st : Ergasilus est *mss.* — ⟨ego⟩ *G. Ramain* (Cf. *Amph.* 640).

790 (451). Ergasile atque : atque Ergasile *mss.*

791 (452). interminor : interminorque *mss.* — obstiterit *Brix*, *mss.* : obstet *Spengel.*

793-802 (454-463). *Suite*, 799, 800, 793, 801, 794-798, 802 *G. Ramain.*

801 (457), [obstiterit] *J. Chauvin.* — is : is extemplo *mss.*

795 (459). hanc plateam : platea *L. Delaruelle*, hac platea *mss.*

797 (461). ut : ad *mss.*

802 (463). incipissit *Brix*, *mss* : incipessit *L. Havet.*

809 (470). si quoiusquam *Brix*, *mss.* : sicubi usquam *L. Havet.*

810 (471). dominis *Brix*, *mss.* : domi his *L. Havet.*

811-812 (472-473). *Suite*, 812, 811 *L. Havet.*

813 (474). præhibent : præbent *mss.*

823 (484). ⟨jam ?⟩ *G. Ramain.*

828 (489). Qui *Brix*, *mss.* : Quo *C. Lange.* — homine hominum : hominum ⟨hodie⟩ *G. Ramain d'après Guyet*, hominum *F*, hominem JE^{3}, homine *B.*

831 (492). recipit se ad me *Brix*, *mss.* : se ad me r. *G. Ramain.*

843 (504). ⟨sis ?⟩ *G. Ramain.*

846 (507). ⟨statim⟩ *Tailliart.*

860 (511). murænam : ⟨alium⟩ pernam *J. Chauvin*, pernam *mss.*
861 (522). ⟨intus⟩ *J. Chauvin.*
862 (523). propere : proprium *mss.*
865 (526). deum tu : tu divom *Bothe*, tu deum *mss.*
896 (553). ⟨ego⟩ manticinatus : mantiscinatus *mss.*
907 (565). properem in præfecturam ut : pro præfectura mea *A. Halidie*, præfecturam et *BEJ.*
912 (569). ⟨esset⟩ metui ne : metui ne ⟨vel⟩ *Schœll*, metui ne *mss.*
920 (577). ornet *Brix*, *mss.* : curet *Priscien.*
921 (578). ⟨in hoc⟩ : ⟨hoc hercle⟩ *G. Ramain d'après Schœll.*
927 (584). hæc ⟨re⟩ : istæc *G. Ramain.*
933 (590). ⟨mi⟩ pater : potes *mss.*
934 (591). Et ⟨tu⟩ : Pater et *mss.*
940 (597). ut : uti *mss.*
941 (598). et : id *mss.*
942 (599). si tu : itidem *J. Chauvin*, id et *mss.* — quid : quod *mss.*
950 (607). vos estis : estis vos *mss.* — ⟨Vos⟩ *L. Havet.*
994 (627). gnatus meu'st : gnatu'st meus *mss.*
1011 (644). servo'st : servos *mss.*
1015 (647). Quid : TY. Quid *mss.* — intus : PH. Intus *mss.*
1021 (653). dic oro ⟨te⟩ : ⟨tu⟩ dic oro *L. Havet.*
1022 [ ].
1024 (655). nebulam *Brix*, *mss.* : nubilum *L. Havet.*

RUDENS

Édition Sonnenschein, Oxford, Clarendon Press, 1891.

2. Jovis : ejus *mss.*
7. ⟨clam⟩ : ⟨hic⟩ *Spengel.*
10. ⟨sic⟩ *G. Ramain.* — aliud alia : alia alium *mss.*
11. Hominum qui facta : Qui facta humanum *L. Havet*, Qui facta hominum *mss.*
12. ⟨*Lacune*⟩ *Schœll.*
16-20. [ ] *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).
24. perdunt : perduunt *mss.* — [id] *L. Havet.*
72 (37). leno atque hospes in saxo : in saxo leno atque hospes *mss.* — simul *Sonn.*, *mss.* : similiter *L. Havet.*
77 (42). Ad villam : At villa est *Tailliart*, At villam *mss.* — illius *Sonn.*, *mss.* : illinc *L. Havet.*
80 (45). huc *Sonn.*, *mss.* : hac *L. Havet.*
87 (53). Illustriorem : Illustris ædis *L. Havet*, Illustrioris *mss.* — festras : fenestras *mss.*
96 (61). mandatum est : me mantat *Fleckeisen*, me mactat *mss.*
103 (68). salveto *Sonn.*, *mss.* : salve ⟨DÆ. Salve⟩to *L. Havet.* — ⟨PL⟩ *L. Havet.* — DÆ et SC. : SC. *L. Havet*, DÆ. *mss.*

106 (71). ⟨quam⟩ : ⟨trimam⟩ *J. Chauvin.* — habui *Sonn.*, *mss.* : [ ] *L. Havet.*

107 (72). Sexus *Sonn.*, *mss.* : sĕcus *L. Havet* (sĕcus *Fleckeisen*, *Schœll*).

108 (73). ⟨dent⟩ *L. Havet.*

110 (75). Isticine *Sonn.*, *mss.* : isticin *L. Havet.*

129 (94). adornaret *Sonn.*, *mss.* : adornarit *Camerarius.*

140-143 (105-109). *Suite*, 142, 143, 140, 141 *L. Havet.*

142 (111). Amori : Amore *L. Havet*, Amorem *mss.*

170-174 (134-138). *Suite*, 173, 174, 172, 171, 170 *G. Ramain* (Cf. hæc altera, altera illa, *et la note du texte*).

183 (146). med : me *mss.* — essurus es : essuru's *mss.* — ⟨abs te⟩ *L. Havet.*

219-257 (148-186). *La restitution métrique de ce canticum est due à M. L. Havet.*

225-227 (153-155). *Suite*, 226, 227, 225 *L. Havet.*

226 (153). ⟨hic⟩ *L. Havet* (interea ⟨hic⟩ *Ritschl*).

225 (155). ⟨sam⟩ *L. Havet.*

228 (156). ⟨ego⟩ *L. Havet.*

229 (157). vox mihi, *Sonn.*, *mss.* : mihi vox.

229ᵇ-230 (158). pertimui. AM. : AM. Pertimui ( ) Pertimui *mss.* — ⟨sic⟩ *L. Havet.*

232 (160). ⟨AM⟩ Ex hoc eximes : Eximes ex hoc *mss.*

233-234 (161-162). *Suite*, 234, 233 *L. Havet.*

237 (165). ⟨AM. Obsecro⟩ : ⟨ego tua⟩ *L. Havet.*

243 (171). ⟨mi⟩ *C. F. W. Mueller.* — ⟨em⟩ accipe : accipe *mss.*

248 (176). mea : mi *C. F. W. Mueller*, me *mss.* — oratio est : est oratio *mss.*

253 (182). viden, amabo? PA. Quid ⟨est⟩? AM. Fanum videsne hoc : PA. Quid? AM. Viden, amabo, fanum hoc *L. Havet*, ( ) Quid ( ) viden amabo fanum videsne hoc *mss.*

258-289 (187-217). *La restitution métrique de ce canticum est due à M. L. Havet.*

262-263 (191). [salvere] *L. Havet.* — ⟨o⟩ *L. Havet.*

264 (192). [ire] *L. Havet.*

273 (201). voluisti huc adigere : agere vos voltis huc *L. Havet*, agere voluisti huc *mss.*

283 (211). vitam ⟨sic⟩ : ⟨hic⟩ vitam *Schœll*, vitam *mss.*

286 (215). Quod : Quo *mss.*

289 (217). ⟨Fieri sic⟩ *L. Havet.*

290 (219). didicere artem *Sonn.*, *mss.* : artem didicere *Pylade.* — nullam : ullam *mss.*

295-298 (224-227). *Suite*, 296-298, 295 *G. Ramain.*

312 (240). ⟨alguque⟩ : ⟨incerta⟩ *L. Havet.*

313-315 (241-243). *Disposition*, 313 ⟨*lacune*⟩ ecquem adulescentem 314 Huc, dum hic astatis, strenua facie, rubicundum, fortem. 315 Qui tres ⟨secum homines⟩... machæris, 315ᵇ Vidistis vos venire ⟨*la-*

cune⟩ : 313 Ecquem... astatis vidistis venisse, 314 ⟨Magna statura⟩, strenua... fortem, 315 ⟨secum homines⟩ qui... machæris *L. Havet*, 313 Ecquem... astatis, 314 Strenua... qui tres, 315 Duceret... machæris vidisti seni *mss.* (*B*).

329 (257). quidpiam : quidem quid *J. Chauvin*, quid *mss.*

519 (293). Eas, easque res *Sonn.*, *A* : Eas tu, qui ires *L. Havet*, Das easque res *BCD*. — ⟨mecum⟩ *L. Havet*.

534 (308). aqua ⟨ar⟩-arerem : ⟨aqu⟩-aqua arerem.

537 (311). ⟨nunc⟩ *d'après Pylade* (⟨sed nunc⟩ jure optumo).

667 (406). ⟨Nec scimus quam in⟩ : ⟨AM. Veni mecum; hanc in⟩ *L. Havet*.

668 (407). ⟨Nimis magno miseræ⟩ : ⟨PA. Nimis timeo. AM. Eodem⟩ *L. Havet*.

674 (413). se : sese *mss.* — nostræ *Sonn.*, *mss.* : no'st *L. Havet*.

675-677^b (414-417). *Disposition*, 675^a Par... moriri, 675^b Neque... miseriis, 676 Quid... consolari, 677^a Heus... PA. Qui vocat, 677^b Ampelisca... qui vocat : 675 Pare... malis, 676 Rebus... oratio est, 677^a Cesso... PA. Em quis est, 677^b Ampelisca... qui vocat *L. Havet*, *mss.* (*B*).

675^a (414). Par ⟨nos⟩ est : Pare *L. Havet*, Par est *mss.*

675^b (415). miseriis *Sonn.*, *mss.* : miseris *Pylade*.

676 (416). illas : has *mss.*

677^a (416). Qui vocat *Sonn.*, *mss.* · Em, quis est *L. Havet*.

677^b (417). ⟨nam⟩ quis : quis ⟨is⟩ *L. Havet*, quis *mss.*

678 (418). ⟨PA⟩ *G. Ramain*.

686 (427). ⟨quamquam⟩ hoc *Sonn.*, *Fleckeisen*, hc̄ *B*, hunc *CD* : periclum *G. Ramain* (hc̄ = lū *L. Havet*). — acerbum ⟨est⟩ : acerbum *mss.*

687 (428). ⟨is⟩ : ⟨iste⟩ *G. Ramain*.

692 (433). mœnia ⟨hæc⟩ : mœnibusque *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).

717 (457). rei *Sonn.*, *mss.* : re *Bothe*.

732 (473). murteta *Sonn.*, *mss.* : murtata *A. Cartault* (*Cf. Varron*, *L. L. V.*, 110).

908 (573). med : me *mss.* — suis : suis locis *mss.* — ⟨*lacune*⟩ *L. Havet*.

913-914 (578). pondo hodie : hodie pondo *mss.*

920-923 (584-587). *Suite*, 921-923, 920 *L. Havet*.

922 (585). Non enim *Sonn.*, *mss.* : Nœnum *L. Havet*. — ⟨id⟩ oportet dum erus : erum oportet dum *L. Havet*, oportet dum erus *mss.*

925-927 (590-592). *Disposition*, 925^a Hoc ego in mari, 925^b Quicquid inest repperi, 925^c Quicquid inest, grave quidem est, 926 Aurum... nunc hæc, 927 Tibi... præter te : 925 Hoc... inest repperi, 926 Grave... homo, 927 Nunc hæc... prætor te *L. Havet*, 925^a Hoc... quicquid inest, 925^b Repperi quicquid inest... aurum hic, 926 Ego... homo, 927 Nunc... præter te *mss.* (*B*).

925^{a} (590). <hic> *Schœll.*

925^{c} (591). Quicquid inest *Sonn.*, *mss.* : [ ] *L. Havet* (*d'après Fleckeisen*).

927 (592). liberes *Sonn.*, *mss.* : liberet *Pylade.* — populo *Sonn.*, *mss.* : hoc *L. Havet* (populo = vidulo).

928 (593). faciam, sic consilium est *Sonn.*, *mss.* : consilium est, sic faciam *G. Ramain.* — astu : astute *mss.*

930 (595). <tum> *G. Ramain.*

933 (598). <omnia> *Ussing.*

936 (601). instruere *Sonn.*, *mss.* : instituere *L. Havet.*

1138 (612). <quidem> *G. Ramain.*

TÉRENCE

ADELPHOE

Édition C. Dziatzko, Tauchnitz, Leipzig, 1881.

3. *Suppression de la lacune.*

16. Hunc : eum *mss.*

24. *Suppression de la lacune.*

37. uspiam *Dz.*, *mss.* : in via *G. Ramain.*

40. <est> meo : is mei *G. Ramain*, meo is *A*, is adeo ς (*).

41. Dissimili is : Dissimilis C^1, Dissimili $ABC^2DEGFPV$.

56. Aut audebit *Dz.*, *mss.* : Hau dubie *G. Ramain* (**).

60. Clamans : clamitans *mss.* — agis *Dz.*, *mss.* : [ ] *Wagner*, *Spengel.*

83. Sciet : Sic est *Schœll*, Siet *mss.*

84. Quid *Dz.*, AB^1C^1FP : Quid is B^2C^2DEGV (his *G*).

87. Dissignavit *Dz.*, ς : designavit *A.*

121. et dis gratia : et est dis gratia *AFV*, est diis (dis *DEG*) gratia *BCDEGP.* — <*lacune*> *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).

122. Est : et *mss.*

297 (164). ingenio : genere *mss.*

302 (169). circumvallant se *Dz.*, *A* : circumvallant ς.

313 (180). <ego> illos *G. Ramain* (illos <ego> *Stampini*).

316 (183). pronum : prono *G. Ramain*, primum *mss.* — terra

(*) La lettre ς désigne l'ensemble des manuscrits autres que A.

(**) La conjecture *Audacter* : *Aut audebit*, adoptée par la plupart des éditeurs, ne convient guère pour le sens ; de plus, avec *tanto magis audebit*, elle constitue une façon de s'exprimer qui s'éloigne de la simplicité habituelle à Térence.

statuerem : terram sternerem *G. Ramain*, terram statuerem ς, terrastuerem *A*.

323 (192). fit : sit *mss.*

353 (220). Propere : Propera *mss.*

356 (223). fuisse *Dz*, *A* : adfuisse ς.

395 (262). <num> sineres : sineres *mss.*

452 (319). ejus *Dz.*, A^1 : qui (quist?) est *G. Ramain*, est A^2, is ς.

525 (386). illi <eum> : illi.

528 (389). mentem *Dz.*, *A* : mente ς.

535 (396). Laudari : Laudarier *mss.* — lubenter audit : audit lubenter *mss.*

649 (415). migrarunt *Dz. A* : commigrarunt ς.

660 (426). videtur *Dz.*, A^1 : videntur A^2, ς. — poscere : postera *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*), postea *mss.*

705 (471). <eo> *G. Ramain.*

711 (477). imprudens faciam forte : imprudens forte faciam ς, forte imprudens faciam *A*.

712 (478). sim : siem *mss.*

879 (505). fieri *Dz.*, A^1 : pendi ς.

946 (528). <DE>. Merito... verum. <MI> Quid? DE. Ego : Merito.. amo. DE. Verum quid ego *mss.*

947 (529). <MI> Quid : Quid *mss.*

994 (577). secundare *Dz.*, *Donat* : obsecundare *mss.*

996 (579). quid facto opus sit : quod opus facto est *Becker*, quid opus facto est *mss.*

ANDRIA

Édition A. Spengel, Berlin, Weidmann, 1888.

258 (61). roget : me roget *mss.*

536 (107). quid ego te : et quid ego *G. Ramain* (?), et quid ego te *mss.*

548 (119). oro te : <ego> te oro *G. Ramain*, te oro *mss.*

560 (131). consuetudine : consuetudine et *mss.*

599 (170). idem *Speng.*, C^1P : itidem BC^2DEG.

610 (181). numquam inultum id.: inultum numquam id *Erasme*, inultum id. n. *mss.*

611 (182). si : nunc si *mss.*

616-617 (188-189). Visus... miserum, Impeditum... Pamphile : Visus... consiliis, Miserum... Pamphile *mss.*

616 (188). tuis consiliis *Speng.*, *mss.* : consiliis tuis.

618 (190). ego : ego ut *mss.*

706 (219). vacivom : vacuom *mss.* — nunc me esse : esse me nunc (nunc me *BCEP*) *mss.*

765 (278). <CH>. Hem. DA. : DA. Hem *mss.*

824 (313). benficium : beneficium *mss.*

857 (346). veritas inest : inest severitas *G. Ramain*, severitas inest *mss.*
895 (383). quid : quid ego *mss.*
956 (430). postid : postilla *mss.* — nunc *Speng.*, *mss.* : ab hoc *G. Ramain.*
945 (439). Chremes *Speng.*, *mss.* : Crito *G. Ramain* (*Cf.* 945 id quæro). — CH. : CR *DEGV.* — CR. : CH. *DEGV.*

EUNUCHUS

Édition C. Dziatzko.

260 (29). mi esse tantum honorem *Dz.*, A^1 : me esse in tanto honore *Donat*, me esse in tantum honorem A^2, me esse tanto honore ς.
782 (46). THR. *Dz.*, *A* : GN. ς.
810 (73). hoc tu : hoc tu ais A^2, tu hoc ais ς.
811 (74). hæc tibi jam *Dz.*, *A* : jam hæc tibi *BCEFP*, hæc jam tibi *DG.*

HEAUTON TIMORUMENOS

Édition C. Dziatzko.

55 (3). <hoc> amplius : amplius *mss.*
65 (14). complures *Dz.*, *mss.* : nec plures *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).
72 (20). Enim : At enim me *mss.* — dices *Dz.*, *mss.* : [] *Muret.*
154 (102). hoc quod fit : atque ut fit *G. Ramain*, hoc qui (que *A*?) fit *mss.*

HECYRA

Édition P. Thomas. Paris, Klincksieck, 1887.

281 (50). esse acerba credo : acerba credo esse *mss.*
285 (54). hæc *Thom.*, *mss.* : hic *A. M. Desrousseaux.*
313 (82). concivisse<ere> : concinnaverit *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*), conciverit ς, concluserit A^1, concivisset A^2.
315-316 (84-85). PAR. Agedum... sensistin *Thom.*, *A* : Agedum... propius PAR. Em. sensistin *D.*
342 (111). *Ponctuation* Non visas? : Non visas, *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).
477 (156). Matri meæ *Thom.*, *ABCDFP* : matrem meam *E* (*Cf. la note du texte*).
478 (157). Quæ : cui *mss.*
485 (164). nunc impulsus : impulsus nunc *mss.*
487 (166). Quod vellem meritam *Thom.*, *ADF* : meritam quod vellem *BCEP.*

577 (195). me esse suspectam ***Thom.***, ***mss.*** : esse suspectam ***G. Ramain*** (esse suspectum ***Bentley***, ***Fleckeisen***).

581 (199). ante quod : ante <eam> quod ***G. Ramain*** (*Cf. la note du texte*), antequam ***mss.*** — rei ***Thom.***, ***mss.*** : re ***G. Ramain*** (*Cf.* rebarefirmasti ***A***[1]).

597 (215). tempust me ***Thom.***, ***A*** (tempus est ***A***) : tempus est ς.

608 (226). possit ***Thom.***, ***A*** : possis ς (*Cf.* istuc).

609 (227). post fortasse ***Thom.***, ***ABCEP*** : fortasse post ***DF***. — nunc ***Thom.***, ***mss.*** : [ ] ***G. Ramain*** (*Cf. la note du texte*).

613 (231). *Ponctuation* matrem ? minume : matrem minume ***G. Ramain*** (*Cf. la note du texte*).

ERRATA

Captifs, v. 470. *Au lieu de :* si cujus, *il faut lire :* sicubi.
v. 530. *Au lieu de :* stultus, *il faut lire :* stultu's.

TABLE DES MATIÈRES

34 012. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

NOUVELLE COLLECTION DE CLASSIQUES

FRANÇAIS, LATINS, GRECS ET ÉTRANGERS

à l'usage des élèves. — Format petit in-16 cartonné.

LANGUE FRANÇAISE

Boileau : *Œuvres poétiques* (Brunetière). . . . . 1 fr. 50
— *Poésies, Extraits des œuvres en prose* (Brunetière). . 2 fr. »
— *L'art poétique*, séparément (Brunetière). . . . . . . » 30
— *Les Épitres*, séparément (Brunetière). . . . . » 60
— *Le Lutrin*, séparément (Brunetière). . . . . » 30

Bossuet : *Connaissance de Dieu* (de Lens). . . . . . . 1 fr. 60
— *Sermons choisis* (Rébelliau). . . . . 3 fr. »
— *Oraisons funèbres* (Rébelliau). . . . . 2 fr. 50
— *Extraits des œuvres diverses* (Rébelliau). . . . . . . » »

Buffon : *Discours sur le style* (E. Dupré). . . . . » 30
— *Morceaux choisis* (E. Dupré). . . . . 1 fr. 50

Chanson de Roland : *Extraits* (G. Paris). . . . . . . 1 fr. 50

Chateaubriand : *Récits, scènes et paysages* (Brunetière) » »

Chefs-d'œuvre poétiques de **Marot, Ronsard, Du Bellay, D'Aubigné, Régnier**, etc. (Lemercier) . . . 2 fr. »

Choix de lettres du XVIIe siècle (Lanson). . . . . . 2 fr. 50

Choix de lettres du XVIIIe siècle (Lanson) . . . . . 2 fr. 50

Chrestomathie du moyen âge (G. Paris et Langlois). » »

Condillac : *Traité des sensations*, liv. I (Charpentier). . 1 fr. 50

Corneille : *Cinna* (Petit de Julleville) . . . . 1 fr. »
— *Horace* (Petit de Julleville) . . . . 1 fr. »
— *Le Cid* (Petit de Julleville). . . . . 1 fr. »
— *Nicomède* (Petit de Julleville) . . . . 1 fr. »

Corneille (Suite) : *Le menteur* (Petit de Julleville). . . 1 fr. »
— *Polyeucte* (Petit de Julleville). . . . . 1 fr. »
— *Théâtre choisi* (Petit de Julleville) . . . . 3 fr. »
— *Scènes choisies* (Petit de Julleville). . . . . 1 fr. »

Descartes : *Discours de la méthode*; 1re *méditation* (Charpentier) . . . . 1 fr. 50
— *Principes de la philosophie*, livre I (Charpentier). . . 1 fr. 50

Diderot : *Extraits* (Texte). . . . . 2 fr. »

Extraits des Chroniqueurs (G. Paris et Jeanroy). . . 2 fr. 50

Extraits des historiens du XIXe siècle (C. Jullian). 3 fr. 50

Extraits des moralistes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (Thamin) . . . . 2 fr. 50

Fénelon : *Fables* (Ad. Regnier). . . . . » 75
— *Sermon pour la fête de l'Épiphanie* (G. Merlet). . . . » 60
— *Télémaque* (A. Chassang). . . . . 1 fr. 80

Florian : *Fables* (Geruzez). . . . . » 75

Joinville : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly). 2 fr. »

La Bruyère : *Caractères* (Servois et Rébelliau). . . . . 2 fr. 50

La Fontaine : *Fables* (E. Geruzez et Thirion) . . . . . 1 fr. 60
— *Choix de fables* (Geruzez et Thirion). . . . . 1 fr. »

Lamartine : *Morceaux choisis*. . . . . 2 fr. »

Leibniz : *Extraits de la Théodicée* (P. Janet) . . . . . . 2 fr. 50
— *Monadologie* (H. Lachelier) . . . . 1 fr. »
— *Nouveaux essais sur l'entendement* (Lachelier). . . . 1 fr. 75

Malebranche : *De la recherche de la vérité*, liv. II : *de l'Imagination* (Thamin). . . . . 1 fr. 50

Molière : *L'Avare* (Lavigne). . . . . 1 fr. »
— *Le Tartufe* (Lavigne) . . . . 1 fr. »
— *Le Misanthrope* (Lavigne). . . . . 1 fr. »
— *Théâtre choisi* (Thirion). . . . . 3 fr. »
— *Scènes choisies* (Thirion) . . . . 1 fr. 50

Montaigne : *Principaux chapitres et Extraits* (Jeanroy) » »

Montesquieu : *Considérations sur la cause de la grandeur des Romains et de leur décadence* (C. Jullian). . 1 fr. 80
— *Extraits de l'Esprit des lois et des œuvres diverses* (Jullian). . . . . 2 fr. »
— *Esprit des lois, Livre premier* (Jullian). . . . . » 25

Pascal : *Opuscules* (C. Jourdain). . . . . » 75
— *Opuscules philosophiques* (Adam). . . . . 1 fr. 50

Pascal (Suite) : *Provinciales*, I, IV, XIII et Extraits (Brunetière) . . . 1 fr. 50

— *Pensées et Opuscules* (Brunschwicg) . . . » »

Portraits et récits extraits des prosateurs du XVIe siècle (Huguet) . . . 2 fr. 50

Racine : *Andromaque* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Athalie* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Britannicus* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Esther* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Iphigénie* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Les Plaideurs* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Mithridate* (Lanson) . . . 1 fr. »

— *Théâtre choisi* (Lanson) . . . 3 fr. »

Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen âge (G. Paris) . . . 1 fr. 50

Rousseau (J.-J.) : *Extraits en prose* (Brunel) . . . 2 fr. »

— *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* (Brunel) . . . 1 fr. 50

Sévigné : *Lettres choisies* (Ad. Regnier) . . . 1 fr. 80

Théâtre classique (Ad. Regnier) . . . 3 fr. »

Voltaire : *Choix de lettres* (Brunel) . . . 2 fr. 25

— *Siècle de Louis XIV* (Bourgeois) . . . 2 fr. 75

— *Charles XII* (Alb. Waddington) . . . 2 fr. »

— *Extraits en prose* (Brunel) . . . 2 fr. »

LANGUE LATINE

Anthologie des poètes latins (Waltz) . . . 2 fr. »

César : *Commentaires* (Benoist et Dosson) . . . 2 fr. 50

Cicéron : *Extraits des principaux discours* (F. Ragon) . . . 2 fr. 50

— *Extraits des ouvrages de rhétorique* (V. Cucheval) . . . 2 fr. »

— *Extraits des œuvres morales et philos.* (E. Thomas) . . . 2 fr. »

— *Choix de lettres* (V. Cucheval) . . . 2 fr. »

— *De amicitia* (E. Charles) . . . » 75

— *De finibus libri I et II* (E. Charles) . . . 1 fr. 50

— *De legibus* liber I (Lévy) . . . » 75

— *De natura deorum* liber II (Thiaucourt) . . . 1 fr. 50

— *De re publica* (E. Charles) . . . 1 fr. 50

— *De senectute* (E. Charles) . . . » 75

— *De suppliciis* (E. Thomas) . . . 1 fr. 50

— *De signis* (E Thomas) . . . 1 fr. 50

— *In M. Antonium philippica secunda* (Gantrelle) . . . 1 fr. »

Cicéron (Suite) : ***In Catilinam orationes quatuor*** (A. Noël) » 75
— ***Orator*** (C. Aubert). . . . . 1 fr. »
— ***Pro Archia poeta*** (E. Thomas). . . . . » 60
Pro lege Manilia (A. Noël). . . . . » 60
— ***Pro Ligario*** (A. Noël). . . . . » 30
— ***Pro Marcello*** (A. Noël). . . . . » 30
— ***Pro Milone*** (P. Monet) . . . . » »
— ***Pro Murena*** (A. Noël) . . . . » 75
— ***Somnium Scipionis*** (V. Cucheval) . . . . » 30

Cornelius Nepos (Monginot). . . . . » 90

Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz) . . . . 1 fr. 80

Epitome historiæ græcæ (J. Girard). . . . . 1 fr. 50

Horace : *De arte poetica* (Maurice Albert) . . . . » 60

Jouvency : *Appendix de diis et heroibus* (Edeline) . . » 70

Lhomond : *De viris illustribus urbis Romæ* (Duval). . 1 fr. 50
— *Epitome historiæ sacræ* (A. Pressard). . . . . » 75

Lucrèce : *De rerum natura* liber I (Benoist et Lantoine) » 90
— *De natura rerum* liber V (Benoist et Lantoine). . . . » 90
— *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 1 fr. 50

Narrationes : Récits extraits principalement de Tite-Live (Riemann et Uri). . . . . 2 fr. 50

Ovide : *Morceaux choisis des Métamorphoses* (Armengaud) 1 fr. 80

Pages et pensées morales extraites des auteurs latins (Darlu). » »

Pères de l'Église latine (Nourrisson) . . . . 2 fr. 25

Phèdre : *Fables* (Havet). . . . . 1 fr. 80

Plaute : *La marmite* (*Aulularia*) (Benoist). . . . . . . » 80
— *Morceaux choisis* (Benoist). . . . . 2 fr. »

Pline le Jeune : *Choix de lettres* (Waltz). . . . . . . 1 fr. 80

Quinte-Curce (Dosson et Pichon). . . . . 2 fr. 25

Quintilien *Institutions oratoires*, xe livre (Dosson). . 1 fr. 50

Salluste (Lallier). . . . . 1 fr. 80

Selectæ e profanis scriptoribus (Leconte). . . . . . 1 fr. 80

Sénèque : *De vita beata* (Delaunay). . . . . » 75
— *Lettres à Lucilius, I à XVI* (Aubé). . . . . » 75
— *Extraits* (Thomas) . . . . 1 fr. 80

Tacite : *Annales* (E. Jacob). . . . . 2 fr. 50
— *Annales*, livres I, II et III (E. Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Histoires*, livres I et II (Gœlzer) . . . . 1 fr. 80
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob) . . . . » 75
— *Dialogue des orateurs* (Goelzer). . . . . 1 fr. »

Térence : *Adelphes* (Psichari et Benoist) . . . . » 80
Théâtre latin : *Extraits* (Ramain). . . . . » »
Tite-Live : Livres XXI et XXII (Riemann et Benoist). . . . 2 fr. »
— Livres XXIII, XXIV et XXV (Riemann et Benoist). . . . 2 fr. 50
— Livres XXVI à XXX (Riemann et Homolle). . . . . . . 3 fr. »
Virgile : *Œuvres* (Benoist) . . . . 2 fr. 25

LANGUE GRECQUE

Aristophane : *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . . . 2 fr. »
Aristote : *Morale à Nicomaque*, 8e liv. (Lucien Lévy) . 1 fr. »
— *Morale à Nicomaque*, 10e liv. (Hannequin) . . . . . . 1 fr. 50
— *Poétique* (Egger). . . . . 1 fr. »
Babrius : *Fables* (Desrousseaux) . . . . 1 fr. 50
Démosthène : *Discours de la couronne* (Weil). . . . . 1 fr. 25
— *Les trois olynthiennes* (Weil). . . . . » 60
— *Les quatre philippiques* (Weil) . . . . 1 fr. »
— *Sept philippiques* (Weil) . . . . 1 fr. 50
Denys d'Halicarnasse : *Première lettre à Ammée* (Weil) » 60
Elien : *Morceaux choisis* (J. Lemaire). . . . . 1 fr. 10
Epictète : *Manuel* (Thurot). . . . . 1 fr. »
Eschyle : *Morceaux choisis* (Weil) . . . . 1 fr. 60
— *Prométhée enchaîné* (Weil). . . . . 1 fr. »
— *Les Perses* (Weil) . . . . 1 fr. »
Esope : *Fables choisies* (Allègre). . . . . 1 fr. »
Euripide : *Théâtre* (Weil) : *Alceste ; Electre ; Hécube ; Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride ; Médée*. Chaque tragédie. . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Weil). . . . . 2 fr. »
Extraits des orateurs attiques : *Lysias*, *Isocrate*, *Eschine*, *Hypéride* (Bodin). . . . . » »
Hérodote : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 fr. »
Homère : *Iliade* (A. Pierron). . . . . 3 fr. 50
— *Odyssée* (A. Pierron) . . . . 3 fr. 50
Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire* (A. Lehugeur) » 75
— *Le songe, ou le coq* (Desrousseaux) . . . . 1 fr. »
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). . . . 1 fr. 50

Lucien (Suite) : ***Dialogue des morts, des Dieux et Histoire vraie*** (Tournier et Desrousseaux). . . . . » »

— ***Extraits : Timon d'Athènes, le Songe, etc.*** (V. Glachant). . . . . 1 fr. 80

Pages et pensées morales extraites des auteurs grecs (Darlu). . . . . » »

Platon : ***Criton*** (Ch. Waddington) . . . . » 50
— ***République***, VI° livre (Aubé) . . . . 1 fr. 50
— ***République***, VII° livre (Aubé) . . . . 1 fr. 50
— ***République***, VIII° livre (Aubé) . . . . 1 fr. 50
— ***Phédon*** (Couvreur) . . . . 1 fr. 50
— ***Morceaux choisis*** (Poyard) . . . . 2 fr. »
— ***Extraits*** (Dalmeyda). . . . . 2 fr. 50

Plutarque : ***Vie de Cicéron*** (Graux). . . . . 1 fr. 50
— ***Vie de Démosthène*** (Graux) . . . . 1 fr. »
— ***Vie de Périclès*** (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— ***Morceaux choisis des biographies*** (Talbot) 2 vol. : les Grecs illustres, 1 vol. 2 fr. ; les Romains illustres, 1 vol. 2 fr. »
— ***Morceaux choisis des Œuvres morales*** (V. Bétolaud) . 2 fr. »
— ***Extraits des Vies parallèles*** (Bessières). . . . . » »

Sophocle : ***Théâtre*** (Tournier) : ***Ajax ; Antigone ; Electre ; Œdipe roi ; Œdipe à Colone ; Philoctète ; Trachiniennes.*** Chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— ***Morceaux choisis*** (Tournier) . . . . 2 fr. »

Théocrite : ***Idylles et morceaux choisis*** (Petitjean). . . . » »

Thucydide : ***Morceaux choisis*** (Croiset) . . . . 2 fr. »

Xénophon : ***Economique*** (Graux et Jacob). . . . . 1 fr. 50
— ***Extraits de la Cyropédie*** (J. Petitjean) . . . . 1 fr. 50
— ***Mémorables***, livre I (Lebègue). . . . . 1 fr. »
— ***Extraits des Mémorables*** (Jacob). . . . . 1 fr. 50
— ***Morceaux choisis*** (de Parnajon) . . . . 2 fr. »
— ***Anabase***, les sept livres (Couvreur) . . . . 5 fr. »

LANGUE ALLEMANDE

Auerbach : ***Récits villageois de la Forêt-Noire*** (B. Lévy) 2 fr. 50

Benedix : ***Le procès*** (Lange) . . . . » [illegible]
— ***L'Entêtement*** (Lange). . . . . » 60
— ***Scènes choisies du théâtre de famille*** (Feuillié) . . . 1 fr. 50

Chamisso : ***Pierre Schlemihl*** (Koell) . . . . 1 fr. »

Choix de Fables et de contes en allemand (Mathis). 1 fr. 50

Contes et Morceaux choisis de Schmid, Krummacher, Liebeskind, Lichtwer, Hebel, Herder et Campe (Scherdlin) . . . . 1 fr. 50

Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen et des *Feuilles de palmier*, **par Herder et Liebeskind** (Scherdlin). . . . . 2 fr. 50

Gœthe : *Iphigénie en Tauride* (B. Lévy). . . . . 1 fr. 50
— *Campagne de France* (B. Lévy). . . . . 1 fr. 50
— *Faust*, 1re partie (Büchner) . . . . 2 fr. »
— *Le Tasse* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 80
— *Morceaux choisis* (B. Lévy) . . . . 3 fr. »

Goethe et Schiller : *Poésies lyriques* (Lichtenberger). 2 fr. 50

Hauff : *Lichtenstein*, parties I et II (Muller). . . . . . . 2 fr. 50

Hébel : *Contes choisis* (Feuillié). . . . . 1 fr. 50

Hoffmann: *Le tonnelier de Nuremberg* (Baüer). . . . 2 fr. »

Kleist (de) *Michaël Kohlhaas* (Koch). . . . . 1 fr. »

Kotzebue : *La petite ville allemande* (Bailly). . . . . 1 fr. 50

Lessing : *Laocoon* (B. Lévy). . . . . 2 fr. »
— *Extraits des lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques* (Cottler). . . . . 2 fr. »
— *Extraits de la Dramaturgie* (Cottler) . . . . 1 fr. 50
— *Minna de Barnhelm* (B. Lévy). . . . . 1 fr. 50

Niebuhr : *Temps héroïques de la Grèce* (Koch). . . . 1 fr. 50

Schiller : *Guerre de Trente Ans* (Schmidt et Leclaire). 2 fr. 50
— *Histoire de la révolte des Pays-Bas* (Lange). . . . 2 fr. 50
— *Jeanne d'Arc* (Bailly). . . . . 2 fr. 50
— *La Fiancée de Messine* (Scherdlin). . . . . 1 fr. 50
— *Wallenstein*, poème dramatique en 3 parties (Cottler) 2 fr. 50
— *Oncle et Neveu* (Briois) . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (B. Lévy).. . . . . 3 fr. »

Schiller et Gœthe : *Correspondance* (B. Lévy) . . . . 3 fr. »
— *Poésies lyriques* (Lichtenberger). . . . . 2 fr. 50

Schmid : *Cent petits contes* (Scherdlin) . . . . 1 fr. 50
— *Les Œufs de Pâques* (Scherdlin). . . . . 1 fr. 25

LANGUE ANGLAISE

Aikin et Barbauld : *Soirées au logis* (Tronchet) . . . 1 fr. 50

Byron : *Childe Harold* (E. Chasles). . . . . 2 fr. »

Choix de contes anglais (beaujeu). . . . . 1 fr. 50
Cook : *Extraits des voyages* (Angellier). . . . . 2 fr. »
Dickens : *Un conte de Noël* (Fiévet) . . . . 1 fr. 50
Edgeworth : *Forester* (Al. Beljame) . . . . 1 fr. 50
— *Contes choisis* (Motheré) . . . . 2 fr. »
— *Old Pos* (Beljame) . . . . » 40
Eliot (G.) : *Silas Marner* (A. Malfroy) . . . . 2 fr. 50
Foë (Daniel de) : *Robinson Crusoé* (Al. Beljame). . . . . 1 fr. 50
Franklin : *Autobiographie* (E. Fiévet) . . . . 1 fr. 50
Goldsmith : *Le Vicaire de Wakefield* (A. Beljame). . 1 fr. 50
— *Le Voyageur; le Village abandonné* (Motheré) . . . » 75
— *Essais choisis* (Mac Enery). . . . . 1 fr. 50
Gray : *Choix de poésies* (Legouis). . . . . 1 fr. 50
Irving (W.) : *Vies et voyages de Christ. Colomb* (E. Chasles) 2 fr. »
— *Le livre d'esquisses* (Fiévet) . . . . 2 fr. »
Macaulay : *Morceaux choisis des Essais* (Beljame). . 2 fr. 50
— *Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre* (Battier) . 2 fr. 50
Milton : *Le Paradis perdu*, livres I et II (Beljame). . » 90
Pope : *Essai sur la critique* (Motheré). . . . . » 75
Shakespeare : *Jules César* (C. Fleming) . . . . 1 fr. 25
— *Henri VIII* (Morel). 1 fr. 25
— *Macbeth* (Morel) . . . . 1 fr. 80
— *Othello* (Morel). . . . . 1 fr. 80
Swift : *Les voyages de Gulliver* (E. Fiévet). . . . . . 1 fr. 80
Tennyson : *Enoch Arden* (Beljame) . . . . 1 fr. »
Walter Scott : *Extraits des contes d'un grand-père* (Talandier) . . . . 1 fr. 50
—*Morceaux choisis* (Battier) . . . . 3 fr. »

Paris. Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9. — 4-97.

